P.K.0

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°01/2017
Dimanche 1er janvier 2017 – Sainte Marie Mère de Dieu – Année A

HUMEURS…

SAINTE ET COURAGEUSE ANNEE 2017

La tradition, le 1er janvier est de faire un bilan de l'année écoulée et d'émettre des vœux pour la nouvelle année… Nous n'y dérogerons pas.

Un bilan de feue l'Année 2016…

D'un point de vue spirituel, elle fut l'Année de la Miséricorde… riche de réconciliation, de redécouverte du sens du pardon et d'œuvres de miséricorde (Truck de la Miséricorde, repas de Noël en famille avec comme convive un ou deux SDF…). Et pour notre archidiocèse, c'est aussi la nomination de notre nouvel archevêque, Mgr Jean-Pierre.
D'un point de vue social, le bilan est moins heureux. Une paupérisation structurelle d'une grande partie de la population augmentée par des initiatives plus que malheureuses. Notamment la réforme du R.S.T. hasardeuse, irréfléchie et inique, qui a mis non seulement des personnes mais des familles entières dans des situations impossibles. Et le temps incroyable pour que les bureaucrates de toutes catégories se décident à corriger ces inepties sociales. Tout cela étant le signe qu'un fossé se creuse ~~nt~~ de plus en plus entre riches et pauvres, créant un aveuglement d'une partie nantie la société et de ses hommes politiques quant à la réalité du terrain.

…des vœux pour l'Année 2017.

La tradition veut que l'on souhaite une « *Bonne Année* »… mais pardonnez-nous de ne pouvoir le faire… car nous savons pertinemment qu'elle ne sera pas bonne pour une grande partie des citoyens de notre Fenua.
Alors nous souhaitons à chacun une **Année Courageuse**.
Courageuse pour ceux qui sont laissés sur le bord de la route et qui n'ont d'autre espoir que la survie au jour le jour. Courageuse pour ceux qui ne verront pas leur situation s'améliorer faute de volonté de partage de la part de ceux qui ont plus que nécessaire…
Courageuse pour ceux qui nous dirigent (au pouvoir ou qui y aspirent)… qu'ils cessent de se quereller pour conserver ce qu'ils ont et osent enfin dire non au clientélisme, à la protection des castes de nantis… Si ce courage n'est pas au rendez-vous de 2017… si nos politiques et autres assoiffés de pouvoir ne redescendent pas de leur petit nuage pour mettre les mains et les pieds dans la fange de notre société afin d'en prendre toute la mesure… alors les nuages ne cesseront de s'accumuler pour l'avenir de notre pays.
La violence que nous voyons poindre dans les quartiers, l'augmentation sensible des troubles psychologiques profonds chez de plus en plus de personnes, la misère qui s'installe vont devenir incontrôlables et ingérables.

Que 2017 soit l'Année du courage pour chacun d'entre nous… au cœur de l'Église qui doit entendre et répondre de toute urgence et concrètement à l'appel du pape François d'une Église pauvre pour les pauvres… une Année de courage pour ceux qui ont la responsabilité de la pirogue Polynésie… qu'ils osent imaginer une autre société non pas fondée sur le tout économique mais sur la véritable équité sociale… une Année de courage pour que chacun de nous ose accomplir au quotidien sa mission pour un monde meilleur… parce que l''Espérance est une vertu fondamentale pour tout chrétien.

« *Espérant contre toute espérance, il a cru ; ainsi est-il devenu le père d'un grand nombre de nations* » (Rm 4,18)

Sainte et courageuse Année 2017
à toutes et à tous !

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

UNE FIN POUR UN DEBUT

« *Toutes les histoires ont une fin, mais chaque fin est le début de quelque chose de nouveau.* » Anonyme.

La page 2016 est sur le point de se tourner. Tout ce que nous avons mis de beau, toutes nos ratures, toutes nos phrases inachevées, tous nos points finaux, tout ça laissera la place à une page blanche, une page vierge. Du blanc à remplir comme bon nous semble, du blanc à noircir de nos mots, du blanc à colorier selon les couleurs de nos moments. Une page vierge pour ce que nous avons à confier. Une page vierge pour ce que nous avons à graver.
Mais chaque page qui se tourne est une réflexion à faire pour poursuivre au mieux l'histoire. Il nous faut prendre un petit moment pour repérer l'essentiel, sans quoi l'histoire perdrait tout son sens. Il nous faut repérer nos erreurs de casting sans oublier que la pluralité des genres fait la richesse de l'histoire. Il faut repérer nos erreurs de syntaxe pour pouvoir les corriger. Il nous faut repérer nos erreurs de conjugaison où le pluriel peut être une notion difficile à assimiler. Il nous faut repérer nos erreurs de vocabulaire pour de meilleurs dialogues avec les autres. Et enfin, il nous faut choisir une morale à donner à toute cette histoire pour qu'elle trouve une cohérence malgré toutes nos erreurs.
Car, une belle histoire, ce n'est pas l'absence de ratures. Au contraire, c'est de voir qu'une rature peut donner une belle fin !

La chaise masquée
© Nathalie SH – P.K.0 – 2016

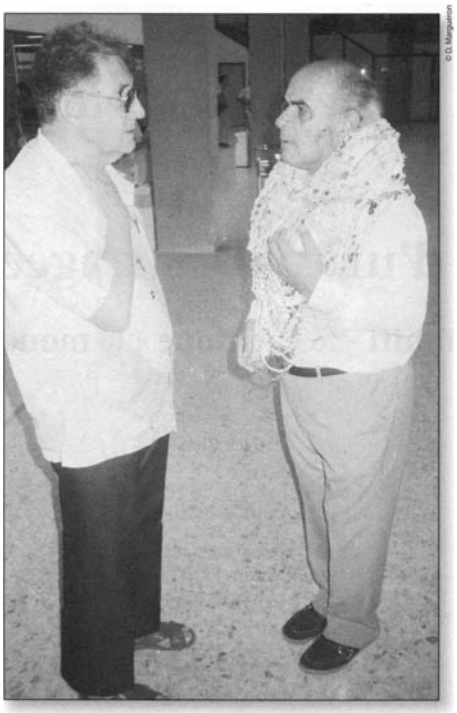
DECES DE JOHN DOOM

SYMPATHIE ET RECONNAISSANCE

Avec la mort de John Taroa Doom, la Polynésie a perdu un homme qui s'est illustré dans bien des domaines. Les media ont rappelé les différents secteurs où il a œuvré avec beaucoup de sagesse, de courage et de compétence, nous ne voulons pas revenir sur tous les aspects de son œuvre et seulement exprimer notre reconnaissance pour ce qu'il a été et ce qu'il a fait en tant que Chrétien.

John Doom a toujours été conduit par sa foi chrétienne. Il aimait son Église protestante et il l'a servi avec fidélité. Simple diacre, il s'est vu confier des responsabilités importantes pour lesquelles il a sacrifié sa vie professionnelle. Il a été, suivant les époques, Secrétaire Général, Trésorier, Directeur de l'École Pastorale, sans parler des services de toutes sortes qu'il a assumé.

Mais il a toujours gardé un esprit œcuménique. Fils d'une mère adventiste et d'un père protestant, il a appris très tôt que dans chaque dénomination, il y a des hommes et des femmes de foi et que chaque Église conserve d'authentiques valeurs chrétiennes.



Mgr Michel et John Doom lors du départ de ce dernier pour le COE à Genève en octobre 1989.

Il a donc agi dans l'œcuménisme, d'abord dans le Pacifique, dans la Conférence des Églises du Pacifique, puis ensuite et pendant 10 ans au niveau international, à Genève, au siège de la Conférence Mondiale des Églises. Il y a rencontré de nombreuses personnalités protestantes, catholiques et orthodoxes dont certaines sont devenus ses amis.

Au temps du Président Samuel Raapoto, il a été, avec Monseigneur Michel les promoteurs d'un rapprochement des Églises Catholique et Protestante à Tahiti, qui a permis la reconnaissance réciproque des baptêmes conférés dans les deux Églises.

Puisse l'exemple de John Doom nous aider à être des Chrétiens engagés dans notre Église et dans le monde. Nous présentons aux enfants de John Doom, à ses petits-enfants et arrière-petits-enfants ainsi qu'à ses frères et sœurs et toute la famille, notre respectueuse sympathie. Notre pensée va aussi à l'Eglise protestante de Polynésie qui perd un grand serviteur.

© Archidiocèse de Papeete - 2016

LA SAINTE FAMILLE

EN MARGE DE L'ACTUALITE DU JEUDI 29 DECEMBRE 2016

Quelques jours après Noël, l'Église célèbre la Sainte Famille : Jésus, Marie et Joseph réunis dans un même mystère d'amour accueilli, donné et partagé. Sainte Famille où l'enfant Jésus a pu compter sur une maman et sur un père adoptif pour grandir harmonieusement et prendre sa dimension d'adulte. Sainte Famille où la relation entre époux et épouse se développe dans le respect de chacun, l'attention et le dialogue, la bienveillance et la patience. Sainte Famille où Dieu a sa place, non seulement par la présence de Jésus, mais encore par la prière, la lecture de la Parole, et les temps de célébration avec les gens de Nazareth à la Synagogue. Gardons-nous cependant de considérer cette Sainte Famille comme un idéal inaccessible. Souvenons-nous que la famille de Jésus n'était pas vue comme une famille « *bizarre* », comme un foyer étrange et éloigné du peuple. C'est pour cela même que les gens avaient du mal à reconnaître la sagesse de Jésus et ils disaient : « *D'où cela lui vient-il ? […] Celui-là n'est-il pas le charpentier, le fils de Marie* » (Mc 6, 2-3). « *Celui-là n'est-il pas le fils du charpentier ?* » (Mt 13, 55). Cela confirme que c'était une famille simple, proche de tous, normalement intégrée aux gens.

Dans son exhortation apostolique « *Amoris Laetitia* », le Pape François nous ouvre à ce qui peut aider nos familles à devenir aussi de « *saintes familles* », c'est-à-dire des familles où jour après jour, et malgré obstacles et difficultés, le désir d'aimer grandit et porte du fruit.

Il nous invite d'abord à sortir de ce mirage du « *tout, tout de suite* » : « *L'amour a besoin de temps disponible et gratuit, qui fait passer d'autres choses au second plan. Il faut du temps pour dialoguer, pour s'embrasser sans hâte, pour partager des projets, pour s'écouter, pour se regarder, pour se valoriser, pour renforcer la relation. Parfois le problème, c'est le rythme frénétique de la société, ou les horaires* ».

Il insiste sur la qualité des relations, de l'écoute de l'autre lorsqu'il ou elle partage des peines cachées, des souffrances intérieures, des incompréhensions. Problème de la communication qui fait que souvent, on entend, mais on n'écoute pas ! « *Nous partageons uniquement un espace physique mais sans nous prêter attention mutuellement* » nous dit le Pape François. Entre mari et femme, entre parents et enfants, quel cœur à cœur nous relie, pour que chaque membre de la famille grandisse et s'épanouisse ?

Il rappelle également à sa façon ce que déclare le Psaume 127 : **«** *Si le Seigneur ne bâtit la maison, en vain peinent les bâtisseurs ; si le Seigneur ne garde la ville, en vain la garde veille* ». Ainsi, écrit-il, « *il faut encourager chacun des conjoints à avoir des moments de prière dans la solitude face à Dieu, car chacun a ses croix secrètes. Pourquoi ne pas dire à Dieu ce qui perturbe le cœur, ou lui demander la force de guérir les blessures personnelles, et implorer la lumière nécessaire pour pouvoir répondre à son propre engagement ?* »

Ne nous décourageons pas, et reprenons notre route pour que nos familles soient un peu plus chaque jour de « *saintes familles* ». C'est la grâce que je vous souhaite en ce début d'année.

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2016

LA PAROLE AUX SANS PAROLES – 64

LES VŒUX DE NOS SŒURS PERIPATETICIENNES

« *Parfois, ce sont ceux qui ont le moins qui donnent le plus !* » (Anonyme). Pour cette fin d'année, laissons la tribune ouverte aux messages et bons vœux de nos belles de nuit.

Elisabeth de Bavière, dit Sissi

Tes vœux : « *Je souhaite de bonnes fêtes, un joyeux Noël, une bonne et heureuse année 2017. Une bonne santé à tous et de gros bisous.* »

Qu'attends-tu de 2017 ? « *Le bonheur ! L'âme sœur ! L'âme sœur que j'ai perdue il y a 28 ans et aujourd'hui on a repris contact. J'attends. J'espère, soit qu'il revienne ou qu'il me demande de le rejoindre en métropole.* »

Céline

Tes vœux : « *Un joyeux Noël à ceux qui sont à la rue !* »

Qu'attends-tu de 2017 ? « *Un grand changement, pour tout. Pour la violence, il y a trop de violence en ville.* »

Zuleyka

Tes vœux : « *Bonne année et joyeux Noël à tous.* »

Qu'attends-tu de 2017 ? « *D'être une femme !* (Rires) »

Latika

Tes vœux : « *Un joyeux Noël, bonne année, plein de bonheur !* »

Qu'attends-tu de 2017 ? « *Plein de bonnes choses !* »

Mélanie

Tes vœux : « *Joyeux Noël, bonne année et meilleurs vœux 2017 !* »

Qu'attends-tu de 2017 ? « *L'avenir et le bonheur !* »

Kelly

Tes vœux : « *Beaucoup de réussite. Beaucoup de positif.* »

Qu'attends-tu de 2017 ? « *Toujours plus de travail ! D'humilité !* »

Alfania

Tes vœux : « *Alors, je souhaite à tous les Polynésiens un joyeux Noël et une bonne année !* »

Qu'attends-tu de 2017 ? « *J'attends qu'on évolue, en mieux. Parce qu'en ce moment, ce n'est pas le cas. Qu'on recommence tout à zéro et que tout le monde prenne des résolutions.* »

© Nathalie SH - Accueil Te Vai-ete - 2016

SE LAMENTER AVEC DIEU EST UNE FORME DE PRIERE

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 28 DECEMBRE 2016

L'Espérance est un chemin difficile, mais elle ne déçoit pas : le Pape l'a rappelé lors de l'audience générale, ce mercredi 28 décembre. Poursuivant son cycle de catéchèse sur l'espérance chrétienne, le Pape a longuement évoqué la figure d'Abraham, qui malgré sa vieillesse et l'âge avancé de sa femme, Sarah, crut « *contre toute espérance* » en la Parole de Dieu qui lui promettait un fils.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Saint Paul, dans la Lettre aux Romains, nous rappelle la grande figure d'Abraham, pour nous indiquer le chemin de la foi et de l'espérance. L'apôtre écrit ainsi sur lui : « *Espérant contre toute espérance, il a cru ; ainsi est-il devenu le père d'un grand nombre de nations* » (Rm 4,18) ; « *Espérant contre toute espérance* ». Ce concept est fort : même lorsqu'il n'y a pas d'espérance, j'espère. Notre père Abraham est comme cela. Saint Paul fait référence à la foi avec laquelle Abraham crut à la parole de Dieu qui lui promettait un enfant. Mais c'était vraiment faire confiance en espérant « *contre toute espérance* », tant ce que le Seigneur lui annonçait était invraisemblable, parce qu'il était âgé – il avait presque cent ans – et sa femme était stérile. Elle n'y était pas arrivée ! Mais Dieu l'a dit, et il crut. Il n'y avait pas d'espérance humaine parce qu'il était âgé et sa femme stérile : et lui il crut.

Confiant dans cette promesse, Abraham se met en chemin, accepte de quitter sa terre et de devenir un étranger, espérant en cet enfant « *impossible* » que Dieu devait lui donner malgré le fait que le sein de Sara fut désormais comme mort. Abraham croit, sa foi s'ouvre à une espérance en apparence déraisonnable ; c'est la capacité d'aller au-delà des raisonnements humains, de la sagesse et de la prudence du monde, au-delà de ce qui est normalement considéré comme le bon sens, pour croire dans l'impossible. L'espérance ouvre de nouveaux horizons, rend capables de rêver ce qui n'est même pas imaginable. L'espérance fait entrer dans l'obscurité d'un avenir incertain pour marcher dans la lumière. Elle est belle, la vertu de l'espérance ; elle nous donne beaucoup de force pour marcher dans la vie.

Mais c'est un chemin difficile. Et vient le moment, y compris pour Abraham, de la crise du découragement. Il a fait confiance, il a quitté sa maison, sa terre, ses amis,… Tout. Il est parti, il est arrivé dans le pays que Dieu lui avait indiqué, le temps est passé. Faire un tel voyage en ce temps-là ce n'était pas comme aujourd'hui, avec les avions – en quelques heures – ; il fallait des mois, des années ! Le temps est passé, mais l'enfant ne vient pas, le sein de Sara reste fermé dans sa stérilité.

Et Abraham, je ne dis pas qu'il perd patience, mais il se plaint au Seigneur. Nous apprenons aussi cela de notre père Abraham : se plaindre au Seigneur est une façon de prier. Parfois j'entends, quand je confesse : « *Je me suis plaint au Seigneur…* », et [je réponds] : « *Mais non ! Plains-toi, Il est père !* ». Et c'est une façon de prier : plains-toi au Seigneur, cela est bon. Abraham se plaint au Seigneur en disant : « *"Mon Seigneur Dieu, […] je m'en vais sans enfant, et l'héritier de ma maison, c'est Éliézer de Damas". (Eliézer était celui qui gérait toutes les affaires). Abraham dit encore : "Tu ne m'as pas donné de descendance, et c'est un de mes serviteurs qui sera mon héritier". Alors cette parole du Seigneur fut adressée à Abram : "Ce n'est pas lui qui sera ton héritier, mais quelqu'un de ton sang". Puis il le fit sortir et lui dit : "Regarde le ciel, et compte les étoiles, si tu le peux…" Et il déclara : "Telle sera ta descendance !" Abram eut foi dans le Seigneur et le Seigneur estima qu'il était juste.* » (Gn 15,2-6).

La scène se passe de nuit, dehors tout est noir, mais dans le cœur d'Abraham aussi, il y a l'obscurité de la déception, du découragement, de la difficulté de continuer à espérer dans quelque chose d'impossible. Désormais le patriarche est trop avancé en âge, il semble qu'il n'y ait plus de temps pour un enfant, et que ce sera un serviteur qui succédera en héritant tout.

Abraham s'adresse au Seigneur, mais même si Dieu est présent et parle avec lui, c'est comme s'il s'était éloigné, comme s'il n'avait pas tenu parole. Abraham se sent seul, il est vieux et fatigué, la mort plane. Comment continuer à faire confiance ?

Et pourtant, déjà sa lamentation est une forme de foi, c'est une prière. Malgré tout, Abraham continue à croire en Dieu et à

espérer que quelque chose puisse encore arriver. Autrement, pourquoi interpeller le Seigneur, se plaindre à Lui, lui rappeler ses promesses ? La foi n'est pas seulement silence qui accepte tout sans répliquer, l'espérance n'est pas certitude qui te met à l'abri du doute et de la perplexité. Si souvent, l'espérance est obscurité ; mais l'espérance est là… qui te fait avancer. La foi c'est aussi lutter avec Dieu, lui montrer notre amertume, sans « *pieuses* » dissimulations. « *Je me suis mis en colère contre Dieu et je lui ai dit ceci, cela…* ». Mais Il est père, Il t'a compris : va en paix ! Il faut avoir ce courage ! Et cela est l'espérance. L'espérance c'est aussi ne pas avoir peur de voir la réalité pour ce qu'elle est et d'en accepter les contradictions.

Abraham donc, dans la foi, s'adresse à Dieu pour qu'il l'aide à continuer à espérer. C'est curieux, il ne demanda pas un enfant. Il demanda : « *Aide-moi à continuer à espérer* », la prière pour avoir l'espérance. Et le Seigneur lui répond en insistant avec sa promesse invraisemblable : l'héritier ne sera pas un serviteur, mais un enfant né d'Abraham, engendré par lui. Rien n'a changé, de la part de Dieu. Il continue à confirmer ce qu'il avait déjà dit, et n'offre pas de prétextes à Abraham, pour qu'il se sente rassuré. Son unique sécurité est de se fier à la parole du seigneur et de continuer à espérer.

Et ce signe que Dieu donne à Abraham est une demande de continuer à croire et à espérer : « *Regarde le ciel, et compte les étoiles… Telle sera ta descendance* » (Gn 15,5). C'est encore une promesse, c'est encore quelque chose à attendre dans l'avenir. Dieu fait sortir Abraham de sa tente, en réalité de ses visions étriquées, et lui montre les étoiles. Pour croire, il fait savoir voir avec les yeux de la foi ; ce sont seulement des étoiles, que tout le monde peut voir, mais pour Abraham elles doivent devenir le signe de la fidélité de Dieu.

C'est cela la foi, c'est cela le chemin de l'espérance que chacun de nous doit parcourir. Si à nous aussi il ne reste comme unique possibilité que celle de regarder les étoiles, alors il est temps de nous confier à Dieu. Il n'y a rien de plus beau. L'espérance ne déçoit pas. Merci.

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

« *LA NON-VIOLENCE : STYLE D'UNE POLITIQUE POUR LA PAIX* »

MESSAGE POUR LA JOURNEE MONDIALE DE LA PAIX 2017 – PAPE FRANÇOIS

« *En 2017, engageons-nous, par la prière et par l'action, à devenir des personnes qui ont banni de leur cœur, de leurs paroles et de leurs gestes, la violence, et à construire des communautés non-violentes, qui prennent soin de la maison commune* », écrit le pape François. Le pape consacre son message pour le 1er janvier 2017 – 50e Journée mondiale de la paix – à « *la non-violence comme style d'une politique de paix* ».

1. Au début de cette nouvelle année, je présente mes vœux sincères de paix aux peuples et aux nations du monde, aux Chefs d'État et de Gouvernement, ainsi qu'aux responsables des communautés religieuses et des diverses expressions de la société civile. Je souhaite la paix à chaque homme, à chaque femme ainsi qu'à chaque enfant et je prie pour que l'image et la ressemblance de Dieu dans chaque personne nous permettent de nous reconnaître mutuellement comme des dons sacrés dotés d'une immense dignité. Surtout dans les situations de conflit, respectons cette « *dignité la plus profonde* » et faisons de la non-violence active notre style de vie.

Voilà le Message pour la 50ème Journée Mondiale de la Paix. Dans le premier, le bienheureux Pape Paul VI s'est adressé à tous les peuples, non seulement aux catholiques, par des paroles sans équivoque : « *Finalement [a] émergé d'une manière très claire le fait que la paix était l'unique et vraie ligne du progrès humain (et non les tensions des nationalismes ambitieux, non les conquêtes violentes, non les répressions créatrices d'un faux ordre civil)* ». Il mettait en garde contre le « péril de croire que les controverses internationales ne peuvent se résoudre par les voies de la raison, à savoir par des pourparlers fondés sur le droit, la justice et l'équité, mais seulement au moyen des forces qui sèment la terreur et le meurtre ». Au contraire, en citant *Pacem in terris* de son prédécesseur saint Jean XXIII, il exaltait « *le sens et l'amour de la paix, fondée sur la vérité, sur la justice, sur la liberté, sur l'amour* ». L'actualité de ces paroles, qui aujourd'hui ne sont pas moins importantes et pressantes qu'il y a cinquante ans, est frappante.

À cette occasion, je souhaite m'arrêter sur la non-violence comme style d'une politique de paix et je demande à Dieu de nous aider tous à puiser à la non-violence dans les profondeurs de nos sentiments et de nos valeurs personnelles. Que ce soient la charité et la non-violence qui guident la manière dont nous nous traitons les uns les autres dans les relations interpersonnelles, dans les relations sociales et dans les relations internationales. Lorsqu'elles savent résister à la tentation de la vengeance, les victimes de la violence peuvent être les protagonistes les plus crédibles de processus non-violents de construction de la paix. Depuis le niveau local et quotidien jusqu'à celui de l'ordre mondial, puisse la non-violence devenir le style caractéristique de nos décisions, de nos relations, de nos actions, de la politique sous toutes ses formes !

Un monde en morceaux

2. Le siècle dernier a été ravagé par deux guerres mondiales meurtrières ; il a connu la menace de la guerre nucléaire et un grand nombre d'autres conflits, tandis qu'aujourd'hui, malheureusement, nous sommes aux prises avec une terrible guerre mondiale par morceaux. Il n'est pas facile de savoir si le monde est actuellement plus ou moins violent qu'il l'a été hier, ni si les moyens de communication modernes et la mobilité qui caractérise notre époque nous rendent conscients de la violence ou plus habitués à elle.

De toute façon, cette violence qui s'exerce par « *morceaux* », de manières et à des niveaux différents, provoque d'énormes souffrances dont nous sommes bien conscients : guerres dans différents pays et continents ; terrorisme, criminalité et attaques armées imprévisibles ; les abus subis par les migrants et par les victimes de la traite ; la dévastation de l'environnement. À quelle fin ? La violence permet-elle d'atteindre des objectifs de valeur durable ? Tout ce qu'elle obtient n'est-ce pas plutôt de déchaîner des représailles et des spirales de conflits mortels qui ne profitent qu'à un petit nombre de « *seigneurs de la guerre* » ?

La violence n'est pas le remède pour notre monde en morceaux. Répondre à la violence par la violence conduit, dans la meilleure des hypothèses, à des migrations forcées et à d'effroyables souffrances, puisque d'importantes quantités de ressources sont destinées à des fins militaires et soustraites aux exigences quotidiennes des jeunes, des familles en difficulté, des personnes âgées, des malades, de la grande majorité des habitants du monde. Dans le pire des cas, elle peut conduire à la mort, physique et spirituelle, de beaucoup, voire de tous.

La Bonne Nouvelle

3. Jésus aussi a vécu en des temps de violence. Il a enseigné que le vrai champ de bataille, sur lequel s'affrontent la violence et la

paix, est le cœur de l'homme : « *C'est du dedans, du cœur de l'homme, que sortent les pensées perverses* » (Mc 7,21). Mais le message du Christ, face à cette réalité, offre la réponse radicalement positive : il a prêché inlassablement l'amour inconditionnel de Dieu qui accueille et pardonne et il a enseigné à ses disciples à aimer les ennemis (cf. Mt 5,44) et à tendre l'autre joue (cf. Mt 5,39). Lorsqu'il a empêché ceux qui accusaient la femme adultère de la lapider (cf. Jn 8,1-11) et lorsque, la nuit d'avant sa mort, il a dit à Pierre de remettre son épée au fourreau (cf. Mt 26,52), Jésus a tracé la voie de la non-violence, qu'il a parcourue jusqu'au bout, jusqu'à la croix, par laquelle il a réalisé la paix et détruit l'inimitié (cf. Ep 2,14-16). C'est pourquoi, celui qui accueille la Bonne Nouvelle de Jésus sait reconnaître la violence qu'il porte en lui-même et se laisse guérir par la miséricorde de Dieu, en devenant ainsi, à son tour, un instrument de réconciliation, selon l'exhortation de saint François d'Assise : « *La paix que vos bouches annoncent, ayez-la plus encore en vos cœurs* ».

Être aujourd'hui de vrais disciples de Jésus signifie adhérer également à sa proposition de non-violence. Comme l'a affirmé mon prédécesseur Benoît XVI, elle « *est réaliste, car elle tient compte du fait que dans le monde il règne trop de violence, trop d'injustice, et que par conséquent, on ne peut surmonter cette situation qu'en lui opposant un supplément d'amour, un supplément de bonté. Ce "supplément" vient de Dieu* ». Et il ajoutait avec une grande force : « *Pour les chrétiens, la non-violence n'est pas un simple comportement tactique, mais bien une manière d'être de la personne, l'attitude de celui qui est tellement convaincu de l'amour de Dieu et de sa puissance, qu'il n'a pas peur d'affronter le mal avec les seules armes de l'amour et de la vérité. L'amour de l'ennemi constitue le noyau de la "révolution chrétienne"* ». Justement, l'évangile du aimez vos ennemis (cf. Lc 6,27) est considéré comme « *la magna charta de la non-violence chrétienne* » ; il ne consiste pas « *à se résigner au mal […] mais à répondre au mal par le bien (cf. Rm 12,17-21), en brisant ainsi la chaîne de l'injustice* ».

Plus puissante que la violence

4. La non-violence est parfois comprise dans le sens de capitulation, de désengagement et de passivité, mais en réalité il n'en est pas ainsi. Lorsque Mère Térésa a reçu le Prix Nobel de la Paix en 1979, elle a livré clairement son message de non-violence active : « *Dans notre famille, nous n'avons pas besoin de bombes et d'armes, de détruire pour apporter la paix, mais uniquement d'être ensemble, de nous aimer les uns les autres […]. Et nous pourrons vaincre tout le mal qu'il y a dans le monde* ». Car, la force des armes est trompeuse. « *Tandis que les trafiquants d'armes font leur travail, il y a les pauvres artisans de paix qui, seulement pour aider une personne, une autre, puis une autre, puis une autre, donnent leur vie* » ; pour ces artisans de paix, Mère Térésa est « *un symbole, une icône de notre temps* ». En septembre dernier, j'ai eu la grande joie de la proclamer sainte. J'ai loué sa disponibilité envers tous par « *l'accueil et la défense de la vie humaine, de la vie dans le sein maternel [et] de la vie abandonnée et rejetée. […] Elle s'est penchée sur les personnes abattues qu'on laisse mourir au bord des routes, en reconnaissant la dignité que Dieu leur a donnée ; elle a fait entendre sa voix aux puissants de la terre, afin qu'ils reconnaissent leurs fautes face aux crimes – face aux crimes - de la pauvreté qu'ils ont créée eux-mêmes* ». En réponse, sa mission – et en cela, elle représente des milliers, voire des millions de personnes – est d'aller à la rencontre des victimes avec générosité et dévouement, en touchant et en pansant tout corps blessé, en guérissant toute vie brisée.

La non-violence pratiquée avec détermination et cohérence a donné des résultats impressionnants. Les succès obtenus par le Mahatma Gandhi et Khan Abdul Ghaffar Khan dans la libération de l'Inde, et par Martin Luther King J^{r} contre la discrimination raciale ne seront jamais oubliés. Les femmes, en particulier, sont souvent des leaders de non-violence, comme par exemple, Leymah Gbowee et des milliers de femmes libériennes, qui ont organisé des rencontres de prière et une protestation non-violente (pray-ins) obtenant des négociations de haut niveau pour la fin de la deuxième grande guerre civile au Libéria.

Nous ne pouvons pas non plus oublier la décennie historique qui s'est conclue par la chute des régimes communistes en Europe. Les communautés chrétiennes ont apporté leur contribution par la prière insistante et l'action courageuse. Le ministère et le magistère de saint Jean-Paul II ont exercé une influence particulière. En réfléchissant sur les événements de 1989 dans l'Encyclique Centesimus annus (1991), mon prédécesseur soulignait qu'un changement historique dans la vie des peuples, des nations et des États se réalise « *par une lutte pacifique, qui [utilise] les seules armes de la vérité et de la justice* ». Ce parcours de transition politique vers la paix a été rendu possible en partie « *par l'action non violente d'hommes qui, alors qu'ils avaient toujours refusé de céder au pouvoir de la force, ont su trouver dans chaque cas la manière efficace de rendre témoignage à la vérité* ». Et il concluait : « *Puissent les hommes apprendre à lutter sans violence pour la justice, en renonçant à la lutte des classes dans les controverses internes et à la guerre dans les controverses internationales* ».

L'Église s'est engagée pour la réalisation de stratégies non-violentes de promotion de la paix dans beaucoup de pays, en sollicitant même les acteurs les plus violents dans des efforts pour construire une paix juste et durable.

Cet engagement en faveur des victimes de l'injustice et de la violence n'est pas un patrimoine exclusif de l'Église catholique, mais est propre à de nombreuses traditions religieuses pour lesquelles « *la compassion et la non-violence sont essentielles et indiquent la voie de la vie* ». Je le réaffirme avec force : « *Aucune religion n'est terroriste* ». La violence est une profanation du nom de Dieu. Ne nous lassons jamais de le répéter : « *Jamais le nom de Dieu ne peut justifier la violence. Seule la paix est sainte. Seule la paix est sainte, pas la guerre !* ».

La racine domestique d'une politique non-violente

5. Si l'origine dont émane la violence est le cœur des hommes, il est alors fondamental de parcourir le sentier de la non-violence en premier lieu à l'intérieur de la famille. C'est une composante de cette joie de l'amour que j'ai présentée, en mars dernier, dans l'Exhortation apostolique *Amoris laetitia*, en conclusion de deux ans de réflexion de la part de l'Église sur le mariage et la famille. La famille est le creuset indispensable dans lequel époux, parents et enfants, frères et sœurs apprennent à communiquer et à prendre soin les uns des autres de manière désintéressée, et où les frictions, voire les conflits doivent être surmontés non pas par la force, mais par le dialogue, le respect, la recherche du bien de l'autre, la miséricorde et le pardon. De l'intérieur de la famille, la joie de l'amour se propage dans le monde et rayonne dans toute la société. D'autre part, une éthique de fraternité et de coexistence pacifique entre les personnes et entre les peuples ne peut se fonder sur la logique de la peur, de la violence et de la fermeture, mais sur la responsabilité, sur le respect et sur le dialogue sincère. En ce sens, j'adresse un appel en faveur du désarmement, ainsi que de la prohibition et de l'abolition des armes nucléaires : la dissuasion nucléaire et la menace de la destruction réciproque assurée ne peuvent pas fonder ce genre d'éthique. Avec la même urgence, je supplie que cessent la violence domestique et les abus envers les femmes et les enfants.

Le Jubilé de la Miséricorde, conclu en novembre dernier, a été une invitation à regarder dans les profondeurs de notre cœur et à y laisser entrer la miséricorde de Dieu. L'année jubilaire nous a fait prendre conscience du grand nombre et de la grande variété

des personnes et des groupes sociaux qui sont traités avec indifférence, sont victimes d'injustice et subissent la violence. Ils font partie de notre "famille", ils sont nos frères et nos sœurs. C'est pourquoi les politiques de non-violence doivent commencer entre les murs de la maison pour se diffuser ensuite dans l'entière famille humaine. « *L'exemple de sainte Thérèse de Lisieux nous invite à pratiquer la petite voie de l'amour, à ne pas perdre l'occasion d'un mot aimable, d'un sourire, de n'importe quel petit geste qui sème paix et amitié. Une écologie intégrale est aussi faite de simples gestes quotidiens par lesquels nous rompons la logique de la violence, de l'exploitation, de l'égoïsme.* »

Mon invitation

6. La construction de la paix au moyen de la non-violence active est un élément nécessaire et cohérent avec les efforts permanents de l'Église pour limiter l'utilisation de la force par les normes morales, par sa participation aux travaux des institutions internationales et grâce à la contribution compétente de nombreux chrétiens à l'élaboration de la législation à tous les niveaux. Jésus lui-même nous offre un "manuel" de cette stratégie de construction de la paix dans le Discours sur la montagne. Les huit béatitudes (cf. Mt 5, 3-10) tracent le profil de la personne que nous pouvons qualifier d'heureuse, de bonne et d'authentique. Heureux les doux – dit Jésus –, les miséricordieux, les artisans de paix, les cœurs purs, ceux qui ont faim et soif de justice.
C'est aussi un programme et un défi pour les leaders politiques et religieux, pour les responsables des institutions internationales et pour les dirigeants des entreprises et des media du monde entier : appliquer les Béatitudes dans leur manière d'exercer leurs responsabilités propres. Un défi à construire la société, la communauté ou l'entreprise dont ils sont responsables avec le style des artisans de paix ; à faire preuve de miséricorde en refusant de rejeter les personnes, d'endommager l'environnement et de vouloir vaincre à tout prix. Cela demande la disponibilité « *[à] supporter le conflit, [à] le résoudre et [à] le transformer en un maillon d'un nouveau processus* ». Œuvrer de cette façon signifie choisir la solidarité comme style pour écrire l'histoire et construire l'amitié sociale. La non-violence active est une manière de montrer que l'unité est vraiment plus puissante et plus féconde que le conflit. Tout dans le monde est intimement lié. Certes, il peut arriver que les différences créent des frictions : affrontons-les de manière constructive et non-violente, de façon que « *les tensions, et les oppositions [puissent] atteindre une unité multiforme, unité qui engendre une nouvelle vie* », en conservant « *les précieuses potentialités des polarités en opposition* ».
J'assure que l'Église catholique accompagnera toute tentative de construction de la paix, y compris par la non-violence active et créative. Le 1er janvier 2017 naît le nouveau Dicastère pour le Service du Développement humain intégral, qui aidera l'Église à promouvoir de manière toujours plus efficace les « *biens incommensurables de la justice, de la paix et de la sauvegarde de la création* » et de la sollicitude envers les migrants, « *les personnes dans le besoin, les malades et les exclus, les personnes marginalisées et les victimes des conflits armés et des catastrophes naturelles, les détenus, les chômeurs et les victimes de toute forme d'esclavage et de torture* ». Chaque action dans cette direction, aussi modeste soit-elle, contribue à construire un monde libéré de la violence, premier pas vers la justice et la paix.

En conclusion

7. Conformément à la tradition, je signe ce Message le 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception de la Bienheureuse Vierge Marie. Marie est la Reine de la Paix. À la naissance de son Fils, les anges glorifiaient Dieu et souhaitaient paix sur la terre aux hommes et aux femmes de bonne volonté (cf. Lc 2, 14). Demandons à la Vierge d'être notre guide.
« *Tous nous désirons la paix ; beaucoup de personnes la construisent chaque jour par de petits gestes ; nombreux sont ceux qui souffrent et supportent patiemment les efforts de beaucoup de tentatives pour la construire* ». En 2017, engageons-nous, par la prière et par l'action, à devenir des personnes qui ont banni de leur cœur, de leurs paroles et de leurs gestes, la violence, et à construire des communautés non-violentes, qui prennent soin de la maison commune. « *Rien n'est impossible si nous nous adressons à Dieu dans la prière. Tous nous pouvons être des artisans de paix* ».

Du Vatican, le 8 décembre 2016

Franciscus

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 1ER JANVIER 2017 – SAINT MARIE MERE DE DIEU - SOLENNITE – ANNEE A

Lecture du livre des Nombres *(Nb 6, 22-27)*

Le Seigneur parla à Moïse. Il dit : « Parle à Aaron et à ses fils. Tu leur diras : Voici en quels termes vous bénirez les fils d'Israël : "Que le Seigneur te bénisse et te garde ! Que le Seigneur fasse briller sur toi son visage, qu'il te prenne en grâce ! Que le Seigneur tourne vers toi son visage, qu'il t'apporte la paix !" Ils invoqueront ainsi mon nom sur les fils d'Israël, et moi, je les bénirai. » – Parole du Seigneur.

Psaume 66 (67)*, 2-3, 5, 6.8*

Que Dieu nous prenne en grâce et nous bénisse,
que son visage s'illumine pour nous ;
et ton chemin sera connu sur la terre,
ton salut, parmi toutes les nations.

Que les nations chantent leur joie,
car tu gouvernes le monde avec justice ;
tu gouvernes les peuples avec droiture,
sur la terre, tu conduis les nations.

Que les peuples, Dieu, te rendent grâce ;
qu'ils te rendent grâce tous ensemble !
Que Dieu nous bénisse,
et que la terre tout entière l'adore !

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Galates *(Ga 4, 4-7)*

Frères, lorsqu'est venue la plénitude des temps, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme et soumis à la loi de Moïse, afin de racheter ceux qui étaient soumis à la Loi et pour que nous soyons adoptés comme fils. Et voici la preuve que vous êtes des fils : Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils dans nos cœurs, et cet Esprit crie « Abba ! », c'est-à-dire : Père ! Ainsi tu n'es plus esclave, mais fils, et puisque tu es fils, tu es aussi héritier : c'est l'œuvre de Dieu. – Parole du Seigneur.

Acclamation *(cf. He 1, 1-2)*

À bien des reprises, Dieu, dans le passé, a parlé à nos pères par les prophètes ; à la fin, en ces jours où nous sommes, il nous a parlé par son Fils.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc *(Lc 2, 16-21)*

En ce temps-là, les bergers se hâtèrent d'aller à Bethléem, et ils découvrirent Marie et Joseph, avec le nouveau-né couché dans la mangeoire. Après avoir vu, ils racontèrent ce qui leur avait été annoncé au sujet de cet enfant. Et tous ceux qui entendirent s'étonnaient de ce que leur racontaient les bergers. Marie, cependant, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur. Les bergers repartirent ; ils glorifiaient et louaient Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu, selon ce qui leur avait été annoncé. Quand fut arrivé le huitième jour, celui de la circoncision, l'enfant reçut le nom de Jésus, le nom que l'ange lui avait donné avant sa conception. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

En ce premier jour de l'année appelons la paix du Christ sur nous-mêmes, sur l'Église, sur le monde.

Donne ta paix, Seigneur, aux chrétiens séparés, à la recherche de leur unité,… nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, aux pays qui se préparent à la guerre ou qui sont déchirés par la guerre,… nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, à ceux qui sont écrasés par les épreuves de la vie,… nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, à ceux qui connaissent la souffrance et le deuil,… nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, à notre communauté tentée par la peur et le repliement sur elle-même,… nous t'en prions !

Père, ton Fils Jésus as donné sa vie pour rassembler en un peuple nouveau les hommes du nord et du midi, de l'orient et de l'occident. Nous te prions : garde ton Église de toute étroitesse, élargis le cœur de ses disciples aux dimensions du monde. Toi qui es notre paix, dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Nous avons entendu les paroles de l'apôtre Paul : « *Lorsqu'est venue la plénitude des temps, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme* » (Ga 4, 4).

Que signifie le fait que Jésus naisse à « *la plénitude des temps* » ? Si notre regard se dirige vers le moment historique, nous pouvons vite rester déçus. Rome dominait sur une grande partie du monde connu par sa puissance militaire. L'empereur Auguste était arrivé au pouvoir après avoir combattu cinq guerres civiles. Même Israël avait été conquis par l'empereur romain et le peuple élu était privé de liberté. Pour les contemporains de Jésus, par conséquent, ce n'était certainement pas le temps le meilleur. Ce n'est donc pas vers la sphère géopolitique que l'on doit regarder pour définir le sommet du temps.

Une autre interprétation est alors nécessaire, qui comprenne la plénitude à partir de Dieu. Lorsque Dieu établit que le moment d'accomplir la promesse faite est arrivé, alors pour l'humanité se réalise la plénitude des temps. Donc, ce n'est pas l'histoire qui décide de la naissance du Christ ; c'est, plutôt, sa venue dans le monde qui permet à l'histoire d'atteindre sa plénitude. C'est pour cela qu'à partir de la naissance du Fils de Dieu, commence le calcul d'une nouvelle ère, celle qui voit l'accomplissement de l'antique promesse. Comme écrit l'auteur de la Lettre aux Hébreux : « *À bien des reprises et de bien des manières, Dieu, dans le passé, a parlé à nos pères par les prophètes ; mais à la fin, en ces jours où nous sommes, il nous a parlé par son Fils qu'il a établi héritier de toutes chose et par qui il a créé les mondes. [Il est le] rayonnement de la gloire de Dieu, expression parfaite de son être, et porte l'univers par sa parole puissante* » (1, 1-3). La plénitude des temps, donc, est la présence de Dieu personnellement dans notre histoire. Maintenant, nous pouvons voir sa gloire qui resplendit dans la pauvreté d'une étable, et être encouragés et soutenus par son Verbe qui s'est fait « *petit* » dans un enfant. Grâce à Lui, notre temps peut trouver sa plénitude. Notre temps personnel aussi trouvera sa plénitude dans la rencontre avec Jésus-Christ, Dieu fait homme.

Cependant, ce mystère semble contraster avec la dramatique expérience historique. Chaque jour, tandis que nous voudrions être soutenus par des signes de la présence de Dieu, nous devons rencontrer des signes opposés, négatifs, qui le font plutôt sentir comme absent. La plénitude des temps semble s'effriter devant les multiples formes d'injustice et de violence qui blessent chaque jour l'humanité. Parfois nous nous demandons : comment est-il possible que perdure le mépris de l'homme par l'homme ?, que l'arrogance du plus fort continue à humilier le plus faible, le reléguant aux marges les plus sordides de notre monde ? Jusqu'à quand la méchanceté humaine sèmera sur la terre violence et haine, provoquant d'innocentes victimes ? Comment ce peut être le temps de la plénitude, ce que nous donnent à voir des multitudes d'hommes, de femmes et d'enfants qui fuient la guerre, la faim, la persécution, disposés à risquer leur vie pour voir respectés leurs droits fondamentaux ? Un fleuve de misère, alimenté par le péché, semble contredire la plénitude des temps réalisée par le Christ. Rappelez-vous, chers *pueri cantores*, c'était la troisième question que vous m'avez posée hier : comment cela s'explique… Les enfants aussi se rendent compte de cela.

Pourtant, ce fleuve en crue ne peut rien contre l'océan de miséricorde qui inonde notre monde. Nous sommes tous appelés à nous immerger dans cet océan, à nous laisser régénérer, pour vaincre l'indifférence qui empêche la solidarité, et sortir de la fausse neutralité qui empêche le partage. La grâce du Christ, qui porte l'attente du salut à son accomplissement, nous pousse à devenir ses coopérateurs dans la construction d'un monde plus juste et fraternel, où chaque personne et chaque créature puisse vivre en paix, dans l'harmonie de la création originaire de Dieu.

Au début d'une nouvelle année, l'Église nous fait contempler la maternité divine de Marie comme icône de paix. L'antique promesse s'accomplit en sa personne. Elle a cru aux paroles de l'Ange, elle a conçu le Fils, elle est devenue Mère du Seigneur. À travers elle, à travers son "oui", est arrivée la plénitude des temps. L'Évangile que nous avons entendu dit que la Vierge « *retenait tous ces évènements et les méditait dans son cœur* » (Lc 2, 19). Elle se présente à nous comme un vase toujours rempli de la mémoire de Jésus, Siège de la Sagesse, où puiser pour avoir l'interprétation cohérente de son enseignement. Aujourd'hui, elle nous offre la possibilité de saisir le sens des événements qui nous touchent personnellement, qui touchent nos familles, nos pays et le monde entier. Là où ne peut arriver la raison des philosophes ni les négociations de la politique, là peut arriver la force de la foi qui porte la grâce de l'Évangile du Christ, et qui peut toujours ouvrir de nouvelles voies à la raison et aux négociations.

Bienheureuse es-tu, Marie, parce que tu as donné au monde le Fils de Dieu ; mais encore plus heureuse es-tu pour avoir cru en Lui. Pleine de foi, tu as conçu Jésus d'abord dans ton cœur et puis dans ton sein, pour devenir Mère de tous les croyants (cf. Augustin, Sermon 215, 4). Mère, étends sur nous ta bénédiction en ce jour qui t'est consacré ; montre-nous le visage de ton Fils Jésus, qui donne au monde entier miséricorde et paix. Amen.

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

CHANTS

SAMEDI 31 DECEMBRE 2016 – SOLENNITE DE SAINTE MARIE MERE DE DIEU – ANNEE A

ENTRÉE :

1- Jésus enfant, par une nuit profonde.
Du haut des cieux, tu descends parmi nous.
Toi le sauveur, le rédempteur du monde Jésus Enfant,
notre Roi humble et doux. *(bis)*

2- Jésus enfant, voici venir les mages ;
Vers toi par un astre brillant
En t'adorant, ils t'offrent leurs hommages
Et leurs présents, l'Or, la Myrrhe et l'Encens.

KYRIE : *ALVÈS*

GLORIA : *Léo*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua. Amene.

PSAUME :

Révèle nous Seigneur, ton visage de lumière,
révèle nous Seigneur, révèle nous Seigneur.

ACCLAMATION :

Alléluia, alléluia, un sauveur nous est donné.

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Haere mai Emmanuela, ei faaora ia matou
ta oe mau tamarii here, haere mai. *(bis)*

OFFERTOIRE :

1- Peuple fidèle, le Seigneur t'appelle :
C'est fête sur Terre, le Christ est né.
Viens à la crèche voir le Roi du monde.
En lui viens reconnaître, En lui viens reconnaître
En lui viens reconnaître ton Dieu, ton Sauveur.

2- Verbe, Lumière, et Splendeur du Père,
Il naît d'une mère, petit enfant.
Dieu véritable le Seigneur fait homme.
En lui viens reconnaître, En lui viens reconnaître
En lui viens reconnaître ton Dieu, ton Sauveur.

3- Peuple, acclame, avec tous les anges
Le Maître des hommes qui vient chez toi,
Dieu qui se donne à tous ceux qu'il aime !
En lui viens reconnaître, En lui viens reconnaître
En lui viens reconnaître ton Dieu, ton Sauveur.

4- Peuple fidèle, en ce jour de fête,
Proclame la gloire de ton Seigneur.
Dieu se fait homme pour montrer qu'il t'aime.
En lui viens reconnaître, En lui viens reconnaître
En lui viens reconnaître ton Dieu, ton Sauveur.

SANCTUS : *Faustine*

ANAMNESE : *TEIPO – MH p.68*

Il est venu, Il est là, Il reviendra c'est noël
Il est vivant c'est noël

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *ALVÈS*

COMMUNION :

1- Belle nuit de Judée, un Sauveur vient de naître
Allons vite a-do-o-rer Jésus le Messie nouveau né.

R- Dors en paix car demain toutes nations diront
Gloria, Gloria in excelsis Deo. (*Dernier : A--men)*

2- Apportez vos présents, vous les puissants rois mages
Par l'étoile gui-i-dés vers l'étable tant désirée.

3- Heureux soient les petits, seulement de paraître
Annoncez la nouvelle, il est né Emmanuel.

ENVOI :

1- Vierge Marie, Mère de Dieu Mère du Ciel, Mère des hommes.

R- Ave Maria. *(ter)*

2- Vierge Marie, Mère de Dieu Mère du Christ, Mère des pauvres

3- Vierge Marie, Mère de l'Eucharistie, Mère du Ciel, de la Polynésie

CHANTS

DIMANCHE 1ER JANVIER 2017 – SOLENNITE DE SAINTE MARIE MERE DE DIEU – ANNEE A

ENTRÉE :

1- Marie ô Reine de la paix, soutenez nos cœurs à jamais
dans les rudes combats intimes,
afin qu'ils n'y soient plus victimes,
soutenez nos cœurs à jamais. Marie ô Reine de la paix.

2- Marie Ô Reine de la paix, répandez sur eux vos bienfaits
sur les cœurs tentés par la haine,
enchaînez-les dans votre chaîne,
répandez sur eux nos bienfaits, Marie Ô Reine de la paix.

3- Marie Ô Reine de la paix, restez avec nous désormais,
rendez meilleur le cœur des hommes,
vous savez bien comment nous sommes,
restez avec nous désormais, Maire Ô Reine de la paix.

KYRIE : *Toti LEBOUCHER – MH p.4 - tahitien*

GLORIA : *Toti LEBOUCHER – MH p.37*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Que Dieu nous prenne en grâce et qu'il nous bénisse.

ACCLAMATION : *HERNANDEZ*

Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia,
Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia.

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Océan d'amour, de ton cœur de mère,
pour tous les hommes, pries avec nous.

2- Abba Père, par ton fils Jésus, notre Sauveur, nous te prions.

OFFERTOIRE : *BARBOS*

R- C'est Noël sur la terre chaque jour,
car Noël ô mon frère c'est l'amour.

1- C'est Noël chaque fois qu'on essuie une larme
dans les yeux d'un enfant,
c'est Noël chaque fois qu'on dépose les armes
chaque fois qu'on s'entend,
c'est Noël chaque fois qu'on arrête une guerre
et qu'on ouvre ses mains,
c'est Noël chaque fois, qu'on force la misère
à reculer plus loin.

2- C'est Noël quand nos cœurs,
oubliant les offenses sont vraiment fraternels,
c'est Noël quand enfin se lève l'espérance
d'un amour plus réel,
c'est noël quand soudain se taisent les mensonges
faisant place au bonheur, et qu'au fond de nos vies,
la souffrance qui ronge trouve un peu de douceur.

3- C'est Noël dans les yeux du pauvre
qu'on visite sur son lit d'hôpital,
c'est Noël dans le cœur de tous ceux
qu'on invite pour un bonheur normal,
c'est Noël dans les mains que celui
qui partage aujourd'hui notre pain,
c'est Noël quand le gueux oublie tous les outrages
et ne sent plus sa faim.

SANCTUS : *Toti LEBOUCHER – MH p.14-15 - tahitien*

ANAMNESE : *TEIPO – MH p.68*

Ia amu matou teie nei pane, e ia inu i to teie nei a'ua.
E faa'ite matou, i to oe pohera'a.
E te Fatu e, e tae noatu i to 'oe ho'I ra'a mai.

NOTRE PÈRE : *Toti LEBOUCHER – MH p.39 – tahitien*

DOXOLOGIE : *MHP Picard Vahine - MH p.59*

AGNUS : *Toti LEBOUCHER – MH p. 15 - tahitien*

COMMUNION : *TUFAUNUI*

I roto i te phatene eaha ta outou i ite, e te mau tia'i mamoe,
te ho'e aiu maru hau e.
Te parau mai nei o Iesu vau, te faaora no teie ao,
te parau mai nei o Ietu vau, te faaora no teie ao.
Teie te oro'a popou rahi, a himene outou ma te puai,
a huro tatou Noere, e na te Emanuera.

ENVOI : *MHN 150 bis*

Amen, Amen, Amen
Ave Maria, gratia plena, dominus tecum
benedictatu in mulieribus, el benedictus fructus ventris, tu Iesu
Sancta Maria mater Dei, ora pro nobis pecatoribus,
nunc, et in hora mortis nostra e, Ave maria, gratia plena
Amen, Amen, Amen.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 31 DECEMBRE 2016

18h00 : **Messe** : Père Christophe et Diacre Carlos ;

DIMANCHE 1ER JANVIER 2017

SAINTE MARIE, MÈRE DE DIEU – solennité – blanc

Le 1er janvier fut la première fête mariale (7e siècle) de la liturgie romaine.

JOURNEE MONDIALE DE LA PAIX

Bréviaire : 2ème semaine

08h00 : **Messe** : pour les bienfaiteurs de la paroisse ;

LUNDI 2 JANVIER 2017

S. Basile le Grand, évêque de Césarée, docteur de l'Église, † 379 et
S. Grégoire de Nazianze, évêque de Constantinople, docteur de l'Église, † v. 389 – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Peters, Teroru, Étienne, Nelson, Tokorani Mélanie ;

MARDI 3 JANVIER 2017

Le Saint Nom de Jésus - blanc

05h50 : **Messe** : Lucien, Émilia, Bernard et Irène CERAN-JERUSALEMY et Michel TRACQUI ;

MERCREDI 4 JANVIER 2017

Octave de Noël - blanc

05h50 : **Messe** : ;
12h00 : **Messe** : Action de grâces pour le Collège AMJ, la direction, les élèves et le personnel – pur Mme GREPIN et le personnel du SEFI - pour le CAMICA ;

JEUDI 5 JANVIER 2017

Octave de Noël - blanc

05h50 : **Messe** : Famille OMITAI-PERRY, les âmes du purgatoire et les bébés avortés ;
18h00 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 6 JANVIER 2017

Octave de Noël - blanc

05h50 : **Messe** : Philippe TCHONG TSION ;
13h30 à 16h30 : **Confessions** ;

SAMEDI 7 JANVIER 2017

S. Raymond de Penyafort, prêtre, dominicain, † 1275 à Barcelone - blanc

05h50 : **Messe** : Action de grâces – Odette et Alain DROUET ;
18h00 : **Messe** : Action de grâces – Familles CHING et BEAUMONT ;

DIMANCHE 8 JANVIER 2017

ÉPIPHANIE – solennité – blanc

Célébration adoptée en Occident au 4e siècle

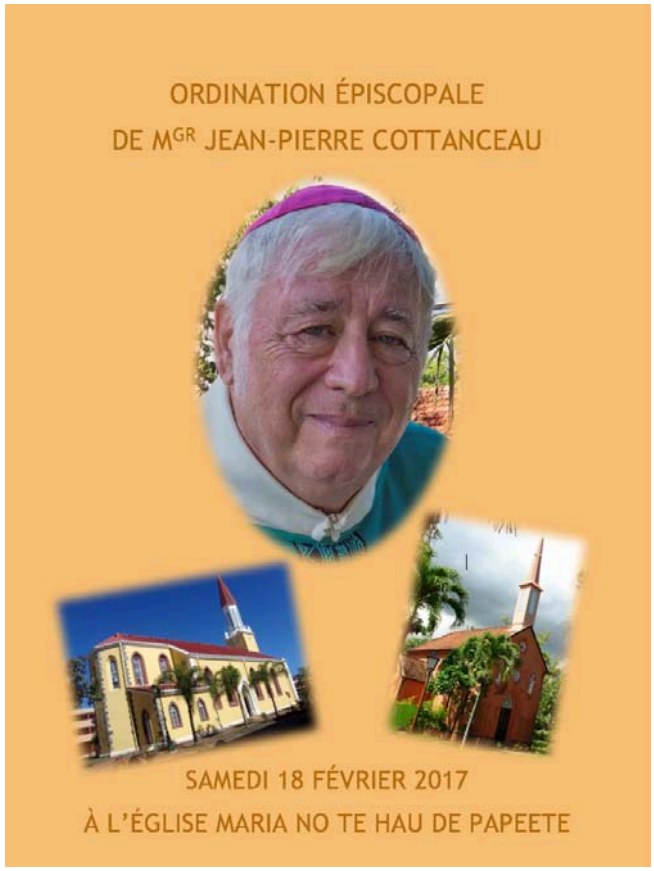
Bréviaire : 3ème semaine

08h00 : **Messe** : Anicet BRUNEAU ;

LES CATHE-ANNONCES

Lundi 2 janvier : Le presbytère de la Cathédrale est fermé…

Mercredi 4 janvier de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** ;



DENARI A TE ATUA

La collecte du Tenari a te Atua 2016, à la Cathédrale s'élève à **3 033 040 xfp** *(soit 101% de 2015 et 10,73% de l'ensemble de la collecte diocésaine)*. Merci à tous…

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h00 au presbytère ; ou sur demande *(Tél : 40 50 30 00) ;*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à Jean le Baptiste22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.0

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°02/2017
Dimanche 8 janvier 2017 – Épiphanie – Année A

HUMEURS…

COMME LES ROIS MAGES, METTONS-NOUS EN ROUTE – PAPE FRANÇOIS

Chers frères et sœurs, bonjour !
Nous célébrons aujourd'hui l'Épiphanie du Seigneur, c'est-à-dire la manifestation de Jésus qui resplendit comme une lumière pour toutes les nations. L'étoile, qui a guidé les mages à Bethléem, est le symbole de cette lumière qui resplendit dans le monde et veut éclairer la vie de chacun. Ils ont, nous dit l'Évangile, « *vu son étoile* » (Mt 2,2) et ont choisi de la suivre : ils ont choisi de se faire guider par l'étoile de Jésus.
Dans notre vie aussi, il y a différentes étoiles, des lumières qui brillent et orientent. C'est à nous de choisir lesquelles suivre. Par exemple, il y a des lumières intermittentes qui vont et viennent, comme les petites satisfactions de la vie : même si elles sont bonnes, elles ne suffisent pas parce qu'elles durent peu et ne laissent pas la paix que nous cherchons. Il y a ensuite les lumières éblouissantes des feux des projecteurs, de l'argent et du succès qui promettent tout et tout de suite : elles sont séduisantes, mais elles aveuglent par leur force et font passer des rêves de gloire à l'obscurité la plus épaisse. Les mages, eux, invitent à suivre une lumière stable, une lumière douce qui ne faiblit pas parce qu'elle n'est pas de ce monde : elle vient du ciel et resplendit… où ? Dans le cœur.
Cette lumière véritable est la lumière du Seigneur, ou mieux, c'est le Seigneur lui-même. Il est notre lumière : une lumière qui n'éblouit pas, mais qui accompagne et donne une joie unique. Cette lumière est pour tous et appelle chacun : nous pouvons ainsi entendre adressée à nous l'invitation de ce jour du prophète Isaïe : « Debout, resplendis ! ». Au commencement de chaque jour, nous pouvons accueillir cette invitation : debout, resplendis, suis aujourd'hui, parmi les nombreuses étoiles filantes dans le monde, l'étoile lumineuse de Jésus ! En la suivant, nous aurons la joie, comme c'est le cas pour les mages qui, « *quand ils virent l'étoile, [ils] se réjouirent d'une très grande joie* » (Mt 2,10) ; parce que là où est Dieu, il y a la joie. Qui a rencontré Jésus a expérimenté le miracle de la lumière qui perce les ténèbres et connaît cette lumière qui illumine et éclaire.
Je voudrais, avec beaucoup de respect, inviter tout le monde à ne pas avoir peur de cette lumière et à s'ouvrir au Seigneur. Je voudrais surtout dire à celui qui a perdu la force de chercher, qui est fatigué, à celui qui, écrasé par les obscurités de la vie, a éteint son désir : debout, courage, la lumière de Jésus sait vaincre les ténèbres les plus obscures ; debout, courage !
Et comment trouver cette lumière divine ? Suivons l'exemple des mages que l'Évangile décrit toujours en mouvement. Celui qui veut la lumière, en effet, sort de lui-même et cherche : il ne reste pas enfermé, enfermé à regarder ce qui se passe autour de lui, mais il met en jeu sa vie ; il sort de lui-même. La vie chrétienne est un chemin continuel, fait d'espérance et fait de recherche ; un chemin qui, comme celui des mages, se poursuit même quand l'étoile disparaît momentanément de la vue. Sur ce chemin il y a aussi des embuches à éviter : les bavardages superficiels et mondains qui freinent le pas, les caprices paralysants de l'égoïsme, les trous du pessimisme qui piègent l'espérance. Ces obstacles bloquent les scribes dont parle l'Évangile d'aujourd'hui. Ils savaient où était la lumière mais ils n'ont pas bougé. Quand Hérode leur demande : « *Où devra naître le Messie ? – À Bethléem !* ». Ils savaient où, mais ils n'ont pas bougé. Leur connaissance a été vaine : ils savaient beaucoup de choses mais pour rien, tout était vain. Il ne suffit pas de savoir que Dieu est né, si l'on ne fait avec lui Noël dans son cœur. Dieu est né, oui, mais est-il né dans ton cœur ? Est-il né dans mon cœur ? Est-il né dans notre cœur ? Et ainsi nous le trouverons, comme les mages, avec Marie, Joseph, dans l'étable.
Les mages l'ont fait : ayant trouvé l'enfant, « *ils se prosternèrent et l'adorèrent* » (v.11). Ils n'ont pas seulement regardé, ils n'ont pas seulement dit une prière de circonstance et ils sont repartis, non, mais ils ont adoré : ils sont entrés dans une communion personnelle d'amour avec Jésus. Puis ils lui ont donné de l'or, de l'encens et de la myrrhe, c'est-à-dire leurs biens les plus précieux. Apprenons des mages à ne pas consacrer à Jésus seulement les moments perdus et quelques pensées de temps en temps, sinon nous n'aurons pas sa lumière. Comme les mages, mettons-nous en chemin, revêtons-nous de lumière en suivant l'étoile de Jésus et adorons le Seigneur de tout notre être.

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

AVEC LE TEMPS QUI PASSE

« *Les débuts sont généralement effrayants, les fins sont habituellement tristes, mais c'est pour tout ce qu'il y a entre les deux que la vie mérite d'être vécue.* » Anonyme

Ce temps qui passe et qui met du blanc à nos cheveux, qu'il transforme nos erreurs en de véritables leçons de vie.
Ce temps qui passe et qui met des plis au coin de nos sourires, qu'il transforme nos peurs en de véritables victoires sur nous-mêmes.
Ce temps qui passe et qui ne peut se rattraper, qu'il transforme nos soucis en de véritables épreuves surmontées.
Ce temps qui passe et qui met du vide à nos souvenirs, qu'il transforme nos rêves en de véritables inspirations.
Ce temps qui passe et qui bouscule toutes les habitudes, qu'il transforme toutes nos rencontres en occasion de grandir encore plus.
Ce temps qui passe et qui nous prend malgré tout au dépourvu, qu'il transforme nos plaintes stériles et nos regrets en énergie active.
Ce temps qui passe sans que personne ne puisse l'arrêter, qu'il transforme nos manquements en espérances.
Ce temps qui passe et qui nous marque, qu'il transforme nos projets en réalisations.
Ce temps qui passe et qui, un jour, se lassera de passer, qu'il nous transforme toujours selon le meilleur que nous pouvons devenir.

La chaise masquée
© Nathalie SH – P.K.0 – 2016

1ER JANVIER, JOURNEE DE LA PAIX

EN MARGE DE L'ACTUALITE DU MERCREDI 4 JANVIER 2017

Dans son message à l'occasion de la journée pour la Paix, le Pape François nous invite à réfléchir sur la violence et la non-violence. En regardant les infos du monde, cette violence saute aux yeux : conflits armés, guerres, attentats, meurtres etc… Mais point n'est besoin d'aller en Syrie ou au Congo pour toucher du doigt cette violence. Rappelons-nous ce qui s'est passé à Moorea avec ce garçon de 13 ans, et il y a quelques jours encore à Outumaoro… Trop souvent, nos journaux locaux déversent leur lot de violences : violence conjugales, violence engendrée par l'alcool et la drogue, la misère, violence sur la route, violence des forts sur les faibles, sur les enfants, violence sur la nature et l'environnement, non-respect de la vie d'autrui…

Le Saint Père nous rappelle que Jésus aussi a vécu en des temps de violence : massacre des Galiléens par Pilate, et que Jésus évoque en Lc 13, crucifixions, lapidations, massacre des Saints Innocents… Face à cette violence, gardons-nous d'accuser en premier les instances politiques ou les responsables de la société… le Christ nous enseigne en effet que le vrai champ de bataille sur lequel s'affrontent la violence et la paix, c'est le cœur de chacun de nous : « *C'est du dedans, du cœur de l'homme que sortent les pensées perverses…* » Face à cette violence, le Christ offre une réponse opposée à la vengeance, une réponse positive, la seule qui puisse aider au progrès de l'humanité, la seule qui puisse nous aider à grandir à l'image et à la ressemblance de Dieu. Il a prêché inlassablement l'amour inconditionnel de Dieu qui accueille et pardonne et il a enseigné à ses disciples à aimer leurs ennemis. Lorsqu'il a empêché ceux qui accusaient la femme adultère de la lapider et lorsque, la nuit d'avant sa mort, il a dit à Pierre de remettre son épée au fourreau, Jésus a tracé la voie de la non-violence, qu'il a parcourue jusqu'au bout, jusqu'à la croix, par laquelle il a réalisé la paix et détruit la haine en pardonnant.

Le Saint Père précise les conséquences de cet enseignement du Christ : « *Si l'origine dont émane la violence est le cœur des hommes, il est alors fondamental de parcourir le sentier de la non-violence en premier lieu à l'intérieur de la famille. La famille est le creuset indispensable dans lequel époux, parents et enfants, frères et sœurs apprennent à communiquer et à prendre soin les uns des autres de manière désintéressée, et où les frictions, voire les conflits doivent être surmontés non pas par la force, mais par le dialogue, le respect, la recherche du bien de l'autre, la miséricorde et le pardon. De l'intérieur de la famille, la joie de l'amour se propage dans le monde et rayonne dans toute la société.* » Plus loin, le Pape François nous rappelle qu'il y a incompatibilité totale entre Dieu et la violence : « *La violence est une profanation du nom de Dieu. Ne nous lassons jamais de le répéter : Jamais le nom de Dieu ne peut justifier la violence. Seule la paix est sainte. Seule la paix est sainte, pas la guerre !* ».

Alors, frères et sœurs, que faire et comment faire ? Jésus lui-même nous donne le manuel pour construire la paix : Les béatitudes. Elles tracent le profil de la personne que nous pouvons qualifier d'heureuse, de bonne et d'authentique. Heureux les doux – dit Jésus –, les miséricordieux, les artisans de paix, les cœurs purs, ceux qui ont faim et soif de justice. C'est aussi un programme et un défi pour nous ici en Polynésie, et il est urgent de le prendre au sérieux. Accueillons dans ce sens le vœu formulé par le Saint Père en conclusion de sa lettre : « *En 2017, engageons-nous, par la prière et par l'action, à devenir des personnes qui ont banni de leur cœur, de leurs paroles et de leurs gestes, la violence, et à construire des communautés non-violentes, qui prennent soin de la maison commune. Rien n'est impossible si nous nous adressons à Dieu dans la prière. Tous nous pouvons être des artisans de paix* ». Que Notre Dame de Paix, Maria no te Hau qui veille sur notre fenua nous soit en aide.

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2017

LA PAROLE AUX SANS PAROLES – 65

PORTRAIT D'UN HOMME DE LA RUE - OLIVIER

« *Le vrai succès, c'est d'aller d'échec en échec sans perdre son enthousiasme.* », disait Churchill. Ce n'est pas la première fois qu'un licenciement pousse Olivier à la rue et toujours en fin d'année, pour les fêtes. Mais, Olivier est un battant. Dans l'épreuve, il fait tout pour retrouver une situation convenable et stable… pour sa femme et leurs enfants respectifs.

D'où viens-tu ?

« *Je viens de France, je suis là depuis 1987. J'ai travaillé dans différents secteurs. Et c'est la deuxième fois que je me retrouve sans travail.* »

Tu travaillais dans quel domaine ?

« *Un peu de tout mais surtout dans le secteur de l'automobile. Mais j'ai travaillé dans le bâtiment, tout.* »

Et pourquoi Tahiti ?

« *Au début, j'étais militaire. Je suis retourné en France et, là-bas, j'ai travaillé dur pour pouvoir me repayer mon billet d'avion pour revenir ici. Donc ça fait 30 ans que je suis ici !* »

Parle-nous de ton dernier emploi.

« *Mon dernier emploi ? J'étais gardien, c'est Gégé, un bénévole de Te Vaiete qui m'avait dit : "Vas-y, ils cherchent un gardien." Ma vahine m'a poussé aussi. Je suis allé et je l'ai eu ! Mais l'entreprise a fait faillite en novembre dernier, licenciement économique. Après ça, j'ai des amis à Paea qui m'ont embauché, dans le même secteur de l'automobile. Mais au bout d'un moment, le gars m'a dit : "Je n'ai plus de sous, je ne peux plus te payer. J'ai enchaîné les petits boulots. Mais je n'arrivais plus à payer le loyer. Et comme je n'aime pas cumuler les dettes, avec ma vahine je suis venu dans la rue. Mais là, j'attends de l'argent de mon licenciement économique. On nous a payé une partie et on attend la saisie de la maison pour avoir l'autre partie de ce qu'ils nous doivent. Avec cet argent-là, on tentera de prendre un nouveau départ.* »

Donc tu es à la rue avec ta femme ? C'est facile d'être un couple à la rue ?

« *Oui, oui, heureusement que Père Christophe est là et toutes les aides qu'il peut avoir. Tu sais, ma vahine dit ceci : "Avant on avait un toit mais on avait faim. Aujourd'hui, on est à la rue mais avec du ma'a à volonté."* (Rires) *Et, ça, c'est grâce à lui. Bon, après, comme on est un couple, il y a de petites tensions. Mais ça, c'est normal !* »

Comment tu gères cela ?

« *En disant : "Oui chérie" et en exécutant.* (Rires) *Non, je fais des efforts. On essaye de ne pas se fâcher. C'est déjà arrivé et il faut relativiser.* »

Depuis quand vous êtes à la rue alors ?

« *Ça fait 3, 4 mois.* »

Tu as eu des problèmes ?

« *Juste un vol de vini, autrement non. Aucun problème.* »

Et le fait que tu sois popa'a…

« *Non, ça va.* »

Où habitiez-vous ?

« *Alors, juste avant de se retrouver dans la rue, nous habitions à Pirae. On était chez son père. Bon, après, c'est compliqué ! Il a une nouvelle vahine, il y a deux maisons sur son terrain mais on n'aime pas vivre aux crochets des autres. C'est bien pour un petit moment. Mais si ça dure, il vaut mieux partir ! Il y a des situations qu'il vaut mieux éviter pour le couple.* »

Où dormez-vous ?

« *Un peu partout. On veut être indépendant et avoir une petite intimité. Hier, il pleuvait donc on était obligé de dormir ici.* (à la Cathédrale) *Mais, comme on a un scooter, on bouge. On dort souvent à la Mission. L'autre soir, on a dormi sur la plage La Fayette.* »

Le plus dur dans la rue ?

« *C'est qu'on perd toute notre dignité ! Je n'ai plus de travail, j'ai un fils qui est à Mataiea. Je prends tous les petits boulots pour pouvoir payer l'essence du scooter et je vais le voir dès que je peux mais ce n'est pas toujours facile ! Tu as l'impression de ne servir à rien. Tu n'as plus de dignité. Là, j'ai 50 ans et c'est dur de faire face aux exigences de la rue.* »

Pour tout le quotidien, douches, lessives, comment faites-vous ?

« *Père Christophe ! Il nous suit pour tout, même pour faire nos papiers. Là, avec lui, je suis en train de monter mon dossier RST, le temps que je trouve un boulot. Il est formidable.* »

Raconte-nous ton premier jour à Te Vaiete ? Comment as-tu trouvé ?

« *Disons qu'il y a deux ans, je me suis retrouvé à la rue, plus de travail, et toujours en fin d'année, donc je suis resté un moment au Bon Samaritain. Quand je suis arrivé au café, j'étais un peu gêné d'être là. J'avais une appréhension, vu que je ne connaissais pas. Et, Père était là, avec toute sa prestance, toute son aura. Mais, en fin de compte, il ne faut pas avoir d'appréhension. Père est très très bien.* »

Combien de temps es-tu resté dans la rue la dernière fois ?

« *6 mois. Mais, bon, au début, je me suis laissé aller. Heureusement, je me suis repris.* »

Et aujourd'hui, tu cherches du travail ? Dans quel domaine ?

« *Oui, oui, je prends tout. Je prendrais n'importe quel travail, que je puisse me relever. Même si on me propose le SMIG, je prends. Elle, elle a 4 enfants de son côté, qui sont avec le père. Moi, j'ai mon fils à Mataiea, chez sa mère. Donc, il faut vraiment qu'on s'en sorte pour nos enfants. Là, ma vahine a obtenu une formation de 3 mois. Moi, j'ai un copain qui m'a proposé de revendre un stock de savates qu'il avait. Alors, hier, j'ai chargé le gros paquet sur mon scooter, d'ailleurs ça ressemblait aux scooters asiatiques hyper chargés.* (Rires) *Mais, je continue de chercher, je vais tous les jours au SEFI. Mais, il n'y a rien !* »

Même avec ton expérience dans l'automobile ?

« *Oui. Quand j'ai un entretien d'embauche, soit je suis trop cher par rapport à mon expérience, soit je suis trop vieux, 50 ans. Et puis, au début, je disais que j'étais SDF. Ça ne passait pas. Popa'a et SDF, mon CV partait directement à la poubelle. Et avec les patrons chinois, c'est ma date d'anniversaire qui faisait peur. Étant de 1966, je serais cheval de feu. Ben quand les patrons chinois voient ça, c'est tout de suite non. Et puis, c'est vrai, qu'en grosse mécanique, je ne cherche plus trop. J'ai de gros problèmes de dos donc je ne peux plus porter de gros moteurs ou de grosses pièces. Déjà, rester penché sur le moteur comme ça pour remettre les pièces, au bout d'un moment j'ai du mal à me redresser. Donc ma vahine me pousse à trouver autre chose.* »

Dis-moi, comment vous vous êtes rencontrés.

« *Par une amie. Je travaillais sur un chantier pendant plus de 2 ans sur Pirae, juste à côté de chez elle. Elle venait et on discutait. Elle était mariée mais avait de gros problèmes dans son couple. Moi, je venais de me séparer de ma vahine. Donc, pendant 6 mois, on discutait, chacun racontait ses problèmes. On se remontait le moral. Ça s'est fait comme ça !* »

Ça fait longtemps ?

« *7, 8 ans.* »

Comment vois-tu votre vie dans 20 ans ?

« *Que du bonheur ! Mais aujourd'hui, je ne me pose pas la question. C'est difficile de se projeter. Pour l'instant, ma priorité, c'est trouver du boulot, que les gens arrêtent de nous regarder comme ça, alors qu'on est très bien.* »

Justement, comment faire face aux regards des gens ?

« *Quand tu connais un peu la honte, tu essayes d'éviter les regards. Tu n'y arrives pas mais tu essayes. Après, il y en a à qui tu dis que tu es dans la rue, ils disparaissent. Je pense à quelques amis. Mais j'essaye de ne demander aucune aide, j'essaye de me débrouiller.* »

Est-ce que tu arriverais à trouver un beau souvenir de la rue ?

« *Le partage entre nous.* »

Pourquoi ? Il est plus fort dans la rue ?

« *Oui ! Tout de suite : "As-tu mangé ?", si tu n'as pas mangé : "Tiens !" Tu vois 3, 4 plats arriver en même temps.* (Rires) *Les discussions aussi, il ne faut pas croire ! On a de bonnes discussions !* »

Un dernier message ?

« *Je reviendrais justement sur le regard des gens. Souvent on dort à la Mission, d'ailleurs il faut que je revoie Monseigneur car il y a des paroissiens qui se plaignent comme quoi on n'est pas de la Mission, du quartier, et on ose dormir là-bas. C'est pour cela qu'on bouge en ce moment. Parfois, on va jusqu'à Arue pour trouver un coin tranquille. Donc, ouais, ce regard des gens est lourd à porter, le mépris. Là-haut, il y a beaucoup de mépris, ils sont beaucoup dans le paraître. Donc, maintenant, on préfère venir à la Cathédrale.* »

© Nathalie SH - Accueil Te Vai-ete - 2017

PARTAGER LA DOULEUR POUR DONNER ESPOIR

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 4 JANVIER 2017

Le Pape François a poursuivi sa série de catéchèse sur l'espérance chrétienne. Il s'est concentré sur la figure de Rachel qui nous parle de « *l'espérance dans les larmes* » tel qu'en a parlé le prophète Jérémie. Ce dernier, qui écrit au moment de la conquête assyrienne du royaume du Nord, faisant de Rachel le symbole de toutes les mères, explique dans ses Lamentations, que cette mère ne voulait pas être consolée de la disparition de ses fils. Sa douleur est ainsi proportionnelle à son amour, a expliqué François aux fidèles réunis. « *Rachel renferme en elle la douleur de toutes les mères du monde, de tout temps, et les larmes de chaque être humain qui pleure des pertes irréparables* ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans la catéchèse d'aujourd'hui, je voudrais contempler avec vous la figure d'une femme qui nous parle de l'espérance vécue dans les pleurs. L'espérance vécue dans les pleurs. Il s'agit de Rachel, l'épouse de Jacob et la mère de Joseph et Benjamin, celle qui, comme nous le raconte le livre de la Genèse, meurt en mettant au monde son deuxième enfant, Benjamin.

Le prophète Jérémie fait référence à Rachel en s'adressant aux Israélites en exil pour les consoler, avec des paroles pleines d'émotion et de poésie ; c'est-à-dire qu'il prend les pleurs de Rachel mais il donne de l'espérance : « *Ainsi parle le Seigneur : Un cri s'élève dans*

Rama, une plainte et des pleurs d'amertume. C'est Rachel qui pleure ses fils ; elle refuse d'être consolée, car ses fils ne sont plus » (Jr 31,15).
Dans ces versets, Jérémie présente cette femme de son peuple, la grande matriarche de sa tribu, dans une réalité de douleur et de pleurs, mais en même temps avec la perspective d'une vie impensable. Rachel qui, dans le récit de la Genèse, était morte en accouchant et qui avait assumé cette mort pour que son fils puisse vivre, est maintenant au contraire représentée par le prophète comme vivante à Rama, là où se rassemblaient les déportés, et elle pleure ses fils qui, d'une certaine manière, sont morts en partant en exil ; des fils qui, comme elle le dit elle-même, « ne sont plus », ont disparu à jamais.
Et c'est pourquoi Rachel ne veut pas être consolée. Ce refus exprime la profondeur de sa souffrance et l'amertume de ses pleurs. Devant la tragédie de la perte de ses enfants, une mère ne peut accepter de paroles ni de gestes de consolation, qui sont toujours inadéquats, jamais capables d'adoucir la douleur d'une blessure qui ne peut et ne veut pas se cicatriser. Une douleur proportionnelle à son amour.
Toutes les mères savent cela ; et elles sont nombreuses, aujourd'hui encore, les mères qui pleurent, qui ne se résignent pas à la perte d'un enfant, inconsolables devant une mort impossible à accepter. Rachel renferme en elle-même la douleur de toutes les mères du monde, de tout temps, et les larmes de tous les êtres humains qui pleurent des pertes irréparables.
Ce refus de Rachel qui ne veut pas être consolée nous enseigne aussi toute la délicatesse qui nous est demandée devant la douleur d'autrui. Pour parler d'espérance à celui qui est désespéré, il faut partager son désespoir ; pour essuyer une larme du visage de celui qui souffre, il faut unir nos pleurs aux siens. C'est seulement ainsi que nos paroles peuvent être réellement capables de donner un peu d'espérance. Et si je ne peux dire ce genre de paroles, avec les pleurs, avec la douleur, mieux vaut le silence ; la caresse, le geste mais pas de parole.
Et Dieu, avec sa délicatesse et son amour, répond aux pleurs de Rachel par des paroles vraies, non feintes ; ainsi en effet se poursuit le texte de Jérémie :
« *Ainsi parle le Seigneur – il répond à ces pleurs – : Retiens le cri de tes pleurs et les larmes de tes yeux. Car il y a un salaire pour ta peine, – oracle du Seigneur : ils reviendront du pays de l'ennemi. Il y a un espoir pour ton avenir, – oracle du Seigneur : tes fils reviendront sur leur territoire* » (Jr 31,16-17).
C'est précisément en raison des pleurs de la mère qu'il y a encore de l'espérance pour les enfants qui reviendront à la vie. Cette femme, qui avait accepté de mourir au moment de l'accouchement pour que son fils puisse vivre, est maintenant par ses pleurs principe d'une vie nouvelle pour ses enfants exilés, prisonniers, loin de leur patrie. À la douleur et aux pleurs amers de Rachel, le Seigneur répond par une promesse qui peut maintenant être pour elle un motif de véritable consolation : le peuple pourra revenir de l'exil et vivre dans la foi, libre, sa relation avec Dieu. Les larmes ont généré l'espérance. Et cela n'est pas facile à comprendre, c'est vrai. Bien souvent, dans notre vie, les larmes sèment l'espérance, sont des semences d'espérance.
Comme nous le savons, ce texte de Jérémie est ensuite repris par l'évangéliste Matthieu et appliqué au massacre des innocents (cf. 2,16-18). Un texte qui nous met devant la tragédie de la tuerie d'êtres humains sans défense, l'horreur du pouvoir qui méprise et supprime la vie. Les enfants de Bethléem mourront à cause de Jésus. Et lui, l'Agneau innocent, mourrait ensuite, à son tour, pour nous tous. Le Fils de Dieu est entré dans la douleur des hommes. Il ne faut pas oublier cela. Quand quelqu'un s'adresse à moi et me pose des questions difficiles, par exemple : « *Dites-moi, Père, pourquoi les enfants souffrent-ils ?* », vraiment, je ne sais que répondre. Je dis seulement : « *Regarde le crucifix : Dieu nous a donné son fils, il a souffert et peut-être trouveras-tu là une réponse* ». Mais des réponses d'ici [*il indique sa tête*], il n'y en a pas. C'est seulement en regardant l'amour de Dieu qui donne son Fils qui offre sa vie pour nous qu'un chemin de consolation peut nous être donné. Et c'est pourquoi nous disons que le Fils de Dieu est entré dans la douleur des hommes : il a partagé et a accueilli la mort ; sa Parole est définitivement une parole de consolation, parce qu'elle naît des pleurs.
Et sur la croix, ce sera lui, le Fils mourant, qui donnera une nouvelle fécondité à sa mère, en lui confiant le disciple Jean et en faisant d'elle la mère du peuple des croyants. La mort est vaincue et ainsi se réalise la prophétie de Jérémie. Les larmes de Marie aussi, comme celles de Rachel, ont généré l'espérance et la vie nouvelle. Merci.

© Libreria Editrice Vaticana - 2017

NE LAISSONS PAS VOLER LEUR JOIE… NE NOUS LAISSONS PAS VOLER LA JOIE

MESSAGE AUX ÉVEQUES – PAPE FRANÇOIS

Le 28 décembre dernier, à l'occasion de la fête des Saints Innocents, le Pape François a adressé un courrier à tous les évêques du monde. La Salle de presse du Saint-Siège en a rendu le texte public ce lundi 2 janvier. En voici le texte intégral en français.

Cher frère,

Aujourd'hui, jour des Saints Innocents, alors que continuent à résonner dans nos cœurs les paroles de l'ange aux bergers : « *Je vous annonce une grande joie qui sera celle de tout le peuple : aujourd'hui vous est né un Sauveur, dans la ville de David* » (Lc 2, 10-11), je sens le besoin de t'écrire. Cela nous fait du bien d'entendre une fois encore cette annonce ; entendre de nouveau que Dieu est au milieu de notre peuple. Cette certitude que nous renouvelons d'année en année est source de notre joie et de notre espérance.
Nous pouvons, ces jours-ci, faire l'expérience de la manière dont la liturgie nous prend par la main et nous conduit au cœur de Noël, nous introduit dans le Mystère et nous conduit peu à peu à la source de la joie chrétienne.
Comme pasteurs, nous avons été appelés pour aider à faire grandir cette joie au milieu de notre peuple. Il nous est demandé de prendre soin de cette joie. Je souhaite renouveler avec toi l'invitation à ne pas nous laisser voler cette joie, souvent quand nous sommes déçus – et non sans raison – par la réalité, par l'Église, et déçus aussi de nous-mêmes, nous sommes tentés de nous en tenir à une tristesse douceâtre, sans espérance, qui s'empare de nos cœurs (cf. Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, n. 83).
Noël, malgré nous, est accompagné aussi de pleurs. Les évangélistes ne se sont pas permis de travestir la réalité pour la rendre plus crédible ou plus désirable. Ils ne se sont pas permis de faire un discours « *beau* » mais irréel. Pour eux, Noël n'était pas un refuge imaginaire où se cacher face aux défis et aux injustices de leur époque. Au contraire, ils nous annoncent aussi la naissance du Fils de Dieu enveloppée d'une tragédie de douleurs. Citant le prophète Jérémie, l'évangéliste Matthieu la présente avec une grande rudesse : « *À Rama une voix se fait entendre, une plainte amère ; c'est Rachel qui pleure ses fils* » (Jr 31,15). C'est le gémissement de douleur des mères qui pleurent la mort de leurs enfants innocents en raison de la tyrannie et de la soif effrénée de pouvoir d'Hérode.
Un gémissement que nous pouvons entendre encore aujourd'hui, qui nous touche l'âme et que nous ne pouvons et ne voulons ni ignorer ni faire taire. Aujourd'hui, malheureusement – et je l'écris avec une douleur profonde -, on entend encore parmi nos gens le gémissement et les pleurs de beaucoup de mères, de beaucoup de familles, en raison de la mort de leurs enfants, de leurs enfants innocents.
Contempler la crèche c'est aussi contempler ces pleurs, c'est aussi apprendre à écouter ce qui arrive autour de nous et avoir un cœur sensible et ouvert à la souffrance du prochain, spécialement quand il

s'agit d'enfants ; et c'est aussi être capables de reconnaître que ce triste chapitre de l'histoire est encore en train de s'écrire aujourd'hui. Contempler la crèche en l'isolant de la vie qui l'environne, ce serait faire de la Nativité une belle fable qui susciterait en nous de bons sentiments mais qui nous priverait de la force créatrice de la Bonne Nouvelle que le Verbe Incarné veut nous donner. Et la tentation existe.

Est-il possible de vivre la joie chrétienne en tournant le dos à ces réalités ? Est-il possible de faire advenir la joie chrétienne en ignorant les gémissements du frère, des enfants ?

Saint Joseph a été le premier appelé à garder la joie du Salut. Devant les crimes atroces qui étaient en train de se produire, saint Joseph – modèle de l'homme obéissant et fidèle – a été capable d'écouter la voix de Dieu et la mission que le Père lui confiait. Et comme il a su écouter la voix de Dieu et se laisser guider par sa volonté, il est devenu plus sensible à ce qui l'entourait et il a su lire les événements avec réalisme.

Encore aujourd'hui, il nous est demandé la même chose, à nous pasteurs, d'être des hommes capables d'écouter la voix du Père, de ne pas y être sourds, et de pouvoir ainsi être plus sensibles à la réalité qui nous entoure. Aujourd'hui, avec saint Joseph pour modèle, nous sommes invités à ne pas nous laisser voler la joie. Nous sommes invités à la défendre des Hérode de notre époque. Et, comme saint Joseph, nous avons besoin de courage pour accepter cette réalité, pour nous lever et la prendre dans nos mains (cf. Mt 2, 20). Le courage de la protéger des nouveaux Hérode de notre époque qui détruisent l'innocence de nos enfants. Une innocence brisée sous le poids du travail clandestin et de l'esclavage, sous le poids de la prostitution et de l'exploitation. Une innocence détruite par les guerres et par l'émigration forcée, avec la perte de tout ce que cela comporte. Des milliers de nos enfants sont tombés entre les mains de bandits, de mafias, de marchands de mort qui ne font que détruire et exploiter leurs besoins.

Á titre d'exemple, aujourd'hui, 75 millions d'enfants – en raison des situations d'urgence et des crises prolongées – ont dû interrompre leur instruction. En 2015, 68% des personnes faisant l'objet de trafic sexuel dans le monde étaient des enfants. Par ailleurs, un tiers des enfants qui ont dû vivre en dehors de leurs pays l'on fait par déplacement forcé. Nous vivons dans un monde où presque la moitié des enfants qui meurent en dessous de 5 ans, meurent de malnutrition. En 2016, on calcule que 150 millions d'enfants mineurs ont travaillé, pour beaucoup dans des conditions d'esclavage. Selon le dernier rapport de l'UNICEF, si la situation mondiale ne change pas, en 2030, 167 millions d'enfants vivront dans une extrême pauvreté, 69 millions d'enfants en dessous de 5 ans mourront entre 2016 et 2030, et 60 millions d'enfants n'iront pas à l'école primaire.

Écoutons les pleurs et les lamentations de ces enfants ; écoutons aussi les pleurs et les lamentations de notre mère l'Église, qui pleure non seulement devant la souffrance causée à ses enfants les plus petits, mais aussi parce qu'elle connaît le péché de certains de ses membres : la souffrance, l'histoire et la douleur des mineurs qui ont été abusés sexuellement par des prêtres. Péché qui nous fait honte. Des personnes qui avaient la responsabilité de prendre soin de ces enfants ont détruit leur dignité. Nous déplorons cela profondément, et nous demandons pardon. Nous nous unissons à la souffrance des victimes et, à notre tour, nous pleurons le péché. Le péché de tout ce qui est arrivé, le péché d'avoir omis de porter assistance, le péché de taire et de nier, le péché d'abus de pouvoir. L'Église aussi pleure avec amertume ce péché de ses fils, et elle demande pardon. Aujourd'hui, faisant mémoire des Saints Innocents, je veux que nous renouvelions tout notre engagement pour que ces atrocités ne se produisent plus parmi nous. Trouvons le courage indispensable pour promouvoir tous les moyens nécessaires et protéger, en toute chose, la vie de nos enfants pour que de tels crimes ne se répètent plus. Faisons nôtre, clairement et loyalement, la consigne « *tolérance zéro* » dans ce domaine.

La joie chrétienne n'est pas une joie qui se construit en marge de la réalité, en l'ignorant ou en faisant comme si elle n'existait pas. La joie chrétienne naît d'un appel – le même qu'a reçu saint Joseph – à « *prendre* » et protéger la vie, spécialement celle des saints innocents d'aujourd'hui. Noël est un temps qui nous provoque à garder la vie et à l'aider à naître et à grandir ; à nous renouveler comme pasteurs courageux. Ce courage qui génère des dynamiques capables de prendre conscience de la réalité que beaucoup de nos enfants vivent aujourd'hui, et de travailler pour leur garantir les conditions nécessaires afin que leur dignité de fils de Dieu soit non seulement respectée mais surtout défendue.

Ne laissons pas voler leur joie. Ne nous laissons pas voler la joie, gardons-la, aidons-la à grandir. Faisons cela avec la même fidélité paternelle de saint Joseph, et tenus par la main de Marie, la Mère de la tendresse, pour que notre cœur ne s'endurcisse pas.

Avec une fraternelle affection,

FRANÇOIS

Cité du Vatican, 28 décembre 2016
Fête des Saint Innocents, Martyrs

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

OPERATEURS PASTORAUX TUES AU COURS DE L'ANNEE 2016

Vingt-huit « *opérateurs pastoraux* » catholiques ont été tués dans le monde au cours de l'année 2016, rapporte l'agence vaticane Fides.

Selon les informations recueillies par l'Agence Fides, au cours de l'année 2016, 28 opérateurs pastoraux ont été tués de par le monde. Pour la huitième année consécutive, le plus fort nombre d'opérateurs pastoraux tués est enregistré en Amérique, alors que le nombre des religieuses tuées, qui est cette année de 9, soit plus du double par rapport à 2015, augmente de manière dramatique.

Selon les informations recueillies par l'Agence Fides, en 2016, sont morts de manière violente 14 prêtres, 9 religieuses, 1 séminariste et 4 laïcs. Selon la répartition par continent :

- en Amérique ont été tués 12 opérateurs pastoraux – 3 prêtres, 2 religieuses, 1 séminariste et 2 laïcs ;
- en Afrique, ont été tués 8 opérateurs pastoraux – 3 prêtres, 2 religieuses, 1 séminariste et 2 laïcs ;
- en Asie, ce sont 7 opérateurs pastoraux qui ont été tués – 1 prêtre, 4 religieuses et 2 laïcs ;
- alors qu'en Europe, a été tué 1 prêtre.

Comme cela est le cas depuis ces dernières années, la majeure partie des opérateurs pastoraux tués a trouvé la mort suite à des vols ou à des cambriolages, perpétrés par ailleurs avec férocité, dans des contextes marqués par la dégradation morale, la pauvreté économique et culturelle, la violence comme règle de comportement, le manque de respect pour les droits fondamentaux et pour la vie elle-même.

Dans ces situations, similaires sous toutes les latitudes, les prêtres, les religieuses et les laïcs tués étaient parmi ceux qui dénonçaient à haute voix les injustices, les discriminations, la corruption, la pauvreté au nom de l'Évangile. Ainsi ont-ils payé, comme le Père José Luis Sánchez Ruiz, du Diocèse de San Andres Tuxtla (Veracruz, Mexique), enlevé puis relâché avec « *des signes évidents de torture* », selon le communiqué du Diocèse. Au cours des jours ayant précédé l'enlèvement, il avait reçu des menaces, assurément pour ses dures critiques à l'encontre de la corruption et de la vague de criminalité. Ainsi que l'a rappelé le Pape François en la fête du premier martyr, Saint Étienne, « *le monde haït les chrétiens pour la même raison pour laquelle il a haï Jésus, à savoir parce qu'Il a porté la lumière de Dieu et que le monde préfère les ténèbres pour cacher ses œuvres mauvaises* » (Angelus du 26/12/2016).

Tous vivaient leur témoignage de foi dans la normalité de la vie quotidienne : en administrant les sacrements, en aidant les pauvres et les plus humbles, en prenant soin des orphelins, des toxicomanes, des anciens détenus, en suivant des projets de promotion humaine de développement ou simplement en se rendant disponibles à quiconque est dans le besoin. Certains ont été tués par les personnes mêmes qu'ils aidaient. Difficilement, les enquêtes menées par les autorités locales portent à l'identification des exécuteurs et des mandants de ces homicides ou leurs motivations.

Le sort d'autres opérateurs pastoraux enlevés ou portés disparus, dont on est sans nouvelles certaines depuis longtemps, est source de préoccupation.

La liste annuelle établie par Fides, sans doute incomplète, ne concerne pas seulement les missionnaires ad gentes au sens strict mais tous les opérateurs pastoraux morts de façon violente. Nous n'utilisons pas de fait le terme « *martyre* », sauf dans son sens étymologique de « *témoin* », pour ne pas devancer le jugement que l'Église pourra éventuellement donner à certains d'entre eux, mais aussi à cause de la pauvreté des informations que, dans la majorité des cas, il est possible de recueillir sur leur vie et sur les circonstances mêmes de leur mort.

Aux listes provisoires établies annuellement par l'Agence Fides, doit toujours s'ajouter la longue liste de ceux dont nous n'aurons jamais connaissance ou dont on ne connaîtra pas même le nom qui, dans tous les coins du monde, souffrent et paient de leur vie leur foi en Jésus Christ. Le Pape François nous rappelle souvent que « *aujourd'hui, il existe plus de chrétiens assassinés, torturés, emprisonnés, égorgés parce qu'ils ne renient pas Jésus Christ* »… « *les martyrs d'aujourd'hui sont en nombre supérieur par rapport à ceux des premiers siècles* ».

© Agence Fides - 2016

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 8 JANVIER 2017 – ÉPIPHANIE DU SEIGNEUR - SOLENNITE – ANNEE A

Lecture du livre du prophète Isaïe *(Is 60, 1-6)*

Debout, Jérusalem, resplendis ! Elle est venue, ta lumière, et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi. Voici que les ténèbres couvrent la terre, et la nuée obscure couvre les peuples. Mais sur toi se lève le Seigneur, sur toi sa gloire apparaît. Les nations marcheront vers ta lumière, et les rois, vers la clarté de ton aurore. Lève les yeux alentour, et regarde : tous, ils se rassemblent, ils viennent vers toi ; tes fils reviennent de loin, et tes filles sont portées sur la hanche. Alors tu verras, tu seras radieuse, ton cœur frémira et se dilatera. Les trésors d'au-delà des mers afflueront vers toi, vers toi viendront les richesses des nations. En grand nombre, des chameaux t'envahiront, de jeunes chameaux de Madiane et d'Épha. Tous les gens de Saba viendront, apportant l'or et l'encens ; ils annonceront les exploits du Seigneur. – Parole du Seigneur.

Psaume 71 (72), *1-2, 7-8, 10-11, 12-13*

Dieu, donne au roi tes pouvoirs,
à ce fils de roi ta justice.
Qu'il gouverne ton peuple avec justice,
qu'il fasse droit aux malheureux !

En ces jours-là, fleurira la justice,
grande paix jusqu'à la fin des lunes !
Qu'il domine de la mer à la mer,
et du Fleuve jusqu'au bout de la terre !

Les rois de Tarsis et des Îles apporteront des présents.
Les rois de Saba et de Seba feront leur offrande.
Tous les rois se prosterneront devant lui,
tous les pays le serviront.

Il délivrera le pauvre qui appelle
et le malheureux sans recours.
Il aura souci du faible et du pauvre,
du pauvre dont il sauve la vie.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Éphésiens *(Ep 3, 2-3a.5-6)*

Frères, vous avez appris, je pense, en quoi consiste la grâce que Dieu m'a donnée pour vous : par révélation, il m'a fait connaître le mystère. Ce mystère n'avait pas été porté à la connaissance des hommes des générations passées, comme il a été révélé maintenant à ses saints Apôtres et aux prophètes, dans l'Esprit. Ce mystère, c'est que toutes les nations sont associées au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse, dans le Christ Jésus, par l'annonce de l'Évangile. – Parole du Seigneur.

Acclamation *(cf. Mt 2, 2)*

Nous avons vu son étoile à l'orient, et nous sommes venus adorer le Seigneur.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 2, 1-12)*

Jésus était né à Bethléem en Judée, au temps du roi Hérode le Grand. Or, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem et demandèrent : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu son étoile à l'orient et nous sommes venus nous prosterner devant lui. » En apprenant cela, le roi Hérode fut bouleversé, et tout Jérusalem avec lui. Il réunit tous les grands prêtres et les scribes du peuple, pour leur demander où devait naître le Christ. Ils lui répondirent : « À Bethléem en Judée, car voici ce qui est écrit par le prophète : Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es certes pas le dernier parmi les chefs-lieux de Juda, car de toi sortira un chef, qui sera le berger de mon peuple Israël. » Alors Hérode convoqua les mages en secret pour leur faire préciser à quelle date l'étoile était apparue ; puis il les envoya à Bethléem, en leur disant : « Allez vous renseigner avec précision sur l'enfant. Et quand vous l'aurez trouvé, venez me l'annoncer pour que j'aille, moi aussi, me prosterner devant lui. » Après avoir entendu le roi, ils partirent. Et voici que l'étoile qu'ils avaient vue à l'orient les précédait, jusqu'à ce qu'elle vienne s'arrêter au-dessus de l'endroit où se trouvait l'enfant. Quand ils virent l'étoile, ils se réjouirent d'une très grande joie. Ils entrèrent dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie sa mère ; et, tombant à ses pieds, ils se prosternèrent devant lui. Ils ouvrirent leurs coffrets, et lui offrirent leurs présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Mais, avertis en songe de ne pas retourner chez Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Que notre prière, en cette fête de l'Épiphanie, dépassant toute frontière, rejoigne tous nos frères les hommes, jusqu'au bout du monde.

Pour les chrétiens, encore désunis, qu'ils voient se lever l'étoile de la promesse ! Que Christ, sois notre lumière ! Prions le Seigneur !

Pour les croyants de toutes les religions, qu'ils voient se lever l'étoile de la promesse ! Que Christ, sois notre lumière ! Prions le Seigneur !

Pour les chercheurs de Dieu, et les chercheurs d'un sens à leur vie, qu'ils voient se lever l'étoile de la promesse ! Que Christ, sois notre lumière ! Prions le Seigneur !

Pour les peuples, pour les familles dans la nuit de l'épreuve, qu'ils voient se lever l'étoile de la promesse ! Que Christ, sois notre lumière ! Prions le Seigneur !

Pour les catéchumènes et ceux qui marchent avec eux, qu'ils voient se lever l'étoile de la promesse ! Que Christ, sois notre lumière ! Prions le Seigneur !

Pour nous-mêmes et tous les nôtres, pour notre communauté et notre Église diocésaine, que nous voyons se lever l'étoile de la promesse ! Que Christ, sois notre lumière ! Prions le Seigneur !

Dieu que personne n'a jamais vu, ton Fils est venu nous manifester jusqu'où va ton amour sans frontière. Par lui, révèle à tous les peuples le nom que tu portes : gloire à toi, Père de tous les hommes, pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

« Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu son étoile à l'orient et nous sommes venus nous prosterner devant lui » (Mt 2, 2).

Avec ces paroles, les mages, venus de terres lointaines, nous font connaître le motif de leur longue traversée : adorer le roi nouveau-né. Voir et adorer : deux actions mises en relief dans le récit évangélique : nous avons vu une étoile et nous voulons adorer.

Ces hommes *ont vu une étoile* qui les a mis en mouvement. La découverte de quelque chose d'inhabituel qui est arrivé dans le ciel a déclenché une série incalculable d'évènements. Ce n'était pas une étoile qui a brillé de façon exclusive pour eux et ils n'avaient pas non plus un ADN spécial pour la découvrir. Comme un Père de l'Église l'a bien reconnu, les mages ne se sont pas mis en route parce qu'ils avaient vu l'étoile mais ils ont vu l'étoile parce qu'ils se sont mis en route (cf. Jean Chrysostome). Ils avaient le cœur ouvert sur l'horizon et ils ont pu voir ce que le ciel montrait parce qu'il y avait en eux un désir qui les poussait : ils étaient ouverts à une nouveauté.

Les mages, de cette manière, expriment le portrait de l'homme croyant, de l'homme qui a la nostalgie de Dieu ; de celui qui sent le manque de sa maison, la patrie céleste. Ils reflètent l'image de tous les hommes qui, dans leur vie, ne se sont pas laissé anesthésier le cœur.

La sainte nostalgie de Dieu jaillit dans le cœur croyant parce qu'il sait que l'Évangile n'est pas un évènement du passé mais du présent. La sainte nostalgie de Dieu nous permet de tenir les yeux ouverts devant toutes les tentatives de réduire et d'appauvrir la vie. La sainte nostalgie de Dieu est la mémoire croyante qui se rebelle devant tant de prophètes de malheur. Cette nostalgie est celle qui maintient vivante l'espérance de la communauté croyante qui, de semaine en semaine, implore en disant : « Viens, Seigneur Jésus ! ».

Ce fut vraiment cette nostalgie qui a poussé le vieillard Siméon à aller tous les jours au temple, sachant avec certitude que sa vie ne se terminerait pas sans pouvoir tenir dans ses bras le Sauveur. Ce fut cette nostalgie qui a poussé le fils prodigue à sortir d'une attitude destructive et à chercher les bras de son père. Ce fut cette nostalgie que le berger a senti dans son cœur quand il a laissé les 99 brebis pour chercher celle qui s'était perdue, et ce fut aussi ce qu'a expérimenté Marie Madeleine le matin du dimanche pour aller courir au tombeau et rencontrer son Maitre ressuscité.

La nostalgie de Dieu nous tire hors de nos résignations, celles qui nous amènent à penser que rien ne peut changer. La nostalgie de Dieu est l'attitude qui rompt nos conformismes ennuyeux et nous pousse à nous engager pour ce changement auquel nous aspirons et dont nous avons besoin. La nostalgie de Dieu a ses racines dans le passé mais ne s'arrête pas là : elle va à la recherche de l'avenir. Le croyant "nostalgique", poussé par sa foi, va à la recherche de Dieu, comme les mages, dans les lieux les plus cachés de l'histoire, parce qu'il sait dans son cœur que son Seigneur l'attend là. Il va à la périphérie, à la frontière, dans les lieux non évangélisés, afin de pouvoir rencontrer son Seigneur ; et il ne le fait pas du tout avec une attitude de supériorité, il le fait comme un mendiant qui ne peut ignorer les yeux de celui pour lequel la Bonne Nouvelle est encore un terrain à explorer.

Comme attitude opposée, dans le palais d'Hérode (qui se trouvait à très peu de kilomètres de Bethléem), on ne s'était pas rendu compte de ce qui arrivait. Tandis que les mages marchaient, Jérusalem dormait. Elle dormait de connivence avec un Hérode qui, au lieu d'être en recherche, dormait bien. Il dormait sous l'anesthésie d'une conscience cautérisée. Et il est resté déconcerté. Il a eu peur. C'est le trouble de celui qui, devant la nouveauté qui révolutionne l'histoire, se ferme sur lui-même, sur ses résultats, sur ses connaissances, sur ses succès. Le trouble de celui qui se tient assis sur sa richesse sans réussir à voir au-delà. Un trouble qui naît dans le cœur de celui qui veut contrôler tout et tout le monde. C'est le trouble de celui qui est immergé dans la culture du vaincre à tout prix ; dans cette culture où il y a de la place seulement pour les "vainqueurs" et coûte que coûte. Un trouble qui naît de la peur et de la crainte devant ce qui nous interroge et met en danger nos sécurités et nos vérités, nos manières de nous attacher au monde et à la vie. C'est ainsi. Et Hérode a eu peur, et cette peur l'a conduit à chercher la sécurité dans le crime : « *Necas parvulos corpore, quia te nacat timor in corde* » – "Tu assassines ces faibles corps parce que la peur assassine ton cœur" (Saint Quodvultdeus, *Sermon 2 sur le Symbole* : PL 40, 655).

Nous voulons adorer. Ces hommes sont venus de l'Orient pour adorer, et ils sont venus le faire dans le lieu qui convient à un roi : le Palais.Et cel est important. Ils sont arrivés là par leur recherche, c'était le lieu approprié, puisque cela revient à un Roi de naître dans un palais et d'avoir sa cour et ses sujets. C'est le signe du pouvoir, du succès, d'une vie réussie. Et on peut s'attendre à ce que le roi soit vénéré, craint et adulé, oui, mais pas nécessairement aimé. Ce sont les règles mondaines, les petites idoles et à qui nous rendons un culte : le culte du pouvoir, de l'apparence et de la supériorité. Des idoles qui promettent seulement tristesse et esclavage.

Et c'est vraiment là qu'a commencé le chemin le plus long qu'ont dû faire ces hommes venus de loin. Là, a commencé l'audace la plus difficile et la plus compliquée. Découvrir que ce qu'ils cherchaient n'était pas dans le Palais mais se trouvait dans un autre lieu, non seulement géographique mais existentiel. Là, ils ne voyaient pas l'étoile qui les conduisait à découvrir un Dieu qui veut être aimé, et cela est possible uniquement sous le signe de la liberté et non de la tyrannie ; découvrir que le regard de ce Roi inconnu – mais désiré – n'humilie pas, ne rend pas esclave, n'emprisonne pas. Découvrir que le regard de Dieu relève, pardonne, guérit. Découvrir que Dieu a voulu naître là où nous ne l'attendions pas, là où peut-être nous ne le voulions pas. Ou là où tant de fois, nous le renions. Découvrir que dans le regard de Dieu, il y a de la place pour ceux qui sont blessés, fatigués, maltraités et abandonnés : que sa force et son pouvoir s'appellent miséricorde. Comme est loin, pour certains, Jérusalem de Bethléem !

Hérode ne peut pas adorer parce qu'il n'a pas voulu changer son regard. Il n'a pas voulu cesser de rendre un culte à lui-même, croyant que tout commençait et finissait avec lui. Les prêtres non plus n'ont pu adorer parce qu'ils savaient beaucoup de choses, ils connaissaient les prophéties, mais ils n'étaient disposés ni à se mettre en chemin ni à changer.

Les mages ont senti la nostalgie, ils ne voulaient plus les choses habituelles. Ils étaient habitués, accoutumés aux Hérode de leur temps et en étaient fatigués. Mais là, à Bethléem, il y avait une promesse de nouveauté, une promesse de gratuité. Là quelque chose de nouveau arrivait ; les mages ont pu adorer parce qu'ils ont eu le courage de marcher et, se prosternant devant le petit, se prosternant devant le pauvre, se prosternant devant celui qui est sans défense, se prosternant devant l'Enfant de Bethléem insolite et inconnu, ils ont découvert la Gloire de Dieu.

© Libreria Editrice Vaticana - 2017

CHANTS

SAMEDI 7 JANVIER 2017 – SOLENNITE DE L'ÉPIPHANIE DU SEIGNEUR – ANNEE A

ENTRÉE :

1- Retentissez, sonnez musiques angéliques des anges du grand Dieu.
Il vient de naître dans ce lieu, un maître doux et pacifique,
Retentissez, sonnez musique angélique des anges du grand Dieu.

2- Venez, bergers, venez ô Mages si sages, venez tous en ces lieux.
Pour adorer le Roi des cieux, et pour lui rendre vos hommages,
Venez bergers, venez ô Mages si sages, venez tous en ces lieux.

KYRIE : *Petiot VI*

GLORIA :

Gloria, gloria in excelsis Deo *(bis)*
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Bénis ton peuple, Seigneur, donne-lui ton amour.

ACCLAMATION : *Arakino - livret 2015*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Comme l'encens, ma prière monte vers toi,
Seigneur, écoute et prends pitié.

OFFERTOIRE :

R- Notre Sauveur est né, alléluia, alléluia
Dieu est venu chez nous, alléluia, alléluia.

1- Christ est là dans la nuit, sans argent sans maison,
Christ est là dans la nuit, rien qu'avec des chansons.

1- Ils ont vu son étoile, tout là-haut dans le ciel,
ils ont vu son étoile, ils ont dit : c'est Noël.

SANCTUS : *Rona*

ANAMNESE : *TEIPO – MH p.68*

Il est venu, Il est là, Il reviendra c'est noël
Il est vivant c'est noël

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Petiot - latin*

COMMUNION :

R- Voici le pain vivant qui pour nous descends du ciel,
Noël, Noël, Noël, alléluia,
Qui mange de ce pain vivra pour toujours,
Noël,Noël, Noël Emmanuel.

1- Église du Seigneur, reçois le pain que Dieu te donne,
ce pain qui t'est offert,
C'est la chair du Seigneur, pour la vie du monde.

2- Peuple qui chante avec les mages et les bergers,
la venue du Messie, reçois des mains de Dieu,
la gloire qu'il te donne, dans la chair de ton fils.

ENVOI :

1- Les anges dans nos campagnes,
ont entonnés l'hymne des cieux,
Et l'écho de nos montagnes redit ce chant mélodieux.

R- Gloria in excelsis Deo. *(bis)*

CHANTS

DIMANCHE 8 JANVIER 2017 – SOLENNITE DE L'ÉPIPHANIE DU SEIGNEUR – ANNEE A

ENTRÉE : *MHN 155*

1- A pee tatou i te Magoi, i te Magoi,
A ma'imi i te Metia, te Metia.
A ti'a eiaha eiaha e patoi a tahopu tatou iana.
A tahopu tatou iana.

2- Mai haere tatou e auraro, e auraro.
A hopoi atu i te mura, i te mura.
E te libano, e te auro e tapa'o anae te reira.
E tapa'o anae te reira.

KYRIE : *R.A. MAI – MH p.11 - tahitien*

GLORIA : *GUILLOUX*

Gloria, gloria in excelsis Deo *(bis)*
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME : *Psalmodié*

Toutes les nations Seigneur se prosterneront devant Toi.

ACCLAMATION : *Abel*

Ua fanau mai te faaora, huro tatou Noere,
Alléluia, alléluia, huro tatou Noere.

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Je n'ai ni or, ni encens, ni myrrhe à t'offrir,
je n'ai que ma prière, le cri de mon cœur,
Seigneur écoutes-là, Seigneur, exauces-là.

2- Sur la terre des hommes, fais briller Seigneur ton Amour.

OFFERTOIRE : *F 506*

R- Comme les mages, comme les mages,
de tout notre cœur, de toute notre foi,
comme les mages, comme les mages,
Seigneur nous marchons vers toi

1- Comme une étoile sur notre route,
comme une lampe sur nos pas,
pour ceux qui cherchent ceux qui t'écoutent,
la vraie lumière Jésus c'est toi.

2- Le roi du monde qui vient de naître,
il ne faut pas aller le chercher,
auprès des princes que l'on vénère,
parmi les pauvres il vient demeurer.

3- Tu nous invites à prendre place,
dans ton royaume où tu réunis.
Hommes et femmes de toutes races,
petits et grands de tous pays.

4- Quand tu nous parles bonne nouvelle,
tu nous apportes une grande joie,
par ta parole Dieu se révèle
et nous voyons visage en toi.

SANCTUS : *R.A. MAI – MH p.12 - tahitien*

ANAMNESE : *Toti LEBOUCHER*

Te fa'i atu nei matou i to'oe na pohera'a e te Fatu e, e Ietu e.
Te faateitei nei matou i to 'oe na, tiafaahoura'a e tae noatu
i to 'oe ho'i raa mai, ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : *LONDEIX - français*

AGNUS : *R.A. MAI – MH p.12 - tahitien*

COMMUNION : *TUFAUNUI*

R- Voici le pain vivant qui pour nous descend du ciel,
Noël, Noël, Noël.
Alléluia, qui mange de ce pain, vivra pour toujours,
Noël, Noël, Noël, Emmanuel.

1- Église du Seigneur, reçois le pain que Dieu te donne,
ce pain qui t'est offert, c'est la chair du Seigneur,
pour la vie du monde.

3- Église Mère des baptisés, reçois la vie que Dieu te donne,
qui mange sa chair et boit son sang, recevra en héritage,
la vie éternelle.

6- Peuple de la promesse, qui marche dans la nuit de ce monde,
reçois le pain qui fortifie le cœur de l'homme,
et tu n'auras plus jamais faim.

10 Peuple qui chante avec les anges et les bergers,
la venue du Messie, reçois des mains de Dieu,
la gloire qu'il te donne, dans la chair de son Fils.

ENVOI : *Médéric BERNARDINO*

Amen, Amen, Amen
Ave Maria, gratia plena, dominus tecum
benedictatu in mulieribus, el benedictus fructus ventris, tu Iesu
Sancta Maria mater Dei, ora pro nobis pecatoribus,
nunc, et in hora mortis nostra e, Ave maria, gratia plena
Amen, Amen, Amen.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 7 JANVIER 2017

18h00 : **Messe** : Action de grâces – Familles CHING et BEAUMONT ;

DIMANCHE 8 JANVIER 2017

ÉPIPHANIE – solennité – blanc

Célébration adoptée en Occident au 4e siècle

Quête pour la Sainte Enfance - Rome

Bréviaire : 3ème semaine

08h00 : **Messe** : Anicet BRUNEAU ;

LUNDI 9 JANVIER 2017

LE BAPTEME DU SEIGNEUR- fête - blanc

05h50 : **Messe** : François et Léontine TEIKIEIHUUPOKO ;

MARDI 10 JANVIER 2017

De la férie – vert

1ère Semaine du temps ordinaire

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX - Colas ;

MERCREDI 11 JANVIER 2017

De la férie – vert

05h50 : **Messe** : Sœurs Marie Joseph et Liliane ;
12h00 : **Messe** : Marc-Antoine MIGNOT ;

JEUDI 12 JANVIER 2017

De la férie – vert

05h50 : **Messe** : Édouard et Joséphine THURET ;
18h00 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 13 JANVIER 2017

S. Hilaire, évêque de Poitiers, docteur de l'Église, † 367 - vert

05h50 : **Messe** : Anicet BRUNEAU ;
13h30 à 14h30 : **Confessions** ;
15h00 : **Mariage** d'Ornella et Marama ;

SAMEDI 14 JANVIER 2017

En l'honneur de la Vierge Marie - blanc

05h50 : **Messe** : Louis CABRAL et sa famille ;
18h00 : **Messe** : Raphaël et Doris LOUSSAN ;

DIMANCHE 15 JANVIER 2017

2EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Bréviaire : 2ème semaine

08h00 : **Messe** : Handerson, Nuihau LLOYD et leur famille ;
09h30 : **Baptême** d'Ayana ;

LES CATHE-ANNONCES

Lundi 9 janvier de 17h à 18h : **Cours de solfège** ;

Lundi 9 janvier de 18h à 19h : **Cours de catéchèse pour adultes** ;

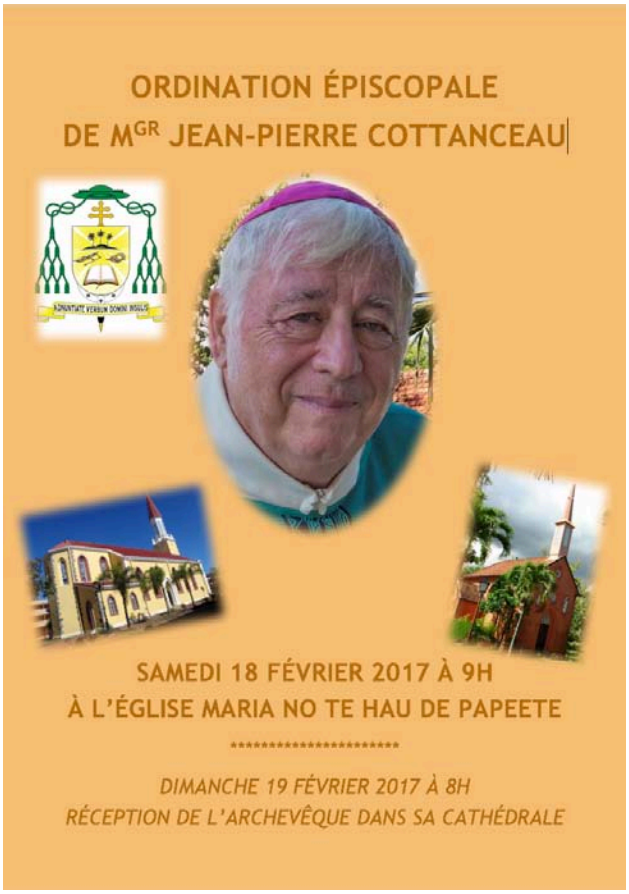
Mercredi 11 janvier de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** ;

PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

Marama DROLLET et **Ornella COULOMBELLE**. Le mariage sera célébré le **vendredi 13 janvier** 2017 à 15h00 à la cathédrale Notre-Dame de Papeete ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.



LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h00 au presbytère ; ou sur demande *(Tél : 40 50 30 00) ;*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à Jean le Baptiste22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

P.K.0

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°03/2017
Dimanche 15 janvier 2017 – 2ème Dimanche du Temps ordinaire – Année A

HUMEURS…

HOMMAGE AU FRERE FRANÇOIS-LAURENT (VINCENT) GUILLERM, F.I.C.

La Communauté des Frère de Lamennais nous a appris en début de semaine le décès de Frère Vincent GUILLERM, appelé aussi de son nom de Frère : Frère François Laurent.

Il est décédé le jeudi 5 janvier 2017 à la communauté des Frères de Josselin à l'âge de 91 ans dont 76 de vie religieuse. La cérémonie des obsèques a eu lieu le samedi 7 janvier en la chapelle de la Maison-Mère des Frères à Ploërmel.

Frère Vincent a été Supérieur des Frères en Polynésie et Directeur du Collège Lycée La Mennais de 1963 à 1971.

Plusieurs étapes marquantes ont jalonné son séjour en Polynésie française :

En 1964, le M.E.J. (Mouvement Eucharistique des Jeunes) est lancé au Collège Lycée Lamennais ;

Le 20 septembre 1965 se fut l'ouverture de l'école Fariimata à la Mission avec Frère Ronan comme directeur ;

En septembre 1965, arrivèrent les premiers V.A.T. (volontaires à l'aide technique), Frères puis aussi laïcs ;

En 1966, les Frères reprennent du service dans le scoutisme. Ils le lanceront vite dans des opérations telles que le reboisement à Moorea ;

Le 1er août 1967, les Frères, qui étaient en soutane blanche, adoptent une nouvelle tenue vestimentaire : la chemise grise ou blanche ;

Le 16 septembre 1967, ce fut l'inauguration du Fare des Frères de Paea construit grâce aux Anciens Élèves des Frères ;

En septembre 1968 se fut l'ouverture de l'École de Saint Hilaire à Faaa avec Roger NOUVEAU comme directeur ;

En 1971 ce fut le retour des Frères à l'École Saint Joseph de Taiohae avec Frère Ronan comme directeur et Frère Marcel.

En 1971, Frère Vincent quittera Tahiti pour, dans un premier temps, être directeur d'un établissement à Landerneau, avant d'aller à Rome ou il passera près de 25 ans au service de la Congrégation des Frères et notamment comme Postulateur pour la canonisation de Jean-Marie de Lamennais leur fondateur.

À la communauté des Frères en Polynésie, et à toute la Congrégation, la communauté paroissiale de la Cathédrale présente ses sincères condoléances.

Que Dieu accueille Frère Vincent dans son Royaume et vous bénisse tous dans votre belle mission.

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

L'AMITIE

« *L'amitié est un lien fraternel, et, dans son sens le plus élevé, elle est le plus bel idéal de la fraternité. C'est un accord suprême de deux ou de trois âmes, jamais d'un bien grand nombre, qui se sont devenues nécessaires l'une à l'autre, qui ont trouvé l'une dans l'autre une parfaite disposition à s'entendre, à s'entraider et à s'encourager au bien.* » Silvio Pellico

L'amitié est fondamentale à notre vie car nous avons besoin les uns des autres pour nous construire, pour partager, pour avancer. Bien évidemment, « *l'amitié* » des réseaux sociaux est trop superficielle pour rentrer en ligne de compte. L'amitié, la vraie, exige un minimum de contact hors web. Et même si nous aimons nos moments de solitude, force est de constater que nous avons besoin de complicité, de partage, d'écoute.

Rien ne vaut un bon ami qui sait nous conseiller dans nos moments de doute. Rien ne vaut un bon ami qui sait nous faire rire dans nos moments de tristesse. Rien ne vaut un bon ami qui sait nous titiller dans nos moments d'orgueil. Rien ne vaut un bon ami qui sait calmer nos moments de colère. Rien ne vaut un bon ami qui sait rester à nos côtés quand tout va de travers. Rien ne vaut un bon ami qui sait mieux que quiconque nos possibilités et nos faiblesses sans jamais s'en servir à mauvais escient. Rien ne vaut un bon ami qui sait nous dire la vérité pas bonne à entendre. Rien ne vaut un bon ami qui a vu notre côté le plus sombre mais qui continue à croire en nous. Rien ne vaut un bon ami qui ne nous tient pas rancune bien longtemps quels que soient nos erreurs. L'amitié, c'est un étranger devenu essentiel. L'amitié, c'est un inconnu devenu proche. L'amitié, c'est savoir apprivoiser l'autre.

Mais, contrairement à la famille, nous choisissons nos amis. Si certains nous suivent depuis la tendre enfance, d'autres sont arrivés un beau jour et sont devenus indispensables à notre vie. Quand parfois, des liens rassemblent des personnes diamétralement opposées, d'autres préfèrent se ressembler pour être ensemble. Nous pouvons disserter longtemps sur comment se créent les affinités ou comment nait une vraie complicité. Mais comme toute chose qui ne s'explique pas vraiment, l'amitié a un don extraordinaire d'illuminer notre vie. Au fond, la seule logique à y trouver serait l'entraide mutuelle pour une histoire plus grande que nous !

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.0 – 2017

VŒUX DE NOUVELLE ANNEE AU GOUVERNEMENT DE LA POLYNESIE FRANÇAISE

EN MARGE DE L'ACTUALITE DU MERCREDI 11 JANVIER 2017

Lundi dernier, jour de la fête du Baptême du Seigneur, le président du pays, M. Édouard Fritch, et son gouvernement ont assisté à une célébration eucharistique dans le cadre des visites de courtoisie rendues aux différentes confessions religieuses du Fenua au début de chaque nouvelle année.

L'homélie a été l'occasion d'offrir une méditation à partir du thème de la parole. La foi chrétienne repose sur la conviction qu'en Jésus Christ la Parole de Dieu s'est faite chair. Et dans l'évangile de la fête du Baptême du Seigneur, le Père confirme le statut unique parmi les hommes de Jésus en lui adressant cette parole : « *Tu es mon Fils bien-aimé* » (Luc 3,22).

Mais il n'y a pas que dans le domaine de la foi que la parole est importante. Toute la vie en société est fondée sur la confiance dans la parole donnée. Sans elle, les rapports humains se désagrègent dans le mensonge, la calomnie, la corruption… jusqu'à la violence. Le monde dans lequel nous évoluons tombe souvent dans le piège de la consommation, du gain, de la productivité, au mépris des aspirations profondes de l'être humain.

En matière d'exercice de la parole et de développement humain, les personnages politiques – mais aussi tout responsable de communautés tels les pasteurs – portent une grande responsabilité. Le peuple que nous servons nous regarde et attend de nous une hauteur de vue et d'esprit. Au-delà des oppositions d'opinions, il nous revient d'appliquer une parole d'échange, de médiation, de concertation.

En cela, le Christ est un modèle dans la mesure où il savait créer autour de lui un espace de vie et de liberté où chacun se sentait accueilli et entendu. Jésus-Christ avait une claire conscience de la dignité de toute personne. Il savait reconnaître et écouter les désirs profonds de ceux qu'il rencontrait sur sa route.

En demandant le baptême de Jean le baptiste, Jésus manifestait par là sa volonté de porter les espérances de toute l'humanité. Il s'est identifié aux pécheurs et aux exclus tout en leur communiquant une parole de salut, de libération, de guérison. Puisse donc l'Esprit Saint nous aider à mener à bien la mission qui est la nôtre pour que notre parole soit vraie et féconde pour le bien de tous.

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2017

LA PAROLE AUX SANS PAROLES – 66

PORTRAIT D'UNE FEMME DE CŒUR - SHERITA

« *Lorsqu'une passion se fait vecteur de vraies valeurs alors elle ne nous consume pas, elle nous grandit.* » Sherita est une passionnée de son pays, de sa culture. Il y a 5 ans, elle décide de devenir artisane, spécialisée dans la nacre, persuadée que ce produit peut être utilisé autrement qu'en bijouterie. Immergée dans l'univers de l'artisanat, elle découvre la difficulté et le désespoir chez certains de ses nouveaux amis. Difficulté et désespoir qu'elle retrouve dans les yeux d'un jeune quémandant 53 francs pour une baguette de pain. Loin d'être fataliste, elle a organisé, en fin d'année 2016 le petit marché de Noël des artisans : 4 jours d'exposition avec une action en faveur des sans-abris… « *pour que tout le monde puisse fêter Noël* ». Sherita nous raconte.

Sherita, tu es à l'initiative de l'exposition artisanale en faveur des sans-abris. Dis-nous, d'où t'est venue cette idée ?

« *Alors, l'idée du petit marché de Noël, elle est due déjà au fait que je suis artisane, depuis plus 5 ans. Et depuis 5 ans, j'ai vu beaucoup d'artisans survivre et ne pas pouvoir gagner leur vie correctement parce qu'aujourd'hui on paie de plus en plus cher l'emplacement pour vendre. Avec le temps et malgré la crise, les stands sont de plus en plus chers, ce n'est pas normal ! Puis, l'année dernière, j'ai rencontré un jeune homme près de la Cathédrale qui m'a demandé 53 francs pour acheter une baguette de pain. Ce n'était pas : "Psst, Madame, t'as pas 500 balles ?" Ça m'a fait un électrochoc. Depuis j'ai visité des sans-abris autour de la Cathédrale, j'ai discuté avec eux. Et, je crois que grâce à ça, j'ai pris conscience que, étant polynésienne, c'était de plus en plus insoutenable de voir les gens dehors. On nous a toujours appris à vivre en communauté, en famille, de prendre soin les uns des autres. Donc j'avais du mal à accepter qu'il y ait des gens à la rue. Et, c'est ce qui a déclenché l'organisation de ce petit marché de Noël… pour que tout le monde puisse fêter Noël !* »

Première édition donc ?

« *Oui. Bon, ça fait 3 ans qu'on en parle avec des artisans. Et, on n'a jamais trouvé le bon moment pour le faire, chacun était occupé, chacun avait ses raisons. Et, je pense vraiment que ça a permis au projet de bien mûrir, de manière à ce que cette fois-ci ce soit la bonne !* »

Et combien d'artisans se sont réunis autour de ce projet ?

« *Alors, il faut savoir que nous avons demandé une salle à la Maison de la Culture, la salle Muriavai. C'est une salle de 122m² hexagonale. Donc il a fallu placer les gens à l'intérieur et ce n'était pas aussi évident qu'avec une salle rectangulaire ou carrée ! On a quand même réussi à installer 14 artisans. On a reçu beaucoup d'appels, suite à l'article paru dans la Dépêche.* »

Tu as dû refuser du monde.

« *Oui, hélas. Mais nous avons tenu absolument à privilégier les artisans qui respectent les règles, c'est-à-dire les artisans qui paient une patente. Beaucoup choisissent de se mettre en association et donc gagnent leur vie beaucoup plus facilement puisqu'ils n'ont pas de charge derrière – mais sont en totale illégalité. Ce n'est pas forcément juste par rapport aux autres artisans qui payent une patente, qui montent une entreprise, qui ont l'intention de la développer et d'embaucher des personnes derrière. Nous avons tenu à ce que cette première règle soit respectée.* »

Et, comment les artisans participants ont réagi face à l'action en faveur des sans-abris ?

« *Ils étaient très heureux et c'est là qu'on se rend compte qu'il y a beaucoup de personnes au grand cœur, qui ont les mêmes valeurs ! Mais l'idée a dérangé d'autres personnes puisque notre banderole devant la Cathédrale a été coupée et volée, aujourd'hui encore on la cherche… c'est bien la preuve que notre idée était bonne !* »

Une action en faveur des sans-abris ? Concrètement, ça se traduit comment ?

« *Nous avons une urne à disposition des visiteurs pendant les 4 jours d'exposition, nous avons fait aussi une collecte de pièces grises, les "tota", 1 francs, 2 francs, 5 francs, 10 francs, 20 francs et 50 francs. Nous avions estimé un montant plus ou moins correct à récolter et, au final, nous avons eu 3 fois cette somme. Il y a eu beaucoup de donateurs très généreux. Donc l'opération est complètement réussie pour les "Artiz' de l'Espoir", c'est comme ça que le collectif s'appelle. Au total, il y a eu 10 992 pièces récoltées, pour une somme de*

152 197 francs. Ce qui est extraordinaire… pour une première ! Et ça ne sera pas la dernière ! »

Il y a eu du monde ?

« *Oui ! Les visiteurs restaient des heures et ne voulaient plus partir, car il y avait une très bonne ambiance ! Nous avons aussi partagé beaucoup entre artisans, à chaque fois on arrivait chacun avec un plat. Donc on est beaucoup resté à table !* (Rires) *Ce n'était pas ordinaire ! Les artisans ne sont pas restés isolés, chacun pour soi dans leur stand, comme cela se passe à l'accoutumée. Là, il y avait un vrai partage, même Père Christophe l'a souligné. C'était vraiment l'esprit de Noël et de solidarité !* »

Ton plus beau souvenir ?

« *C'est la fin du Salon. Après avoir tous débarrassé la salle, nous avons choisi de nous tenir tous par la main pour faire un grand cercle, ce cercle était le symbole de notre solidarité. Et, on devait formuler, tous en même temps, un vœu de cœur pour les personnes à qui nous avons rendu la collecte, mais aussi à l'égard de chacun des Artiz' de l'Espoir. C'était très émouvant et cela reste un merveilleux souvenir commun !* »

Est-ce que des SDF sont venus passer un petit moment avec vous ?

« *Non, à moins qu'ils soient venus incognitos !* (Rires) *Mais, ce sera pour la prochaine fois sûrement ! J'espère qu'ils oseront car, cet évènement a été conçu pour leur montrer que l'artisanat pouvait être une porte de sortie pour eux : créer quelque chose de ses mains, trouver dans le processus de création une forme de satisfaction qui grandit chaque jour, c'est une façon revenir sur le chemin, un pas après l'autre, pour retrouver la dignité ! Similairement, j'ai vécu une expérience difficile il y a quelques années, je me suis relevée grâce à mon acharnement et au défi que je m'étais lancée de promouvoir la nacre autrement – Il est capital pour moi à présent de partager ce vécu de façon positive avec d'autres et pourquoi pas leur donner envie d'affirmer que "tout est possible" – pour qu'un jour, à leur tour, ils puissent eux aussi, diffuser le même message !* »

Et ce matin, tu es à Te Vaiete ? C'est une première ?

« *Oui, c'est la première !* (Rires) *Enfin, j'étais venue il y a quelques jours faire un "repérage", Père Christophe nous a montré les lieux. Et puis, hier, nous étions ici, avec mon compagnon et des amis. Nous sommes venus toute la journée pour préparer le repas d'aujourd'hui, le repas d'anniversaire de Te Vaiete.* »

Un dernier message, peut-être à ceux qui n'osent toujours pas voir les SDF ?

« *Je répèterais à ces gens, la phrase de notre banderole et qui est tirée du Petit Prince de Saint Exupéry :"On ne voit bien qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible pour les yeux." Cette phrase reflète parfaitement ce que nous avons tous oublié aujourd'hui, c'est d'arrêter de regarder notre "pito" pour se tourner vers les autres, d'arrêter de juger en fonction de l'apparence, c'est d'arriver à les regarder avec son cœur ! Par contre, je dirais aux SDF, qu'importe la situation ou sa gravité, de ne jamais perdre espoir ! Il y a toujours de la lumière. Il faut toujours se relever, il ne faut pas rester sur un échec. Je dirais dans l'ensemble qu'il ne faut pas oublier nos valeurs polynésiennes, le partage, la solidarité, j'ai retrouvé ces belles valeurs chez les SDF et ça m'a beaucoup touché ! Finalement dans le monde considéré comme "normal", les gens ont plus tendance à se tirer dessus qu'à s'entraider ! Ce sont les personnes les plus démunies qui nous réapprennent ces valeurs si précieuses à la Polynésie et nous donnent cette merveilleuse leçon. Que les gens du monde "normal" ouvrent leurs yeux mais voient avec leur cœur !* »

© Nathalie SH - Accueil Te Vai-ete - 2017

NE PAS METTRE SON ESPERANCE DANS DE FAUSSES IDOLES

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 11 JANVIER 2017

Lors de l'audience générale de ce mercredi matin, tenue en salle Paul VI, le Pape a poursuivi sa série de catéchèses sur l'espérance, en évoquant cette fois-ci un passage de l'Ancien Testament : le Psaume 115, qui dénonce les « *fausses espérances dans les idoles* ». Le Pape a rappelé qu'il fallait se méfier des faux prophètes qui diffusent des illusions.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Pendant ce dernier mois de décembre et la première partie de janvier, nous avons célébré le temps de l'Avent, puis celui de Noël : une période de l'année liturgique qui réveille dans le peuple de Dieu l'espérance. Espérer est un besoin primaire de l'homme : espérer dans l'avenir, croire dans la vie, la fameuse « pensée positive ».

Mais il est important que cette espérance trouve une réponse dans ce qui peut vraiment aider à vivre et à donner sens à notre existence. C'est pour cela que la Sainte Écriture nous met en garde contre les fausses espérances que le monde nous présente, démasquant leur inutilité et montrant leur absurdité. Et elle le fait de différentes manières, mais surtout en dénonçant la fausseté des idoles en qui l'homme est continuellement tenté de mettre sa confiance, faisant d'elles l'objet de son espérance.

Les prophètes et les sages, en particulier, insistent sur cela, touchant un point névralgique du chemin de foi du croyant. Parce que la foi consiste à avoir confiance en Dieu – qui a la foi, a confiance en Dieu – mais vient le moment où, en se confrontant aux difficultés de la vie, l'homme expérimente la fragilité de cette confiance et sent le besoin de certitudes différentes, de sécurités tangibles, concrètes. Je m'en remets à Dieu, mais la situation est un peu difficile et j'ai besoin d'une certitude un peu plus concrète. Et là est le danger ! Et alors, nous sommes tentés de chercher des consolations même éphémères, qui semblent remplir le vide de la solitude et adoucir la difficulté à croire. Et nous pensons pouvoir les trouver dans la sécurité que peut donner l'argent, dans les alliances avec les puissants, dans la mondanité, dans les fausses idéologies. Parfois, nous les cherchons dans un dieu qui puisse se plier à nos demandes et intervenir de façon magique pour changer la réalité et la rendre telle que nous la voulons ; une idole, justement, qui en tant que telle ne peut rien faire, impuissante et mensongère. Mais nous aimons les idoles, nous les aimons beaucoup ! Une fois, à Buenos Aires, je devais aller d'une église à l'autre, mille mètres, plus ou moins. Et je l'ai fait à pied. Et il y a un parc à mi-chemin et dans le parc, il y avait des petites tables, mais beaucoup, beaucoup, où étaient assis les voyants. C'était rempli de monde qui faisait la queue. Tu lui tendais la main et il commençait mais le discours était toujours le même : il y a une femme dans ta vie, il y a une ombre qui vient, mais tout ira bien… Et puis, tu payais. Et cela te donne une sécurité ? C'est la sécurité – permettez-moi ce mot – d'une stupidité. Aller voir un voyant ou une voyante qui lit les cartes : cela, c'est une idole ! C'est l'idole et quand nous y sommes très attachés, nous achetons de fausses espérances. Tandis qu'à cette espérance de la gratuité, que Jésus-Christ nous a apportée en donnant gratuitement sa vie pour nous, à celle-là parfois nous ne faisons pas tellement confiance.

Un psaume plein de sagesse nous dépeint de manière très suggestive la fausseté de ces idoles que le monde offre à notre espérance et auxquelles les hommes de notre temps sont tentés de faire confiance. C'est le psaume 115 que voici :

« Leurs idoles : or et argent, ouvrages de mains humaines. Elles ont une bouche et ne parlent pas, des yeux et ne voient pas, des oreilles et n'entendent pas, des narines et ne sentent pas. Leurs mains ne peuvent toucher, leurs pieds ne peuvent marcher, pas un son ne sort

de leur gosier ! Qu'ils deviennent comme elles, tous ceux qui les font, ceux qui mettent leur foi en elles. » (vv. 4-8).
Le psalmiste nous présente, d'une manière un peu ironique aussi, la réalité absolument éphémère de ces idoles. Et nous devons comprendre qu'il ne s'agit pas seulement de représentations faites de métal ou d'autre matériel, mais aussi de celles construites avec notre esprit quand nous faisons confiance à des réalités limitées que nous transformons en absolu, ou quand nous réduisons Dieu à nos schémas et à nos idées de divinité ; un dieu qui nous ressemble, compréhensible, prévisible, exactement comme les idoles dont parle le psaume. L'homme, image de Dieu, se fabrique un dieu à son image, et c'est aussi une image mal réussie : il ne voit pas, il n'agit pas et surtout il ne peut pas parler. Mais nous sommes plus contents d'aller vers les idoles que d'aller au Seigneur. Bien souvent nous sommes plus contents de l'espérance éphémère que te donne cette fausse idole que de la grande et sûre espérance que nous donne le Seigneur.
À l'espérance dans un Seigneur de la vie qui, par sa Parole, a créé le monde et conduit nos existences, s'oppose la confiance dans des simulacres muets. Les idéologies avec leur prétention à l'absolu, les richesses – et elles sont une grande idole – le pouvoir et le succès, la vanité, avec leur illusion d'éternité et de toute-puissance, des valeurs comme la beauté physique et la santé, quand elles deviennent des idoles à qui tout sacrifier, sont toutes des réalités qui embrouillent l'esprit et le cœur et qui, au lieu de favoriser la vie, mènent à la mort. C'est triste d'entendre et cela fait souffrir l'âme, ce que j'ai entendu une fois, il y a des années, dans le diocèse de Buenos Aires : une brave femme, très belle, se vantait de sa beauté, commentait, comme si c'était naturel : « Et oui, j'ai dû avorter parce que ma silhouette est très importante ». Ce sont des idoles et elles te poussent sur la mauvaise voie et ne te donnent pas le bonheur.
Le message du psaume est très clair : si l'on met son espérance dans les idoles, on devient comme elles : des images vides avec des mains qui ne touchent pas, des pieds qui ne marchent pas, des bouches qui ne peuvent pas parler. On n'a plus rien à dire, on devient incapable d'aider, de changer les choses, incapable de sourire, de se donner, incapable d'aimer. Et nous aussi, hommes d'Église, nous courons ce risque quand nous nous « mondanisons ». Il faut rester dans le monde mais se défendre des illusions du monde que sont ces idoles que j'ai mentionnées.
Il faut, comme poursuit le psaume, mettre sa confiance et espérer en Dieu et Dieu nous donnera sa bénédiction. Le psaume dit ceci :
« Israël mets ta foi dans le Seigneur […]
Maison d'Aaron, mets ta foi dans le Seigneur […]
Vous qui craignez le Seigneur, ayez foi dans le Seigneur […]
Le Seigneur se souvient de nous : il bénira ! » (vv. 9.10.11.12).
Le Seigneur se souvient toujours. Même dans les moments difficiles, il se souvient de nous. Et c'est là notre espérance. Et l'espérance ne déçoit pas. Jamais. Jamais. Les idoles déçoivent toujours : elles sont imaginaires, elles ne sont pas la réalité.
Voilà l'étonnante réalité de l'espérance : en mettant sa foi dans le Seigneur, on devient comme lui, sa bénédiction fait de nous ses enfants, qui partagent sa vie. L'espérance en Dieu nous fait entrer, pour ainsi dire, dans le rayon d'action de son souvenir, de sa mémoire qui nous bénit et nous sauve. Alors peut jaillir l'Alleluia, la louange au Dieu vivant et vrai qui pour nous est né de Marie, est mort sur la croix et est ressuscité dans la gloire. Et nous, nous avons notre espérance en ce Dieu et ce Dieu – qui n'est pas une idole – ne déçoit jamais.

© Libreria Editrice Vaticana - 2017

FRERE FRANÇOIS-LAURENT (VINCENT) GUILLERM (1925-2017)

Frère Vincent GUILLERM, appelé aussi de son nom de Frère, Frère François Laurent, est décédé le jeudi 5 janvier 2017 à la communauté des Frères de Josselin à l'âge de 91 ans dont 76 de vie religieuse. La cérémonie des obsèques a eu lieu le samedi 7 janvier 2017 en la chapelle de la Maison-Mère des Frères à Ploërmel. Voici quelques mots prononcés lors de cette célébration par le Fr Jean Pétillon.

Le frère Vincent qui vient de nous quitter est né dans une famille profondément chrétienne de Cléder, nord Finistère. Il avait une vive conscience que sa formation première dans la maison natale, notamment par sa mère, lui avait permis de devenir le frère Vincent Guillerm que nous avons bien connu et aimé. Aussi était-il très attaché aux siens qui le lui rendaient bien par des visites fréquentes et une affection bien visible.
Le frère Vincent était doué d'une intelligence remarquable. Travailleur acharné et méthodique, il va acquérir de solides compétences durant sa longue vie dans des domaines variés, le préparant ainsi à devenir le « bon et fidèle serviteur » de la congrégation qu'il fut. Il était d'une serviabilité à toute épreuve, d'une totale disponibilité, « parfois jusqu'à l'excès », estimaient certains de ses confrères, car le frère Vincent était de ces hommes qui ne disent jamais « non » à qui vient frapper à leur porte. Et nous le savons : on allait volontiers solliciter le frère Vincent, sûr d'être bien reçu par lui. En effet, il avait un don de l'accueil peu commun. Homme d'une large expérience et d'une grande humanité, il savait écouter, conseiller, encourager.
Des témoins de sa vie de professeur et de directeur soulignent comment ses grandes qualités humaines faisaient de lui le genre d'éducateur dont rêvait le Père de La Mennais. « Homme affable, aimant les contacts, très doué pour mettre de l'huile dans les rouages, il a établi et gardé d'excellentes relations avec les parents, les associations et les différents acteurs des établissements où il a été professeur ou directeur. Dans sa grande simplicité et avec le plus grand naturel, il sollicitait volontiers l'avis d'autrui pour mieux s'acquitter de sa mission. Comme professeur, il était proche des jeunes, attentif à tous et il se mettait volontiers à leur écoute. Aussi avait-il une très bonne connaissance des élèves et du milieu familial de chacun ».
Selon le frère Gilbert Olivier caractérisant le genre de présence que le frère Vincent assurait auprès des personnes de son entourage, sa présence était « une présence du cœur ». Oui, homme de cœur, le frère Vincent l'était, le rendant très attentif à chacun. Et le frère Gilbert ajoutait : « Pas étonnant qu'il ait eu une nuée d'amis avec lesquels il tissait une toile toute de finesse et de délicatesse à travers les continents ». D'ailleurs, cette toile était si vaste qu'il lui fallait, chaque année, « au moins deux mois pour clore son courrier de vœux de Noël et de Nouvelle Année », nous assure un autre témoin de sa vie !
Autant de qualités et de dons qui ont rendu le frère Vincent propre à assumer les nombreuses et importantes responsabilités que lui ont confiées ses supérieurs : professeur, au début de sa vie de frère, en particulier au scolasticat de Ploërmel ; - directeur d'établissements à Tahiti, à Landerneau ; - puis formateur des Frères ayant déjà une bonne expérience de la vie religieuse ; on le sait, ces frères appréciaient particulièrement la qualité de ses conférences ; - et, enfin, membre de l'Administration Générale de la Congrégation. En effet, c'est à Rome qu'il a assuré successivement et parfois dans le même temps les fonctions de Grand maître de l'Année de Rénovation, de secrétaire général, d'économe général, de procureur, de postulateur de la cause de béatification de Jean-Marie de La Mennais, avec parfois un cumul lourd à supporter tant il s'adonnait à fond à son travail. Toutes ces fonctions, il les a remplis avec compétence et un dévouement sans faille, mais parfois au prix d'un travail épuisant. Il avait l'habitude de poursuivre son travail tard dans la nuit pour récupérer le temps passé dans la journée en accueil ou en contact avec les gens.
C'est en particulier durant les 25 ans passés à Rome que le frère Vincent a su déployer ses qualités de relation. Il était très à l'aise dans tous les milieux, y compris avec les plus hautes autorités religieuses

ou civiles. Aussi avait-il noué de solides relations avec les responsables de nombreuses autres institutions ayant leur siège à Rome. Avec tact et discrétion il profitait de ses multiples rencontres pour leur faire connaître notre congrégation et sa mission.
Revenu en France, non sans regrets, après 25 ans de vie intense à Rome, le frère Vincent retrouve la maison de sa jeunesse : Ploërmel. Il continue à s'intéresser à la vie de la Congrégation dont il était devenu un grand connaisseur, tant de son passé que de son présent. Il répondait volontiers aux questions qu'on lui posait à son sujet en faisant les recherches dans ses documents avec beaucoup de patience et de précision. Il s'enfermait tard le soir dans son bureau, penché sur les Archives de la Congrégation. Les dernières années, sa santé faiblissait. Aussi avait-il de la peine à avancer dans son travail. D'où l'accumulation de documents dans son bureau, dans sa chambre et les nuits peut-être courtes.
Le frère Vincent a beaucoup donné à la Congrégation dans les postes où il a servi. Ce fut un grand serviteur de notre Famille religieuse. Oui, « un bon et fidèle serviteur de la Congrégation », le frère Vincent l'était à un degré éminent. Il l'était parce qu'il était profondément attaché à Jésus Christ, le cœur de sa vie, parce qu'il aimait l'Église qu'il apprit à mieux connaître à Rome. « Bon et fidèle serviteur de la congrégation », il l'était encore en tant que disciple de notre Fondateur. On peut le dire : Jean-Marie de La Mennais était pour le frère Vincent une « lumière sur ses pas » dans sa vocation de frère de Ploërmel. Que d'heures il aura passées à étudier et à mettre en relief sa vie, son œuvre, son esprit, sa règle de vie. Ses dernières années d'activité, après la retraite officielle, il les aura passées en compagnie de Jean-Marie de La Mennais à la Maison-Mère de Ploërmel.
Après ses dernières années passées à notre Maison de Josselin, le frère Vincent vient de rejoindre dans la Maison du Père de nombreux amis et Frères qui l'y ont précédé, dont les deux derniers décédés, les frères Gilbert Ollivier et Yves-Jean Labbé. C'est dans cette espérance que nous le confions maintenant à la miséricorde du Seigneur.

Mot prononcé aux obsèques le 7/01/2017
F. Jean Pétillon

© Frères de Lamennais - 2017

MIGRANTS MINEURS, VULNERABLES ET SANS VOIX

MESSAGE DU PAPE FRANÇOIS POUR LE JOURNEE MONDIALE DE MIGRANT ET DU REFUGIE – 15 JANVIER 2017

Prendre soin des migrants mineurs, « à la merci d'aberrants fléaux » : c'est l'exhortation du Pape François dans son message cette année pour la Journée mondiale du migrant et du réfugié sur le thème « migrants mineurs, vulnérables et sans voix ». Les enfants migrants, souligne-t-il « sont trois fois sans défense parce qu'ils sont mineurs, parce qu'ils sont étrangers et parce qu'ils sont (…) forcés de vivre loin de leur terre natale et séparés de leurs familles ». Le Saint-Père appelle ainsi les pays d'accueil à les protéger, à les intégrer et à les défendre. Il souligne la nécessité de trouver des solutions durables en luttant contre « les multiples formes d'esclavage dont sont victimes les mineurs » en adoptant des « procédures nationales adéquates et des plans de coopération » entre pays d'origine et pays d'accueil mais aussi en affrontant « les causes qui provoquent les migrations ».

Chers frères et sœurs,

« Quiconque accueille en mon nom un enfant comme celui-ci, c'est moi qu'il accueille. Et celui qui m'accueille, ce n'est pas moi qu'il accueille, mais Celui qui m'a envoyé » (Mc 9, 37 ; cf. Mt 18, 5 ; Lc 9, 48 ; Jn 13, 20). Par ces mots, les Évangélistes rappellent à la communauté chrétienne un enseignement de Jésus qui est enthousiasmant et, à la fois, exigeant. Ces paroles, en effet, tracent la voie sûre qui conduit à Dieu, en partant des plus petits et en passant par le Sauveur, dans la dynamique de l'accueil. L'accueil même, donc, est une condition nécessaire pour que se concrétise cet itinéraire : Dieu s'est fait l'un de nous, en Jésus il s'est fait enfant et l'ouverture à Dieu dans la foi, qui alimente l'espérance, se décline dans la proximité affectueuse aux plus petits et aux plus faibles. Charité, foi et espérance sont toutes impliquées dans les œuvres de miséricorde, soit spirituelles, soit corporelles, que nous avons redécouvertes durant le récent Jubilé Extraordinaire.
Mais les Évangélistes s'arrêtent aussi sur la responsabilité de celui qui va à l'encontre de la miséricorde : « Celui qui est un scandale, une occasion de chute, pour un seul de ces petits qui croient en moi, il est préférable pour lui qu'on lui accroche au cou une de ces meules que tournent les ânes et qu'il soit englouti en pleine mer » (Mt 18, 6 ; cf. Mc 9, 42 ; Lc 17, 2). Comment ne pas penser à ce sévère avertissement en considérant l'exploitation perpétrée par des gens sans scrupules aux dépens de nombreux enfants contraints à la prostitution ou pris dans le circuit de la pornographie, asservis dans le travail des mineurs ou enrôlés comme soldats, impliqués dans des trafics de drogue et dans d'autres formes de délinquance, forcés à la fuite par des conflits et par les persécutions, avec le risque de se retrouver seuls et abandonnés ?
C'est pourquoi, à l'occasion de la Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié, je tiens à attirer l'attention sur la réalité des migrants mineurs, en particulier ceux qui sont seuls, en demandant à chacun de prendre soin des enfants qui sont trois fois sans défense, parce que mineurs, parce qu'étrangers et parce que sans défense, quand, pour diverses raisons, ils sont forcés à vivre loin de leur terre d'origine et séparés de l'affection de leurs proches.
Les migrations, aujourd'hui, ne sont pas un phénomène limité à certaines régions de la planète, mais touchent tous les continents et prennent toujours plus les dimensions d'une question mondiale dramatique. Il ne s'agit pas uniquement de personnes à la recherche d'un travail digne ou de meilleures conditions de vie, mais aussi d'hommes et de femmes, de personnes âgées et d'enfants qui sont contraints d'abandonner leurs maisons avec l'espérance de se sauver et de trouver ailleurs paix et sécurité. Ce sont les mineurs qui paient en premier lieu le prix élevé de l'immigration, provoquée presque toujours par la violence, la misère et par les conditions environnementales, facteurs auxquels s'ajoute également la globalisation dans ses aspects négatifs. La course effrénée vers des gains rapides et faciles comporte aussi le développement d'aberrants fléaux tels que le trafic d'enfants, l'exploitation et l'abus de mineurs et, en général, la privation des droits inhérents à l'enfance entérinés par la Convention Internationale relative aux Droits de l'Enfant.
L'âge de l'enfance, par sa délicatesse particulière, a des exigences uniques et inaliénables. Avant tout le droit à un environnement familial sain et protégé pour pouvoir grandir sous la conduite et avec l'exemple d'un papa et d'une maman ; ensuite, le droit-devoir de recevoir une éducation adéquate, principalement en famille et aussi à l'école, où les enfants pourront grandir en tant que personnes et protagonistes de leur propre avenir et de celui de leur nation respective. De fait, dans de nombreuses régions du monde, lire, écrire et faire les calculs les plus élémentaires est encore un privilège réservé à peu de personnes. Tous les mineurs, ensuite, ont le droit de jouer et de se livrer à des activités récréatives, ils ont, en somme, le droit d'être des enfants.
Parmi les migrants, par contre, les enfants constituent le groupe le plus vulnérable, parce que, alors qu'ils se lancent dans la vie, ils sont invisibles et sans voix : la précarité les prive de documents, en les cachant aux yeux du monde ; l'absence d'adultes pour les accompagner empêche que leur voix s'élève et se fasse entendre. Ainsi, les migrants mineurs échouent facilement aux plus bas niveaux de la dégradation humaine, où l'illégalité et la violence brûlent en une

flambée l'avenir de trop d'innocents, tandis que le réseau de l'abus des mineurs est difficile à rompre.
Comment affronter cette réalité ?
Avant tout, en prenant conscience que le phénomène migratoire n'est pas étranger à l'histoire du salut ; bien au contraire, il en fait partie. Un commandement de Dieu y est lié : « Tu n'exploiteras pas l'immigré, tu ne l'opprimeras pas, car vous étiez vous-mêmes des immigrés au pays d'Égypte » (Ex 22, 20) ; « Aimez donc l'immigré, car au pays d'Égypte vous étiez des immigrés » (Dt 10, 19). Ce phénomène constitue un signe des temps, un signe qui parle de l'œuvre providentielle de Dieu dans l'histoire et dans la communauté humaine en vue de la communion universelle. Sans sous-estimer, certes, les problématiques et, souvent, les drames et les tragédies des migrations, ainsi que les difficultés liées à l'accueil digne de ces personnes, l'Église encourage à reconnaître le dessein de Dieu dans ce phénomène également, avec la certitude que personne n'est étranger dans la communauté chrétienne, qui embrasse « toutes nations, tribus, peuples et langues » (Ap 7, 9). Chacun est précieux, les personnes sont plus importantes que les choses et la valeur de chaque institution se mesure à la façon dont elle traite la vie et la dignité de l'être humain, surtout en conditions de vulnérabilité, comme dans le cas des mineurs migrants.
En outre, il faut viser la protection, l'intégration et des solutions durables.
Avant tout, il s'agit d'adopter toutes les mesures possibles pour garantir aux migrants mineurs protection et défense, parce que « ces garçons et filles finissent souvent dans la rue, livrés à eux-mêmes et la proie de ceux qui les exploitent sans scrupules et, bien souvent, les transforment en objet de violence physique, morale et sexuelle » (Benoît XVI, Message per la Journée mondiale du migrant et du réfugié 2008).
Par ailleurs, la ligne de démarcation entre migration et trafic peut devenir parfois ténue. Les facteurs sont nombreux qui contribuent à créer un état de vulnérabilité chez les migrants, surtout s'ils sont mineurs : l'indigence et le manque de moyens de survie – auxquels s'ajoutent des expectatives irréalistes suscitées par les media - ; le bas niveau d'alphabétisation ; l'ignorance des lois, de la culture et souvent de la langue des pays hôtes. Tout cela les rend dépendants physiquement et psychologiquement. Mais la plus puissante impulsion vers l'exploitation et l'abus des enfants provient de la demande. Si l'on ne trouve pas le moyen d'intervenir avec plus de rigueur et d'efficacité à l'encontre de ceux qui en tirent profit, les multiples formes d'esclavage dont sont victimes les mineurs se pourront pas être enrayées.
Il est nécessaire, par conséquent, que les migrants, pour le bien-même de leurs enfants, collaborent toujours plus étroitement avec les communautés qui les accueillent. Avec une grande gratitude, nous regardons vers les organismes et les institutions, ecclésiales et civiles, qui, avec un engagement remarquable, offrent temps et ressources pour protéger les mineurs de diverses formes d'abus. Il est important que se réalisent des collaborations toujours plus efficaces et plus incisives, fondées non seulement sur l'échange d'informations, mais aussi sur l'intensification de réseaux capables d'assurer des interventions rapides et étendues, sans sous-évaluer le fait que la force extraordinaire des communautés ecclésiales se révèle surtout lorsqu'il y a unité de prière et de communion dans la fraternité.
En deuxième lieu, il faut travailler pour l'intégration des enfants et des adolescents migrants. Ils dépendent en tout de la communauté des adultes et, très souvent, l'insuffisance des ressources financières devient un empêchement à l'adoption de politiques adéquates d'accueil, d'assistance et d'inclusion. Par conséquent, au lieu de favoriser l'insertion sociale des migrants mineurs, ou bien des programmes de rapatriement sûr et assortis d'assistance, on cherche uniquement à empêcher leur entrée, en favorisant ainsi le recours à des réseaux illégaux ; ou bien ils sont renvoyés dans leur pays d'origine, sans s'assurer que cela corresponde à leur réel « intérêt supérieur ».
La condition des migrants mineurs est encore plus grave lorsqu'ils se trouvent dans une situation d'irrégularité ou quand ils sont à la solde de la criminalité organisée. Alors, ils sont souvent envoyés dans des centres de détention. Il n'est pas rare, en effet, qu'ils soient arrêtés et, puisqu'ils n'ont pas d'argent pour payer la caution ou le voyage de retour, ils peuvent rester longtemps reclus, exposés à des abus et à des violences de divers types. Dans ces cas, le droit des États à gérer les flux migratoires et à sauvegarder le bien commun national doit se conjuguer avec le devoir de résoudre et de régulariser la situation des migrants mineurs, dans le plein respect de leur dignité et en cherchant à répondre à leurs besoins, quand ils sont seuls, mais aussi à ceux de leurs parents, pour le bien de l'entière cellule familiale.
Ensuite, l'adoption de procédures nationales adéquates et de plans de coopération, établis de commun accord entre pays d'origine et ceux d'accueil, demeure fondamentale, en vue de l'élimination des causes de l'immigration forcée des mineurs.
En troisième lieu, j'adresse à tous un appel pressant afin qu'on cherche et qu'on adopte des solutions durables. Puisqu'il s'agit d'un phénomène complexe, la question des migrants mineurs doit être affrontée à la racine. Guerres, violations des droits humains, corruption, pauvreté, déséquilibres et catastrophes environnementales font partie des causes du problème. Les enfants sont les premiers à en souffrir, en subissant parfois des tortures et des violences corporelles, qui accompagnent des tortures et des violences morales et psychologiques, en laissant en eux des signes presque toujours indélébiles.
Il est absolument nécessaire, par conséquent, d'affronter dans les pays d'origine les causes qui provoquent les migrations. Cela exige, en premier lieu, l'engagement de la communauté internationale tout entière à enrayer les conflits et les violences qui contraignent les personnes à la fuite. En outre, une vision clairvoyante s'impose, capable de prévoir des programmes adéquats pour les régions affectées par de multiples graves injustices et instabilités, afin qu'à tous soit garanti l'accès à un développement authentique, qui promeuve le bien des enfants, qui sont l'espérance de l'humanité.
Enfin, je souhaite vous adresser un mot, à vous, qui cheminez aux côtés des enfants et des adolescents sur les routes de l'émigration : ils ont besoin de votre précieuse aide, et l'Église aussi a besoin de vous et vous soutient dans le généreux service que vous rendez. Ne vous lassez pas de vivre avec courage le bon témoignage de l'Évangile, qui vous appelle à reconnaître et à accueillir le Seigneur Jésus présent dans les plus petits et les plus vulnérables.
Je confie tous les migrants mineurs, leurs familles, leurs communautés et vous qui vous leur êtes proches, à la protection de la Sainte Famille de Nazareth, afin qu'elle veille sur chacun et les accompagnent sur leur chemin ; et à ma prière, je joins la Bénédiction apostolique.
Du Vatican, le 8 septembre 2016, fête de la nativité de la Bienheureuse Vierge Marie.

© Libreria Editrice Vaticana - 2017

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 15 JANVIER 2017 – 2EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

Lecture du livre du prophète Isaïe *(Is 49, 3.5-6)*

Le Seigneur m'a dit : « Tu es mon serviteur, Israël, en toi je manifesterai ma splendeur. » Maintenant le Seigneur parle, lui qui m'a façonné dès le sein de ma mère pour que je sois son serviteur, que je lui ramène Jacob, que je lui rassemble Israël. Oui, j'ai de la valeur aux yeux du Seigneur, c'est mon Dieu qui est ma force. Et il dit :

« C'est trop peu que tu sois mon serviteur pour relever les tribus de Jacob, ramener les rescapés d'Israël : je fais de toi la lumière des nations, pour que mon salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre. » – Parole du Seigneur.

Psaume 39 (40), *2abc.4ab, 7-8a, 8b-9, 10cd.11cd*

D'un grand espoir j'espérais le Seigneur :
il s'est penché vers moi
Dans ma bouche il a mis un chant nouveau,
une louange à notre Dieu.

Tu ne voulais ni offrande ni sacrifice,
tu as ouvert mes oreilles ;
tu ne demandais ni holocauste ni victime,
alors j'ai dit : « Voici, je viens. »

Dans le livre, est écrit pour moi
ce que tu veux que je fasse.
Mon Dieu, voilà ce que j'aime :
ta loi me tient aux entrailles.

Vois, je ne retiens pas mes lèvres,
Seigneur, tu le sais.
J'ai dit ton amour et ta vérité
à la grande assemblée.

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens *(1 Co 1, 1-3)*

Paul, appelé par la volonté de Dieu pour être apôtre du Christ Jésus, et Sosthène notre frère, à l'Église de Dieu qui est à Corinthe, à ceux qui ont été sanctifiés dans le Christ Jésus et sont appelés à être saints avec tous ceux qui, en tout lieu, invoquent le nom de notre Seigneur Jésus Christ, leur Seigneur et le nôtre. À vous, la grâce et la paix, de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus Christ. – Parole du Seigneur.

Acclamation *(cf. Jn 1, 14a.12a)*

« Le Verbe s'est fait chair, il a établi parmi nous sa demeure. À tous ceux qui l'ont reçu, il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu. »

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(Jn 1, 29-34)*

En ce temps-là, voyant Jésus venir vers lui, Jean le Baptiste déclara : « Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde ; c'est de lui que j'ai dit : L'homme qui vient derrière moi est passé devant moi, car avant moi il était. Et moi, je ne le connaissais pas ; mais, si je suis venu baptiser dans l'eau, c'est pour qu'il soit manifesté à Israël. » Alors Jean rendit ce témoignage : « J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et il demeura sur lui. Et moi, je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau m'a dit : 'Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, celui-là baptise dans l'Esprit Saint.' Moi, j'ai vu, et je rends témoignage : c'est lui le Fils de Dieu. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

Prieres universelles

« Avec tous ceux qui, en tout lieu, invoquent le nom de notre Seigneur Jésus Christ », devenons tous ensemble Église en prière.

Pour la multitude des hommes qui n'ont pas encore entendu l'annonce de l'Évangile, Prions le Seigneur !

Pour tous les hommes qui te cherchent avec droiture, Prions le Seigneur !

Pour tous ceux qui cherchent à exercer leurs responsabilités comme un service, Prions le Seigneur !

Pour tous les chrétiens, qui vont entrer dans la semaine de prière pour leur unité, Prions le Seigneur !

Pour tous ceux qui se préparent au baptême, et les baptisés qui les accompagnent, Prions le Seigneur !

Pour notre communauté chrétienne de Polynésie pour qu'elle te rende témoignage au milieu des hommes, Prions le Seigneur !

Dieu et Père de tous les hommes, fais-nous reconnaître ton Fils en Jésus Christ Et mets en nous l'Esprit qui nous donnera de le révéler à nos frères, « jusqu'aux extrémités de la terre ». Lui qui règne avec toi pour les siècles des siècles. Amen.

Commentaire des lectures du dimanche

Il est beau, ce passage de l'Évangile. Jean qui baptisait ; et Jésus, qui avait été baptisé avant — quelques jours auparavant —, est venu et il est passé devant Jean. Et Jean a senti en lui la force de l'Esprit-Saint pour rendre témoignage à Jésus. En le regardant, et en regardant la foule qui l'entourait, Il dit : « *Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde* ». Et il rend témoignage à Jésus ; voici Jésus, voici celui qui vient nous sauver ; voici celui qui nous donnera la force de l'espérance.

Jésus est appelé l'Agneau : il est l'Agneau qui enlève le péché du monde. On peut penser : mais comment un agneau, si faible, un faible petit agneau, comment peut-il enlever tant de péchés, tant de méchancetés ? Par l'Amour. Par sa douceur. Jésus n'a jamais cessé d'être un agneau : doux, bon, plein d'amour, proche des petits, proche des pauvres. Il était là, parmi les gens, il guérissait tout le monde, il enseignait, il priait. Jésus, si faible, comme un agneau. Mais il a eu la force de porter sur lui tous nos péchés, tous. « *Mais, Père, vous ne connaissez pas ma vie ; moi, j'en ai un… que je ne peux même pas porter avec un camion…* ». Bien souvent, quand nous regardons notre conscience, nous en trouvons certains qui sont gros ! Mais Lui, il les porte. Il est venu pour cela : pour pardonner, pour faire la paix dans le monde, mais auparavant, dans les cœurs. Peut-être avons-nous tous quelque chose qui tourmente notre cœur, peut-être avons-nous l'obscurité dans le cœur, peut-être nous sentons-nous un peu tristes à cause d'une faute… Il est venu pour enlever tout cela, il nous donne la paix, il pardonne tout. « *Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché* » : il enlève le péché avec sa racine, tout ! Tel est le salut de Jésus, avec son amour et avec sa douceur. Et en entendant ce que dit Jean-Baptiste, qui rend témoignage à Jésus comme Sauveur, nous devons grandir dans la foi en Jésus.

Nous avons très souvent confiance dans le médecin : c'est bien, parce que le médecin est là pour nous guérir ; nous avons confiance dans une personne : nos frères, nos sœurs peuvent nous aider. C'est bien d'avoir cette confiance humaine, entre nous. Mais nous oublions la confiance dans le Seigneur : voilà la clé du succès de la vie. La confiance dans le Seigneur, remettons-nous au Seigneur ! « *Seigneur, regarde ma vie ; je suis dans l'obscurité, j'ai cette difficulté, j'ai commis ce péché…* » ; tout ce que nous avons : « *Regarde ceci : je te fais confiance !* » Et il s'agit d'un pari que nous devons faire : lui faire confiance, à lui qui ne déçoit jamais. Jamais, jamais ! Ecoutez bien, vous les jeunes garçons et filles, qui commencez maintenant votre vie : Jésus ne déçoit jamais. Jamais. Voilà le témoignage de Jean : Jésus, le bon, le doux, qui finira comme un agneau, tué. Sans crier. Il est venu pour nous sauver, pour enlever le péché. Le mien, le tien et celui du monde : tout, tout.

Et maintenant, je vous invite à faire quelque chose : fermons les yeux, imaginons cette scène, là-bas, au bord du fleuve : Jean-Baptiste en train de baptiser et Jésus qui passe. Et entendons la voix de Jean : « *Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde* ». Regardons Jésus et, en silence, que chacun de nous dise quelque chose à Jésus, dans son cœur. En silence. [Silence]

Que le Seigneur Jésus qui est doux et bon — c'est un agneau —, qui est venu pour enlever les péchés, nous accompagne sur la route de notre vie. Ainsi soit-il.

© Libreria Editrice Vaticana - 2014

ENTRÉE :

R- Seigneur, tu nous appelles, et nous allons vers toi,
ta bonne nouvelle nous met le cœur en joie.

1- Nous marchons vers ton autel ou nous attends ton pardon,
répondant à ton appel, nous chantons ton nom.

2- Le long des heures et des jours, nous vivons bien loin de toi,
donne-nous, Seigneur, l'amour, donne-nous la joie.

KYRIE : *Petiot IX*

GLORIA :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua. Amene.

PSAUME :

Me voici, Seigneur, je viens faire ta volonté. *(bis)*

ACCLAMATION : *Timi*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Que nos prières devant toi s'élèvent comme l'encens
et parviennent jusqu'à toi, ô Seigneur.

OFFERTOIRE :

1- C'est Jésus la vraie source d'eau vive (c'est Jésus)
qui nous lave de tous nos péchés(nos péchés)
Baptisez au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit,
faites de nombreux disciples.

2- De chacun Jésus était la vie (de chacun) et pour tous,
il était la lumière(la lumière)
Il veut que chacun de nous sois lumière pour ses pas,
par l'Esprit qui est la vérité.

SANCTUS : *Coco II*

ANAMNESE : *Petiot I*

NOTRE PÈRE : *chanté*

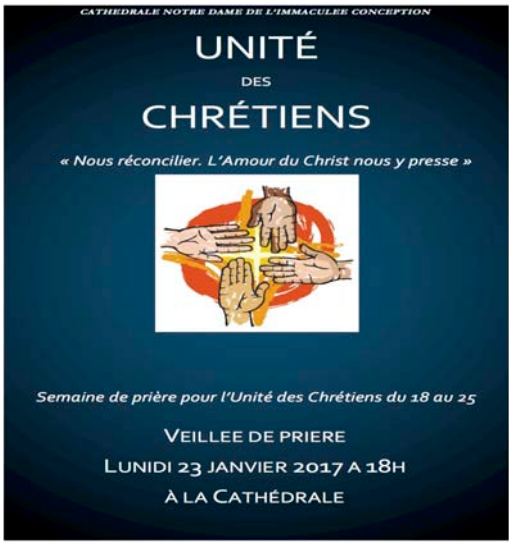
AGNUS : *Dédé IV*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

R- Rendez grâce au Seigneur, car il est bon *(ter)*
éternel est son amour.

1- La maison d'Israël peut le dire, la maison d'Aaron peut le dire,
tout le peuple de Dieu peut le dire,
Rendez grâce au Seigneur, car il est bon



CHANTS

DIMANCHE 15 JANVIER 2017 – 2EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

ENTRÉE : *MHN 49*

1- O te Atua anae ra te tumu no to'u ora
E no to'u nei apiraa Oia atoa te tauturu.

R- Ho'e, ho'e anae taoa e matai ai ta'u mafatu
Te Atua manahope, te Fatu no teienei ao. *(bis)*

2- O te Atua anae ra to'u vahi haapuraa
i roto i te mau ati, oia to'u pare ora.

3- O te Atua anae ra te oaoa e te hau
e te maramarama o to'u nei mafatu.

KYRIE : *Robert LEBEL*

Seigneur, prends pitié *i*,
nous avons manqué d'Amour. Seigneur prends pitié.

Ô Christ, prends pitié *(bis)*,
nous avons manqué de Foi. Ô Christ prends pitié.

Seigneur, prends pitié *(bis)*,
nous avons manqué d'Espoir. Seigneur prends pitié.

GLORIA : *Messe de Rangueil*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME : *BARBOS*

Teie au e te Fatu e, te haere mai nei,
e haapa'o i to 'oe na mau hina'aro.

ACCLAMATION : *B. TAPI*

Alleluia ! Alleuia !Teie te parau ora,
Alléluia, alléluia, o te Evaneria, Alléluia, Alléluia Amen.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : B. TAPI

A vehi na oe e Ietu e, i ta matou nei pure,
i to here fari'i mai, fari'i mai.

OFFERTOIRE : *M.H.N. 50*

1- E aha ra ta'u e hopoi na te Atua,
I te mau hamani, maita'i nana ra ia'u ?
Te here rahi nei au i te Atua, Tei iana nae to'u tiaturi ra'a.

R- E rave au i te a'ua (ora) ora ra, a tiaoro mai
ai te i'oa, o te Atua. *(bis)*

SANCTUS : *AL 173 - français*

ANAMNESE : *Toti LEBOUCHER*

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
et tu reviens encore pour nous sauver. *(bis)*

NOTRE PÈRE : *GÉLINEAU - français*

AGNUS : Joe AKEPSIMAS - petite messe - français

COMMUNION : *M.H.N. 89*

1- O vau to outou Atua, te ora te parau mau
E au to'u aroha i to'u manahope i roto i te oro'a,
o vau taato'a ia
Ua ore roa te Pane, ua ore roa te vine.

2- O vau te Pane ora ra, o tei pou mai te ra'i mai
o ta'u pane e horo'a, o ta'u tino mau ia
E inu mau ta'u toto, e mo'a mau ta'u tino
O tei amu Iana ra, e ora rahi tono

ENVOI : *M.H.N. 226*

Ma te 'oaoa e te himene mo'a, o tatou ato'a, i te Fatu Vahine,
E arue iana, ma te reo teitei, ia ora na Ia ora na, te Arii Vahine,
te iana te tura e te hanahana ra ;
Oia tei hau i te nehenehe, oia te hau i te nehenehe.
Maria mo'a e, to matou Metua piha iho ia Iesu,
Oe to matou ara'i. A tau a pure no Matou, a tau a pure no matou.
A tau a hiti noa'tu.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 14 JANVIER 2017

18h00 : **Messe** : Raphaël et Doris LOUSSAN ;

DIMANCHE 15 JANVIER 2017

2EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Bréviaire : 2ème semaine

08h00 : **Messe** : Handerson, Nuihau LLOYD et leur famille ;
09h30 : **Baptême** d'Ayana ;

LUNDI 16 JANVIER 2017

De la férie – vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

MARDI 17 JANVIER 2017

S. Antoine, abbé en Haute-Égypte, † 356 – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Action de grâce – Lucienne et Thérèse COSTE ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 18 JANVIER 2017

De la férie – vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
12h00 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

JEUDI 19 JANVIER 2017

De la férie – vert

05h50 : **Messe** : Rudolph SALMON et sa famille ;
18h00 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 20 JANVIER 2017

S. Fabien, pape et martyr, † 250 à Rome ou S. Sébastien, martyr à Rome, début du 4e siècle - vert

05h50 : **Messe** : Jean CLARCK ;
13h30 à 16h00 : **Confessions** ;

SAMEDI 21 JANVIER 2017

Ste Agnès, vierge et martyre, † 305 à Rome – mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
18h00 : **Messe** : Famille CHUNG-WONG, Claudine BOCCHECIAMPE, Jean-Pierre FARHNAM et Wenny MARSAULT ;

DIMANCHE 22 JANVIER 2017

3EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

[S. Vincent, diacre, martyr à Valence, † 304. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 3ème semaine

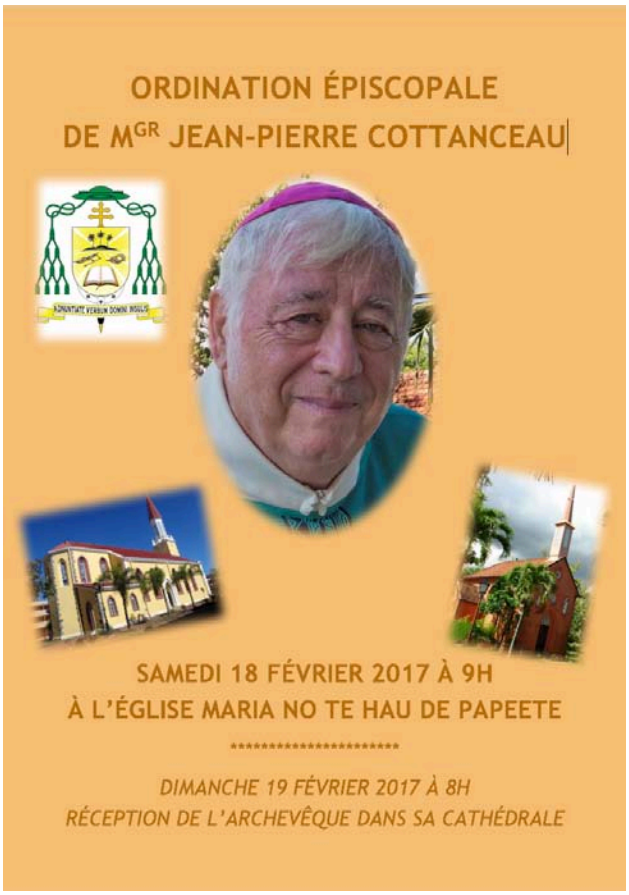
08h00 : **Messe** : Guy, Madeleine, Iris et Jacques DROLLET ;

LES CATHE-ANNONCES

Lundi 16 janvier de 17h à 18h : **Cours de solfège** ;

Lundi 16 janvier de 18h à 19h : **Cours de catéchèse pour adultes** ;

Mercredi 18 janvier de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** ;



LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h00 au presbytère ; ou sur demande *(Tél : 40 50 30 00) ;*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

LA COLLECTE DES CANETTES… AU PROFIT DES « SANS PAROLES »
FAUT PAS LACHER… ÇA CONTINUE

DEPUIS LE 1ER JUILLET 2013 NOUS AVONS COLLECTE PLUS DE 19 TONNES DE CANETTES POUR UN TOTAL DE PRES D'1 MILLION DE FRANCS.

EN 2016 NOUS AVONS COLLECTE 5 TONNES POUR UN TOTAL DE 250 000 FRANCS
QUE 2017 SOIT DAVANTAGE ENCORE L'ANNEE DE L'ÉCO-SOLIDARITE !

MERCI A TOUS

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.0

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°04/2017
Dimanche 22 janvier 2017 – 3ème Dimanche du Temps ordinaire – Année A

HUMEURS…

EMAUTA… POUR REDONNER L'ESPOIR

L'Association « *Emauta… pour redonner l'espoir* » fêtera ses 20 ans par une messe d'action de grâce à l'église Maria no te Hau de Papeete, présidée par Mgr Jean-Pierre Cottanceau, ce vendredi 27 janvier à 17H15.

À l'origine de cette aventure un groupe d'hommes et de femmes qui, parce que eux-mêmes sortis de la rue, de la drogue et de la délinquance par la grâce de la prière, ont commencé à arpenter les rues de Papeete le samedi soir, pour partager et prier avec ceux qu'ils rencontraient. De là est né l'idée d'ouvrir un foyer d'accueil pour les hommes à la rue.

Le projet fut accueilli par Mgr Michel, alors archevêque de Papeete, pas seulement accueilli mais aussi pris à cœur par lui. Mgr Michel s'est alors tourné vers une association de l'Église d'Allemagne, « *Missio* » pour la partie financière du projet. Parallèlement, Mgr Michel s'adressa au Secours Catholique pour que celui-ci puisse en assurer la gestion en laissant le fonctionnement aux initiateurs du projet. Nous sommes alors en 1994. Le Secours Catholique pour se faire la main, ouvre l'Accueil Te Vai-ete, qui aurait dû, en principe, fermer ses portes à l'ouverture du foyer d'accueil.

1996 vit s'ouvrir le Foyer d'accueil du Bon Samaritain, entièrement réalisé sur les fonds propres de l'Église. Rapidement suivra le foyer de la Samaritaine pour les femmes à la rue, lui-même suivi en l'an 2000 du Foyer Te Arata, pour les familles à la rue, et enfin le Foyer maternel Maniniaura qui accueille des jeunes femmes enceintes ou des jeunes mamans primipares.

Vingt ans de mission auprès des personnes en marge de notre société… une aventure d'hommes et de femmes au service d'autres hommes et d'autres femmes… l'Évangile de la périphérie tel que notre Pape François nous encourage aujourd'hui à pratiquer.

Que de chemin parcouru en 20 ans… Aujourd'hui, le fait « *SDF* » ne peut plus être nié même si pour certains il s'agit encore et toujours que de « *paresseux* », beaucoup sont sensibles à la marginalisation croissante d'une partie de la population… Reste encore à convaincre, à nous convaincre que ces foyers, s'ils sont utiles et nécessaires, ne peuvent en aucun cas être une réponse suffisante…

La justice sociale et le partage réel des richesses peuvent et doivent rendre la dignité à chaque homme et femme de notre Fenua…

L'Association « *Emauta… pour redonner l'espoir* » ne prétend pas résoudre les problèmes… elle se veut être un phare au milieu de la nuit pour nous empêcher de dormir tranquillement sur nos deux oreilles, spécialement en ces temps d'intempéries… pour être aussi l'épine dans la chair… qui nous empêche d'être pleinement heureux… car on ne peut pas être heureux sans les autres…

Alors venez, ce vendredi 27 à 17h15 à l'Eglise Maria no te Hau, partager ce moment d'action de grâce, avec les bénévoles, le personnel des foyers, les accueillis actuels et quelques anciens et toutes les personnes de bonne volonté…

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

ÊTRE MERE MALGRE TOUT

« *La vie ce n'est pas d'attendre que les orages passent, c'est d'apprendre comment danser sous la pluie.* » Sénèque

Devenir mère lorsqu'on est soi-même qu'une enfant, de l'inconscience me direz-vous. Et pourtant, on ne voit rien de tel au Foyer Maniniaura qui accueille des mères mineures.

On n'y voit que l'amour tentant de vaincre les difficultés car malgré leur jeune âge, malgré leur inexpérience, malgré une grossesse souvent loin d'être désirée, elles ont choisi de garder l'enfant coûte que coûte. Elles ont préféré devenir mères avant l'heure, au lieu d'avorter. Elles ont préféré s'encombrer les bras au lieu de refuser une vie. Elles ont choisi de lâcher leur enfance pour tenir la main d'un bébé. Certes, elles n'ont pas choisi la décision la plus facile mais lorsque c'est une exigence du cœur, peut-on faire autrement ?

Entourées d'éducatrices et loin de leurs familles, elles apprennent à assumer ce bébé jusqu'au bout. Elles apprennent les gestes qui soignent. Elles apprennent les gestes qui consolent. Elles apprennent les gestes qui éduquent cet adulte en devenir. Elles apprennent les gestes nécessaires au bébé. Elles apprennent la fatigue, l'inquiétude de chaque mère. Elles apprennent et deviennent un peu plus mères de jour en jour. De jour en jour, elles font de ce bébé une promesse d'avenir, tournant la page sur un lourd passé. Et, de jour en jour, se fortifie un amour qui, lui, est inné !

Oui, il est beau de voir l'amour devenir l'équilibre de ces vies fragiles. Il est beau de voir un lien indéfectible rapprocher ces êtres, au point d'être essentiel l'un pour l'autre… une question de survie. Leur bonheur ne tient qu'à un fil. Le pari est certes risqué mais l'enjeu est beau ! Devant autant d'amour et de courage, chaque enfant pourra ainsi voler la réplique de Marc Chagall : « *L'amour de ma mère pour moi était si grand que j'ai travaillé dur pour le justifier.* »

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.0 – 2017

« Nous reconcilier. L'Amour du Christ nous y presse » (cf. 2Co 5,14-20)

En marge de l'actualite du mercredi 18 janvier 2017

L'actualité ecclésiale est marquée par la *Semaine de prière pour l'unité des chrétiens*. L'année 2017 est d'une particulière importance, puisque sera célébré le 500e anniversaire de la Réforme luthérienne. En 1517, Luther exprimait des critiques en publiant « *95 thèses* » contre ce qu'il considérait être des abus dans l'Église de son époque.

Cet événement enclencha la naissance des mouvements réformateurs et marqua la vie de l'Église d'Occident pendant plusieurs siècles. Il s'en suivit une longue période de controverses ponctuées de conflits sanglants. Les blessures furent telles que l'unité entre les chrétiens semblait impossible.

Un chemin de réconciliation a pourtant été initié. Le concile Vatican II a reconnu que les Églises et les communautés chrétiennes non catholiques peuvent produire la vie de grâce et donner accès à la communion du salut. En 1999, la *Déclaration commune sur la doctrine de justification* signée par la Fédération mondiale luthérienne et l'Église catholique a affirmé l'existence d'un consensus sur les vérités fondamentales de la doctrine de justification.

Plus récemment, en 2013, la Commission luthéro-catholique romaine sur l'unité a rendu un rapport dont le titre illustre bien le chemin parcouru : « *Du conflit à la communion* ». Le document relève notamment la reconnaissance œcuménique de Luther - qui « *n'avait pas l'intention de diviser, mais de réformer l'Église* » - comme « *témoin de l'Évangile* ».

Le thème de cette année « *Nous réconcilier - L'amour du Christ nous y presse* » est tiré d'un passage de la seconde lettre aux Corinthiens où saint Paul souligne que la réconciliation est un don de Dieu pour toute l'humanité (2 Co 5,14-20). Réunis par la foi en Jésus Christ, l'amour du Christ nous donne la force pour reconnaître la douleur causée par les divisions, pour lui demander la grâce nécessaire à la guérison de blessures réciproques et progresser ainsi vers la réconciliation.

En Polynésie, nos Églises et communautés ont connu également un temps de divisions surtout dans la période qui a suivi l'arrivée des missionnaires. Ce temps appartient au passé. Les initiatives prises par Monseigneur Michel Coppenrath et le pasteur Samuel Raapoto, premier président de l'Église évangélique de Polynésie française, à partir des années 60 ont conduit à une estime mutuelle et durable.

À l'approche de l'ordination épiscopale, je souhaite adresser un message de fraternité et de bienveillance aux communautés chrétiennes de notre pays, en particulier à l'Église Protestante Maohi avec qui notre diocèse entretient des liens profonds. Je souhaite poursuivre l'action de mes prédécesseurs, inscrire le temps de mon épiscopat sous le signe du dialogue sincère et de l'amitié dans le respect mutuel.

Que cette *Semaine de prière pour l'unité des chrétiens* renforce donc notre désir ardent de communier ensemble à l'amour du Christ. Que nos pasteurs respectifs et nos fidèles soient des ministres de réconciliation « *pour faire tomber les barrières, construire des ponts, instaurer la paix et ouvrir la voie à de nouvelles manières de vivre au nom de celui qui nous a réconciliés avec Dieu, Jésus Christ* ».

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2017

La parole aux sans paroles – 67

Partage a l'Accueil Maniniaura

« *L'amour se passe de cadeaux, mais pas de présence.* » Félix Leclerc. Présence et cadeaux, c'est l'esprit du "Noël Solidaire" du groupe des couples de la paroisse. Et, cette année, les couples ont choisi le foyer Maniniaura pour ce moment de partage. L'occasion de découvrir ce foyer qui accueille de jeunes mères célibataires et mineures, placées par la Justice ou par le Service social. On dit souvent que le plus beau métier au monde c'est d'être maman. Ce n'est pas toujours simple, surtout lorsqu'on est encore soi-même qu'une enfant. Pourtant, ces jeunes filles ont refusé d'ôter la vie et ont choisi de devenir mères avant l'âge. Soutenues par les éducatrices du foyer, ces filles apprennent les premiers gestes d'une mère.

Présente-nous le foyer et sa mission.

« *Bonjour, je vais d'abord me présenter. Je suis Bernadette mais tout le monde m'appelle Nati. Je travaille ici depuis octobre 1998. Le foyer Maniniaura a ouvert en janvier 1998. En passant, Maniniaura est le nom de la terre où le centre est implanté. C'était l'ancien presbytère de la paroisse St Paul de Mahina. Donc nous louons le bâtiment au CAMICA pour accueillir des jeunes filles mères, de 13 à 25 ans. Ce sont des jeunes filles primipares, donc avec un enfant, ou première grossesse. Ces jeunes filles sont placées chez nous, pour la plupart, par le juge des enfants. Ce sont des jeunes filles qui ont été victimes de violences, violences physiques ou violences sexuelles, victimes d'inceste. Cela a été signalé soit par les écoles ou les collèges au service social. Le service social remonte l'affaire au juge des enfants. Le juge des enfants consulte le dossier et décide ou non du placement. Les jeunes filles peuvent nous arriver enceintes ou avec leur enfant. Elles sont mineures et sont accompagnées par le travailleur social de la commune, avec une ordonnance de placement. Sur cette ordonnance de placement sont stipulés les droits de visite de la famille ou du père de l'enfant. En général, nous pouvons garder les jeunes filles jusqu'à la troisième année de l'enfant. Comme ça, nous avons le temps de les accompagner, dans tout domaine :*

* *la relation mère/enfant. À 15 ans, on ne sait pas être une maman. Elles doivent apprendre, elles sont appelées à être mères malgré tout ! Donc nous sommes là pour leur montrer comment donner un bain, comment donner le sein, enfin tout ce qu'un enfant a besoin. Nous sommes là pour leur rappeler qu'un enfant a aussi besoin d'amour pour bien grandir.*
* *la scolarisation. Nous sommes là pour les remettre sur les bancs de l'école afin qu'elles terminent leurs études. Car, bien souvent, elles ont décroché suite aux violences. Donc, on les ramène sur les bancs de l'école. Certaines ont réussi à obtenir leur baccalauréat, malgré tout. Et là, je leur tire un coup de chapeau : Se lever à 4h, se préparer, préparer le sac de l'enfant, partir en cours, revenir, récupérer et s'occuper de l'enfant tout en révisant, ce n'est pas facile. Pendant qu'elles sont en cours, l'enfant va à la garderie et c'est pris en charge par le service social. C'est nous qui le déposons et c'est la maman qui le récupère.*
* *la santé. Il y a les visites mensuelles du centre de protection infantile. Il y a aussi les visites du centre de protection maternel pour tout ce qui est gynécologie.*
* *la justice. Nous accompagnons aussi la jeune maman quand il y a plainte, par rapport aux abus et à l'inceste. Nous les*

accompagnons jusqu'aux Assises, s'il le faut. Il y a une grande préparation en amont et souvent nous demandons l'intervention des psychologues pour aider la jeune fille dans cette pénible épreuve. Nous savons bien où sont nos limites. Et des fois, ça dépasse nos compétences, donc nous n'hésitons pas à demander l'aide des psychologues. »

Mais, pour une telle mission, quelle formation avez-vous reçu ?

« *Nous sommes toutes formées pendant deux années et nous sommes toutes titulaires d'un diplôme technique, Aide Médico-Psychologique (A.M.P.). Mes collègues diront sûrement la même chose, ce sont ces deux années de formation qui m'ont fait apprécier mon travail. Ça m'a permis de mieux comprendre le public qu'on accueillait et de mieux l'accompagner.* »

Ça ne doit pas être facile de voir autant de violences et de souffrance ?

« *C'est vrai ! À leur arrivée, il faut un temps d'adaptation. C'est difficile ! Parfois les souffrances sont tellement lourdes qu'il y a des mamans qui décident de faire adopter leur enfant. Je me rappelle d'un cas où l'enfant, en grandissant, ressemblait beaucoup à l'auteur du viol incestueux. La maman n'en pouvait plus d'avoir ce visage à côté d'elle, elle a fait adopter l'enfant, âgé de deux ans alors. Bon, pendant 2 ans, elle a vraiment essayé d'aimer son enfant. Et on a vu la souffrance que ça réveillait chez la maman. Malgré tout son amour, malheureusement la souffrance a été plus forte.* »

Justement, comment arrivez-vous à gérer une jeune fille qui n'a connu que la violence ? Ne va-t-elle pas reproduire et donc créer de la violence ici, au foyer ? Comment arrêter ce cercle infernal ?

« *Bien sûr qu'il y a cette violence à gérer. Et, grâce à une formation que nous avons chaque mois où nous sommes accompagnées par un psychologue, nous analysons, nous nous remettons en question, nous cherchons la meilleure solution. Comment réagir devant une bagarre ? Comment réagir devant une situation difficile ou quand il y a une tension ? Là, la psychologue nous aide beaucoup, merci à elle ! Elle nous suit depuis 5 ans maintenant. Devant une bagarre, ce n'est plus le moment de réfléchir, on passe à l'action. Et, notre premier réflexe, surtout lorsqu'on est deux à pouvoir intervenir, c'est de les prendre dans nos bras. Qu'elles sentent qu'on les aime, qu'on ne veut que les protéger. Certaines prennent plus de temps à se calmer mais c'est gérable.* »

Et, par rapport à l'enfant, est-ce qu'elles peuvent être violentes ?

« *Oui et c'est normal, elles ne font que reproduire les violences qu'elles ont subies. Elles reproduisent par des coups, des grossièretés. Il y a aussi d'autres formes de violences comme laisser le bébé pleurer pendant des heures. Ou le laisser avec la même couche alors qu'il a fait caca. Alors, on est là pour leur apprendre, pour leur montrer autre chose que la violence, pour leur montrer l'amour et la tendresse. Il arrive que la maman ne puisse pas sortir, dépasser la violence, là on fait un signalement. L'enfant lui est alors retiré. Et c'est très dur. C'est pour la maman car elle reste mère malgré tout. C'est dur pour l'enfant, c'est un déchirement. Et, c'est dur pour nous aussi car notre mission est de préserver et d'harmoniser le lien maman/enfant. Mais il faut faire un choix, il faut protéger l'enfant. Et, des fois, on se rend compte que la maman avait juste besoin de souffler. Souvent, elles ne savent pas l'exprimer. Il ne faut pas oublier qu'elles ont subi souvent des viols pour ensuite vivre une grossesse. Ce sont des épreuves très dures et qui s'enchainent. Donc c'est normal qu'à un moment donné elles soient à bout. Il leur faut un break et la pouponnière peut servir à ça. Beaucoup arrive à faire un travail sur elles-mêmes, elles arrivent à devenir une vraie maman. Au bout de 6 mois, elles sont prêtes à assumer leur enfant, elles ont trouvé un travail, elles ont trouvé un équilibre. Elles reviennent chercher leur enfant.* »

Tu disais que vous gardez la maman jusqu'à la troisième année de l'enfant. Et après ? Comment ça se passe ?

« *Tu sais, certaines nous quittent au bout d'un an et demi. Pendant tout le temps où elles sont avec nous, on cherche ensemble des solutions. On fait tout pour qu'elles puissent réintégrer leur famille, en toute sécurité bien sûr ! Sinon, on voit ensemble si elles peuvent trouver un appartement, pour celles qui ont atteint la majorité. Ou, c'est déjà arrivé, on garde la maman plus longtemps, faute de solutions viables. On renégocie alors pour que le placement soit maintenu et prolongé.* »

Et, vous êtes combien à gérer le foyer ?

« *Nous sommes sept, six éducatrices et une directrice par intérim. Le foyer est ouvert 24h/24, 7 jours/7. Nous avons des horaires de roulement. Nous faisons un week-end toutes les six semaines. Nous faisons les nuits, une d'entre nous reste toute la nuit. Heureusement, le quartier est calme. On est connu et respecté. Les rares soucis qu'on rencontre, ce sont les intrusions des papas, les concubins ou les copains des jeunes filles. Ils veulent récupérer leur copine et leur enfant. Parfois, ils arrivent en force et en violence. On est obligé de faire intervenir la police municipale ou la gendarmerie. Mais, de ce côté-là, nous sommes très bien encadrées. Nous sommes aussi soutenues par la BPDJ, la Brigade de Prévention de la Délinquance Juvénile. On a aussi le numéro direct du Procureur de la République, qui, lui, fait intervenir la gendarmerie.* »

Comment faites-vous tourner le foyer ? Pour les repas ? Les couches ?

« *Nous vivons avec une subvention du service des Affaires Sociales. Cette subvention couvre les dépenses. Ça couvre le fonctionnement, les frais d'électricité et tout ce qui est en lien avec le bâtiment. Et, ensuite, il y a tout ce qui est nourriture, couches et tout le reste. Pour nous aider, nous recevons des dons. On reçoit beaucoup de linge pour bébé. Pour toute personne qui veut donner, nous avons un numéro de téléphone, le 40 42 89 57, et une adresse mail,* emauta.maniniaura@mail.pf. *Sinon, les personnes peuvent venir directement au foyer. Nous sommes sur la route de la Pointe Vénus.* »

Et tu parlais de « *marraines* » ?

« *Nous sommes soutenues aussi par un groupe de femmes artisanes, nos marraines. Elles viennent au foyer pour quelque petits travaux manuels. En fin d'année, elles font une exposition et nous reversent 20% de leur récolte. Et, Dieu sait qu'elles nous aident beaucoup ! Nous avons de belles sommes grâce à elles. Et, en plus, elles entretiennent nos mamans, surtout celles qui sortent définitivement. Nos marraines leur offrent un coffre, de quoi vivre un petit moment. Un vrai trésor pour la maman qui décide de se lancer dans la vie !* »

Rappelle-nous votre capacité d'accueil.

« *On peut accueillir 8 mamans et 8 bébés. Actuellement, le foyer est plein ! Une maman pourrait bientôt partir, en tout cas je l'espère. Elle a trouvé un logement. Les relations avec le père de son enfant se sont améliorées. Ses études se passent très bien. Donc, on peut la lâcher.* »

Est-ce que tu revois parfois des anciennes pensionnaires ?

« *Oui ! Parmi les premières mamans accueillies, une nous appelle régulièrement. Elle vit sur Papara. Elle, a préféré faire adopter son enfant mais elle a gardé le contact avec le foyer. Aujourd'hui, elle a refait sa vie et elle est tombée sur un bon garçon. Elle a trois enfants. Et aujourd'hui encore, elle nous appelle pour nous*

remercier ! Ce n'est pas la seule, il y en a beaucoup d'autres. Il y a vraiment un lien entre elles et nous. Et surtout, une grande gratitude ! »

Ton plus beau souvenir ?

« *C'est d'être marraine d'un enfant d'ici. Normalement, nous n'avons pas le droit. Mais, lorsque la maman m'a demandé, ça a été plus fort que moi ! Il faut savoir que la maman était condamnée, elle était très malade. Et j'ai accepté pour elle. Et c'est après le baptême que la maman est décédée. Jusqu'à aujourd'hui je vois Marceline, elle a 17 ans. Elle est dans ses études et je suis fière d'elle. Elle vit à Papeete et retourne régulièrement sur Reao, chez ses grands-parents, où elle a grandi. C'est un beau souvenir parce que j'ai vu sa mère partir tranquille.* »

Le plus dur ?

« *Le plus douloureux, c'est de voir un enfant retiré à la maman et placé en pouponnière, contre la volonté de la maman ! C'est un moment très dur à vivre ! On est censé créer et consolider le lien maman/enfant donc on vit très mal ces déchirures. Malheureusement, on est obligé.* »

Que peut-on souhaiter au foyer Maniniaura pour 2017 ?

« *Ben, encore du courage ! Mais, ce courage, je sais qu'on l'a déjà ! Beaucoup de douceurs ! Beaucoup d'amour ! Et souhaiter donner le meilleur de nous chaque jour ! Que ces jeunes ne restent pas trop longtemps ici. Trois ans, c'est trop long ! Il faut qu'elles puissent, au plus vite, retrouver leur place dans leur famille et une place dans la société ! Il nous faut écourter leur temps avec nous et les lâcher dans la vie, avec ce qu'il faut bien sûr !* »

Un dernier message ?

« *Merci à tous les groupes qui passent nous voir, qui viennent partager un petit moment avec nos jeunes mamans. Merci pour tous les cadeaux. Merci aussi à ceux qui nous portent dans leurs prières. Merci au groupe des couples de la Cathédrale. Merci à Père Christophe.* »

© Nathalie SH - Accueil Te Vai-ete - 2017

DEVANT LE DANGER, DECOUVRIR LE BESOIN D'ESPERER EN DIEU

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 18 JANVIER 2017

« *La prière motivée par l'espérance, nous obtient le salut de Dieu* » : c'est ce qu'a affirmé le Pape, lors de l'audience générale de ce mercredi 18 janvier. Devant des milliers de pèlerins rassemblés dans la salle Paul VI, François a poursuivi son cycle de catéchèse sur l'espérance chrétienne, s'attardant cette fois sur le lien entre la prière et l'espérance.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans l'Écriture sainte, parmi les prophètes d'Israël, se dénote une figure un peu bizarre, un prophète qui tente de se soustraire à l'appel du Seigneur en refusant de se mettre au service du plan divin de salut. Il s'agit du prophète Jonas dont l'histoire est racontée dans un petit livre de seulement quatre chapitres, une sorte de parabole porteuse d'un grand enseignement, celui de la miséricorde de Dieu qui pardonne.

Jonas est un prophète « *en sortie* » et même un prophète en fuite ! C'est un prophète en sortie que Dieu envoie « *dans la périphérie* », à Ninive, pour convertir les habitants de cette grande ville. Mais Ninive, pour un israélite comme Jonas, représentait une réalité menaçante, l'ennemi qui mettait en danger Jérusalem même, et donc à détruire, certainement pas à sauver. C'est pourquoi, quand Dieu envoie Jonas prêcher dans cette ville, le prophète, qui connaît la bonté du Seigneur et son désir de pardonner, cherche à se soustraire à son devoir et s'enfuit.

Dans sa fuite, le prophète entre en contact avec des païens, les marins du bateau sur lequel il s'était embarqué pour s'éloigner de Dieu et de sa mission. Et il s'enfuit loin, parce que Ninive était dans la zone de l'Irak et lui fuit en Espagne, il fuit vraiment. Et c'est justement le comportement de ces hommes païens, comme le sera ensuite celui des habitants de Ninive, qui nous permet, aujourd'hui, de réfléchir un peu sur l'espérance qui, devant le danger et la mort, s'exprime par la prière.

En effet, pendant la traversée en mer, une terrible tempête éclate et Jonas descend dans la cale du bateau et s'abandonne au sommeil. Les marins, eux, se voyant perdus, « *crièrent chacun vers son dieu* » : c'était des païens (Jon 1,5). Le capitaine du bateau réveille Jonas en lui disant : « *Qu'est-ce que tu fais ? Tu dors ? Lève-toi ! Invoque ton dieu. Peut-être que ce dieu s'occupera de nous pour nous empêcher de périr* » (Jon 1,6).

La réaction de ces « *païens* » est la bonne réaction devant la mort, devant le danger ; parce que c'est alors que l'homme fait complètement l'expérience de sa fragilité et de son besoin d'être sauvé. L'horreur instinctive devant la mort révèle la nécessité d'espérer dans le Dieu de la vie. « *Peut-être que ce dieu s'occupera de nous pour nous empêcher de périr* » : ce sont les paroles de l'espérance qui devient prière, cette supplication pleine d'angoisse qui monte aux lèvres de l'homme devant un danger de mort imminent.

Nous dédaignons trop facilement de nous tourner vers Dieu dans le besoin comme si c'était seulement une prière intéressée, et donc imparfaite. Mais Dieu connaît notre faiblesse, il sait que nous nous souvenons de lui pour demander de l'aide et, avec le sourire indulgent d'un père, Dieu répond avec bienveillance.

Quand, reconnaissant ses responsabilités, Jonas se fait jeter dans la mer pour sauver ses compagnons de voyage, la tempête se calme. La mort imminente a poussé ces hommes païens à la prière, a fait que le prophète, en dépit de tout, vive sa vocation au service des autres en acceptant de se sacrifier pour eux et maintenant, elle conduit les survivants à la reconnaissance du véritable Seigneur et à la louange. Les marins, qui avaient prié en proie à la peur en s'adressant à leurs dieux, maintenant, avec une crainte sincère du Seigneur, reconnaissent le vrai Dieu et offrent des sacrifices accompagnés de vœux. L'espérance, qui les avait conduits à prier pour ne pas mourir, se révèle encore plus puissante et opère une réalité qui va même au-delà de ce qu'ils espéraient : non seulement ils ne périssent pas dans la tempête mais ils s'ouvrent à la reconnaissance du vrai et unique Seigneur du ciel et de la terre.

Ensuite, les habitants de Ninive, devant la perspective d'être détruits, prieront aussi, poussés par l'espérance dans le pardon de Dieu. Ils feront pénitence, invoqueront le Seigneur et se convertiront à lui, à commencer par le roi qui, comme le capitaine du bateau, exprime leur espérance en disant : « *Qui sait si Dieu ne se ravisera pas, […] Et alors nous ne périrons pas* » (Jon 3,9). Pour eux aussi, comme pour l'équipage dans la tempête, avoir affronté la mort et en être sortis saufs les a conduits à la vérité. Ainsi, sous la miséricorde divine, et plus encore à la lumière du mystère pascal, la mort peut devenir, comme elle l'a été pour saint François d'Assise, « *notre sœur la mort* » et représenter, pour tout homme et pour chacun de nous, la surprenante occasion de connaître l'espérance et de rencontrer le Seigneur. Que le Seigneur nous fasse comprendre ce lien entre la prière et l'espérance. La prière te fait avancer dans l'espérance et, quand

les choses deviennent sombres, il faut davantage de prière ! Et il y aura davantage d'espérance. Merci.

© Libreria Editrice Vaticana - 2017

8 MILLIARDAIRES EGAL L'EQUIVALENT DE LA MOITIE DES HABITANTS DE LA PLANETE

Chaque année, le rapport d'Oxfam dresse un constat toujours plus accablant sur l'accumulation sans précédent des richesses entre quelques mains : la fortune de huit milliardaires correspond aujourd'hui à celle de la moitié des habitants de la planète. *« Il est temps de mettre l'économie au service des 99 % »,* dit l'ONG.

Ils sont huit. Et à eux seuls, ces huit milliardaires cumulent une fortune de 426 milliards de dollars, l'équivalent des richesses détenues par la moitié la plus pauvre des habitants de la planète. Chaque année, le rapport de l'ONG Oxfam sur les inégalités, publié au moment du sommet de Davos, est accablant. Mais celui de 2017 l'est encore plus que les autres. « *Au-delà du grotesque* », dit Oxfam. Au-delà du supportable. Quel système économique peut justifier une telle concentration de richesses entre si peu de mains ? Qui peut prétendre que 8 riches égalent 3, 6 milliards de personnes ?

« *Il ne peut y avoir de stabilité dans un monde où 1 % de l'humanité détient autant de richesses que le reste de la population* », avertissait le président Barack Obama, dans son discours devant l'assemblée générale de l'ONU, en septembre 2016. Avant lui, des dizaines d'économistes ont tiré le signal d'alarme depuis des années sur les dangers contenus par l'accroissement des inégalités dans le monde. Depuis le Brexit et la victoire de Donald Trump, même les experts les plus classiques en sont venus à admettre que l'accentuation des inégalités alimentait le malaise des classes moyennes et représentait un risque pour la démocratie et l'économie. Pour les participants au sommet de Davos, les inégalités constituent un des plus grands périls de 2017.

Et pourtant, la machine à exclure et à appauvrir d'un côté, à organiser la captation des richesses de l'autre, n'a jamais fonctionné à aussi haut régime. L'an dernier, il fallait encore additionner les richesses des 62 personnes les plus riches pour parvenir à l'équivalent du patrimoine de la moitié de l'humanité. Oxfam a affiné ses calculs, en s'appuyant sur l'étude sur les grandes fortunes et les patrimoines réalisée par le Crédit Suisse. L'ONG s'est rendu compte qu'une partie de la population de la Chine et de l'Inde était beaucoup plus pauvre que ce qui était affirmé auparavant, accentuant encore le fossé entre les plus pauvres et les plus riches.

À l'autre bout, le 1 % des plus fortunés n'a cessé de prospérer, quelles que soient les circonstances. « *En 2009, on dénombrait 793 milliardaires possédant ensemble 2 400 milliards de dollars. En 2016, la fortune cumulée des 793 individus les plus riches atteignait 5 000 milliards de dollars, soit une augmentation de 11 % par an de la richesse de ce groupe de fortunés* », rappelle le rapport d'Oxfam. Un enrichissement qui n'a rien à voir avec le mérite mais qui s'autoalimente grâce à la financiarisation extrême de l'économie, et la gestion au service des grandes fortunes.

Bill Gates, le fondateur de Microsoft, qui arrive en tête du classement des huit milliardaires les plus riches, a ainsi vu ainsi sa fortune augmenter de 50 % entre 2006, année où il a quitté la présidence du groupe informatique, et 2016. Celle-ci atteint désormais 75 milliards de dollars. Derrière lui, on retrouve l'Espagnol Amancio Ortega, fondateur de la chaîne de mode Zara, le financier américain Warren Buffet, le milliardaire mexicain Carlos Slim, propriétaire d'un groupe pesant plus de 2 % du PIB du pays, Jeff Bezos, le fondateur d'Amazon, Mark Zuckerberg, le créateur de Facebook, Larry Ellison, président de la firme de technologies Oracle, et Michaël Bloomberg, propriétaire de l'agence d'information financière Bloomberg et ancien maire de New York.

Ce n'est pas un hasard si ces huit « *maîtres du monde* » sont souvent à la tête de firmes classées parmi les « *intaxables* ». L'évasion fiscale à échelle mondialisée, l'évitement de toute imposition sont les piliers de ce système d'accumulation sans précédent. Toute taxe leur semble insupportable. Apple en arrive ainsi à payer 0,0005 % sur ses bénéfices réalisés en Europe en 2014.

7 600 milliards de dollars sont cachés dans les paradis fiscaux, selon les estimations de l'économiste Gabriel Zucman. Cette évasion fiscale est payée par tous les autres, obligeant les populations, à commencer par les plus pauvres, à financer des services que ces firmes ne souhaitent pas payer mais veulent bien utiliser. « *À elle seule, l'Afrique subit un manque à gagner fiscal de 14 milliards de dollars, en raison de l'utilisation des paradis fiscaux par les plus fortunés. D'après les calculs d'Oxfam, cela suffirait pour financer des soins de santé qui pourraient sauver la vie de quatre millions d'enfants et pour employer assez d'enseignants pour scolariser tous les enfants africains* », insiste l'ONG dans son rapport. Les fondations et autres entreprises de charité mises en avant par les plus riches pour justifier leur fortune et leur situation ne sauraient suffire à compenser cette évasion fiscale généralisée.

Les États sont les premiers complices de ce détournement qui a atteint des proportions inégalées. Les pays se livrent à une surenchère féroce pour abaisser encore les impôts sur les sociétés. Il y a toujours un politique ou un expert pour réclamer un nouvel abattement, comme le souligne le rapport d'Oxfam. Un « *capitalisme de connivence* » s'est institué, dénonce l'ONG, où les plus riches, les plus grandes entreprises utilisent leur pouvoir d'influence pour écrire les lois et les réglementations à leur seul profit, au détriment de l'intérêt général, au préjudice de tous les autres : des entreprises qui n'appartiennent pas aux puissances comme des citoyens ordinaires.

Depuis trente ans, tous les responsables politiques ont accepté sans discuter les lois, censées être universelles, d'un capitalisme totalement dérégulé et mondialisé. La rentabilité pour les actionnaires ne se discute pas, la maximisation des profits à court terme non plus. « *Au Royaume-Uni, la part des bénéfices revenant aux actionnaires était de 10 % dans les années 1970 ; elle est désormais de 70 %* », note Oxfam. L'an dernier, les entreprises du Cac 40 ont versé 55,7 milliards d'euros sous forme de dividendes et de rachat d'actions, selon *Les Échos*. Ces sommes versées – deux fois supérieures à la totalité de l'impôt sur les sociétés en France – représentent un taux de distribution de 57 % des bénéfices contre 51 % auparavant.

Contrairement à l'idée entretenue, ces redistributions ne sont faites qu'au profit d'un tout petit nombre. « *Il y a trente ans, les fonds de pension* [bras armé des régimes de retraite par capitalisation, au nom desquels le capitalisme actionnarial a été justifié – ndlr] *détenaient 30 % des actions au Royaume-Uni, contre seulement 3 % actuellement.* » Tout, désormais, est orienté vers les *hedge funds*, les fonds spéculatifs, la finance de l'ombre dont les plus riches sont les seuls et uniques bénéficiaires. Un système appelé à se renforcer et à se perpétuer au fur et à mesure que ces « *maîtres du monde* » cèdent la place à leurs héritiers.

Les dirigeants d'entreprise, à travers un système de rémunération de plus en plus sophistiqué où s'additionnent salaire, bonus, actions gratuites, retraite chapeau, réussissent à accumuler des fortunes en un clin d'œil. En deux jours et demi début janvier, les

présidents des firmes britanniques figurant au FTSE 100 avaient déjà gagné plus que le salaire moyen (28 000 livres, soit 31 790 euros) en Grande-Bretagne sur un an. Les P.-D.G. du Cac 40 ont atteint en quatre jours, début janvier, l'équivalent d'un Smic brut annuel.

Dans le même temps, les pressions sur les 99 % autres n'ont cessé de s'accentuer. Le PIB mondial a beau avoir plus que doublé en trente ans, l'immense majorité de la population mondiale n'en a quasiment rien vu. « *Les revenus des 10 % les plus pauvres ont augmenté de moins de 65 dollars (soit trois dollars par an en moyenne) entre 1988 et 2011, tandis que l'augmentation des revenus des 1 % les plus riches était de 182 fois supérieure (11 800 dollars)* », relève Oxfam. Cette avidité sans bornes conduit les plus riches à vouloir augmenter encore et toujours les profits, à justifier les pillages écologiques, les grandes stagnations des salariés dans les pays développés, les situations de quasi-esclavage dans les pays en développement. Selon l'Organisation internationale du travail, 21 millions de personnes sont victimes de travail forcé dans le monde. Ces esclaves rapporteraient près de 150 milliards de bénéfices chaque année.

« *Il est temps de mettre l'économie au service des 99 %* », tonne Oxfam à l'adresse des responsables politiques. Estimant que les inégalités ont atteint un niveau insupportable, l'ONG juge qu'il faut en finir avec les vieilles lunes qui ont servi à justifier l'injustifiable. « *Le FMI a identifié le néolibéralisme comme une cause déterminante des inégalités croissantes. À moins de réfuter ces idées reçues, nous serons incapables de changer la donne* », dit-elle. Parmi ces idées reçues figure celle du « *marché qui a toujours raison* », de « *l'État qui doit être le plus faible possible* », « *des inégalités qui sont sans conséquence sur le système économique* », des « *ressources illimitées de la planète* ».

Les responsables et les élites affirment aujourd'hui qu'ils ont entendu le message. À Davos, les premiers s'apprêtent à disserter sur le malaise des classes moyennes, la montée du populisme, les remèdes à apporter à un système économique qui ne fonctionne plus. Tous se disent inquiets. « *Les piètres perspectives d'emploi et les bas salaires ont posé les fondations pour la montée des populismes. Les responsables politiques ont-ils ignoré ces tendances ou fait trop peu pour y remédier ? Que peut-il être fait pour restaurer la croissance pour les classes moyennes et leur confiance dans le futur* » est-il résumé doctement pour présenter une des conférences sur le populisme.

« *Il y a un consensus sur le fait que quelque chose d'énorme est en marche, quelque chose de mondial et par de nombreux aspects sans précédent. Mais nous ne savons quelles en sont les causes et comment les traiter* », dit un responsable d'un think tank, Carnegie Endowment for International Peace, invité à Davos. Ils ne savent pas quelles sont les causes… Jusqu'au bout, les « *maîtres du monde* » semblent décidés à défendre un système qui a tourné à leur seul profit.

© Médiapart - 2017

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 22 JANVIER 2017 – 3EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

Lecture du livre du prophète Isaïe *(Is 8, 23b – 9, 3)*

Dans un premier temps, le Seigneur a couvert de honte le pays de Zabulon et le pays de Nephtali ; mais ensuite, il a couvert de gloire la route de la mer, le pays au-delà du Jourdain, et la Galilée des nations. Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ; et sur les habitants du pays de l'ombre, une lumière a resplendi. Tu as prodigué la joie, tu as fait grandir l'allégresse : ils se réjouissent devant toi, comme on se réjouit de la moisson, comme on exulte au partage du butin. Car le joug qui pesait sur lui, la barre qui meurtrissait son épaule, le bâton du tyran, tu les as brisés comme au jour de Madiane. – Parole du Seigneur.

Psaume 26 (27)*, 1, 4abcd, 13-14*

Le Seigneur est ma lumière et mon salut ;
de qui aurais-je crainte ?
Le Seigneur est le rempart de ma vie ;
devant qui tremblerais-je ?

J'ai demandé une chose au Seigneur,
la seule que je cherche :
habiter la maison du Seigneur
tous les jours de ma vie,

Mais j'en suis sûr, je verrai les bontés du Seigneur
sur la terre des vivants.
« Espère le Seigneur, sois fort et prends courage ;
espère le Seigneur. »

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens *(1 Co 1, 10-13.17)*

Frères, je vous exhorte au nom de notre Seigneur Jésus Christ : ayez tous un même langage ; qu'il n'y ait pas de division entre vous, soyez en parfaite harmonie de pensées et d'opinions. Il m'a été rapporté à votre sujet, mes frères, par les gens de chez Chloé, qu'il y a entre vous des rivalités. Je m'explique. Chacun de vous prend parti en disant : « Moi, j'appartiens à Paul », ou bien : « Moi, j'appartiens à Apollos », ou bien : « Moi, j'appartiens à Pierre », ou bien : « Moi, j'appartiens au Christ ». Le Christ est-il donc divisé ? Est-ce Paul qui a été crucifié pour vous ? Est-ce au nom de Paul que vous avez été baptisés ? Le Christ, en effet, ne m'a pas envoyé pour baptiser, mais pour annoncer l'Évangile, et cela sans avoir recours au langage de la sagesse humaine, ce qui rendrait vaine la croix du Christ. – Parole du Seigneur.

Acclamation *(cf. Mt 4, 23)*

Jésus proclamait l'Évangile du Royaume, et guérissait toute maladie dans le peuple.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 4, 12-23)*

Quand Jésus apprit l'arrestation de Jean le Baptiste, il se retira en Galilée. Il quitta Nazareth et vint habiter à Capharnaüm, ville située au bord de la mer de Galilée, dans les territoires de Zabulon et de Nephtali. C'était pour que soit accomplie la parole prononcée par le prophète Isaïe : Pays de Zabulon et pays de Nephtali, route de la mer et pays au-delà du Jourdain, Galilée des nations ! Le peuple qui habitait dans les ténèbres a vu une grande lumière. Sur ceux qui habitaient dans le pays et l'ombre de la mort, une lumière s'est levée. À partir de ce moment, Jésus commença à proclamer : « Convertissez-vous, car le royaume des Cieux est tout proche. » Comme il marchait le long de la mer de Galilée, il vit deux frères, Simon, appelé Pierre, et son frère André, qui jetaient leurs filets dans la mer ; car c'étaient des pêcheurs. Jésus leur dit : « Venez à ma suite, et je vous ferai pêcheurs d'hommes. » Aussitôt, laissant leurs filets, ils le suivirent. De là, il avança et il vit deux autres frères, Jacques, fils de Zébédée, et son frère Jean, qui étaient dans la barque avec leur père, en train de réparer leurs filets. Il les appela. Aussitôt, laissant la barque et leur père, ils le suivirent. Jésus parcourait toute la Galilée ; il enseignait dans leurs synagogues, proclamait l'Évangile du Royaume, guérissait toute maladie et toute infirmité dans le peuple. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Que notre prière, en ce jour, rejoignent celle de tous nos frères et sœurs de toutes les confessions chrétiennes… Qu'elle soit prière « universelles », grande ouverte à la « Galilée, carrefour des païens », qu'est le monde où nous sommes envoyés.

Pour que les chrétiens de toutes les confessions marchent résolument ensemble sur le chemin de leur unité, Prions le Seigneur !

Pour que l'unité des chrétiens puisse devenir un jour « *une grande lumière* » pour notre monde enténébré, Prions le Seigneur !

Pour tous les hommes de bonne volonté et pour ceux qui combattent toutes les formes de l'exclusion et du mépris, Prions le Seigneur !

Pour tous les responsables des Églises chrétiennes, au commencement de ce nouveau millénaire, et pour les responsables de tous les peuples de la terre, Prions le Seigneur !

Pour les communautés chrétiennes pour qu'elles n'aient pas peur de lancer l'appel, Prions le Seigneur !

Pour notre communauté chrétienne de Polynésie pour qu'elle soit accueillante et ouverte à tous, Prions le Seigneur !

Dieu qui appelle tous les hommes à passer des ténèbres à la lumière, fais retentir en nos cœurs la Bonne Nouvelle pour qu'elle nous mette en route à la suite de Jésus, et nous tienne au service de ta gloire et de nos frères. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Jésus quitta Nazareth et vint habiter à Capharnaüm

Dans l'évangile d'aujourd'hui, Jésus vient séjourner à Capharnaüm en Galilée, dans le territoire de Zabulon et de Nephtali et inaugure sa mission dans le monde.

La « *Galilée* » était une province où se côtoyaient des gens de nombreuses races et de nombreux groupes ethniques, un pays ouvert, une route de caravanes. Jésus décida d'habiter dans cette région du Nord, ouverte à toutes les influences plutôt qu'en Judée, en terre sacrée, ou à Jérusalem, la ville sainte. À Capharnaüm, trois routes romaines importantes se rencontraient. La route de la mer arrivait d'Égypte et, dans la ville, cette route très achalandée se divisait en deux, l'une se dirigeant vers Damas, en Syrie et l'autre vers Tyr et Sidon, sur le bord de la Méditerranée. C'était un carrefour international.

Aller vivre dans cette ville frontière, après 30 ans de vie tranquille à Nazareth, c'était un peu comme passer de nos petits villages des années '50 aux grandes villes d'aujourd'hui offrant la nouveauté, la turbulence, le pluralisme et l'insécurité des années 2000.

À Capharnaüm, Jésus commence sa prédication avec le même message que celui de Jean Baptiste : « *Convertissez-vous* » (Mt 3,2). Et quand Jésus aura été crucifié, Pierre à son tour reprendra ce même message (Actes 2,38). « *Convertissez-vous* ! » Changez votre vision du monde.

Se convertir c'est accepter le projet de Dieu et offrir notre collaboration à cette nouvelle vision.

Chacune de nos liturgies dominicales commence par une prière de conversion. Le rite pénitentiel n'est pas un geste ornemental, il est indispensable pour que la prière de la communauté soit celle du Christ. Sans conversion, nos liturgies seraient du folklore. La vie est un don que Dieu nous fait. Ce que nous faisons de notre vie est un don que nous faisons à Dieu.

Dieu a envoyé son Fils pour nous proposer une vision nouvelle, une espérance pleine d'avenir. Jésus sait que pour changer le monde, il faut que les gens changent leur vie. « *Le Royaume de Dieu est tout proche* » et chacun et chacune peut y accéder en se convertissant.

Il est vrai que notre monde est plein d'injustices, d'abus de pouvoir, de violence. Tous les jours les médias nous rappellent que souvent les systèmes judiciaires sont au service des riches et de ceux et celles qui détiennent le pouvoir ; que la médecine est gérée par les compagnies pharmaceutiques ; que les entreprises d'armements provoquent des guerres un peu partout dans le monde afin de tester leurs armes et de vendre leurs engins de violence et de mort…

Tout cela est le résultat de la faillite morale et spirituelle de notre monde hélas trop humain ! Le péché des individus corrompt la société, car les problèmes viennent nécessairement des individus qui la composent. Jésus a vite compris cela, c'est pourquoi il nous invite à changer le monde autour de nous en nous changeant nous-mêmes : « *Changez votre vie et croyez en la Bonne Nouvelle* ».

Lorsque Jésus invite ses disciples à se convertir et à « *venir à sa suite* », il les « *appelle* » non pas dans le cadre d'une fête religieuse ou d'une activité spirituelle, mais au cœur de leur vie quotidienne, en plein travail professionnel ! Lévi est à son banc de collecteur d'impôts, d'autres sont près de leurs filets de pêche. Jésus les rencontre dans le quotidien. Cet appel s'adresse aujourd'hui à chacun et à chacune d'entre nous dans notre vie de tout les jours.

La réponse à l'invitation de Jésus est liée au verbe « *laisser* ». Ils laissent leurs filets, leur métier, leur famille, pour suivre le Christ. Il y a toujours une renonciation, un éloignement, un changement qui accompagne la conversion. Mais il ne s'agit pas de « *laisser* » pour laisser. Le disciple n'est pas quelqu'un qui renonce à quelque chose, c'est celui qui a trouvé quelqu'un. Il est invité à faire confiance, à établir une relation personnelle et vitale avec le Christ.

Travailler pour le Royaume de Dieu ne veut pas dire faire du prosélytisme et essayer de convertir les autres. C'est « *accepter de se convertir soi-même* ». Notre société ne s'améliorera en profondeur que si nous changeons de direction, en nous rapprochant de ce que Dieu souhaite pour nous, dans notre famille, dans notre paroisse, dans notre métier.

Nous devons devenir les yeux, les mains et le cœur de Dieu dans notre monde. Ste Thérèse d'Avila disait : « *Le Christ n'a pas de corps ici-bas si ce n'est le nôtre. C'est à travers nos yeux que le Christ regarde le monde avec compassion, c'est à travers nos pieds qu'il va visiter ceux et celles qui sont dans le besoin, c'est à travers nos mains qu'il bénit et soulage ceux et celles qui souffrent.* » « *Convertissez-vous, car le Royaume des cieux est tout proche* ».

Il y a toujours une renonciation, un éloignement, un changement qui accompagne la conversion.

© Cursillo - 2017

CHANTS

SAMEDI 21 JANVIER 2017 – 3EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

ENTRÉE :

1- Dans la paix et l'unité, Seigneur, nous marchons vers,
unis dans ta charité, nous marchons vers toi.

R- Rassemblés dans ton amour, Seigneur, unis par la même foi,
Tu nous montres le chemin, Seigneur, qui conduit vers toi.

2- Avec nos joies, nos soucis, Seigneur, nous marchons vers toi,
nos espoirs et nos ennuis, nous marchons vers toi.

KYRIE : *Réconciliation*

GLORIA :

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Ma lumière et mon salut, c'est le Seigneur, alléluia.

ACCLAMATION : *Coco*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur rassemble-nous dans la paix de ton amour.

OFFERTOIRE :

1- Rassemblé près de toi, notre Père,
et courbés sous le poids de ce jour,
Nous t'offrons réunis à nos frères,
nos travaux, nos soucis, notre amour.

2- Dans le ciel, ton étoile scintille
et ramène l'oiseau à son nid,
Rassemblé dans ta grande famille,
que les hommes demain soient unis.

3- Quand la mort aura pris ceux qui t'aiment,
dans la paix infinie de ta joie,
Pour toujours, dans le ciel où tu règnes,
nous serons rassemblés près de toi.

SANCTUS : *AL 102 - français*

ANAMNESE :

Gloire à toi, gloire à toi qui étais, gloire à toi qui es vivant,
notre Sauveur, notre Dieu, viens, Seigneur, Jésus

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *AL 102 - français*

COMMUNION :

1- Ma chair s'unit au Corps du Christ et mon cœur à son cœur,
ma chair s'unit au Corps du Christ, pour être un même cœur.

R- Restons toujours unis mes frères, restons près de Jésus,
en lui soyons unis mes frères, ne nous séparons plus.

2- Si nous mangeons le même pain, la même Eucharistie,
si nous mangeons le même pain, vivons la même vie.

3- C'est la loi de notre Seigneur, qui nous a tant aimé,
c'est la loi de notre Seigneur, restons dans l'unité.

ENVOI :

1- Nous marchons vers l'unité, nous marchons vers l'unité,
l'unité de tous les hommes.

R- Dans le fond de mon cœur, je sais que Dieu le Seigneur,
avec lui, nous rassemblera.

2- Jamais nous n'aurons plus peur, jamais nous n'aurons plus peur,
Car l'amour est notre force

CHANTS

DIMANCHE 22 JANVIER 2017 – 3EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

ENTRÉE : *MHN 3 (1)*

R- Haere maina e te fa'a ao, a faa'i to matou mafatu,
I te auahi, ura rahi ra o te aroha a Atua, haere mai e te faaa o,
A faa'i to matou mafatu, i te auahi ura rahi ra o te aroha Atua.

1- E te Varua Maita'i a pou mai io matou nei haapii mai te pure
Ia au matou i te teitei haamaru to matou mafatu
Ia ta'ae i te tino a rave hua ma te au i to te auta tuto

KYRIE : *Robert LEBEL*

Seigneur, prends pitié *i*,
nous avons manqué d'Amour. Seigneur prends pitié.

Ô Christ, prends pitié *(bis)*,
nous avons manqué de Foi. Ô Christ prends pitié.

Seigneur, prends pitié *(bis)*,
nous avons manqué d'Espoir. Seigneur prends pitié.

GLORIA : *Messe de Rangueil*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Ta'u maramarama e ta'u ora o te Fatu ia.

ACCLAMATION : *B. TAPI*

Alleluia ! Alleuia !Teie te parau ora,
Alléluia, alléluia, o te Evaneria, Alléluia, Alléluia Amen.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : B. TAPI

A vehi na oe e Iesu e, i ta matou nei pure,
i to here fari'i mai, fari'i mai.

OFFERTOIRE : *M.H.N. 64*

1- A pupu i te teitei, i to oe ora nei, ma te ha'a maita'i ra'a,
Oia ia anae, te tumu te poiete, no te mau mea 'toa.

2- Nana i horoa mai oe iho maitai, te tino et te varua,
Nona ra te mau mero, te vaha, te mana'o, te mafatu te rima.

3- E au mau taeae, a pupu atu outou, i to outou mau tino,
Ei tutia ora, e te mo'a e te au, i to tatou Atua.

SANCTUS : *AL 173 - français*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
et tu reviens encore pour nous sauver. *(bis)*

NOTRE PÈRE : *GÉLINEAU - français*

AGNUS : Joe AKEPSIMAS - petite messe - français

COMMUNION : *M.H.N. 89*

1- O vau to outou Atua, te ora te parau mau
E au to'u aroha i to'u manahope i roto i te oro'a,
o vau taato'a ia
Ua ore roa te Pane, ua ore roa te vine.

2- O vau te Pane ora ra, o tei pou mai te ra'i mai
o ta'u pane e horo'a, o ta'u tino mau ia
E inu mau ta'u toto, e mo'a mau ta'u tino
O tei amu Iana ra, e ora rahi tono

ENVOI : *M.H.N. 226*

Ma te 'oaoa e te himene mo'a, o tatou ato'a, i te Fatu Vahine,
E arue iana, ma te reo teitei, ia ora na ia ora na, te Arii Vahine,
te iana te tura e te hanahana ra ;
Oia tei hau i te nehenehe, oia te hau i te nehenehe.
Maria mo'a e, to matou Metua piha iho ia Iesu, oe to matou ara'i.
A tau a pure no Matou, a tau a pure no matou.
A tau a hiti noa'tu.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 21 JANVIER 2017

18h00 : **Messe** : Famille CHUNG-WONG, Claudine BOCCHECIAMPE, Jean-Pierre FARHNAM et Wenny MARSAULT ;

DIMANCHE 22 JANVIER 2017

3EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

[S. Vincent, diacre, martyr à Valence, † 304. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 3ème semaine

08h00 : **Messe** : Guy, Madeleine, Iris et Jacques DROLLET ;

LUNDI 23 JANVIER 2017

De la férie – vert

05h50 : **Messe** : Pour la contrition parfaite de tous les pécheurs ;
18h00 : **Veillée de prière pour l'Unité des chrétiens** ;

MARDI 24 JANVIER 2017

S. François de Sales, évêque de Genève, docteur de l'Église, † 1622 à Lyon – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Marc HONORÉ D'ESTIENNE D'ORVES ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 25 JANVIER 2017

LA CONVERSION DE SAINT PAUL, APOTRE - FETE - BLANC

05h50 : **Messe** : Jeanine et Justin JOUFOQUES ;
12h00 : **Messe** : Teroru, Étienne et Nelson PETERS et Mélanie TOKORAGI ;

JEUDI 26 JANVIER 2017

S. Timothée et S. Tite, évêques, compagnons de S. Paul – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Action de grâce – Anniversaire d'Anna ;
18h00 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 27 JANVIER 2017

Ste Angèle Merici, vierge, fondatrice des Ursulines, † 1540 à Brescia - vert

05h50 : **Messe** : Action de grâce – Juline et Sœur Madeleine ;
13h30 à 16h00 : **Confessions** ;

SAMEDI 28 JANVIER 2017

S. Thomas d'Aquin, prêtre, dominicain, docteur de l'Église, † 1274 (7 mars) à Fossanova (Italie), enseveli à Toulouse – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Pour l'anniversaire d'Emily et tous les enfants de la terre ;
18h00 : **Messe** : Famille ESTALL et OMITAI et les âmes du purgatoire ;

DIMANCHE 29 JANVIER 2017

4EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Bréviaire : 4ème semaine

JOURNEE MONDIALE DES LEPREUX FONDEE EN 1954 PAR RAOUL FOLLEREAU (+1977).

08h00 : **Messe** : Loulou et Dédé ;

QUETE POUR LA SAINTE ENFANCE

Dans la cadre de la Journée mondiale de l'Enfance missionnaire, la quête de l'Épiphanie est consacrée à l'Œuvres pontificale de l'Enfance missionnaires. Pour 2017, elle s'élève, pour la Cathédrale, à **157 277 xfp** (95% de 2016). Merci à tous.

LES CATHE-ANNONCES

Lundi 16 janvier de 17h à 18h : **Cours de solfège** ;

Mercredi 18 janvier de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** ;

CATHEDRALE NOTRE DAME DE L'IMMACULEE CONCEPTION

UNITÉ

DES

CHRÉTIENS

« Nous réconcilier. L'Amour du Christ nous y presse »

Semaine de prière pour l'Unité des Chrétiens du 18 au 25

VEILLEE DE PRIERE

LUNIDI 23 JANVIER 2017 A 18H

À LA CATHÉDRALE

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h00 au presbytère ; ou sur demande *(Tél : 40 50 30 00) ;*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

L'UNITE DES CHRETIENS NAIT DU CHRIST. NOUS VOULONS VIVRE L'UNITE, PARCE QUE NOUS VOULONS SUIVRE JESUS ET VIVRE SON AMOUR.

PAPE FRANÇOIS

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°05
Lundi 23 janvier 2017 – Semaine de prière pour l'Unité des chrétiens – Année A

L'Allemagne, pays de la Reforme lutherienne

Introduction au theme de l'annee 2017

En 1517, Martin Luther exprime des réserves sur ce qu'il considère être des abus dans l'Église de son époque et publie ses 95 thèses. 2017 sera l'année du 500e anniversaire de cet événement qui fut déterminant pour les mouvements réformateurs et qui a marqué la vie de l'Église d'Occident pendant plusieurs siècles. Toutefois, cet événement n'a pas manqué de susciter des controverses dans les relations interconfessionnelles en Allemagne, notamment au cours des dernières années. L'Église protestante en Allemagne (EKD) se prépare à cet anniversaire depuis 2008, en abordant chaque année un aspect particulier de la Réforme, par exemple la Réforme et la politique, ou encore la Réforme et l'éducation. L'EKD a également invité à différents niveaux ses partenaires œcuméniques à contribuer à la commémoration des événements de 1517.

Après avoir longuement débattu, et parfois non sans difficultés, les Églises en Allemagne ont décidé qu'une *Christusfest* – une Célébration du Christ – serait la manière œcuménique la plus appropriée de commémorer l'événement de la Réforme. Mettre l'accent sur Jésus Christ et sur son œuvre de réconciliation qui sont au centre de la foi chrétienne permettrait à tous les partenaires œcuméniques de l'EKD (catholiques, orthodoxes, baptistes, méthodistes, mennonites et autres) de participer à la célébration de cet anniversaire.

Il s'agit d'un résultat remarquable si l'on considère que, par sa nature, la Réforme a conduit à de nombreuses divisions au cours de l'histoire. La Commission catholique-luthérienne sur l'unité a intensément travaillé à la rédaction d'une déclaration commune sur cette commémoration. Cet important rapport, intitulé *Du conflit à la communion*, rappelle que ces deux confessions se préparent à cet anniversaire dans un contexte œcuménique, en s'appuyant sur les résultats de cinquante ans de dialogue et en posant un regard nouveau sur leur propre histoire et leur théologie. En distinguant bien les intuitions théologiques de la Réforme de ce qui était de l'ordre de la polémique, les catholiques sont maintenant en mesure d'entendre le défi que Luther pose à l'Église de notre temps et de reconnaître en lui un « *témoin de l'Évangile* » (*Du conflit à la communion*, 29). Ainsi, après des siècles de condamnations mutuelles et de diffamation, pour la première fois en 2017 les chrétiens luthériens et catholiques commémoreront ensemble le début de la Réforme.

C'est donc en référence à cette déclaration d'accord et au contexte œcuménique global qu'a été choisi pour la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens 2017 un thème d'une grande force : « *Nous réconcilier. L'amour du Christ nous y presse* » (cf. 2 Co 5, 14).

Célébration œcuménique

C : Célébrant - A : Tous - L : Lecteur

I. Rassembles au nom de Jesus

Entrée en procession des célébrants portant l'Évangéliaire.

R- O te Atua e te here mau te tumu ia no te mau hotu
I here mai oia i to te oa nei ua horoa mai tana tamaiti.

1- Ia aratai ra te aroha taeae, ia tavini tatou te tahi te tahi.

2- Teie te hotu o te varua o te aroha, te maru e te hau.

Ouverture

C : Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

T : Amen.

C : Que la grâce et la paix de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui en Christ, soit avec vous (2 Co 5, 18).

T : Et avec votre Esprit.

Paroles d'introduction

C : Chers frères et sœurs en Christ, cette année de nombreux chrétiens et Églises célébreront l'anniversaire de la Réforme. Saint Paul nous rappelle que Dieu nous a réconciliés en Jésus Christ et que l'amour du Christ nous presse d'être des ministres de réconciliation. Prions et louons ensemble le Seigneur dans l'unité du Saint-Esprit !

Psaume 98 *(chanté)*

01 Le Seigneur est roi : les peuples s'agitent.
Il trône au-dessus des Kéroubim : la terre tremble.

02 En Sion le Seigneur est grand :
c'est lui qui domine tous les peuples.

03 Ils proclament ton nom, grand et redoutable,
R / *car il est saint ! Car il est Saint le Seigneur notre Dieu*

04 Il est fort, le roi qui aime la justice. +
C'est toi, l'auteur du droit,
toi qui assures en Jacob la justice et la droiture.

05 Exaltez le Seigneur notre Dieu, +
prosternez-vous au pied de son trône,
R / car il est saint ! le Seigneur notre Dieu

06 Moïse et le prêtre Aaron, Samuel, le Suppliant, +
tous, ils suppliaient le Seigneur, et lui leur répondait.

07 Dans la colonne de nuée, il parlait avec eux ;
ils ont gardé ses volontés, les lois qu'il leur donna.

08 Seigneur notre Dieu, tu leur as répondu : +
avec eux, tu restais un Dieu patient,
mais tu les punissais pour leurs fautes.

09 Exaltez le Seigneur notre Dieu, +
prosternez-vous devant sa sainte montagne,
R / car il est saint, le Seigneur notre Dieu

II. Divises a cause de nos peches (confession)

Invitation à la confession

C : Au cours de l'histoire, l'Église, qui a sans cesse besoin de se convertir plus profondément à son chef, Jésus christ, a été marquée par de nombreux mouvements de renouveau. Ceux-ci ont parfois conduit à des divisions involontaires, ce qui est en contradiction avec ce que Jésus demande à son Père en Jean 17, 23 : « *Qu'ils parviennent à l'unité parfaite et qu'ainsi le monde puisse connaître que c'est toi qui m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé* ». Confessons nos péchés et implorons le pardon et la guérison des blessures causées par nos divisions. En nommant ces péchés, nous comprendrons comment ils ont formé un mur qui nous sépare.

Silence

C : Prions : Dieu et Père du ciel, nous venons vers toi au nom de Jésus Christ. Par ton Esprit Saint, nous sommes renouvelés et pourtant, nous continuons à ériger des murs qui nous séparent, des murs qui font obstacle à la communion et à l'unité. Voici les pierres avec lesquelles nous élevons ces murs et pour lesquelles nous te demandons pardon et implorons ton salut.

T : Amen.

Alors que chaque péché est nommé, la pierre correspondante est apportée devant l'assemblée pour bâtir un mur. Après un instant de silence, le porteur de la pierre [L] demande le pardon de Dieu et l'assemblée répond : « Pardonne-nous nos péchés, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ».

C : Une des pierres de ce mur représente notre « *manque d'amour* ».

La pierre portant l'inscription « manque d'amour » est posée.

L1 : Dieu de toute grâce, l'amour du Christ nous presse de te demander pardon pour toutes les fois où nous avons manqué d'amour. Nous te prions :

T : Pardonne-nous nos péchés, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.

C : Une des pierres de ce mur représente « *l'hostilité et le mépris* ».

La pierre portant l'inscription « hostilité et mépris » est posée.

L2 : Dieu de toute grâce, l'amour du Christ nous presse de te demander pardon pour notre hostilité et notre mépris les uns envers les autres. Nous te prions :

T : Pardonne-nous nos péchés, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.

C : Une des pierres de ce mur représente les « *fausses accusations* ».

La pierre portant l'inscription « fausses accusations » est posée.

L3 : Dieu de toute grâce, l'amour du Christ nous presse de te demander pardon pour les dénonciations et les fausses accusations commises les uns envers les autres. Nous te prions :

T : Pardonne-nous nos péchés, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés

C : Une des pierres de ce mur représente la « *discrimination* ».

La pierre portant l'inscription « discrimination » est posée.

L4 : Dieu de toute grâce, l'amour du Christ nous presse de te demander pardon pour toutes les formes de préjugé et de discrimination dont nous usons les uns contre les autres. Nous te prions :

T : Pardonne-nous nos péchés, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.

Répons chanté : Aroha mai e te Fatu e, ua hara ho'i matou

C : Une des pierres de ce mur représente la « *persécution* ».

La pierre portant l'inscription « persécution » est posée.

L5 : Dieu de toute grâce, l'amour du Christ nous presse de te demander pardon pour les persécutions et les tortures infligées les uns aux autres. Nous te prions :

T : Pardonne-nous nos péchés, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.

C : Une des pierres de ce mur représente la « *communion brisée* ».

La pierre portant l'inscription « communion brisée » est posée.

L6 : Dieu de toute grâce, l'amour du Christ nous presse de te demander pardon pour la communion brisée que nous perpétuons entre nos Églises. Nous te prions :

T : Pardonne-nous nos péchés, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.

C : Une des pierres de ce mur représente l'« *intolérance* ».

La pierre portant l'inscription « intolérance » est posée

L7 : Dieu de toute grâce, l'amour du Christ nous presse de te demander pardon pour avoir banni dans le passé nos frères et sœurs hors de notre pays, et pour tous les gestes d'intolérance religieuse que nous commettons aujourd'hui encore. Nous te prions :

T : Pardonne-nous nos péchés, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.

C : Une des pierres de ce mur représente les « *guerres de religion* ».

La pierre portant l'inscription « guerres de religion » est posée.

L8 : Dieu de toute grâce, l'amour du Christ nous presse de te demander pardon pour toutes les guerres qu'en ton nom nous nous sommes livrées les uns contre les autres. Nous te prions :

T : Pardonne-nous nos péchés, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.

Répons chanté : Aroha mai e te Fatu e, ua hara ho'i matou

C : Une des pierres de ce mur représente la « *division* ».

La pierre portant l'inscription « division » est posée.

L9 : Dieu de toute grâce, l'amour du Christ nous presse de te demander pardon car nous vivons notre expérience chrétienne divisés les uns des autres et négligeons notre appel commun à participer à la guérison de toute la création. Nous te prions :

T : Pardonne-nous nos péchés, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.

C : Une des pierres de ce mur représente l'« *abus de pouvoir* ».

La pierre portant l'inscription « abus de pouvoir » est posée.

L10 : Dieu de toute grâce, l'amour du Christ nous presse de te demander pardon pour les abus de pouvoir que nous commettons. Nous te prions :

T : Pardonne-nous nos péchés, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.

C : Une des pierres de ce mur représente l'« *isolement* ».

La pierre portant l'inscription « isolement » est posée.

L11 : Dieu de toute grâce, l'amour du Christ nous presse de te demander pardon pour toutes les fois où nous nous sommes isolés de nos sœurs et frères chrétiens et des collectivités dans lesquelles nous vivons. Nous te prions :

T : Pardonne-nous nos péchés, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.

C : Une des pierres de ce mur représente l'« *orgueil* ».

La pierre portant l'inscription « orgueil » est posée.

L12 : Dieu de toute grâce, l'amour du Christ nous presse de te demander pardon pour notre orgueil. Nous te prions :

T : Pardonne-nous nos péchés, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.

Répons chanté : Aroha mai e te Fatu e, ua hara ho'i matou

C : Prions ensemble : Seigneur, notre Dieu, regarde ce mur que nous avons construit et qui nous sépare de toi et les uns des autres. Pardonne-nous nos péchés. Guéris-nous. Aide-nous à surmonter tous les murs de division et fais que nous soyons un en toi.

T : Amen.

Hymne/Chant/Musique douce

III. Reconciliez-vous avec Dieu – Écoutez sa Parole

Première lecture : Ezéchiel 36, 25-27

[25] Je répandrai sur vous une eau pure, et vous serez purifiés ; de
toutes vos souillures, de toutes vos idoles, je vous purifierai. [26] Je
vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit
nouveau. J'ôterai de votre chair le cœur de pierre, je vous donnerai
un cœur de chair. [27] Je mettrai en vous mon esprit, je ferai que vous
marchiez selon mes lois, que vous gardiez mes préceptes et leur
soyez fidèles. Parole du Seigneur.

Psaume responsorial : 18, 25-33 (*chanté*)

O 'oe to'u puai, o'oe to'u Fatu, ua riro ho'i 'oe ei arue ra'a o na'u.

Tu es fidèle envers l'homme fidèle,
sans reproche avec l'homme sans reproche ;
envers qui est loyal, tu es loyal,
tu ruses avec le pervers.
Tu sauves le peuple des humbles ;
les regards hautains, tu les rabaisses.

O 'oe to'u puai, o'oe to'u Fatu, ua riro ho'i 'oe ei arue ra'a o na'u.

Seigneur mon Dieu, tu éclaires ma nuit.
Grâce à toi, je saute le fossé,
grâce à mon Dieu, je franchis la muraille.
Ce Dieu a des chemins sans reproche,
la parole du Seigneur est sans alliage,
il est un bouclier pour qui s'abrite en lui.
Qui est Dieu, hormis le Seigneur ? le Rocher, sinon notre Dieu ?
C'est le Dieu qui m'emplit de vaillance
et m'indique un chemin sans reproche.

O 'oe to'u puai, o'oe to'u Fatu, ua riro ho'i 'oe ei arue ra'a o na'u.

Deuxième lecture : 2 Co 5, 14-20

[14] En effet, l'amour du Christ nous saisit quand nous pensons qu'un
seul est mort pour tous, et qu'ainsi tous ont passé par la mort.
[15] Car le Christ est mort pour tous, afin que les vivants n'aient plus
leur vie centrée sur eux-mêmes, mais sur lui, qui est mort et
ressuscité pour eux. [16] Désormais nous ne regardons plus personne
d'une manière simplement humaine : si nous avons connu le Christ
de cette manière, maintenant nous ne le connaissons plus ainsi.
[17] Si donc quelqu'un est dans le Christ, il est une créature nouvelle.
Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né.
[18] Tout cela vient de Dieu : il nous a réconciliés avec lui par le Christ,
et il nous a donné le ministère de la réconciliation. [19] Car c'est bien
Dieu qui, dans le Christ, réconciliait le monde avec lui : il n'a pas
tenu compte des fautes, et il a déposé en nous la parole de la
réconciliation. [20] Nous sommes donc les ambassadeurs du Christ,
et par nous c'est Dieu lui-même qui lance un appel : nous le
demandons au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu.
Parole du Seigneur.

Alléluia *Cathédrale : Alléluia, alléluia, alléluia*

Évangile : Lc 15, 11-24

[11] Jésus dit encore : « Un homme avait deux fils. [12] Le plus jeune dit
à son père : "Père, donne-moi la part de fortune qui me revient."
Et le père leur partagea ses biens. [13] Peu de jours après, le plus
jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain
où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre. [14] Il avait
tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il
commença à se trouver dans le besoin. [15] Il alla s'engager auprès
d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les
porcs. [16] Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses
que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien.
[17] Alors il rentra en lui-même et se dit : "Combien d'ouvriers de
mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim !
[18] Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché
contre le ciel et envers toi. [19] Je ne suis plus digne d'être appelé ton
fils. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers." [20] Il se leva et s'en alla
vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut
saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de
baisers. [21] Le fils lui dit : "Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi.
Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils." [22] Mais le père dit à ses
serviteurs : "Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller,
mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, [23] allez
chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, [24] car mon
fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il
est retrouvé." Et ils commencèrent à festoyer. Acclamons la Parole
de Dieu.

Alléluia *Cathédrale : Alléluia, alléluia, alléluia*

Prédication

IV. Repondez dans la foi – Vivez dans la reconciliation

Pendant que le mur est démantelé et que les pierres sont disposées pour former une croix, un chant de réconciliation ou un hymne à la gloire de la croix est entonné.

L : Prions : Dieu de grâce et Père du Ciel, nous avons entendu ta Parole qui proclame que nous avons été réconciliés avec toi en ton Fils Jésus Christ, notre Seigneur. Par la puissance de l'Esprit Saint, transforme nos cœurs de pierre. Aide-nous à devenir des ministres de réconciliation et à guérir les divisions de l'Église pour que nous puissions servir toujours mieux les œuvres de ta paix dans le monde.

C : Amen.

Signe de la paix

L : La paix du Seigneur soit toujours avec vous.
Échangeons un signe de paix.

Hymne/Chant MHN 293

R- E here te Atua ia tatou aue te here o te Atua
e fariu mai Iesu ia pure nana e tiai a ia tatou.

1- Teie te auraa te here mau e tumu ia no te mau hotu
o te here mau ia te reira te here i te taata tupu.

2- E here te Atua ia tatou e tae noa'tu i te hopea
nana te ora e horoa mai i roto i tona basileia.

3- E here te Atua ia tatou nana e paruru i to oe e'a oia
to tiai e to ora o tei aratai a ia tatou.

V. Repondez dans la foi – Proclamez la reconciliation

Credo

Prière universelle

Après chaque prière, trois fidèles allument une veilleuse à une source centrale de lumière – par exemple un cierge pascal – et restent debout autour de la croix jusqu'à la section intitulée « Envoyés par le Christ ».

L1 : Dieu tout-puissant, tu as envoyé ton Fils Jésus Christ pour réconcilier le monde avec toi. Nous te glorifions pour ceux que, dans la puissance de ton Esprit, tu as envoyés proclamer l'Évangile à toutes les nations. Nous te rendons grâce pour les communautés d'amour qui se forment partout sur terre pour prier et travailler, pour tes serviteurs qui en tout lieu invoquent ton nom. Que ton Esprit éveille en nous tous une faim et une soif d'unité en toi. Nous t'en prions, Seigneur :

R- Entends nos prières entends nos voix,
entends nos prières montées vers toi.

On prendra soin de laisser le temps à trois fidèles d'allumer leurs veilleuses au cierge pascal.

L2 : Dieu de bonté, nous prions pour nos Églises. Remplis-les de vérité et de paix. Là où la foi est corrompue, purifie-la ; là où les humains sont égarés, remets-les sur la voie ; là où ils négligent de proclamer l'Évangile, réforme-les ; là où ils témoignent de ce qui est juste, affermis-les ; là où ils sont dans le besoin, pourvois à leurs besoins ; et là où ils sont divisés, réunis-les. Nous t'en prions, Seigneur.

R- Entends nos prières entends nos voix,
entends nos prières montées vers toi.

On prendra soin de laisser le temps à trois fidèles d'allumer leurs veilleuses au cierge pascal.

L3 : Dieu créateur de l'univers, tu nous as faits à ton image et tu nous as sauvés en Jésus Christ ton Fils. Regarde avec bienveillance toute la famille humaine ; libère-nous de l'arrogance et de l'hostilité qui corrompent nos cœurs ; fais tomber les murs qui nous séparent ; unis-nous par les des liens de ton amour. Et malgré toutes nos faiblesses, agis pour que ton plan divin s'accomplisse sur terre, afin que tous les peuples et les nations te servent dans l'harmonie, rassemblés autour de ton trône céleste. Nous t'en prions, Seigneur.

R- Entends nos prières entends nos voix,
entends nos prières montées vers toi.

On prendra soin de laisser le temps à trois fidèles d'allumer leurs veilleuses au cierge pascal.

L4 : Esprit Saint, toi qui donnes la vie, nous avons été créés pour devenir un en toi et pour partager cette vie sur terre avec nos frères et sœurs. Ranime en chacun de nous ta compassion et ton amour. Donne-nous la force et le courage d'œuvrer pour la justice dans les lieux où nous vivons, pour amener la paix dans nos familles, pour être source de réconfort pour les malades et les mourants et pour partager tout ce que nous possédons avec les plus démunis. Pour que tous les cœurs humains soient un jour transformés, nous t'en prions Seigneur :

R- Entends nos prières entends nos voix,
entends nos prières montées vers toi.

On prendra soin de laisser le temps aux assistants d'allumer leurs veilleuses au cierge pascal.

Notre Père, *chanté Dédé 1*

E to matou metua i te ra'i ra, ia ra'a to 'oe i'oa, ia tae, to 'oe ra hau, ia haapa'o hia to 'oe hina'aro, i te fenua nei, mai te i te ra'i ato'a ra. Hô mai i te ma'a e au ia matou, i teie nei mahana e faaore mai ta matou hara, mai ia matou ato'a e faaore i te hara ia matou nei. E eiaha, e faaru'e ia matou ia ro'o hi anoa hia te 'ati, e faaora ra ia matou i te 'ino.

No 'oe ho'i te hau e te mana e te hanahana e amuri noatu.

VI. Ambassadeurs du Christ – Ministres de reconciliation

Mandat du Christ

Les douze font passer leurs veilleuses parmi les fidèles jusqu'à ce que chacun d'eux ait allumé la sienne.

C : Une bougie allumée est un symbole profondément humain : elle éclaire les ténèbres, donne un sentiment de chaleur, de sécurité et d'appartenance. Elle symbolise le Christ, lumière du monde. Nous sommes les ambassadeurs du Christ et porterons cette clarté dans le monde, dans les lieux enténébrés où les conflits, la discorde et la division font obstacle à notre témoignage commun. Que la lumière du Christ apporte la réconciliation dans nos pensées, nos paroles et nos actes.

Recevez la lumière du Christ et portez-la dans les lieux enténébrés de notre monde ! Soyez des ministres de réconciliation ! Soyez des ambassadeurs du Christ !

Bénédiction et envoi

C : Ô Dieu infiniment miséricordieux, nous te le demandons : Fais que tous ceux qui cherchent ta réconciliation reçoivent ton aide et puissent ainsi proclamer les hauts faits de ton Amour ! Nous te le demandons au nom de ton Fils, Jésus Christ, notre Seigneur.

T : Amen.

C : Que la bénédiction du Dieu tout-puissant, le Père, le Fils et le Saint-Esprit descende sur vous et y demeure à jamais.

T : Amen.

C : Allez dans la paix de Dieu.

T : Nous rendons grâce à Dieu.

1- Enfants de la même cité
L'Église du Seigneur
Enfants de la même cité
Nous n'avons qu'un seul cœur.

R- Restons toujours unis, mes frères
Jésus est parmi nous
Comme Il nous l'a promis, mes frères
Si nous nous aimons tous.

2- C'est l'ordre de notre Sauveur
Qui nous a tant aimés
C'est l'ordre de notre Sauveur :
Restez dans l'unité.

P.K.0

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°05/2017
Dimanche 29 janvier 2017 – 4ème Dimanche du Temps ordinaire – Année A

HUMEURS…

POUR UNE VRAIE SOLIDARITE…

Une fois encore la catastrophe naturelle à laquelle a dû faire face l'île de Tahiti… à fait surgir une vague de solidarité. Dès les premiers instants, des hommes et des femmes n'ont pas hésité à tendre la main vers l'autre au risque parfois de leur propre vie…

Les élans de solidarité se multiplient. Croix-Rouge et Secours Catholique reçoivent en abondance dons alimentaires, vestimentaires… Cette sensibilité immédiate à la détresse de l'autre se vérifie une fois de plus …

Mais allons-nous savoir un jour aller au-delà de cette immédiateté et prendre conscience que la solidarité à l'égard de l'autre doit se vivre bien en amont des catastrophes.

Au-delà du déchaînement de la nature, nous avons encore pu constater que les dégâts ont été largement aggravés par notre incivisme… Nos rivières et cours d'eau nous servent bien souvent de poubelles… on y retrouve de tout, des simples déchets déjà quotidiens aux réfrigérateurs et machines à laver hors d'usage… On n'hésite pas à y jeter nos « *déchets verts* ». Or tout cela a fortement contribué à l'aggravation des débordements…

Saurons-nous tirer les véritables leçons de ce qui nous arrive… saurons-nous retrouver le sens du bien commun si cher à l'Évangile et à l'Église et si malmené par notre société sécularisée et égoïste.

À l'heure, ou tout le monde à le mot culture à la bouche… retour aux sources, retour à la tradition des anciens… Ne serait-il pas nécessaire et impératif de se poser la question : Comment nos anciens agissaient-ils à l'égard de la nature qui les environnait ? Comment concevaient-ils le « *vivre ensemble* » ?

La vraie solidarité commence en amont des catastrophes ! Elle se conjugue au quotidien…

« *Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende !* »

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

CHAQUE MOMENT

« *Le bonheur du moment, c'est ne pas vouloir être quelqu'un d'autre, ailleurs, à un autre moment.* » Isabelle Chenebault.

Chaque moment est unique et donc doit se vivre intensément. Il y a celui qu'on appelle « *routine* », presque péjorativement. Lassés par tant de choses, on peste contre ce moment qui ne cesse de se répéter. Pourtant, la routine se fait de notre manque d'originalité. Un moment est qu'une page blanche qui attend notre savoir-faire. Si nous ne proposons rien, pourquoi espérer que la routine change ? Nous attendons l'extraordinaire alors que les vrais changements sont le fruit de petits efforts. Nous oublions également qu'avec la course folle du temps, ce moment et toutes les personnes qui le composent ne sont pas éternels. Un jour, cette routine parfois si agaçante nous sera enlevée.

Et puis, lorsqu'enfin un moment particulier arrive, il est triste de nous voir devenir fous pour mettre la main sur notre portable. Nous sommes là à nous tâter toutes nos poches et malheur si nous avons oublié notre appareil. En clair, nous sommes plus préoccupés par réussir notre rafale de selfies que de profiter de l'instant présent. Nous avons rendu la nouvelle technologie indispensable à nos grands moments. Une photo de temps en temps, il n'y a rien de mal mais avouez que ça frise souvent une addiction. Aujourd'hui, tout ce que nous vivons doit impérativement finir en photo ou en vidéo. Nous sourions, tous ensemble, le temps d'un « *cheese* », après quoi chacun plongera son nez dans son portable, plus intéressé par les « *j'aime* » et les partages que par les personnes autour de lui.

Pourtant c'est ce que nous y mettons et ce que nous en ferons qui rendent certains moments si particuliers. Et, loin de nos artifices, c'est notre cœur qui immortalise le mieux un moment ! Instinctivement, il se nourrit de chaque bonheur pour battre plus fort dans la tristesse. Comme s'il prenait le temps de compléter son album photo « *bonheur* » qu'il saura ressortir pour nous permettre d'avancer encore à chaque fois que nécessaire ! Et puis, entre nous, les moments de bonheur se conservent mieux au chaud dans un cœur que dans une carte mémoire de téléphone portable.

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.0 – 2017

L'HOMME ET LA PLUIE

EN MARGE DE L'ACTUALITE DU MERCREDI 25 JANVIER 2017

À l'heure où notre pays vient d'être frappé par de violents épisodes météorologiques jetant un certain nombre de familles hors de leurs maisons, détruisant habitations, ponts et routes, la question revient de savoir comment éviter que pareil désastre se reproduise. Comme si l'Homme pouvait interdire à la pluie de tomber ! Écoutons ce passage de l'Ancien Testament où Dieu invitant Job à l'humilité s'adresse à lui en ces termes : « *[25] Qui perce un canal pour l'averse, fraie la route aux roulements du tonnerre, [26] pour faire pleuvoir sur une terre sans hommes, sur un désert que nul n'habite… [28] La pluie a-t-elle un père, ou qui engendre les gouttes de rosée ? [29] De quel ventre sort la glace, et le givre des cieux, qui l'enfante, [30] quand les eaux se durcissent comme pierre et que devient compacte la surface de l'abîme?... [33] Connais-tu les lois des Cieux, appliques-tu leur charte sur terre ? [34] Ta voix s'élève-t-elle jusqu'aux nuées et la masse des eaux t'obéit-elle ? [35] Sur ton ordre, les éclairs partent-ils, en te disant : "Nous voici ?"… [37] Qui dénombre les nuages avec compétence et incline les outres des cieux, [38] tandis que la poussière s'agglomère et que collent ensemble les mottes de terre ?* » (Job 38)

Rendons à Dieu et aux lois de la nature ce qui leur revient. Mais rendons également à l'Homme ce qui lui revient. Le texte de la Genèse évoquant la création du monde nous révèle que Dieu confia aux Humains le soin de dominer la terre et de la soumettre, le soin de poursuivre son œuvre créatrice. Dans le livre du Siracide, nous trouvons ces paroles : « *Les Humains ont reçu du Seigneur l'usage des cinq sens ; il leur a donné en partage un sixième sens, l'intelligence… Aux Humains il a donné du jugement, une langue, des yeux, des oreilles et un cœur pour réfléchir. Il les a remplis de savoir et d'intelligence… »* (Si 17, 5-7) Si l'Homme ne peut empêcher la pluie de tomber, il peut en limiter les désastreuses conséquences, d'abord par son savoir et son intelligence à percer les secrets de la nature pour en limiter les aspects destructeurs. Autre moyen que nous avons vu à l'œuvre ces derniers jours : les nombreux actes de solidarité, de dévouement, de don de soi, la mobilisation des services de secours, des responsables du pays, depuis les maires jusqu'aux plus hautes autorités, des confessions religieuses et autres organisations d'entraide. De cet épisode, dramatique pour beaucoup, ont surgi la solidarité et l'entraide… Ainsi, de tout mal peut en sortir un bien.

Puissent les événements de ce dernier week-end nous rappeler à l'humilité face à la nature, pour la respecter et la sauvegarder. Comme le dit un proverbe : « *Dieu pardonne toujours, les Hommes parfois, la nature jamais !* ». Puissent ces événements nous ouvrir davantage à la souffrance et au désarroi de ceux qui ont tout perdu, non pour les plaindre mais pour nous faire proches d'eux et les secourir en actes. Puissent enfin ces événements nous aider à comprendre que, habitant tous la même terre, nous sommes solidaires dans une même responsabilité, poursuivre l'achèvement de cette création que Dieu a commencée dans la lumière au matin du monde !

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2017

LA PAROLE AUX SANS PAROLES – 68

PORTRAIT D'UNE SŒUR DE LA NUIT - MELANIE

« *Je savais que ce n'était pas facile pour ma famille d'avoir quelqu'un comme moi* ». Cette phrase si dure de Mélanie contraste beaucoup avec sa gaieté naturelle. Oui, d'ordinaire, Mélanie est l'enthousiasme personnifié. Toujours de bonne humeur, toujours joyeuse, toujours prête à rire, on ne se doute pas du parcours difficile de Mélanie.

Dis-moi, pourquoi le prénom Mélanie ?

« *Quand j'étais jeune, j'avais une copine qui me ressemblait. C'était mon sosie en quelque sorte. Et on a choisi de se faire appeler une Leilanie et une Mélanie. Et j'ai gardé ce prénom jusqu'à aujourd'hui.* »

D'où viens-tu ? Où as-tu grandi ?

« *Je suis de la presqu'île, je suis de Faaone. Je suis née et j'ai grandi là-bas. Et je suis ici aujourd'hui parce que je ne voulais plus compter sur maman, je voulais me débrouiller.* »

Vers quel âge tu t'es sentie femme ?

« *Depuis toute petite. Vers 10, 11 ans, j'ai vraiment commencé à être efféminée. Et en grandissant, je suis devenue comme ça.* »

À quel âge as-tu vraiment décidé de t'habiller en fille ?

« *À l'âge de 13 ans.* »

Et comment l'as-tu annoncé à tes parents ?

« *Ça n'a pas été facile pour moi au début. J'étais obligée de me cacher. Quand j'allais à l'école, je sortais de la maison avec mon linge garçon mais arrivée dehors je raccourcissais mon short comme des shorts de filles. Je savais que ce n'était pas facile pour ma famille d'avoir quelqu'un comme moi.* »

Pourquoi dis-tu cela ?

« *J'ai toujours été un petit efféminé, on ne pouvait rien faire. Je n'arrivais pas à redevenir garçon.* »

As-tu des frères et sœurs ?

« *Oui, j'ai des frères et sœurs. J'ai encore maman mais j'ai perdu mon père très jeune, à 13 ans. Ben j'ai grandi sans père mais avec une maman.* »

Comment ça s'est passé avec tes frères alors ?

« *Tout au début, ce n'était pas facile. Les grands étaient toujours en train de s'énerver après moi, pourquoi je suis comme ça. Mais je n'ai pas lâché, je n'y peux rien, c'est la vie. Je suis comme ça, on ne peut rien y faire.* »

Et aujourd'hui, ils t'ont acceptée ?

« *Oui, ça y est ! C'est comme si, pour eux, ils ont une fille devant eux. Aujourd'hui, au niveau de ma famille, ce n'est plus un problème. Je peux m'habiller en femme.* »

Comment es-tu arrivée dans le milieu de la prostitution ?

« *Par des copines, des anciennes copines qui connaissaient le milieu bien avant moi ! Elles m'ont conseillée : "Écoute, pour vite réussir dans la vie, c'est le seul métier. Si tu veux de l'argent 'facile', tu fais ça." Pour avoir des sous et tout ce que j'ai besoin.* »

À quel âge as-tu commencé ?

« *J'ai commencé à 16 ans. J'ai appris sur le tas en allant avec mes copines.* »

Ta « *première fois* », tu t'en rappelles ?

« *Oui, c'était un français, d'ailleurs la majorité de mes clients sont plutôt français.* »

Tes clients sont plutôt des occasionnels ou des réguliers ?

« *Beaucoup d'occasionnels. Après, je regarde beaucoup les clients avant de monter dans leur voiture. Je vois si je me sens en sécurité et tout. Je vois s'il me fera des problèmes. Si jamais, j'ai un peu peur, on ne va pas loin. Et s'ils ne veulent pas des capotes, je refuse. Mais la majorité accepte bien ça.* »

Tu n'as jamais eu de problèmes ?

« *Si, à mes 18 ans, je me suis faite larguée dans une vallée. Mais se faire taper, se faire rosser, non.* »

Comment as-tu fait dans la vallée ?

« *Je me suis débrouillée pour revenir sur Papeete.* »

Comment « *apprend-on* » le métier ?

« *En écoutant les copines, les conseils des copines.* »

Et, entre nous, si un client arrive et il est moche, pas du tout attirant, ni charmant, rien. Que fais-tu ?

« *Pour nous, ce n'est pas l'apparence qui compte ! Ce n'est pas la beauté qui compte ! C'est être payé pour le service. Moi, pour l'argent, j'y vais quand même mais ce sera sans plaisir !* »

Peut-on garder un bon souvenir de certains clients ?

« *Oui, il y en a des bons, bons de chez bon, carrément généreux ! Il y en a ! Et ces clients-là, on ne les oublie pas !* »

Aujourd'hui, dis-moi, quel âge as-tu ?

« *J'ai 36 ans.* »

Donc ça fait 20 ans !

« *Oui, ça fait 20 ans que je pratique ce métier.* »

As-tu déjà essayé d'avoir un autre métier ?

« *Tu sais, quand tu es jeune, tu ne penses pas à la prostitution. Moi, je voulais juste profiter de la vie. Après, je me suis rendue compte qu'il faut travailler dans la vie.* »

Et, si demain tu trouves un CDI bien payé, vas-tu arrêter la prostitution ?

« *S'il faut choisir, je choisirais le travail bien payé sans arrêter la prostitution. Je ne vais pas sacrifier un travail mais je ne pourrais pas arrêter. Je ferais le week-end… pour arrondir les fins de mois.* (Rires) »

Pourquoi ?

« *Comme on dit, c'est une maladie.* (Rires) »

Comment tu vois ta vie dans 20 ans ?

« *Pour le moment, je ne peux pas te répondre. C'est vrai qu'il est bon de réfléchir pour sa vie plus tard. Mais, personnellement, j'ai autre chose en tête. Moi, je vis au jour le jour.* »

As-tu quelqu'un dans ta vie ?

« *Pas vraiment ! Pas de mari, plus un ami avec qui je vis pour le moment ! Et il sait ce que je fais le soir et ça ne le dérange pas.* »

Un dernier message ?

« *J'aimerais dire aux gens qu'on n'est pas des animaux, on est des êtres humains. Il y a des moments où leurs regards font mal.* »

© Nathalie SH - Accueil Te Vai-ete - 2017

LES FEMMES SONT PLUS COURAGEUSES QUE LES HOMMES

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 25 JANVIER 2017

Le Pape François a poursuivi ce mercredi 25 janvier sa catéchèse sur l'espérance. Lors de l'audience générale tenue dans la salle Paul VI, le Souverain Pontife est revenu sur l'une des femmes emblématiques de l'Ancien testament : Judith, qui a su ramener la confiance de son peuple en Dieu, un exemple de courage et d'espérance a expliqué François.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Parmi les figures de femmes que l'Ancien Testament nous présente, celle d'une grande héroïne du peuple ressort : Judith. Le livre biblique qui porte son nom raconte l'imposante campagne militaire du roi Nabucodonosor qui, régnant à Ninive, élargit les frontières de l'empire en battant et asservissant tous les peuples alentour. Le lecteur comprend qu'il se trouve devant un grand ennemi, invincible, qui sème la mort et la destruction et qui arrive enfin en Terre Promise, mettant en danger la vie des fils d'Israël.

L'armée de Nabucodonosor, en effet, sous la conduite du général Holopherne, assiège une ville de Judée, Béthulie, coupant le ravitaillement en eau et affaiblissant ainsi la résistance de la population.

La situation devient dramatique, au point que les habitants de la ville s'adressent aux anciens leur demandant de se rendre à l'ennemi. Leurs paroles sont désespérées : « *Maintenant, il n'y a personne pour nous porter secours. Au contraire, Dieu nous a vendus pour que nous tombions entre leurs mains, que nous soyons terrassés par la soif devant eux et que nous subissions de lourdes pertes. Faites-les donc venir maintenant et livrez la ville entière au pillage de la troupe d'Holopherne et de toute son armée !* » (Jdt 7,25-26). La fin semble désormais inéluctable, la capacité à mettre sa confiance en Dieu s'est épuisée. La capacité à mettre sa confiance en Dieu s'est épuisée. Et combien de fois arrivons-nous à des situations de limite où nous ne sentons même pas la capacité à avoir confiance dans le Seigneur. C'est une tentation terrible ! Et, paradoxalement, il semble que, pour fuir la mort, il ne reste qu'à s'en remettre entre les mains de ceux qui tuent. Ils savent que ces soldats vont entrer pour saccager la ville, prendre les femmes comme esclaves et puis tuer tous les autres. C'est vraiment « *la limite* ».

Et devant un tel désespoir, le chef du peuple tente de proposer un motif d'espérance : résister encore cinq jours en attendant l'intervention salvifique de Dieu. Mais c'est une espérance faible qui lui fait conclure : « *Mais si ces jours s'écoulent sans qu'il nous vienne du secours, alors j'agirai selon vos paroles.* » (7,31). Pauvre homme : il était sans issue. Cinq jours sont concédés à Dieu – et c'est là qu'est le péché – cinq jours sont concédés à Dieu pour intervenir ; cinq jours d'attente, mais déjà avec la perspective de la fin. Ils concèdent cinq jours à Dieu pour qu'il les sauve mais ils savent qu'ils n'ont pas confiance, ils s'attendent au pire. En réalité, plus personne, dans le peuple, n'est encore capable d'espérer. Ils étaient désespérés.

C'est dans cette situation que Judith entre en scène. Veuve, femme d'une grande beauté et sagesse, elle parle au peuple avec le langage de la foi. Courageuse, elle reprend le peuple face à face

(en disant) : « *En réalité, vous qui scrutez les intentions du Seigneur souverain de l'univers […]. Non, frères, n'irritez pas le Seigneur notre Dieu ! Car même s'il n'a pas l'intention de nous porter secours dans les cinq jours, il a le pouvoir, lui, de nous protéger aux jours qu'il voudra, comme de nous exterminer devant nos ennemis […] C'est pourquoi, en attendant avec patience le salut qui vient de lui, invoquons-le à notre secours. Il écoutera notre voix, si cela lui plaît.* » (8,13.14-15.17). C'est le langage de l'espérance. Frappons aux portes du cœur de Dieu, il est Père, il peut nous sauver. Cette femme, veuve, risque de faire mauvaise impression devant les autres ! Mais elle est courageuse ! Elle va de l'avant ! C'est mon opinion : les femmes sont plus courageuses que les hommes *(Applaudissement dans la salle)*.

Et avec la force d'un prophète, Judith rappelle les hommes de son peuple pour les ramener à la confiance en Dieu ; avec le regard d'un prophète, elle voit au-delà de l'horizon étroit proposé par les chefs et que la peur rend encore plus limité. Dieu agira certainement, affirme-t-elle, tandis que la proposition des cinq jours d'attente est une façon de le tenter et de se soustraire à sa volonté. Le Seigneur est le Dieu du salut – et elle y croit – quelle que soit la forme que cela prendra. C'est le salut de libérer des ennemis et de faire vivre, mais, dans ses plans impénétrables, cela peut aussi être le salut de livrer à la mort. Femme de foi, elle le sait. Et puis nous connaissons la fin, comment se termine l'histoire : Dieu sauve.

Chers frères et sœurs, ne mettons jamais de conditions à Dieu et laissons au contraire l'espérance vaincre nos craintes. Faire confiance à Dieu veut dire entrer dans ses desseins sans prétendre à rien, en acceptant même que son salut et son aide nous rejoignent de manière différente de nos attentes. Nous demandons au Seigneur vie, santé, affection, bonheur ; et c'est juste de le faire, mais en étant conscients que Dieu sait tirer la vie même de la mort, que l'on peut expérimenter la paix même dans la maladie et qu'il peut y avoir la sérénité même dans la solitude et la béatitude même dans les larmes. Ce n'est pas nous qui pouvons enseigner à Dieu ce qu'il doit faire, ce dont nous avons besoin. Il le sait mieux que nous et nous devons avoir confiance, parce que ses voies et ses pensées sont différentes des nôtres.

Le chemin que Judith nous indique est celui de la confiance, de l'attente dans la paix, de la prière et de l'obéissance. C'est le chemin de l'espérance. Sans résignation facile, en faisant tout ce qui est en notre pouvoir, mais en restant toujours dans le sillage de la volonté du Seigneur parce que, nous le savons, elle a tellement prié, elle a tellement parlé au peuple et ensuite, courageuse, elle est partie, elle a cherché le moyen de s'approcher du chef de l'armée et elle a réussi à lui couper la tête, à l'égorger. Elle est courageuse dans sa foi et dans ses œuvres. Et elle cherche toujours le Seigneur ! Judith, en effet, a son plan, elle le réalise avec succès et conduit le peuple à la victoire, mais toujours dans l'attitude de foi de qui accepte tout de la main de Dieu, sûr de sa bonté.

Ainsi, une femme pleine de foi et de courage redonne force à son peuple en danger de mort et le conduit sur les voies de l'espérance, nous les indiquant aussi à nous. Et nous, si nous faisons un peu mémoire, combien de fois avons-nous entendu des paroles sages, courageuses, de personnes humbles, de femmes humbles dont on pense – sans les mépriser – qu'elles sont ignorantes… Mais ce sont les paroles de la sagesse de Dieu ! Les paroles des grands-mères… Combien de fois les grands-mères savent-elles dire le mot juste, la parole d'espérance parce qu'elles ont l'expérience de la vie, elles ont beaucoup souffert, elles ont fait confiance à Dieu et le Seigneur fait ce cadeau de nous donner un conseil d'espérance. Et, si nous empruntons ces voies, il y aura de la joie et la lumière pascale à se confier au Seigneur avec les paroles de Jésus : « *Père, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe ; cependant, que soit faite non pas ma volonté, mais la tienne.* » (Lc 22,42). Et cette prière est celle de la sagesse, de la confiance et de l'espérance.

© Libreria Editrice Vaticana - 2017

LUTHER NE VOULAIT PAS DIVISER L'ÉGLISE, MAIS LA RENOUVELER

Recevant en audience une délégation œcuménique de l'Église luthérienne de Finlande, jeudi 19 janvier, le pape François a affirmé que l'action de Luther, il y a 500 ans, avait eu pour but de « *renouveler l'Église et non de la diviser* ».

Chers frères et sœurs,

Je vous salue tous avec joie, vous qui, dans cette délégation œcuménique, êtes venus en pèlerins de la Finlande à Rome à l'occasion de la fête de saint Henri. Je remercie l'évêque luthérien de Turku pour ses aimables paroles… en espagnol ! Depuis plus de trente ans, c'est une belle habitude que votre pèlerinage coïncide avec la semaine de prière pour l'unité des chrétiens, qui nous appelle au rapprochement à partir de la conversion. Le véritable œcuménisme, en effet, se base sur la conversion commune à Jésus-Christ, notre Seigneur et Rédempteur. Si nous nous rapprochons ensemble de lui, nous nous approchons aussi les uns des autres. En ces jours, invoquons plus intensément l'Esprit Saint pour qu'il suscite en nous cette conversion qui rend possible la réconciliation.

Sur ce chemin, catholiques et luthériens de différents pays, avec diverses communautés qui partagent ce chemin œcuménique, nous avons parcouru une étape significative lorsque, le 31 octobre dernier, nous nous sommes réunis à Lund, en Suède, pour commémorer le début de la Réforme par une prière commune. Cette commémoration conjointe de la Réforme a eu une signification importante sur le plan humain et théologico-spirituel. Après cinquante ans de dialogue œcuménique officiel entre catholiques et luthériens, nous avons réussi à exposer clairement les perspectives sur lesquelles nous pouvons aujourd'hui nous dire d'accord. Nous sommes reconnaissants de cela. En même temps, nous gardons dans notre cœur un repentir vif et sincère pour nos fautes. Dans cet esprit, à Lund, il a été rappelé que l'intention de Martin Luther, il y a cinq-cents ans, était de renouveler l'Église, et non de la diviser. Cette rencontre nous a donné le courage et la force de regarder devant nous, en notre Seigneur Jésus-Christ, le chemin œcuménique que nous sommes appelés à parcourir ensemble.

En préparant la commémoration commune de la Réforme, catholiques et luthériens ont pris davantage conscience aussi du fait que le dialogue théologique demeure essentiel pour la réconciliation et qu'il doive être mené avec un engagement constant. Ainsi, dans cette communion, qui permet au Saint-Esprit d'agir, nous pourrons parvenir à des convergences ultérieures sur les contenus de la doctrine et de l'enseignement moral de l'Église et nous pourrons nous approcher toujours plus de la pleine et visible unité. Je prie le Seigneur d'accompagner de sa bénédiction la Commission de dialogue catholique-luthérienne de la Finlande qui travaille avec dévouement à une interprétation sacramentelle commune de l'Église, de l'Eucharistie et du ministère ecclésial.

2017, année commémorative de la Réforme, représente donc pour les catholiques et les luthériens une occasion privilégiée de vivre la foi de manière plus authentique pour redécouvrir ensemble l'Évangile et pour chercher le Christ et témoigner de lui avec un nouvel élan. En conclusion de la journée commémorative de Lund, regardant vers l'avenir, nous avons puisé le courage dans notre témoignage commun de foi devant le monde, quand nous nous sommes engagés à soutenir ensemble ceux qui

souffrent, ceux qui sont dans le besoin et ceux qui sont exposés aux persécutions et aux violences. Ce faisant, en tant que chrétiens nous ne sommes plus divisés, mais nous sommes unis dans le chemin vers la pleine communion.
Il me plaît de rappeler que les chrétiens finlandais fêtent cette année le centenaire du Conseil œcuménique finlandais qui est un instrument important pour promouvoir la communion de foi et de vie entre vous.
En 2017, enfin, votre patrie, la Finlande, fêtera cent ans comme État indépendant. Puisse cet anniversaire encourager tous les chrétiens de votre pays à professer leur foi dans le Seigneur Jésus-Christ – comme l'a fait saint Henri avec un grand zèle – témoignant de celle-ci aujourd'hui devant le monde et la traduisant aussi en gestes concrets de service, de fraternité et de partage.
Souhaitant que votre pèlerinage contribue à renforcer encore la bonne collaboration entre orthodoxes, luthériens et catholiques en Finlande et dans le monde et que le témoignage commun de foi, d'espérance et de charité, par l'intercession de saint Henri, porte des fruits abondants, j'invoque de tout cœur la grâce et la bénédiction de Dieu pour vous tous.
Cher frère évêque, je tiens à vous remercier pour votre bonne idée d'amener vos petits-enfants : nous avons besoin de la simplicité des enfants, ils nous enseigneront le chemin vers Jésus-Christ. Merci, merci beaucoup.

© Libreria Editrice Vaticana - 2017

COMMENT DIEU TRAITE LES PAUVRES DANS LA BIBLE (1)

Pour le pape François « *Vivre la charité, c'est porter les fardeaux des plus faibles et des plus pauvres.* » Son insistance à évoquer ce thème nous invite nous-mêmes à renouveler notre regard sur les pauvres. Il faudra à l'Académie faire l'effort de ne pas s'enfermer dans un discours théorique sur la pauvreté, mais bien envisager de regarder les pauvres, de les écouter, de les comprendre, de les aider ou de les secourir. Voici la Conférence de Mgr Emmanuel Laffont, évêque de Cayenne à l'Académie d'Éducation et d'Études Sociales.

Je ne commence pratiquement jamais une intervention sans ouvrir la Parole de Dieu. Je me propose de le faire avec vous. Je prends dans le Livre du Deutéronome au chapitre 24, les versets 17 et suivants.
« *Moïse dit : vous respecterez les droits d'un étranger installé chez vous ou ceux d'un orphelin. Vous ne prendrez pas le vêtement d'une veuve pour prouver sa dette. Souvenez-vous : vous avez été esclaves en Égypte et le Seigneur Notre Dieu vous a libérés. C'est pourquoi je vous ordonne d'obéir à Ses commandements. Quand vous ferez la récolte, si vous oubliez un tas d'épis dans votre champ, ne retournez pas le chercher. Laissez-le pour les étrangers installés chez vous, les orphelins et les veuves. Alors le Seigneur Votre Dieu vous bénira dans tout ce que vous entreprendrez. De même quand vous secouerez vos oliviers, ne retournez pas chercher les olives oubliées. Laissez-les pour les étrangers installés chez vous, les orphelins et les veuves. Si vous récoltez votre raisin, ne retournez pas chercher les grappes oubliées. Laissez-les pour les étrangers installés chez vous, les orphelins et les veuves. Souvenez-vous, vous avez été esclaves en Égypte c'est pourquoi je vous ordonne d'obéir à ces commandements. Parole du Seigneur* ».
Ce texte est pour moi emblématique en ce qu'il présente d'abord le commandement essentiel du Seigneur qui est celui du partage « *de telle sorte que, si possible, il n'y ait pas de pauvre chez vous* ».
Selon la Bible, les biens que nous avons ne sont pas seulement pour nous, ils sont pour tous et personne n'a le droit de s'accaparer ce qui manquerait à son prochain. Et son prochain, c'est celui qui est installé chez lui.
Le Deutéronome présence une trilogie de prochains. Ce sont qui ne peuvent pas vivre parce qu'ils sont seuls en raison de leur situation : les étrangers, les orphelins et les veuves.
Le texte donne ensuite la raison théologique qui fonde ce devoir de charité et de partage, c'est l'expérience vécue par ce peuple d'avoir été lui-même esclave et d'avoir été libéré par le Seigneur : « *Souvenez-vous, vous avez été esclaves en Égypte c'est pourquoi je vous ordonne d'obéir à ces commandements. Parole du Seigneur.* »
Alors je vais parcourir un peu avec vous cette Écriture Sainte.
Je suis bien conscient qu'il est difficile aujourd'hui d'écrire vraiment ce qui s'est passé dans les Temps Anciens autour de Moïse et de la sortie d'Égypte, de la traversée du désert, de l'entrée en Canaan, de l'établissement de la monarchie.
C'est seulement à partir de l'an 1 000 que l'on commence à avoir, et encore, une idée plus précise des détails historiques de l'histoire du Peuple de Dieu. Mais nous en savons suffisamment pour pouvoir pointer quelques remarques importantes.
La première c'est que le Dieu qui traverse l'Écriture et dont le nom ne se prononce pas, est un Dieu qui s'est révélé autour d'un événement fondateur dans la vie du peuple juif, c'est la libération de la maison de l'esclavage et la sortie d'Égypte.
De telle sorte que Dieu se présente dans la Bible comme un Dieu qui libère, Dieu de libération.
Et l'histoire de l'Écriture Sainte, l'histoire de la Bible est une histoire de libération. Si j'ose dire, la théologie de la Bible est une théologie de la libération.
Libération de l'esclavage, libération du péché et libération de la mort, aucune des trois n'étant inutile.
C'est au cœur de cette expérience fondamentale de libération que Dieu a révélé son nom propre à Moïse. « Je suis celui qui suis » « J'ai entendu les cris de mon peuple sous les coups de ses gardes et je suis descendu pour le libérer »
C'est dire que d'emblée nous avons un Dieu (tel que le présente la Bible) qui est un Dieu qui regarde ceux qui sont en bas du panier. Un Dieu qui ne peut pas accepter que l'un quelconque de ses enfants créés à son Image et à sa Ressemblance ne puisse vivre dans la liberté et la dignité qui lui conviennent. Notre Dieu est un Dieu de liberté.
Le cardinal Joseph Ratzinger, alors Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, avait eu à analyser « *la théologie de la libération* » telle qu'elle se développait dans les années 1970 et 1980. Il rédigea deux documents successifs, approuvés par le Pape, qui furent publiés en 1984 et en 1986.
Le premier mettait l'accent sur les dangers et les dérives possibles d'une théologie qui était marquée, à l'époque par l'affrontement des deux blocs idéologiques et qui ne manquait pas d'avoir été teintée par l'une des deux idéologies qui se disputaient le monde, l'analyse marxiste.
Dans le second : Liberté chrétienne et libération, on trouve celle belle expression : « Dieu veut être adoré par des gens qui sont libres. » Il n'a pas besoin d'être adoré par des esclaves.
Nous trouvons tout au long du Livre du Deutéronome le refrain : « *Souviens-toi que tu as été esclave dans le pays d'Égypte. Voilà pourquoi je te donne ces commandements* ». Ces commandements sont ceux du partage, de la solidarité et de la redistribution quand c'est nécessaire.
L'histoire du peuple de Dieu pendant la période qu'on appelle « la période des Juges » est une histoire assez difficile à rétablir mais qui remonte à une époque où il n'y avait pas de pouvoir central, le pouvoir était – si j'ose dire – familial, clanique et tribal, où la propriété était largement une propriété collective. Et où donc la vie de la population ressemblait à la vie du jeune Nelson Mandela

au Transkaï, une vie où pas grand monde n'était riche car la richesse était partagée.
Cependant – on le voit dans les Livre des Juges, de Josué et de Samuel – les circonstances de la vie font que même si tout le monde part plus ou moins à égalité, les uns chutent tandis que les autres prospèrent. La pauvreté peut venir d'une guerre, d'une razzia, d'une tempête, de la destruction de la récolte par la grêle, d'une épidémie de peste dans le bétail, si bien que, au fil des années, cette égalité entre les personnes et les familles se distant, un fossé se creuse.
Et un fossé tel que – à l'époque il n'y avait pas de travail salarié – lorsqu'on en était réduit à vendre son travail, cela voulait dire se vendre comme esclave. Quand on ne pouvait pas survivre par ses propres moyens on était réduit à vivre comme l'esclave d'un autre.
C'est pour cela que on trouve dans l'Écriture Sainte et particulièrement dans le Livre du Deutéronome et aussi dans celui du Lévitique au chapitre 25 cette idée fondamentale du jubilé, ce temps, tous les cinquante ans, où la terre devait être rendue à ses propriétaires d'origine et les esclaves hébreux devaient retrouver leur liberté : « *L'année des 50 ans sera pour vous une année sainte où vous proclamerez l'affranchissement pour tous les habitants dans le pays : ce sera pour vous le Jubilé. Chacun reprendra sa propriété, chacun retournera dans sa famille.* » (Lévitique 25,10).
J'ai beaucoup aimé d'ailleurs – et je ne suis pas sûr que beaucoup de monde ait retenu ce fait – que lorsque le Pape saint Jean-Paul II a lancé le Jubilé par sa lettre de 1994 *Tertium millento adviente*, il disait que le jubilé était un moment où l'on restaurait la dignité de chacun, où l'on remettait les dettes, où l'on redonnait la terre à ceux qui l'avaient perdue, soit par la guerre, soit par la famine, soit pour d'autres raisons. C'était le moment où l'on rétablissait l'égalité.
Et le pape Jean-Paul II n'a pas hésité à dire que l'an 2000 était le moment où l'on devait remettre les dettes. Il parlait entre autres de la dette internationale dont il était beaucoup question à l'époque, souvenez-vous, à la fin des années 1990.
Il ne pensait d'ailleurs pas seulement à la dette internationale ou dette financière ou économique, il pensait aussi à la dette que nous devions aux générations passées pour les péchés qui s'étaient déroulés pendant le millénaire qui s'achevait.
Et c'est de là d'ailleurs que le pape Jean-Paul II a tiré sa volonté de glorifier la sainteté des mille ans qui venaient de s'achever d'une part, et de demander pardon pour les péchés de ces mêmes mille ans, d'autre part. Ainsi germa le travail de repentance qu'il enracinait dans cette expérience biblique du jubilé comme temps de remise de la dette et de redistribution de la terre.
C'est dire à quel point Dieu n'aime pas qu'il y ait des pauvres et des riches ou plutôt que les riches ne s'intéressent pas aux pauvres, qu'il n'y ait pas de temps en temps et régulièrement une redistribution.
Il a créé la terre pour tout le monde mais il en reste le maître : « *La terre m'appartient. Vous n'en êtes pas les propriétaires, vous n'en êtes que les tenanciers. Je vous l'ai offerte mais c'est pour tous et pas seulement pour un petit nombre* » (Lévitique 25,23).
La période des Juges s'est achevée pour des raisons simples, si j'ose dire, c'est que la complexification de la situation politique, l'arrivée en particulier de peuples venus de la mer que l'on appelait les Philistins, qui maîtrisaient le fer, ce que ne maîtrisaient pas les tribus israélites, a fait que le système de protection des Juges ne fonctionnait plus.
Si bien que les clans des Israélites ont cherché un nouveau modèle de fédération et d'unification par l'établissement d'un royaume. Un roi, cela voulait dire une armée de métier, un corps de fonctionnaires, bref, une organisation plus forte et plus centralisée que l'organisation tribale. Cela voulait dire aussi une stratification sociale qui allait de nouveau diviser la population et faire que les uns soient au service des autres.

[à suivre]

© A.E.S. -2015

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 29 JANVIER 2017 – 4EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

Lecture du livre du prophète Sophonie *(So 2, 3 ; 3, 12-13)*

Cherchez le Seigneur, vous tous, les humbles du pays, qui accomplissez sa loi. Cherchez la justice, cherchez l'humilité : peut-être serez-vous à l'abri au jour de la colère du Seigneur. Je laisserai chez toi un peuple pauvre et petit ; il prendra pour abri le nom du Seigneur. Ce reste d'Israël ne commettra plus d'injustice ; ils ne diront plus de mensonge ; dans leur bouche, plus de langage trompeur. Mais ils pourront paître et se reposer, nul ne viendra les effrayer. – Parole du Seigneur.

Psaume 145 (146)*, 7, 8, 9ab.10b*

Le Seigneur fait justice aux opprimés ;
aux affamés, il donne le pain,
le Seigneur délie les enchaînés.

Le Seigneur ouvre les yeux des aveugles,
le Seigneur redresse les accablés,
le Seigneur aime les justes.

Le Seigneur protège l'étranger,
il soutient la veuve et l'orphelin,
le Seigneur est ton Dieu pour toujours.

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens *(1 Co 1, 26-31)*

Frères, vous qui avez été appelés par Dieu, regardez bien : parmi vous, il n'y a pas beaucoup de sages aux yeux des hommes, ni de gens puissants ou de haute naissance. Au contraire, ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi, pour couvrir de confusion les sages ; ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi, pour couvrir de confusion ce qui est fort ; ce qui est d'origine modeste, méprisé dans le monde, ce qui n'est pas, voilà ce que Dieu a choisi, pour réduire à rien ce qui est ; ainsi aucun être de chair ne pourra s'enorgueillir devant Dieu. C'est grâce à Dieu, en effet, que vous êtes dans le Christ Jésus, lui qui est devenu pour nous sagesse venant de Dieu, justice, sanctification, rédemption. Ainsi, comme il est écrit : Celui qui veut être fier, qu'il mette sa fierté dans le Seigneur. – Parole du Seigneur.

Acclamation *(Mt 5, 12)*

Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux !

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 5, 1-12a)*

En ce temps-là, voyant les foules, Jésus gravit la montagne. Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent de lui. Alors, ouvrant la bouche, il les enseignait. Il disait : « Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux. Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés. Heureux les doux, car ils recevront la terre en héritage. Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés. Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde. Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu. Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu.

Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des Cieux est à eux. Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi. Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux ! » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Dieu nous a appelés pour être son Église parmi les hommes et proclamer la Bonne Nouvelle des Béatitudes. Prions-le avec foi d'instaurer son Royaume dans le monde !

Rappelle-toi, Seigneur, la communauté des disciples de ton Fils, l'Église : qu'elle soit, comme lui, servante des pauvres, nous t'en prions !

Rappelle-toi, Seigneur, nos frères chrétiens persécutés à cause de l'Évangile : qu'ils sachent, comme Jésus, rendre témoignage à la vérité, nous t'en prions !

Rappelle-toi, Seigneur, tous ceux qui travaillent à jeter des passerelles entre les hommes : que le dialogue et la négociation l'emportent sur la violence et la guerre, nous t'en prions !

Rappelle-toi, Seigneur, tous ceux qui sont en quête du vrai bonheur : qu'ils trouvent, sur leur chemin des témoins de l'Évangile, nous t'en prions !

Rappelle-toi, Seigneur, tous ceux qui ont été touché par les intempéries de la semaine dernière : qu'ils trouvent en des personnes pour les soutenir et les accompagner, nous t'en prions !

Rappelle-toi, Seigneur, notre communauté de Papeete, que nous apprenions à vivre en frères, attentifs les uns aux autres et ouverts au pardon, nous t'en prions !

Dieu notre Père, toi seul connais ce qui peut rendre l'homme heureux. Apprends-nous à vivre dans l'esprit des Béatitudes et à proclamer ainsi que ton Fils Jésus est lui-même notre joie et notre bonheur. Lui qui règne avec toi pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse

Le sermon sur la montagne (Mt 5-6-7) s'ouvre avec les béatitudes. Il est intéressant de constater que ce programme de vie, proposé aux filles et aux fils du Royaume de Dieu, ne commence pas par une série d'obligations : « *Vous devez faire ceci, vous devez faire cela…* » mais par la répétition joyeuse du « *Heureux êtes-vous !* ». Le Christ lance un vibrant appel au bonheur, un appel à la joie. La vocation des chrétiens, c'est de rechercher le bonheur.

« *Heureux* », revient cinquante-cinq fois dans le Nouveau Testament ? La religion de Jésus n'est pas une religion triste, tournée vers tout ce qui est négatif. Le Seigneur veut rendre les gens heureux.

Les Béatitudes ne sont pas un tranquillisant spirituel destiné à nous faire accepter les difficultés de la vie, dans l'attente d'un monde meilleur plus tard ! Elles sont un appel et une mission qui nous est confiée maintenant à nous qui avons reçu l'Évangile.

Tout de suite après les Béatitudes, Jésus explique ce que l'on doit faire chaque jour pour être heureux : « *On vous a dit : Tu ne tueras point. Moi je vous dis de ne pas insulter, de ne pas même contrister vos frères et sœurs. On vous a dit : Tu ne commettras pas d'adultère. Moi je vous dis de conserver votre œil et votre cœur pur. On vous a dit : œil pour œil, dent pour dent. Moi je vous dis de ne pas vous laisser prendre dans l'engrenage et l'escalade de la violence ; soyez des artisans de paix. On vous a di : aimez votre prochain et haïssez votre ennemi. Moi je vous dis : aimez vos ennemis, faites du bien à ceux et celles qui vous haïssent. On vous a dit : les offrandes à l'autel doivent avoir la priorité. Moi je vous dit : Quand tu présentes ton offrande à l'autel, si alors tu te souviens que ton frère ou ta sœur a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande, devant l'autel. Va d'abord te réconcilier avec ton frère ou ta sœur ; puis reviens, et alors présente ton offrande* ».

Jésus parle du bonheur en termes d'amour pour les autres. C'est cela qui caractérise aussi bien les Béatitudes que le Jugement dernier (Mt 25 : J'avais faim et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif… j'étais nu… j'étais malade…).

Jésus est la clé de compréhension des béatitudes. Il est celui qui n'arrache pas le roseau écrasé, il n'éteint pas la mèche qui vacille (Mt 12, 20). Il s'offre en exemple : « *Apprenez de moi qui suis doux et humble de cœur* » (Mt 11, 29).

L'évangile des Béatitudes nous présente Jésus entouré d'une foule de malades, d'infirmes, de gens qui souffrent. « *À la vue des foules, il fut saisi de pitié, car ces gens étaient prostrés, écrasés, comme des brebis qui n'ont pas de berger* ». (Mt 9, 36) Jésus s'identifie à ceux et celles qui souffrent. Il ira jusqu'à dire : « *Ce que vous avez fait à l'un de ces petits... c'est à moi que vous l'avez fait* ». (Mt, 25,40)

Dans le Sermon sur la Montagne, Jésus est le nouveau Moïse venu refaire l'unité du Peuple de Dieu. Il promulgue la loi du Royaume et invite ses auditeurs à changer leur vie, à se convertir, à voir les choses d'une manière différente.

Dès maintenant il est possible d'adopter une nouvelle façon de vivre, et ceci est le fondement de la joie des Béatitudes. Il s'agit de choisir les valeurs qui peuvent nous changer et apporter un peu de chaleur humaine autour de nous. Les béatitudes veulent transformer notre cœur de pierre en cœur de chair.

Dans une société de gens violents, intolérants, revendicateurs, le Seigneur nous propose aujourd'hui un choix bien différent. Il ne s'agit pas d'être le premier, le meilleur, le plus riche, le plus fort, mais d'être des femmes et des hommes de paix, de partage et d'entraide. Il s'agit de remplacer notre mentalité égoïste (moi ! moi ! moi !) par une mentalité fraternelle.

Nous avons toujours eu de ces femmes et ces hommes de paix au milieu de nous. Il faut penser au Mahatma Gandhi, Martin Luther King, Thérèse de Calcutta, Jean Vanier, Nelson Mandela, Mgr Roméro, Desmon Tutu... Ces femmes et ces hommes sont aussi très nombreux dans nos familles et dans notre entourage. Ils nous font comprendre qu'une seule personne peut faire une différence importante dans la vie des gens.

Manuel Mejìa Vallejo, un auteur péruvien, a écrit un roman intitulé « *El día señalado* » : il raconte l'histoire d'un curé de campagne dans un village abandonné à la sécheresse et à la mort lente de la terre et du village. Aux paroissiens qui viennent se confesser, le jeune prêtre ne trouve rien de mieux que de leur donner, comme pénitence, la graine d'un arbre qu'ils devront planter pour être absous. Ces pauvres gens ont dû commettre un grand nombre de péchés car après une trentaine d'années la croissance de tous ces arbres a changé le climat, redonné vie à la terre et espoir aux familles. Avec clairvoyance, ce jeune prêtre a changé la vie des gens du village.

Le Christ nous invite aujourd'hui à nous convertir et à changer le monde une action à la fois : « *Heureux les artisans de paix; ils seront appelés filles et fils de Dieu.* »

© Cursillo - 2017

CHANTS

SAMEDI 28 JANVIER 2017 – 4EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

ENTRÉE :

1- Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice,
et toutes choses vous sera donnée en plus, alléluia, alléluia.

R- Alléluia *(8 fois)*

2- L'homme ne vit pas de pain seulement mais de toute parole,
qui sortira de la bouche de Dieu, alléluia, alléluia.

KYRIE : *Toti LEBOUCHER*

GLORIA :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Heureux les coeurs purs, car ils verront Dieu.

ACCLAMATION : *Roger NOUVEAU*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Sûr de ton amour et fort de notre foi, Seigneur, nous te prions.

OFFERTOIRE :

R- Peuple de bienheureux, peuple de Dieu en marche,
au royaume des cieux, marche joyeux.

1- Bienheureux es-tu, toi qui as un cœur de pauvre,
bienheureux es-tu, car le royaume est à toi.

2- Bienheureux es-tu, toi qui pleures maintenant,
bienheureux es-tu, car tu seras consolés.

3- Bienheureux es-tu, toi qui as faim de justice,
bienheureux es-tu, car elle te sera donnée.

SANCTUS : *Toti LEBOUCHER*

ANAMNESE :

Nous proclamons ta mort, Seigneur, Jésus,
nous célébrons ta résurrection,
Nous attendons ta venue, dans la gloire, dans la gloire.

NOTRE PÈRE : *chanté*

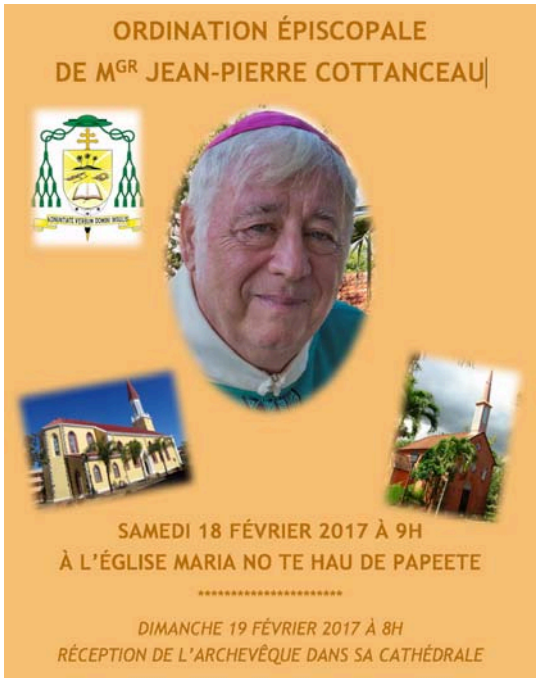
AGNUS : T*oti LEBOUCHER*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

R- Toi, notre Dame, nous te chantons,
toi, notre Mère, nous te prions.

1- Toi qui donnes l'espoir, toi qui gardes la foi,
toi qui passes la mort, toi debout dans la joie.



CHANTS

DIMANCHE 29 JANVIER 2017 – 4EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

ENTRÉE :

R- Prends pitié de nous, fais-nous revenir,
Fais-nous revenir à toi ! Prends pitié de nous !

1- Jésus, Berger de toute humanité,
Tu es venu chercher ceux qui étaient perdus.

2- Jésus, Berger de toute humanité,
Tu es venu guérir ceux qui étaient malades.

3- Jésus, Berger de toute humanité,
Tu es venu sauver ceux qui étaient pécheurs.

KYRIE : *Médéric BERNARDINO – MHN p.18 - tahitien*

GLORIA : *Léon MARERE*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Heureux les pauvres de cœur, le royaume des cieux est à eux,
heureux les doux, ils obtiendront la terre promise.

ACCLAMATION : *Timi TEANUANUA*

H Allé alléluia, Allé alléluia.
Alléluia, alléluia, alléluia, Allé alléluia.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Petiot*

Ua hau to aroha i te teitei, e te Atua e, e te Atua e,
A ha'amana'o mai oe e a faarii mai, te pure a to nuna'a.

OFFERTOIRE :

1- Préparons la table du festin de Pâque,
où Jésus se sonne à ses invités,
Allons à la fête portant nos offrandes,
le pain du partage, le vin de la joie

2- Quand arrive l'heure de quitter ce monde,
Jésus prie son Père et le glorifie,
Le pain qu'il partage à tous ses disciples,
c'est la vie nouvelle de son corps livré.

3- Suivons le passage qui nous mène à Dieu,
il ouvre la route du plus grand amour.

SANCTUS : *Petiot XIX - tahitien*

ANAMNESE : *MAMATUI*

Te fa'i atu nei matou i to oe na pohera'a e te Fatu e Iesu e,
te faateitei nei matou i to'oe na ti'a faahoura'a,
e tae noatu, i to 'oe ho'i ra'a mai ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : *Léon MARERE - tahitien*

AGNUS : *Petiot VII - tahitien*

COMMUNION :

R- E Iesu te haamaru mai 'oe i to matou mafatu,
i to 'oe parahi ra'a mai, e Iesu, to matou faaora,
o 'oe ana'e to'u oe to'u aroha.

1- Ia haruru mai ra te nao i to te himene reo,
a mo'e te mau mea ato'a, i na Ietu i te Fata.

2- I raro i te ho'aho'a pane, te mo'e nei tona mana,
o to tatou Fatu here, te ora no te ta'ata.

3- E te Fatu no ta'u Varua oe te ma'a no te ra'i a
a faarahi ta'u aroha, a faa rahi ta'u puai.

ENVOI :

R- A faateitei tatou, i te paterono, hinuhinu no to tatou,
mau fenua ia Maria No te Hau e.

1- Tae mai ra to oe i'oa, na muri te mau mitinare,
tupu mai ra te here ia'oe, faati'a hia mai ra,
to mau fare purera'a.

2- E ono poe to te taraunu i tu'u hia e te maohi,
i ni'a i to 'oe upo'o, e poe rava ra e te papa nui nei a.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 28 JANVIER 2017

18h00 : **Messe** : Famille ESTALL et OMITAI et les âmes du purgatoire ;

DIMANCHE 29 JANVIER 2017

4EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Bréviaire : 4ème semaine

JOURNEE MONDIALE DES LEPREUX FONDEE EN 1954 PAR RAOUL FOLLEREAU (+1977).

08h00 : **Messe** : Loulou et Dédé ;

LUNDI 30 JANVIER 2017

De la férie – vert

05h50 : **Messe** : Pour les apostats et les hérétiques ;

MARDI 31 JANVIER 2017

S. Jean Bosco, prêtre, fondateur des Salésiens, † 1888 à Turin – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Familles PUHETINI, TUMAHAI et KIIPUHIA ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 1ER FEVRIER 2017

De la férie – vert

05h50 : **Messe** : Pour l'humanité et la planète Terre ;
12h00 : **Messe** : Pour les âmes du purgatoire ;

JEUDI 2 FEVRIER 2017

LA PRESENTATION DU SEIGNEUR AU TEMPLE - FETE – blanc

Journée mondiale de la vie consacrée

La « *chandeleur* » est la fête du Christ « *lumière pour éclairer les nations* » (Lc 2,32), attestée à Jérusalem en 386, adoptée à Rome au 7e siècle. Fête commune avec les Églises orientales, qui l'appellent fête de la Rencontre ou Entrée de Notre Seigneur au Temple.

05h50 : **Messe** : Alexandre et Aitotaa TOUME ;
18h00 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 3 FEVRIER 2017

S. Blaise, évêque de Sébaste (Asie Mineure) et martyr, † v. 316 ou
S. Anschaire, évêque de Hambourg, † 865 - vert

05h50 : **Messe** : Action de grâce – Chan et sa familles ;
13h30 à 16h00 : **Confessions** ;

SAMEDI 4 FEVRIER 2017

Messe en l'honneur de la Vierge Marie - blanc

05h50 : **Messe** : Pour l'unité des chrétiens ;
18h00 : **Messe** : Teroru, Étienne et Nelson PETERS et Mélanie TOKORANI ;

DIMANCHE 5 FEVRIER 2017

5EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

[Ste Agathe, vierge et martyre, † 251 à Catane. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 1ère semaine

08h00 : **Messe** : Raymond REY ;

J'AIME A REPETER QUE L'UNITE DES CHRETIENS SE FAIT EN MARCHANT ENSEMBLE, PAR LA RENCONTRE, LA PRIERE ET L'ANNONCE DE L'ÉVANGILE.

PAPE FRANÇOIS

LES CATHE-ANNONCES

ORDRE DE MALTE FRANCE

Compte tenu des graves événements climatiques survenus samedi et dimanche dernier, et du nombre de personne du Fenua en grandes difficultés, la délégation de l'Ordre de Malte France de Polynésie a décidé, en concertation avec les autres associations caritatives (Croix Rouge et Secours Catholique) de **reporter la quête pour la Journée Mondiale des Lépreux** prévue ces samedi et dimanche dans les paroisses du diocèse **aux samedi 25 et dimanche 26 février 2017.**

Lundi 30 janvier de 17h à 18h : **Cours de solfège** ;

Lundi 30 janvier de 18h à 19h : **Catéchèse pour les adultes** ;

Mercredi 1er février de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** ;

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h00 au presbytère ; ou sur demande *(Tél : 40 50 30 00) ;*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.0

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°06/2017
Dimanche 5 février 2017 – 5ème Dimanche du Temps ordinaire – Année A

HUMEURS…

LE COURAGE DE LA PAROLE !

Nous ne pouvons que saluer l'audace et le courage du colonel Caudrelier à l'occasion de la cérémonie œcuménique pour la Sainte Geneviève, patronne des gendarmes vendredi dernier à la paroisse du Sacré-Cœur. Des mots attendus depuis longtemps par ceux qui côtoient régulièrement le terrain… que ni nos hommes politiques, bien trop soucieux de leur réélection, ni les têtes pensantes dans les bureaux climatisés ne peuvent tenir… réalité bien trop loin de leur réalité !

Contraste entre la langue de bois utilisée habituellement et ces propos si vrais : « *Non, la Polynésie française n'est pas un havre de paix. Non, la typologie de la délinquance ne se limite pas à des faits bénins qui justifieraient une certaine tolérance des autorités ou une indifférence de la population.* »

Comme lui, nous ne pouvons que constater les dégâts du paka véritable « *produit d'appel* » : « *Le pakalolo, prétendue drogue douce que certaines élites voudraient légaliser, causent des dégâts irrémédiables parmi la jeunesse, jusqu'aux plus jeunes enfants. Les effets de ce produit sur une personnalité en construction sont désastreux, ils favorisent l'échec scolaire et la marginalisation. Pire, considéré comme un produit de subsistance, le pakalolo est en réalité un produit d'appel qui génère des fonds souvent réinvestis dans une drogue bien plus dangereuse, l'ice importé des USA* ». Après deux générations, nous constatons l'explosion des personnes atteintes de troubles psychiatriques graves : bipolaires, schizophrènes…

Les propos du colonel ne sont ni exagérés, ni déplacés… Ils sont réalistes et vrais, n'en déplaise aux bonimenteurs qui voudraient nous faire croire que « *Tout va très bien Madame la Marquise…* »

La banalisation… Hier un jeune qui était il y a quelque temps en « *surcharge pondérale* » me fait remarquer, tout heureux, qu'il a perdu du poids… Je lui dis : « *Avec quoi… de l'ice ?* » Il me répond oui mais ça y est j'ai arrêté… je voulais juste perdre du poids !… nous pourrions remplir des pages de ce genre d'« *anecdote* » qui n'ont rien d'anecdotique !

Pour autant, il ne faut pas tomber dans le pessimisme… mais simplement avoir le courage de prendre le problème à bras le corps… C'est un état d'urgence qui doit être mis en place… sans stigmatisation de telle ou telle catégorie de personnes… mais une véritable volonté de lutter ensemble pour sauver la génération qui vient. Oser le langage vrai… mais peut-être pas facile pour ceux qui sont eux-mêmes consommateurs !

_____

Vous pourrez lire l'intégralité de l'intervention du Colonel Caudrelier dans notre prochain P.K.0

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

LA PRESENCE

« *Qu'importe le temps, qu'importe le vent, mieux vaut ton absence que ton indifférence.* » Serge Gainsbourg.

Qu'est-ce qu'être présent pour l'autre ? N'est-ce qu'un acte de présence sans autre obligation, comme une case à cocher ? La présence se borne-t-elle à la présence physique à laquelle on pense systématiquement ?

Aujourd'hui, nous ne sommes pas moins entourés qu'au siècle dernier. Bien au contraire, la population mondiale ne cesse d'augmenter. Alors, pourquoi nous sentons nous si seuls aujourd'hui… avec plus de 7 milliards de « *voisins* » ? Et c'est bien là un fléau de la société d'aujourd'hui.

Mais nous pouvons être là sans pour autant être avec les autres. Nous avons acquis l'art d'être présents tout en étant ailleurs, d'être connectés à tout pour n'être nulle part, être amis avec des milliers de personnes sans en connaître aucune. Préoccupés par mille et une choses, nous ne savons plus « *être présents* » pour les autres.

En fait, la présence prend forme que si elle se concrétise par une rencontre. Elle s'accompagne toujours d'un souci de l'autre. Elle n'est que si elle répond à une attente et aux besoins de l'autre. Car c'est bien là qu'elle trouve sa force. Sans cela, la présence ne vaut rien. Sans cela, elle est insignifiante et passe inaperçue ou, pire, elle devient pesante, au point que l'absence soit un soulagement.

Nous devons réapprendre à « *être avec* », à « *être présents pour* » quelqu'un. Là, un minimum d'interactions est exigé. Là, la présence physique a besoin de conscience pour être réelle. Pour être présent auprès de quelqu'un, il faut tout d'abord un peu d'empathie ou, du moins, le souci de l'autre. Prendre conscience qu'un autre est à côté de vous et qu'il a besoin de vous. Voilà la condition sine qua non d'une vraie présence. Savoir être attentif à ses besoins. Savoir être familier de ses peurs et de ses soucis. Savoir être tant une source de bonheur qu'un soutien sans faille dans l'épreuve.

Christian Bobin disait : « *L'intelligence est la force, solitaire, d'extraire du chaos de sa propre vie la poignée de lumière suffisante pour éclairer un peu plus loin que soi - vers l'autre là-bas, comme nous égaré dans le noir.* » Et, bien souvent, cette poignée de lumière est notre simple présence, un présent que tout le monde peut offrir !

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.0 – 2017

VIE CONSACREE ET PRESENTATION DU SEIGNEUR AU TEMPLE

EN MARGE DE L'ACTUALITE DU MERCREDI 1ER FEVRIER 2017

La semaine est marquée par la fête de la Présentation du Seigneur au Temple, le 2 février. Outre que la fête commémore le moment où Marie et Joseph consacrent l'enfant Jésus à Dieu comme le prescrit la loi de Moïse, ce jour est aussi celui qui a été choisi par le pape Jean-Paul II depuis 1997 pour célébrer la journée de la vie consacrée.

La simultanéité des deux célébrations ne tient pas du hasard. La présentation de Jésus au Temple annonce sa propre consécration au Père et le don de sa propre vie jusqu'à la Croix par amour pour les hommes. Toute personne consacrée est bouleversée par ce don du Christ au point de tout laisser pour vivre à sa suite.

Ce style de vie est un témoignage qui dépasse les personnes consacrées elles-mêmes. À travers elles, les valeurs du Royaume se diffusent dans le monde : générosité, détachement, esprit de sacrifie, capacité à donner la priorité aux autres, etc. Ce faisant, elles peuvent réveiller un monde endormi et montrer une manière différente de faire des choses, d'agir, de vivre.

Mais à ce que « *quelques-uns* » choisissent de vivre, tous sont appelés et en possèdent les capacités et les charismes nécessaires. Ayons à l'esprit qu'obéir à la volonté de Dieu, respecter la dignité de chaque personne, consacrer les fruits de son travail au service de la mission, tous les chrétiens y sont consacrés par le baptême !

Le contexte actuel révèle toutefois un essoufflement sur le plan des vocations. Dans un discours prononcé le 28 janvier dernier à l'adresse du monde religieux, le pape François a évoqué les grandes fragilités actuelles de la vie consacrée : « *La culture du provisoire, (…) le consumérisme, (…) la routine, la fatigue, le poids de la gestion des structures, les divisions internes, la recherche du pouvoir, une manière mondaine de gouverner les institutions, un service de l'autorité qui parfois devient un autoritarisme ou d'autres fois un laisser-faire* ».

Le pape termine son discours en relevant l'importance de la vie fraternelle en communauté, de la vie de prière, de la fréquentation des sacrements et d'un témoignage de vie authentique. Aux jeunes qui sont en recherche, c'est la *« joie de l'Évangile* » qu'il s'agit avant tout de partager. Toute vocation tire sa force et sa durabilité du « *regard fixé sur le Seigneur* ».

Depuis ses origines, notre diocèse s'est enrichi de la vie consacrée. Et ce style de vie continue encore aujourd'hui d'alimenter notre Église locale de ses dons et charismes à travers nombre d'hommes et de femmes. Nous tenons ici à les remercier pour leur engagement et à les encourager !

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2017

LA PAROLE AUX SANS PAROLES – 69

PORTRAIT D'UN HOMME DE LA RUE - RYAN

Tout simplement livré à lui-même, Ryan enchaîne les mauvais choix et les mauvaises expériences. Mais, force est de constater que ce n'est que la résultante d'un lourd passé : un enfant dédaigné, rejeté, balloté… une enfance sans racines. Ryan aurait pu retrouver le droit chemin après un séjour en prison mais personne ne l'attendait à sa sortie, parents et famille ont disparu. Dans la rue, difficile de résister à ses vieux démons, difficile de tourner la page. Pourtant, il faudrait peu pour sortir Ryan de ce cercle infernal.

D'où viens-tu ?

« *Des îles Sous-Le-Vent, de Raiatea, de Huahine, de Tahaa, de Bora. J'ai une maison un peu partout !* (Rires) »

Avec qui as-tu grandi ?

« *Mes grands-parents et des familles d'accueil.* »

Et tes parents ?

« *Je ne les connais pas vraiment.* »

Pourquoi ?

« *Parce que je n'ai pas grandi avec eux.* »

Raconte-nous.

« *Comment te dire ? Je suis l'aîné d'une fratrie. J'avais un faux jumeau, une sœur jumelle qui est morte à la naissance, et j'ai deux autres frères. Quand j'ai eu 5 ans, on nous a retirés de notre famille pour nous mettre en famille d'accueil. Mes deux frères étaient sur Vairao et moi sur Moorea. Et vers 10, 11 ans, on m'a mis dans un foyer, ici, à Tahiti. J'y suis resté pas mal d'années.* »

Et aujourd'hui ?

« *Je vis dans la rue !* (Rires) »

Où est ta famille ? Où sont tes parents ? Tes grands-parents ?

« *Je ne sais même pas où ils sont et qui ils sont. Ils ont disparu ! Depuis que je suis sorti de prison, il n'y avait plus personne. C'est pour ça que je suis dans la rue aujourd'hui. En plus de ça, je ne peux même pas rentrer aux îles Sous-Le-Vent, j'ai mon contrôle judiciaire jusqu'en 2020. Si tu veux, je pourrais y aller mais je devrais revenir pour chaque convocation. Ce n'est pas évident !* »

Pourquoi as-tu été arrêté ?

« *Pour trafic de drogue, agression ! Je suis rentré à Nuutania en 2010, jusqu'en 2015. Et en 2015, j'y suis encore retourné et je suis sorti là, en septembre de cette année.* »

Pourquoi cette fois-ci ?

« *Pour trafic de drogue encore. Je sais que c'est mal mais c'est ça ma vie, j'aime ça. Au moins là, tu gagnes de l'argent facilement.* »

Que retiens-tu de ton séjour en prison ?

« *C'est fatiguant ! Là-bas, j'étais heureux et malheureux. J'y ai appris de bonnes choses, comme des mauvaises choses.* »

Quelles bonnes choses ?

« *J'ai appris le respect, l'entraide entre détenus, à communiquer. C'était vraiment bien.* »

Et là, après deux séjours en prison, tu ne veux pas changer de vie ?

« *Bien sûr que si, mais ce n'est pas aussi facile que ça !* »

Tu ne veux pas un travail ?

« *Dis-moi, qui ne veut pas de travail ? Mais il n'y en a pas !* »

Et ton école ?

« *J'ai passé mon BAC électro-tech et j'ai suivi des cours à l'université.* »

Et comment tu vois ta vie dans 20 ans ?

« *Je ne sais pas parce que je vis au jour le jour. Tu sais, dans la rue, on ne peut rien prévoir. On ne sait pas de quoi on vivra tout à l'heure ou demain.* »

Mais tu es jeune, tu pourrais réussir à faire quelque chose de ta vie.

« *Ce n'est pas possible sans la drogue. Quand je regarde, il n'y aura jamais de travail pour moi.* »

Avec ton BAC, tu peux travailler chez EDT ?

« *Non parce que j'ai fait de la taule.* »

Honnêtement, si tu trouves un travail, tu arrêteras la drogue ?

« *C'est sûr ! J'arrêterai de faire le con.* »

Tu es inscrit au moins au SEFI ?

« *Oui.* »

Et alors ?

« *Ils m'ont envoyé faire un bilan, je suis passé devant une psychologue. On a beaucoup parlé et, là, j'attends la réponse. J'attends de savoir si ma demande de formation de remise à niveau sera acceptée.* »

En ce moment, où dors-tu ?

« *À la Cathédrale.* »

Et comment tu fais pour tes besoins au quotidien ?

« *J'ai de l'argent sur mon compte, c'est quand j'ai travaillé en prison. Sinon, j'accepte tous les petits boulots mais c'est souvent au noir. Ça me fait de l'argent de poche.* »

Le plus dur dans la rue ?

« *C'est quand il pleut ! À part ça, rien n'est dur dehors.* »

Un dernier message ?

« *Merci Seigneur !* »

© Nathalie SH - Accueil Te Vai-ete - 2017

L'ESPERANCE CHRETIENNE DOIT VAINCRE LA PEUR DE LA MORT

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 1ER FEVRIER 2017

Dans le cadre de l'audience générale de ce mercredi 1er février 2017, le Pape François a poursuivi son cycle de catéchèses sur l'espérance. Après une série d'interventions consacrées à l'espérance dans l'Ancien Testament, il s'est cette fois penché sur le Nouveau Testament, à la lumière de l'évènement pascal, en s'appuyant sur la Première Lettre de saint Paul aux Thessaloniciens. Le Saint-Père a rappelé que face à la mort les chrétiens ne doivent pas succomber à la tentation de la peur, mais au contraire avoir conscience qu'il s'agit d'un passage vers la rencontre du Seigneur.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans les dernières catéchèses, nous avons commencé notre parcours sur le thème de l'espérance, en relisant dans cette perspective quelques pages de l'Ancien Testament. Nous voulons maintenant mettre en lumière la portée extraordinaire que cette vertu assume dans le Nouveau Testament, quand elle rencontre la nouveauté représentée par Jésus-Christ et par l'événement pascal : l'espérance chrétienne. Nous, chrétiens, nous sommes des femmes et des hommes d'espérance.

C'est ce qui émerge clairement dès le premier texte qui a été écrit, à savoir la première lettre de saint Paul aux Thessaloniciens. Dans le passage que nous avons écouté, on peut percevoir toute la fraîcheur et la beauté de la première annonce chrétienne. La communauté de Thessalonique est jeune, fondée depuis peu ; et pourtant, malgré les difficultés et les nombreuses épreuves, elle est enracinée dans la foi et célèbre avec enthousiasme et avec joie la résurrection du Seigneur Jésus. L'apôtre se réjouit alors de tout cœur avec tous, dans la mesure où ceux qui renaissent dans la Pâque deviennent vraiment « *des fils de la lumière et des fils du jour* » (5,5), en vertu de leur pleine communion avec le Christ.

Quand Paul l'écrit, la communauté de Thessalonique vient d'être fondée et seulement quelques années la séparent de la Pâque du Christ. C'est pourquoi l'apôtre cherche à faire comprendre tous les effets et les conséquences que cet événement unique et décisif, c'est-à-dire la résurrection du Seigneur, comporte pour l'histoire et pour la vie de chacun. En particulier, la difficulté de la communauté n'était pas tant de reconnaître la résurrection de Jésus, tout le monde y croyait, mais de croire dans la résurrection des morts. Oui, Jésus est ressuscité, mais la difficulté était de croire que les morts ressuscitent. En ce sens, cette lettre se révèle d'autant plus actuelle. Chaque fois que nous nous trouvons face à notre mort, ou à celle d'une personne chère, nous sentons que notre foi est mise à l'épreuve. Tous nos doutes émergent, toute notre fragilité et nous nous demandons : « *Mais y aura-t-il vraiment une vie après la mort ? Pourrai-je encore voir et embrasser à nouveau les personnes que j'ai aimées ?* » Cette question, une dame me l'a posée il y a quelques jours lors d'une audience, exprimant un doute : « *Retrouverai-je les miens ?* » Nous aussi, dans le contexte actuel, nous avons besoin d'aller à la racine et aux fondements de notre foi, afin de prendre conscience de ce que Dieu a fait pour nous dans le Christ Jésus et ce que signifie notre mort. Nous avons tous un peu de peur devant cette incertitude de la mort. Il me vient à l'esprit un petit vieux, un monsieur âgé, courageux, qui disait : « *Je n'ai pas peur de la mort. J'ai un peu peur de la voir venir* ». Il avait peur de cela.

Face aux craintes et aux perplexités de la communauté, Paul invite à garder « *l'espérance du salut* » ferme sur notre tête comme un casque, surtout dans les épreuves et les moments plus difficiles de notre vie. C'est un casque. Voilà ce qu'est l'espérance chrétienne. Quand on parle d'espérance, nous pouvons être tentés de la comprendre selon l'acception commune du terme, c'est-à-dire en nous référant à quelque chose de beau que nous désirons mais qui peut ou non se réaliser. Nous espérons que cela se produira, c'est comme un désir. On dit par exemple : « *J'espère qu'il fera beau demain* » mais nous savons que le lendemain il peut faire mauvais temps… L'espérance chrétienne n'est pas comme cela. L'espérance chrétienne est l'attente de quelquechose qui a déjà été réalisé ; il y a la porte, là, et j'espère arriver à la porte. Que dois-je faire ? Marcher vers la porte ! Je suis certain que j'arriverai à la porte. C'est cela, l'espérance chrétienne : avoir la certitude que je suis en chemin vers quelque chose qui est, et non quelque chose que j'aimerais qu'il y ait. Voilà l'espérance chrétienne. L'espérance chrétienne est l'attente d'une chose qui a déjà été réalisée et qui se réalisera de manière sûre pour chacun de nous. Y compris notre résurrection et celle de nos proches défunts, par conséquent, ce n'est pas une chose qui pourra arriver ou non, mais c'est une réalité certaine, dans la mesure où elle est enracinée dans l'événement de la résurrection du Christ. Espérer signifie donc apprendre à vivre dans l'attente. Apprendre à vivre dans l'attente et trouver la vie. Quand une

femme se rend compte qu'elle est enceinte, tous les jours elle apprend à vivre dans l'attente de voir le regard de ce petit enfant qui va venir. Ainsi nous aussi nous devons vivre et apprendre de ces attentes humaines et vivre dans l'attente de regarder le Seigneur, de rencontrer le Seigneur. Ce n'est pas facile, mais cela s'apprend : vivre dans l'attente. Espérer signifie et implique un cœur humble, un cœur pauvre. Seul un pauvre sait attendre. Celui qui est plein de lui-même et de ses biens ne sait mettre sa confiance en personne d'autre sinon en lui-même.

Saint Paul écrit encore : Il [Jésus] est « *mort pour nous afin de nous faire vivre avec lui, que nous soyons en train de veiller ou de dormir* » (1 Ts 5,10). Ces paroles sont toujours un motif de grande consolation et de paix. Nous sommes donc appelés à prier aussi pour les personnes aimées qui nous ont quittés pour qu'elles vivent dans le Christ et soient en pleine communion avec nous. Il y a une expression de saint Paul, toujours adressées aux Thessaloniciens, qui me touche beaucoup le cœur. Elle me remplit de la sécurité de l'espérance. Il dit ceci : *« Ainsi, nous serons pour toujours avec le Seigneur* ». C'est beau : tout passe mais, après la mort, nous serons pour toujours avec le Seigneur. C'est la certitude totale de l'espérance, celle qui, bien longtemps avant, faisait s'exclamer Job : *« Mais je sais, moi, que mon rédempteur est vivant […] Je le verrai, moi en personne* » (Jb 19,25.27) et mes yeux le contempleront. Et ainsi nous serons pour toujours avec le Seigneur. Croyez-vous cela ? Je vous demande : croyez-vous cela ? Pour avoir un peu de force, je vous invite à le dire trois fois avec moi : « *Ainsi, nous serons pour toujours avec le Seigneur* ». Et là, avec le Seigneur, nous nous rencontrerons

© Libreria Editrice Vaticana - 2017

TOUS LES ENFANTS DOIVENT ETRE PROTEGES DE LA TRAITE DANS SES DIFFERENTES FORMES

L'Osservatore Romano en italien du 3 janvier 2017 se fait l'écho du message de Mgr Jacques Blaquart pour la Journée de prière et de réflexion 2017 contre la traite des êtres humains, le 8 février prochain. Instituée par le pape François en 2015, le jour de la fête de sainte Joséphine Bakhita, la Journée mondiale de prière et de réflexion contre la traite des êtres humains a lieu en effet chaque 8 février. Évêque d'Orléans et président du Conseil pour la solidarité de la Conférence des évêques de France, Mgr Blaquart invite à se mobiliser pour cette cause.

Depuis le début de son pontificat en mars 2013, le Pape François n'a eu de cesse de nous interpeller sur un fléau méconnu : « *La traite des êtres humains, un crime contre l'humanité* ». En 2015, il fait du 8 février, jour de la Sainte Joséphine Bakhita (une Soudanaise esclave à 9 ans et devenue religieuse en Italie – 1869-1947), la première Journée mondiale de réflexion et de prière sur la traite des êtres humains afin de faire prendre conscience d'un phénomène global qui dépasse la responsabilité de tel ou tel État. Au-delà de déclarations, le pape pose des actes afin que les chrétiens, la société civile et les institutions se rencontrent pour devenir forces de changement. Ainsi il a soutenu la création du Groupe Sainte Marthe associant Eglises et Polices des différents continents pour lutter contre la traite des personnes.

La Traite, une réalité mal identifiée

En France, la définition de la traite – comme sa réalité sur notre sol – est très mal identifiée. On pense souvent qu'il s'agit d'un phénomène d'un autre temps ou existant loin de chez nous, sur d'autres continents. La traite des êtres humains est le fait de recruter, héberger ou déplacer une personne d'un endroit à un autre, dans le même pays, ou dans un autre dans le but de l'exploiter pour en retirer un bénéfice. La victime est le plus souvent trompée, enlevée, vendue, contrainte par des violences physiques, morales et psychologiques. Les formes d'exploitation subies varient : travail forcé, exploitation sexuelle, esclavage domestique, mariage forcé, obligation de mendier, contrainte à voler et commettre d'autres délits, trafics d'organe, enfants soldats… et de nouvelles formes apparaissent avec l'évolution du terrorisme.

Les exploiteurs savent tirer profit de la mondialisation et profiter des fragilités liées au contexte économique, social, géopolitique ou encore climatique. Les crises, les conflits, les catastrophes naturelles et les déplacements de populations volontaires ou forcés qu'ils engendrent, alimentent les rangs des victimes avérées ou potentielles. Parmi elles, on compte beaucoup d'enfants. Dans la nécessité de subvenir à leurs besoins et à ceux de leurs familles, de nombreux migrants deviennent des proies faciles pour les exploiteurs et les réseaux. Leur situation de clandestinité les prédispose à se fondre dans une économie souterraine. De plus, bien souvent ils ignorent que, même sans papiers, ils ont des droits.

En France, des organisations chrétiennes sont mobilisées contre la traite

En 2007, le Secours Catholique – Caritas France a créé, en France, le Collectif « *Ensemble contre la traite des êtres humains* » après avoir soutenu pendant plusieurs années des partenaires qui accompagnaient des victimes de traite et leurs familles en Europe centrale et orientale et en Asie. En 2016, ce Collectif rassemble 25 associations dont un certain nombre d'organisations chrétiennes : Justice et Paix, la Cimade, l'Action Catholique des femmes, l'Armée du salut, Aux Captifs la libération, le Comité Protestant évangélique pour la Dignité humaine, la congrégation Notre Dame de Charité du bon Pasteur, la Fédération de l'entraide protestante, les Champs de Booz, le Secours Catholique-Caritas France. Les associations agissent à différents niveaux : accompagnement des victimes, prévention des publics à risque, formation des professionnels, mise en réseaux au niveau national et international, sensibilisation du grand public… Leur expertise et leur diversité renforcent le poids du Collectif dans son travail de plaidoyer. Le Collectif travaille sans cesse à ce que les législations françaises et internationales évoluent et s'appliquent réellement pour lutter efficacement contre ce phénomène.

TOUS les enfants doivent être protégés de la traite dans ses différentes formes

À l'occasion de la Journée mondiale du migrant et du réfugié du 15 janvier 2017, le Pape appelle tout particulièrement à être attentif aux « *mineurs migrants et sans voix* », et à « *l'exploitation perpétrée par des gens sans scrupules aux dépens de nombreux enfants contraints à la prostitution ou pris dans le circuit de la pornographie, asservis dans le travail des mineurs ou enrôlés comme soldats, avec le risque de se retrouver seuls et abandonnés.* »

Récemment, en France, le démantèlement du bidonville de Calais est venu mettre en évidence les réalités dégradées des conditions d'accueil et de vie des mineurs non accompagnés. Les associations du Collectif « *Ensemble contre la traite des êtres humains* » sont choquées par le caractère dérogatoire à la protection de l'enfance du dispositif de centres d'accueil et d'orientation (CAOMI) sur l'ensemble du territoire français, pour 1700 mineurs privés temporairement ou définitivement de la protection de leur famille. Le Collectif rappelle que les mineurs

isolés, non accompagnés, non protégés, sont vulnérables aux situations d'exploitation et de traite.
Le Secours Catholique et les associations du Collectif qu'il coordonne insistent sur la nécessité d'un accès pour tous les mineurs sur le sol français aux dispositifs du droit commun (hébergement, scolarisation, santé…). Il reste vigilant sur les conditions de la levée du dispositif d'urgence dérogatoire (CAOMI) pour rejoindre au plus vite le droit commun et la même protection sociale que tout enfant en France. Il est également préoccupé par le manque de capacité de repérage et d'identification des faits d'exploitation qui pourraient toucher des mineurs, risque amplifié par la dispersion des jeunes dans les différents centres d'accueil et d'orientation. Le Comité des droits de l'enfant de l'ONU a d'ailleurs souligné, début 2016, que la situation des enfants en France est en deçà de ce qui était attendu de la cinquième puissance mondiale. C'est par la protection que nous pourrons garantir la santé et le bien-être de chaque enfant conformément aux engagements pris par la France dans le cadre de la ratification de la Convention des droits de l'enfant.

Plaider pour une lutte efficace contre la traite

Le Collectif réitère ses demandes au gouvernement français d'une vraie politique publique pour lutter contre la traite des moins de 18 ans comme des adultes. Il préconise : des moyens concrets conséquents répondant aux besoins de repérage, d'identification, de prise en charge (logement, alimentation, santé, scolarisation ou formation professionnelle, accompagnement juridique), de protection des victimes de toutes les formes de traite ; la reconnaissance du statut de victime à tout mineur victime de traite en dehors de toute démarche pénale ; – l'application de la loi selon laquelle un-e mineur-e en situation de prostitution est un-e enfant en danger, qui doit être protégé-e ; l'accompagnement de ces mineurs lors de leur passage dans l'âge adulte. Il insiste sur : le rattachement de la mission interministérielle contre la traite des êtres humains au Premier Ministre ; la sensibilisation du grand public notamment en décrétant la lutte contre la traite Grande Cause nationale ; la formation des policiers, gendarmes, magistrats, avocats, enseignants, éducateurs, travailleurs sociaux et médecins pour mieux identifier les victimes ; la participation effective des associations à l'élaboration du plan national de lutte contre la traite des êtres humains. À l'heure où un nouveau plan d'action national contre la traite doit être écrit en France, le Collectif rappelle l'urgence d'y insérer des moyens financiers pour prévenir et lutter contre la traite.

Mgr Jacques Blaquart, évêque d'Orléans
Président du Conseil pour la solidarité

© Zenit - 2017

COMMENT DIEU TRAITE LES PAUVRES DANS LA BIBLE (2)

Pour le pape François « *Vivre la charité, c'est porter les fardeaux des plus faibles et des plus pauvres.* » Son insistance à évoquer ce thème nous invite nous-mêmes à renouveler notre regard sur les pauvres. Il faudra à l'Académie faire l'effort de ne pas s'enfermer dans un discours théorique sur la pauvreté, mais bien envisager de regarder les pauvres, de les écouter, de les comprendre, de les aider ou de les secourir. Voici la Conférence de Mgr Emmanuel Laffont, évêque de Cayenne à l'Académie d'Éducation et d'Études Sociales.

Dans le premier Livre de Samuel au chapitre 8, lorsque Samuel est sommé par le peuple de lui donner un roi, il se retourne vers Dieu parce que lui n'y tient pas. Il lui dit : « *C'est Toi, le roi !* ». Et Dieu lui répond : « *Donne-leur ce qu'ils demandent mais préviens-les. Il prendra vos fils et vos filles pour en faire ses serviteurs… Il prendra vos champs pour les donner à ses officiers…* » (cf. 1 Samuel 8,11-18).
La disparité sociale est née en même temps que l'établissement du royaume, initié d'abord au nord avec Saül, puis uni nord et sud avec David et divisé en deux après la mort de Salomon.
Et donc effectivement l'établissement de la monarchie a signifié une société qui n'était plus une société d'égalité, mais une société où les gens travaillaient pour la ville, les paysans pour les fonctionnaires, les officiers et la cour du roi. Et ils se trouvaient dépossédés d'une bonne partie de leurs biens. Vous avez un exemple significatif de cette histoire au Premier Livre des Rois, au chapitre 21 à travers l'histoire de Nabot et de sa vigne.
C'est dans ce contexte-là qu'est né le grand mouvement prophétique. La période d'or du prophétisme en Israël, c'est la période des royaumes. C'est pendant la monarchie que se sont levés les grands prophètes : Natan (avec David) et Élie et Élisée puis Isaïe, Michée, et plus tard Nahum et Sophonie, Jérémie et Ézéchiel.
Les prophètes, au nom de Dieu, demandaient que la justice soit rétablie. Ils ne s'adressaient pas aux pauvres pour leur dire de se syndiquer (ce n'était pas dans l'air du temps, ils ne connaissaient pas le mot) ils s'adressaient au pouvoir central pour lui dire : « Vous ne respectez pas l'Alliance de Dieu en opprimant le pauvre qui est parmi vous, en prenant ses champs, en faussant vos balances » etc. etc.
Isaïe 1, 5-10 ; 10-20 résume bien les oracles majeurs des prophètes, J'aurais pu prendre le Livre d'Amos dans son entier, par exemple son chapitre 4 ; j'aurais pu les prendre tous.
Mais prenons simplement au chapitre 1 d'Isaïe : « *Vous, les chefs du peuple, vous ne valez pas mieux que les chefs corrompus et la population de Sodome et Gomorrhe. Écoutez donc la parole du Seigneur. Ouvrez vos oreilles à l'enseignement de notre Dieu : à quoi me servent vos nombreux sacrifices ? Vous brûlez entièrement des moutons pour moi, vous m'offrez la graisse des veaux. J'en ai assez de tout cela. Le sang des taureaux, des agneaux et des boucs, je n'en veux plus. Quand vous vous présentez devant moi vous occupez inutilement les cours de mon temps. Est-ce que je vous ai demandé cela ? Arrêtez de m'apporter des offrandes qui ne servent à rien. La fumée, je l'ai en horreur ! Vous fêtez la nouvelle lune et le sabbat, vous organisez des grands rassemblements et en même temps vous commettez le mal. Je ne peux plus supporter cela. Je déteste vos fêtes de nouvelle lune et vos cérémonies. Elle ne servent à rien. Elles sont un poids pour moi. Je suis fatigué de les supporter. Quand vous étendez les mains pour prier je détourne mon regard. Même si vous faites beaucoup de prières, je n'écoute pas. Vos mains sont couvertes de sang. Éloignez de mes yeux vos actions mauvaises, arrêtez de faire le mal, apprenez à faire le bien. Cherchez à respecter le droit. Ramenez dans le bon chemin celui qui écrase les autres par l'injustice. Défendez les droits des orphelins, prenez en main la cause des veuves. Alors nous pourrons discuter.* »
Ces prophètes étaient la voix de Dieu, la conscience de Dieu, les veilleurs au nom de Dieu pour avertir les responsables qui s'engraissaient au lieu de servir leur peuple.
Et cela va parcourir toute l'Écriture. Je pourrais citer tellement de textes… Mais vous avez lu la Bible.
Ainsi marquée par l'injustice, la vie des royaumes s'est achevée dans le désastre. C'est ce que j'essaie d'expliquer dans mon livre Jérémie reviens ! ils sont devenus fous : une société construite sur l'injustice n'a plus d'unité et ne peut plus faire face aux défis qui sont les siens.
Une société unie par un même idéal, où chacun se sent solidaire des autres est une société qui peut faire face à des Goliath. Mais

une société où chacun tire son épingle du jeu en laissant l'autre pourrir de misère… C'est une société qui n'a pas d'unité, qui n'a pas la vigueur morale pour faire face aux défis auxquels elle est confrontée.
C'est exactement l'analyse de Jérémie lorsqu'il explique que ce peuple qui vient du nord et s'appelle Babylone ne fera qu'une bouchée de vous parce que, comme vous avez abandonné l'Alliance de Dieu, que vous ne respectez pas le bien et vous commettez le mal, vous n'aurez pas la capacité de tenir tête à ce peuple qui vous entoure.
Et il annonce l'exil. Il le fait à contre-cœur. Il est lui-même totalement désolé d'avoir à dire ce message. Il ne se sent pas la capacité de le garder pour lui mais il en pleure tellement que ses pleurs ont pris le nom de "jérémiades". Il est lui-même marqué profondément par le message, l'avertissement qu'il doit donner.
Ce qui est vrai, c'est que le peuple emmené en exil, c'est l'élite !
Je suis en train de parcourir l'histoire du peuple de Dieu avec des bottes de sept lieues. Je vous ai fait parcourir un millénaire en quelques minutes.
Le peuple en exil à Babylone a vécu une conversion spirituelle étonnante. Je crois pouvoir dire que le quart de l'Ancien Testament, a été écrit pendant l'exil, en cette courte période de temps qui va de 587 à 538 avant Jésus-Christ, tellement l'expérience de l'échec a provoqué un approfondissement remarquable de la foi. L'exil a d'abord été vécu comme si Dieu était moins fort que le dieu des Babyloniens. Cependant des prophètes comme Jérémie et Ézéchiel ont permis de relire cette expérience comme le résultat de l'infidélité du peuple envers l'Alliance – s'il s'est retrouvé en exil, ce n'est pas parce que le dieu des Babyloniens était le plus fort, c'est parce qu'il avait perdu la force qui ne réside que dans l'unité et la fidélité à l'Alliance avec Dieu.
Cette révision de vie, si j'ose dire, a permis une conversion profonde. Et en même temps le peuple de Dieu, désormais appelé le peuple juif, a fait une expérience nouvelle, celle de vivre sa fidélité à Dieu non pas en autarcie, mais au milieu d'un peuple non-croyant. C'est-à-dire que l'image du salut s'est progressivement déplacé d'une idée d'un salut collectif de tout le peuple à un salut individuel de personnes fidèles à Dieu au milieu d'un monde qui ne l'est pas.
Et le peuple juif a fait alors l'expérience d'un autre type de pauvreté, qu'on peut appeler la pauvreté spirituelle de celui qui est humble devant son Dieu, qui attend son salut de Dieu au milieu d'une société ou d'un univers qui ne s'intéresse pas à ce Dieu.
Un des psaumes les plus étonnants à cet égard, c'est le Psaume 73 où le psalmiste dit : « *Un pas de plus et je faisais un faux pas tellement j'étais angoissé de voir l'arrogance des riches tellement gras que même on ne peut pas voir leurs yeux à travers leur graisse et qui disent : où est Dieu, il ne voit pas ce que l'on fait. Et j'allais perdre pied* ».
« J'allais perdre pied ». Et c'est seulement en reprenant toutes les grâces qu'il avait reçues de Dieu depuis son enfance qu'il s'est repris : « *Si je ne m'attache pas à toi, à qui m'attacherai-je ?* »
Ce déplacement n'est pas un reniement du précédent, mais bien plus un approfondissement bienfaisant.
Cela ne veut pas dire qu'à partir de l'exil on ne va plus s'intéresser aux problèmes de justice sociale et de la répartition des biens pour que les pauvres aient de quoi vivre. Mais on considérera que la pauvreté matérielle n'est pas la seule, que la pauvreté spirituelle est aussi une condition du salut et du bonheur sur cette terre.
Au cours de la période qui suit l'Exil, les prophètes vont quasiment disparaître, pour une raison très simple, c'est que le prophétisme s'attachait à pointer du doigt les responsables du peuple. Quand il n'y a plus de responsable puisque le peuple est en fait dominé par des étrangers, les Perses, les prophètes n'ont plus grand chose à dire. Les Prêtres et les Sages vont prendre cette place. Les Sages, à travers leurs enseignements de sagesse que l'on retrouve dans ces textes de la fin de la période biblique avant Jésus-Christ, apprennent aux personnes comment vivre dans la sainteté de Dieu et être fidèle à l'Alliance, personnellement, sans attendre que tout le peuple soit d'accord avec lui ou avec elle.
La période post-exilique permit une évolution vers une perception plus personnelle de l'attachement à Dieu et de la fidélité à l'alliance avec Dieu. C'est alors qu'apparait Jésus-Christ.
Le Christ est né pauvre et petit. Il est venu pour proclamer le Royaume, la venue du Salut, d'un Dieu qui sauve. Le pape saint Jean-Paul II dans sa lettre encyclique sur la mission, *Redemptoris missio*, consacre le chapitre 2 au royaume de Dieu dont il décrit la proclamation et l'instauration comme l'objet même de la mission du Christ

[à suivre]

© A.E.S. -2015

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 5 FEVRIER 2017 – 5EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

Lecture du livre du prophète Isaïe *(Is 58, 7-10)*

Ainsi parle le Seigneur : Partage ton pain avec celui qui a faim, accueille chez toi les pauvres sans abri, couvre celui que tu verras sans vêtement, ne te dérobe pas à ton semblable. Alors ta lumière jaillira comme l'aurore, et tes forces reviendront vite. Devant toi marchera ta justice, et la gloire du Seigneur fermera la marche. Alors, si tu appelles, le Seigneur répondra ; si tu cries, il dira : « Me voici. » Si tu fais disparaître de chez toi le joug, le geste accusateur, la parole malfaisante, si tu donnes à celui qui a faim ce que toi, tu désires, et si tu combles les désirs du malheureux, ta lumière se lèvera dans les ténèbres et ton obscurité sera lumière de midi. – Parole du Seigneur.

Psaume 111 (112), *4-5, 6-7, 8a.9*

Lumière des cœurs droits, il s'est levé dans les ténèbres,
homme de justice, de tendresse et de pitié.
L'homme de bien a pitié, il partage ;
il mène ses affaires avec droiture.

Cet homme jamais ne tombera ;
toujours on fera mémoire du juste.
Il ne craint pas l'annonce d'un malheur :
le cœur ferme, il s'appuie sur le Seigneur.

Son cœur est confiant, il ne craint pas.
À pleines mains, il donne au pauvre ;
à jamais se maintiendra sa justice,
sa puissance grandira, et sa gloire !

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens *(1 Co 2, 1-5)*

Frères, quand je suis venu chez vous, je ne suis pas venu vous annoncer le mystère de Dieu avec le prestige du langage ou de la sagesse. Parmi vous, je n'ai rien voulu connaître d'autre que Jésus Christ, ce Messie crucifié. Et c'est dans la faiblesse, craintif et tout tremblant, que je me suis présenté à vous. Mon langage, ma proclamation de l'Évangile, n'avaient rien d'un langage de sagesse qui veut convaincre ; mais c'est l'Esprit et sa puissance qui se

manifestaient, pour que votre foi repose, non pas sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu. – Parole du Seigneur.

Acclamation *(cf. Jn 8, 12)*

Moi, je suis la lumière du monde, dit le Seigneur. Celui qui me suit aura la lumière de la vie.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 5, 13-16)*

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel devient fade, avec quoi sera-t-il salé ? Il ne vaut plus rien : on le jette dehors et il est piétiné par les gens. Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée. Et l'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau ; on la met sur le lampadaire, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. De même, que votre lumière brille devant les hommes : alors, voyant ce que vous faites de bien, ils rendront gloire à votre Père qui est aux cieux. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Le Seigneur nous appelle aujourd'hui à être « sel de la terre et lumière du monde »… Tournons-nous vers lui, qui est la Lumière, et laissons la prière renouveler notre cœur et notre regard.

À tous tes disciples, que tu envoies dans le monde, donne d'être porteur de ta lumière, nous t'en prions !

À tous les messagers de l'Évangile par l'écrit, par la parole, par l'image, donne d'être porteurs de ta lumière, nous t'en prions !

À tous ceux qui marche dans la nuit de l'épreuve et du doute, donne de trouver des témoins de ta lumière, nous t'en prions !

À tous ceux qui se voient rejetés, incompris, exclus, donne de trouver des témoins de ta lumière, nous t'en prions !

À ceux qui accompagnent leurs frères à l'occasion des grands évènements de la vie : baptême, mariage, deuil… donne d'être sel et lumière, nous t'en prions !

À notre communauté, à qui tu confies d'annoncer, « *dans sa faiblesse* », l'Évangile des Béatitudes, donne d'être sel et lumière, nous t'en prions !

Dieu de lumière, tu nous appelles, en ton Fils à être ton Église parmi les hommes ; Maintiens notre saveur et notre lumineuse vitalité : alors, notre terre, en nous goûtant, et notre monde, en nous voyant, rendrons gloire à ton Nom de Père. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Vous êtes le sel de la terre, vous êtes la lumière du monde

Tout de suite après les Béatitudes, Jésus invite ses disciples à être « *le sel de la terre* » et « *la lumière du monde* ». À première vue, ces expressions nous surprennent. Les Béatitudes avaient insisté sur les dispositions intérieures des disciples : pauvre en esprit, doux et humble de cœur, chercheurs de justice, hommes et femmes de miséricorde, artisans de paix. Et maintenant, Jésus les invite à prendre conscience de leur responsabilité face au monde et à afficher leurs couleurs.

« *Vous êtes le sel de la terre* », image expressive, susceptible de plusieurs sens complémentaires. Au temps de Jésus, le sel servait à fertiliser la terre, comme un engrais, pour que les récoltes soient meilleures. Il était aussi utilisé pour la conservation des aliments. Mais le rôle principal du sel est de donner du goût : sans sel, tout est fade.

Le Christ nous invite donc à donner du goût à notre vie et apporter un peu de chaleur, de fraternité et d'amour là où nous sommes. Il ne suffit pas de prier et de ne pas faire de mal pour répondre à l'invitation du Christ, il faut « *faire la volonté de son Père* ».

En plus d'ajouter de la saveur à la vie, la mission du peuple de Dieu est aussi de faire briller un peu de lumière dans notre monde, symbolisée par la chandelle que nous avons reçue à notre baptême.

Sans lumière, il n'y a pas de couleur, pas de beauté, pas de vie. Jésus vivait dans une société préscientifique qui ignorait beaucoup de choses, mais il était plus proche que nous de la nature. Nous savons aujourd'hui que la lumière est une source essentielle à la vie.

« *Il faut que votre lumière brille* ». Jésus veut que les chrétiens soient des fils et des filles de lumière dans un monde souvent rempli d'obscurité. « *Une ville située sur une montagne ne peut être cachée* ».

Tenir notre flamme allumée devient donc une conquête journalière. Si elle s'éteint, nous pouvons la rallumer à la flamme du Christ, symbolisé dans nos églises par le cierge pascal.

Notre foi sert donc à donner de la saveur à la vie et apporte un peu de lumière et de chaleur aux ténèbres autour de nous. Nous avons besoin de ces deux éléments essentiels car « *l'homme ne vit pas seulement de pain* »... (Mt 4, 4).

Si le chrétien n'est plus du sel pour un monde souvent fade et sans saveur, s'il n'est pas une petite lumière pour éclairer les ténèbres, il ne sert à rien. Le chrétien « *caméléon* », qui adopte toutes les modes et toutes les mentalités de l'heure, qui prend la couleur de son milieu de vie, n'a plus aucune utilité.

À ceux et celles qui s'affadissent, aux chrétiens qui deviennent incolore, inodore, sans saveur, Jésus dit : « *Si vous voulez donner du goût et de la lumière à votre monde, vous devez être un peu différents de lui* ».

Un autre point important de l'évangile d'aujourd'hui : le Christ nous invite à agir ainsi non pas pour notre gloire personnelle mais pour la gloire de Dieu : « *Votre lumière doit briller devant les hommes afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux.* » Ce n'est ni la gloire de la communauté, ni celle de l'Église qu'il nous faut rechercher, mais toujours et uniquement la gloire de Dieu.

Le Christ nous invite à reconnaître ce que nous sommes : la saveur et la lumière du Royaume, et à agir en conséquence. Il nous faut éviter de devenir des chrétiens insignifiants : « *Tu n'es ni chaud ni froid. Si seulement tu étais chaud ou froid. Mais parce que tu es tiède, je te vomirai de ma bouche* » (Ap 3, 15-16).

Aujourd'hui, les communautés chrétiennes se retrouvent dans une situation de minorité, voire de marginalisation : petit troupeau au milieu d'un monde laïque, ou d'un monde se réclamant d'autres religions. L'heure n'est plus au triomphalisme, qui a fait trop de mal pour qu'on en garde la nostalgie, mais au service : « *Vous êtes le sel de la terre, vous êtes la lumière du monde* ».

Le Christ ne nous demande pas de changer le monde, mais de lui donner un peu de saveur, un peu de chaleur et de lumière.

© Cursillo - 2017

CHANTS

SAMEDI 4 FEVRIER 2017 – 5EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

ENTRÉE :

1- Si tu partages le pain que Dieu et donne,
avec celui qui est ta propre chair,
la nuit de ton chemin sera lumière de midi. *(bis)*
Alors de ton cœur, pourra sourdre une eau vive,
l'eau vive qui abreuve la terre de demain,
L'eau vive qui abreuve la terre de de Dieu.

2- Si tu abats les murs entre les hommes,
si tu pardonnes à ton frère ennemi,
la nuit de ton chemin sera lumière de midi. *(bis)*
Alors de ton pain pourra vivre une Église,
l'Église qui rassemble la terre de demain,
L'Église qui rassemble la terre de Dieu.

KYRIE : *Pro Europa*

GLORIA : *Pro Europa*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Lumière des cœurs droits, le juste s'est levé dans les ténèbres.

ACCLAMATION : *Tim*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Dieu est amour, Dieu est lumière, Dieu, notre Père.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *Pro Europa*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
et tu reviens encore, dans la gloire. *(bis)*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Pro Europa*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

R- Outou te miti e te maramarama na teie nei ao *(na te ao nei).*

1- Ia riro outou ei ite o no'u i mua i te taata,
e to'u here e to'u aroha, o vau Iesu te ea, te ora.

CHANTS

DIMANCHE 5 FEVRIER 2017 – 5EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

ENTRÉE : *MAMATUI*

R- Te haamori nei matou, ia ‘oe e te Varua mo’a,
haere mai haere mai.

1- E Iesu here, a tono mai to Varua,
ia rahi te here i roto i to matou mau mafatu.
A haere mai e te Varua maita’i te hia’ai nei matou ia oe,
haere mai haere mai.

KYRIE : *Petiot I - tahitien*

GLORIA : *Léon MARERE*

Ei hanahana i te Atua i te ra’i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a’e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra’i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-‘ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-‘ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo’a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Béni sois tu Dieu de tendresse et de pitié,
plein d’amour pour tous les hommes. *(bis)*

ACCLAMATION : *Timi TEANUANUA*

H Allé alléluia, Allé alléluia.
Alléluia, alléluia, alléluia, Allé alléluia.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l’univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l’Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s’est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n’aura pas de fin.
Je crois en l’Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J’attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *MH p.66 n°15*

E te Fatu e Ietu e, to matou faaora e,
te pure amui nei, matou ia ‘oe.

OFFERTOIRE :

A pupu i te teitei, i to oe ora nei,
ma te haamaitaira’a oia iana e, te tumu te poiete,
no te mau mea’to’a, te tumu te poiete, no te mau mea’to’a.

E au mau taea’e, a pupu atu outou, i to outou na tino,
ei tutia ora, ma te mo’a e te au i to tatou Atua.

SANCTUS : *Petiot XIX - tahitien*

ANAMNESE : Coco *MAMATUI*

Te fa’i atu nei matou i to oe na pohera’a e te Fatu e Iesu e,
te faateitei nei matou i to’oe na ti’a faahoura’a,
e tae noatu, i to ‘oe ho’i ra’a mai ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : *Léon MARERE - tahitien*

AGNUS : *Petiot VII - tahitien*

COMMUNION : *Petiot*

R- E Iesu te haamaru mai ‘oe i to matou mafatu,
i to ‘oe parahi ra’a mai, e Iesu, to matou faaora,
o ‘oe ana’e to’u oe to’u aroha.

1- Ia haruru mai ra te nao i to te himene reo,
a mo’e te mau mea ato’a, i na Ietu i te Fata.

2- I raro i te ho’aho’a pane, te mo’e nei tona mana,
o to tatou Fatu here, te ora no te ta’ata.

3- E te Fatu no ta’u Varua oe te ma’a no te ra’i a
a faarahi ta’u aroha, a faa rahi ta’u puai.

ENVOI :

Outou te miti e te maramarama, na teie nei ao,
outou te miti e te maramarama, na te ie nei ao.

Ia riro outou e ite no’u i mua i te ta’ata,
o to’u here e to’u aroha, o Ietu te e’a e te ora.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 4 FEVRIER 2017

Messe en l'honneur de la Vierge Marie - blanc

05h50 : **Messe** : Pour l'unité des chrétiens ;
18h00 : **Messe** : Teroru, Étienne et Nelson PETERS et Mélanie TOKORANI ;

DIMANCHE 5 FEVRIER 2017

5EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

[Ste Agathe, vierge et martyre, † 251 à Catane. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 1ère semaine

08h00 : **Messe** : Raymond REY ;

LUNDI 6 FEVRIER 2017

S. Paul Miki, prêtre, et ses compagnons, martyrs, † 1597 à Nagasaki – mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Familles REBOURG et LAPORTE ;

MARDI 7 FEVRIER 2017

De la férie – vert

05h50 : **Messe** : Père Guy HAQUET et Michel BAROUTI ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 8 FEVRIER 2017

S. Jérôme Émilien, fondateur, † 1537 à Somasca (près de Bergame) ou Ste Joséphine Bakhita, vierge, esclave soudanaise puis religieuse, † 1947 à Schio (Italie)

05h50 : **Messe** :
12h00 : **Messe** :

JEUDI 9 FEVRIER 2017

De la férie – vert

05h50 : **Messe** : pour les âmes du purgatoire ;
18h00 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 10 FEVRIER 2017

Ste Scholastique, sœur de S. Benoît, vierge, moniale, † v. 547 au Mont-Cassin – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Pour l'Église et le Pape François ;
13h30 à 16h00 : **Confessions** ;

SAMEDI 11 FEVRIER 2017

Notre-Dame de Lourdes (1858) – blanc

JOURNÉE MONDIALE DES MALADES

05h50 : **Messe** : Amour, louange et action de grâce à Notre Dame de Lourdes ;
18h00 : **Messe** : Action de grâce – Vairani et Narii ;

DIMANCHE 12 FEVRIER 2017

6EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE - VERT

Bréviaire : 2ème semaine

08h00 : **Messe** : Famille RAOULX – anniversaire de Meari ;

LES CATHE-ANNONCES

ABSENCE DE PERE CHRISTOPHE

Père Christophe sera absent toute la semaine.

Lundi 6 février de 17h à 18h : **Cours de solfège** ;

Lundi 6 février de 18h à 19h : **Catéchèse pour les adultes** ;

Mercredi 8 février de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** ;

À ce jour 544 458 xfp ont été récolté.
Un grand merci à tous pour votre générosité.

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h00 au presbytère ; ou sur demande *(Tél : 40 50 30 00) ;*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

N'OUBLIONS JAMAIS DE PRIER LES UNS POUR LES AUTRES. LA PRIERE EST NOTRE PLUS GRANDE FORCE.

PAPE FRANÇOIS

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.0

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°08/2017
Dimanche 12 février 2017 – 6ème Dimanche du Temps ordinaire – Année A

HUMEURS…

LE FIFO… UNE VERITABLE REFLEXION SUR L'HOMME…

Le 14ème FIFO fut encore un « *grand cru* » qui bien au-delà des magnifiques images prises à travers l'Océanie nous a conduit à une profonde réflexion sur l'homme et surtout sur sa place au cœur du monde…

Parmi les documentaires en compétition, plusieurs nous ont interpellés L'un d'eux nous a plus profondément marqué : « *The opposition* » : « *À Paga Hill Community, quartier traditionnel du bord de l'eau dans l'agglomération de Port Moresby, une compagnie étrangère lance une campagne avec l'aide de la police locale et du gouvernement pour détruire les maisons. Les violences doivent faire partir la population et permettre la construction d'un grand complexe touristique. Leaders de l'opposition et décisions des tribunaux tentent de s'opposer à ce déménagement…* »

À l'issue de la projection, on ressent une profonde révolte… La puissance de l'argent qui nie la dignité humaine… qui corrompt le cœur de l'homme… le mépris de la justice et des décisions de justice… la lâcheté de certains… le pot de terre contre le pot de fer…

Ensuite… vient ce moment où nous ne pouvons-nous empêcher de réfléchir aux injustices ainsi qu'aux nombreuses situations du mépris de la dignité de la personne ici dans notre Fenua… la corruption, le mépris des petits, l'exploitation des pauvres… l'intervention du Colonel Caudrelier nous rappelle que nous n'en sommes pas à l'abri ! (p.3-4)

Une société qui se construit sur le mépris de l'autre est une société auto-suicidaire… Un chrétien ne peut rester indifférent, mais… « ***Je cherche un Chrétien, et je ne vois que des idolâtres !*** »

Qui se lèvera ?

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

L'IVRAIE

« *Non, dit–il, de peur qu'en arrachant l'ivraie, vous ne déraciniez en même temps le blé.* » Évangile selon St Matthieu, 13-29.

À un moment donné, nous avons tous souhaité une vie sans malheur, sans souffrance. Nous nous sommes tous interrogés sur le pourquoi du mal. L'utopie d'une vie faite que de bonheur en a fait rêver plus d'un. Mais, que serait la vie sans ses hauts et ses bas ? Que serait le bonheur s'il était permanent ? Pourrions-nous encore le reconnaître ? Le bonheur, serait-il encore bonheur sans malheur ? Sérieusement ?

Tout comme l'ivraie, il serait compliqué d'arracher le malheur de notre vie sans égratigner nos moments de bonheur. Car, le bonheur trouve sa force dans notre espérance quand nous sommes au creux de la vague. Enlever le malheur changerait irrémédiablement l'équation. Sans malheur, le bonheur ne serait que routine, sans début, sans fin, sans intensité, sans profondeur. Le bonheur deviendrait fade. Il ne s'agit pas de faire la culture du malheur non plus. Laissons juste la vie décider de son œuvre.

Car la vie est un tressage dont nous sommes la matière première. Et comme les languettes d'un tressage, il nous faut alterner haut et bas… sans quoi, ça ne tiendrait pas… sans quoi, il n'y aurait aucun sens. Entre des mains expertes, tout est soigneusement entremêlé. Des zones sombres s'alternant avec des zones claires reflétant ainsi notre parcours. Rien n'est fait au hasard, tout est finement choisi et utilisé pour embellir une œuvre qui nous dépasse. Et, comme toute languette, nous devons être quelques fois courbés pour donner une forme à une œuvre qui nous dépasse. Les languettes peuvent sembler disparates et l'œuvre difforme pour l'instant car, il nous faut attendre la fin de l'ouvrage pour voir l'harmonie de l'ensemble.

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.0 – 2017

« *Eh Bien ! Moi je vous dis…* »

En marge de l'actualite du mercredi 8 fevrier 2017

Ces semaines-ci, les évangiles du dimanche reproduisent le célèbre « *Sermon sur la Montagne* » en saint Matthieu. Les fameuses « *antithèses* » de Jésus sont au cœur du texte évangélique du dimanche qui vient : « *On vous a dit que… Eh bien ! moi, je vous dis…* » (Mt 5, 17-37).

Dans la langue, le « *on* » est un pronom personnel *indéfini* et désigne des individus dont le nombre et le genre sont inconnus. Terrible « *on* » à vrai dire ! À cause de lui, combien d'histoires, de commérages, de supputations douteuses voire de calomnies se propagent. Les réseaux sociaux fourmillent de ce « *on* » si confortable et pratique qui fait paravent !

Un chemin de conversion consisterait sans doute dans ses prises de paroles à assumer ses propres opinions et à faire usage du « *je* ». Mais cela implique un vrai courage, ce qui semble bien difficile à beaucoup d'entre nous : « *Eh bien ! moi, je vous dis…* ».

Dans la bouche de Jésus, le « *on* » ne renvoie pas tant aux prescriptions de la Loi de Moïse qu'aux opinions très diverses des « *maîtres* » de son époque. Parmi eux, il y a les scribes et les pharisiens vis-à-vis desquels Jésus se prononce sèchement : « *Si votre justice ne dépasse pas celles des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux.* »

Les scribes et les pharisiens avaient tendance à se cacher derrière des interprétations et des affirmations qu'ils faisaient passer pour vraies en les recouvrant d'une autorité divine. En réalité, ils liaient les gens par de pesants fardeaux. Et Jésus a fait remarquer qu'ils n'étaient pas toujours capables de porter ces fardeaux eux-mêmes.

En outre, leur manière d'envisager la relation à Dieu était proche d'une logique de rétribution, c'est-à-dire du « *donnant-donnant* » ou du « *permis-défendu* » : « *si tu fais cela, alors Dieu te récompensera* », et inversement ; avec des enchainements malheureux du style « *si Dieu ne te donne pas cela (le bonheur, la richesse, la santé…), c'est que tu n'as pas agi comme il faudrait* ».

À l'inverse, Jésus a révélé au monde un visage de Dieu bien différent : « *je suis doux et humble de cœur* ». Toute la puissance de ce « *je* » réside dans sa légitimité comme Messie et Seigneur, Fils unique du Père et donateur de l'Esprit. Et cet usage du « *je* » - comme s'il pouvait parler à la place de Dieu – lui sera reproché durement. À vrai dire, il en mourra. Jésus pourtant ne s'est pas caché ni derrière un texte ni derrière un savoir (ou un clavier comme cela se fait de nos jours).

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2017

La parole aux sans paroles – 70

Portrait d'une infirmiere benevole - Odile

« *Si on a besoin de moi, je suis là.* » On ne badine pas avec le service à l'autre pour Odile. Infirmière, elle suit tous les vendredis soir le Truck de la Miséricorde pour la soirée « *dépistage* ».

Tu es présente tous les vendredis soir lors de la soirée « dépistage » du Truck de la Miséricorde, explique-nous ta mission ?

« *Ma mission, c'est d'aller à la rencontre des gens qui travaillent dans la rue, les belles de nuit comme on les appelle. Je suis infirmière de métier donc le vendredi soir je fais partie de l'équipe médicale. On fait du dépistage auprès de cette population-là.* »

Et comment ces dépistages sont-ils accueillis ? Cela ne doit pas être simple de dire : « *Bonsoir, je fais du dépistage* » ?

« *C'est très bien accueilli. Elles connaissent très bien Père Christophe.* »

Ça aide beaucoup ?

« *Oh oui, ça aide beaucoup ! Tout le monde connait Père Christophe. Et lui, c'est une population qu'il connait aussi et qu'il maîtrise bien. Les gens ont confiance. Et par le bouche à oreille, d'autres arrivent pour se faire dépister. Ils voient qu'il y a une bonne ambiance, ça leur donne envie de revenir. Ils sont bien accueillis, ils savent que les tests sont confidentiels et anonymes pour voir s'ils ont telle ou telle maladie. Ils passent chacun leur tour. Il y a vraiment une relation de confiance qui s'établit. C'est une population qui est très chaleureuse.* »

C'est ton premier contact avec ?

« *Oui, c'est mon premier contact avec ce milieu-là. Et je suis étonnée de leur facilité à être accueillants avec nous.* »

Et depuis quand suis-tu le Truck de la Miséricorde ?

« *Depuis début octobre. Père m'avait proposé un soir de suivre le Truck de la Miséricorde. Et puis, moi, j'ai été élevée dans le service à l'autre. Si on a besoin de moi, je suis là. Être présente, toujours prête* »

Tu ne regrettes pas tes vendredis soir tranquilles ?

« *Non, non, le plus dur c'est de se coucher le samedi à 2 ou 3h pour se lever 2 heures plus tard, à 5h pour aller travailler. À part ça, non, je suis contente de retrouver les autres ici. Il y a une très bonne ambiance. Et puis, ce service à l'autre me plait énormément. Ça me permet aussi de travailler avec une population que je ne connaissais pas. Je suis bien ici ! Je suis mieux ici que chez moi, entre mes quatre murs, toute seule.* »

La plus belle chose qui t'est arrivée avec le Truck de la Miséricorde ?

« *Je ne sais pas…* (Rires) *Non, c'est leur accueil. Ils nous ont accueillis avec une telle gentillesse. C'est le plus beau souvenir pour moi ! De plus les résultats de nos dépistages montrent que ce service correspond à un réel besoin de santé public.* »

Le plus dur lors de vos tournées ?

« *Se lever à 5h du matin quand tu t'es couchée à 2h et entendre tes patients te dire que tu arrives plus tard que d'habitude !* (Rires) »

Un dernier message ?

« *Ne pas juger, accepter les autres comme ils sont ! On n'est pas là pour dire : c'est bien ou c'est mal. Cela ne nous regarde pas, c'est leur vie, c'est leur choix ! On est à leur service.* »

© Nathalie SH - Accueil Te Vai-ete - 2017

LES PAUVRES FONT VIVRE L'ESPERANCE CHRETIENNE

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 8 FEVRIER 2017

L'espérance chrétienne est source de réconfort mutuel et de paix. C'est sur ce thème que le Pape François a poursuivi son cycle de catéchèse lors de l'audience générale de ce mercredi 8 février. Devant un parterre de fidèles en Salle Paul VI au Vatican, le Saint-Père a souligné que ce sont les petits et les pauvres qui nous enseignent et font vivre cette espérance.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Mercredi dernier, nous avons vu que, dans la première Lettre aux Thessaloniciens, saint Paul exhorte à demeurer enraciné dans l'espérance de la résurrection (cf. 5,4-11), avec cette belle expression : « *Nous serons toujours avec le Seigneur* » (4,17). Dans le même contexte, l'apôtre montre que l'espérance chrétienne n'a pas seulement une respiration personnelle, individuelle, mais communautaire, ecclésiale. Nous espérons tous ; nous avons tous de l'espérance, même communautairement.

C'est pourquoi le regard est tout de suite élargi par Paul à toutes les réalités qui composent la communauté chrétienne, leur demandant de prier les unes pour les autres et de se soutenir mutuellement. Nous aider mutuellement. Mais pas seulement nous aider dans le besoin, dans les nombreux besoins de la vie quotidienne, mais nous aider dans l'espérance, nous soutenir dans l'espérance. Et ce n'est pas par hasard qu'il commence précisément en faisant référence à ceux auxquels sont confiées la responsabilité et la direction pastorale. Ce sont les premiers à être appelés à alimenter l'espérance et ceci non pas parce qu'ils sont meilleurs que les autres, mais en vertu d'un ministère divin qui va bien au-delà de leurs forces. Pour cette raison, ils ont plus que jamais besoin du respect, de la compréhension et du soutien bénévole de tous.

L'attention est ensuite portée sur les frères qui risquent davantage de perdre l'espérance, de tomber dans le désespoir. Nous avons toujours des nouvelles de personnes qui tombent dans le désespoir et qui font des choses tristes… Le désespoir les pousse à bien des choses tristes. Il fait référence à ceux qui sont découragés, à ceux qui sont faibles, à ceux qui se sentent abattus par le poids de la vie et de leurs fautes et qui ne parviennent plus à se relever. Dans ces cas, la proximité et la chaleur de toute l'Église doivent se faire encore plus intenses et pleines d'amour, et doivent assumer la forme délicate de la compassion qui n'est pas de la commisération : la compassion consiste à endurer avec l'autre, souffrir avec l'autre, m'approcher de celui qui souffre ; un mot, une caresse, mais que cela vienne du cœur ; voilà la compassion. Pour celui qui a besoin de réconfort et de consolation. Cela est plus que jamais important : l'espérance chrétienne ne peut se passer de la charité authentique et concrète. Le même apôtre des nations, dans la Lettre aux Romains, affirme le cœur sur la main : « *Nous les forts, – qui avons la foi, l'espérance ou qui n'avons pas tant de difficultés – nous devons porter la fragilité des faibles, et non pas faire ce qui nous plaît* » (15,1). Porter, porter les faiblesses des autres. Ensuite ce témoignage ne reste pas enfermé dans les frontières de la communauté chrétienne : il résonne aussi de toute sa vigueur à l'extérieur, dans le contexte social et civil, comme un appel à ne pas créer des murs mais des ponts, à ne pas rendre le mal pour le mal, à vaincre le mal par le bien, l'offense par le pardon – le chrétien ne peut jamais dire : tu me le paieras ! Jamais ; ce n'est pas un geste chrétien ; l'offense est vaincue par le pardon – à vivre en paix avec tous. Voilà l'Église ! Et c'est cela qui réalise l'espérance chrétienne en assumant les traits forts et en même temps tendres de l'amour. L'amour est fort et tendre. C'est beau.

On comprend alors qu'on n'apprend pas à espérer seul. Personne n'apprend à espérer seul. Ce n'est pas possible. Pour être alimentée, l'espérance a nécessairement besoin d'un « *corps* » dans lequel les différents membres se soutiennent et se raniment mutuellement. Cela veut dire alors que, si nous espérons, c'est parce que beaucoup de nos frères et sœurs nous ont enseigné à espérer et ont gardé vivante notre espérance. Et parmi ceux-ci, on distingue les petits, les pauvres, les simples, les personnes marginalisées. Oui, parce que celui qui s'enferme dans son bien-être ne connaît pas l'espérance ; il n'espère que dans son bien-être et cela n'est pas de l'espérance : c'est une sécurité relative ; celui qui s'enferme dans sa satisfaction, qui se sent toujours comme il faut, ne connaît pas l'espérance… Ceux qui espèrent sont au contraire ceux qui expérimentent tous les jours l'épreuve, la précarité et leur propre limite. Ce sont ces frères qui nous donnent le plus beau témoignage, le plus fort, parce qu'ils demeurent fermes dans leur confiance dans le Seigneur, sachant qu'au-delà de la tristesse, de l'oppression et du caractère inéluctable de la mort, la dernière parole sera la sienne, et ce sera une parole de miséricorde, de vie et de paix. Celui qui espère, espère entendre un jour cette parole : « *Viens, viens à moi, mon frère ; viens, viens à moi, ma sœur, pour toute l'éternité* ».

Chers amis, si, comme nous l'avons dit, la demeure naturelle de l'espérance est un « *corps* » solidaire, dans le cas de l'espérance chrétienne ce corps est l'Église, tandis que le souffle vital, l'âme de cette espérance est le Saint-Esprit. Sans le Saint-Esprit, on ne peut avoir l'espérance. Voilà alors pourquoi l'apôtre Paul nous invite à la fin à l'invoquer continuellement. S'il n'est pas facile de croire, il l'est encore moins d'espérer. Il est plus difficile d'espérer que de croire, c'est plus difficile. Mais quand le Saint-Esprit habite en nos cœurs, c'est lui qui nous fait comprendre que nous ne devons pas craindre, que le Seigneur est proche et prend soin de nous ; et c'est lui qui modèle nos communautés, dans une Pentecôte pérenne, comme des signes vivants d'espérance pour la famille humaine. Merci.

© Libreria Editrice Vaticana - 2017

LES DANGERS DES DROGUES QUI MENACENT LA POLYNESIE

Le commandant de la gendarmerie pour la Polynésie française a tenu à tirer quelques sonnettes d'alarme à l'occasion de la célébration annuelle de la Sainte-Geneviève, patronne des gendarmes, vendredi à la paroisse du Sacré-Cœur de Arue. Nous publions ici l'intégralité de son intervention avec son aimable autorisation.

Chers amis,

Je veux dans un premier temps remercier chacun d'entre vous, qui nous faites l'honneur de votre présence. Nous y voyons la manifestation d'une solidarité, d'un soutien et d'une reconnaissance auxquels nous sommes très sensibles.

En effet, les gendarmes demeurent en première ligne sur le front du maintien de l'ordre et de la sécurité publics et ils ont besoin de votre confiance. Ils ont besoin de se sentir soutenus par les responsables politiques, par les acteurs institutionnels et par tout le corps social. C'est fort heureusement le cas. En Polynésie, cette confiance et ce soutien me sont régulièrement manifestés, par

des courriers de remerciements, mais aussi à travers les interventions officielles de nos donneurs d'ordre – Haut-Commissaire et magistrats. Les commentaires du public diffusés sur les réseaux sociaux expriment également une très franche adhésion à nos actions.
Au plan national, mais également au plan local, la sécurité est devenue un enjeu politique déterminant, particulièrement à l'approche des prochaines échéances électorales.
Or, au cours de l'année 2016, la menace des attentats terroristes est restée très présente dans l'esprit des français. Deux attentats ont marqué l'actualité, celui du mois de juin où 2 policiers des Yvelines ont été assassinés chez eux, puis l'attentat du 14 juillet à Nice qui a fait plus de 80 victimes, sans compter les très nombreux blessés.
L'état d'urgence a été prolongé et la posture de haute vigilance imposée par les évènements implique un taux d'emploi exceptionnellement élevé des forces de l'ordre. Dernièrement, la mobilisation était totale dans les grandes agglomérations de la métropole à l'occasion des fêtes de fin d'année.
Les français résistent à leur manière, en ne changeant pas leurs habitudes et en célébrant leurs fêtes traditionnelles, faisant confiance aux responsables publics pour assurer leur sécurité.
Pour autant, l'ambiance générale est lourde, l'anxiété et la lassitude de la population sont palpables, où que l'on se trouve sur le territoire français, en métropole comme outre-mer.

Dans ce contexte, la Polynésie Française ressemble à un village gaulois qui ferait de la résistance. Car jusqu'à présent elle n'a jamais été directement confrontée aux atteintes les plus graves, favorisée en cela par son isolement géographique, par la composition de sa population, par son histoire et le facteur religieux, qui n'a pas connu de dérive vers les extrémismes.
Ces caractéristiques épargnent ce territoire de certaines formes de délinquance importée ou transférée, comme l'immigration clandestine, les raids transfrontaliers conduits par les mafias de l'est, les trafics en tous genres et l'esclavagisme humain, autant de phénomènes qui affectent le territoire français actuellement et de manière constante et quasi exponentielle.
En formulant autrement les choses, nous pourrions évoquer une sorte d'exception polynésienne, qui se définirait comme un monde exempt d'attentats, d'attaques à main armée, d'homicides par arme à feu, de criminalité organisée, où prospèrerait une délinquance essentiellement domestique : les vols sont rarement perpétrés en bande organisée, ils se font généralement sans violence ; les violences aux personnes sont plutôt commises au sein des familles ou entre voisins ; le paka s'est banalisé, on le plante chez soi, on en vivote ; l'alcool se trouve partout à l'origine des violences et des accidents de la route ; c'est la fête - ici on dit la bringue. Elle se termine presque toujours mal, mais c'est la fête...
Mais le gendarme, en observateur avisé de son environnement, avec son expérience d'autres latitudes plus dures, identifie de nombreux signes avant-coureurs d'une dégradation qui pourrait rapidement devenir irréversible.
Une partie de la jeunesse est délaissée par des parents incapables de percevoir leur dangereuse dérive vers la délinquance. En effet, il est patent que les mineurs tiennent une place de plus en plus grande dans les statistiques de la délinquance, sous toutes ses formes. Cette évolution est si nette que le doute n'existe pas, quant à la réalité de cette dégradation, même si le ciblage des jeunes - objectif clair de nos actions de prévention - peut expliquer une partie de cette évolution.
Les mineurs victimes - notamment de violences sexuelles - continuent d'occuper à temps plein la brigade de prévention de la délinquance juvénile, avec environ 250 signalements annuels, sorte de record sordide dont la Polynésie ne peut s'enorgueillir de détenir.
Le *pakalolo*, prétendue drogue douce que certaines élites voudraient légaliser, causent des dégâts irrémédiables parmi la jeunesse, jusqu'aux plus jeunes enfants. Les effets de ce produit sur une personnalité en construction sont désastreux, ils favorisent l'échec scolaire et la marginalisation. Pire, considéré comme un produit de subsistance, le *pakalolo* est en réalité un produit d'appel qui génère des fonds souvent réinvestis dans une drogue bien plus dangereuse, l'*ice* importé des USA.
Or le trafic d'*ice* devient une véritable menace pour la santé publique en Polynésie, tant ses effets sont destructeurs et tant l'addiction qu'il provoque conduit les consommateurs à une déchéance et à une désocialisation totale. Les quantités importées peuvent être évaluées à plusieurs kilos, voire plusieurs dizaines de kilos par an, quantité considérable à l'échelle d'une population de seulement 260 000 habitants. Ce trafic génère des dividendes considérables à la revente, eux-mêmes réinvestis dans l'économie locale. Le danger d'une déstabilisation de toute la société existe véritablement et ne doit pas être négligé.
Pourtant, sa diffusion n'est pas confidentielle en Polynésie, elle est un secret de polichinelle dans ce village, où tout le monde sait tout sur tout le monde. L'argent que produit le trafic d'ice irrigue le marché de l'automobile, il se blanchit dans les banques locales, il se réinvestit dans l'immobilier et les activités commerciales. Mais il pervertit aussi ceux qui, par appât du gain, par solidarité familiale, parfois par indifférence, tournent la tête, là où il faudrait refuser une complicité passive ou active.
Non, la Polynésie n'est pas un havre de paix. Non, la typologie de la délinquance ne se limite pas à des faits bénins, qui justifieraient une certaine tolérance des autorités ou une indifférence de la population.
Bien au contraire, ce qui couve ici, c'est l'échec de la jeune génération, celle qui fera l'avenir de la Polynésie. C'est la perversion de l'argent facile et la corruption rampante d'une minorité qui enfle. Il s'agit d'un enjeu de société dont peu de monde a conscience ici. Ce n'est pas du catastrophisme que de pronostiquer une dégradation sensible et déjà perceptible à travers ces quelques symptômes bien marqués.
Le procureur général, lors de la dernière audience solennelle, évoquait le danger de la corruption des élus. Pour ma part, j'estime qu'elle affecte déjà des acteurs socio-économiques très divers, qui contribuent souvent passivement, parfois activement à la captation puis à la dissolution de l'argent sale dans l'économie locale.
Cette vision des choses est celle d'un observateur de premier ordre des turpitudes polynésiennes. Celle d'un praticien du droit qui, se fixant des objectifs en matière de lutte contre la délinquance, discerne de mieux en mieux le visage véritable de ce cancer qui ronge la Polynésie. Celle d'un chef de service qui se donne les moyens d'être toujours plus performant dans la lutte contre le crime et qui, grâce à l'investissement total de ses gendarmes, obtient des résultats tangibles, comme en attestent les belles affaires judiciaires de ces derniers jours.
Elle n'est pas partagée par tout le monde, par ignorance et aussi parce que cela dérange de regarder les choses en face. Il faudrait pourtant qu'une véritable prise de conscience collective se produise et que les forces vives de cette Polynésie endormie sur ses certitudes réagisse. Qu'un processus d'auto-défense se mette en place au profit des enfants du fenua, contre les dangers des drogues, de l'alcool et de la violence. Sans un tel sursaut, la Polynésie ne sera pas en mesure de relever les défis de l'avenir.
Car aujourd'hui, l'action de la gendarmerie atteint ses limites, comme en attestent certains indicateurs de l'année 2016 :
L'accidentologie s'est aggravée cette année avec pour cause principale l'alcool et le paka. Avec 27 tués, ce sont dix vies perdues de plus qu'en 2015. Bilan négatif, alors qu'à force de travail, nous avons réussi à gommer les points noirs sur le réseau de la grande île. Alors que le niveau de répression de l'alcool au

volant est resté à un niveau très élevé (1 309 alcoolémies positives et 102 dépistages positifs aux stups).
Le nombre de vols se situe toujours à un niveau supérieur à celui des autres outre mers, malgré des taux de résolution également très supérieurs à ceux de la métropole. En somme, les gendarmes identifient les voleurs et les livrent à la justice, mais leurs efforts ne parviennent pas à endiguer ce phénomène. Le commerce de la drogue nourrit ces activités délictuelles et la consommation très étendue du *pakalolo*, totalement banalisée, favorise une certaine tolérance au sein de la population.
Les quantités d'*ice* saisies par la gendarmerie sont de plus en plus importantes mais rien ne laisse penser que nous serions capables d'enrayer cette évolution sans une aide de la population locale, tant dans le domaine de la prévention que dans celui de la répression. Les gains générés sont tels que nous ne pouvons qu'imaginer une aggravation de la situation, quelle que soit l'efficience de nos enquêteurs et quels que soient les efforts de prévention.

Malgré ce constat relativement pessimiste, nous restons mobilisés. Toutefois, la question des moyens reste centrale. La gendarmerie en Polynésie compte 430 personnels civils et militaires permanents. Elle est renforcée par un seul escadron de gendarmerie mobile depuis novembre 2016, alors qu'elle l'était de deux escadron une année plus tôt. La perte sèche correspond à 79 postes, pour une charge de travail qui ne se réduit pas, bien au contraire.
C'est pourquoi j'ai demandé à la DGGN de revenir rapidement au format antérieur à deux escadrons, ma demande ayant été appuyée par le Haut-commissaire que je remercie de son soutien.
C'est pourquoi j'ai fait le choix d'investir cette année dans la qualité, donc dans la formation des personnels. Il s'agit à la fois de renforcer la qualification technique des gendarmes et de recruter des réservistes.
Nous avons formé en 2016, 11 officiers de police judiciaire ; une équipe cynophile spécialisée dans la recherche des stupéfiants ; un technicien d'investigation criminelle ; 70 réservistes ont été recrutés puis formés dans notre centre de formation à Faa'a. Enfin un effort conséquent a été réalisé pour la formation des techniciens d'investigation criminelle de proximité, pour améliorer l'efficience des unités en matière de relevés de traces.
Ce sont autant de moyens supplémentaires qui sont mis au service de la sécurité des polynésiens. Mais cela reste peu de choses au regard de la tâche à accomplir.
Alors, il reste à espérer qu'en 2017...

- nous verrons un EGM ou une partie d'EGM venir nous renforcer rapidement ;
- la Polynésie Française soit reconnue comme pôle d'intérêt dans le domaine des stupéfiants, en raison des belles prises réalisées en mer et à terre et que des moyens lui soient attribués pour mieux lutter contre les trafics ;
- les promesses faites dans le cadre du plan de sécurité outre-mer, soient tenues, avec des effectifs et du budget ;
- mais surtout, que se maintiendra la fluidité des relations avec nos partenaires, le Haut-commissaire, la justice, les armées, la Police Nationale, les services des douanes et les services du Territoire ... car nous avons encore des victoires à remporter collectivement.

Pour terminer, je tiens à exprimer ici la satisfaction qui est la mienne de conduire le destin du plus beau commandement de la gendarmerie, de commander avec chaque jour une fierté décuplée des femmes et des hommes aussi investis et aussi désintéressés dans l'exercice de leur métier.
Je leur voue une totale reconnaissance d'entretenir ma motivation, mon étonnement et le plaisir que me procure ma fonction.
Je vous remercie de votre attention et je vous invite maintenant à prendre ensemble le verre de l'amitié.

Arue, le vendredi 27 janvier 2017

Colonnel CAUDRELIER

© Colonel Caudrelier - 2017

COMMENT DIEU TRAITE LES PAUVRES DANS LA BIBLE (3)

Pour le pape François « *Vivre la charité, c'est porter les fardeaux des plus faibles et des plus pauvres.* » Son insistance à évoquer ce thème nous invite nous-mêmes à renouveler notre regard sur les pauvres. Il faudra à l'Académie faire l'effort de ne pas s'enfermer dans un discours théorique sur la pauvreté, mais bien envisager de regarder les pauvres, de les écouter, de les comprendre, de les aider ou de les secourir. Voici la Conférence de Mgr Emmanuel Laffont, évêque de Cayenne à l'Académie d'Éducation et d'Études Sociales.

Le pape souligne que les deux signes de la venue du Royaume sont la guérison et le pardon. Quand le royaume est-il là ? Lorsque Jésus guérit et lorsque Jésus pardonne, lorsqu'Il expulse des démons lorsqu'Il restaure l'intégrité corporelle et l'intégrité spirituelle.
Et saint Jean-Paul II explique bien comment, « Pour être sûr d'être le plus proche de tous, Jésus s'est fait le plus proche des plus loin » c'est-à-dire des plus pauvres, des plus exploités, des plus méprisés et des plus rejetés.
La proximité de Jésus avec les pauvres colore d'une façon tout à fait particulière l'Évangile selon saint Luc qui est une bonne nouvelle. Et je vais reprendre la manière dont Jésus ouvre son enseignement dans l'Évangile selon saint Luc. Cela se trouve au chapitre 4. « Lorsqu'après avoir été baptisé par le Baptiste et avoir pris le temps dans le désert d'une communion plus intense avec son Père pour bien comprendre le sens de sa mission, il revient chez lui à Nazara où il avait été élevé.
Et le sabbat, comme il en avait l'habitude, il entre dans la synagogue. Et là on lui présente le Livre de l'Écriture et il trouve le passage du prophète Isaïe et Il lit : « L'Esprit du Seigneur est sur moi. Oui, il m'a choisi pour apporter la bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé pour annoncer aux prisonniers "vous êtes libres" et aux aveugles "vous verrez clair de nouveau". Il m'a envoyé pour libérer ceux qui ne peuvent pas se défendre, pour annoncer : c'est l'année de la bonté du Seigneur ».
Jean-Paul II le rappelle : le Christ s'est fait proche de tous en se faisant proche des plus pauvres. La Bonne Nouvelle de Jésus, consiste à donner une nouvelle chance à tous ceux qui n'en ont plus. Les pauvres, les prisonniers, les femmes, les enfants et les pécheurs.
Jésus l'exprime d'une façon très forte dans les Béatitudes telles que les rapporte Luc au chapitre 6 de son Évangile, à partir du verset 20 où, à sa manière, il considère que que tant que le monde est divisé entre ceux qui ont trop et ceux qui n'ont rien, Dieu prend le parti de ceux qui n'ont rien.
Alors Jésus regarde ses disciples et Il dit : « Vous êtes heureux, vous les pauvres, parce que le Royaume de Dieu est à vous. Vous êtes heureux, vous qui avez faim, parce que vous serez nourris d'une manière abondante. Vous êtes heureux, vous qui pleurez maintenant parce que vous rirez. Vous êtes heureux quand les gens vous détestent, quand ils vous rejettent, quand ils vous insultent, quand ils disent du mal de vous à cause du Fils de l'homme. À ce moment-là, réjouissez-vous dans cette voie, Dieu vous prépare une grande récompense.
Mais quel malheur pour vous, les riches parce que vous avez votre bonheur. Quel malheur pour vous qui avez maintenant tout

ce qu'il vous faut parce que vous aurez faim. Quel malheur pour vous qui riez maintenant parce que vous serez dans le deuil et vous pleurerez. Quel malheur pour vous quand les gens disent du bien de vous, en effet leurs ancêtres ont agi de cette façon avec les faux prophètes. » (Luc 6,20-28

Il n'y a pas de doute que, d'une manière assez provocante, Jésus prend le parti des pauvres, tant que ce monde reste divisé en deux. La provocation continue dans la fameuse parabole du riche dont on ne connaît pas le nom et du pauvre Lazare : dans le Royaume tout sera renversé : Lazare sera recueilli dans le sein d'Abraham et le riche languira dans la géhenne.

Avec Jésus, les situations sont complètement inversées. Celui qui avait n'aura plus et celui qui ne voyait pas voit. Et tout est comme cela. Le plus petit sera le plus grand, le dernier sera le premier. D'une certaine manière, la venue du Royaume remet les choses à l'endroit en renversant tout.

D'ailleurs – cela ne vous étonnera pas – l'Évangile de Luc s'ouvre avec le prière de Marie, le Magnificat, qui déjà annonce tout cela. « Il renverse les Puissants de leur trône, il élève les humbles. Il comble de biens les affamés, il renvoie les riches les mains vides. »

C'est étonnant ! C'est un peu provoquant.

Je pense que Les Béatitudes de saint Matthieu qui sont très différentes nous donnent une porte pour mieux comprendre à la fois le paradoxe et le chemin qui s'ouvre à tous parce que le salut est pour tous. Il n'est pas seulement pour la moitié de l'humanité ou même la majorité si on considère que c'est la majorité qui n'a pas grand chose. Le Salut est pour tous. Pour les uns il est une bonne nouvelle parce qu'enfin quelqu'un les regarde, enfin quelqu'un les trouve dignes. Pour les autres il est une exigence : vous pouvez entrer dans ce mouvement du Royaume en faisant comme Jésus, c'est-à-dire en devenant solidaire de ces misérables et en agissant avec ce que vous avez pour les soulager.

Et là vous retrouvez d'une certaine manière le portrait du disciple tel qu'il est donné dans les Béatitudes selon saint Matthieu, au chapitre 5. En Matthieu, il ne s'agit pas de réalité économique et sociale. Parce que vous avez bien senti que les Béatitudes selon saint Luc ont un caractère complètement social : les pauvres, ceux qui pleurent, ceux qui ont faim.

Chez saint Matthieu, c'est différent. Les bénéficiaires du Royame sont les pauvres en esprit c'est-à-dire les humbles, ceux qui ont faim et soif de justice, ceux qui sont artisans de paix, ceux qui ont le cœur pur, ceux qui font miséricorde et enfin ceux qui sont persécutés pour la justice.

Quelquefois, vous pouvez être persécutés à cause de vos erreurs et vous ne vous en prenez qu'à vous-même. Cela peut arriver aussi à des gens d'Église. Ce n'est pas forcément parce qu'on a fait le bien qu'on peut être persécuté. On peut parfois avoir commis de graves injustices.

[à suivre]

© A.E.S. -2015

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 12 FEVRIER 2017 – 6EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

Lecture du livre de Ben Sira le Sage *(Si 15, 15-20)*

Si tu le veux, tu peux observer les commandements, il dépend de ton choix de rester fidèle. Le Seigneur a mis devant toi l'eau et le feu : étends la main vers ce que tu préfères. La vie et la mort sont proposées aux hommes, l'une ou l'autre leur est donnée selon leur choix. Car la sagesse du Seigneur est grande, fort est son pouvoir, et il voit tout. Ses regards sont tournés vers ceux qui le craignent, il connaît toutes les actions des hommes. Il n'a commandé à personne d'être impie, il n'a donné à personne la permission de pécher – Parole du Seigneur.

Psaume 118 (119), *(1-2, 4-5, 17-18, 33-34)*

Heureux les hommes intègres dans leurs voies
qui marchent suivant la loi du Seigneur !
Heureux ceux qui gardent ses exigences,
ils le cherchent de tout cœur !

Toi, tu promulgues des préceptes
à observer entièrement.
Puissent mes voies s'affermir
à observer tes commandements !

Sois bon pour ton serviteur, et je vivrai,
j'observerai ta parole.
Ouvre mes yeux,
que je contemple les merveilles de ta loi.

Enseigne-moi, Seigneur, le chemin de tes ordres ;
à les garder, j'aurai ma récompense.
Montre-moi comment garder ta loi,
que je l'observe de tout cœur.

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens *(1 Co 2, 6-10)*

Frères, c'est bien de sagesse que nous parlons devant ceux qui sont adultes dans la foi, mais ce n'est pas la sagesse de ce monde, la sagesse de ceux qui dirigent ce monde et qui vont à leur destruction. Au contraire, ce dont nous parlons, c'est de la sagesse du mystère de Dieu, sagesse tenue cachée, établie par lui dès avant les siècles, pour nous donner la gloire. Aucun de ceux qui dirigent ce monde ne l'a connue, car, s'ils l'avaient connue, ils n'auraient jamais crucifié le Seigneur de gloire. Mais ce que nous proclamons, c'est, comme dit l'Écriture : *ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas venu à l'esprit de l'homme, ce que Dieu a préparé pour ceux dont il est aimé.* Et c'est à nous que Dieu, par l'Esprit, en a fait la révélation. Car l'Esprit scrute le fond de toutes choses, même les profondeurs de Dieu. – Parole du Seigneur.

Acclamation *(cf. Mt 11, 25)*

Tu es béni, Père, Seigneur du ciel et de la terre, tu as révélé aux tout-petits les mystères du Royaume !

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 5, 17-37)*

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Ne pensez pas que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abolir, mais accomplir. Amen, je vous le dis : Avant que le ciel et la terre disparaissent, pas un seul iota, pas un seul trait ne disparaîtra de la Loi jusqu'à ce que tout se réalise. Donc, celui qui rejettera un seul de ces plus petits commandements, et qui enseignera aux hommes à faire ainsi, sera déclaré le plus petit dans le royaume des Cieux. Mais celui qui les observera et les enseignera, celui-là sera déclaré grand dans le royaume des Cieux. Je vous le dis en effet : Si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux. Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : *Tu ne commettras pas de meurtre,* et si quelqu'un commet un meurtre, il devra passer en jugement. Eh bien ! moi, je vous dis : Tout homme qui se met en colère contre son frère devra passer en jugement. Si quelqu'un insulte son frère, il devra passer devant le tribunal. Si quelqu'un le traite de fou, il sera passible de la géhenne de feu. Donc, lorsque tu vas présenter ton offrande à l'autel, si, là, tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse ton offrande, là,

devant l'autel, va d'abord te réconcilier avec ton frère, et ensuite viens présenter ton offrande. Mets-toi vite d'accord avec ton adversaire pendant que tu es en chemin avec lui, pour éviter que ton adversaire ne te livre au juge, le juge au garde, et qu'on ne te jette en prison. Amen, je te le dis : tu n'en sortiras pas avant d'avoir payé jusqu'au dernier sou. Vous avez appris qu'il a été dit : *Tu ne commettras pas d'adultère.* Eh bien ! moi, je vous dis : Tout homme qui regarde une femme avec convoitise a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur. Si ton œil droit entraîne ta chute, arrache-le et jette-le loin de toi, car mieux vaut pour toi perdre un de tes membres que d'avoir ton corps tout entier jeté dans la géhenne. Et si ta main droite entraîne ta chute, coupe-la et jette-la loin de toi, car mieux vaut pour toi perdre un de tes membres que d'avoir ton corps tout entier qui s'en aille dans la géhenne. Il a été dit également : *Si quelqu'un renvoie sa femme, qu'il lui donne un acte de répudiation.* Eh bien ! moi, je vous dis : Tout homme qui renvoie sa femme, sauf en cas d'union illégitime, la pousse à l'adultère ; et si quelqu'un épouse une femme renvoyée, il est adultère. Vous avez encore appris qu'il a été dit aux anciens : *Tu ne manqueras pas à tes serments, mais tu t'acquitteras de tes serments envers le Seigneur.* Eh bien ! moi, je vous dis de ne pas jurer du tout, ni par le ciel, car c'est le trône de Dieu, ni par la terre, car elle est son marchepied, ni par Jérusalem, car elle est la Ville du grand Roi. Et ne jure pas non plus sur ta tête, parce que tu ne peux pas rendre un seul de tes cheveux blancs ou noirs. Que votre parole soit 'oui', si c'est 'oui', 'non', si c'est 'non'. Ce qui est en plus vient du Mauvais. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Pour que la Sagesse de l'Évangile travaille le cœur des hommes et fasse advenir un Monde nouveau d'amour, de justice et de paix, ensemble prions.

Pour que toute leur vie soit imprégnée de l'esprit du Sermon sur la montagne, prions le Seigneur.

Pour qu'ils soient présents aux espoirs et aux détresses, aux joies et aux peines des hommes et des femmes de notre temps, prions le Seigneur.

Pour que la logique de la paix l'emporte sur celle de la guerre, prions le Seigneur.

Pour que la voie de la négociation l'emporte sur l'aveuglement de la violence et de la haine, prions le Seigneur.

Pour ceux et celles qui, chez nous, affrontent la maladie ou le deuil qu'ils trouvent des témoins de l'Évangile pour les rejoindre, les écouter, les accompagner, prions le Seigneur.

Pour que nous sachions, les uns et les autres, donner le témoignage d'une communauté où se vivent le pardon et la réconciliation, prions le Seigneur.

Dieu, qui nous appelles à vivre à l'image de ton amour, Accorde-nous d'avancer sur le chemin de la vie les yeux fixés sur ton Fils bien-aimé, en qui tu nous as dévoilé l'infini de ta tendresse, Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Jadis, les disciples de Jésus mangeaient du blé, parce qu'ils avaient faim ; mais c'était samedi, et le samedi on ne pouvait pas manger de blé. Et ils le prenaient, ils faisaient comme cela [*en se frottant les mains*] et ils mangeaient le blé. Et ils [*les pharisiens*] ont dit : « *Mais regarde ce qu'ils font ! Qui fait cela va contre la loi et souille son âme, parce qu'il n'accomplit pas la loi !* ». Et Jésus répondit : « *Ce qui souille l'âme ce n'est pas ce que nous prenons de l'extérieur. Ce qui souille l'âme, c'est ce qui vient de l'intérieur, de ton cœur* ». Et je crois que cela nous fera du bien, aujourd'hui, non pas de penser si mon âme est propre ou souillée, mais de penser à ce qu'il y a dans mon cœur, ce que j'ai à l'intérieur, et que je sais avoir et que personne ne sait. Se dire la vérité à soi-même : et cela n'est pas facile ! Parce que nous essayons toujours de nous justifier quand nous voyons quelque chose qui ne va pas bien à l'intérieur de nous, non ? Pour que cela ne sorte pas, non ? Qu'y a-t-il dans notre cœur : y a-t-il de l'amour ? Réfléchissons : est-ce que j'aime mes parents, mes enfants, ma femme, mon mari, les gens de mon quartier, les malades ? … J'aime ? Y a-t-il de la haine ? Est-ce que je hais quelqu'un ? Parce que très souvent nous trouvons qu'il y a de la haine, non ? « *Moi j'aime tout le monde, à part lui, lui et elle !* ». Cela c'est de la haine, non ? Qu'y a-t-il dans mon cœur, le pardon ? Y a-t-il une attitude de pardon pour ceux qui m'ont offensé, ou y a-t-il une attitude de vengeance — « *tu me le paieras !* » ? Nous devons nous demander ce qu'il y a à l'intérieur, parce que ce qu'il y a à l'intérieur finit par sortir et fait le mal, si c'est le mal ; si c'est le bien, il sort et il fait le bien. Et cela est si beau de se dire la vérité à soi-même, et d'avoir honte quand nous nous trouvons dans une situation qui n'est pas comme Dieu la veut, qui n'est pas bonne ; quand mon cœur est dans une situation de haine, de vengeance, tant de situations de péché. Comment est mon cœur ?...

Jésus disait aujourd'hui, par exemple — je donnerai seulement un exemple : « *Vous avez entendu qu'il a été dit aux ancêtres : "Tu ne tueras point". Eh bien ! moi je vous dis : Quiconque se fâche contre son frère, l'a tué dans son cœur* ». Et quiconque insulte son frère, le tue dans son cœur, quiconque hait son frère, tue son frère dans son cœur ; quiconque médit contre son frère, le tue dans son cœur. Nous peut-être ne nous rendons-nous pas compte de cela, et puis nous parlons, nous médisons contre l'un ou contre l'autre, nous parlons mal d'un tel ou d'un autre... Et cela c'est tuer son frère. C'est pourquoi il est important de connaître ce qu'il y a en moi, ce qu'il se passe dans mon cœur. Si quelqu'un comprend son frère, les personnes, il aime, parce qu'il pardonne : il comprend, il pardonne, il est patient... Est-ce de l'amour ou de la haine ? Il faut bien connaître cela. Et demander au Seigneur deux grâces. La première : connaître ce qu'il y a dans mon cœur, pour ne pas nous tromper nous-mêmes, pour ne pas vivre dans la tromperie. La deuxième grâce : faire le bien qui est dans notre cœur, et ne pas faire le mal qui est dans notre cœur. Et sur ce risque de « *tuer* », se rappeler que les paroles tuent. Même les mauvais désirs contre l'autre tuent. Si souvent, quand nous entendons parler les personnes, mal parler des autres, il semble que le péché de calomnie, le péché de diffamation aient été ôtés du décalogue, et mal parler d'une personne est un péché. Et pourquoi est-ce que je parle mal d'une personne ? Parce que j'ai dans mon cœur de la haine, de l'antipathie, pas de l'amour. Toujours demander cette grâce : connaître ce qu'il se passe dans mon cœur, pour faire toujours le juste choix, le choix du bien. Et que le Seigneur nous aide à nous aimer les uns les autres. Et si je n'arrive pas à avoir de bons sentiments à l'égard d'une personne, pourquoi en est-il ainsi ? Prier pour cette personne, pour que le Seigneur me fasse avoir de bons sentiments à son égard. Et ainsi aller de l'avant, en se souvenant que ce qui souille notre vie, c'est ce qui sort de mauvais de notre cœur. Et que le Seigneur nous aide.

© Libreria Editrice Vaticana - 2014

CHANTS

SAMEDI 11 FEVRIER 2017 – 6EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

ENTRÉE :

R- Tout vient de toi ô Père très bon,
nous t'offrons les merveilles de ton amour.

1- Voici, Seigneur, ton peuple assemblé, joyeux de te célébrer.

2- Voici le fruit de tous nos travaux, l'offrande d'un cœur nouveau.

3- Voici l'effort des hommes de paix, qui œuvrent dans l'univers.

KYRIE : *San Lorenzo*

GLORIA : *Pro Europa - latin*

Gloria in excelsis Deo
et in terra pax hominibus bonae voluntatis.
Laudámus te, benedícimus te, adoramus te,
glorificámus te, gratias agimus tibi
propter magnam glóriam tuam,
Domine Deus, Rex cælestis,
Deus Pater omnipotens.
Domine Filii Unigenite, Iesu Christe,
Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris,
qui tollis peccata mundi,
miserére nobis ;
qui tollis peccata mundi,
suscipe deprecationem nostram.
Qui sedes ad dexteram Patris,
miserere nobis.
Quoniam tu solus Sanctus,
tu solus Dominus,
tu solus Altissimus, Iesu Christe,
cum Sancto Spiritu :
in gloria Dei Patris.
Amen.

PSAUME :

La Loi du Seigneur est parfaite, elle est source de vie.

ACCLAMATION : *Gocam*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Dieu, notre Père, toi qui nous aime,
écoutes nos prières, nous te supplions.

OFFERTOIRE :

1- Le Seigneur nous aime tant, nous qui sommes ses enfants,
il nous gardera toujours, au soleil de son amour.

2- Le Seigneur nous a sauvés, rien ne pourra nous manquer,
et nous chanterons pour lui, chaque jour de notre vie.

3- Le Seigneur est notre Ami, il nous a donné sa vie,
il nous a donné son corps, il a fait mourir la mort.

SANCTUS : *San Lorenzo*

ANAMNESE : *Manuera*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *San Lorenzo*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

1- E ao to te parahi i te fare o te Fatu,
e ao to te taata o te Fatu to ratou puai,

2- E arue noa ratou iana ma te tuutuu ore,
e a tau a hiti no'atu.

Vendredi 17 février de 19h

Veillée de prière préparatoire à l'Ordination épiscopale

suivi d'une adoration jusqu'à minuit

CHANTS

DIMANCHE 12 FEVRIER 2017 – 6EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

ENTRÉE : *M.H.N. 52*

E ao to tei hopoi 'te Zugo no te Evaneria ra,
to tei rave te tatauro, apee i te Metia.

Herehia maira e Iesu aita roa ona mata'u
O te Atua tona paruru, te hoa no tona a'au.
Aore roa e mea'tu tana ra e hina'aro,
te auraro 'tona Fatu i te maita'i i te ati.

KYRIE : *Petiot I - tahitien*

GLORIA : *Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : *M.H. p.50 n°10*

A faaro'o, a haapa'o i ta te Atua mau ture,
Tei reira, te ora, te ora mure ore.

ACCLAMATION : *Léon MARERE*

Alléluia, Alléluia, Alléluia. *(bis)*

PROFESSION DE FOI :

Voir au verso

PRIÈRE UNIVERSELLE : *M.H. p.66 n°15*

E te Fatu e Iesu e, to matou faaora e,
te pure amui nei, matou ia 'oe.

OFFERTOIRE : *M.H.N. 44*

R- A faaroo, a haapa'o i to te Atua mau ture,
Tei reira, te ora, te ora, mure ore.

1- I te matamua te Atua, ua papa'i tona ture,
i te mafatu no te ta'ata, ma te tapa'o mure ore.

2- Te mau ture ho'e ahuru, tei roto ato'a ia.
i te aroha i te Atua, e ite ta'ata tupu.

3- Haapii, haapao papu, i tera mau ture mo'a,
a mau i te tuto no Iesu ma te puai, te aroha

SANCTUS : *Petiot XII - tahitien*

ANAMNESE : *P.C. NOUVEAU p.67*

Te fa'i atu nei matou i to oe na pohera'a e te Fatu e Iesu e,
te faateitei nei matou i to'oe na ti'a faahoura'a,
e tae noatu, i to 'oe ho'i ra'a mai ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : *Dédé I - tahitien*

AGNUS : *Petiot XXIV - tahitien*

COMMUNION :

1- Aimer Jésus, l'écouter en silence
Baiser ses pieds, reposer sur son cœur.
Mettre en lui seul toute ma complaisance.
Voilà ma vie et voilà mon bonheur !
Divin Jésus, doux Sauveur que j'adore
pour vous aimer le temps me fait défaut :
J'attends le ciel pour aimer plus encore.
Ah ! que ne puis-je y voler aussitôt. *(bis)*

2- Quand en silence au-dedans de moi-même
tout doucement je pense à mon Jésus
Lorsque je sers et lui dis que je l'aime.
Je suis heureux et veux rien de plus !
Au fond du cœur, il me parle et murmure
Des mots si doux que j'en brûle d'amour.
J'attends le ciel pour aimer sans meure,
Ah ! que ne puis-je y voler dès ce jour. *(bis)*

ENVOI :

R- Portés par la joie de l'Évangile,
brûlés par le feu de l'esprit saint,
semons la parole qui fait vivre,
donnons notre amour et notre pain.

1- Va, je t'envoie, à la croisée des grands chemins,
marcher tout près des pèlerins, offrir tes pas offrir tes mains,
Va je t'envoie, que ton sourire et que ta joie,
soient la lumière de ta foi en Dieu vainqueur de toutes croix.
Va, je t'envoie, c'est ta mission.

2- Sors de chez toi, pour rencontrer les gens exclus
entendre les cris de la rue, voir la misère qu'on ne voit plus.
Sort de chez toi, pour dire aux pauvres et aux sans voix,
que notre Dieu, le roi des rois, comme eux n'a pas choisi sa croix.
Sort de chez toi, c'est ta mission.

Dimanche 19 février de 8h
Prise de possession de la Cathédrale
par Mgr Jean-Pierre COTTANCEAU
suivie de la messe solennelle

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 11 FEVRIER 2017

18h00 : **Messe** : Action de grâce – Vairani et Narii ;

DIMANCHE 12 FEVRIER 2017

6EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE - VERT

Bréviaire : 2ème semaine

08h00 : **Messe** : Famille RAOULX – anniversaire de Meari ;

LUNDI 13 FEVRIER 2017

De la férie – vert

05h50 : **Messe** : Anniversaire d'Elody, Emily et Eliot et pour tous les enfants de la terre ;

MARDI 14 FEVRIER 2017

S. Cyrille, moine, † 869 à Rome, et son frère S. Méthode, évêque de Moravie, † 885 – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** :
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 15 FEVRIER 2017

De la férie – vert

05h50 : **Messe** : Pour les enfants avortés, morts nés et pour els enfants handicapés ;
12h00 : **Messe** : Sœur Marguerite ;

JEUDI 16 FEVRIER 2017

De la férie – vert

05h50 : **Messe** : Delphine ;

VENDREDI 17 FEVRIER 2017

Les sept saints fondateurs des Servites de Marie, à Florence, 14e siècle - vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
13h30 à 16h00 : **Confessions** ;
19h00 à 24h00 : **Veillée préparatoire à l'ordination épiscopale**

SAMEDI 18 FEVRIER 2017

Messe en l'honneur de la Vierge Marie - blanc

05h50 : **Messe** :
18h00 : **Messe** : Raphaël LOUSSAN ;

DIMANCHE 19 FEVRIER 2017

7EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

PRISE DE POSSESSION DE LA CATHEDRALE PAR MGR JEAN-PIERRE COTTANCEAU

Bréviaire : 3ème semaine

08h00 : **Messe** : Rudolph SALMON et sa famille ;

LES CATHE-ANNONCES

Lundi 13 février de 17h à 18h : **Cours de solfège** ;

Lundi 13 février de 18h à 19h : **Catéchèse pour les adultes** ;

Mercredi 15 février de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** ;

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h00 au presbytère ; ou sur demande *(Tél : 40 50 30 00) ;*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

L'ESPERANCE OUVRE DE NOUVEAUX HORIZONS,
REND CAPABLES DE REVER
CE QUI N'EST MEME PAS IMAGINABLE.

PAPE FRANÇOIS

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°09/2017
Vendredi 17 février 2017 – Veillée préparatoire à l'ordination épiscopale – Année A

« *Sois le berger de mes brebis* »

Veillee de priere du vendredi 17 fevrier 2017

Entree *C105 LECOT*

R- Nous formons un même corps,
nous qui avons part au même pain.
Et Jésus Christ est la tête de ce corps ;
l'Église du Seigneur.

1- Je suis le pain vivant descendu du ciel,
qui mange de ce pain, vivra pour toujours ;
Et ce pain que je vous donne,
c'est ma chair livrée pour la vie du monde.

2- Le corps est un mais il y a plusieurs membres,
qui malgré leur nombre ne font qu'un seul corps.
Nous avons été baptisés dans un seul Esprit.
Pour être un seul corps abreuvé au même Esprit.

8- Rendons grâce à notre Père qui nous aime, avec tendresse,
à son Fils Jésus Christ qui nous libère de la mort.
À l'Esprit d'amour qui nous unit, et fait l'Église
maintenant et toujours dans les siècles des siècles, Amen.

Introduction

S- Au nom du Père et du Fils, et du Saint Esprit.
A- Amen.

S- Seigneur ouvres mes lèvres
A- et ma bouche publiera ta louange.

S- Gloire au père et au fils et au Saint-Esprit
A- Au Dieu qui est, qui était et qui vient
pour les siècles des siècles. Amen.

Hymne *(Didier RIMAUD)*

1- Regarde où nous risquons d'aller
Tournant le dos à la cité de la souffrance.
Ta Pâque est lente aux yeux de chair de tes bourreaux
Explique-nous le livre ouvert à coups de lance

2- Comment marcherions-nous vers toi,
Quand il est tard, si tu ne vas où vont nos routes ?
Ne manque pas aux pèlerins mais viens t'asseoir :
La nappe est mise pour le pain et pour la coupe.

3- Comment te saurons- nous vivant
Et l'un de nous, si tu ne prends ces simples choses ?
Partage-nous ton corps brisé pour que le jour
Se lève au fond des cœurs troublés où tu reposes.

4- Ce jour que nous sentons lever,
Nous le voyons à la clarté de ton visage
Ne laisse pas le vent do nuit ni les démons
Éteindre en nous le feu qui luit sur ton passage.

5- Remets entre nos mains tendues
À te chercher, l'Esprit reçu de ta patience
Éclaire aussi l'envers du cœur où le péché
Revêt d'un masque de laideur ta ressemblance.

Premier Psaume

Ps 121 : Dans la joie nous irons à la maison du Seigneur

R- Aue te 'oa'oa te paraura'a hia mai iau e,
tatou e haere i te fare o te Fatu.

I teie nei te ti'a nei, to matou mau avae,
i mua i te mau uputa, e Ierutarema e (Ierutarema e)

Ua patu hia Ierutarema mai te ho'e oire,
ua 'ati'ati maita'i hia te mau fare ei tino ho'e (ei tino ho'e)

Ei reira te mau opu e ruru ai, te mau opu a te Fatu,
ia haere i ni'a e haamaita'i i tei'oa a te Fatu.

E pure no Ierutarema ia noa'a iana te hau,
ei hau to te feia e here ia 'oe (e here ia 'oe)

Ia vai maite te hau i roto i te mau patu,
e'aua ia 'oe e te 'oa'oa, i roto i to mau aora'i (to mau aora'i).

Deuxieme Psaume

Ps 126 : Que le Seigneur nous bâtisse la maison et garde la ville.

Ant : Que le Seigneur nous bâtisse la maison et garde la ville

01 Si le Seigneur ne bâtit la maison,
les bâtisseurs travaillent en vain ; *
si le Seigneur ne garde la ville,
c'est en vain que veillent les gardes.

02 En vain tu devances le jour,
tu retardes le moment de ton repos, +
tu manges un pain de douleur : *
Dieu comble son bien-aimé quand il dort.

03 Des fils, voilà ce que donne le Seigneur,
des enfants, la récompense qu'il accorde ; *
04 comme des flèches aux mains d'un guerrier,
ainsi les fils de la jeunesse.

05 Heureux l'homme vaillant
qui a garni son carquois de telles armes ! *
S'ils affrontent leurs ennemis sur la place,
ils ne seront pas humiliés.

Rendons gloire au Père tout-puissant,
À son Fils Jésus-Christ notre Seigneur,
A l'Esprit qui habite en nos cœurs
pour les siècles des siècles. Amen.

Ant : Que le Seigneur nous bâtisse la maison et garde la ville

CANTIQUE DU NOUVEAU TESTAMENT

Cantique (Ep 1,) - À la louange de sa gloire

Ant : À la louange de sa gloire

03 *Béni soit Dieu, le Père*
de notre Seigneur Jésus Christ !

Il nous a bénis et comblés des bénédictions de l'Esprit, *
au ciel, dans le Christ.

04 *Il nous a choisis, dans le Christ, avant la fondation du monde, **
pour que nous soyons saints, immaculés devant lui
dans l'amour.

05 Il nous a prédestinés à être, pour lui, des fils adoptifs *
par Jésus, le Christ.

06 *Ainsi l'a voulu sa bonté, à la louange de gloire de sa grâce, **
la grâce qu'il nous donne, dans le Fils bien-aimé.

07 En lui, par son sang, *
nous avons la rédemption, le pardon de nos fautes.

08 *C'est la richesse de la grâce*
*que Dieu a fait déborder jusqu'à nous **
en toute sagesse et intelligence.

09 Il nous dévoile ainsi le mystère de sa volonté,
selon que sa bonté l'avait prévu dans le Christ :

10 *pour mener les temps à leur plénitude, +*
*récapituler toutes choses dans le Christ, **
celles du ciel et celles de la terre.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint Esprit
pour les siècles des siècles. Amen.

Ant : À la louange de sa gloire

PAROLE DE DIEU *(Is 9, 1-6)*

01 Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ; et sur les habitants du pays de l'ombre, une lumière a resplendi. 02 Tu as prodigué la joie, tu as fait grandir l'allégresse : ils se réjouissent devant toi, comme on se réjouit de la moisson, comme on exulte au partage du butin. 03 Car le joug qui pesait sur lui, la barre qui meurtrissait son épaule, le bâton du tyran, tu les as brisés comme au jour de Madiane. 04 Et les bottes qui frappaient le sol, et les manteaux couverts de sang, les voilà tous brûlés : le feu les a dévorés. 05 Oui, un enfant nous est né, un fils nous a été donné ! Sur son épaule est le signe du pouvoir ; son nom est proclamé : « Conseiller-merveilleux, Dieu-Fort, Père-à-jamais, Prince-de-la-Paix ». 06 Et le pouvoir s'étendra, et la paix sera sans fin pour le trône de David et pour son règne qu'il établira, qu'il affermira sur le droit et la justice dès maintenant et pour toujours. Il fera cela, l'amour jaloux du Seigneur de l'univers !

COMMENTAIRE

Homélie de Saint Augustin pour l'ordination d'un évêque

Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude. Voilà comment le Seigneur a servi, voilà quels serviteurs il a voulu avoir en nous. *Il a donné sa vie en rançon pour la multitude* : il nous a rachetés.
Qui de nous est capable de racheter quelqu'un ? C'est par son sang, c'est par sa mort que nous avons été rachetés de la mort, c'est par son abaissement que nous avons été relevés. Mais nous aussi, nous devons aider ses membres à notre faible mesure, parce que nous sommes devenus ses membres ; s'il est le chef, nous sommes le corps.
Dans sa Lettre, l'Apôtre Jean nous exhorte à imiter l'exemple du Seigneur, qui avait dit : *Celui qui veut être le premier parmi vous sera votre serviteur. C'est ainsi que le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude*. Donc saint Jean nous dit, en nous exhortant à cette ressemblance : *Le Christ a donné sa vie pour nous ; nous aussi, nous devons donner notre vie pour nos frères*.
C'est encore le Seigneur lui-même qui demande, après la résurrection : *Pierre, m'aimes-tu ?* Pierre répondit : *Je t'aime*. Jésus interrogea trois fois. Pierre répondit trois fois, et le Seigneur dit, au bout de trois fois : *Sois le berger de mes brebis*.
Comment me montres-tu que tu m'aimes, sinon en étant le berger de mes brebis ? Que me donneras-tu, en m'aimant, alors que tu attends tout de moi ? Ce que tu feras en m'aimant, tu en as la possibilité : *Sois le berger de mes brebis*.
Une fois, deux fois, trois fois : *M'aimes-tu ? – je t'aime. – Sois le berger de mes brebis*. Il avait nié trois fois, par peur ; il a affirmé trois fois par amour.
Ensuite, lorsque le Seigneur à la troisième fois lui eut confié ses brebis, parce qu'il répondait en affirmant son amour, en condamnant et en effaçant sa crainte, le Seigneur jouta aussitôt : *Lorsque tu étais jeune, tu mettais ta ceinture toi-même, et tu allais où tu voulais ; quand tu seras vieux, c'est un autre qui te mettra ta ceinture pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller. Jésus disait cela pour signifier par quel genre de mort Pierre rendrait gloire à Dieu*. Il lui annonçait sa croix, il lui prédisait sa passion.
En allant jusque-là, le Seigneur lui dit : *Sois le berger de mes brebis*, c'est-à-dire : Souffre pour mes brebis.

Il n'est pas de plus grand amour
que de mourir pour celui qu'on aime.

R- Qui perd sa vie la trouvera

Christ a donné sa vie pour nous ;
donnons-là, nous aussi, pour nos frères.

Nous sommes passés de la mort à la vie,
puisque nous aimons nos frères.

CANTIQUE EVANGELIQUE

Le Cantique de Marie (Lc 1, 46-55)

Ant : Heureuse es-tu Vierge Marie, toi qui a cru ! En toi s'est accomplie la parole de Dieu.

46 Mon âme exalte le Seigneur,
47 exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur !

48 Il s'est penché sur son humble servante ;
désormais tous les âges me diront bienheureuse.

49 Le Puissant fit pour moi des merveilles ;
Saint est son nom !

50 Sa miséricorde s'étend d'âge en âge
sur ceux qui le craignent.

51 Déployant la force de son bras,
il disperse les superbes.

52 Il renverse les puissants de leurs trônes,
il élève les humbles.

53 Il comble de biens les affamés,
renvoie les riches les mains vides.

54 Il relève Israël son serviteur,
il se souvient de son amour,

55 de la promesse faite à nos pères,
en faveur d'Abraham et sa descendance à jamais.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint Esprit
pour les siècles des siècles. Amen.

Ant : Heureuse es-tu Vierge Marie, toi qui a cru ! En toi s'est accomplie la parole de Dieu.

Louange et intercession

Louons le Christ Grand Prêtre pris parmi les hommes pour intervenir en notre faveur, et prions-le :

R- Sauve ton peuple, bénis ton héritage.

Tu as donné à ton Église des pasteurs animés de l'esprit de l'Évangile,
- Accorde à ton peuple la même connaissance et le même courage.

À la prière de Moïse et de tes saints pasteurs, tu as pardonné les péchés de ton peuple,
- à leur intercession, purifie l'Église aujourd'hui.

Tu t'es choisi des saints parmi ton peuple, et tu les as conduits par ton Esprit,
- donne ce même Esprit à tous les pasteurs de ton Église.

Toi, l'unique richesses des saints,
- ne permets pas qu'aucun homme, sauvé par ton sang, demeure loin de toi.

Toi qui donne la vie au troupeau par la main de tes pasteurs,
- ne permets pas qu'aucun défunt se perde ; tu t'es livré pour eux, sauve-les.

Notre Pere *(Dédé I)*

E to matou Metua i te ra'i ra,
ia ra'a to 'oe i'oa,
ia tae to 'oe ra hau,
ia haapa'o hia to oe hina'aro,
i te fenua nei, mai tei te ra'i ato'a ra.
Hô mai i te ma'a e au ia matou, i teie nei mahana,
e faaore mai ta matou hara ma ia matou ato'a
e faa'ore i te hara ia matou nei.
E eiaha e faaru'e ia matou, ia ro'o hia noa hia te 'ati,
e faaora ra ia matou i te 'ino.
No'oe ho'i te hau e te mana e te hanahana
e a muri noatu.
Amen

Oraison finale

Seigneur Dieu, qui as voulu donner la paix aux hommes en leur envoyant ton Fils unique, accorde-nous, à la prière de la Vierge Marie, sa mère, de connaître en notre temps la tranquillité, pour vivre ensemble dans la paix et nous traiter vraiment comme des frères. Par Jésus Christ, ton Fils, notre Seigneur et notre Dieu qui règne avec toi et le Saint Esprit, maintenant et pour les siècles des siècles. Amen.

Antienne mariale

Salve Regina, Mater misericordiae !
Vita dulcedo et spes nostra, salve !
Ad te clamamus, exsules filii Evae.
Ad te suspiramus, gementes et flentes
in hac lacrimarum valle.
Eia ergo, advocate nostra,
Illos tuos misericordes oculos
Ad nos converte
et Jesum, benedictum fructum ventris tui
nobi post hoc exsilium ostende.
O clemens, o pia, o dulcis Virgo Maria !

Exposition du Saint Sacrement

Ia fâ mai ra, i ni'a te fata o Iesu ra i te Euhari.
Ia tipapa i raro raro te tino ra, ia teitei a te pure paieti.
E haamori e ta'u varua, i to Fatu, i to Arii ra,
o te tumu te Atua poiete, no te ra'i ra e no te Fenua.

Tantum ergo

Tantum ergo, sacramentum
Veneremur cernui :
Et antiquum documentum,
Praestet fides suplementum
Sensuum defectui.
Genitori, Genitoque, Laus et jubilatio
Salus, honor, virtus quoque
Sit et benedictio
Procedenti abutroque
Comparsit laudatio.

© Archidiocèse de Papeete - 2017

Les fonctions d'enseignement, de sanctification et de gouvernement de l'eveque

Constitution « *Lumen Gentium* » du Concile Vatican II

25. La fonction d'enseignement des évêques

Parmi les charges principales des évêques, la prédication de l'Évangile est la première. Les évêques sont, en effet, les hérauts de la foi, amenant au Christ de nouveaux disciples, et les docteurs authentiques, c'est-à-dire pourvus de l'autorité du Christ, prêchant au peuple qui leur est confié la foi qui doit régler leur pensée et leur conduite, faisant rayonner cette foi sous la lumière de l'Esprit Saint, dégageant du trésor de la Révélation le neuf et l'ancien (cf. *Mt* 13, 52), faisant fructifier la foi, attentifs à écarter toutes les erreurs qui menacent leur troupeau (cf. *2 Tm* 4, 1-4). Les évêques qui enseignent en communion avec le Pontife romain ont droit, de la part de tous, au respect qui convient à des témoins de la vérité divine et catholique ; les fidèles doivent s'attacher à la pensée que leurs évêques expriment, au nom du Christ, en matière de foi et de mœurs, et ils doivent lui donner l'assentiment religieux de leur esprit. Cet assentiment religieux de la volonté et de l'intelligence est dû, à un titre singulier, au Souverain Pontife en son magistère authentique, même lorsqu'il ne parle pas *ex cathedra*, ce qui implique la reconnaissance respectueuse de son suprême magistère, et l'adhésion sincère à ses affirmations, en conformité à ce qu'il manifeste de sa pensée et de sa volonté et que l'on peut déduire en particulier du caractère des documents, ou de l'insistance à proposer une certaine doctrine, ou de la manière même de s'exprimer.

Quoique les évêques, pris un à un, ne jouissent pas de la prérogative de l'infaillibilité, cependant, lorsque, même dispersés à travers le monde, mais gardant entre eux et avec le successeur de Pierre le lien de la communion, ils s'accordent pour enseigner authentiquement qu'une doctrine concernant la foi et les mœurs s'impose de manière absolue, alors, c'est la doctrine du Christ qu'infailliblement ils expriment. La chose est encore plus manifeste quand, dans le Concile œcuménique qui les rassemble, ils font, pour l'ensemble de l'Église, en matière de foi et de mœurs, acte de docteurs et de juges, aux définitions desquels il faut adhérer dans l'obéissance de la foi.

Cette infaillibilité, dont le divin Rédempteur a voulu pourvoir son Église pour définir la doctrine concernant la foi et les mœurs, s'étend aussi loin que le dépôt lui-même de la Révélation divine à

conserver saintement et à exposer fidèlement. De cette in faillibilité, le Pontife romain, chef du collège des évêques, jouit du fait même de sa charge quand, en tant que pasteur et docteur suprême de tous les fidèles, et chargé de confirmer ses frères dans la foi (cf. *Lc* 22, 32) , il proclame, par un acte définitif, un point de doctrine touchant la foi et les mœurs. C'est pourquoi les définitions qu'il prononce sont dites, à juste titre, irréformables par elles-mêmes et non en vertu du consentement de l'Église, étant prononcées sous l'assistance du Saint-Esprit à lui promise en la personne de saint Pierre, n'ayant pas besoin, par conséquent, d'une approbation d'autrui, de même qu'elles ne peuvent comporter d'appel à un autre jugement. Alors, en effet, le Pontife romain ne prononce pas une sentence en tant que personne privée, mais il expose et défend la doctrine de la foi catholique, en tant qu'il est, à l'égard de l'Église universelle, le maître suprême en qui réside, à titre singulier, le charisme d'infaillibilité qui est celui de l'Église elle-même. L'infaillibilité promise à l'Église réside aussi dans le corps des évêques quand il exerce son magistère suprême en union avec le successeur de Pierre. À ces définitions, l'assentiment de l'Église ne peut jamais faire défaut, étant donné l'action du même Esprit Saint qui conserve et fait progresser le troupeau entier du Christ dans l'unité de la foi.

Lorsque le Pontife romain, ou le corps des évêques avec lui, porte une définition, ils le font conformément à la Révélation elle-même à laquelle tous doivent se tenir et se conformer, Révélation qui est transmise intégralement, sous forme écrite ou par tradition, par la succession légitime des évêques, et, avant tout, par le soin du Pontife romain lui-même ; cette Révélation à la lumière de l'Esprit de vérité est scrupuleusement conservée dans l'Église et fidèlement présentée. Le Pontife romain et les évêques s'appliquent avec zèle à scruter consciencieusement et à énoncer correctement cette Révélation, dans la conscience de leur devoir et de la gravité de la chose, en ayant recours aux moyens appropriés ; mais ils ne reçoivent, comme appartenant au dépôt divin de la foi, aucune nouvelle révélation publique.

26. La fonction de sanctification des évêques

L'évêque, revêtu de la plénitude du sacrement de l'Ordre, porte « *la responsabilité de dispenser la grâce du suprême sacerdoce* », en particulier dans l'Eucharistie qu'il offre lui-même ou dont il assure l'oblation, et d'où vient à l'Église continuellement vie et croissance. Cette Église du Christ est vraiment présente en toutes les légitimes assemblées locales de fidèles qui, unies à leurs pasteurs, reçoivent, dans le Nouveau Testament, eux aussi, le nom d'Églises. Elles sont, en effet, chacune à sa place, le peuple nouveau appelé par Dieu dans l'Esprit Saint et dans une grande assurance (cf. *1 Th* 1, 5). En elles, les fidèles sont rassemblés par la prédication de l'Évangile du Christ, le mystère de la Cène du Seigneur est célébré « *pour que, par le moyen de la Chair et du Sang du Seigneur, se resserre, en un seul Corps, toute la fraternité* ». Chaque fois que la communauté de l'autel se réalise, en dépendance du ministère sacré de l'évêque, se manifeste le symbole de cette charité et « *de cette unité du Corps mystique sans laquelle le salut n'est pas possible* ». Dans ces communautés, si petites et pauvres qu'elles puissent être souvent ou dispersées, le Christ est présent par la vertu duquel se constitue l'Église une, sainte, catholique et apostolique. Car « *la participation au Corps et au Sang du Christ n'a pas d'autre effet que de nous transformer en ce que nous recevons* ».

Mais toute célébration légitime de l'Eucharistie est dirigée par l'évêque à qui a été confiée la charge de présenter à la Majesté divine le culte de la religion chrétienne, de le régler selon les préceptes du Seigneur et selon les lois de l'Église, auxquelles il apporte, pour son diocèse, par son jugement particulier, les déterminations ultérieures.

Aussi, les évêques, en priant et travaillant pour leur peuple, répandent sur lui en abondance et sous des formes diverses ce qui vient de la plénitude de la sainteté du Christ. Par le ministère de la Parole, ils communiquent aux croyants, en vue de leur sa lut (cf. *Rm* 1, 16), la vertu de Dieu et, par les sacrements dont ils organisent, par leur autorité, la distribution régulière et féconde, ils sanctifient les fidèles. Ils règlent la célébration du baptême, où est donnée participation au sacerdoce royal du Christ. Ils sont les ministres originaires de la confirmation ; ce sont eux qui donnent les saints ordres et règlent la discipline de la pénitence et s'emploient avec zèle, par l'exhortation et l'instruction, à ce que leurs peuples prennent, dans la foi et le respect, la part qui est la leur dans la liturgie et surtout dans le saint sacrifice de la messe. Ils doivent enfin donner à ceux à la tête desquels ils sont placés, le bénéfice de leur exemple, s'abstenant dans leur conduite de tout ce qui est mal, et réformant leur conduite autant qu'ils le peuvent, avec l'aide de Dieu, dans le sens du bien, en sorte qu'ils puissent parvenir, avec le troupeau qui leur est confié, jusqu'à la vie éternelle.

27. La fonction de gouvernement des évêques

Chargés des Églises particulières qui leur sont confiées, les évêques les dirigent comme vicaires et légats du Christ, par leurs conseils, leurs encouragements, leurs exemples, mais aussi par leur autorité et par l'exercice du pouvoir sacré, dont l'usage cependant ne leur appartient qu'en vue de l'édification en vérité et en sainteté de leur troupeau, se souvenant que celui qui est le plus grand doit se faire le plus petit, et celui qui commande, le serviteur (cf. *Lc* 22, 26-27).

Ce pouvoir qu'ils exercent personnellement au nom du Christ est un pouvoir propre, ordinaire et immédiat : il est soumis cependant dans son exercice à la régulation dernière qui lui vient de l'autorité suprême de l'Église et, en considération de l'utilité de l'Église ou des fidèles, il peut être, par cette autorité, resserré en certaines limites. En vertu de ce pouvoir, les évêques ont le droit sacré, et devant Dieu le devoir, de porter des lois obligatoires pour leurs sujets, de rendre les jugements et de régler tout ce qui concerne l'ordre du culte et de l'apostolat.

La charge pastorale, c'est-à-dire le soin habituel et quotidien de leurs brebis, leur est pleinement remise ; on ne doit pas les considérer comme les vicaires des Pontifes romains, car ils exercent un pouvoir qui leur est propre et, en toute vérité, sont, pour les peuples qu'ils dirigent, des chefs. Ainsi, leur pouvoir n'est nullement effacé par le pouvoir suprême et universel ; au contraire, il est affermi, renforcé et défendu par lui, la forme établie par le Christ Seigneur pour le gouvernement de son Église étant indéfectiblement assurée par l'Esprit Saint.

Envoyé par le père de famille pour gouverner les siens, l'évêque doit garder devant ses yeux l'exemple du bon Pasteur venu, non pas pour se faire servir, mais servir (cf. *Mt* 20, 28 ; *Mc* 10, 45), et donner sa vie pour ses brebis (cf. *Jn* 10, 11). Pris parmi les hommes et enveloppé de faiblesse, il peut se montrer indulgent envers les ignorants et les égarés (cf. *He* 5, 1-2). Qu'il ne répugne pas à écouter ceux qui dépendent de lui, les entourant comme de vrais fils et les exhortant à travailler avec lui dans l'allégresse. Appelé à rendre compte à Dieu de leurs âmes (cf. *He* 13, 17), que sa sollicitude s'étende, par la prière, la prédication et toutes les œuvres de charité, soit à eux, soit également à ceux qui ne sont pas encore de l'unique troupeau et qu'il doit considérer comme lui étant confiés dans le Seigneur. Étant comme l'apôtre Paul débiteur à l'égard de tous, qu'il soit prompt à annoncer l'Évangile à tous (cf. *Rm* 1, 14-15) en engageant tous ses fidèles à une activité apostolique et missionnaire. Quant aux fidèles, ils doivent s'attacher à leur évêque comme l'Église à Jésus Christ et comme Jésus Christ à son Père, afin que toutes choses conspirent dans l'unité et soient fécondes pour la gloire de Dieu (cf. *2 Co* 4, 15).

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°10/2017
Dimanche 19 février 2017 – 7ème Dimanche du Temps ordinaire – Année A
Prise de possession de la Cathédrale par Monseigneur Jean-Pierre COTTANCEAU

Armoiries episcopales

Anuntiate Verbum Domini Insulis

« *Nations, écoutez la parole de Yahvé ! Annoncez-la dans les îles lointaines !* » Ces paroles du prophète Jerémie (Jr 31, 10) donnent le sens de la devise que j'ai choisie et qui figure en latin. Elles expliquent le choix des symboles : imaginons que nous tenons en main le Livre de la Parole de Dieu au bas du blason. En levant les yeux, se profile à l'horizon une île sur laquelle sont représentés trois cocotiers. On peut y voir une allusion à la réalité de nos îles, mais également à la Sainte Trinité, au Dieu trois fois saint qui nous précède par son Esprit dans toute créature, puisqu'il est le Créateur. C'est là que j'ai été appelé à être pasteur à la suite du Bon Pasteur qui est Parole de Dieu, une Parole qui nourrit ma Foi, qui me passionne depuis ma jeunesse et me surprend chaque jour !

Au milieu du blason sur la gauche, une pirogue. Elle relie les Hommes entre eux, elle ouvre les horizons, elle invite à l'aventure, cette aventure qui a conduit les premiers missionnaires des Sacrés Cœurs et ceux qui les ont précédés à quitter leur pays pour cette partie de l'Océanie, afin d'y apporter la Bonne Nouvelle de Jésus Christ. Elle évoque la barque de Pierre, l'Eglise, et c'est nous qui aujourd'hui sommes les rameurs ! Toujours au milieu, à droite, le Pu… Il résonne et convoque pour la fête, il rassemble, il invite à la réjouissance. Quelle meilleure façon de célébrer dans notre Fenua la venue du Christ et de l'accueillir avec des chants de joie !

Enfin, sous le blason, cette bande blanche avec les croix représente le « *Pallium* », cet ornement liturgique fait en laine de mouton. Symbolisant la brebis sur les épaules de Jésus, le Bon Pasteur, il signifie le lien personnel et institutionnel de l'archevêque avec le pape, la communion avec le successeur de Pierre dans la charge pastorale de toutes les Églises.

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2017

Les Éveques de l'Archidiocese de Papeete

Vicariat apostolique de l'Oceanie

Mgr Étienne ROUCHOUZE (1833-1843) ;
Mgr François de Paule BAUDICHON (1844-1848)
Coadjuteur et Administrateur ;

Vicariat apostolique de Tahiti

Mgr Tepano JAUSSEN (1848-1884)
Mgr Magloire DOUMER (1848-1878 ?) - Coadjuteur
Mgr Marie Joseph VERDIER (1882-1884) - Coadjuteur

Mgr Marie Joseph VERDIER (1884-1905)
Mgr Joseph EICH (1905) – Coadjuteur… renonce

Mgr Athanase HERMEL (1905-1932)

Mgr Amédée NOUAILLES (1932-1937)

Mgr Paul MAZÉ (1938-1968)

Archidiocese de Papeete

Mgr Paul MAZÉ (1966-1973)
Mgr Michel COPPENRATH (1968-1973)
Coadjuteur et Administrateur

Mgr Michel COPPENRATH (1973-1998)
Mgr Hubert COPPENRATH (1997-1998) - Coadjuteur

Mgr Hubert COPPENRATH (1998-2011)
R.P.Bruno MAI (2011-2013) - Administrateur
Mgr Pascal CHANG SOI (2013-2015) - Administrateur
Mgr Jean-Pierre COTTANCEAU (2015-2017) - Administrateur

Mgr Jean-Pierre COTTANCEAU (2017)

« *La bouche, les mains, les pieds et l'Évangile* »

En marge de l'actualite du mercredi 15 fevrier 2017

Au sein de l'Église, il est d'usage d'affirmer que le royaume de Dieu avance à pas d'hommes. Un chant bien connu y fait penser : « *Ah ! qu'ils sont beaux sur la montagne les pas de ceux qui portent la Bonne Nouvelle et qui annoncent le salut et la paix !* »

Les pasteurs de communautés le savent bien : l'évangélisation n'est ni l'affaire d'une stratégie publicitaire ni d'une conquête géographique. Bien que nous vivions dans un monde hyper connecté où les idées circulent très rapidement, l'expansion de la Bonne Nouvelle dépend avant tout de la réponse personnelle et libre de chaque être humain.

L'annonce du message évangélique et l'adhésion à son contenu s'appuient effectivement sur des « *instruments* » tout simples : la bouche, les mains, les pieds. Affirmation curieuse au premier abord mais, à bien y réfléchir, le corps n'est-il pas un medium incontournable de la vie de foi ?

La bouche proclame et acquiesce le credo, les mains reçoivent l'eucharistie et bénissent, les pieds nous portent vers autrui pour partager le salut et la paix du Christ. Nous avons là aussi une belle image des trois ministères confiés aux chrétiens et aux pasteurs en premier lieu dès le baptême : enseigner la Parole par la bouche, sanctifier par les mains, guider une communauté en traçant un chemin à suivre.

La Bible fourmille de références. Isaïe accepte de devenir le prophète du Seigneur après avoir reçu la purification de ses lèvres (cf. Isaïe 6, 1-8). Saint Paul impose les mains à Timothée pour qu'il devienne le pasteur de sa communauté (cf. 2 Timothée 4,1-8). À la veille de sa mort, Jésus lave les pieds de ses apôtres pour leur montrer ce qu'ils devront faire eux-mêmes en témoignage à donner aux chrétiens : servir, aimer, donner sa vie comme Jésus a fait pour eux (cf. Jn 13,1-17).

Le lecteur apprendra par ailleurs que les textes cités sont ceux qui ont été choisis pour l'ordination épiscopale de ce samedi 18 février. Dans ce même épisode du lavement des pieds, Jésus conclut ses recommandations par l'évocation d'une béatitude : « *Sachant cela, heureux êtes-vous, si vous le faites* » (Jn 13,17). Que chacun se sente donc encouragé à disposer ses lèvres, ses mains et ses pieds au service de l'avancement de la Bonne Nouvelle de Jésus Christ.

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2017

Se savoir aime de Dieu pour mieux aimer les autres

Audience generale du mercredi 15 fevrier 2017

« *L'espérance ne déçoit pas* » : c'est sur cette parole tirée de la Lettre de saint Paul aux Romains que le Pape François, devant les Romains d'aujourd'hui et les pèlerins venus à Rome dans le cadre de l'audience générale de ce 15 février 2017, a développé une nouvelle étape de sa série de catéchèses sur l'espérance chrétienne. Il a invité les chrétiens à assumer cette espérance en liant leur fierté avec une fraternité vécue en actes.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Depuis que nous sommes enfants, on nous enseigne que ce n'est pas beau de se vanter. Dans mon pays, ceux qui se vantent, on les appelle des « *paons* ». Et c'est juste, parce que se vanter de ce que l'on est ou de ce que l'on a, cela trahit, outre un certain orgueil, un manque de respect à l'égard des autres, surtout ceux qui ont moins de chance que nous. Mais dans ce passage de la Lettre aux Romains, l'apôtre Paul nous surprend dans la mesure où, au moins deux fois, il nous exhorte à nous vanter. De quoi alors est-il juste de se vanter ? Parce que, s'il exhorte à se vanter, il est juste de se vanter de quelque chose. Et comment le faire sans offenser les autres, sans exclure personne ?

Dans le premier cas, nous sommes invités à nous vanter de l'abondance de la grâce dont nous sommes pénétrés en Jésus-Christ, au moyen de la foi. Paul veut nous faire comprendre que, si nous apprenons à tout lire avec la lumière du Saint-Esprit, nous nous apercevons que tout est grâce. Tout est don ! Si nous faisons attention, en effet, à agir – dans l'histoire comme dans notre vie – ce n'est pas seulement nous mais c'est avant tout Dieu. C'est lui le protagoniste absolu qui crée toute chose comme un don d'amour, qui a tissé la trame de son dessein de salut et qui le mène à son achèvement pour nous, par son Fils Jésus. À nous, il est demandé de reconnaître tout cela, de l'accueillir avec gratitude et d'en faire un motif de louange, de bénédiction et de grande joie. Si nous faisons cela, nous sommes en paix avec Dieu et nous faisons l'expérience de la liberté. Et cette paix s'étend ensuite à tous les domaines et à toutes les relations de notre vie : nous sommes en paix avec nous-mêmes, nous sommes en paix en famille, dans notre communauté, au travail et avec les personnes que nous rencontrons tous les jours sur notre chemin.

Mais Paul exhorte aussi à se vanter dans les tribulations. Cela n'est pas facile à comprendre. Cela nous est plus difficile et peut sembler ne rien avoir à faire avec la situation de paix que nous venons de décrire. Et pourtant, cela en constitue le fondement le plus authentique, le plus vrai. En effet, la paix que le Seigneur nous offre et nous garantit ne doit pas être comprise comme l'absence de préoccupations, de déceptions, de manques, de motifs de souffrance. S'il en était ainsi, au cas où nous réussirions à rester dans la paix, ce moment finirait rapidement et nous tomberions inévitablement dans le découragement. En revanche, la paix qui jaillit de la foi est un don : c'est la grâce qui nous fait expérimenter que Dieu nous aime et qu'il est toujours à nos côtés, qu'il ne nous laisse même pas un moment seul dans notre vie. Et comme l'affirme l'apôtre, ceci génère la patience parce que nous savons que, même dans les moments les plus durs et bouleversants, la miséricorde et la bonté du Seigneur sont plus grandes que tout et que rien ne nous arrachera de ses mains et de la communion avec lui.

Voici alors pourquoi l'espérance chrétienne est solide, voilà pourquoi elle ne déçoit pas. Jamais elle ne déçoit. L'espérance ne déçoit pas ! Elle n'est pas fondée sur ce que nous pouvons faire ou être, ni même sur ce en quoi nous pouvons croire. Son fondement, c'est-à-dire le fondement de l'espérance chrétienne, est ce qui peut exister de plus fidèle et de plus sûr, c'est-à-dire l'amour que Dieu lui-même nourrit pour chacun de nous. C'est facile de dire : Dieu nous aime. Nous le disons tous. Mais pensez un peu : chacun de nous est-il capable de dire : je suis sûr que Dieu m'aime ? Ce n'est pas si facile à dire. Mais c'est vrai. C'est un bon exercice, ceci, de se dire : Dieu m'aime. C'est la racine de notre sécurité, la racine de l'espérance. Et le Seigneur a répandu abondamment dans nos cœurs l'Esprit – qui est l'amour de Dieu – comme artisan, comme garant, précisément pour qu'il puisse

alimenter en nous la foi et maintenir vivante cette espérance. Et cette sécurité : Dieu m'aime. « *Mais en ce moment difficile ? – Dieu m'aime.* » « *Et moi, qui ai fait cette bêtise ? – Dieu m'aime.* » Cette sécurité, personne ne nous l'enlève. Et nous devons le répéter comme une prière : Dieu m'aime. Je suis sûr que Dieu m'aime. Je suis sûre que Dieu m'aime.

Maintenant, nous comprenons pourquoi l'apôtre Paul nous exhorte à nous vanter toujours de tout cela. Je me vante de l'amour de Dieu parce qu'il m'aime. L'espérance qui nous a été donnée ne nous sépare pas des autres et elle nous pousse encore moins à les discréditer ou à les marginaliser. Il s'agit au contraire d'un don extraordinaire dont nous sommes appelés à nous faire les « *canaux* », avec humilité et simplicité, pour tous. Et alors notre fierté la plus grande sera d'avoir pour Père un Dieu qui ne fait pas de préférences, qui n'exclut personne, mais qui ouvre sa maison à tous les êtres humains, à commencer par les derniers et ceux qui sont loin, pour que, étant ses enfants, nous apprenions à nous consoler et à nous soutenir les uns les autres. Et n'oubliez pas : l'espérance ne déçoit pas.

© Libreria Editrice Vaticana - 2017

CHRISTUS DOMINUS

DECRET SUR LA CHARGE PASTORALE DES ÉVEQUES DANS L'ÉGLISE

L'ordination épiscopale de notre nouvel archevêque, Mgr Jean-Pierre COTTANCEAU, est pour nous l'occasion de relire quelques extraits du Décret sur la charge pastorale des Évêques dans l'Église du Concile Vatican II.

PRÉAMBULE

1. Le Christ Seigneur, Fils du Dieu vivant est venu pour sauver son peuple du péché et pour sanctifier tous les hommes ; comme il fut lui-même envoyé par le Père, ainsi envoya-t-il ses Apôtres ; il les sanctifia, en leur donnant le Saint-Esprit, pour qu'eux aussi ils glorifient le Père sur la terre et fassent que les hommes soient sauvés « *en vue de l'édification du Corps du Christ* » (*Ep* 4, 12), qui est l'Église.

2. Dans cette Église du Christ, le Pontife romain, comme successeur de Pierre, à qui le Christ confia la mission de paître ses brebis et ses agneaux, jouit, par institution divine, du pouvoir suprême, plénier, immédiat, universel pour la charge des âmes. Aussi bien, en sa qualité de pasteur de tous les fidèles envoyés pour assurer le bien commun de l'Église universelle et le bien de chacune des Églises, il possède sur toutes les Églises la primauté du pouvoir ordinaire.

Les évêques, eux aussi, établis par le Saint-Esprit, succèdent aux Apôtres, comme pasteurs des âmes : ils ont été envoyés pour assurer, en union avec le Souverain Pontife et sous son autorité, la pérennité de l'œuvre du Christ, Pasteur éternel. Car le Christ a donné aux Apôtres et à leurs successeurs l'ordre et le pouvoir d'enseigner toutes les nations, de sanctifier les hommes dans la vérité et de guider le troupeau. Aussi, par l'Esprit Saint qui leur a été donné, les évêques ont-ils été constitués de vrais et authentiques maîtres de la foi, pontifes et pasteurs.

3. Cette charge épiscopale, qui est la leur et qu'ils ont reçue par la consécration épiscopale, les évêques, participant à la sollicitude de toutes les Églises, l'exercent – pour ce qui est du Magistère et du gouvernement – à l'égard de l'Église universelle de Dieu, tous unis en un collège ou corps, en communion avec le Souverain Pontife et sous son autorité. Ils l'exercent individuellement à l'égard de la portion du troupeau remise à leurs soins, chacun prenant en charge l'Église particulière qui lui a été confiée ou plusieurs parfois, pourvoyant conjointement aux besoins communs de diverses Églises locales.

[…]

6. Les évêques participent au souci de toutes les Églises

Successeurs légitimes des Apôtres et membres du collège épiscopal, les évêques doivent se savoir toujours unis entre eux et se montrer soucieux de toutes les Églises ; en vertu de l'institution divine et des devoirs de sa charge apostolique, chacun d'eux, en effet, est responsable de l'Église, ensemble avec les autres évêques. Qu'ils aient en particulier le souci de ces régions du monde où la Parole de Dieu n'a pas encore été annoncée, ou dans lesquelles, en raison surtout du petit nombre de prêtres, les fidèles sont exposés au danger de s'éloigner des commandements de la vie chrétienne et plus encore de perdre la foi elle-même. Il leur faut donc travailler de toutes leurs forces à ce que les œuvres d'évangélisation et d'apostolat soient soutenues et développées avec ardeur par les fidèles. De plus, ils feront en sorte que soient préparés des ministres sacrés qualifiés, ainsi que des auxiliaires, religieux ou laïcs, pour les missions et les pays souffrant du manque de clergé. Ils auront également soin d'envoyer, dans la mesure du possible, certains de leurs prêtres, dans ces missions ou ces diocèses, pour y exercer le ministère sacré de façon durable ou transitoire.

En outre, dans l'usage des biens ecclésiastiques, les évêques doivent penser à tenir compte non seulement des besoins de leur propre diocèse, mais encore de ceux des autres Églises particulières, puisqu'elles sont des parties de l'unique Église du Christ. Qu'ils soient enfin attentifs à soulager, selon leurs possibilités, les malheurs dont d'autres diocèses ou d'autres régions ont à souffrir.

[…]

I. Les évêques diocésains

11. Notions du diocèse et rôle des évêques dans leur diocèse

Un diocèse est une portion du Peuple de Dieu confiée à un évêque pour qu'avec l'aide de son presbyterium, il en soit le pasteur : ainsi le diocèse, lié à son pasteur et par lui rassemblé dans le Saint-Esprit grâce à l'Évangile et à l'Eucharistie, constitue une Église particulière en laquelle est vraiment présente et agissante l'Église du Christ, une, sainte, catholique et apostolique.

Chaque évêque, à qui a été confié le soin d'une Église particulière paît ses brebis au nom du Seigneur, sous l'autorité du Souverain Pontife, à titre de pasteur propre, ordinaire et immédiat, exerçant à leur égard la charge d'enseigner, de sanctifier et de gouverner. Il doit cependant reconnaître les droits légitimes des patriarches ou des autres autorités hiérarchiques.

Que les évêques s'appliquent à leur charge apostolique comme des témoins du Christ devant tous les hommes, non seulement prenant soin de ceux qui suivent déjà le Prince des pasteurs, mais se consacrant aussi de tout cœur à ceux qui se sont détournés en quelque manière du chemin de la vérité ou qui ignorent l'Évangile et la miséricorde salvatrice du Christ. Ainsi agiront-ils jusqu'au moment où tous enfin marcheront « *en toute bonté, justice et vérité* » (*Ep* 5, 9).

12. La charge d'enseignement

Dans l'exercice de leur charge d'enseigner, que les évêques annoncent aux hommes l'Évangile du Christ, – cette charge l'emporte sur les autres, si importantes soient-elles – et, dans la force de l'Esprit, qu'ils les appellent à la foi ou les confirment dans la foi vivante ; qu'ils leur proposent le mystère intégral du Christ,

c'est-à-dire ces vérités qu'on ne peut ignorer sans ignorer le Christ lui-même, et qu'ils leur montrent de même la voie divinement révélée pour rendre gloire à Dieu et par là même obtenir le bonheur éternel.
Les évêques doivent en outre montrer aux hommes que, selon le dessein de Dieu Créateur, les réalités terrestres elles-mêmes et les institutions humaines sont également ordonnées au salut des hommes, et qu'en conséquence elles peuvent contribuer d'une façon non négligeable à l'édification du Corps du Christ.
Ils enseigneront donc, selon la doctrine de l'Église, combien il faut estimer la personne humaine, sa liberté et sa vie corporelle elle-même ; la famille, son unité et sa stabilité, la procréation et l'éducation des enfants ; la société civile avec ses lois et ses professions ; le travail et le loisir, les arts et les inventions techniques ; la pauvreté et la richesse. Ils exposeront enfin comment résoudre les très graves questions concernant la possession des biens matériels, leur accroissement et leur juste distribution, la paix et la guerre, la communauté fraternelle de tous les peuples.

13. La manière de proposer la doctrine chrétienne

Les évêques doivent proposer la doctrine chrétienne d'une façon adaptée aux nécessités du moment, c'est-à-dire en répondant aux difficultés et questions qui angoissent le plus les hommes ; il leur faut veiller sur cette doctrine, apprenant aux fidèles eux-mêmes à la défendre et à la répandre. Dans sa transmission, qu'ils manifestent la sollicitude maternelle de l'Église à l'égard de tous les hommes, fidèles ou non, et qu'ils accordent une particulière attention aux pauvres et aux petits, que le Seigneur les a envoyés évangéliser.
Puisqu'il appartient à l'Église d'engager le dialogue avec la société humaine au sein de laquelle elle vit, c'est au premier chef la tâche des évêques d'aller aux hommes et de demander et promouvoir le dialogue avec eux. Ce dialogue de salut, si l'on veut qu'y soient toujours unies la vérité à la charité, l'intelligence à l'amour, il faut qu'il se distingue par la clarté du langage en même temps que par l'humilité et la bonté, par une prudence convenable alliée pourtant à la confiance : celle-ci, favorisant l'amitié, unit naturellement les esprits.
Pour annoncer la doctrine chrétienne, il faut user des moyens variés qui sont aujourd'hui à notre disposition : avant tout, la prédication et l'enseignement catéchétique qui tiennent toujours la première place ; également la présentation de la doctrine dans les écoles et les académies par des conférences et des réunions de tout genre ; enfin sa diffusion par des déclarations publiques faites à l'occasion de certains événements, ainsi que par la presse et les divers moyens de communication sociale qu'il importe absolument d'utiliser pour annoncer l'Évangile du Christ.

14. L'enseignement catéchétique

Les évêques veilleront à ce que l'enseignement catéchétique, dont le but est de rendre chez les hommes la foi vivante, explicite et agissante, en l'éclairant par la doctrine, soit transmis avec un soin attentif aux enfants et aux adolescents, aux jeunes et même aux adultes. Dans cet enseignement, on adoptera l'ordre et la méthode qui conviennent non seulement à la matière dont il s'agit, mais encore au caractère, aux facultés, à l'âge et aux conditions de vie des auditeurs ; cet enseignement sera fondé sur la Sainte Écriture, la Tradition, la liturgie, le Magistère et la vie de l'Église.
En outre, les évêques seront attentifs à ce que les catéchistes soient dûment préparés à leur tâche : ils devront bien connaître la doctrine de l'Église et apprendre, dans la théorie comme dans la pratique, les lois de la psychologie et les disciplines de la pédagogie.
Les évêques doivent aussi s'efforcer de restaurer ou d'aménager le catéchuménat des adultes.

15. La mission de sanctifier qu'ont les évêques

Dans l'exercice de leur charge de sanctification, les évêques se rappelleront qu'ils ont été pris d'entre les hommes et sont établis pour intervenir en faveur des hommes dans leurs relations avec Dieu, afin d'offrir des dons et des sacrifices pour les péchés. Les évêques jouissent, en effet, de la plénitude du sacrement de l'ordre ; c'est d'eux que, dans l'exercice de leur pouvoir, dépendent et les prêtres et les diacres : les premiers ont été, eux aussi, consacrés véritables prêtres du Nouveau Testament pour être des collaborateurs avisés de l'ordre épiscopal ; les seconds, ordonnés en vue du ministère, servent le Peuple de Dieu en communion avec l'évêque et son presbyterium. C'est pourquoi les évêques sont les principaux dispensateurs des mystères de Dieu, comme ils sont les organisateurs, les promoteurs et les gardiens de toute la vie liturgique dans l'Église qui leur est confiée.
Les évêques doivent donc s'appliquer à ce que les fidèles connaissent plus profondément le mystère pascal et en vivent davantage par l'Eucharistie, en sorte de former un seul Corps étroitement lié dans l'unité de la charité du Christ ; « *assidus à la prière et au ministère de la parole* » (*Ac* 6, 4), les évêques travailleront à obtenir que tous ceux dont ils ont reçu la charge soient unanimes dans la prière, et que, par la réception des sacrements, ils croissent dans la grâce et soient pour le Seigneur des témoins fidèles.
Guides vers la perfection, les évêques s'efforceront de faire progresser dans la sainteté leurs clercs, les religieux et les laïcs, chacun selon sa vocation particulière, se souvenant toutefois de leur propre devoir de montrer l'exemple de la sainteté, par leur charité, leur humilité et la simplicité de leur vie. Qu'ils sanctifient ainsi les Églises qui leur sont confiées, pour qu'en elles soit pleinement manifesté le sens de l'Église universelle du Christ. Dans cet esprit, ils favoriseront le plus possible les vocations sacerdotales et religieuses, et spécialement les vocations missionnaires.

16. La charge qui incombe aux évêques de gouverner et de paître

Dans l'exercice de leur charge de père et de pasteur, que les évêques soient au milieu de leur peuple comme ceux qui servent, de bons pasteurs connaissant leurs brebis et que leurs brebis connaissent, de vrais pères qui s'imposent par leur esprit d'amour et de dévouement envers tous et dont l'autorité reçue d'en haut rencontre une adhésion unanime et reconnaissante. Ils rassembleront et formeront toute la grande famille de leur troupeau, en sorte que tous, conscients de leurs devoirs, vivent et agissent dans une communion de charité. Pour en devenir vraiment capables, les évêques « *prêts à toute œuvre bonne* » (*2 Tm* 2, 21) et « *endurant tout pour les élus* » (*2 Tm* 2, 10), doivent régler leur vie de manière à la faire correspondre aux nécessités de leur temps.
Que les évêques entourent les prêtres d'une charité particulière, puisque ceux-ci assument pour une part leurs charges et leurs soucis et qu'ils s'y consacrent chaque jour avec tant de zèle ; il leur faut les traiter comme des fils et des amis, être prêts à les écouter, entretenir avec eux des relations confiantes et promouvoir ainsi la pastorale d'ensemble du diocèse tout entier.
Les évêques doivent se soucier de la situation spirituelle, intellectuelle et matérielle de leurs prêtres pour qu'ils aient les moyens de mener une vie sainte et pieuse et d'accomplir fidèlement et avec fruit leur ministère. C'est pourquoi les évêques encourageront des institutions et organiseront des rencontres particulières, en vue de permettre aux prêtres de se retrouver de temps en temps, soit pour des exercices spirituels prolongés propres à renouveler leur vie, soit pour l'approfondissement de leurs connaissances des disciplines ecclésiastiques, surtout de l'Écriture Sainte et de la théologie, des questions sociales plus importantes, et des nouvelles méthodes d'action pastorale. Les

évêques doivent entourer d'une miséricorde active les prêtres qui se trouvent d'une façon ou d'une autre en danger ou qui ont défailli sur quelque point.
Afin d'être à même de pourvoir d'une manière plus adaptée au bien des fidèles, chacun selon sa condition, les évêques s'appliqueront à bien connaître leurs besoins dans le contexte social où ils vivent, et ils emploieront pour cela les méthodes appropriées, particulièrement l'enquête sociale. Ils se montreront attentifs à tous, quels que soient leur âge, leur condition, leur pays, qu'il s'agisse d'autochtones, d'émigrés, de gens de passage. Dans l'exercice de cette sollicitude pastorale, qu'ils réservent à leurs fidèles la part qui leur revient dans les affaires de l'Église, reconnaissant leur devoir et leur droit de travailler activement à l'édification du Corps mystique du Christ.
Les évêques doivent entourer d'amour les frères séparés, recommandant aux fidèles de se comporter à leur égard avec beaucoup d'humanité et de charité, et encourageant aussi l'œcuménisme, tel que l'Église le comprend. Les non-baptisés également leur seront chers, afin qu'à leurs yeux aussi resplendisse la charité du Christ Jésus, de qui les évêques sont, devant tous, les témoins.

17. Formes particulières d'apostolat

Les diverses formes d'apostolat doivent être encouragées. En outre, dans l'ensemble d'un diocèse ou dans des secteurs particuliers de celui-ci, on favorisera, sous la direction de l'évêque, une étroite et profonde coordination de toutes les œuvres d'apostolat, grâce à quoi toutes les initiatives et institutions, – catéchétiques, missionnaires, charitables, sociales, familiales, scolaires et de quelque autre nature pastorale que ce soit – seront ramenées à une action concordante. Ainsi sera également manifestée plus clairement l'unité du diocèse.
Il faut souligner avec insistance le devoir des fidèles d'exercer l'apostolat chacun selon sa condition et ses aptitudes : on leur recommandera d'apporter leur participation ou leur aide aux œuvres diverses de l'apostolat des laïcs, et surtout à l'Action catholique. On doit aussi promouvoir ou encourager les associations qui se proposent directement ou indirectement une fin surnaturelle : la recherche d'une vie plus parfaite, l'annonce à tous de l'Évangile du Christ, la diffusion de la doctrine chrétienne, le développement du culte public, la poursuite d'objectifs sociaux, l'accomplissement d'œuvres de piété ou de charité.
Les formes d'apostolat doivent être dûment adaptées aux nécessités actuelles, en tenant compte des conditions non seulement spirituelles et morales, mais aussi sociales, démographiques et économiques. Pour y parvenir efficacement et avec fruit, on utilisera beaucoup les enquêtes sociales et religieuses, réalisées par des instituts de sociologie pastorale, qui sont instamment recommandés.

18. Sollicitude particulière pour certains groupes de fidèles

Il convient d'avoir une sollicitude particulière pour les fidèles qui, en raison de leur situation, ne peuvent bénéficier suffisamment du ministère pastoral commun et ordinaire des curés, ou en sont totalement privés : tels sont la plupart des migrants, des exilés, des réfugiés, des marins et des aviateurs, des nomades et autres catégories semblables. On devra aussi promouvoir des méthodes pastorales appropriées pour soutenir la vie spirituelle de ceux qui, pour motif de détente, gagnent pour un temps d'autres contrées.
Les conférences épiscopales, surtout nationales, doivent étudier attentivement les questions les plus urgentes qui ont trait à ces diverses catégories de fidèles. Avec des méthodes et par des institutions appropriées, elles devront, grâce à l'union et à l'effort de tous, pourvoir au mieux au soin spirituel de ces fidèles, en tenant compte d'abord des règles établies ou à établir par le Siège apostolique, tout en les adaptant convenablement aux conditions de temps, de lieux et de personnes.

19. Liberté des évêques ; leurs rapports avec les pouvoirs publics

Pour s'acquitter de leur ministère apostolique, qui vise au salut des âmes, les évêques jouissent d'une liberté et d'une indépendance qui sont de soi pleines et entières à l'égard de tout pouvoir civil. Aussi n'est-il pas permis d'empêcher, directement ou indirectement, l'exercice de leur charge ecclésiastique ni de leur interdire de communiquer librement avec le Siège apostolique et d'autres autorités ecclésiastiques ainsi qu'avec leurs subordonnés.
Certes, du seul fait qu'ils s'appliquent au soin spirituel de leur troupeau, les évêques travaillent aussi au progrès et au bonheur social et civil : c'est ainsi qu'ils concourent à ce dessein avec les autorités publiques en exerçant leur propre activité, au titre de leur charge et comme il convient à des évêques, et qu'ils recommandent l'obéissance aux lois justes et le respect à l'égard des pouvoirs légitimement établis.

© Libreria Editrice Vaticana - 1965

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 19 FEVRIER 2017 – 7EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

Lecture du livre des Lévites *(Lv 19, 1-2.17-18)*

Le Seigneur parla à Moïse et dit : « Parle à toute l'assemblée des fils d'Israël. Tu leur diras : Soyez saints, car moi, le Seigneur votre Dieu, je suis saint. Tu ne haïras pas ton frère dans ton cœur. Mais tu devras réprimander ton compatriote, et tu ne toléreras pas la faute qui est en lui. Tu ne te vengeras pas. Tu ne garderas pas de rancune contre les fils de ton peuple. Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Je suis le Seigneur. » – Parole du Seigneur.

Psaume 102 (103) *, 1-2, 3-4, 8.10, 12-13)*

Bénis le Seigneur, ô mon âme,
bénis son nom très saint, tout mon être !
Bénis le Seigneur, ô mon âme,
n'oublie aucun de ses bienfaits !

Car il pardonne toutes tes offenses
et te guérit de toute maladie ;
il réclame ta vie à la tombe
et te couronne d'amour et de tendresse.

Le Seigneur est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d'amour ;
il n'agit pas envers nous selon nos fautes,
ne nous rend pas selon nos offenses.

Aussi loin qu'est l'orient de l'occident,
il met loin de nous nos péchés ;
comme la tendresse du père pour ses fils,
la tendresse du Seigneur pour qui le craint !

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens *(1 Co 3, 16-23)*

Frères, ne savez-vous pas que vous êtes un sanctuaire de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? Si quelqu'un détruit le sanctuaire de Dieu, cet homme, Dieu le détruira, car le sanctuaire de Dieu est saint, et ce sanctuaire, c'est vous. Que personne ne s'y trompe : si quelqu'un parmi vous pense être un sage à la

manière d'ici-bas, qu'il devienne fou pour devenir sage. Car la sagesse de ce monde est folie devant Dieu. Il est écrit en effet : *C'est lui qui prend les sages au piège de leur propre habileté.* Il est écrit encore : *Le Seigneur le sait : les raisonnements des sages n'ont aucune valeur !* Ainsi, il ne faut pas mettre sa fierté en tel ou tel homme. Car tout vous appartient, que ce soit Paul, Apollos, Pierre, le monde, la vie, la mort, le présent, l'avenir : tout est à vous, mais vous, vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu. – Parole du Seigneur.

Acclamation *(1 Jn 2, 5)*

En celui qui garde la parole du Christ l'amour de Dieu atteint vraiment sa perfection.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 5, 38-48)*

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Vous avez appris qu'il a été dit : *Œil pour œil, et dent pour dent.* Eh bien ! moi, je vous dis de ne pas riposter au méchant ; mais si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui encore l'autre. Et si quelqu'un veut te poursuivre en justice et prendre ta tunique, laisse-lui encore ton manteau. Et si quelqu'un te réquisitionne pour faire mille pas, fais-en deux mille avec lui. À qui te demande, donne ; à qui veut t'emprunter, ne tourne pas le dos ! Vous avez appris qu'il a été dit : *Tu aimeras ton prochain* et tu haïras ton ennemi. Eh bien ! moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, il fait tomber la pluie sur les justes et sur les injustes. En effet, si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? Les publicains eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

Prieres universelles

Que l'Esprit du Sermon sur la montagne ouvre nos cœurs à une prière sans frontière, une prière vraiment universelle.

« *Eh bien moi, je vous dis de ne pas riposter au méchant* »… Pour ceux qui trouvent la force de pardonner, et pour ceux qui sont dévorés par la soif de la vengeance. Nous te prions, Seigneur !

Pour ceux qui s'efforcent de rendre le bien pour le mal, et pour ceux qui cèdent à la tentation de la violence, Nous te prions, Seigneur !

« *Eh bien moi, je vous dis : aimez vos ennemis, priez pour ceux qui vous persécutent* ». Pour les chrétiens persécutés à cause de leur foi, et pour les persécuteurs, Nous te prions, Seigneur !

Pour ceux qui sont poursuivis à cause de leurs convictions, et pour ceux qui les poursuivent, Nous te prions, Seigneur !

« *Vous donc, soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait* ». Pour ceux qui nous ont rendu service, et pour ceux qui nous ont fait du tort, Nous te prions, Seigneur !

Pour ceux que nous aimons, et pour ceux que nous n'arrivons pas à aimer, Nous te prions, Seigneur !

Toi qui fait briller ton soleil sur les méchants comme sur les bons, Père de tous les hommes, nous te prions : Apprends-nous à aimer comme tu aimes, et à devenir vraiment tes fils en ton Fils bien-aimé, Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Commentaire des lectures du dimanche

« *Que ton aide, Père miséricordieux, nous rende toujours attentifs à la voix de l'Esprit* » *(Collecte)*

Cette prière, prononcée au début de la Messe, nous appelle à une attitude fondamentale : l'écoute de l'Esprit Saint, qui vivifie l'Église et l'anime. Par sa force créatrice et rénovatrice, l'Esprit soutient toujours l'espérance du Peuple de Dieu en marche dans l'histoire, et soutient toujours, comme Paraclet, le témoignage des chrétiens. En ce moment, nous tous, nous voulons écouter la voix de l'Esprit qui parle à travers les Écritures proclamées.

Dans la première Lecture a résonné l'appel du Seigneur à son peuple : « *Soyez saints, car moi, le Seigneur votre Dieu, je suis saint* » (*Lv* 19, 2). Et Jésus dans l'Évangile rappelle : « *Vous donc, soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait* » (*Mt* 5, 48). Ces paroles nous interpellent tous, disciples du Seigneur ; et aujourd'hui, elles sont adressées spécialement à moi et à vous, chers frères Cardinaux, d'une manière particulière à vous qui êtes entrés hier dans le Collège cardinalice. Imiter la sainteté et la perfection de Dieu peut sembler un but inaccessible. Cependant, la première Lecture et l'Évangile suggèrent des exemples concrets afin que le comportement de Dieu devienne la règle de notre agir. Mais rappelons-nous tous, rappelons-nous que sans l'Esprit Saint, notre effort serait vain ! La sainteté chrétienne n'est pas avant tout notre œuvre, mais elle est le fruit de la docilité – voulue et cultivée – à l'Esprit de Dieu trois fois Saint.

Le *Lévitique* dit : « *Tu ne haïras pas ton frère dans ton cœur… Tu ne te vengeras pas et tu ne garderas pas de rancune… mais tu aimeras ton prochain…* » (19, 17-18). Ces attitudes naissent de la sainteté de Dieu. Nous au contraire habituellement nous sommes si différents, si égoïstes et orgueilleux… pourtant la bonté et la beauté de Dieu nous attirent, et l'Esprit Saint peut nous purifier, il peut nous transformer, il peut nous modeler jour après jour. Faire ce travail de conversion, conversion du cœur, conversion que nous tous – spécialement vous Cardinaux, et moi – nous devons faire. Conversion !

Dans l'Évangile, Jésus aussi nous parle de la sainteté et nous explique la loi nouvelle, la sienne. Il le fait au moyen de quelques antithèses entre la justice imparfaite des scribes et des pharisiens et la justice supérieure du Royaume de Dieu. La *première antithèse* du passage d'aujourd'hui concerne la vengeance. « *Vous avez appris qu'il a été dit : "Œil pour œil, dent pour dent". Eh bien ! moi, je vous dis : … si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui encore l'autre* » (*Mt* 5, 38-39). Non seulement nous ne devons pas rendre à l'autre le mal qu'il nous a fait, mais nous devons nous efforcer de faire le bien avec largesse.

La *seconde antithèse* fait référence aux ennemis : « *Vous avez appris qu'il a été dit : "Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi". Eh bien ! moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent* » (v. 43-44). À celui qui veut le suivre, Jésus demande d'aimer celui que ne le mérite pas, sans contrepartie, pour combler les vides d'amour qu'il y a dans les cœurs, dans les relations humaines, dans les familles, dans les communautés et dans le monde. Frères Cardinaux, Jésus n'est pas venu pour nous enseigner les bonnes manières, des manières de salon ! Pour cela il n'y avait pas besoin qu'il descende du ciel et meure sur la Croix. Le Christ est venu pour nous sauver, pour nous montrer le chemin, l'*unique* chemin de sortie des sables mouvants du péché, et ce chemin de sainteté c'est la miséricorde, chemin qu'il a fait et qu'il fait avec nous chaque jour. Être saints n'est pas un luxe, c'est nécessaire pour le salut du monde. C'est ce que le Seigneur nous demande.

Chers frères, le Seigneur Jésus et notre Mère l'Église nous demandent de témoigner avec beaucoup de zèle et d'ardeur de ces attitudes de sainteté. La sainteté d'un Cardinal consiste vraiment en ce supplément d'oblativité gratuite. Par conséquent,

aimons ceux qui nous sont hostiles ; bénissons celui qui dit du mal de nous ; saluons d'un sourire celui qui peut-être ne le mérite pas ; n'aspirons pas à nous faire valoir, mais opposons la douceur à la tyrannie ; oublions les humiliations subies. Laissons-nous toujours guider par l'Esprit du Christ, qui s'est sacrifié lui-même sur la croix, pour que nous puissions être des "canaux" par lesquels s'écoule sa charité. C'est l'attitude, ce doit être la conduite d'un Cardinal. Le Cardinal – je le dis spécialement à vous - entre dans l'Église de Rome, frères, il n'entre pas dans une cour. Tous évitons et entraidons-nous pour éviter des habitudes et des comportements de cour : intrigues, bavardages, cercles, favoritismes, préférences. Que notre langage soit celui de l'Évangile : « *oui, oui ; non, non* » ; nos attitudes celles des Béatitudes, et notre route celle de la sainteté. Prions de nouveau : « *Que ton aide, Père miséricordieux, nous rende toujours attentifs à la voix de l'Esprit* ».

L'Esprit Saint nous parle aujourd'hui aussi à travers les paroles de saint Paul : « *Vous êtes le temple de Dieu… le temple de Dieu est sacré, et ce temple c'est vous* » (*1 Co* 3, 16-17). Dans ce temple, que nous sommes, se célèbre une liturgie existentielle : celle de la bonté, du pardon, du service, en un mot, la liturgie de l'amour. Notre temple est comme profané si nous négligeons nos devoirs envers le prochain. Quand dans notre cœur le plus petit de nos frères trouve place, c'est Dieu lui-même qui y trouve place. Quand ce frère est laissé dehors, c'est Dieu lui-même qui n'est pas accueilli. Un cœur vide d'amour est comme une église désaffectée, soustraite au service divin et destinée à un autre.

Chers frères Cardinaux, restons unis dans le Christ et entre nous ! Je vous demande de me demeurer proche, par la prière, le conseil, la collaboration. Et vous tous, évêques, prêtres, diacres, personnes consacrées et laïcs, unissez-vous dans l'invocation de l'Esprit Saint, afin que le Collège des Cardinaux soit toujours plus ardent de charité pastorale, davantage rempli de sainteté, pour servir l'Évangile et aider l'Église à rayonner l'amour du Christ dans le monde.

© Libreria Editrice Vaticana - 2014

CHANTS

DIMANCHE 19 FEVRIER 2017 – 7EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

ACCUEIL : *André DEISS – K35*

R- L'Esprit de Dieu repose sur moi, l'Esprit de Dieu m'a consacré,
l'Esprit de Dieu m'a envoyé proclamer la paix la joie.

1 L'Esprit de Dieu m'a choisi,
pour étendre le règne du Christ, parmi les nations.
Pour proclamer la bonne nouvelle à ses pauvres,
j'exulte en Dieu mon Sauveur.

2- L'esprit de Dieu m'a choisi,
pour étendre le règne du Christ, parmi les nations.
Pour consoler les cœurs accablés de souffrance,
j'exulte de joie, en Dieu mon Sauveur.

5- L'esprit de Dieu m'a choisi,
pour étendre le règne du Christ, parmi les nations.
Pour célébrer sa gloire parmi tous les peuples,
j'exulte de joie en Dieu mon Sauveur!

ASPERSION DE L'ASSEMBLÉE : *G. LEFEVRE*

2- Naître et renaître au souffle de l'Esprit
Naître et renaître, mourir pour vivre
Ouvrir nos cœurs au vent de Pentecôte. *(bis)*

3- Naître et renaître, à l'amour de l'Esprit
Naître et renaître, mourir pour vivre
risque de les perdre. *(bis)*

4- Naître et renaître, au soleil de l'Esprit
Naître et renaître, mourir pour vivre
Quitter nos nuits pour l'aube qui va naître. *(bis)*

5- Naître et renaître, à la paix de l'Esprit
Naître et renaître, mourir pour vivre
Chasser nos peurs pour l'espoir qui fait vivre. *(bis)*

CHANT À L'ÉVÊQUE : *Albert MONTITON – n°295*

Ia haamaitai hia tura o te haere maru mai,
i to Iesu ra i'oa, e here e haamaita'i mai.
O 'oe te Epikopo e, no to matou Varua,
te tia'i te tia'au here te tamahanahana.

ENTRÉE :

R- Misericordes sicut pater *(4 fois)*

1- Rendons grâce au père car il est bon,
in aeternum misericordia eius,
il créa le monde avec sagesse,
in aeternum misericordia eius,
il conduit son peuple à travers l'histoire,
in aeternum misericordia eius,
il pardonne et accueille ses enfants,
in aeternum misericordia eius.

2- Rendons grâce au Fils, Lumière des Nations,
in aeternum misericordia eius,
Il nous aima avec un cœur de chair,
in aeternum misericordia eius,
Tout vient de lui, tout est à lui,
in aeternum misericordia eius,
Ouvrons nos cœurs aux affamés et aux assoifés,
in aeternum misericordia eius,

SALUTATION PAR L'ADMINISTRATEUR PAROISSIAL : *Petiot*

E haamaita'i te Fatu, e maita'i ho'i oia
e mea mure ore hoi tona aroha, tona ra aroha.

GLORIA : *Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : *SARTORIUS - psalmodié*

Bénis le Seigneur ô mon âme, n'oublie aucun de ses bienfaits,
bénis le Seigneur ô mon âme, bénis le Seigneur à jamais.

ACCLAMATION : *Benoit TAPI*

Alléluia, Alléluia, teie te parau ora,
Alléluia, Alléluia, o te Evaneria, Alléluia, alléluia, Amen.

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *AELF – Stéphane MERCIER*

1- Sur la terre des hommes, fais briller Seigneur ton Amour.

2- A faaro'o mai e te Fatu, i ta matou mau pure,
e a faarii mai e te Fatu, ta matou anira'a.

OFFERTOIRE :

1er chant : *Léandre BOLDRINI - D 307*

R- Aimez-vous comme je vous ai aimé,
aimez-vous chacun comme des frères,
aimez-vous je vous l'ai demandé, aimez-vous, aimez-vous.

2ème chant : *J.P. LECOT*

R- Fais-nous semer ton Évangile,
Fais de nous des artisans d'unité.
Fais de nous des témoins de ton pardon
À l'image de ton amour.

1- Seigneur Jésus, tu nous as dit :
« Je vous laisse un commandement nouveau.
Mes amis, aimez-vous les uns les autres.
Écoutez mes paroles et vous vivrez ».

2- Devant la haine, le mépris, la guerre,
Devant les injustices, les détresses,
Au milieu de notre indifférence,
Ô Jésus, rappelle-nous ta Parole.

3- Tu as versé ton sang sur une croix
Pour tous les hommes de toutes les races.
Apprends-nous à nous réconcilier
Car nous sommes tous enfants d'un même Père.

SANCTUS : *FROGIER – MH p.20 - tahitien*

ANAMNESE : *Médéric BERNARDINO*

Ia amu matou i teie nei pane, e ia inu i teie nei 'au'a.
E faaite ia matou, to oe poheraa, e te Fatu e,
e tae noatu, i to oe ho'ira'a mai.

NOTRE PÈRE : *Dédé II - tahitien*

AGNUS : *TUFAUNUI - tahitien*

COMMUNION : *Claudine TAHIRI*

1- Pain vivant pain du ciel, divine eucharistie,
ô mystère sacré, que l'amour a produit,
viens habiter mon cœur, Jésus ma blanche hostie,
rien que pour aujourd'hui, rien que pour aujourd'hui.

2- O Vierge Immaculée, c'est toi ma douce étoile,
qui me donnes Jésus et qui m'unis à lui
ô mère laisses-moi reposer sous ton voile,
rien que pour aujourd'hui, rien que pour aujourd'hui.

3- Seigneur je veux te voir, sans voile sans nuage,
mais encore exilée, loin de toi me languis,
qu'il ne me soit caché ton aimable visage,
rien que pour aujourd'hui rien que pour aujourd'hui.

ACTION DE GRÂCE : *R. JEF*

1- Du milieu de tous les hommes, le Seigneur vous a choisi,
et le nom que Dieu vous donne fait de vous ses vrais amis.

R- Recevez mon Esprit-Saint, don du Père entre nos mains,
pour le monde il vous consacre, messager de toute grâce.

2- Comme il vit avec le Père, Jésus nous fait vivre en lui.
Nous donnant l'esprit du père, qui nous guide et nous unit.

ENVOI : *R. VIDAL*

R- Portés par la joie de l'Evangile, brûlés par le feu de l'esprit saint,
semons la parole qui fait vivre, donnons notre amour et notre pain.

1- Va, je t'envoie, à la croisée des grands chemins,
marcher tout près des pèlerins, offrir tes pas offrir tes mains,
Va je t'envoie, que ton sourire et que ta joie,
soient la lumière de ta foi en Dieu vainqueur de toutes croix.
Va, je t'envoie, c'est ta mission.

2- Sors de chez toi, pour rencontrer les gens exclus
entendre les cris de la rue, voir la misère qu'on ne voit plus.
Sort de chez toi, pour dire aux pauvres et aux sans voix,
que notre Dieu, le roi des rois, comme eux n'a pas choisi sa croix.
Sort de chez toi, c'est ta mission.

CHANTS

SAMEDI 18 FEVRIER 2017 – 7EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

ENTRÉE :

R- Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur,
de toute ton âme, de tout ton esprit, de toute ta force,
Tu aimeras ton prochain, comme toi-même.

1- Écoute Israël, le Seigneur notre Dieu, est le seul Seigneur.

2- Que ces paroles que je te dicte aujourd'hui,
restent gravées dans ton cœur.

KYRIE : *Gocam*

GLORIA : *Gocam*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Bénis le Seigneur ô mon Ame, n'oublie aucun de ses bienfaits,
Bénis le Seigneur ô mon Ame, bénis le Seigneur à jamais

ACCLAMATION : *André GOUZES*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Entends notre prière, Dieu vivant exauce-nous!

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *Gocam*

ANAMNESE : *Petiot II*

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Gocam*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

Te ture piti tei au i to mua, o te aroha mau te tahi te tahi,
mai ia oe nei ihora atoa,
No te here mau i te Toru-tahi,
O te aroha te hau te rahi, aroha ra i te taata atoa,
i tei au, tei au ore te enemi,
Tei ino, tei maitai, tei veve ra.

Dimanche 19 février de 8h
Prise de possession de la Cathédrale
par Mgr Jean-Pierre COTTANCEAU
suivie de la messe solennelle

Les Cathedates

Les Cathe-messes

Samedi 18 fevrier 2017

18h00 : **Messe** : Raphaël LOUSSAN ;

Dimanche 19 fevrier 2017

7EME Dimanche du Temps ordinaire - vert

Prise de possession de l'Archidiocese par MGR Jean-Pierre COTTANCEAU

Bréviaire : 3ème semaine

08h00 : **Messe** : Rudolph SALMON et sa famille ;

Lundi 20 fevrier 2017

De la férie – vert

05h50 : **Messe** : Famille PUHETINI, TUMAHAI et KIIPUHIA ;

Mardi 21 fevrier 2017

S. Pierre Damien, docteur de l'Église, cardinal-évêque d'Ostie, † 1072 - vert

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX – intention particulière ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

Mercredi 22 fevrier 2017

La Chaire de S. Pierre, apotre – fete - blanc

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
12h00 : **Messe** : Hinano MOUA ;

Jeudi 23 fevrier 2017

S. Polycarpe, évêque de Smyrne et martyr, † 155 – mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Salut des mourants et les âmes du purgatoire ;

Vendredi 24 fevrier 2017

De la férie – vert

05h50 : **Messe** : Familles CHUNG-WONG, Claudine BOCCHECIAMPE, Jean-Pierre FARHNAM et Wenny MARSAULT ;
13h30 à 16h00 : **Confessions** ;

Samedi 25 fevrier 2017

Messe en l'honneur de la Vierge Marie - blanc

05h50 : **Messe** : Teroru, Étienne et Nelson PETERS et Mélanie TOKORANI ;
18h00 : **Messe** : Guy, Madeline, Iris et Jacques DROLLET ;

Dimanche 26 fevrier 2017

8EME Dimanche du Temps ordinaire - vert

Bréviaire : 4ème semaine

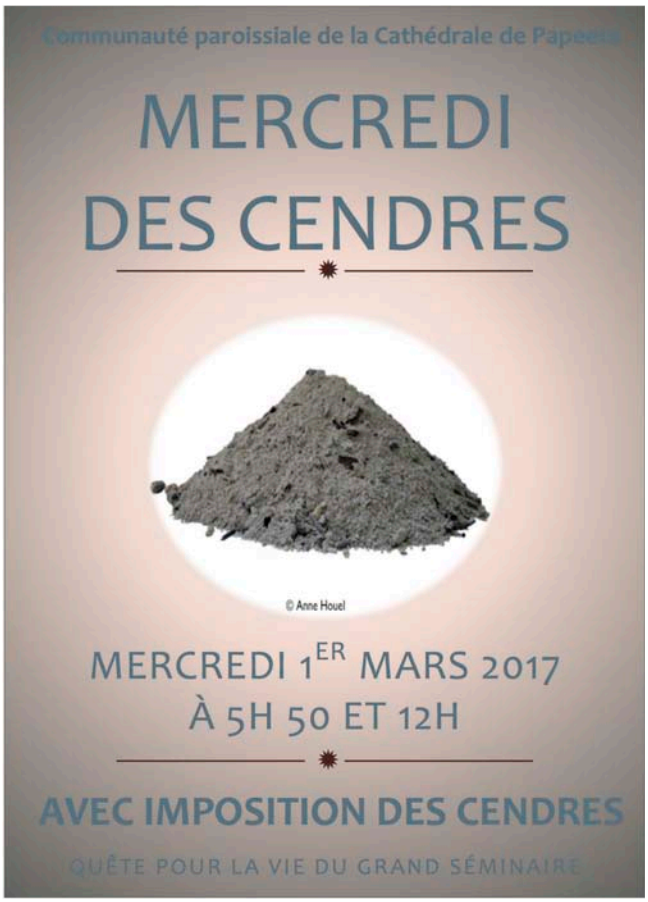
08h00 : **Messe** : Teriimatae et Jeannette UEVA ;
09h30 : **Baptême** de Nainoa ;

Les Cathe-annonces

Lundi 20 février de 17h à 18h : **Cours de solfège** ;

Lundi 20 février de 18h à 19h : **Catéchèse pour les adultes** ;

Mercredi 22 février de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** ;



Les reguliers

Messes : Semaine :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

Messes : Dimanche :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 13h30 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(Tél : 40 50 30 00) ;*

Exposition du Saint Sacrement :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

C'est beau de savoir que le Seigneur prend soin de nos faiblesses, nous releve avec patience et nous donne la force de recommencer.

Pape François

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

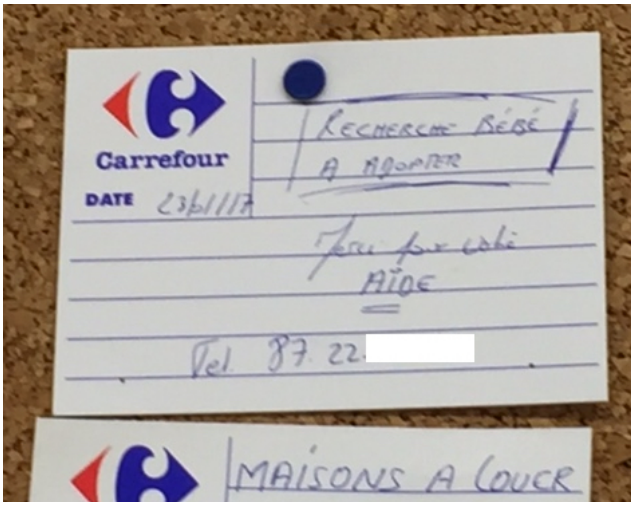
P.K.0

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°11/2017
Dimanche 26 février 2017 – 8ème Dimanche du Temps ordinaire – Année A

HUMEURS…

TAHITI… LE MARCHE AUX BEBES !!!



Tahiti est en passe de devenir un véritable « *Marché aux bébés* »… La société de consommation, phénomène mondial, réduit tout à la règle de l'offre et de la demande… jusqu'aux … enfants…

Lors d'un FIFO, il y a quelques années, nous avions déjà eu le triste spectacle d'un documentaire « *Ma famille adoptée* » nous présentant une famille en chasse au bébé ! Malheureusement ce n'est pas une caricature mais une réalité…
Cette semaine un pas de plus a été franchi…
En effet sur les tableaux des petites annonces d'un supermarché de la place et au milieu des annonces de maisons à louer, vélos et motos à vendre, chiots à donner … on n'a pu lire une annonce de recherche « *de bébé à adopter* » !!!
Non ! L'enfant n'est pas une chose qui sert à combler un besoin ou un vide pour adultes… c'est une personne… et une personne n'est pas, n'est jamais, un droit… on n'a pas droit à un enfant… quand bien même l'on a un légitime désir d'être parent !
L'adoption est, et doit rester, une réponse d'adulte pour des enfants en carence de parents… jamais le contraire. Il en va de la dignité de l'homme.

Non au « *Marché aux bébés* »…
Polynésiens…
Ne vendez pas vos enfants…
Ne vendez pas votre âme !

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

LA PRIERE

« *Ceux qui prient font plus pour le monde que ceux qui combattent, et si tout le monde va de mal en pis, c'est qu'il y a plus de batailles que de prières !* » Juan Donoso Cortes

Lorsqu'on évoque la prière, on a tendance à voir tout de suite le chapelet entier, doublé d'une longue litanie à saint untel. Des récitations très longues… tout juste bonnes pour les insomniaques. Mais, la prière n'est-elle QUE ça ? On oublie trop souvent que la prière est avant tout un dialogue. Il n'y a pas une seule façon de prier. Il n'y a pas de protocole. Il n'y a pas de formules magiques à apprendre par cœur.
La prière est un simple partage. Si nous sommes en colère, sachons dire notre révolte. Si nous sommes abattus, sachons dire notre désespoir. Si nous sommes mécontents, sachons dire notre irritation. Si nous sommes en plein doute, sachons dire notre inquiétude. Si nous sommes heureux, sachons dire notre joie… et tout cela, où que nous soyons.
La prière sert à exprimer chacun de nos ressentis à Celui qui nous a promis d'être présent pour nous jusqu'à la fin des temps. Il est là. Devant une si grande promesse, pourquoi réduire la prière à une liste de réclamations ou à des récitations ? Pourquoi limiter nos dialogues avec Lui ? Comment expérimenter Sa présence si nous refusons le dialogue ? Comment peut-Il nous répondre si nous ne « *demandons* » rien ?
Idéalement, la prière se passerait bien de mots, elle doit être un élan spontané du cœur. Les prières récitées nous sembleraient bien pauvres pour échanger avec ce Dieu qui s'est fait homme pour se rapprocher de nous. Il souhaite marcher avec nous. Plein d'égard, Il veut vivre avec nous chaque sourire comme chaque larme, Il veut partager chaque moment.
Combien de fois nous recherchons une personne capable de nous prêter une oreille attentive ? Et Lui, Il frappe à la porte de notre cœur pour être cet ami confident. Combien de fois nous recherchons une personne capable de nous conseiller ? Et Lui, Il frappe à la porte de notre cœur pour être cet ami conseiller qui saura faire passer notre bonheur avant toute chose. Combien de fois nous recherchons une personne capable protéger, envers et contre tout ? Et Lui, Il frappe à la porte de notre cœur pour être cet ami protecteur, avec qui nous ne perdrons pas un seul de nos cheveux.
Dieu ne veut pas être adulé dans un long monologue impersonnel. Il cherche une vraie relation… qui n'est possible que par un cœur à cœur : la prière !
Un dialogue suppose une réponse, me direz-vous. Mais savons-nous l'entendre ? Savons-nous la comprendre ? Et, savons-nous prendre le temps de l'attendre ? La réponse de Dieu est toujours donnée mais est-elle reçue ? Auquel cas, c'est notre « *décodeur* » qui est défaillant.

La chaise masquée
© Nathalie SH – P.K.0 – 2017

« NE VOUS INQUIETEZ PAS ! »

EN MARGE DE L'ACTUALITE DU MERCREDI 22 FEVRIER 2017

L'évangile dominical continue de mettre en lumière le Sermon sur la montagne (Mt 6, 24-34). Cette fois, Jésus met en évidence deux attitudes existentielles opposées : l'une fonde la réussite d'une vie sur les réalités de ce monde tandis que l'autre compte sur les biens du « *ciel* ».

Jésus est-il réaliste quand il place la recherche d'un bien-être terrestre au second plan ? Cet idéal d'une vie entièrement dévouée aux biens célestes est-il même supportable à tous ? Il nous faut bien une maison, une voiture, un travail et de l'argent pour avoir de quoi manger, boire, se vêtir. Et tous les croyants ne sont pas destinés à un état de vie qui conduit à l'abandon des soucis matériels.

De fait, dans cette partie du sermon, Jésus s'adresse sans doute à ses premiers disciples qui vivaient avec lui dans une totale dépendance à la charité et à l'hospitalité des personnes rencontrées sur le chemin. Et il y a effectivement lieu de dire que les recommandations de Jésus en faveur d'un dépouillement total vis-à-vis des soucis du monde sont vécues d'une manière spécifique par ceux qui professent les conseils évangéliques de l'obéissance, du célibat dans la chasteté et de l'esprit de pauvreté et de partage.

En réalité, une lecture attentive de l'évangile montre que la précarité matérielle n'en est pas la préoccupation principale. Riches ou pauvres, nous courons tous le même danger de se laisser prendre au piège de l'avoir qui ne finit jamais d'être satisfait. Si bien que nous risquons de passer à côté de la venue du Règne de Dieu dont l'accueil est suspendu à une attitude de confiance en la bienveillance de Dieu.

Il ne s'agit donc pas de renoncer au travail ou à l'argent, ni à la lutte contre la misère sociale. En fait, le choix à faire entre Dieu et l'Argent, entre le ciel et la terre, va traduire la volonté de chacun de placer sa vie soit sous la direction des ambitions terrestres, avec leur potentiel d'enfermement, soit sous celle d'une autorité extérieure à ce monde et à sa logique, Dieu qui libère.

La réussite d'une vie humaine ne se résume pas tant à la quantité de biens amassés qu'à la qualité des relations avec autrui et, pour un croyant, avec Dieu. L'insistance de Jésus à ne pas se laisser accaparer ou troubler par les soucis mondains s'explique. Il ne cherche pas à imposer un style de vie impossible à vivre mais indique un chemin de vie et de liberté. Car tandis que notre choix se porte sur Dieu, la confiance en Lui va aider chacun d'entre nous à mettre de l'ordre dans ses choix concrets.

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2017

L'ORGUEIL HUMAIN DETRUIT LA CREATION

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 22 FEVRIER 2017

Poursuivant son cycle de catéchèse sur l'espérance, le Pape François l'a reliée à la protection de la création. Le Saint-Père a commenté la lettre de Saint-Paul aux Romains (8, 19-27), où l'Apôtre rappelle que cette création est un don merveilleux de Dieu.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous sommes souvent tentés de penser que la création est notre propriété, une possession que nous pouvons exploiter selon notre plaisir et dont nous n'avons à rendre compte à personne. Dans le passage de la Lettre aux Romains (8,19-27) dont nous venons d'écouter une partie, l'apôtre Paul nous rappelle, au contraire, que la création est un don merveilleux que Dieu a mis entre nos mains, pour que nous puissions entrer en relation avec lui et que nous puissions y reconnaître l'empreinte de son dessein d'amour, à la réalisation duquel nous sommes appelés à collaborer, jour après jour.

Mais quand il se laisse prendre par l'égoïsme, l'être humain finit par ruiner même les plus belles choses qui lui ont été confiées. Et c'est ce qui s'est passé aussi pour la création. Pensons à l'eau. L'eau est une très belle chose et tellement importante ; l'eau nous donne la vie, nous aide en tout mais pour exploiter les minéraux, on contamine l'eau, on salit la création et on détruit la création. Ce n'est qu'un exemple. Il y en a beaucoup. Avec l'expérience tragique du péché, la communion avec Dieu étant rompue, nous avons brisé la communion originelle avec tout ce qui nous entoure et nous avons fini par corrompre la création, la rendant esclave, soumise à notre caducité. Et malheureusement, la conséquence de tout ceci est dramatiquement sous nos yeux tous les jours. Quand il rompt la communion avec Dieu, l'homme perd sa beauté originelle et finit par tout défigurer autour de lui ; et là où, auparavant, tout renvoyait au Père Créateur et à son amour infini, maintenant il reste le signe triste et désolé de l'orgueil et de la voracité humaine. L'orgueil humain, en exploitant la création, détruit.

Mais le Seigneur ne nous laisse pas seuls et, même dans ce cadre désolant, il nous offre une perspective nouvelle de libération, de salut universel. C'est ce que Paul met en évidence avec joie, nous invitant à tendre l'oreille aux gémissements de toute la création. Si nous faisons attention, en effet, autour de nous, tout gémit : la création elle-même gémit, nous-mêmes, les êtres humains, nous gémissons et l'Esprit gémit en nous, dans notre cœur. Maintenant, ces gémissements ne sont pas une lamentation stérile, inconsolée, mais, comme le précise l'apôtre, ce sont les gémissements d'une femme qui accouche ; ce sont les gémissements de celui qui souffre mais en sachant qu'une vie nouvelle va venir à la lumière. Et dans notre cas, il en est vraiment ainsi. Nous sommes encore aux prises avec les conséquences de notre péché et tout, autour de nous, porte encore le signe de nos fatigues, de nos manques et de nos fermetures. Mais en même temps, nous savons que nous avons été sauvés par le Seigneur et qu'il nous est déjà donné de contempler et de goûter à l'avance en nous et dans ce qui nous entoure les signes de la Résurrection, de la Pâque, qui opère une nouvelle création.

C'est le contenu de notre espérance. Le chrétien ne vit pas en dehors du monde, il sait reconnaître dans sa vie et dans ce qui l'entoure les signes du mal, de l'égoïsme et du péché. Il est solidaire avec celui qui souffre, avec celui qui pleure, avec celui qui est marginalisé, avec celui qui se sent désespéré… Mais en même temps, le chrétien a appris à lire tout cela avec les yeux de la Pâque, avec les yeux du Christ ressuscité. Et il sait alors que nous vivons le temps de l'attente, le temps d'un désir qui va au-delà du présent, le temps de l'accomplissement. Dans l'espérance, nous savons que le Seigneur veut guérir définitivement par sa miséricorde les cœurs blessés et humiliés et tout ce que l'homme a défiguré dans son impiété et que, de cette façon, il régénère un monde nouveau et une humanité nouvelle, finalement réconciliés dans son amour.

Combien de fois nous autres, chrétiens, sommes-nous tentés par la déception, par le pessimisme… Parfois, nous nous laissons aller

aux lamentations inutiles, ou bien nous restons sans parole et nous ne savons même pas que demander, qu'espérer… Mais une fois encore, le Saint-Esprit vient à notre aide, lui qui est la respiration de notre espérance, qui maintient vivants le gémissement et l'attente de notre cœur. L'Esprit voit pour nous au-delà des apparences négatives du présent et nous révèle dès maintenant les cieux nouveaux et la terre nouvelle que le Seigneur prépare pour l'humanité.

© Libreria Editrice Vaticana - 2017

ORDINATION EPISCOPALE DE MGR JEAN-PIERRE COTTANCEAU – 15 DECEMBRE 2016

BULLE DE NOMINATION

FRANCOIS, ÉVÊQUE, Serviteur des serviteurs de Dieu

À notre cher fils Jean-Pierre Cottanceau, membre de la congrégation des Sacrés-Cœurs de Jésus et Marie et de l'Adoration perpétuelle du Très-Saint-Sacrement de l'autel, maintenant Administrateur Apostolique de l'archidiocèse de Papeete, Archevêque élu à ce siège, salut et bénédiction apostolique !

L'important ministère de Pasteur suprême que Nous exerçons, Nous demande aujourd'hui entre autres de pourvoir convenablement l'Église métropolitaine de Papeete, vacante après la démission du vénérable frère Hubert Coppenrath. Vu que toi, cher fils, doté des capacités nécessaires et exerçant en elle la charge d'Administrateur Apostolique, selon le jugement de la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples parais digne de la gouverner, Nous te nommons par Notre suprême autorité : Archevêque métropolitain de Papeete, avec tous les droits et obligations.

Nous te permettons de recevoir l'ordination de chaque évêque catholique hors de la ville de Rome selon la norme des lois liturgiques., Cependant, d'abord tu dois faire la profession de la foi catholique et prêter le serment de fidélité envers Nous et Nos successeurs, selon les canons sacrés. Nous ordonnons en outre que de cette Lettre soient informés le clergé et le peuple de cette Église, lesquels Nous exhortons à te respecter et à rester unis avec toi. Nourris donc, cher fils, soutenu par les dons de l'Esprit consolateur, les fidèles qui te sont confiés, par la parole, par les œuvres et surtout par l'exemple de ta vie, parce qu'il n'y a rien de plus adapté pour instruire les personnes.

La paix du Christ, par l'intercession de la Vierge Marie, soit toujours avec toi et avec la communauté ecclésiale de Papeete sur l'île de Tahiti, qui Nous est très chère.

Donné à Rome auprès de Saint Pierre, le 15 décembre 2016, quatrième année de Notre pontificat.

FRANÇOIS

Leonardo Sapienza, Protonotaire apostolique

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

ORDINATION EPISCOPALE DE MGR JEAN-PIERRE COTTANCEAU – 18 FEVRIER 2017

HOMELIE DE MGR MICHEL CALVET A L'EGLISE MARIA NO TE HAU DE PAPEETE

Il est bon au moment de célébrer le sacrement de l'ordination d'entendre ce passage d'évangile « *le lavement des pieds* ». Il nous place au centre de ce qui est commun aux trois ministères ordonnés, diaconat, presbytérat et épiscopat à savoir la configuration au Christ serviteur. Nous le savons le sacrement de l'ordination imprime un caractère définitif car le don de Dieu est définitif. Ainsi celui qui va être ordonné évêque, a déjà été ordonné diacre et il le reste, il a été ordonné prêtre et il le reste *in eternum* disait-on en latin.

Chers frères et soeurs, notre frère Jean Pierre va recevoir l'ordination épiscopale. Je voudrais vous rappeler quelle est la place de l'évêque dans l'Église. Notre Seigneur Jésus Christ, envoyé par le Père pour sauver le genre humain, a lui-même envoyé dans le monde douze Apôtres qui furent remplis de la force de l'Esprit Saint, pour proclamer l'Évangile à toutes les nations, pour les sanctifier et les gouverner, les rassemblant en un seul bercail. Mais pour que cette charge soit exercée jusqu'à la fin des temps, les Apôtres se choisirent des aides auxquels ils transmirent le don de l'Esprit Saint, qu'ils avaient reçu du Christ : par l'imposition des mains, ils leur communiquèrent la plénitude du sacrement de l'Ordre.

Ainsi, de génération en génération, la tradition qui vient des origines s'est conservée par la succession ininterrompue des évêques, et l'œuvre du Sauveur se poursuit jusqu'à nous et ne cesse de grandir.

C'est notre Seigneur Jésus Christ lui-même, Grand Prêtre pour l'éternité, qui est présent au milieu de vous dans l'évêque entouré de ses prêtres. C'est lui, en effet, qui dans le ministère de l'évêque, ne cesse d'annoncer l'Évangile et de dispenser aux croyants les sacrements de la foi. C'est lui qui, par la paternité spirituelle de l'évêque, ajoute et agrège à son corps de nouveaux membres. C'est lui qui, par la sagesse et la prudence de l'évêque, vous guide dans votre pèlerinage terrestre, jusqu'au bonheur éternel.

Accueillez donc avec joie et reconnaissance notre frère Jean-Pierre, que nous, les évêques, recevons aujourd'hui dans le collège épiscopal par l'imposition des mains. Honorez-le comme le ministre du Christ et l'intendant des mystères de Dieu, celui qui a reçu mission de rendre témoignage à l'Évangile de vérité et de remplir le ministère de l'Esprit et de la justice.

Rappelez-vous les paroles du Christ aux Apôtres : « *Qui vous écoute, m'écoute ; qui vous rejette, me rejette ; et celui qui me rejette, rejette celui qui m'a envoyé.* »

Et vous Jean-Pierre, notre frère très cher choisi par le Seigneur, pensez, comme le dit l'Épître aux Hébreux, que vous avez été pris d'entre les hommes et chargé d'intervenir en faveur des hommes dans leurs relations avec Dieu : l'épiscopat n'est pas un honneur, mais une tâche ; il faut que l'évêque serve plutôt qu'il ne domine. En effet, selon le commandement de Jésus notre Maître, celui qui est le plus grand doit prendre la place du plus petit, et celui qui commande, la place de celui qui sert. Prêchez à temps et à contretemps, exhortez avec une grande patience et avec le souci d'instruire. Dans la prière et l'offrande du sacrifice eucharistique pour le peuple dont vous êtes chargé, employez-vous à demander la grâce de Dieu sous toutes ses formes, qui vient de la sainteté du Christ.

Dans l'Église locale de Papeete qui vous est confiée, soyez l'intendant des mystères du Christ, le guide et le gardien fidèle. Puisque le Père vous a choisi pour gouverner sa famille, souvenez-vous toujours du Bon Pasteur : il connaît ses brebis, ses brebis le connaissent ; il n'a pas hésité à donner sa vie pour elles.

Aimez à la fois comme un père et comme un frère tous ceux que Dieu vous a confiés, et d'abord les prêtres et les diacres, vos compagnons dans le ministère du Christ, mais aussi les pauvres et

les faibles, les gens de passage et les étrangers. Invitez les fidèles à travailler avec vous à l'œuvre apostolique. Ayez le souci de les écouter volontiers. Que votre sollicitude inlassable s'étende à ceux qui ne sont pas encore dans l'unique bercail du Christ, car ils vous sont confiés dans le Seigneur, eux-aussi.

Au sein de l'Église catholique, unie par le lien de la charité, n'oubliez jamais que vous êtes membre du collège des évêques : c'est pourquoi vous devez sans cesse avoir le souci de toutes les Églises et apporter de bon cœur votre aide à celles qui en ont besoin. Vous êtes en particulier membre de la Conférence des Évêques des Iles du Pacifique, la CEPAC avec nous et malgré les difficultés dues aux distances et à la variété des langues, il nous appartient à tous d'œuvrer en commun pour le bien commun de l'Église dans notre région sans oublier d'élargir notre horizon à l'Océanie entière en lien avec les trois autres conférences qui forment la grande fédération, Australie, Papouasie Nouvelle-Guinée-Salomon et Nouvelle-Zélande. Plus largement encore, l'Église universelle autour du Pape François compte aussi sur notre participation active à l'occasion des synodes et bien d'autres activités auxquelles nous sommes invités à participer de bon cœur.

Soyez donc attentif à tout le troupeau du Seigneur dans lequel l'Esprit Saint vous établit pour gouverner l'Église de Dieu, **au nom du Père**, dont vous devez être le visage dans l'Église ; **au nom de son Fils**, Jésus Christ, dont vous exercez la fonction de Docteur, de Prêtre et de Pasteur ; **et au nom de l'Esprit Saint**, qui donne vie à l'Église du Christ et dont la force vient en aide à notre faiblesse.

Amen

© Mgr Michel CALVET - 2017

HOMELIE DE MGR JEAN-PIERRE COTTANCEAU – 19 FEVRIER 2017

PRISE DE POSSESSION DE L'ARCHIDIOCESE A LA CATHEDRALE DE PAPEETE

Frères et sœurs,

En ces jours où je viens d'être ordonné archevêque de Papeete, me vient en mémoire cette parole du Christ à ses apôtres : « *Vous savez que ceux qu'on regarde comme les chefs des nations dominent sur elles en maîtres et que les grands leur font sentir leur pouvoir. Il ne doit pas en être ainsi parmi vous : au contraire, celui qui voudra devenir grand parmi vous, sera votre serviteur* » (Mc 10, 42-43) La seule façon de devenir grand dans l'Église, c'est de se faire serviteur de tous. Et c'est bien comme serviteur de l'Église et des Hommes que j'ai accepté cette charge. Serviteur de l'Église servante, corps du Christ et par laquelle le Seigneur manifeste sans cesse sa bonté, sa bienveillance… « *Témoin de la bienveillance de Dieu pour tous*… » L'Église n'a-t-elle pas mission de révéler cet amour et cette bienveillance du Seigneur pour tous ? Avec vous, baptisés, avec les nombreux laïcs de ce diocèse engagés, katekita, tavini, avec les diacres et les prêtres, avec vous, religieux et religieuses, vous tous qui œuvrez avec foi et courage dans les paroisses, lieux scolaires et autres institutions, je veux être serviteur. Si l'Église m'a appelé à servir comme archevêque, n'oublions pas que tous nous sommes appelés à servir là où Dieu nous appelle, et ce en vertu de notre baptême et de notre confirmation. La mission nous concerne tous, même si c'est à des degrés divers et avec des responsabilités différentes. Quelle que soit notre place dans l'Église, nous avons, chacun et chacune, notre rôle à jouer

Mais cette charge fait aussi de moi celui qui doit enseigner, sanctifier et gouverner. Ma mission d'évêque est de veiller sur ce peuple et cette Église qui est en Polynésie, pour la guider, comme un pasteur conduit et prend soin de son peuple, et, quand cela est nécessaire, lui redonner courage, ranimer et donner une connaissance plus profonde de la Foi grâce à l'Écriture Sainte et à l'enseignement de l'Église et de son pasteur suprême, le St Père, susciter et réveiller les énergies qui dorment au fond de chacun, renforcer l'unité entre tous et faire en sorte que notre Église ne s'enferme pas dans les sacristies et reste ouverte aux appels des plus pauvres, de tous ceux qui souffrent. Enfin ma mission est de sanctifier ce peuple par la célébration des sacrements. En priant et en célébrant, l'évêque répand sur l'Église en abondance et sous des formes diverses ce qui nous vient de la sainteté du Christ ! Le Concile Vatican II en sa constitution « *Lumen Gentium* » évoque cette partie du rôle des évêques : « *Les évêques organisent la distribution régulière et féconde des sacrements. Ils règlent la célébration du baptême, ils sont les ministres originaires de la confirmation ; ce sont eux qui donnent les saints ordres (diacres et prêtres), et règlent la discipline de la pénitence et s'emploient avec zèle à ce que leur peuple prenne dans la foi et le respect, la part qui est la leur dans la liturgie et surtout dans le saint sacrifice de la messe* ».

Qu'il me soit permis, pour conclure, de vous partager l'une ou l'autre conviction qui m'habite. Notre Église ne restera vivante que si chacun de ses membres se nourrit de la Parole de Dieu et des Sacrements au premier rang desquels se trouve l'Eucharistie. Elle ne restera vivante que si chacun donne à sa relation intime au Seigneur la place qui lui revient, notamment par la prière. Elle ne restera vivante que si nous cherchons toujours à approfondir notre foi en accueillant ce que nous enseigne l'Église. Elle ne restera vivante que si nos liturgies continuent d'être dignes, priantes et joyeuses. Elle ne restera vivante que si elle se montre accueillante aux jeunes et ouverte sur le monde… Selon les mots de notre Pape François, « *la mission de l'Église est de porter patiemment témoignage de Celui qui désire attirer à lui toute la création et chaque homme et femme au Père. Sa mission est de manifester à tous un amour qui ne peut rester silencieux* » (Message du Pape François pour le Carême 2015)

Voilà. La tâche est exigeante pour moi comme pour vous, mais quelle joie ce doit être pour nous de nous entendre dire par le Seigneur : « *Va travailler à ma vigne !* ». N'attendons pas d'être parfaits pour répondre à cette invitation, le Seigneur sait de quoi nous sommes faits. Il ne nous reste plus qu'à lui faire confiance et à remettre notre vie entre ses mains. Alors, je vous invite à marcher avec moi à la suite du seul pasteur, le bon berger, le Seigneur Jésus Christ !

© Archidiocèse de Papeete - 2017

COMMENT DIEU TRAITE LES PAUVRES DANS LA BIBLE (4)

Pour le pape François « *Vivre la charité, c'est porter les fardeaux des plus faibles et des plus pauvres.* » Son insistance à évoquer ce thème nous invite nous-mêmes à renouveler notre regard sur les pauvres. Il faudra à l'Académie faire l'effort de ne pas s'enfermer dans un discours théorique sur la pauvreté, mais bien envisager de regarder les pauvres, de les écouter, de les comprendre, de les aider ou de les secourir. Voici la Conférence de Mgr Emmanuel Laffont, évêque de Cayenne à l'Académie d'Éducation et d'Études Sociales.

Par conséquent les Béatitudes de saint Matthieu sont comme un complément de celles de Luc. C'est un portrait magnifique de Jésus ! Si tu veux les comprendre, regarde le Christ ! Et tu sauras comment être pauvre de cœur, artisan de paix, doux et humble

de cœur, rempli de miséricorde, affamé de justice ; regarde le Christ.
C'est un portrait du Christ, mais c'est un portrait aussi du disciple. On constate à travers celles et ceux qu'Il a rassemblés autour de Lui qu'Il les a pris partout. Il n'a pas forcément pris les plus pauvres pour faire ses disciples, mais Il les a mis au service du Royaume c'est-à-dire dans une solidarité envers les plus pauvres, dans une proximité avec les plus pauvres et dans un partage de leurs biens avec les plus pauvres. Et, avec ces derniers, les disciples peuvent rentrer dans le Royaume de Dieu. Autrement dit, oui, l'Évangile est pour tous. Pour les uns c'est une joyeuse Bonne Nouvelle. Pour les autres c'est une belle exigence : convertis-toi et rentre dans ce mouvement évangélique.
Dans l'Évangile selon saint Luc et dans les Actes des Apôtres il est étonnant de voir à quel point la conversion au Christ comporte toujours une dimension économique. Vous ne pouvez pas devenir un disciple du Christ sans changer votre regard sur ce qui vous appartient.
J'en prends juste deux exemples.
Le premier, c'est l'exemple de Zachée. Saint Luc au chapitre 19, verset 1 à 10, met en scène un chef des collecteurs d'impôts. Ces gens-là étaient honnis parce que le système de collecte d'impôts à l'époque était profondément corrompu. Le responsable Romain fixait un montant global, disons 10 000 talents. Le collecteur était libre de ramasser tout ce qu'il pouvait, 15, 20 ou 30 000. Du moment qu'il rapportait la somme demandée, le reste était pour lui. Il extorquait autant qu'il pouvait. De ce fait, les collecteurs était honnis ! Il leur étaient interdit d'entrer dans le Temple car ils faisaient partie des professions impures parce que malhonnêtes. On comprend la difficulté des pharisiens de voir Jésus manger avec ces gens-là, alors qu'il était strictement interdit de manger avec des pécheurs. Et voilà que Jésus se laissait approcher par eux…
Mais ce chef des publicains-là, Zachée, désire voir Jésus. D'où lui venait cette envie ? Peut-être avait-il entendu parler de cet homme, de la fascination qu'il exerçait sur les foules, de sa capacité de guérison, de la justesse de ses propos sans doute.
En tout cas, il y avait déjà chez lui un désir ce qui est le début de tout car Dieu ne peut rien pour celui qui ne désire rien. Chaque fois que Jésus rencontre quelqu'un il lui demande : « Que désires-tu ? Que veux-tu que je fasse pour toi ? » Le désir est fondamental.
Jésus arrive au pied de l'arbre sur lequel Zachée, qui était petit, avait grimpé. On aurait pu imaginer Jésus disant : « Toi là-haut, espèce de voleur, descends un peu que je te dise ton fait ! » Rien de tout cela. Le maître savait très bien qui était cet homme mais on ne prend pas les mouches avec du vinaigre. « Descends vite, Zachée, car il faut que j'aille manger chez toi ».
Toute la manière de Jésus est là. Il s'approche d'un homme dont il connaît très bien l'action, non pas pour le sermoner, mais pour lui demander l'hospitalité. Ce faisant, il s'adresse à ce qu'il y a de bon dans Zachée. Et voilà ce qui bouleverse le chef des collecteurs d'impôts.
Tout alors se transforme en lui. A peine a-t-il accueilli Jésus chez lui qu'il déclare : « Je donnerai aux pauvres la moitié de mes biens, et si j'ai extorqué quelque chose à quelqu'un, je lui rendrai au centuple ».
La conversion de Zachée, provoquée par l'Amour de Jésus et son regard positif, impacte immédiatement le rapport qu'il entretient avec sa fortune.
On retrouve cet impact dans les Actes des Apôtres – et notamment dans les petits « sommaires » répartis dans les premiers chapitres du livre des Actes. Ces sommaires sont comme un résumé, un refrain qui émaille le récit des origines de l'Eglise. On en distingue trois, en 2, 42 à 47 ; 4, 32-36 et 5,12-16. Ils décrivent la première communauté chrétienne.
C'est un modèle pour nous. Toutes les communautés religieuses en ont tiré leur suc et leur charisme.
« Régulièrement les croyants et les fidèles écoutent l'enseignement des apôtres. Ils vivent comme des frères et des sœurs. Ils partagent le pain et ils prient ensemble. Les apôtres font beaucoup de choses extraordinaires et étonnantes. Les gens sont frappés de cela. Tous les croyants sont unis et ils mettent en commun tout ce qu'ils ont. Ils vendent leurs propriétés, leurs objets de valeur et ils partagent l'argent entre tous et chacun reçoit ce qui lui est nécessaire. Chacun donnant selon ses moyens, il faut que chacun reçoive selon ses besoins » (2,42-47).
On retrouve ce principe de vie commune des disciples du Christ d'une manière unique dans les monastères, dans les communautés religieuses. D'autres façons, un bon nombre de chrétiens se rassemblent et partagent de telle sorte que personne ne manque de ce qui lui est nécessaire.
Et on le retrouve encore au chapitre 4, versets 32 et suivants où vous avez cette formule lapidaire : « Personne ne dit : cela, c'est à moi ». C'est-à-dire plus personne ne considère comme sien ce qui lui appartient.
Ainsi, entrer dans le mouvement de Jésus, c'est entrer dans ce cheminement où l'on considère que ce que nous avons reçu est un don et qu'il n'est pas seulement pour nous mais aussi pour tous.
« Personne ne considère comme sien ce qui lui appartient. » On a là la racine du partage chrétien et, d'une certaine manière, du travail de ce que nous avons à vivre pour que les pauvres aient de quoi vivre et se sentent bien chez nous.
Alors : comment vivre cela ? Je vous propose quatre réflexions.
1. D'abord on ne peut pas s'approcher de Dieu et grandir dans l'amour de Dieu sans ressentir l'Amour qu'Il a pour tous c'est-à-dire sans devenir amoureux de l'humanité et de l'humanité avec toutes ses misères. C'est ce que dit saint Jean d'une autre façon en disant : « Celui qui dit qu'il aime Dieu qu'il ne voit pas et qui dit qu'il n'aime pas son frère qu'il voit est un menteur » (1 Jean 4,20). La véritable communion avec Dieu conduit inévitablement à une communion, c'est-à-dire une empathie, une compassion immense, celle même de Jésus vis-à-vis de Zachée, de la femme adultère et de la Samaritaine, vis-à-vis des pauvres, des malades et des lépreux. On ne peut pas vivre l'un sans l'autre.
Et si je puis dire, le véritable thermomètre de notre véritable relation à Dieu, c'est notre capacité de relations entre nous. C'est, si j'ose dire, la dimension horizontale de la vie chrétienne qui manifeste la profondeur de la dimension verticale c'est-à-dire de la communion avec Dieu. Pour vivre cela, il faut se remettre sans cesse à l'écoute des pauvres et vivre dans une proximité autant que possible avec eux.
2. Regarder le monde par en-bas. Dietrich Bonhöffer, pasteur luthérien qui faisait partie de l'église résistante en Allemagne à l'époque du nazisme et qui finira pendu sur un croc de boucher en 1944, disait : « Le chrétien est celui qui, avec le Christ, regarde le monde par en-bas, c'est-à-dire à partir de ceux qui souffrent, de ceux auxquels on ne donne jamais la parole ».
Un exégète disait, dans la même veine : « ce qu'il y a d'extraordinaire dans l'Évangile selon saint Marc c'est que c'est l'histoire mais racontée à partir des gens d'en-bas ». Ce n'est pas l'histoire des chefs des peuples mais c'est l'histoire des petits, des possédés du démon, des lépreux, de ceux qui ont faim et qui ont soif, etc.
Je retrouve quelque chose de très semblable dans le testament de saint Louis à son fils, et je vous en cite quelques lignes : « Si tu veux être un roi juste et que tu vois un conflit entre un riche et un pauvre, soutiens d'abord le pauvre. Et quand tu connaitras la vérité, agis avec justice ».
C'est très subtil. Le pauvre n'a pas forcément raison parce qu'il est pauvre et le riche n'a pas forcément tort parce qu'il est riche. Ce serait beaucoup trop simple.
« Mais quand tu te trouves devant un conflit, choisis d'abord le

pauvre. Et quand tu connaîtras la vérité agis selon la justice ». Cela se réfère au comportement de Dieu dans toute l'Histoire et ce fut le comportement de Jésus pendant tout son ministère public.
Il y chez Dieu, chez le Christ, et donc chez son disicple, cette volonté d'écouter les pauvres, de leur donner la parole. Qu'on ne parle pas en leur nom ! Quand on les écoute d'ailleurs, on entend que ce n'est pas forcément d'argent dont ils ont besoin. Je me souviens d'un homme qui disait : « Ce qui est terrible pour nous les pauvres, c'est que personne n'a besoin de notre amitié ». Un regard, c'est bien plus important que beaucoup d'autres choses !
Il n'y a qu'à voir – quelquefois, j'ai honte – la façon dont des chrétiens sortent de la messe évitant les deux ou trois pauvres qui sont là. Mais ils nous font un honneur en étant là ! Au fond, ils nous honorent ! Et on passe… On ne les regarde même pas.
« Ce qu'il y a de terrible pour nous les pauvres, c'est que personne n'a besoin de notre amitié ».
Quand j'étais à Paris, j'ai travaillé un peu avec le Secours Populaire, et j'aimais bien cette occasion de vivre hors du sérail catholique. Cela m'a toujours fait du bien de voir un peu les choses de l'extérieur de notre univers mental et spirituel. Vous les laïcs, vous avez de la chance, vous êtes toujours à l'extérieur. Mais nous, les prêtres, nous sommes tentés de demeurer toujours à l'intérieur de la « communauté église » si nous n'y faisons pas attention.
Avec le Secours Populaire, je participais donc à la maraude, la nuit. J'ai passé bien des soirées et des nuits autour et sous les Halles !
Il y avait un homme – Qu'est-ce qu'il me faisait de la peine ! – son visage était complètement défiguré. Etait-il Antillais ? Je ne sais pas ce qu'il est devenu. Il vivait dans sa saleté. Nous avions les moyens quelquefois de trouver une chambre. Alors je lui ai dit un soir : « Écoute, René, tu n'aimerais pas qu'on te trouve une chambre ? » Il m'a répondu : « Une chambre, à quoi ça me sert si je n'ai pas de femme ? » Au fond sa solitude lui pesait moins dehors qu'il l'aurait subie entre quatre murs. La pauvreté est une précarité pluridimensionnelle. C'est une accumulation de précarités, pas seulement la précarité matérielle mais la précarité affective, la précarité physique, la précarité psychique. C'est une accumulation de précarités, de pauvretés, de misères.
Une accumulation qui est vécue d'une façon beaucoup plus sensible ici que dans beaucoup d'autres coins du monde.
Je suis parti à Soweto en 1983, je suis rentré en France en 1986, au bout de trois ans, je me suis retrouvé à Tours. Et là j'ai eu comme un choc. Je me suis rendu compte que je passais mon temps dans les hôpitaux psychiatriques ou les cliniques de maladies psychiques, et propriétés de campagnes transformées en hospices. Il y en a pas mal dans les environs de Tours et j'y connaissais plusieurs jeunes. Je revenais de Soweto, et je me suis fait la réflexion : « Tiens, cela fait trois ans que je n'ai pas visité de tels lieux ! » Parce que dans la société de Soweto le fou de la rue reste là. Il mange avec les autres, il fait partie du paysage, de la communauté. Quelquefois il nous vole le chemin de Croix qui est dans l'Église mais on le retrouve dans la semaine. Il ne se sent pas exclu. Mais en France, si tu as une maladie mentale, c'est dur…. Donc voilà. Nous vivons dans une société qui exclue le différent, l'étrange, l'étranger, plus que dans les sociétés traditionnelles où le pauvre du village, faisait partie des murs. Tandis qu'ici, il fait partie des sous-sols des Halles.
Par conséquent : regarder le monde par en-bas.
Un proverbe africain déclare que « Quand les lions auront des historiens, l'histoire de la chasse sera différente. » Lorsque les pauvres auront la parole, quand on leur donnera davantage la parole, l'histoire de nos sociétés sera un peu différente.
Et au fond l'Évangile donne la parole à ces gens-là. Le Christ donne la parole à ces gens-là. Il leur donne une priorité.

[à suivre]

© A.E.S. - 2015

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 26 FEVRIER 2017 – 8EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

Lecture du livre du prophète Isaïe *(Is 49, 14-15)*

Jérusalem disait : « Le Seigneur m'a abandonnée, mon Seigneur m'a oubliée. » Une femme peut-elle oublier son nourrisson, ne plus avoir de tendresse pour le fils de ses entrailles ? Même si elle l'oubliait, moi, je ne t'oublierai pas, – dit le Seigneur. – Parole du Seigneur.

Psaume 61 (62) *2-3, 8, 9*

Je n'ai de repos qu'en Dieu seul,
mon salut vient de lui.
Lui seul est mon rocher, mon salut,
ma citadelle : je suis inébranlable.

Mon salut et ma gloire
se trouvent près de Dieu.
Chez Dieu, mon refuge,
mon rocher imprenable !

Comptez sur lui en tous temps,
vous, le peuple.
Devant lui épanchez votre cœur :
Dieu est pour nous un refuge.

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens *(1 Co 4, 1-5)*

Frères, que l'on nous regarde comme des auxiliaires du Christ et des intendants des mystères de Dieu. Or, tout ce que l'on demande aux intendants, c'est d'être trouvés dignes de confiance. Pour ma part, je me soucie fort peu d'être soumis à votre jugement, ou à celui d'une autorité humaine ; d'ailleurs, je ne me juge même pas moi-même. Ma conscience ne me reproche rien, mais ce n'est pas pour cela que je suis juste : celui qui me soumet au jugement, c'est le Seigneur. Ainsi, ne portez pas de jugement prématuré, mais attendez la venue du Seigneur, car il mettra en lumière ce qui est caché dans les ténèbres, et il rendra manifestes les intentions des cœurs. Alors, la louange qui revient à chacun lui sera donnée par Dieu. – Parole du Seigneur.

Acclamation *(cf. He 4, 12)*

Elle est vivante, énergique, la parole de Dieu ; elle juge des intentions et des pensées du cœur.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 6, 24-34)*

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Nul ne peut servir deux maîtres : ou bien il haïra l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'Argent. C'est pourquoi je vous dis : Ne vous souciez pas, pour votre vie, de ce que vous mangerez, ni, pour votre corps, de quoi vous le vêtirez. La vie ne vaut-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que les vêtements ? Regardez les oiseaux du ciel : ils ne font ni semailles ni moisson, ils n'amassent pas dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit. Vous-mêmes, ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ? Qui d'entre vous, en se faisant du souci, peut ajouter une coudée à la

longueur de sa vie ? Et au sujet des vêtements, pourquoi se faire tant de souci ? Observez comment poussent les lis des champs : ils ne travaillent pas, ils ne filent pas. Or je vous dis que Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'était pas habillé comme l'un d'entre eux. Si Dieu donne un tel vêtement à l'herbe des champs, qui est là aujourd'hui, et qui demain sera jetée au feu, ne fera-t-il pas bien davantage pour vous, hommes de peu de foi ? Ne vous faites donc pas tant de souci ; ne dites pas : 'Qu'allons-nous manger ?' ou bien : 'Qu'allons-nous boire ?' ou encore : 'Avec quoi nous habiller ?' Tout cela, les païens le recherchent. Mais votre Père céleste sait que vous en avez besoin. Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît. Ne vous faites pas de souci pour demain : demain aura souci de lui-même ; à chaque jour suffit sa peine. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Inspirés par son Esprit, présentons au Christ nos demandes pour l'Église et pour le monde :

Prions pour les chrétiens répandus à travers le monde : Qu'animés par l'Esprit de l'Évangile, ils soient témoins de ton amour pour chaque homme.

Prions pour les responsables politiques et économiques : Qu'éclairés par la lumière de l'Esprit Saint, ils traduisent leur souci de l'homme en fruits de justice et de solidarité.

Prions pour ceux qui se sentent jugés ou méprisés par le regard des autres : Qu'un regard fraternel leur redise leur dignité.

Prions pour nous tous ici rassemblés et pour nos absents : Que chacun se sente accueilli et aimé pour ce qu'il est.

Dieu notre Père, tu entends nos prières et tu les exauces. Nous te disons merci et nous te bénissons : que vienne ton Règne au milieu de nous. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Cherchez d'abord le Royaume des cieux et sa justice

Une lecture superficielle de l'évangile d'aujourd'hui nous induirait en erreur. Jésus aurait-il condamné l'argent ? Aurait-il recommandé l'insouciance et la paresse ? Aurait-il conseillé de ne pas prévoir les besoins du lendemain ? Ce n'est pas le sens des paroles du Seigneur.

« *Aucun homme ne peut servir deux maîtres... Vous ne pouvez servir à la fois Dieu et l'Argent*... » Voilà la clé de lecture de ce texte. Il est bien dommage que les traducteurs n'aient pas conservé ici le mot que Jésus a certainement utilisé. « *Vous ne pouvez servir à la fois Dieu et Mammôn*... » Ce mot araméen a été conservé dans le texte grec de Matthieu parce que, selon toute vraisemblance, il vient de la bouche même de Jésus, dont c'était la langue maternelle.

« *Mammôn* », en araméen, signifie effectivement « *l'argent* », « *le gain* », « *le profit* », « *la richesse* ». En opposant « *Dieu* », et « *Mammôn* », Jésus semble personnifier l'argent et en faire une sorte d'idole. Jésus pense à l'Argent comme si c'était l'Adversaire de Dieu, le « *Prince de ce monde* » qui asservit les hommes.

Saint Jérôme, faisait déjà remarquer que Jésus ne condamne pas le fait d'avoir de l'argent mais bien « *de servir l'argent* **».** Lui qui, à Nazareth, avait travaillé avec son père, à la sueur de son front, lui qui a reproché au mauvais serviteur de ne pas avoir fait fructifier son argent à la banque dans la parabole des talents, ne condamne pas l'usage de l'argent mais l'asservissement à l'argent.

Jésus attaque l'esclavage de l'argent qui est le véritable cancer de nos sociétés. Notre civilisation occidentale est en train de se détruire elle-même, sous le rythme infernal que lui impose la course au standing, au luxe extrême, aux gadgets de toutes sortes. On gaspille les ressources de la planète afin d'augmenter les profits d'un petit nombre de spéculateurs. On continue le pillage des pays pauvres au profit des pays riches. La cupidité de Wall Street a provoqué la crise économique actuelle et a ruiné des millions de personnes. Pendant que croulait l'économie mondiale, certains requins de la finance engrangeaient des sommes colossales. À cause de leurs décisions irresponsables, un nombre incalculable d'honnêtes gens ont perdu leur emploi. Cette crise a provoqué un désarroi sans précédent dans tous les pays du globe.

Autre point de réflexion sur le « *Mammôn d'iniquité* ». Il semble que pour certains postes budgétaires il y ait toujours des fonds disponibles, alors que d'autres font face à des coupures substantielles. Pour le ministère de la guerre et de la défense, il y a toujours des fonds. Les lobbyistes de l'industrie militaire sont omniprésents dans les couloirs du gouvernement et les armes les plus sophistiquées constituent l'une des denrées les plus lucratives de la planète. Le prix d'un seul char d'assaut permettrait de nourrir des milliers d'affamés ! Le coût d'un seul chasseur bombardier permettrait l'implantation des centaines de pharmacies de village, ce qui pourrait sauver la vie d'un grand nombre d'enfants et de personnes âgées ! Combien de gouvernements dépensent plus en armements qu'en éducation, en santé et en services sociaux !

La réflexion de Jésus sur le dieu « *Mammôn* » est donc aussi valable aujourd'hui, qu'elle ne l'était à son temps. L'argent peut être un merveilleux serviteur, mais il est un très mauvais maître.

« *C'est pourquoi je vous dis : Ne vous faites pas tant de souci pour votre vie, au sujet de la nourriture, ni pour votre corps, au sujet des vêtements. La vie ne vaut-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement* ? » Le souci, le tracas est, effectivement, l'une des formes de servitude que la richesse entraîne. Le monde moderne occidental est statistiquement plus fragile aux infarctus, aux dépressions et aux suicides que le reste du monde.

Jésus n'est ni contre le travail, ni contre l'argent. Le premier chapitre de la Genèse nous demande de « *dominer la terre et de la soumettre* ». Et Jésus, affirme que « *Celui qui travaille mérite son salaire.* » (Mt 10,10). Il condamne l'homme qui n'a pas fait fructifier le talent reçu (Mt 25,14-30). Ce que le Christ souligne aujourd'hui, c'est qu'il ne faut pas prendre l'argent comme une idole ou une divinité qui nous asservisse complètement. Jésus veut nous arracher à l'idolâtrie et au pouvoir de l'argent.

Depuis toujours, et particulièrement aujourd'hui, on rend hommage à Mammôn, le dieu argent, en offrant sur son autel toutes sortes de sacrifices : la santé, les principes éthiques, la famille, les amis, etc. Combien d'hommes et de femmes ont un agenda noir de rendez-vous, mais n'ont pas de temps pour la famille et les amis ! « *Personne ne peut servir deux maîtres : Dieu et Mammôn*. »

À la fin du texte, Jésus résume son enseignement en une formule dense et vive : « *Cherchez d'abord le Royaume des cieux et tout le reste vous sera donné par surcroit* ! » Cela doit être notre premier soucis et non pas le dernier. Dans cette recherche du Royaume, nous trouverons la justice, le partage équitable, la fraternité humaine et la paix entre nous.

© Cursillo - 2017

ENTRÉE : *E 116*

R- O Seigneur, je viens vers toi, je viens vers toi,
je te cherche mon Dieu,
O Seigneur, écoute-moi, écoute-moi,
je t'espère, mon Dieu.

1- Toi, Seigneur, tu es la vie, moi, je n'étais rien,
toi, tu m'as donné la vie, moi, je suis ton enfant.

2- Toi, Seigneur, tu es l'amour, moi, j'étais perdu,
toi, tu es toute tendresse, moi, je cherche ta main.

KYRIE : *Réconciliation*

GLORIA : *Gocam*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Entre tes mains, je remets mon âme,
Dieu de mon salut, durant la nuit veille sur mon âme.

ACCLAMATION : *VERCRUYSSE – Prions en Église*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E Iesu e, to'u faaora, e Iesu e, aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE :

R- Les mains ouvertes devant toi, Seigneur,
pour t'offrir le monde,
Les mains ouvertes devant toi, Seigneur,
notre joie est profonde.

1- Garde-nous tout petits devant ta face,
simples et purs comme un ruisseau,
Garde-nous tout petits devant nos frères,
et disponibles comme une eau.

2- Garde-nous tout peits devant ta face,
brûlants d'amour et pleins de joie,
Garde-nous tout petits parmi nos frères,
simples chemins devant leurs pas.

SANCTUS : *Réconciliation*

ANAMNESE :

Nous proclamons ta mort ô Jésus-Christ
et nous croyons que tu es vivant,
Hosana, hosana, nous attendons ton retour glorieux.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Réconciliation*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

1- E tavini au(ter) i ta'u Fatu.

2- E pure au(ter) i ta'u Fatu.

CHANTS

DIMANCHE 26 FEVRIER 2017 – 8EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

ENTRÉE :

R- Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia !

1- Cherchez d'abord le Royaume de Dieu, et sa Justice,
et toute chose vous sera donnée en plus, Alléluia, Alléluia

2- L'homme ne vit pas de pain seulement, mais de toute parole,
qui sortira de la bouche de Dieu, Alléluia, Alléluia

3- Vous qui peinez, vous dont le fardeau est lourd, je vous appelle,
venez à moi et je vous soulagerai, Alléluia, Alléluia

KYRIE : *Coco IV - tahitien*

GLORIA : *Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : *M.H. p ;49 n°5*

Tei te Fatu ra te aroha e te ora, tei te Fatu ra te aroha e te ora.

ACCLAMATION : *Léon MARERE*

Alléluia, Alléluia, Alléluia ! *(bis)*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Dans ta miséricorde Seigneur écoutes-nous !

2- A faaro'o mai e te Fatu, i ta matou pure,
e a farii mai e te Fatu ta matou anira'a.

OFFERTOIRE : *Alain STAMP*

R- On ne peut servir deux maîtres, sans que l'un deux soit sauvé,
un jour il faut bien l'admettre, un jour il faut décider.

1- Décide qui tu veux suivre, à qui tu veux t'attacher,
celui par qui tu veux vivre, à qui tu veux tout donner.

2- Le monde offre ses richesses, mais Jésus t'offre sa paix,
oh, donne-lui ta jeunesse, c'est lui la vraie liberté.

SANCTUS : *Dédé III - tahitien*

ANAMNESE :

Te kai'e ia 'oe tei mate no matou,
te kai'e ia oe te pohue nei ananu,
e te Hatu e Ietu e a tihe mai, a tihe mai.

NOTRE PÈRE : *WACKENHEIM - AL 51-94*

AGNUS : *TUFAUNUI IV - tahitien*

COMMUNION :

1- Te haraoa i 'oto 'to'u ima,
E tino mau no Iesu, (no Iesu) Kirito. *(bis)*
Te ipu hapai 'ia, i mua 'to'u mata,
E toto mau no Ietu (no Ietu) Kirito. *(bis)*

R- O Oe ho'i te tumu pohu'e no'u, ia kai I to tino,
E inu i te toto, ua noho 'oe e Iesu, me matou. *(bis)*

ENVOI : *Médéric BERNARDINO*

R- Vois je t'aime, oui je t'aime vois,
je t'ai gravé sur les paumes de mes mains,
vois je t'aime, oui je t'aime,
vois je t'ai donné ma vie sur le bois de la croix.

1- Une femme oublie t'elle son petit enfant,
elle est sans pitié pour le fils de ses entrailles,
même si les femmes oubliaient,
moi le Seigneur jamais je ne t'oublierai

2- Avant même de te former je t'ai connu,
dès le ventre de ta mère, j'ai prononcé, ton nom,
avant que tu sois sorti du sein maternel,
je t'ai consacré prêtre prophète et roi.

Les Cathedates

Les Cathe-messes

Samedi 25 fevrier 2017

18h00 : **Messe** : Guy, Madeline, Iris et Jacques DROLLET ;

Dimanche 26 fevrier 2017

8EME Dimanche du Temps ordinaire - vert

Bréviaire : 4ème semaine

Quete pour la Journee mondiale des lepreux.

08h00 : **Messe** : Teriimatae et Jeannette UEVA ;
09h30 : **Baptême** de Nainoa, Mila et Manaiti ;

Lundi 27 fevrier 2017

De la férie – vert

05h50 : **Messe** : Père Christophe, Diacre Carlos, les prêtres, les diacres et les consacrés ;

Mardi 28 fevrier 2017

De la férie – vert

05h50 : **Messe** : Famille THURET ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

Mercredi 1ER mars 2017

MERCREDI DES CENDRES – violet

Le carême avait déjà, à la fin du 4e siècle, ses caractéristiques actuelles : préparation des catéchumènes au baptême, des pénitents à la réconciliation, temps de prière et de partage pour tout le peuple chrétien. Ce signe de pénitence, qui vient de la tradition biblique, et que la coutume de l'Église a conservé jusqu'à nous, manifeste la condition de l'homme pécheur, qui confesse extérieurement sa faute devant le Seigneur et exprime ainsi sa volonté de conversion intérieure, conduit par l'espoir que le Seigneur sera pour lui plein de tendresse.

05h50 : **Messe** : Pour les séminaristes ;
12h00 : **Messe** : Pour les séminaristes ;

Jeudi 2 mars 2017

Jeudi après les Cendres - violet

05h50 : **Messe** : Lucien, Emilia, Irène et Bernard CERAN-JERUSALEMY ;

Vendredi 3 mars 2017

Vendredi après les Cendres - violet

05h50 : **Messe** : Pour les âmes du purgatoire ;
13h30 à 16h00 : **Confessions** ;

Samedi 4 mars 2017

Samedi après les Cendres - violet

05h50 : **Messe** : Vaite SALMON ;
18h00 : **Messe** : Action de grâce pour les mamans et grands-mères ;

Dimanche 5 mars 2017

1ER Dimanche du Temps de Careme

[Ste Françoise Romaine, mère de famille puis religieuse, † 1440 à Rome. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 1ère semaine

08h00 : **Messe** : Léa et Léon LEHARTEL ;
09h30 : **Baptême** de Poeiti ;

Les Cathe-annonces

Lundi 27 février de 17h à 18h : **Cours de solfège** ;

Lundi 27 février de 18h à 19h : **Catéchèse pour les adultes** ;

Mercredi 1er mars de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** ;

Les reguliers

Messes : Semaine :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

Messes : Dimanche :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 13h30 à 16h00 au presbytère ; ou sur demande *(Tél : 40 50 30 00) ;*

Exposition du Saint Sacrement :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°12/2017
Mercredi 1er mars 2017 – Mercredi des Cendres – Année A

LA PAROLE EST UN DON. L'AUTRE EST UN DON

MESSAGE DE CAREME 2017 DU PAPE FRANÇOIS

Chers Frères et Sœurs,

Le Carême est un nouveau commencement, un chemin qui conduit à une destination sûre : la Pâques de la Résurrection, la victoire du Christ sur la mort. Et ce temps nous adresse toujours un appel pressant à la conversion : le chrétien est appelé à revenir à Dieu « *de tout son cœur* » (Jl 2,12) pour ne pas se contenter d'une vie médiocre, mais grandir dans l'amitié avec le Seigneur. Jésus est l'ami fidèle qui ne nous abandonne jamais, car même lorsque nous péchons, il attend patiemment notre retour à Lui et, par cette attente, il manifeste sa volonté de pardon.
Le Carême est le moment favorable pour intensifier la vie de l'esprit grâce aux moyens sacrés que l'Eglise nous offre : le jeûne, la prière et l'aumône. À la base de tout il y a la Parole de Dieu, que nous sommes invités à écouter et à méditer avec davantage d'assiduité en cette période. Je voudrais ici m'arrêter en particulier sur la parabole de l'homme riche et du pauvre Lazare (cf. Lc 16, 19-31). Laissons-nous inspirer par ce récit si important qui, en nous exhortant à une conversion sincère, nous offre la clé pour comprendre comment agir afin d'atteindre le vrai bonheur et la vie éternelle.

1. L'autre est un don

La parabole commence avec la présentation des deux personnages principaux ; cependant le pauvre y est décrit de façon plus détaillée : il se trouve dans une situation désespérée et n'a pas la force de se relever, il gît devant la porte du riche et mange les miettes qui tombent de sa table, son corps est couvert de plaies que les chiens viennent lécher (cf. vv. 20-21). C'est donc un tableau sombre, et l'homme est avili et humilié.
La scène apparaît encore plus dramatique si l'on considère que le pauvre s'appelle Lazare : un nom chargé de promesses, qui signifie littéralement « *Dieu vient en aide* ». Ainsi ce personnage ne reste pas anonyme mais il possède des traits bien précis ; il se présente comme un individu avec son histoire personnelle. Bien qu'il soit comme invisible aux yeux du riche, il nous apparaît connu et presque familier, il devient un visage ; et, comme tel, un don, une richesse inestimable, un être voulu, aimé, dont Dieu se souvient, même si sa condition concrète est celle d'un déchet humain.
Lazare nous apprend que l'autre est un don. La relation juste envers les personnes consiste à reconnaître avec gratitude leur valeur. Ainsi le pauvre devant la porte du riche ne représente pas un obstacle gênant mais un appel à nous convertir et à changer de vie. La première invitation que nous adresse cette parabole est celle d'ouvrir la porte de notre cœur à l'autre car toute personne est un don, autant notre voisin que le pauvre que nous ne connaissons pas. Le Carême est un temps propice pour ouvrir la porte à ceux qui sont dans le besoin et reconnaître en eux le visage du Christ. Chacun de nous en croise sur son propre chemin. Toute vie qui vient à notre rencontre est un don et mérite accueil, respect, amour. La Parole de Dieu nous aide à ouvrir les yeux pour accueillir la vie et l'aimer, surtout lorsqu'elle est faible. Mais pour pouvoir le faire il est nécessaire de prendre au sérieux également ce que nous révèle l'Évangile au sujet de l'homme riche.

2. Le péché nous rend aveugles

La parabole met cruellement en évidence les contradictions où se trouve le riche (cf. v.19). Ce personnage, contrairement au pauvre Lazare, ne possède pas de nom, il est seulement qualifié de « *riche* ». Son opulence se manifeste dans son habillement qui est exagérément luxueux. La pourpre en effet était très précieuse, plus que l'argent ou l'or, c'est pourquoi elle était réservée aux divinités (cf. Jr 10,9) et aux rois (cf. Jg 8,26). La toile de lin fin contribuait à donner à l'allure un caractère quasi sacré. Bref la richesse de cet homme est excessive d'autant plus qu'elle est exhibée tous les jours, de façon habituelle : « *Il faisait chaque jour brillante chère* » (v.19). On aperçoit en lui, de manière dramatique, la corruption du péché qui se manifeste en trois moments successifs : l'amour de l'argent, la vanité et l'orgueil.
Selon l'apôtre Paul, « *la racine de tous les maux c'est l'amour de l'argent* » (1 Tm 6,10). Il est la cause principale de la corruption et la source de jalousies, litiges et soupçons. L'argent peut réussir à nous dominer et devenir ainsi une idole tyrannique (cf. Exhort. ap. Evangelii Gaudium, n.55). Au lieu d'être un instrument à notre service pour réaliser le bien et exercer la solidarité envers les autres, l'argent peut nous rendre esclaves, ainsi que le monde entier, d'une logique égoïste qui ne laisse aucune place à l'amour et fait obstacle à la paix.
La parabole nous montre ensuite que la cupidité rend le riche vaniteux. Sa personnalité se réalise dans les apparences, dans le fait de montrer aux autres ce que lui peut se permettre. Mais l'apparence masque le vide intérieur. Sa vie reste prisonnière de l'extériorité, de la dimension la plus superficielle et éphémère de l'existence (cf. ibid., n.62).
Le niveau le plus bas de cette déchéance morale est l'orgueil. L'homme riche s'habille comme un roi, il singe l'allure d'un dieu, oubliant d'être simplement un mortel. Pour l'homme corrompu par l'amour des richesses, il n'existe que le propre moi et c'est la raison pour laquelle les personnes qui l'entourent ne sont pas l'objet de son regard. Le fruit de l'attachement à l'argent est donc une sorte de cécité : le riche ne voit pas le pauvre qui est affamé, couvert de plaies et prostré dans son humiliation.
En regardant ce personnage, on comprend pourquoi l'Évangile est aussi ferme dans sa condamnation de l'amour de l'argent : « *Nul ne peut servir deux maîtres : ou bien il haïra l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'Argent* » (Mt 6,24).

3. La Parole est un don

L'évangile du riche et du pauvre Lazare nous aide à bien nous préparer à Pâques qui s'approche. La liturgie du Mercredi des Cendres nous invite à vivre une expérience semblable à celle que

fait le riche d'une façon extrêmement dramatique. Le prêtre, en imposant les cendres sur la tête, répète ces paroles : « *Souviens-toi que tu es poussière et que tu retourneras en poussière* ». Le riche et le pauvre, en effet, meurent tous les deux et la partie la plus longue du récit de la parabole se passe dans l'au-delà. Les deux personnages découvrent subitement que « *nous n'avons rien apporté dans ce monde, et nous n'en pourrons rien emporter* » (1 Tm 6,7).

Notre regard aussi se tourne vers l'au-delà, où le riche dialogue avec Abraham qu'il appelle « *Père* » (Lc 16, 24 ; 27) montrant qu'il fait partie du peuple de Dieu. Ce détail rend sa vie encore plus contradictoire car, jusqu'à présent, rien n'avait été dit sur sa relation à Dieu. En effet dans sa vie, il n'y avait pas de place pour Dieu, puisqu'il était lui-même son propre dieu.

Ce n'est que dans les tourments de l'au-delà que le riche reconnaît Lazare et il voudrait bien que le pauvre allège ses souffrances avec un peu d'eau. Les gestes demandés à Lazare sont semblables à ceux que le riche aurait pu accomplir et qu'il n'a jamais réalisés. Abraham néanmoins lui explique que « *tu as reçu tes biens pendant ta vie et Lazare pareillement ses maux ; maintenant ici il est consolé et toi tu es tourmenté* » (v. 25). L'au-delà rétablit une certaine équité et les maux de la vie sont compensés par le bien.

La parabole acquiert une dimension plus large et délivre ainsi un message pour tous les chrétiens. En effet le riche, qui a des frères encore en vie, demande à Abraham d'envoyer Lazare les avertir ; mais Abraham répond : « *ils ont Moïse et les Prophètes ; qu'ils les écoutent* » (v.29). Et devant l'objection formulée par le riche, il ajoute : « *Du moment qu'ils n'écoutent pas Moïse et les Prophètes, même si quelqu'un ressuscite d'entre les morts, ils ne seront pas convaincus* » (v.31).

Ainsi se manifeste le vrai problème du riche : la racine de ses maux réside dans le fait de ne pas écouter la Parole de Dieu ; ceci l'a amené à ne plus aimer Dieu et donc à mépriser le prochain. La Parole de Dieu est une force vivante, capable de susciter la conversion dans le cœur des hommes et d'orienter à nouveau la personne vers Dieu. Fermer son cœur au don de Dieu qui nous parle a pour conséquence la fermeture de notre cœur au don du frère.

Chers frères et sœurs, le Carême est un temps favorable pour nous renouveler dans la rencontre avec le Christ vivant dans sa Parole, dans ses Sacrements et dans le prochain. Le Seigneur qui – au cours des quarante jours passés dans le désert a vaincu les pièges du Tentateur – nous montre le chemin à suivre. Que l'Esprit Saint nous aide à accomplir un vrai chemin de conversion pour redécouvrir le don de la Parole de Dieu, être purifiés du péché qui nous aveugle et servir le Christ présent dans nos frères dans le besoin. J'encourage tous les fidèles à manifester ce renouvellement spirituel en participant également aux campagnes de Carême promues par de nombreux organismes ecclésiaux visant à faire grandir la culture de la rencontre au sein de l'unique famille humaine. Prions les uns pour les autres afin que participant à la victoire du Christ nous sachions ouvrir nos portes aux faibles et aux pauvres. Ainsi nous pourrons vivre et témoigner en plénitude de la joie pascale.

Du Vatican, le 18 octobre 2016,
Fête de saint Luc, évangéliste.

FRANÇOIS

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

CAMPAGNE DIOCESIANE DE CAREME 2017

MESSAGE DE CAREME 2017 DU PAPE FRANÇOIS

Mgr Cottanceau propose d'attribuer le fruit de notre campagne de Carême à des actions hors du diocèse de Papeete et à des actions pour le diocèse de Papeete. Partant du fait que l'an dernier, nous avions décidé de soutenir les étudiants Chrétiens d'Irak et la reconstruction des écoles au Vanuatu et considérant que les dépenses pour les étudiants courent tout au long du cursus de leurs études, et que la reconstruction des écoles du Vanuatu n'est pas encore achevée, décision est prise après discussion de poursuivre notre soutien à ces deux objectifs :

1) **Aide pour les étudiants du Nord de l'Irak** afin qu'ils restent dans le pays et continuent à suivre leurs études dans le cadre de l'université catholique de Kirkouk (la prise en charge de 380 étudiants revient pour un an à 1 149 000 euros, ce qui représente environ 10 euros [1 200 xfp] par jour par étudiant). Sans l'aide de l'Église universelle, sans le soutien des chrétiens des pays libres la présence chrétienne au Moyen-Orient va s'affaiblir, le flot des migrants risque d'augmenter. L'opérateur est « L'œuvre d'Orient » ; l'organisateur de la campagne est la Conférence des évêques de France.

2) **Aide à l'enseignement catholique du Vanuatu** par l'intermédiaire de l'archevêché de Nouméa qui coordonne les appels d'offres et commandes de matériaux de construction

Pour ce qui concerne l'aide financière dans notre propre diocèse, nous sommes partis du constat que si le jeûne, l'aumône et la prière nous rapprochent de Dieu, ils doivent également nous rapprocher de nos frères et sœurs qui souffrent à nos portes. Parmi eux, nous avons opté cette année pour les jeunes qui ont aujourd'hui plus que jamais besoin d'être aidés, accompagnés, soutenus. Nous voyons hélas ce qui se produit lorsque ces jeunes sont comme des « *chiens perdus sans collier* », pour reprendre le titre d'un roman célèbre de Gilbert Cesbron paru en 1954 et qui évoque le sort d'enfants et de jeunes délinquants et issus de milieux sociaux défavorisés. Si nous voulons vraiment œuvrer pour une société plus juste et plus fraternelle, il nous parait important de soutenir tout ce qui favorise la formation humaine et chrétienne des jeunes, faute de quoi violence, drogue, alcool, délinquance continueront d'exercer leurs ravages.

C'est pourquoi nous avons choisi de soutenir les structures qui offrent une formation humaine et chrétienne aux adolescents et aux jeunes : groupes de jeunes des paroisses, catéchèse, formation au BAFA, mouvements de scouts, MEJ, école Sychar, foyers scolaires, foyers petit et moyen séminaires…

La phrase de l'évangile qui illustre notre projet est celle adressée par Jésus au fils de la veuve de Naïm en Lc 7, 14 : « *Jeune Homme, je te le dis, lève-toi !* »

© Archidiocèse de Papeete - 2016

LITURGIE DE LA PAROLE

MERCREDI 1ER MARS 2017 – MERCREDI DES CENDRES – ANNEE A

Lecture du livre du prophète Joël *(Jl 2, 12-18)*

Maintenant – oracle du Seigneur – revenez à moi de tout votre cœur, dans le jeûne, les larmes et le deuil ! Déchirez vos cœurs et

non pas vos vêtements, et revenez au Seigneur votre Dieu, car il est tendre et miséricordieux, lent à la colère et plein d'amour, renonçant au châtiment. Qui sait ? Il pourrait revenir, il pourrait renoncer au châtiment, et laisser derrière lui sa bénédiction : alors, vous pourrez présenter offrandes et libations au Seigneur votre Dieu. Sonnez du cor dans Sion : prescrivez un jeûne sacré, annoncez une fête solennelle, réunissez le peuple, tenez une assemblée sainte, rassemblez les anciens, réunissez petits enfants et nourrissons ! Que le jeune époux sorte de sa maison, que la jeune mariée quitte sa chambre ! Entre le portail et l'autel, les prêtres, serviteurs du Seigneur, iront pleurer et diront : « Pitié, Seigneur, pour ton peuple, n'expose pas ceux qui t'appartiennent à l'insulte et aux moqueries des païens ! Faudra-t-il qu'on dise : "Où donc est leur Dieu ?" » Et le Seigneur s'est ému en faveur de son pays, il a eu pitié de son peuple. – Parole du Seigneur.

Psaume *(cf. 50, 3)*

Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour,
selon ta grande miséricorde, efface mon péché.
Lave-moi tout entier de ma faute,
purifie-moi de mon offense.

Oui, je connais mon péché,
ma faute est toujours devant moi.
Contre toi, et toi seul, j'ai péché,
ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait.

Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu,
renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit.
Ne me chasse pas loin de ta face,
ne me reprends pas ton esprit saint.

Rends-moi la joie d'être sauvé ;
que l'esprit généreux me soutienne.
Seigneur, ouvre mes lèvres,
et ma bouche annoncera ta louange.

Lecture de la deuxième lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens *(2 Co 5, 20 – 6, 2)*

Frères, nous sommes les ambassadeurs du Christ, et par nous c'est Dieu lui-même qui lance un appel : nous le demandons au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu. Celui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a pour nous identifié au péché, afin qu'en lui nous devenions justes de la justice même de Dieu. En tant que coopérateurs de Dieu, nous vous exhortons encore à ne pas laisser sans effet la grâce reçue de lui. Car il dit dans l'Écriture : *Au moment favorable je t'ai exaucé, au jour du salut je t'ai secouru.* Le voici maintenant le moment favorable, le voici maintenant le jour du salut. – Parole du Seigneur.

Acclamation *(cf. Ps 94, 8a.7d)*

Aujourd'hui, ne fermez pas votre cœur, mais écoutez la voix du Seigneur.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 6, 1-6.16-18)*

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Ce que vous faites pour devenir des justes, évitez de l'accomplir devant les hommes pour vous faire remarquer. Sinon, il n'y a pas de récompense pour vous auprès de votre Père qui est aux cieux. Ainsi, quand tu fais l'aumône, ne fais pas sonner la trompette devant toi, comme les hypocrites qui se donnent en spectacle dans les synagogues et dans les rues, pour obtenir la gloire qui vient des hommes. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont reçu leur récompense. Mais toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite, afin que ton aumône reste dans le secret ; ton Père qui voit dans le secret te le rendra. Et quand vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites : ils aiment à se tenir debout dans les synagogues et aux carrefours pour bien se montrer aux hommes quand ils prient. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont reçu leur récompense. Mais toi, quand tu pries, retire-toi dans ta pièce la plus retirée, ferme la porte, et prie ton Père qui est présent dans le secret ; ton Père qui voit dans le secret te le rendra. Et quand vous jeûnez, ne prenez pas un air abattu, comme les hypocrites : ils prennent une mine défaite pour bien montrer aux hommes qu'ils jeûnent. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont reçu leur récompense. Mais toi, quand tu jeûnes, parfume-toi la tête et lave-toi le visage ; ainsi, ton jeûne ne sera pas connu des hommes, mais seulement de ton Père qui est présent au plus secret ; ton Père qui voit au plus secret te le rendra. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

COMMENTAIRE DES LECTURES DU MERCREDI DES CENDRES

La Parole de Dieu, au début de ce chemin de Carême, adresse à l'Église et à chacun de nous deux invitations.
La première est celle de saint Paul : « *Laissez-vous réconcilier avec Dieu* » (2 *Co* 5, 20). Ce n'est pas simplement un bon conseil paternel, ni même seulement une suggestion ; c'est une véritable supplication au nom du Christ : « *Nous vous en supplions au nom du Christ : laissez-vous réconcilier avec Dieu* » (*ibid.*). Pourquoi un appel aussi solennel et implorant ? Parce que le Christ sait combien nous sommes fragiles et pécheurs, il connaît la faiblesse de notre cœur ; il le voit blessé par le mal que nous avons commis et subi ; il sait combien nous avons besoin de pardon, il sait que nous avons besoin de nous sentir aimés pour accomplir le bien. Seuls, nous n'en sommes pas capables : c'est pourquoi l'apôtre ne nous dit pas de *faire quelque chose* mais de *nous laisser* réconcilier par Dieu, de lui permettre de nous pardonner, avec confiance, parce que « *Dieu est plus grand que notre cœur* » (1 *Jn* 3, 20). Il vainc le péché et nous relève de nos pauvretés, si nous les lui confions. C'est à nous de reconnaître que nous avons *besoin de miséricorde :* c'est le premier pas du cheminement chrétien ; il s'agit d'entrer par la porte ouverte qu'est le Christ, où il nous attend Lui-même, le Sauveur, pour nous offrir une vie nouvelle et joyeuse.
Il peut y avoir quelques obstacles qui ferment les portes de notre cœur. Il y a la tentation de *blinder les portes*, c'est-à-dire de cohabiter avec son péché, en le minimisant, en se justifiant toujours, en pensant ne pas être pire que les autres ; mais de cette façon, les verrous de l'âme se ferment et l'on reste enfermé à l'intérieur, prisonniers du mal. Un autre obstacle est *la honte d'ouvrir la porte* secrète de son cœur. En réalité, la honte est un bon symptôme, parce qu'elle indique que nous voulons nous détacher du mal ; toutefois, elle ne doit jamais se transformer en crainte ou en peur. Et il y a un troisième piège, celui de *nous éloigner de la porte* : cela se produit quand nous nous retranchons dans nos misères, quand nous ruminons continuellement, en reliant entre elles les choses négatives jusqu'à sombrer dans les caves les plus obscures de notre âme. Nous finissons alors par devenir familiers de la tristesse que nous ne voulons pas, nous nous décourageons et nous sommes plus faibles face aux tentations. Cela se produit parce que nous restons seuls avec nous-mêmes, nous enfermant et fuyant la lumière, alors que seule la grâce du Seigneur nous libère. Laissons-nous alors réconcilier, écoutons Jésus dire à ceux qui sont fatigués et opprimés : « *Venez à moi* » (*Mt* 11, 28). Ne demeurez pas en vous-mêmes, mais allez à Lui ! C'est là que se trouvent le repos et la paix.
Au cours de cette célébration, sont présents les *missionnaires de la miséricorde,* pour recevoir le mandat d'être signes et instruments du pardon de Dieu. Chers frères, puissiez-vous aider

à ouvrir les portes des cœurs, à dépasser la honte, à ne pas fuir la lumière. Que vos mains bénissent et relèvent paternellement vos frères et sœurs ; qu'à travers vous, le regard et les mains du Père se posent sur ses enfants et soignent leurs blessures !

Il y a une seconde invitation de Dieu qui dit, par l'intermédiaire du prophète Joël : « *Revenez à moi de tout votre cœur* » (2, 12). S'il faut revenir, c'est parce que nous nous sommes éloignés. C'est le mystère du péché : nous nous sommes éloignés *de Dieu, des autres et de nous-mêmes*. Il n'est pas difficile de s'en rendre compte : nous voyons tous combien nous avons du mal à avoir vraiment confiance en Dieu, à nous en remettre à lui comme notre Père, sans peur ; combien il est difficile d'aimer les autres, au lieu de penser du mal d'eux ; combien il nous coûte de faire notre véritable bien, alors que nous sommes attirés et séduits par tant de réalités matérielles qui s'évanouissent et, à la fin, nous laissent pauvres. À côté de cette histoire de péché, Jésus a inauguré une histoire de salut. L'Évangile qui ouvre le Carême nous invite à en être les protagonistes, en embrassant trois remèdes, trois médicaments qui guérissent du péché (cf. *Mt* 6, 1-6 ; 16-18).

En premier lieu la *prière,* expression d'ouverture et de confiance dans le Seigneur : c'est la rencontre personnelle avec Lui, qui raccourcit les distances créées par le péché. Prier signifie dire : « *je ne me suffis pas à moi-même, j'ai besoin de toi, Tu es ma vie et mon salut* ». En second lieu, la *charité*, pour dépasser le manque d'intérêt à l'égard des autres. Le véritable amour, en effet, n'est pas un acte extérieur, ne signifie pas donner quelque chose de façon paternaliste pour apaiser sa conscience, mais accepter celui qui a besoin de notre temps, de notre amitié, de notre aide. C'est vivre le service, vaincre la tentation de se satisfaire. En troisième lieu, le *jeûne,* la pénitence, pour nous libérer des dépendances vis-à-vis de ce qui passe et nous entraîner à être plus sensibles et miséricordieux. C'est une invitation à la simplicité et au partage : ôter quelque chose de notre table et de nos biens pour retrouver le vrai bien de la liberté.

« *Revenez à moi — dit le Seigneur — revenez de tout votre cœur* » : non seulement par quelques actes extérieurs, mais du plus profond de nous-mêmes. En effet, Jésus nous appelle à vivre la prière, la charité et la pénitence avec cohérence et authenticité, en surmontant l'hypocrisie. Que le Carême soit un temps pour « *élaguer* » de façon bénéfique la fausseté, la mondanité, l'indifférence : pour ne pas penser que tout va bien si je vais bien ; pour comprendre que ce qui compte n'est pas l'approbation, la recherche du succès ou du consensus, mais la purification du cœur et de la vie ; pour retrouver notre identité chrétienne, c'est-à-dire *l'amour qui sert et non l'égoïsme qui se sert*. Mettons-nous en chemin ensemble, comme Église, en recevant les cendres — nous aussi nous deviendrons cendres — et en gardant le regard fixé sur le Crucifié. En nous aimant, il nous invite à nous laisser réconcilier avec Dieu et à revenir à lui, pour nous retrouver nous-mêmes.

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

CHANTS

MERCREDI 1ER MARS 2017 – MERCREDI DES CENDRES – ANNEE A

ENTRÉE :

1- Seigneur, avec toi, nous irons au désert,
poussés, comme toi, par l'Esprit. *(bis)*
Et nous mangerons la parole de Dieu,
et nous choisirons notre Dieu.
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
nous vivrons le désert avec toi !

2- Seigneur, nous irons au désert pour guérir,
poussés comme toi par l'Esprit. *(bis)*
Et tu ôteras de nos cœurs le péché,
et tu guériras notre mal.
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
ô vivant qui engendre la vie !

KYRIE : *Coco IV - tahitien*

PSAUME : *MH 49-1*

Aroha mai e te Fatu e, ua hara ho'i matou.

ACCLAMATION : *Dédé I*

Ei hanahana i te Kirito, oia te parau etereno a ta Atua ora.

IMPOSITION DES CENDRES :

1- Te pii haere maira mai tahito mai ra,
te Atua ia oe na, e ta'u Varua.
Afea e ho'i atu ai i to oe ra Fatu mau. *(bis)*

2- E pato'i noa nei a i to Metua,
eiaha roa e na reira, ei hau, ei hau.
Ia tahe ra to roi mata no roto i to mafatu. *(bis)*

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Dans ta miséricorde Seigneur écoutes-nous !

2- A faaro'o mai e te Fatu, i ta matou pure,
e a farii mai e te Fatu ta matou anira'a.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *Dédé III - tahitien*

ANAMNESE :

Te kai'e ia 'oe tei mate no matou,
te kai'e ia oe te pohue nei ananu,
e te Hatu e Ietu e a tihe mai, a tihe mai.

NOTRE PÈRE : *WACKENHEIM - AL 51-94*

AGNUS : *TUFAUNUI IV - tahitien*

COMMUNION :

1- Te haraoa i 'oto 'to'u ima,
E tino mau no Iesu, (no Iesu) Kirito. *(bis)*
Te ipu hapai 'ia, i mua 'to'u mata,
E toto mau no Ietu (no Ietu) Kirito. *(bis)*

R- O Oe ho'i te tumu pohu'e no'u, ia kai I to tino,
E inu i te toto, ua noho 'oe e Iesu, me matou. *(bis)*

ENVOI : *G 244*

1- Peuple de l'Alliance ton Dieu te fait signe *(bis)*
Marche à la suite de Jésus,
Va crier son nom sur les chemins du monde. *(bis)*
sur les chemins du monde

2- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te réveille *(bis)*
Passe la mer avec Jésus,
Va creuser ta soif, dans les déserts du monde. *(bis)*

3- Peuple de l'Alliance ton Dieu de pardonne *(bis)*
Prends la lumière de Jésus.
Va semer l'amour dans les hivers du monde. *(bis)*

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°13/2017
Chemin de Croix – Année A

Ô Croix du Christ !

Meditation finale du Chemin de Croix 2016 - du pape François

Ô Croix du Christ, symbole de l'amour divin et de l'injustice humaine, icône du sacrifice suprême par amour et de l'égoïsme extrême par stupidité, instrument de mort et chemin de résurrection, signe de l'obéissance et emblème de la trahison, échafaud de la persécution et étendard de la victoire.

Ô Croix du Christ, nous te voyons encore aujourd'hui dressée en nos sœurs et nos frères tués, brûlés vifs, égorgés et décapités avec des épées barbares et dans le silence lâche.

Ô Croix du Christ, nous te voyons encore aujourd'hui dans les visages des enfants, des femmes et des personnes, épuisés et apeurés qui fuient les guerres et les violences et ne trouvent souvent que la mort et tant de Pilate aux mains lavées.

Ô Croix du Christ, nous te voyons encore aujourd'hui dans les docteurs de la lettre et non de l'esprit, de la mort et non de la vie, qui au lieu d'enseigner la miséricorde et la vie, menacent de punition et de mort et condamnent le juste.

Ô Croix du Christ, nous te voyons encore aujourd'hui dans les ministres infidèles qui au lieu de se dépouiller de leurs vaines ambitions dépouillent même les innocents de leur dignité.

Ô Croix du Christ, nous te voyons encore aujourd'hui dans les cœurs endurcis de ceux qui jugent facilement les autres, cœurs prêts à les condamner même à la lapidation, sans jamais s'apercevoir de leurs propres péchés et de leurs fautes.

Ô Croix du Christ, nous te voyons encore aujourd'hui dans les fondamentalismes et dans le terrorisme des adeptes de certaines religions qui profanent le nom de Dieu et l'utilisent pour justifier leurs violences inouïes.

Ô Croix du Christ, nous te voyons encore aujourd'hui en ceux qui veulent t'enlever des lieux publics et t'exclure de la vie publique, au nom de quelque paganisme laïc ou même au nom de l'égalité que tu nous as toi-même enseignée.

Ô Croix du Christ, nous te voyons encore aujourd'hui dans les puissants et dans les vendeurs d'armes qui alimentent le four des guerres avec le sang innocent des frères.

Ô Croix du Christ, nous te voyons encore aujourd'hui dans les traitres qui, pour trente deniers, livrent n'importe qui à la mort.

Ô Croix du Christ, nous te voyons encore aujourd'hui dans les voleurs et les corrompus qui au lieu de sauvegarder le bien commun et l'éthique se vendent dans le misérable marché de l'immoralité.

Ô Croix du Christ, nous te voyons encore aujourd'hui dans les sots qui construisent des entrepôts pour conserver des trésors qui périssent, laissant Lazare mourir de faim à leurs portes.

Ô Croix du Christ, nous te voyons encore aujourd'hui dans les destructeurs de notre "maison commune" qui par leur égoïsme ruinent l'avenir des générations futures.

Ô Croix du Christ, nous te voyons encore aujourd'hui dans les personnes âgées abandonnées de leurs proches, dans les personnes avec un handicap et dans les enfants sous-alimentés et écartés par notre société hypocrite et égoïste.

Ô Croix du Christ, nous te voyons encore aujourd'hui dans notre Méditerranée et dans la Mer Égée devenues un cimetière insatiable, image de notre conscience insensible et droguée.

Ô Croix du Christ, image de l'amour sans fin et chemin de la Résurrection, nous te voyons encore aujourd'hui dans les personnes bonnes et justes qui font le bien sans chercher les applaudissements ou l'admiration des autres.

Ô Croix du Christ, nous te voyons encore aujourd'hui dans les ministres fidèles et humbles qui éclairent l'obscurité de notre vie comme des bougies qui se consument gratuitement pour éclairer la vie de ceux qui sont les derniers.

Ô Croix du Christ, nous te voyons encore aujourd'hui dans les visages des sœurs et des personnes consacrées – les bons samaritains – qui abandonnent tout pour panser dans le silence évangélique, les blessures de la pauvreté et de l'injustice.

Ô Croix du Christ, nous te voyons encore aujourd'hui dans les miséricordieux qui trouvent dans la miséricorde l'expression la plus haute de la justice et de la foi.

Ô Croix du Christ, nous te voyons encore aujourd'hui dans les personnes simples qui vivent joyeusement leur foi dans le quotidien et dans l'observance filiale des commandements.

Ô Croix du Christ, nous te voyons encore aujourd'hui dans les repentis qui savent, de la profondeur de la misère de leurs péchés, crier : Seigneur, souviens-toi de moi dans ton Royaume !

Ô Croix du Christ, nous te voyons encore aujourd'hui dans les bienheureux et dans les saints qui savent traverser l'obscurité de

la nuit de la foi sans perdre la confiance en toi et sans prétendre comprendre ton silence mystérieux.

Ô Croix du Christ, nous te voyons encore aujourd'hui dans les familles qui vivent leur vocation au mariage avec fidélité et fécondité.

Ô Croix du Christ, nous te voyons encore aujourd'hui dans les bénévoles qui secourent généreusement les personnes dans le besoin et celles qui sont battues.

Ô Croix du Christ, nous te voyons encore aujourd'hui dans les persécutés pour leur foi qui dans la souffrance continuent à rendre un témoignage authentique à Jésus et à l'Évangile.

Ô Croix du Christ, nous te voyons encore aujourd'hui dans les rêveurs qui vivent avec un cœur d'enfant et qui travaillent chaque jour pour rendre le monde un peu meilleur, plus humain et plus juste.

Dans ta sainte Croix, nous voyons Dieu qui aime jusqu'au bout, et nous voyons la haine qui fait la loi et assèche les cœurs et les esprits de ceux qui préfèrent les ténèbres à la lumière.

Ô Croix du Christ, Arche de Noé qui a sauvé l'humanité du déluge du péché, sauve-nous du mal et du malin ! Ô Trône de David et sceau de l'alliance divine et éternelle, réveille-nous des séductions de la vanité ! Ô cri d'amour, suscite en nous le désir de Dieu, du bien et de la lumière.

Ô Croix du Christ, enseigne-nous que l'aube du soleil est plus forte que l'obscurité de la nuit. Ô Croix du Christ, enseigne-nous que l'apparente victoire du mal se dissipe devant le tombeau vide et face à la certitude de la Résurrection et de l'amour de Dieu que rien ne peut vaincre ou obscurcir ou affaiblir. Amen !

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

Dieu est Misericorde

Meditation du Cardinal Gualtiero Bassetti, Archeveque de Perugia

INTRODUCTION

« *Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ, le Père plein de tendresse, le Dieu de qui vient tout réconfort !* » *(2Co 1, 3).* En ce Jubilé extraordinaire, la *Via Crucis* du Vendredi Saint nous attire avec une force particulière, celle de la miséricorde du Père céleste, qui veut répandre sur nous tous son Esprit de grâce et de consolation.
La miséricorde est le canal de la grâce qui, de Dieu, arrive à tous les hommes et à toutes les femmes d'aujourd'hui. Hommes et femmes trop souvent égarés et confus, matérialistes et idolâtres, pauvres et seuls. Membres d'une société qui semble avoir éliminé le péché et la vérité.
« *Ils regarderont vers moi, Celui qu'ils ont transpercé* » (*Za* 12, 10) : elles s'accomplissent aussi en nous, ce soir, les paroles prophétiques de Zacharie ! Que le regard s'élève de nos infinies misères pour se fixer sur Lui, Christ Seigneur, Amour miséricordieux. Alors nous pourrons rencontrer son visage et entendre ses paroles : « *Je t'aime d'un amour éternel* » (*Jr* 31, 3). Lui, avec son pardon, efface nos péchés et nous ouvre le chemin de la sainteté, sur lequel nous embrasserons notre croix, avec Lui, par amour de nos frères. La source qui a lavé notre péché deviendra en nous « *une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle* » (*Jn* 4, 14).

Brève pause de silence

Prions.
Père éternel, à travers la Passion de ton Fils bien-aimé, tu as voulu nous révéler ton cœur et nous donner ta miséricorde. Fais que, unis à Marie, sa mère et notre mère, nous sachions accueillir et garder toujours le don de l'amour. Que ce soit elle, Mère de la Miséricorde, qui présente les prières que nous faisons monter vers toi pour nous et pour toute l'humanité, afin que la grâce de cette Via crucis rejoigne chaque cœur humain et y infuse une nouvelle espérance, cette espérance indéfectible qui rayonne de la Croix de Jésus, qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit pour les siècles des siècles. Amen.

Première Station
Jésus est condamné à mort

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.
R- *C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.*

De l'Évangile selon saint Marc *(15, 14-15)*

Pilate leur disait : « Qu'a-t-il donc fait de mal ? » Mais ils crièrent encore plus fort : « Crucifie-le ! » Pilate, voulant contenter la foule, relâcha Barabbas et, après avoir fait flageller Jésus, il le livra pour qu'il soit crucifié.

Jésus est seul devant le pouvoir de ce monde. Et il se soumet jusqu'au bout à la justice des hommes. Pilate se trouve devant un mystère qu'il n'arrive pas à comprendre. Il s'interroge et demande des explications. Il cherche une solution et arrive, peut-être, au seuil de la vérité. Mais il choisit de ne pas le franchir. Entre la vie et la vérité, il choisit sa propre vie. Entre l'aujourd'hui et l'éternité, il choisit l'aujourd'hui.
La foule choisit Barabbas et abandonne Jésus. La foule veut la justice sur terre et choisit le justicier : celui qui pourrait les libérer de l'oppression et du joug de l'esclavage. Mais la justice de Jésus ne s'accomplit pas avec une révolution : elle passe à travers le scandale de la croix. Jésus bouleverse tout plan de libération parce qu'il prend sur lui le mal du monde et ne répond pas au mal par le mal. Et cela les hommes ne le comprennent pas. Ils ne comprennent pas que d'une défaite de l'homme peut venir la justice de Dieu.
Aujourd'hui, chacun de nous fait partie intégrante de cette foule qui crie : « *Crucifie-le !* » Aucun de nous ne peut se sentir exclu. La foule et Pilate, en effet, sont dominés par une sensation intérieure qui unit tous les hommes : la peur. La peur de perdre ses propres sécurités, ses biens, sa vie. Mais Jésus indique une autre route.

Prions.

Seigneur Jésus, Comme nous nous sentons semblables à ces personnages. Que de peur n'y-a-t-il pas dans notre vie ! Nous avons peur de celui qui est différent, de l'étranger, du migrant. Nous avons peur de l'avenir, des imprévus, de la misère. Que de peur dans nos familles, dans nos milieux de travail, dans nos villes… Et peut-être avons-nous aussi peur de Dieu : cette peur du jugement divin qui naît du peu de foi, de la méconnaissance de son cœur, du doute sur sa miséricorde. Seigneur Jésus, condamné par la peur des hommes, libère-nous de la crainte de ton jugement. Fais que le cri de nos angoisses ne nous empêche pas d'entendre la douce force de ton invitation « *N'ayez pas peur !* »

_____
Tous : Notre Père

Deuxième Station
Jésus est chargé de sa croix

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.
R- *C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.*

De l'Évangile selon saint Marc *(15, 20)*
Quand ils se furent bien moqués de lui, ils lui enlevèrent le manteau de pourpre, et lui remirent ses vêtements. Puis, de là, ils l'emmènent pour le crucifier.

La peur a émis la sentence, mais ne peut se montrer et elle se cache derrière les attitudes du monde : raillerie, humiliation, violence et dérision. Maintenant, Jésus est revêtu de ses vêtements, de sa seule humanité, douloureuse et sanglante, sans plus aucune « *pourpre* », ni aucun signe de sa divinité. Et le présente Pilate comme tel : « *Voici l'homme !* » (*Jn* 19, 5).
C'est la condition de quiconque se met à la suite du Christ. Le chrétien ne cherche pas les applaudissements du monde ou le consensus des places. Le chrétien ne flatte pas et ne dit pas des mensonges pour conquérir le pouvoir. Le chrétien accepte la dérision et les humiliations qui viennent de l'amour de la vérité.
« *Qu'est-ce que la vérité ?* » (*Jn* 18, 38), avait demandé Pilate à Jésus. Là est la question de chaque époque. C'est la question d'aujourd'hui. Voilà la vérité : la vérité du Fils de l'homme annoncé par les Prophètes (cf. *Is* 52, 13-53,12), un visage humain défiguré qui révèle la fidélité de Dieu.
Trop souvent, au contraire, nous allons à la recherche d'une vérité à bon marché, qui rende notre vie confortable, qui réponde à nos insécurités ou qui donne pleinement satisfaction à nos intérêts les plus bas. De cette façon, nous finissons par nous contenter de vérités partielles et apparentes, nous laissant tromper par les « *prophètes d'aventure qui annoncent toujours le pire* » (Saint Jean XXIII) ou par d'habiles joueurs de fifre qui anesthésient notre cœur par des musiques persuasives qui nous éloignent de l'amour du Christ.

Prions.

Le Verbe de Dieu s'est fait homme, il est venu pour nous dire la vérité tout entière, sur Dieu et sur l'homme. Dieu est celui qui prend la croix sur ses épaules (cf. *Jn* 19, 17) et se met en marche sur le chemin du don miséricordieux de soi. Et l'homme qui se réalise dans la vérité est celui qui le suit sur ce même chemin. Seigneur Jésus, donne-nous de te contempler dans la théophanie de la croix, le point le plus haut de ta révélation, et de reconnaître aussi dans la splendeur mystérieuse de ton visage les traits de notre visage.

_____
Tous : Notre Père

Troisième Station
Jésus tombe pour la première fois

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.
R- *C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.*

Du livre du prophète Isaïe *(53, 4.7)*
En fait, c'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous pensions qu'il était frappé, meurtri par Dieu, humilié. Maltraité, il s'humilie, il n'ouvre pas la bouche : comme un agneau conduit à l'abattoir, comme une brebis muette devant les tondeurs, il n'ouvre pas la bouche.

Jésus est l'Agneau, annoncé par le prophète, qui s'est chargé sur les épaules du péché de l'humanité entière. Il a pris en charge la faiblesse de l'aimé, ses souffrances et ses crimes, ses iniquités et ses malédictions. Nous sommes arrivés au point extrême de l'incarnation du Verbe. Mais il y a un point encore plus bas : Jésus tombe sous le poids de cette croix. Un Dieu qui tombe !
Dans cette chute, c'est Jésus qui donne sens à la souffrance des hommes. La souffrance pour l'homme est parfois absurde, incompréhensible à l'esprit, présage de mort. Il y a des situations de souffrance qui semblent nier l'amour de Dieu. Où est Dieu dans les camps d'extermination ? Où est Dieu dans les mines et les usines où les enfants travaillent comme des esclaves ? Où est Dieu dans les carrioles de la mer qui coulent dans la Méditerranée ?
Jésus tombe sous le poids de la croix, mais il n'en demeure pas écrasé. Voici, le Christ est là. Déchet parmi les déchets. Dernier avec les derniers. Naufragé avec les naufragés.
Dieu s'est chargé de tout cela. Un Dieu qui par amour renonce à montrer sa toute-puissance. Mais aussi ainsi, vraiment ainsi, tombé à terre comme un grain de blé, Dieu est fidèle à lui-même : fidèle dans l'amour.

Prions.

Nous te prions, Seigneur, Pour toutes ces situations de souffrance qui semblent ne pas avoir de sens, Pour les juifs morts dans les camps d'extermination, Pour les chrétiens tués en haine de la foi, Pour les victimes de toute persécution, Pour les enfants qui sont rendus esclaves au travail, Pour les innocents qui meurent dans les guerres. Fais-nous comprendre, Seigneur, quelle liberté et quelle force intérieure il y a dans cette révélation inédite de ta divinité, si humaine qu'elle tombe sous la croix des péchés de l'homme, si divinement miséricordieuse qu'elle vainc le mal qui nous opprime.

_____
Tous : Notre Père

Quatrième Station
Jésus rencontre sa Mère

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.
R- *C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.*

De l'Évangile selon saint Luc *(2, 34-35.51)*
Syméon les bénit, puis il dit à Marie sa mère : « Voici que cet enfant provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de contradiction – et toi, ton âme sera traversée d'un glaive - : ainsi seront dévoilées les pensées qui viennent du cœur d'un grand nombre ». Sa mère gardait dans son cœur tous ces événements.

Dieu a voulu que la vie vienne au monde à travers les douleurs de l'enfantement : à travers les souffrances d'une mère qui donne la vie au monde. Tout le monde a besoin d'une Mère, même Dieu. « *Le Verbe s'est fait chair* » (*Jn* 1, 14) dans le sein d'une Vierge. Marie l'a accueilli, l'a mis au monde à Bethléem, l'a enveloppé de langes, l'a gardé et fait grandir par la chaleur de son amour, et est arrivée avec Lui à son « *heure* ».
Maintenant, au pied du Calvaire, s'accomplit la prophétie de Syméon : une épée lui traverse l'âme. Marie revoit son Fils, défiguré et épuisé sous le poids de la croix. Les yeux douloureux, ceux de la Mère, elle participe jusqu'au bout à la douleur de son fils, mais aussi les yeux pleins d'espérance, qui depuis le jour de son « *oui* » à l'annonce de l'ange (cf. *Lc* 1, 26-38) n'ont jamais cessé de refléter cette lumière divine qui resplendit aussi en ce jour de souffrance.
Marie est épouse de Joseph et mère de Jésus. Hier comme aujourd'hui, la famille est le cœur battant de la société ; cellule inaliénable de la vie commune ; architrave irremplaçable des relations humaines ; amour pour toujours qui sauvera le monde.
Marie est femme et mère. Génie féminin et tendresse. Sagesse et charité. Marie, comme mère de tous, « *est signe d'espérance pour les peuples qui souffrent les douleurs de l'enfantement* », elle est « *la missionnaire qui se fait proche de nous pour nous accompagner dans la vie* » et « *comme une vraie mère, elle marche avec nous, lutte avec nous, et répand sans cesse la proximité de l'amour de Dieu* » (Exhort. ap. *Evangelii gaudium* n.286).

Prions.

O Marie, Mère du Seigneur, Tu as été pour ton divin Fils le premier reflet de la miséricorde de son Père, cette miséricorde qu'à Cana, tu lui as demandé de manifester. À l'heure où ton Fils nous révèle le Visage du Père jusqu'aux conséquences extrêmes de l'amour, tu te mets, en silence, sur ses pas, première disciple de la croix. O Marie, Vierge fidèle, prends soin de tous les orphelins de la Terre, protège toutes les femmes, objet d'exploitation et de violence. Suscite des femmes courageuses pour le bien de l'Église. Inspire à chaque mère d'éduquer ses enfants dans la tendresse de l'Amour de Dieu, et, à l'heure de l'épreuve, d'accompagner leur chemin avec la force silencieuse de sa foi.

_____

Tous : Notre Père

Cinquième Station
Jésus est aidé par Simon de Cyrène à porter sa croix

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.
R- *C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.*

De l'Évangile selon saint Marc *(15, 21-22)*
Ils réquisitionnent, pour porter sa croix, un passant, Simon de Cyrène, le père d'Alexandre et de Rufus, qui revenait des champs. Et ils amènent Jésus au lieu-dit Golgotha, ce qui se traduit : 'Lieu-du-crâne'.

Dans l'histoire du salut apparaît un homme inconnu, Simon de Cyrène, un travailleur qui revenait des champs, est contraint à porter la croix. Mais justement, en lui, agit d'abord la grâce de l'amour du Christ qui passe à travers cette croix. Et Simon, contraint à porter un poids à contre cœur, deviendra un disciple du Seigneur.
La souffrance, quand elle frappe à notre porte, n'est jamais attendue. Elle apparaît toujours comme une contrainte, parfois même comme une injustice. Et elle peut nous trouver dramatiquement démunis. Une maladie peut ruiner nos projets de vie. Un enfant avec un handicap pourrait troubler les rêves d'une maternité si désirée. Cette peine non voulue frappe, cependant, d'une façon impérieuse le cœur de l'homme. Comment nous comportons-nous devant la souffrance d'une personne aimée ? Sommes-nous vraiment attentifs au cri de celui qui souffre mais vit loin de nous ?
Le Cyrénéen nous aide à entrer dans la fragilité de l'âme humaine et met en lumière un autre aspect de l'humanité de Jésus. Même le Fils de Dieu a eu besoin de quelqu'un qui l'aide à porter la croix. Qui est donc le Cyrénéen ? C'est la miséricorde de Dieu qui se rend présente dans l'histoire des êtres humains. Dieu se salit les mains avec nous, avec nos péchés et nos fragilités. Il n'en a pas honte. Et il ne nous abandonne pas.

Prions.

Seigneur Jésus, nous te remercions pour ce don qui dépasse toute attente et nous révèle ta miséricorde. Tu nous as aimés non seulement jusqu'à nous donner le salut, mais jusqu'à nous rendre instrument du salut. Alors que ta croix donne sens à chacune de nos croix, la grâce suprême de la vie nous est donnée à nous : participer activement au mystère de la rédemption, être instrument de salut pour nos frères.

_____

Tous : Notre Père

Sixième Station
Véronique essuie le visage de Jésus

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.
R- *C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.*

Du livre du prophète Isaïe *(53, 2-3)*
Il était sans apparence ni beauté qui attire nos regards, son aspect n'avait rien pour nous plaire. Méprisé abandonné des hommes, homme de douleurs, familier de la souffrance, il était pareil à celui devant qui on se voile la face ; et nous l'avons méprisé, compté pour rien.

Au milieu de l'agitation de la foule qui assiste à la montée de Jésus au Calvaire, apparaît Véronique, une femme sans visage, sans histoire. C'est pourtant une femme courageuse, prête à écouter l'Esprit et à en suivre les inspirations, capable de reconnaître la gloire du Fils de Dieu dans le visage défiguré de Jésus, et d'en percevoir l'invitation : « *Ô vous tous qui passez sur le chemin, regardez et voyez s'il est une douleur pareille à la douleur que j'endure* » (*Lm* 1, 12).
L'amour, que cette femme incarne, nous laisse sans paroles. L'amour la rend forte pour défier les gardes, pour dépasser la foule, pour s'approcher du Seigneur et accomplir un geste de compassion et de foi : arrêter le sang des blessures, essuyer les larmes de douleur, contempler le visage défiguré, derrière lequel est caché le visage de Dieu.
Nous sommes portés instinctivement à fuir la souffrance, parce que la souffrance fait horreur. Que de visages défigurés par les afflictions de la vie viennent à notre rencontre et trop souvent nous tournons le regard de l'autre côté. Comment ne pas voir le visage du Seigneur dans celui des millions de migrants, de réfugiés et de déplacés qui fuient désespérément l'horreur des guerres, des persécutions et des dictatures ? Pour chacun d'eux, avec son visage unique, Dieu se manifeste toujours comme un sauveteur courageux. Comme Véronique, la femme sans visage, qui essuie avec amour le visage de Jésus.

Prions.

« *C'est ta face, Seigneur, que je cherche* » (*Ps* 26, 8). Aide-moi à la trouver dans les frères qui parcourent le chemin de la souffrance et de l'humiliation. Fais que je sache essuyer les larmes et le sang des vaincus de tout temps, de tous ceux que la société riche et insouciante écarte sans scrupule. Fais que derrière chaque visage, même celui de l'homme le plus abandonné, je puisse voir ton visage d'une beauté infinie.

_____

Tous : Notre Père

Septième Station
Jésus tombe pour la deuxième fois

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.
R- *C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.*

Du livre du prophète Isaïe *(53, 5)*
C'est à cause de nos révoltes qu'il a été transpercé, à cause de nos fautes qu'il a été broyé. Le châtiment qui nous donne la paix a pesé sur lui : par ses blessures, nous sommes guéris.

Jésus tombe encore. Broyé mais non tué par le poids de la croix. Encore une fois il met à nu son humanité. C'est une expérience à la limite de l'impuissance, de la honte devant qui le raille, d'humiliation devant qui avait espéré en lui. Personne ne voudrait jamais tomber à terre et faire l'expérience de l'échec. Spécialement devant d'autres personnes.
Souvent, les hommes se rebellent à l'idée de ne pas avoir de pouvoir, de ne pas avoir la capacité d'avancer dans leur vie. Jésus, au contraire, incarne le « *pouvoir des sans pouvoir* ». Il expérimente le tourment de la croix et la force salvifique de la foi. Seul Dieu peut nous sauver. Seul Lui peut transformer un signe de mort en une croix glorieuse.
Si Jésus est tombé à terre une deuxième fois, à cause du poids de notre péché, acceptons alors nous aussi de tomber, d'être tombé,

de pouvoir encore tomber à cause de nos péchés. Reconnaissons que nous ne pouvons pas nous sauver par nos propres forces.

Prions.

Seigneur Jésus, qui as accepté l'humiliation de tomber encore sous les yeux de tous, nous voudrions te contempler non seulement tandis que tu es dans la poussière, mais fixer notre regard en toi, dans la même position, nous aussi à terre, tombés à cause de nos faiblesses. Donne-nous la conscience de notre péché, cette volonté de nous relever qui naît de la douleur. Donne à toute ton Église la conscience de la souffrance. Offre en particulier aux ministres de la Réconciliation le don des larmes pour leur péché. Comment pourraient-ils invoquer sur eux-mêmes et sur les autres ta miséricorde s'ils ne savaient pas d'abord pleurer leurs propres fautes ?

_____

Tous : Notre Père

Huitième Station
Jésus rencontre les femmes de Jérusalem

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.
R- *C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.*

De l'Évangile selon saint Luc *(23, 27-28).*
Le peuple, en grande foule, le suivait, ainsi que des femmes qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur Jésus. Il se retourna et leur dit : « Filles de Jérusalem ne pleurez pas sur moi ! Pleurez plutôt sur vous-même et sur vos enfants ! ».

Jésus, même s'il est transpercé de douleur et cherche refuge dans le Père, éprouve de la compassion pour le peuple qui le suit et il s'adresse directement aux femmes qui l'accompagnent sur le chemin du Calvaire. Et son appel est un appel fort à la conversion.
Ne pleurez pas pour moi, dit le Nazaréen, parce que j'accomplis la volonté du Père, mais pleurez sur vous pour toutes les fois où vous ne faites pas la volonté de Dieu.
Il est l'Agneau de Dieu qui parle et qui, en portant sur ses épaules le péché du monde, purifie le regard de ces filles, déjà tourné vers lui, mais de manière encore imparfaite. « *Que devons-nous faire ?* » semblent crier les pleurs de ces femmes devant l'Innocent. C'est la même demande que les foules avaient adressée au Baptiste (cf. *Lc* 3, 10) et qu'ensuite répètent les auditeurs de Pierre après la Pentecôte, sentant leur cœur se transpercer : « *Que devons-nous faire ?* » (*Ac* 2, 37).
La réponse est simple et nette : « *Convertissez-vous* ». Une conversion personnelle et communautaire : « *Priez les uns pour les autres afin d'être guéris* » (*Jc* 5, 16). Il n'y a pas de conversion sans charité. Et la charité est la manière d'être Église.

Prions.

Seigneur Jésus, Que ta grâce soutienne notre chemin de conversion pour revenir à toi, en communion avec nos frères, envers qui nous te demandons de nous donner tes entrailles mêmes de miséricorde, entrailles maternelles qui nous rendent capables d'éprouver de la tendresse et de la compassion les uns pour les autres, et d'arriver aussi au don de nous-mêmes pour le salut du prochain.

_____

Tous : Notre Père

Neuvième Station
Jésus tombe pour la troisième fois

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.
R- *C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.*

De la lettre aux Philippiens *(2, 6-7).*
Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes.

Jésus tombe pour la troisième fois. Le Fils de Dieu fait l'expérience jusqu'au bout de la condition humaine. Avec cette chute il entre encore plus durablement dans l'histoire de l'humanité. Et il accompagne, à chaque instant, l'humanité souffrante. « *Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde.* » (*Mt* 28, 20).
Que de fois les hommes et les femmes tombent à terre ! Que de fois les hommes, les femmes et les enfants souffrent pour une famille brisée ! Que de fois les hommes et les femmes pensent ne plus avoir de dignité parce qu'ils n'ont pas de travail ! Que de fois les jeunes sont contraints de mener une vie précaire et perdent l'espérance pour l'avenir !
L'homme qui tombe, et qui contemple le Dieu qui tombe, est l'homme qui peut admettre enfin sa propre faiblesse et impuissance, sans plus de crainte ni de désespoir, justement parce que Dieu aussi les a éprouvées en son Fils. C'est par miséricorde que Dieu s'est abaissé à ce point, jusqu'à être couché dans la poussière de la route. Poussière imprégnée de la sueur d'Adam et du sang de Jésus et de tous les martyrs de l'histoire ; poussière bénie par les larmes de tant de frères tombés en raison de la violence et de l'exploitation de l'homme par l'homme. Le Seigneur a réservé sa dernière étreinte à cette poussière bénie, outragée, violée et pillée par l'égoïsme des hommes.

Prions.

Seigneur Jésus, prostré sur cette terre desséchée, tu es proche de tous les hommes qui souffrent et tu infuses en leurs cœurs la force de se relever. Je te prie, Dieu de miséricorde, pour tous ceux qui sont à terre pour diverses raisons : péchés personnels, échec dans le mariage, solitude, perte du travail, drames familiaux, angoisse pour l'avenir. Fais sentir que tu n'es pas loin de chacun d'eux, puisque le plus proche de toi, qui es la miséricorde incarnée, c'est l'homme qui reconnaît qu'il a le plus besoin de pardon et qui continue à espérer contre toute espérance.

_____

Tous : Notre Père

Dixième Station
Jésus est dépouillé de ses vêtements

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.
R- *C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.*

De l'Évangile selon saint Marc *(15, 24).*
Alors ils le crucifient, puis se partagent ses vêtements, en tirant au sort pour savoir la part de chacun.

Au pied de la croix, sous le Crucifié et les larrons qui souffrent, se trouvent les soldats qui se disputent les vêtements de Jésus. C'est la banalité du mal.
Le regard des soldats est loin de cette souffrance, distant de l'histoire qui les entoure. Il semble que ce qui est en train de se passer ne les touche pas. Alors que le Fils de Dieu subit le supplice de la croix, ils continuent imperturbables à mener une vie où les passions ont le dessus sur tout. Voilà le grand paradoxe de la liberté que Dieu a accordée à ses enfants. Face à la mort de Jésus, tout homme peut choisir : contempler Jésus ou bien « *tirer au sort* ».
La distance qui sépare le Crucifié de ses bourreaux est énorme. L'intérêt mesquin pour les vêtements ne leur permet pas de saisir le sens de ce corps sans défense et méprisé, moqué et martyrisé, dans lequel s'accomplit la volonté divine de salut de toute l'humanité.

Ce corps que le Père a « *préparé* » pour le Fils (cf. *Ps* 40, 7 ; *He* 10, 5) exprime à présent l'amour du Fils envers le Père et le don total de Jésus aux hommes. Ce corps dépouillé de tout, hormis l'amour, renferme en lui la douleur immense de l'humanité et raconte toutes ses plaies. Surtout les plus douloureuses : les plaies des enfants profanés dans leur intimité.
Ce corps muet et sanglant, flagellé et humilié, indique la route de la justice. La justice de Dieu qui transforme la souffrance la plus atroce en lumière de la Résurrection.

Prions.

Seigneur Jésus, Je voudrais te présenter toute l'humanité souffrante. Les corps d'hommes et de femmes, d'enfants et de personnes âgées, de malades et de personnes handicapées qui ne sont pas respectés dans leur dignité. Combien de violences tout au long de l'histoire de cette humanité ont atteint ce que l'homme a de plus intime, quelque chose de sacré et de béni parce que venant de Dieu. Nous te prions, Seigneur, pour celui qui est violenté dans son intimité. Pour celui qui ne saisit pas le mystère de son corps, ne l'accepte pas ou en défigure la beauté, pour celui qui ne respecte pas la faiblesse et la sacralité du corps qui vieillit et qui meurt. Et qui, un jour, ressuscitera !

_____
Tous : Notre Père

Onzième Station
Jésus est crucifié

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.
R- *C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.*

De l'Évangile selon saint Luc *(23, 39-43).*
L'un des malfaiteurs suspendus en croix l'injuriait : « N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et nous aussi ! » Mais l'autre lui fit de vifs reproches : « Tu ne crains donc pas Dieu ! Tu es pourtant un condamné toi aussi ! Et puis, pour nous, c'est juste : après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons. Mais lui, il n'a rien fait de mal. » Et il disait : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume. » Jésus lui déclara : « Amen, je te le dis : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis. »

Jésus est sur la croix, « *arbre fécond et glorieux* », « *chambre nuptiale, trône et autel* » (Hymne liturgique « *Voici l'étendard de la croix* »). Et du haut de ce trône, point d'attraction de l'univers entier (cf. *Jn* 12, 32), il pardonne à ceux qui le crucifient « *parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font* » (*Lc* 23, 34). Sur la croix du Christ, « *la balance du grand rachat* » (Hymne liturgique « *Voici l'étendard de la croix* »), resplendit une toute-puissance qui se dépouille, une sagesse qui s'abaisse jusqu'à la folie, un amour qui s'offre en sacrifice.
À droite et à gauche de Jésus il y a deux malfaiteurs, probablement deux meurtriers. Ces deux malfaiteurs parlent au cœur de tout homme parce qu'ils indiquent deux manières différentes d'être sur la croix : le premier maudit Dieu ; le second reconnaît Dieu sur cette croix. Le premier malfaiteur propose la solution la plus facile pour tous. Il propose un salut humain, et il a un regard tourné vers le bas. Le salut signifie pour lui s'échapper de la croix et éliminer la souffrance. C'est la logique de la culture du déchet. Il demande à Dieu d'éliminer tout ce qui n'est pas utile et tout ce qui n'est pas digne d'être vécu.
Le second malfaiteur, en revanche, ne marchande pas une solution. Il propose un salut divin et il a un regard entièrement tourné vers le ciel. Le salut signifie pour lui accepter la volonté de Dieu, même dans les pires conditions. C'est le triomphe de la culture de l'amour et du pardon.
C'est la folie de la croix à l'égard de laquelle toute sagesse humaine ne peut que disparaître et se taire dans le silence.

Prions.

Donne-moi, Ô Crucifié par amour, ton pardon qui oublie et ta miséricorde qui recrée. Fais-moi expérimenter, à chaque confession, la grâce qui m'a créé à ton image et ressemblance et qui me recrée chaque fois que je dépose ma vie, avec toutes ses misères, dans les mains pleines de pitié du Père. Que ton pardon résonne pour moi comme la certitude de l'amour qui me sauve, me renouvelle et me fait demeurer avec toi pour toujours. Alors je serai vraiment un malfaiteur gracié et chaque fois ton pardon sera comme un avant-goût du Paradis, dès aujourd'hui.

_____
Tous : Notre Père

Douzième Station
Jésus meurt sur la croix

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.
R- *C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.*

De l'Évangile selon saint Marc *(15, 33-39).*
Quand arriva la sixième heure, l'obscurité se fit sur toute l a terre jusqu'à la neuvième heure. Et à la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte : « Éloï, Éloï, lema sabactani ? », ce qui se traduit : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » L'ayant entendu, quelques-uns de ceux qui étaient là disaient : « Voilà qu'il appelle le prophète Élie ! » L'un deux courut tremper une éponge dans une boisson vinaigrée, il la mit au bout d'un roseau, et il lui donnait à boire en disant : « Attendez ! nous verrons bien si Élie vient le descendre de là ! » Mais Jésus, poussant un grand cri, expira. Le rideau du Sanctuaire se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas. Le centurion qui était là en face de Jésus, voyant comment il avait expiré, déclara : « Vraiment cet homme était Fils de Dieu ! »

Obscurité à midi : il se passe quelque chose d'absolument inouï et d'imprévisible sur la terre, mais qui n'appartient pas seulement à la terre. L'homme tue Dieu ! Le Fils de Dieu a été crucifié comme un malfaiteur.
Jésus s'adresse au Père en criant les premières paroles du Psaume 22. C'est le cri de la souffrance et de la désolation, mais c'est aussi le cri de la complète « *confiance en la victoire divine* » et de la « *certitude de la gloire* » (Benoît XVI, *Catéchèse*, 14 septembre 2011).
Le cri de Jésus est le cri de chaque crucifié de l'histoire, de l'abandonné et de l'humilié, du martyr et du prophète, de celui qui est calomnié et injustement condamné, de celui qui est en exil ou en prison. C'est le cri de la désespérance humaine, qui aboutit cependant dans la victoire de la foi qui transforme la mort en vie éternelle. « *Je proclame ton nom devant mes frères, je te loue en pleine assemblée* » (*Ps* 21, 23).
Jésus meurt sur la croix. Est-ce la mort de Dieu ? Non, c'est la célébration la plus haute du témoignage de la foi. Le XXème siècle a été défini comme le siècle des martyrs. Des exemples comme ceux de Maximilien Kolbe et d'Édith Stein expriment une immense lumière. Mais encore aujourd'hui le corps du Christ est crucifié en de nombreuses régions du monde. Les martyrs du XXIème siècle sont les vrais apôtres du monde contemporain.
Dans la grande obscurité la foi s'allume : « *Vraiment cet homme était le fils de Dieu !* », parce que celui qui meurt ainsi, transformant en espérance de vie le désespoir de la mort, ne peut pas être simplement un homme.

Prions.

Le crucifié est l'offrande parfaite. Il ne s'est rien gardé, ni un lambeau de vêtement, ni une goutte de sang, ni sa Mère. Il a tout donné : « *Consummatum est* ». Quand il n'y a plus rien à donner parce que tout a été donné, alors on devient capable de véritables dons. Dépouillé, nu, dévoré par les blessures, par la soif de l'abandon, par les injures : il n'a plus de figure humaine. Tout

donner : voilà la charité. Où finit ce qui est mien, commence le Paradis. (*Don Primo Mazzolari*)

_____

Tous : Notre Père

Treizième Station
Jésus est déposé de la croix

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.
R- *C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.*

De l'Évangile selon saint Marc *(15, 42-43. 46a).*
Déjà il se faisait tard ; or, comme c'était le jour de la Préparation, qui précède le sabbat, Joseph d'Arimathie intervint. C'était un homme influent, membre du Conseil, et il attendait lui aussi le règne de Dieu. Il eut l'audace d'aller chez Pilate pour demander le corps de Jésus. Alors il acheta un linceul et descendit Jésus de la croix.

Joseph d'Arimathie accueille Jésus avant d'avoir encore vu sa gloire. Il l'accueille en tant que vaincu. En tant que malfaiteur. En tant que rejeté. Il réclame le corps à Pilate pour ne pas permettre qu'il soit jeté dans la fosse commune. Joseph met en danger sa réputation et peut-être également, comme Tobie, sa vie (cf. *Tb* 1, 15-20). Mais le courage de Joseph n'est pas l'audace des héros dans la bataille. Le courage de Joseph c'est la force de la foi. Une foi qui devient accueil, gratuité et amour. En un mot : charité.
Le silence, la simplicité et la sobriété avec lesquels Joseph s'approche du corps de Jésus contraste avec l'ostentation, la banalisation et le faste des funérailles des puissants de ce monde. Le témoignage de Joseph rappelle, en revanche, tous ces chrétiens qui, encore aujourd'hui, mettent leur vie en danger pour des funérailles.
Qui pouvait accueillir le corps sans vie de Jésus si non celle qui lui avait donné la vie ? Nous pouvons imaginer les sentiments de Marie qui l'accueille dans ses bras, elle qui avait cru aux paroles de l'Ange et avait tout gardé dans son cœur.
Marie, alors qu'elle embrasse son enfant inanimé, répète encore une fois son « fiat ». C'est le drame et l'épreuve de la foi. Aucune créature ne l'a soufferte comme Marie, la mère qui nous a tous engendrés à la foi au pied de la croix.

Prions.

Il répétait la prière du monde : « *Père, Abba, s'il est possible…* ». Seul un rameau d'olivier se balançait au-dessus de sa tête par un vent silencieux… Mais tu n'as pas ôté une épine de la couronne. Transpercée aussi la pensée, elle ne peut, elle ne peut là-haut, la pensée, ne pas saigner ! Et pas une main tu ne lui a déclouée du bois : pour qu'il essuie le sang de ses yeux et lui soit donné de voir au moins la Mère là, seule… Même les puissants, et les maîtres en férocité, et les gens en le voyant se couvraient la face et lui, flottant dans un nuage : dans le nuage du divin abandon. Et après, seulement après. Toi et nous à lui rendre la vie *(Padre Turoldo)*

_____

Tous : Notre Père

Quatorzième Station
Jésus est mis au tombeau

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.
R- *C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.*

De l'Évangile selon saint Matthieu *(27, 59-60).*
Prenant le corps [de Jésus], Joseph l'enveloppa dans un linceul immaculé, et le déposa dans le tombeau neuf qu'il s'était fait creuser dans le roc. Puis il roula une grande pierre à l'entrée du tombeau et s'en alla.

Alors que Joseph ferme le tombeau de Jésus, celui-ci descend aux enfers et en ouvre grand les portes.
Ce que l'Église occidentale appelle « *descente aux enfers* », l'Église orientale le célèbre déjà comme *Anastasi*, c'est-à-dire « *Résurrection* ». Les Églises sœurs communiquent ainsi à l'homme la pleine Vérité de cet unique Mystère : « *Je vais ouvrir vos tombeaux et je vous en ferai remonter, ô mon peuple. Je mettrai en vous mon esprit et vous vivrez* » (*Ez* 37, 12.14).
Ton Église, Seigneur, chante chaque matin : « *Grâce à la tendresse, à l'amour de notre Dieu, quand nous visite l'astre d'en-haut, pour illuminer ceux qui habitent les ténèbres et l'ombre de la mort* » (*Lc* 1, 78-79).
L'homme aveuglé de lumières qui ont la couleur des ténèbres, poussé par les forces du mal, a roulé une grande pierre et t'a enfermé dans le tombeau. Mais nous savons que toi, Dieu humble, dans le silence où t'a mis notre liberté, tu es à l'œuvre plus que jamais pour engendrer une grâce nouvelle dans l'homme que tu aimes. Entre donc, dans nos tombeaux : ravive l'étincelle de ton amour dans le cœur de tout homme, au sein de toute famille, sur le chemin de tout peuple.

Prions.

O Christ Jésus ! Nous marchons tous vers notre mort et notre tombe. Permet-nous de nous arrêter en esprit près de ton tombeau. Que la puissance de Vie, qui s'y est manifestée, transperce nos cœurs. Que cette Vie devienne la lumière de notre pèlerinage sur la terre. Amen. (Saint Jean-Paul II)

_____

Tous : Notre Père

BÉNÉDICTION FINALE

V- Le Seigneur soit avec vous.
R- *Et avec votre esprit.*

V- Que le nom du Seigneur soit béni.
R- *Ici et maintenant et dans tout les siècles.*

V- Notre secours est dans le nom du Seigneur
R- *Qui a fait le ciel et la terre*.

V- Que Dieu tout-puissant vous bénisse,
le Père, le Fils + et le Saint Esprit.
R- *Amen.*

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

CHANTS POUR LE CHEMIN DE CROIX

Chant à l'Esprit Saint :

Seigneur Jésus envoie ton Esprit
Comme une rosée descend du ciel
Seigneur Jésus répands sa fraîcheur
En nos cœurs d'enfants

1ère Station (Jésus rencontre sa mère)

1- J'ai plein d'amour pour toi, Dieu, mon libérateur
Tu es mon seul ami, objet de mon ardent désir
J'ai plein d'espoir en moi que tu sois mon unique appui
Mon céleste Roi, viens me secourir

R- Au pied de ta croix, je veux m'approcher
Accepte-moi tel que je suis
Que par ta grâce je sois sauvé
Que ton amour me comble à jamais de ta plénitude

2ème Station (Jésus est chargé de sa croix)

Ia hia'ai oe te oaoa

A iriti to mafatu

3ème Station (Jésus tombe pour la première fois)

1- Te pupu nei au i tou oraraa
I roto i to rima e tau Atua e

R- Fariu mai to mata
Fariu mai to aro
Tuu mai to aroha
I nia ia matou

4ème Station (Jésus rencontre sa mère)

Oh ce regard, je ne l'oublierai jamais
Oh ce regard, je ne l'oublierai jamais

Béni, sois-tu Seigneur
Loué, sois-tu Seigneur
Maintenant et à jamais pour toute la vie

5ème Station (Simon de Cyrène aide Jésus à porter sa croix)

R- Je t'offre mon cœur, prends-le donc
C'est pour toi Seigneur
Je t'offre mon cœur,
Gardes-le dans ton cœur Seigneur

1- Pour te servir, tu m'as choisi
Prends ma vie, je te la donne
Pour protéger les plus petits
Que je sois Toi, au cœur du monde

6ème Station (Véronique essuie le visage de Jésus)

Je cherche le visage, le visage du Seigneur
Je cherche son image tout au fond de mon cœur

7ème Station (Jésus tombe pour la deuxième fois)

1- Né de la poussière et d'éternité
J'ai vu la lumière, elle m'a racheté
Et le cœur avide de vraie liberté
J'ai suivi ce guide, nommé vérité

R- Il est la vérité, le chemin et la vie
On ne vient au Père que par lui

8ème Station (Jésus rencontre les femmes de Jérusalem)

O Seigneur, je viens vers toi
Pour implorer ton pardon
Car sans toi, ma vie n'est que poussière
Car sans toi, je vis dans la misère
O Seigneur, je ne pourrai me passer de toi, o o o.
Hosanna, réconcilions-nous

9ème Station (Jésus tombe pour la troisième fois)

Ma prière pour ceux qui souffrent
Ma prière pour ceux qui pleurent
Ma prière pour ceux qui s'aiment
O, o Seigneur

10ème Station (Jésus est dépouillé de ses vêtements)

N'aie pas peur
Laisse-toi regarder par le Christ.
Laisse-toi regarder car il t'aime.

11ème Station (Jésus est cloué sur la croix)

1- Quel Sauveur merveilleux, je possède
Il s'est sacrifié pour moi
Et sa vie innocente, il cède
Il mourut sur l'infâme bois

R- Attaché à la croix pour moi
Attaché à la croix pour moi
Il a pris mon péché et m'a délivré
Attaché à la croix pour moi

12ème Station (Jésus meurt sur la croix)

Entre tes mains *(bis)*
Je remets Seigneur mon esprit
Entre tes mains (bis)
Je remets ma vie

Il faut mourir afin de vivre
Entre tes mains *(bis)*
Je remets ma vie

13ème Station (Jésus repose dans les bras de sa mère)

R- Toi Notre Dame, nous te chantons
Toi, notre Mère, nous te prions.

14ème Station (Jésus est mis au tombeau)

Vers toi Seigneur, j'élève ma voix
Pour t'adorer mon Sauveur, mon Roi
Reçois Seigneur, comme un doux parfum
L'amour et le chant de nos cœurs reconnaissants

Chant Final

R- Victoire tu règneras
O croix tu nous sauveras

1- Rayonne sur le monde qui cherche la vérité
O croix source féconde, d'amour et de liberté

P.K.0

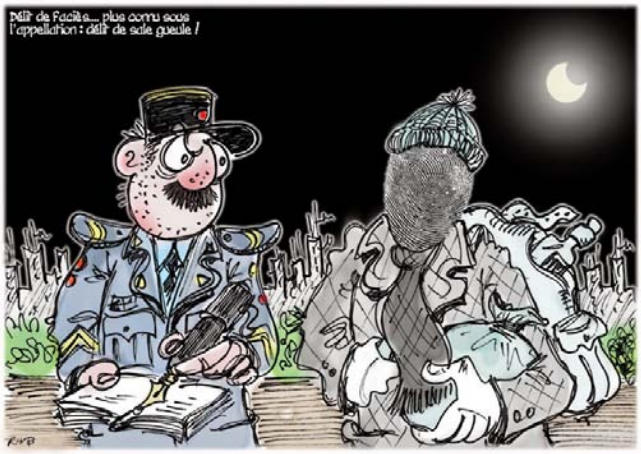
« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°14/2017
Dimanche 5 mars 2017 – 1er Dimanche du Temps de Carême – Année A

HUMEURS…

DELIT DE FACIES

Un matin de la semaine dernière, vers 10h, une S.D.F. se trouvant pas loin de l'Accueil Te Vai-ete nous téléphone : « *Père, il y a quelqu'un devant l'Accueil qui vient pour livrer des poireaux… mais il n'y a personne !* » Je lui dis : « *Demande lui d'attendre un peu… j'envoie quelqu'un !* » Je demande alors à deux jeunes SDF présent à ce moment-là au presbytère s'ils peuvent aller ouvrir la porte et me rapporter la clef immédiatement après. Enthousiaste de pouvoir rendre un service et de la confiance qu'on leur fait, ils répondent sans hésiter: « *Oui* ».



Ils prennent les clefs de l'Accueil et s'en vont en courant… arrivé au niveau du Marché, ils se font interpeller au prétextent qu'ils courent, et comme ce sont des SDF… de potentiels voleurs en fuite !!! Ils se font donc fouiller en bonne et due forme… comme des voyous… !!!

Dans le jargon officiel cela s'apparente quelque peu au « *délit de faciès* ». Même s'il est vrai que ces jeunes SDF ne sont pas des anges, il est humiliant de se voir considéré comme un voleur potentiel alors que l'on est animé d'une intention plus que louable ! Ceci s'ajoute aux nombreuses autres humiliations dont on a déjà souvent parlé, comme le fait, aujourd'hui encore, si l'on sort de prison, de devoir se présenter au guichet de la C.P.S. pour signaler que l'on est un « *taulard* » qui a fini sa peine !!!

Le dégoût et la haine de la société, dans le cœur de ces jeunes, ne naissent pas d'une exposition prolongée au clair de lune, mais bien du regard que nous portons sur eux.

Ne laissons pas notre société s'enfermer dans un sentiment d'insécurité en stigmatisant une partie de la population… les délinquants, escrocs, voleurs ne sont pas exclusivement parmi les SDF !

Ce n'est pas une fatalité… ainsi Fuenlabrada, une ville de la banlieue de Madrid, est devenue un modèle de lutte contre les discriminations dans toute l'Europe, grâce à sa police.

Dernière recommandation… éviter de courir !!!
Ça peut ralentir !!!

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

CAREME

« *Une tendresse ne se mesure vraiment qu'à l'étendue du sacrifice qu'elle peut inspirer.* » Marie-Antoinette Grégoire-Coupal.

Nous voilà rendus à Carême et ses quarante jours, un peu plus même mais lorsqu'on aime, on ne compte pas. Ces quarante jours sont très symboliques. Ils font référence aux quarante années du peuple d'Israël passées dans le désert et aux quarante jours du Christ dans le désert avant de commencer son ministère public.

Aujourd'hui, nous avons bien les quarante jours mais relativisons, nous n'en sommes pas à traverser un le désert quand même ! On parle même de « *sacrifices agréables* ». Aussitôt nous sommes tentés de croire en un Carême facile, dépourvu d'efforts. Bien évidemment, c'est une erreur de compréhension. Au risque d'être une mascarade, rien ne doit effriter l'effort. L'expression « *sacrifices agréables* » nous indique juste l'état d'esprit dans lequel nous devons accueillir l'effort.

Mais qu'est-ce que Carême aujourd'hui ? Quel sens donner à cette période de jeûnes, d'abstinences, de remises en question, d'épreuves, de tentations ?

Carême est une période que nous redoutons pour tous ses renoncements. Cette période où notre « *confort* » est menacé par de multiples sacrifices. Bref, Carême contraste bien avec Noël. Fini la douceur, voici le temps de l'épreuve.

Comme si, ce Dieu si aimant, décrit à Noël, deviendrait ce parent autoritaire et insensible. Nous prenons les exigences de Carême comme une restriction de notre liberté. Mais comme de petits adolescents, nous confondons orgueil et liberté. Être libre, ce n'est pas faire tout ce que nous voulons, quand nous voulons, si nous voulons. La liberté, c'est de reconnaitre ce qui nous réduit et d'être capable d'y remédier. La liberté, c'est d'être capable de faire ce qui est juste sans regrets et sans freins. La liberté, c'est laisser le discernement guider notre vie et non nos futiles envies. La liberté, c'est le pouvoir de choisir… qui ne peut se concrétiser par un renoncement. La liberté, c'est voir les vrais enjeux et d'être capable d'agir en conséquence.

Au final, Carême est une éducation nécessaire pour mener l'Homme vers l'âge adulte, pour mener l'Homme vers sa vraie liberté ! Carême nous enseigne comment tout lâcher pour mieux attraper la main du Seigneur ! Tenir Sa main, une tendresse qui vaut bien quelques sacrifices, non ?

La chaise masquée
© Nathalie SH – P.K.0 – 2017

LE JEUNE

EN MARGE DE L'ACTUALITE DU JEUDI 2 MARS 2017

Depuis ce Mercredi des cendres, nous voici entrés en Carême, ce temps de préparation à la grande fête de Pâques. Le Carême nous invite au jeûne, à l'aumône et à la prière. Arrêtons-nous aujourd'hui sur le jeûne.

Concrètement, le jeûne consiste à se priver de toute nourriture et de toute boisson, éventuellement aussi de télévision, de sucreries, de cigarettes, pendant un ou plusieurs jours. Si aujourd'hui, cette pratique est peu prisée, c'est que son sens et son utilité spirituelle ne sont guère perçus ! Pourtant dans beaucoup de religions, le jeûne revêt une place importante, et pas seulement dans le Christianisme. La Bible sur laquelle repose l'attitude de l'Église rejoint sur ce point les autres courants religieux. Mais elle précise le sens du jeûne et en règle la pratique. Avec la prière et l'aumône, le jeûne est un des actes essentiels par lequel le croyant traduit devant Dieu son humilité, son espérance et son amour.

L'Homme est à la fois âme et corps, chair et esprit. Il serait donc incomplet d'imaginer une religion purement spirituelle, dans les nuages. L'âme a besoin des actes et des attitudes du corps. Le jeûne accompagné de prière traduit l'humilité devant Dieu. Jeûner équivaut à humilier son âme. Il ne s'agit pas d'exploit ascétique, ni de trouver par là un état d'exaltation psychologique ou religieuse comme on le trouve parfois dans d'autres religions. Il s'agit par la pratique du jeûne de s'établir avec foi dans une attitude d'humilité pour accueillir l'action de Dieu et se mettre en sa présence.

À la suite des prophètes, Jésus vient dénoncer les risques qui peuvent déformer le sens profond du jeûne :

- Risque de formalisme, ou d'hypocrisie quand on jeûne pour être vu des hommes : « *Quand vous jeûnez, ne vous donnez pas un air sombre comme font les hypocrites : ils prennent une mine défaite, pour que les hommes voient bien qu'ils jeûnent* » (Mt 6, 16)
- Risque de jeûner sans amour : « *Pourquoi avons-nous jeûné sans que tu le voies ? … C'est …que vous jeûnez pour vous livrer aux querelles et aux disputes, pour frapper du poing méchamment… Est-ce là le jeûne qui me plaît, le jour où l'Homme se mortifie ?... N'est-ce pas plutôt ceci, le jeûne que je préfère : défaire les chaînes injustes, délier les liens du joug, renvoyer libres les opprimés et briser tous les jougs ? N'est-ce pas partager ton pain avec l'affamé, héberger chez toi les pauvres sans abri, si tu vois un homme nu, le vêtir, ne pas te dérober devant celui qui est ta propre chair ?* » (Is 58, 4-7)

Ainsi, pour plaire à Dieu et nous rapprocher de lui, le jeûne doit-il être uni à l'amour du prochain et comporter une recherche de la vraie justice. Il ne peut donc être séparé de l'aumône ni de la prière. Si l'amour est absent, le jeûne est vain ! L'Eglise nous invite à jeûner de nourriture et nous abstenir de viande les vendredis de Carême ; c'est ensuite à chacun de voir sur quoi portera son jeûne pendant tout le Carême, de quoi il décide de se priver par amour de Dieu pour libérer son cœur et se préparer à accueillir la Bonne Nouvelle de Pâques !

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2017

LE CAREME EST UN CHEMIN D'ESPERANCE

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 1ER MARS 2017

Le Carême comme chemin d'espérance : c'est le thème de la catéchèse que le Pape François a développé lors de l'audience générale place Saint-Pierre ce mercredi matin 1er mars 2017, lors du mercredi des Cendres, premier jour du Carême. « *Cette perspective est tout de suite évidente si on pense que le Carême a été instituée dans l'Église comme un temps de préparation à Pâques. Cette période de quarante jours prend donc tout son sens du mystère pascal vers lequel il est dirigé* » a ainsi expliqué le Pape devant plusieurs milliers de fidèles.

Chers frères et sœurs, bonjour !

En ce jour, Mercredi des Cendres, nous entrons dans le temps liturgique du Carême. Et puisque nous effectuons le cycle de catéchèses sur l'espérance chrétienne, je voudrais aujourd'hui vous présenter le Carême comme un chemin d'espérance.

En effet, cette perspective est aussitôt évidente si nous pensons que le Carême a été institué dans l'Église comme un temps de préparation à Pâques et donc que tout le sens de cette période de quarante jours est éclairé par le mystère pascal vers lequel elle est orientée. Nous pouvons imaginer le Seigneur ressuscité qui nous appelle à sortir de nos ténèbres et nous nous mettons en route vers lui, qui est la lumière. Et le Carême est un chemin vers Jésus ressuscité, c'est une période de pénitence, et même de mortification, mais ce n'est pas une fin en soi, il est bien finalisé à nous faire ressusciter avec le Christ, à renouveler notre identité de baptisés, c'est-à-dire à renaître à nouveau « d'en haut », de l'amour de Dieu (cf. Jn 3,3). Voilà pourquoi le Carême est, par nature, un temps d'espérance.

Pour mieux comprendre ce que cela signifie, nous devons nous référer à l'expérience fondamentale de l'exode des Israélites d'Égypte, raconté par la Bible dans le livre qui porte ce nom : Exode. Le point de départ est la condition d'esclavage en Égypte, l'oppression, les travaux forcés. Mais le Seigneur n'a pas oublié son peuple et sa promesse : il appelle Moïse et, par son bras puissant, il fait sortir les Israélites d'Égypte et les guide à travers le désert vers la Terre de la liberté. Pendant ce chemin de l'esclavage à la liberté, le Seigneur donne la loi aux Israélites pour les éduquer à l'aimer, lui, l'unique Seigneur, et à s'aimer entre eux comme des frères. L'Écriture montre que l'exode est long et douloureux : symboliquement, il dure 40 ans, c'est-à-dire le temps de vie d'une génération.

Une génération qui, devant les épreuves du chemin, est toujours tentée de regretter l'Égypte et de retourner en arrière. Nous aussi, nous connaissons tous la tentation de retourner en arrière, tous. Mais le Seigneur reste fidèle et ces pauvres gens, guidés par Moïse, arrivent en Terre promise. Tout ce chemin est accompli dans l'espérance : l'espérance de rejoindre la Terre et c'est précisément en ce sens que c'est un « exode », une sortie de l'esclavage à la liberté. Et ces 40 jours sont aussi pour nous tous une sortie de l'esclavage, du péché, à la liberté, à la rencontre avec le Christ ressuscité. Chaque pas, chaque fatigue, chaque épreuve, chaque chute et chaque reprise, tout n'a de sens qu'à l'intérieur du dessein de salut de Dieu, qui veut pour son peuple la vie et non la mort, la joie et non la douleur.

La Pâque de Jésus est son exode, par lequel il nous a ouvert la voie pour atteindre la vie pleine, éternelle et bienheureuse. Pour ouvrir cette voie, ce passage, Jésus a dû se dépouiller de sa gloire, s'humilier, se faire obéissant jusqu'à la mort, et la mort sur la

croix. Nous ouvrir la route vers la vie éternelle lui a coûté tout son sang et, grâce à lui, nous sommes sauvés de l'esclavage du péché. Mais cela ne veut pas dire qu'il a tout fait et que nous ne devons rien faire, qu'il est passé à travers la croix et que nous, « nous allons au paradis en carrosse ». Ce n'est pas comme cela. Notre salut est certainement un don de sa part, mais puisque c'est une histoire d'amour, il requiert notre « oui » et notre participation à son amour, comme nous le montre notre Mère Marie et, après elle, tous les saints.

Le Carême vit de cette dynamique : le Christ nous précède par son exode et nous traversons le désert grâce à lui et derrière lui. Il est tenté pour nous et il a vaincu le tentateur pour nous, mais nous aussi, nous devons avec lui affronter les tentations et les surmonter. Il nous donne l'eau vive de son Esprit et c'est à nous qu'il revient de puiser à sa source et de boire, dans les sacrements, dans la prière, dans l'adoration ; il est la lumière qui vainc les ténèbres et à nous il est demandé d'alimenter la petite flamme qui nous a été confiée le jour de notre baptême. En ce sens, le Carême est un « signe sacramentel de notre conversion » (Missel Romain, oraison du Ier dimanche de Carême) ; celui qui prend le chemin du Carême est toujours sur le chemin de la conversion. Le Carême est le signe sacramentel de notre chemin de l'esclavage à la liberté, toujours à renouveler. Un chemin, certes, exigeant, comme il est juste qu'il le soit, parce que l'amour est exigeant, mais un chemin plein d'espérance. Ou plutôt, je dirais plus que cela : l'exode du carême est le chemin dans lequel l'espérance elle-même se forme. La fatigue de la traversée du désert – toutes les épreuves, les tentations, les illusions, les mirages… – tout cela sert à forger une espérance forte, solide, sur le modèle de celle de la Vierge Marie qui, au milieu des ténèbres de la passion et de la mort de son Fils, a continué à croire et à espérer dans sa résurrection, dans la victoire de l'amour de Dieu.

Le cœur ouvert à cet horizon, entrons aujourd'hui dans le Carême. En sentant que nous faisons partie du peuple saint de Dieu, commençons avec joie ce chemin d'espérance.

© Libreria Editrice Vaticana - 2017

LE PROGRES DE LA FOI DANS LA VIE DU PRETRE (1ERE PARTIE)

MEDITATION DE CAREME DU PAPE FRANÇOIS POUR LES PRETRES DE SON DIOCESE

« *Seigneur, augmente en nous la foi !* » (Lc 17,5). Cette question jaillit spontanément chez les disciples quand le Seigneur leur parlait de la miséricorde et leur a dit que nous devions pardonner soixante-dix fois sept fois. « *Augmente en nous la foi* », demandons-nous aussi, au début de cette conversation. Nous le demandons avec la simplicité du Catéchisme qui nous dit : « *Pour vivre, croître et persévérer jusqu'à la fin dans la foi, nous devons la nourrir par la Parole de Dieu ; nous devons implorer le Seigneur de l'augmenter* ». C'est une foi qui « *doit agir "par la charité" (Ga 5, 6 ; cf. Jc 2, 14-26), être portée par l'espérance (cf. Rm 15,13) et être enracinée dans la foi de l'Église* ». (n.162).

Cela m'aide de m'appuyer sur trois points forts : la mémoire, l'espérance et le discernement du moment. La mémoire, comme dit le Catéchisme, est enracinée dans la foi de l'Église, dans la foi de nos pères ; l'espérance est ce qui nous soutient dans la foi ; et le discernement du moment, je le garde présent au moment d'agir, de mettre en pratique cette « *foi qui agit par la charité* ».

Je le formule ainsi :

- -Je dispose d'une promesse – il est toujours important de se rappeler la promesse du Seigneur qui m'a mis en chemin –
- -Je suis en chemin – j'ai l'espérance – : l'espérance m'indique l'horizon, me guide : elle est l'étoile et aussi ce qui me soutient, elle est l'ancre, ancrée dans le Christ.
- -Et au moment spécifique, à chaque carrefour de routes, je dois discerner un bien concret, le pas en avant dans l'amour que je peux faire, et aussi la manière dont le Seigneur veut que je le fasse.

Faire mémoire des grâces passées confère à notre foi la solidité de l'incarnation ; elle la situe à l'intérieur d'une histoire, l'histoire de la foi de nos pères, qui « *sont tous morts [dans la foi] sans avoir connu la réalisation des promesses ; mais ils l'avaient vue et saluée de loin* » (He 11,13). Nous, « *entourés de cette immense nuée de témoins* », regardant là où ils regardent, nous gardons les yeux « *fixés sur Jésus, qui est à l'origine et au terme de la foi* » (He 12,2).

L'espérance, pour sa part, est celle qui ouvre la foi aux surprises de Dieu. Notre Dieu est toujours plus grand que tout ce que nous pouvons penser et imaginer de lui, de ce qui lui appartient et de sa manière d'agir dans l'histoire. L'ouverture de l'espérance confère à notre foi une fraîcheur et un horizon. Ce n'est pas l'ouverture d'une imagination velléitaire qui projetterait ses rêves et ses propres désirs, mais l'ouverture qui provoque en nous de voir la spoliation de Jésus, « *renonçant à la joie qui lui était proposée, il a enduré la croix en méprisant la honte de ce supplice, et il siège à la droite du trône de Dieu.* » (He 12,2). L'espérance qui attire, paradoxalement, ce n'est pas l'image du Seigneur transfiguré qui la génère, mais son image ignominieuse. « *J'attirerai tout le monde à moi* » (Jn 12,32). C'est le don total du Seigneur sur la croix, ce qui nous attire, parce qu'il révèle la possibilité d'être la plus authentique. C'est la spoliation de celui qui ne s'empare pas de la promesse de Dieu mais qui, en véritable testateur, passe la flamme de l'héritage à ses enfants : « *Or, quand il y a testament, il est nécessaire que soit constatée la mort de son auteur.* » (He 9,16).

Enfin, le discernement est ce qui concrétise la foi, ce qui la rend « *agissante par la charité* » (Ga 5,6), ce qui permet de donner un témoignage crédible : « *moi, c'est par mes œuvres que je te montrerai la foi.* » (Jc 2,18). Le discernement regarde en premier lieu ce qui plaît à notre Père « *qui voit dans le secret* » (Mt 6,4-6), ne regarde pas les modèles de perfection des paradigmes culturels. Le discernement est « *du moment* » parce qu'il est attentif, comme la Vierge Marie à Cana, au bien de son prochain qui peut faire en sorte que le Seigneur anticipe « *son heure* » ou qu'il « *saute* » un sabbat pour remettre debout celui qui était paralysé. Le discernement du moment opportun (*kairos*) est fondamentalement riche de mémoire et d'espérance : en se souvenant avec amour, il oriente avec lucidité son regard vers ce qui guide le mieux vers la Promesse.

Et ce qui guide le mieux est toujours en relation avec la croix. Avec cette dépossession de ma volonté, avec ce drame intérieur du « *non pas comme je veux, mais comme tu veux* » (Mt 26-39) qui me met dans les mains du Père et fait en sorte que ce soit lui qui guide ma vie.

Grandir dans la foi

Je reviens un instant au thème de la « *croissance* ». Si vous relisez avec attention *Evangelii gaudium* – qui est un document programmatique – vous verrez qu'il parle toujours de « *croissance* » et de « *maturation* », dans la foi comme dans l'amour, dans la solidarité comme dans la compréhension de la parole. *Evangelii gaudium* a une perspective dynamique. « *Le mandat missionnaire du Seigneur comprend l'appel à la croissance de la foi quand il indique : "leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit" (Mt 28, 20). Ainsi apparaît clairement que la première annonce doit donner lieu aussi à un chemin de formation et de maturation.* » (n.160).

Je souligne ceci : chemin de formation et de maturation dans la foi. Et prendre ceci au sérieux implique que « *Il ne serait pas correct d'interpréter cet appel à la croissance exclusivement ou prioritairement comme une formation doctrinale.* » (n.161) La croissance dans la foi se produit à travers les rencontres avec le Seigneur au cours de la vie. Ces rencontres se gardent comme un trésor dans la mémoire et sont notre foi vive, dans une histoire de salut personnel.

Dans ces rencontres, l'expérience est celle d'une plénitude incomplète. Incomplète, parce que nous devons continuer à marcher ; plénitude, parce que, comme dans toutes les choses humaines et divines, dans chaque partie se trouve le tout. Cette maturation constante vaut pour le disciple comme pour le missionnaire, pour le séminariste comme pour le prêtre et l'évêque. Au fond, c'est ce cercle vertueux auquel se réfère le Document d'Aparecida qui a forgé la formule « *disciples missionnaires* ».

Le point fixe de la croix

Quand je parle de points fixes ou de « *faire pivot* », l'image que j'ai à l'esprit est celle du jouer de basket-ball, qui plante son pied par terre comme un « *pivot* » en effectuant des mouvements pour protéger la balle ou pour trouver un espace pour la passer, ou pour prendre son élan et aller au filet. Pour nous, ce pied planté au sol, autour duquel nous pivotons, est la croix du Christ. Une phrase écrite sur le mur de la chapelle de la Maison de retraites de San Miguel (Buenos Aires) disait : « *La Croix est fixe, tandis que le monde tourne* » (« *Stat crux dum volvitur orbis* », devise de saint Bruno et des chartreux). Puis quelqu'un se déplace en protégeant la balle, avec l'espérance de marquer un panier et en cherchant à comprendre à qui la passer.

La foi – le progrès et la croissance dans la foi – se fonde toujours sur la Croix : « *il a plu à Dieu de sauver les croyants par cette folie qu'est la proclamation de l'Évangile* » d'« *un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les nations païennes* » (1Co 1,21.23). En gardant donc, comme le dit la lettre aux Hébreux, « *les yeux fixés sur Jésus, qui est à l'origine et au terme de la foi* », nous avançons et nous exerçons notre mémoire – en nous rappelant cette « *immense nuée de témoins* » – et nous courons avec espérance « *l'épreuve qui nous est proposée* », en discernant les tentations contre la foi ; « *et vous ne serez pas accablés par le découragement* » (cf. He 12,1-3).

Mémoire deutéronomique

Dans *Evangelii gaudium*, j'ai voulu mettre en relief cette dimension de la foi que j'appelle deutéronomique, par analogie avec la mémoire d'Israël : « *La joie évangélisatrice brille toujours sur le fond de la mémoire reconnaissante : c'est une grâce que nous avons besoin de demander. Les Apôtres n'ont jamais oublié le moment où Jésus toucha leur cœur : "C'était environ la dixième heure" (Jn 1,39)* » (n.13).

Dans « *l'immense nuée de témoins* » […], on distingue certaines personnes qui ont marqué particulièrement pour faire germer notre joie croyante : « *Souvenez-vous de ceux qui vous ont dirigés : ils vous ont annoncé la parole de Dieu* » (He 13,7). Parfois il s'agit de personnes simples et proches qui nous ont initié à la vie de la foi : « *J'ai souvenir de la foi sincère qui est en toi : c'était celle qui habitait d'abord Loïs, ta grand-mère, et celle d'Eunice, ta mère* » (2 Tm 1,5). Le croyant est fondamentalement « *quelqu'un qui fait mémoire* » (ibid).

La foi s'alimente et se nourrit de la mémoire. La mémoire de l'Alliance que le Seigneur a faite avec nous : il est le Dieu de nos pères et de nos grands-parents. Il n'est pas le Dieu du dernier moment, un Dieu sans histoire de famille, un Dieu qui, pour répondre à tous les nouveaux paradigmes, devrait écarter les précédents comme s'ils étaient vieux et ridicules. L'histoire familiale n'est *« jamais démodée* ».

Les vêtements et les chapeaux de nos grands-parents pourront sembler vieux, les photos seront couleur seppia, mais l'affection et l'audace de nos pères, qui se sont dépensés pour que nous puissions être ici et avoir ce que nous avons, sont une flamme allumée dans tous les cœurs nobles.

Gardons bien présent à l'esprit que progresser dans la foi ce n'est pas seulement la résolution volontariste de croire davantage à partir de maintenant : c'est aussi l'exercice de retourner avec la mémoire aux grâces fondamentales. On peut « *progresser en arrière* », en allant chercher de nouveau des trésors et des expériences qui étaient oubliés et qui contiennent bien souvent les clés pour comprendre le présent. C'est quelque chose de vraiment « *révolutionnaire* » : aller aux racines. Plus la mémoire du passé est lucide, plus clairement s'ouvre l'avenir, parce qu'on peut voir la route réellement neuve et la distinguer des routes déjà parcourues qui n'ont mené nulle part. La foi grandit en se souvenant, en reliant les choses avec l'histoire réelle vécue par nos pères et par tout le peuple de Dieu, par toute l'Église.

C'est pourquoi l'Eucharistie est le mémorial de notre foi, ce qui nous situe toujours de nouveau, quotidiennement, dans l'événement fondamental de notre salut, dans la Passion, la mort et la résurrection du Seigneur, centre et pivot de l'histoire. Toujours revenir à ce mémorial – l'actualiser dans un sacrement qui se prolonge dans la vie – c'est progresser dans la foi. Comme le disait saint Alberto Hurtado : « *La messe est ma vie et ma vie est une messe prolongée* ».

Pour remonter aux sources de la mémoire, cela m'aide toujours de relire un passage du prophète Jérémie et un autre du prophète Osée, dans lesquels ils nous parlent de ce que le Seigneur de son peuple. Pour Jérémie, le souvenir du Seigneur est celui de l'épouse aimée de sa jeunesse, qui lui a ensuite été infidèle. « *Je me souviens – dit-il à Israël –, de la tendresse de tes jeunes années, ton amour de jeune mariée, lorsque tu me suivais au désert […]. Israël était consacré au Seigneur* » (2,2-3).

Le Seigneur reproche à son peuple son infidélité, qui s'est révélée un mauvais choix : « *Oui, mon peuple a commis un double méfait : ils m'ont abandonné, moi, la source d'eau vive, et ils se sont creusé des citernes, des citernes fissurées qui ne retiennent pas l'eau ! […] Mais tu dis : « Rien à faire ! Non, j'aime les étrangers et je veux courir à leur suite !* » (2,13.25).

Pour Osée, le souvenir du Seigneur est celui du fils choyé et ingrat : « *Oui, j'ai aimé Israël dès son enfance, et, pour le faire sortir d'Égypte, j'ai appelé mon fils. Quand je l'ai appelé, il s'est éloigné pour […] brûler des offrandes aux idoles. C'est moi qui lui apprenais à marcher, en le soutenant de mes bras, et il n'a pas compris que je venais à son secours. Je le guidais avec humanité, par des liens d'amour ; je le traitais comme un nourrisson qu'on soulève tout contre sa joue ; je me penchais vers lui pour le faire manger. […] Mon peuple s'accroche à son infidélité* » (11,1-4.7).

Aujourd'hui comme alors, l'infidélité et l'ingratitude des pasteurs rejaillissent sur les plus pauvres du peuple fidèle, qui restent à la merci des étrangers et des idolâtres.

L'espérance, pas seulement dans l'avenir

La foi est soutenue et progresse grâce à l'espérance. L'espérance est l'ancre ancrée dans le ciel, dans le futur transcendant, dont le futur temporel – considéré sous une forme linéaire – n'est qu'une expression. L'espérance est ce qui dynamise le regard à l'intérieur de la foi, qui conduit à trouver des choses nouvelles dans le passé – dans les trésors de la mémoire – parce qu'elle rencontre le Dieu qu'elle espère voir dans le futur. En outre, l'espérance s'étend jusqu'aux limites, dans toute la largeur et dans toute l'épaisseur du présent quotidien et immédiat, et elle voit des possibilités nouvelles dans le prochain et dans ce qui peut être fait ici, aujourd'hui. L'espérance, c'est savoir voir, dans le visage des pauvres que je rencontre aujourd'hui, ce Seigneur qui viendra un jour nous juger selon le protocole de Matthieu 25 « *chaque fois*

que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (v.40).
Ainsi la foi progresse existentiellement en croyant en cet « *impulsion* » transcendante qui se met en mouvement – qui est active et agissante – vers le futur, mais aussi vers le passé et dans toute l'ampleur du moment présent. C'est ainsi que nous pouvons comprendre la phrase de Paul aux Galates, quand il dit que ce qui vaut est « *la foi qui agit par la charité* » (5,6) : une charité qui, quand elle fait mémoire, s'active en confessant, dans la louange et dans la joie, que l'amour lui a déjà été donné ; une charité qui, lorsqu'elle regarde en avant et vers le haut, confesse son désir de dilater son cœur dans la plénitude du plus grand bien ; ces deux confessions d'une foi riche de gratitude et d'espérance, se traduisent dans l'action présente : la foi se confesse dans la pratique, en sortant de soi, en se laissant transcender dans l'adoration et le service.

Discernement du moment

Nous voyons ainsi comment la foi, dynamisée par l'espérance de découvrir le Christ dans l'épaisseur du présent, est liée au discernement.
C'est le propre du discernement de faire d'abord un pas en arrière, comme lorsqu'on rétrograde un peu pour mieux voir le panorama. Il y a toujours une tentation dans la première impulsion qui pousse à vouloir résoudre quelque chose immédiatement. En ce sens, je crois qu'il y a un premier discernement, grand et fondateur, à savoir celui qui ne se laisse pas tromper par la force du mal, mais qui sait voir la victoire de la croix du Christ dans toutes les situations humaines. À ce point, j'aimerais relire avec vous un passage entier d'*Evangelii gaudium*, parce qu'il aide à discerner cette tentation insidieuse que j'appelle le pessimisme stérile : « *Une des plus sérieuses tentations qui étouffent la ferveur et l'audace est le sens de l'échec, qui nous transforment en pessimistes mécontents et déçus au visage assombri. Personne ne peut engager une bataille si auparavant il n'espère pas pleinement la victoire. Celui qui commence sans confiance a perdu d'avance la moitié de la bataille et enfouit ses talents. Même si c'est avec une douloureuse prise de conscience de ses propres limites, il faut avancer sans se tenir pour battu, et se rappeler ce qu'a dit le Seigneur à saint Paul : "Ma grâce te suffit : car la puissance se déploie dans la faiblesse" (2 Co 12, 9). Le triomphe chrétien est toujours une croix, mais une croix qui en même temps est un étendard de victoire, qu'on porte avec une tendresse combative contre les assauts du mal. Le mauvais esprit de l'échec est frère de la tentation de séparer prématurément le grain de l'ivraie, produit d'un manque de confiance anxieux et égocentrique. […] Dans tous les cas, en pareilles circonstances, nous sommes appelés à être des personnes-amphores pour donner à boire aux autres. Parfois, l'amphore se transforme en une lourde croix, mais c'est justement sur la Croix que le Seigneur, transpercé, s'est donné à nous comme source d'eau vive. Ne nous laissons pas voler l'espérance !* » (85-86).
Ces formulations « *ne nous laissons pas voler…* » me viennent des règles de discernement de saint Ignace, qui a l'habitude de représenter le démon comme un voleur. Il se comporte comme un capitaine, dit Ignace, qui, pour vaincre et dérober ce qu'il désire, nous combat dans notre partie la plus faible (cf. Exercices spirituels, 327). Et dans notre cas, dans l'actualité, je crois qu'il cherche à nous voler la joie – qui est comme nous voler le présent [5] – et l'espérance – sortir, marcher – qui sont les grâces que je demande et que je fais demander le plus pour l'Église en ce moment.
Il est important, à ce point, de faire un pas en avant et de dire que la foi progresse quand, dans le moment présent, nous discernons comment concrétiser l'amour dans le bien possible, rapporté au bien de l'autre. Le premier bien de l'autre est de pouvoir grandir dans la foi. La prière communautaire des disciples, « *Augmente en nous la foi !* » sous-tend la conscience que la foi est un bien communautaire. Il faut en outre considérer que cherche le bien de l'autre nous fait prendre un risque. Comme dit *Evangelii gaudium* : « *Un cœur missionnaire est conscient […] que lui-même doit croître dans la compréhension de l'Évangile et dans le discernement des sentiers de l'Esprit, et alors, il ne renonce pas au bien possible, même s'il court le risque de se salir avec la boue de la route* » (45).
Dans ce discernement, l'acte de foi dans le Christ présent dans le plus pauvre, dans le plus petit, dans la brebis perdue, dans l'ami insistant, est implicite. Le Christ présent dans celui qui vient à notre rencontre – en se faisant voir, comme Zachée ou la pécheresse qui entre avec son vase de parfum, ou presque sans se faire remarquer, comme l'hémorroïse – ; ou le Christ présent dans celui que nous-même accostons, en éprouvant de la compassion quand nous le voyons de loin, étendu sur le bord de la route. Croire que là est le Christ, discerner la meilleure façon de faire un petit pas vers lui, pour le bien de cette personne, est un progrès dans la foi. De même que louer est un progrès dans la foi et désirer plus est un progrès dans la foi.
Cela peut nous faire du bien de nous arrêter maintenant un peu sur ce progrès dans la foi qui advient grâce au discernement du moment. Le progrès de la foi dans la mémoire et dans l'espérance est plus développé. En revanche, ce point fixe du discernement, peut-être pas tant. Il peut même sembler que là où il y a la foi, il ne devrait pas y avoir besoin de discernement : on croit et cela suffit. Mais ceci est dangereux, surtout si nous remplaçons les actes de foi renouvelés dans une personne – dans le Christ notre Seigneur – qui ont tout le dynamisme que nous venons de voir, par des actes de foi purement intellectuels, dont le dynamisme s'épuise à faire des réflexions et à élaborer des formulations abstraites. La formulation conceptuelle est un moment nécessaire de la pensée, comme choisir un moyen de transport est nécessaire pour atteindre un but. Mais la foi ne s'épuise pas dans une formulation abstraite ni la charité dans un bien particulier mais le propre de la foi et de la charité est de grandir et de progresser en s'ouvrant à une plus grande confiance et à un bien commun plus grand. Le propre de la foi est d'être « agissante », active, et de même la charité. Et la pierre de comparaison est le discernement. En effet, la foi peut se fossiliser, en conservant l'amour reçu, en le transformant en un objet à enfermer dans un musée ; et la foi peut aussi se volatiliser, dans la projection de l'amour désiré, en le transformant en un objet virtuel qui n'existe que sur l'île des utopies. Le discernement de l'amour réel, concret et possible au moment présent, en faveur du prochain le plus dramatiquement démuni, fait que la foi devient active, créative et efficace.

[À suivre pour la seconde partie sur saint Pierre]

© Libreria Editrice Vaticana - 2017

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 5 MARS 2017 – 1ER DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE A

Lecture du livre de la Genèse *(Gn 2, 7-9 ; 3, 1-7a)*

Le Seigneur Dieu modela l'homme avec la poussière tirée du sol ; il insuffla dans ses narines le souffle de vie, et l'homme devint un être vivant. Le Seigneur Dieu planta un jardin en Éden, à l'orient,

et y plaça l'homme qu'il avait modelé. Le Seigneur Dieu fit pousser du sol toutes sortes d'arbres à l'aspect désirable et aux fruits savoureux ; il y avait aussi l'arbre de vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Or le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs que le Seigneur Dieu avait faits. Il dit à la femme : « Alors, Dieu vous a vraiment dit : 'Vous ne mangerez d'aucun arbre du jardin' ? » La femme répondit au serpent : « Nous mangeons les fruits des arbres du jardin. Mais, pour le fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : 'Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, sinon vous mourrez.' » Le serpent dit à la femme : « Pas du tout ! Vous ne mourrez pas ! Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal. » La femme s'aperçut que le fruit de l'arbre devait être savoureux, qu'il était agréable à regarder et qu'il était désirable, cet arbre, puisqu'il donnait l'intelligence. Elle prit de son fruit, et en mangea. Elle en donna aussi à son mari, et il en mangea. Alors leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils se rendirent compte qu'ils étaient nus. – Parole du Seigneur.

Psaume 50 (51), *3-4, 5-6ab, 12-13, 14.17*

Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour,
selon ta grande miséricorde, efface mon péché.
Lave-moi tout entier de ma faute,
purifie-moi de mon offense.

Oui, je connais mon péché,
ma faute est toujours devant moi.
Contre toi, et toi seul, j'ai péché,
ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait.

Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu,
renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit.
Ne me chasse pas loin de ta face,
ne me reprends pas ton esprit saint.

Rends-moi la joie d'être sauvé ;
que l'esprit généreux me soutienne.
Seigneur, ouvre mes lèvres,
et ma bouche annoncera ta louange.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains *(Rm 5, 12-19)*

Frères, nous savons que par un seul homme, le péché est entré dans le monde, et que par le péché est venue la mort ; et ainsi, la mort est passée en tous les hommes, étant donné que tous ont péché. Avant la loi de Moïse, le péché était déjà dans le monde, mais le péché ne peut être imputé à personne tant qu'il n'y a pas de loi. Pourtant, depuis Adam jusqu'à Moïse, la mort a établi son règne, même sur ceux qui n'avaient pas péché par une transgression semblable à celle d'Adam. Or, Adam préfigure celui qui devait venir. Mais il n'en va pas du don gratuit comme de la faute. En effet, si la mort a frappé la multitude par la faute d'un seul, combien plus la grâce de Dieu s'est-elle répandue en abondance sur la multitude, cette grâce qui est donnée en un seul homme, Jésus Christ. Le don de Dieu et les conséquences du péché d'un seul n'ont pas la même mesure non plus : d'une part, en effet, pour la faute d'un seul, le jugement a conduit à la condamnation ; d'autre part, pour une multitude de fautes, le don gratuit de Dieu conduit à la justification. Si, en effet, à cause d'un seul homme, par la faute d'un seul, la mort a établi son règne, combien plus, à cause de Jésus Christ et de lui seul, régneront-ils dans la vie, ceux qui reçoivent en abondance le don de la grâce qui les rend justes. Bref, de même que la faute commise par un seul a conduit tous les hommes à la condamnation, de même l'accomplissement de la justice par un seul a conduit tous les hommes à la justification qui donne la vie. En effet, de même que par la désobéissance d'un seul être humain la multitude a été rendue pécheresse, de même par l'obéissance d'un seul la multitude sera-t-elle rendue juste. – Parole du Seigneur.

Acclamation *(Mt 4, 4b)*

L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 4, 1-11)*

En ce temps-là, Jésus fut conduit au désert par l'Esprit pour être tenté par le diable. Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim. Le tentateur s'approcha et lui dit : « Si tu es Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains. » Mais Jésus répondit : « Il est écrit : *L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu*. » Alors le diable l'emmène à la Ville sainte, le place au sommet du Temple et lui dit : « Si tu es Fils de Dieu, jette-toi en bas ; car il est écrit : *Il donnera pour toi des ordres à ses anges,* et : *Ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre.* » Jésus lui déclara : « Il est encore écrit : *Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu*. » Le diable l'emmène encore sur une très haute montagne et lui montre tous les royaumes du monde et leur gloire. Il lui dit : « Tout cela, je te le donnerai, si, tombant à mes pieds, tu te prosternes devant moi. » Alors, Jésus lui dit : « Arrière, Satan ! car il est écrit : *C'est le Seigneur ton Dieu que tu adoreras, à lui seul tu rendras un culte.* » Alors le diable le quitte. Et voici que des anges s'approchèrent, et ils le servaient. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

Prieres universelles

Tout au long de sa vie, jusqu'à son dernier souffle, Jésus s'est laissé conduire par l'Esprit de son Baptême. Maintenant qu'il est ressuscité, prions-le Père de nous conduire par son Esprit.

Tous les baptisés qui prennent aujourd'hui le départ de la marche vers Pâques,… conduis-les par ton Esprit !

Les catéchumènes à qui l'appel décisif a été adressé en ce temps de Carême,… conduis-les par ton Esprit !

Les hommes et les femmes désorientés qui ne savent plus vers où conduire leurs pas,… conduis-les par ton Esprit !

Les hommes et les femmes aveuglés par la recherche de l'avoir ou du pouvoir,… conduis-les par ton Esprit !

Notre communauté, présents et absents, qui commence un Carême de conversion et de partage, conduis-les par ton Esprit !

Dieu notre Père, tu nous appelles, en ce Carême, à marcher à la suite de ton Fils dans la fidélité à notre baptême ; Que ton Esprit nous conduise et nous donne d'annoncer aux hommes de notre temps la Bonne Nouvelle de ton amour. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Commentaire des lectures du dimanche

Ce n'est pas seulement de pain que l'homme doit vivre

À partir du mercredi des cendres, le cycle des « *dimanches ordinaires* » est interrompu. Nous le reprendrons dans trois mois et demi, après la Pentecôte. Nous allons maintenant vivre un temps privilégié, celui du « *cycle pascal* », qui comprend le temps du Carême et le temps de Pâques.

Pendant les deux premiers dimanches du Carême, nous lisons la version de saint Matthieu des tentations de Jésus et de la transfiguration. Puis, nous aurons les trois superbes textes de saint Jean qui préparaient traditionnellement les nouveaux chrétiens au baptême : le Christ qui offre l'eau vive à la Samaritaine, qui ouvre les yeux à l'aveugle de naissance, qui redonne vie à son ami Lazare.

Pendant les premiers siècles du christianisme, ces lectures bibliques ont accompagné les adultes qui désiraient entrer dans l'Église. Elles étaient aussi proposées aux chrétiens qui voulaient renouveler les promesses de leur baptême pendant la veillée pascale. Pour atteindre ce but, la période du carême offrait plusieurs moyens qui pouvaient aider à réanimer la ferveur chrétienne : l'écoute de la parole de Dieu, le service aux frères et sœurs, le jeûne, le partage et la prière. Ces moyens demeurent, encore aujourd'hui, la base de tout renouvellement chrétien.

Le récit des tentations dans le désert nous est raconté par les trois évangiles synoptiques (Matthieu, Marc et Luc), mais dans chaque cas avec des nuances différentes, correspondant au message théologique que chacun veut transmettre. Dans le récit de Matthieu, l'Esprit Saint conduit Jésus au désert, pour qu'il aille affronter l'Adversaire. Ces tentations du désert seront celles qu'il rencontrera tout au long de sa vie : tenté par les foules qui veulent le faire roi, tenté quand les gens qui lui réclament des miracles, tenté par Pierre qui le presse de renoncer à la folie de la croix, tenté par ses adversaires qui l'invite à descendre de la croix.

Le projet de Satan se révèle surtout dans la troisième tentation, qui résume toutes les autres et que Jésus repousse de façon radicale. C'est la tentation de l'argent et du pouvoir : « *Le démon l'emmène sur une très haute montagne et lui fait voir tous les royaumes du monde... "Tout cela, je te le donnerai, si tu te prosternes pour m'adorer"* » (Mt 4, 10) Tout au long de sa vie publique, Jésus a toujours refusé le pouvoir. Il ne faut pas oublier que les évangélistes écrivent au moment où la Palestine est occupée par l'Empire romain, la super-puissance du temps, qui attribue à ses empereurs un pouvoir divin. Les évangiles nous révèlent que le pouvoir oppresseur est diabolique. Le pouvoir isole, rend arrogant et implacable, alors que Jésus parle de communion et de service.

Jésus refuse de dominer les autres. « *Le Fils de l'homme est venu, non pas pour être servi, mais pour servir et donner sa vie*... » Toute sa vie fut un service. Il fut l'homme pour les autres. Jésus a multiplié les pains pour les autres ; il a fait des gestes de guérison pour les autres ; il a libéré la femme adultère de ses accusateurs ; réintégré les lépreux à leur famille et à leur communauté; mangé avec les publicains et les pécheurs, redonné un sens à la vie de Marie Madeleine et de Zachée.

Dans le texte des tentations, Matthieu présente Jésus comme le fils obéissant du Père : « *Celui-ci est mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute ma confiance* ». Contrairement à Adam et Ève, Jésus, le nouvel Adam a vaincu toutes les tentations pour faire la volonté de son Père. « *Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel* ».

Satan essaie de détourner Jésus de sa vocation de fils aimé du Père : « *Si tu es le Fils de Dieu !* ». La tentation la plus grave du baptisé, c'est d'abdiquer son titre de fils ou de fille de Dieu, de ne plus avoir confiance en lui, de vouloir se passer de lui. Le péché, c'est d'abandonner la maison paternelle, comme le fit l'enfant prodigue, pour chercher le bonheur ailleurs, loin de Dieu, comme ont voulu le faire Adam et Ève qui mirent en doute l'amour de Dieu pour eux et cherchèrent à se débarrasser de lui. C'est alors qu'ils découvrirent « *qu'ils étaient nus* », c'est-à-dire fragiles, vulnérables, laissés à eux-mêmes et voués à la mort.

Aujourd'hui plus que jamais, l'adversaire de Dieu attaque le croyant dans sa qualité de croyant, en le persuadant qu'il suffit de se contenter des nourritures terrestres : le sport, les études, la carrière, l'argent, le pouvoir. Face à cette recherche de liberté absolue et d'autonomie totale, le Christ nous rappelle que ce n'est pas seulement de pain que l'homme doit vivre... mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.

« *Le Fils de l'homme est venu, non pas pour être servi, mais pour servir et donner sa vie...* »

© Cursillo - 2017

CHANTS

SAMEDI 4 MARS 2017 – 1ER DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE A

ENTRÉE :

R- Changez vos cœurs, croyez à la Bonne Nouvelle,
changez de vie, croyez que Dieu vous aime.

1- Je ne viens pas pour condamner le monde,
je viens pour que le monde soit sauvé.

2- Je ne viens pas pour les bien-portants ni pour les justes,
je viens pour les malades, les pêcheurs.

3- Qui croit en moi à la vie éternelle,
croyez en mes paroles et vous vivrez.

KYRIE : *Petiot VI - tahitien*

PSAUME :

Pitié, Seigneur, car nous avons péché.

ACCLAMATION : *Petiot*

Ei hanahana i te Kirito oia te parau etereno a te Atua ora.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ta'u pure, ta'u pure, faaroo mai e Iesu e,
te mauiui nei ta'u aau no te rahi o ta'u mau hara,
Aroha mai e te Fatu e, aroha mai.

OFFERTOIRE :

1- Seigneur, avec toi nous irons au désert,
poussés comme toi par l'Esprit. *(bis)*
Et nous mangerons la parole de Dieu,
et nous choisirons notre Dieu,
Et nous fêterons notre Pâque au désert,
nous vivrons le désert avec toi.

2- Seigneur, nous irons au désert pour guérir,
poussé comme toi par l'Esprit. *(bis)*
Et tu ôteras de nos cœurs le péché,
et tu guériras notre mal,
Et nous fêterons notre Paque au désert,
ô vivant qui engendre la vie.

3- Seigneur, nous irons au désert vers ta croix,
poussés comme toi par l'Esprit. *(bis)*
Et nous te suivrons pas à pas,
et nous porterons notre croix,
Et nous fêterons notre Pâque au désert,
nous vivrons la folie de la croix.

SANCTUS : *Rona T. - tahitien*

ANAMNESE :

Ia amu matou i teie nei pane, e ia inu i teienei aua,
te faaite nei matou i to oe na poheraa,
E to oe tiafaahouraa, e tae no'atu i to oe hoiraa mai
e te Fatu e.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Petiot XXV*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

1- Poro'i ta oe Maria e, poro'i i te tama maohi e,
atira na te hara, a faaroo mai e te tama e.

R- A pure, a neseteia, a penitenia,
a here te Euhari e te parau a te Atua.

CHANTS

DIMANCHE 5 MARS 2017 – 1ER DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE A

ENTRÉE : *MHN 128*

1- E te feia kiritiano, eiaha e haamaoro
A ho'i mai i te Atua, atira i te hara.
A ho'i mai i te Atua *(bis)*, atira i te hara.

2- Mai te tia'i mamoe na tei ma'imi tei taae
E aroha te Atua i te pipi here.
E aroha te Atua *(bis)* i te pipi here.

KYRIE : *Dédé I – MH p.5 - tahitien*

PSAUME : *MH p.49 n°1*

Aroha mai e te Fatu e, ua hara ho'i matou.

ACCLAMATION : *MH p.51 n°1*

Ei hanahana i te Kirito oia te parau etereno a te Atua ora.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : GANAHOA - *MH p.63 n°5*

E te Fatu e, aroha mai ia matou nei.

OFFERTOIRE : *PETIOT - partition*

R- Purifie-moi, fortifie-moi Ô mon Dieu,
lave mon âme et je serai blanc, plus que neige.
Crée en moi, un cœur pur, plein d'amour,
rend moi la joie d'être sauvé Ô mon Dieu.
Pitié pour moi Ô mon Dieu dans ton Amour,
selon ta grande miséricorde efface mon péché,
lave moi tout entier de ma faute,
purifie moi Ô mon Dieu de mon offense.

SANCTUS : *Dédé I – MH p.6 - tahitien*

ANAMNESE : *MH p.67 n°1*

Te fa'i atu nei matou i to oe na pohera'a, e te Fatu, e Iesu e,
te faateitei nei matou i to oe na ti'a faahou ra'a,
E tae noatu, I to Oe ho'i ra'a mai ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : *Dédé I*

AGNUS : *Dédé I - tahitien*

COMMUNION : *partition*

R- Restons toujours unis, mes frères, restons près de Jésus,
En lui soyons unis, mes frères, ne nous séparons plus

1- Ma chair s'unit au corps du Christ et mon cœur à son cœur
Ma chair s'unit au corps du Christ, pour être un même cœur

2- Déjà ce n'est plus moi qui vis, Jésus agit en moi,
Déjà ce n'est plus moi qui vis, c'est lui qui vit en moi

3- Si nous mangeons de même pain, la même Eucharistie
Si nous mangeons le même pain, Vivons la même Vie.

ENVOI : *Michel SCOUARNEC – G 244*

1- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te fait signe. *(bis)*
Marche à la suite de Jésus ! Va crier son nom
Sur les chemins du monde. *(bis)*

2- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te réveille. *(bis)*
Passe la mer avec Jésus ! Va creuser ta soif
Dans les déserts du monde. *(bis)*

3- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te pardonne. *(bis)*
Prends la lumière de Jésus ! Va semer l'amour
Dans les hivers du monde. *(bis)*

Les Cathedates

Les Cathe-messes

Samedi 4 mars 2017

18h00 : **Messe** : Action de grâce pour les mamans et grands-mères ;

Dimanche 5 mars 2017

1er Dimanche du Temps de Careme

[Ste Françoise Romaine, mère de famille puis religieuse, † 1440 à Rome. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 1ère semaine

08h00 : **Messe** : Léa et Léon LEHARTEL ;
09h30 : **Baptême** de Louis ;

Lundi 6 mars 2017

De la férie – violet

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

Mardi 7 mars 2017

Ste Perpétue et Ste Félicité, martyres, † 203 à Carthage – violet

05h50 : **Messe** : Familles CHANZY, CHAVE, TAUX, HOVANNE et MANATE ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

Mercredi 8 mars 2017

S. Jean de Dieu, fondateur des Frères Hospitaliers, † 1550 – violet

05h50 : **Messe** : Les amis défunts : Annie, Loïs, Elisabeth, Sophie, Rota, Cécile, Luc, Claude et Jacques ;
12h00 : **Messe** : Jules, Raymond et Franco KWONG ;

Jeudi 9 mars 2017

De la férie – violet

05h50 : **Messe** : Édouard et Joséphine THURET ;

Vendredi 10 mars 2017

De la férie – violet

05h50 : **Messe** : Famille CABRAL ;
13h30 à 16h00 : **Confessions** au presbytère ;
16h30 : **Chemin de Croix** ;

Samedi 11 mars 2017

De la férie – violet

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
18h00 : **Messe** : Atoni, Marcelline, Yolinda et Francine TEIKIEIHUUPOKO ;

Dimanche 12 mars 2017

2eme Dimanche du Temps de Careme

Bréviaire : 2ème semaine

08h00 : **Messe** : Action de grâce – Jean CHAN YEE KWAI ;

Semaine Sainte a la Cathedrale

Confessions de la Semaine Sainte
Jeudi 13, Vendredi 14 et Samedi 15 avril
de 8h30 à 11h30 à la Cathédrale ;

Offices de la Semaine Sainte
Jeudi 13 avril à 19h : **Sainte Cène** ;
Vendredi 14 avril à 18h : **Office de la Passion** ;
Samedi 15 avril à 19h : **Veillée pascale** ;
Dimanche 16 avril à 8h : **Messe de Pâques.**

Les Cathe-annonces

Lundi 6 mars de 17h à 18h : **Cours de solfège** ;

Lundi 6 mars de 18h à 19h : **Catéchèse pour les adultes** ;

Mercredi 8 mars de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** ;

ARCHIDIOCESE DE PAPEETE

SECOURS CATHOLIQUE Caritas France

Les reguliers

Messes : Semaine :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

Messes : Dimanche :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 13h30 à 16h00 au presbytère ; ou sur demande *(Tél : 40 50 30 00) ;*

Exposition du Saint Sacrement :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.0

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°15/2017
Dimanche 12 mars 2017 – 2ème Dimanche du Temps de Carême – Année A

HUMEURS…

LE CLOCHARD

Le clochard
Sur une bouche de métro
S'étend pour avoir chaud
L'air misérable
Le clochard
D'une vieille boîte en fer blanc
Retire quelques croissants
Et se met à table
Le clochard
Embrassant sa bouteille
Boit longuement le soleil
Des pauvres diables
Le clochard
Fume son dernier mégot
En regardant là-haut
Vers le ciel noir

Ce clochard
A quoi peut-il penser
Peut-être à son passé
Qui peut le dire
Dans un bar
De l'autre côté de la rue
Y'a un drôle de chahut
Des chants, des rires
Un clébar qu'a un beau petit manteau
Vient renifler le clodo

Puis il se tire
Vers le bar
Sifflé par son papa
Qui aime les bêtes mais pas
Pas les clochards

Le clochard
Sur sa bouche de métro
Ne gène pas les badauds
Qui tourbillonnent
Et sans voir
Les femmes en robe du soir
Et les hommes dans le bar
Qui réveillonnent
Le clochard
D'un œil indifférent
Regarde les agents qui le harponnent
Pour avoir la veille du jour de l'an
Volé quelques croissants
Chez un bon commerçant
Qui trouve que vraiment
On fait trop de sentiments
Avec ces salopards
De clochards.

Henri SALVADOR

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

L'AUMONE

« *Le bien qu'on répand dans le sein des pauvres est comme une semence qui souvent produit des fruits abondants, même pour cette vie. L'aumône faite en vue de Dieu et selon les lois de la charité, n'a jamais vu l'indigence marcher à sa suite. Combien, au contraire, n'y en a-t-il pas, dont la postérité semble avoir été en proportion de leurs aumônes ! Ce qu'ils donnaient d'un côté, Dieu le leur rendait de l'autre. C'est qu'on ne perd rien avec un maître qui ne se laisse pas vaincre en libéralité.* »
Jean Baptiste Blanchard

Sommes-nous généreux ? Oui, bien sûr que oui, il suffit de voir le succès des différents appels aux dons. La Polynésie est très généreuse. Devant une catastrophe, nous répondons présents d'une seule voix. Mais notre générosité reste tout de même occasionnelle et impersonnelle. L'aumône, elle, réclame une vraie relation. Nous n'aidons untel, nous aidons un frère. L'aumône a besoin de relation personnelle, l'aumône a besoin d'une vraie empathie pour se concrétiser.

L'aumône suppose tout d'abord une clairvoyance où oser voir la misère est un mal nécessaire. C'est une étape cruciale de l'aumône. Nos rues sont remplies de situations désespérées, de drames sociaux. Pourtant, nos yeux se sont habitués à « *ces scènes* », aussi inacceptables qu'elles soient. Faire l'aumône nous demande d'agir devant ces injustices banalisées par le quotidien. Faire l'aumône, c'est réveiller notre conscience engourdie.

Au commencement de l'aumône, il y a une prise de conscience de la réalité.

Une fois la misère repérée, il nous faut reconnaitre en l'autre malheureux, un frère. Sa détresse doit nous toucher, doit nous révolter. Instantanément, nous devenons attentifs à ses besoins. Nous entendons enfin sa détresse au milieu de notre cacophonie. Irrépressiblement, nous sommes poussés vers cet autre. Humblement, nous devons l'aider… sans fanfare, sans caméra, sans moyen de vantardise et sans raison exceptionnelle.

Juste avant l'aumône, il y a de la compassion et un autre à aider.

Enfin, faire l'aumône exige de se dépouiller pour ce frère… sans obligation sinon celle du cœur et sans rien demander en retour, auquel cas nous aurons reçu notre récompense. Faire l'aumône, c'est renoncer à un de nos conforts pour offrir un peu de dignité à l'autre.

L'aumône, c'est ce renoncement total de notre confort. L'aumône, c'est ce don aussi spontané que gratuit.

Par l'aumône, première recommandation du Carême, apprenons à nous détacher des biens matériaux. Apprenons à donner sans retenue, ni regret. Apprenons à nous libérer de ce qui est superflu dans notre vie… pour en faire le bonheur d'un frère !

La chaise masquée
© Nathalie SH – P.K.0 – 2017

L'AUMONE

EN MARGE DE L'ACTUALITE DU MERCREDI 8 MARS 2017

Depuis ce Mercredi des cendres, nous voici entrés en Carême, ce temps qui nous invite au jeûne, à l'aumône et à la prière. Après avoir évoqué le jeûne la semaine dernière, arrêtons-nous aujourd'hui sur l'aumône.

L'idée d'aumône est très ancienne et figure dans l'Ancien Testament. Dans toute la Bible, l'aumône est un geste de bonté de l'Homme pour son frère, et donc une imitation des gestes de Dieu qui, le premier, a fait preuve de bonté envers l'Homme. En effet, tout ce que possède l'Homme lui a été prêté par le créateur de l'Univers à qui appartient la terre et tout ce qu'elle contient. Par l'aumône, on assure simplement une répartition plus équitable des dons de Dieu à l'humanité. L'acte de charité non seulement vient en aide aux nécessiteux, mais apporte également un bienfait spirituel à celui qui donne : « *Le mendiant fait plus pour le maître de maison que le maître de maison pour le mendiant* » dit un texte Juif. Mais il ne faudrait pas croire que l'aumône s'inspire uniquement de motifs intéressés. Souvent la charité est estimée comme une vertu suprême : « *La charité est égale à toutes les autres prescriptions réunies* ». « *Quiconque pratique la charité et la justice agit comme s'il remplissait le monde entier de bonté et d'amour* ».

L'aumône ne doit pas consister tout juste à donner un secours. Il faut prendre en considération la condition de celui qui le reçoit. Le devoir de charité ne se limite pas à donner, il faut aussi avoir de la considération pour celui à qui l'on donne : « *Si quelqu'un donnait à son prochain toutes les bonnes choses du monde mais avec un air maussade, cela lui serait compté comme s'il n'avait rien donné du tout, mais celui qui reçoit aimablement son prochain, même s'il ne lui donnait rien, cela lui sera compté comme s'il lui avait donné toutes les bonnes choses du monde* ». « *Si tu n'as rien à donner au pauvre, réconforte-le par tes paroles. Dis-lui : « mon âme vient à toi parce que je n'ai rien à te donner* ».

Jésus dans ses paroles sur l'aumône reprend en partie ce que disait déjà l'Ancien Testament : il la compte avec le jeûne et la prière comme l'un des trois piliers de la vie religieuse. Il en souligne le caractère désintéressé et discret, sans attente de récompense en retour, et sans mesure. Mais Jésus va plus loin dans le sens de cette démarche de partage et de solidarité. C'est qu'à travers nos frères dans le besoin, c'est Jésus lui-même à qui l'on vient en aide : « *J'avais faim et vous m'avez donné à manger… Chaque fois que vous l'aurez fait à l'un de ces petits, c'est à moi que vous l'aurez fait !* » (Mt 25, 31-46) Donner aux pauvres, c'est imiter le Christ lui-même qui, « *de riche qu'il était, s'est fait pauvre pour vous, afin de vous enrichir de sa pauvreté* » (2 Co 8, 9). Enfin, l'aumône ne peut être faite de façon Chrétienne que par référence à l'amour de Dieu manifesté dans la passion et la mort de Jésus Christ. Là est le fondement de la charité, c'est que tous, même et surtout les pauvres sont aimés du Christ qui a donné sa vie.

Dans l'Église, l'aumône est une nécessité pour quiconque veut mettre en œuvre l'amour de Dieu : « *Comment l'amour de Dieu demeurerait-il en celui qui ferme ses entrailles devant son frère nécessiteux ?* » (1 Jn 3, 17) ; « *Si un frère ou une sœur sont nus, s'ils manquent de leur nourriture quotidienne, et que l'un d'entre vous leur dise : "Allez en paix, chauffez-vous, rassasiez-vous", sans leur donner ce qui est nécessaire à leur corps, à quoi cela sert-il ?* » (Jc 2, 15). Mais la pratique de l'aumône va encore plus loin que le partage avec celui que l'on croise et qui est dans le besoin. Paul évoque dans ses lettres le devoir de partage entre les Églises ; lorsque la communauté de Jérusalem se trouve dans le besoin, il organise une collecte et parle de « service ». Et il donne même aux Corinthiens l'esprit qui doit présider à ce partage : « *Que chacun donne selon ce qu'il a décidé dans son cœur, non d'une manière chagrine ou contrainte ; car Dieu aime celui qui donne avec joie* » (2 Co 9, 6). Puisse cet esprit de partage illuminer et guider notre chemin de Carême !

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2017

LA PAROLE AUX SANS PAROLES - 70

PORTRAIT D'UNE FEMME DE LA RUE - MALIKA

Tout ne tient qu'à un fil et l'on ne croit pas si bien dire ! Un jour, vous avez une vie stable et heureuse, le lendemain tout s'écroule comme un château de cartes. Et là, que reste-t-il, sinon la rue ? C'est l'histoire de Malika.

Pourquoi es-tu dans la rue ?

« *Parce que, tout simplement, j'ai travaillé et mon patron ne m'a pas payée. Ça fait que je n'ai pas pu payer le loyer de mon studio. Je dois récupérer avec un patron 6 mois de salaire et avec un autre 4 mois. J'ai porté plainte donc l'affaire est au tribunal. Mais je n'ai aucune nouvelle. Aucun délai, je dois attendre.* »

Tu travaillais dans quel domaine ?

« *Je travaillais dans un foyer d'accueil pour personnes âgées, j'étais auxiliaire de vie. Et là, c'est 12 mois de salaire que j'attends toujours.* »

Tu n'as pas de famille ou d'amis qui pourraient t'aider ?

« *Je n'ai pas de famille ici vu que je ne suis pas d'ici. Mes copines ? Elles savent que je suis dans la rue, parfois je les croise. Rien ! Mais je ne leur en veux pas. C'est comme ça ! Et tu ne peux pas en*

vouloir à qui que ce soit parce qu'après tu vis avec la haine et ce n'est pas bon ! Donc, je pardonne, je ne suis pas rancunière. Je ne veux pas me prendre la tête avec des bêtises comme ça ! Il vaut mieux que je garde mes forces pour autre chose ! »

Quand es-tu arrivée à Tahiti ?

« *Il y a 22 ans maintenant ! Et c'est la première fois que je me retrouve comme cela.* »

Si tu avais le choix, ne voudrais-tu pas repartir voir ta famille ?

« *Non, je veux m'en sortir. Je veux me débrouiller parce qu'il faut toujours garder courage ! Je sais qu'avec l'aide du Seigneur c'est possible. À ce moment-là, je verrais si je reste ou si je m'en vais. Mais je veux d'abord m'en sortir, on ne fuit pas devant les problèmes.* »

Depuis quand dors-tu dans la rue ?

« *Une semaine.* »

Ta première nuit dans la rue ?

« *Avec les copines, sur un trottoir, sur un carton. Mais je ne me plains pas. Quand j'étais jeune, j'ai beaucoup voyagé, j'ai fait beaucoup de campings, tu vois. Donc, j'accepte. De toute façon, ce sont des épreuves de la vie. J'accepte.* »

Où dors-tu ?

« *Juste devant le presbytère.* »

Tu as eu des problèmes ?

« *Au début, si. Il y avait beaucoup de jalousie, et comme je suis étrangère… Ils pensaient que je volais leur place et Père a dit : "Il n'y a de places. L'aide, c'est pour tout le monde !"* »

Le plus dur dans la rue ?

« *Je ne dirai pas le plus dur mais le plus décevant, c'est de voir qu'on est tous dans le même problème et on se vole, on se ment, on se trompe… au lieu d'être une famille qui s'entraide, qui se soutient. On me traitre de menteuse.* »

Comment as-tu connu Te Vaiete ?

« *Ce sont des copines infirmières qui me l'ont dit. Je vais là-bas tous les matins avant d'aller à la recherche d'un travail. Je cherche à droite, à gauche. Je veux travailler et je ne désespère pas. Et puis, Père Christophe est très gentil. Il nous aide beaucoup. Il a un cœur immense. Je lui ai dit : "Je vais tout faire pour trouver un travail." Je veux m'en sortir. Je ne veux pas profiter.* »

Un dernier message ?

« *Qu'on est tous des hommes, tous frères et sœurs. Il faut qu'on s'aide. Même les animaux sont souvent plus corrects, ils s'aident entre eux. Et nous, soi-disant qu'on est plus intelligent, on est plus méchant et plus bête que les animaux. Pourquoi ? Juste par orgueil et jalousie ! On ne sait plus donner avec le cœur, tout simplement. On ne sait plus être simple, on ne sait plus aider, on ne sait plus se soutenir. D'accord, la vie est dure, surtout aujourd'hui, mais il faut garder notre cœur… pas qu'on ait une pierre à la place. Et là, on sera un peu plus heureux.* »

© Accueil Te Vai-ete - 2017

LE PROGRES DE LA FOI DANS LA VIE DU PRETRE (2EME PARTIE)

MEDITATION DE CAREME DU PAPE FRANÇOIS POUR LES PRETRES DE SON DIOCESE

L'image de Simon-Pierre « *passée au crible* »

Pour concrétiser cette réflexion sur une foi qui grandit avec le discernement du moment, contemplons l'image de Simon-Pierre « *passée au crible* » (cf. Lc 22,31), que le Seigneur a préparé de manière paradigmatique pour qu'avec sa foi éprouvée, il nous confirme nous tous qui « *aimons le Christ sans l'avoir vu* » (cf. 1 P 1,8).

Nous entrons pleinement dans le paradoxe selon lequel celui qui doit nous confirmer dans la foi est celui-là même à qui le Seigneur reproche souvent son « *peu de foi* ». Le Seigneur, en général, indique d'autres personnes comme exemples de grande foi. Il loue très souvent, avec une emphase notable la foi de personnes simples et d'autres qui n'appartiennent pas au peuple d'Israël – pensons au centurion (cf. Lc 7,9) et à la femme syro-phénicienne (cf. 15,28) – tandis qu'aux disciples, et à Simon-Pierre en particulier, il reproche souvent leur « *peu de foi* » (Mt 14,31).

En gardant à l'esprit le fait que les réflexions du Seigneur sur la grande foi et le peu de foi ont une intention pédagogique et sont un stimulant pour augmenter le désir de grandir dans la foi, nous nous concentrons sur un passage central dans la vie de Simon-Pierre, celui où Jésus lui dit qu'il « *a prié* » pour sa foi. C'est le moment qui précède la passion ; les apôtres viennent de discuter pour savoir qui d'entre eux était le traître et qui était le plus grand, et Jésus dit à Simon : « *Simon, Simon, voici que Satan vous a réclamés pour vous passer au crible comme le blé. Mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas. Toi donc, quand tu seras revenu, affermis tes frères* » (Lc 22,31-32).

Précisons les termes, puisque les demandes du Seigneur au Père sont des choses qu'il faut garder précieusement dans le cœur. Considérons que le Seigneur « *prie* » pour Simon mais en pensant à nous : « *défaillir* » traduit « *ekleipo* » – d'où « *s'éclipser* » – et l'image d'une foi éclipsée par le scandale de la passion est très plastique. C'est cette expérience que nous appelons désolation : quelque chose couvre la lumière.

« *Revenir* » (*epistrepsas*) exprime ici le sens de « *se convertir* », de revenir à la consolation précédente après une expérience de désolation et être passé au crible par le démon.

« *Affermir* » (*sterizon*) se dit dans le sens de « *consolider* » (*histemi*) la foi afin que désormais elle soit « *déterminée* » (cf. Lc 9,51). Une foi qu'aucun vent de doctrine ne peut secouer (cf. Ep 4,14). Plus loin, nous nous arrêterons encore sur ce « *passage au crible* ». Nous pouvons relire ainsi les paroles du Seigneur : « *Simon, Simon, […] j'ai prié le Père pour toi, pour que ta foi ne demeure pas éclipsée (par mon visage défiguré, en toi qui l'a vu transfiguré) ; et toi, une fois que tu seras sorti de cette expérience de désolation dont le démon a profité pour te passer au crible, affermis (avec ta foi éprouvée) la foi de tes frères* ».

Ainsi, nous voyons que la foi de Simon-Pierre a un caractère spécial : c'est une foi éprouvée et avec elle, il a la mission d'affermir et de consolider la foi de ses frères, notre foi. La foi de Simon-Pierre est moins grande que celle de tant de petits du peuple fidèle de Dieu. Il y a même des païens, comme le centurion, qui ont une foi plus grande au moment d'implorer la guérison d'un malade de leur famille. La foi de Simon est plus lente que celle de Marie-Madeleine et de Jean. Jean croit simplement en voyant le signe du suaire et il reconnaît le Seigneur sur la rive du lac en entendant simplement ses paroles. La foi de Simon-Pierre a des moments de grandeur, comme lorsqu'il confesse que Jésus est le Messie, mais à ces moments succèdent presque immédiatement d'autres de grande erreur, d'extrême fragilité et de désarçonnement total, comme lorsqu'il veut éloigner le Seigneur de la croix, ou quand il coule irrémédiablement dans le lac ou quand il veut défendre le

Seigneur de son épée. Pour ne pas parler du moment honteux des trois reniements devant les serviteurs.
Nous pouvons distinguer trois types de pensées, lourdes de sentiments, qui interagissent dans les épreuves de foi de Simon-Pierre : certaines sont les pensées qui lui viennent de sa manière d'être ; d'autres pensées sont directement provoquées par le démon (par l'esprit mauvais) ; et un troisième type de pensées sont celles qui viennent directement du Seigneur ou du Père (du bon esprit).

a) Les deux noms et le désir de marcher vers Jésus sur les eaux

Nous voyons, en premier lieu, comment le Seigneur entre en relation avec l'aspect le plus humain de la foi de Simon-Pierre. Je parle de cette saine estime de soi par laquelle on croit en soi et dans l'autre, dans sa capacité d'être digne de foi, sincère et fidèle, sur laquelle se base toute amitié humaine. Il y a deux épisodes dans la vie de Simon-Pierre, où l'on peut voir une croissance dans la foi que l'on pourrait dire sincère. Sincère dans le sens de sans complications, dans laquelle une amitié grandit en approfondissant qui est chacun sans qu'il y ait d'ombre. Le premier épisode est celui des deux noms ; l'autre, quand Simon-Pierre demande au Seigneur de lui commander d'aller vers lui en marchant sur les eaux.
Simon entre en scène quand son frère André va le chercher et lui dit : « *Nous avons trouvé le Messie* » (Jn 1,41) ; et il suit son frère qui le conduit à Jésus. Et là se produit immédiatement le changement de nom. Il s'agit d'un choix que fait le Seigneur en vue d'une mission, celle d'être Pierre, fondement solide de la foi sur laquelle il édifiera son Église. Notons que, plutôt que de changer le nom de Simon, en fait, ce que fait le Seigneur est d'ajouter celui de Pierre.
Ce fait est déjà en soi motif de tension et de croissance. Pierre se déplacera toujours autour du pivot qu'est le Seigneur, tournant et sentant le poids et le mouvement de ses deux noms : celui de Simon – le pêcheur, le pécheur, l'ami… – et celui de Pierre, le Roc sur lequel on construit, celui qui a les clés, qui a le dernier mot, qui soigne et fait paître les brebis. Cela me fait du bien de penser que Simon est le nom par lequel Jésus l'appelle quand ils parlent et se disent des choses en amis, et Pierre est le nom par lequel le Seigneur le présente, le justifie, le défend et le met en avant d'une manière unique comme l'homme qui a toute sa confiance, devant les autres. Même si c'est lui qui lui donne le nom de « Pierre », Jésus l'appelle Simon.
La foi de Simon-Pierre progresse et grandit dans la tension entre ces deux noms, dont le point fixe, le pivot, est centré en Jésus.
Avoir deux noms le décentre. Il ne peut se centrer sur aucun d'eux. S'il voulait que Simon soit son point fixe, il devrait toujours dire : « *Seigneur, éloigne-toi de moi car je suis un homme pécheur* » (Lc 5,8). S'il prétendait se centrer exclusivement sur le fait d'être Pierre et s'il oubliait ou couvrait tout ce qui est de Simon, il deviendrait une pierre de scandale, comme cela lui arrive lorsque « *il ne se comportait pas strictement selon la vérité de l'Évangile* » comme lui dit Paul, parce qu'il avait caché le fait d'être allé manger avec les païens (cf. Ga 2,11-14). Se maintenir Simon (pêcheur et pécheur) et Pierre (la pierre et la clé pour les autres) l'obligera à se décentrer constamment pour ne tourner qu'autour du Christ, l'unique centre.
L'image de ce décentrement, sa mise en acte, est quand il demande à Jésus de lui ordonner d'aller vers lui sur les eaux. Là, Simon-Pierre montre son caractère, son rêve, son attraction pour imiter Jésus. Quand il coule, parce qu'il cesse de regarder le Seigneur et qu'il regarde les vagues s'agiter, il montre ses peurs et ses fantasmes. Et quand il le prie de le sauver et que le Seigneur lui tend la main, il montre qu'il sait bien qui est Jésus pour lui : son Sauveur. Et le Seigneur renforce sa foi, lui accordant ce qu'il désire, en lui tendant la main et en fermant la question par cette phrase affectueuse et rassurante : « *Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ?* » (Mt 14,31).
Dans toutes les situations « *limite* » où il pourra se trouver, Simon-Pierre, guidé par sa foi en Jésus, discernera toujours quelle est la main qui le sauve. Avec cette certitude qui, même quand il ne comprend pas bien ce que Jésus dit ou fait, lui fera dire : « *Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle* » (Jn 6,68). Humainement, cette conscience d'avoir « peu de foi », ainsi que l'humilité de se laisser aider par celui qui sait et qui peut le faire, sont le point de saine estime de soi en lequel s'enracine la semence de cette foi « *pour affermir les autres* », pour « *édifier sur elle* », qui est celle que Jésus veut de la part de Simon-Pierre et de la nôtre qui participons de son ministère. Je dirais que c'est une foi partageable, peut-être parce qu'elle n'est pas si admirable. La foi de quelqu'un qui aurait appris à marcher sans tribulations sur les eaux serait fascinante, mais elle nous éloignerait. En revanche cette foi d'un bon ami, conscient de sa petitesse et qui fait pleinement confiance à Jésus, suscite notre sympathie et – c'est cela sa grâce – nous affermit !

b) La prière de Jésus et le crible du démon

Dans le passage central de Luc, que nous avons pris comme guide, nous pouvons voir ce que produit le crible du démon dans la personnalité de Simon-Pierre et comment Jésus prie afin que la faiblesse, et même le péché, se transforment en grâce et en grâce communautaire.
Nous nous concentrons sur le terme « *crible* » (« *siniazo* » = tamiser les graines), qui évoque le mouvement des esprits grâce auquel, à la fin, on discerne ce qui vient du bon esprit de ce qui vient du mauvais. Dans ce cas-ci, celui qui passe au crible – celui qui revendique le pouvoir de passer au crible – est l'esprit mauvais. Et le Seigneur ne l'en empêche pas mais, profitant de cette épreuve, il adresse sa prière au Père pour qu'il fortifie le cœur de Simon-Pierre. Jésus prie afin que Simon-Pierre « *ne tombe pas dans la tentation* ». Le Seigneur a fait tout son possible pour garder les siens dans sa Passion. Toutefois, il ne peut éviter que chacun soit tenté par le démon qui s'introduit dans la partie plus faible. Dans ce type d'épreuve, que Dieu n'envoie pas directement mais qu'il n'empêche pas, Paul nous dit que le Seigneur veille à ce que nous ne soyons pas tentés au-delà de nos forces (cf. 1 Co 10,13).
Le fait que le Seigneur dise expressément qu'il prie pour Simon est extrêmement important parce que la tentation la plus insidieuse du démon est que, avec une certaine épreuve particulière, il nous fait sentir que Jésus nous a abandonnés, qu'en quelque sorte il nous a laissés seuls et ne nous a pas aidés comme il aurait dû le faire. Le Seigneur a lui-même expérimenté et vaincu cette tentation, d'abord dans le jardin et ensuite sur la croix, se remettant entre les mains du Père quand il s'est senti abandonné. C'est à ce point de la foi que nous avons besoin d'être spécialement et avec soin fortifiés et affermis. Dans le fait que le Seigneur prévienne de ce qui arrivera à Simon-Pierre et l'assure qu'il a déjà prié pour que sa foi ne vacille pas, nous trouvons la force dont nous avons besoin.
Cette « *éclipse* » de la foi devant le scandale de la passion est une des choses pour lesquelles le Seigneur prie de manière particulière. Le Seigneur nous demande de prier toujours, avec insistance ; il nous associe à sa prière, nous fait demander de « *ne pas tomber dans la tentation et d'être libérés du mal* » parce que notre chair est faible ; il nous révèle aussi qu'il y a des démons qui ne sont vaincus que par la prière et la pénitence et, en certaines choses, il nous révèle qu'il prie tout spécialement. Celle-ci en fait partie. De même qu'il s'est réservé l'humble tâche de laver les pieds des siens, de même qu'une fois ressuscité, il s'est occupé personnellement de consoler ses amis, de la même manière cette prière par laquelle, en renforçant la foi de Simon-Pierre, il renforce celle de tous les autres, est une chose dont le Seigneur

se charge personnellement. Et il faut en tenir compte : c'est à cette prière que le Seigneur a faite autrefois et qu'il continue de faire – « *il est à la droite de Dieu, il intercède pour nous* » (Rm 8,34) – que nous devons recourir pour renforcer notre foi.

Si la leçon donnée à Simon-Pierre de se laisser laver les pieds a confirmé l'attitude de service du Seigneur et l'a fixé dans la mémoire de l'Église comme un fait fondamental, cette leçon, donnée dans son contexte, doit elle aussi se présenter comme une image de la foi tentée et passée au crible pour laquelle le Seigneur prie. En tant que prêtres, qui prenons part au ministère pétrinien, en ce qui est en nous, nous participons de la même mission : non seulement nous devons laver les pieds de nos frères, comme nous le faisons le Jeudi Saint, mais nous devons les affermir dans leur foi, témoignant comment le Seigneur a prié pour la nôtre.

Si, dans les épreuves qui ont leur origine dans notre chair, le Seigneur nous encourage et nous fortifie, en opérant très souvent des miracles de guérison, dans ces tentations qui viennent directement du démon, le Seigneur adopte une stratégie plus complexe. Nous voyons qu'il y a certains démons qu'il expulse directement et sans égards ; d'autres qu'il neutralise, en les faisant taire ; d'autres qu'il fait parler, il leur demande leur nom, comme celui qui était « *Légion* » ; à d'autres il répond amplement avec l'Écriture, supportant une longue procédure, comme dans le cas des tentations dans le désert. Ce démon, qui tente son ami au début de sa passion, il le vainc en priant, non pas pour qu'il le laisse en paix mais pour que son crible devienne un motif de force au bénéfice des autres.

Nous avons ici quelques grands enseignements sur la croissance dans la foi. L'un d'eux concerne le scandale de la souffrance de l'Innocent et des innocents. Cela nous touche plus que nous ne le pensons, cela touche même ceux qui le provoquent et ceux qui font semblant de ne pas le voir. Cela fait du bien d'écouter de la bouche du Seigneur, au moment précis où il va prendre sur lui ce scandale dans la passion, qu'il prie pour que ne faiblisse pas la foi de celui qu'il laisse à sa place, et pour que ce soit lui qui nous affermisse, nous autres. L'éclipse de la foi provoquée par la passion n'est pas quelque chose que chacun peut résoudre et surmonter individuellement.

Une autre leçon importante est que, quand le Seigneur nous met à l'épreuve, il ne le fait jamais en se basant sur notre partie la plus faible. Cela, c'est typique du démon, qui exploite nos faiblesses, qui cherche notre partie la plus faible et qui s'acharne férocement contre les plus faibles de ce monde. C'est pourquoi la miséricorde infinie et inconditionnelle du Père pour les plus petits et les pécheurs, et la compassion et le pardon infini que Jésus exerce au point de donner sa vie pour les pécheurs, n'est pas seulement parce que Dieu est bon, mais c'est aussi le fruit du discernement ultime de Dieu sur le mal pour le déraciner de sa relation avec la fragilité de la chair. En dernière instance, le mal n'est pas lié à la fragilité et à la limite de la chair. C'est pourquoi le Verbe se fait chair sans aucune crainte et il témoigne qu'il peut vivre parfaitement au sein de la Sainte Famille et grandir protégé par deux humbles créatures comme saint Joseph et la Vierge Marie, sa mère.

Le mal a son origine dans un acte d'orgueil spirituel et naît de l'orgueil d'une créature parfaite, Lucifer. Puis il contamine Adam et Ève, mais en trouvant un appui dans leur « *désir d'être comme des dieux* », et non dans leur fragilité. Dans le cas de Simon-Pierre, le Seigneur ne craint pas sa fragilité d'homme pécheur ni sa peur de marcher sur les eaux au milieu d'une tempête. Il craint plutôt la discussion sur qui est le plus grand.

C'est dans ce contexte qu'il dit à Simon-Pierre que le démon a demandé le permis de le passer au crible. Et nous pouvons penser que le crible a commencé là, dans la discussion sur qui était celui qui allait le trahir, qui a abouti sur la discussion de qui était le plus grand. Tout le passage de Luc, qui suit immédiatement l'institution de l'Eucharistie est un crible : discussions, prédiction du reniement, offrande de l'épée (cf. 22,23-38). La foi de Simon-Pierre est passée au crible dans la tension entre le désir d'être loyal, de défendre Jésus et celui d'être le plus grand et le reniement, la lâcheté et le fait de se sentir le pire de tous. Le Seigneur prie afin que Satan n'obscurcisse pas la foi de Simon à ce moment où il se regarde pour se grandir, pour se mépriser ou rester déconcerté et perplexe.

S'il y a une formulation élaborée par Pierre à ce sujet, c'est celle d'une « *foi mise à l'épreuve », comme nous le montre sa première Lettre, où Pierre avertit qu'il ne faut pas s'étonner des épreuves, comme s'il s'agissait de quelque chose d'étrange (cf. 4,12) mais qu'il faut résister au démon « avec la force de la foi* » (5,9). Pierre se définit lui-même comme « *témoin des souffrances du Christ* » (5,1) et il écrit ses lettres afin de « *réveiller […] une intelligence claire* » (2 P 3,1) (*eilikrine dianoian* = un jugement éclairé par un rayon de soleil) qui serait la grâce contraire à l'« *éclipse* » de la foi. Le progrès de la foi advient donc grâce à ce crible, à ce passage à travers les tentations et les épreuves. Toute la vie de Simon-Pierre peut être vue comme un progrès dans la foi grâce à l'accompagnement du Seigneur qui lui enseigne à discerner, dans son cœur, ce qui vient du Père et ce qui vient du démon.

c) Le Seigneur qui met à l'épreuve en faisant grandir la foi du bien au mieux et la tentation toujours présente.

Enfin, la rencontre au bord du lac de Tibériade. Un pas ultérieur où le Seigneur met à l'épreuve Simon-Pierre en le faisant grandir du bien au mieux. L'amour d'amitié personnelle se consolide comme ce qui « *alimente* » le troupeau et le fortifie dans la foi (cf. Jn 21,15-19).

Lue dans ce contexte des épreuves de la foi de Simon-Pierre, qui servent à fortifier la nôtre, nous pouvons voir ici combien il s'agit d'une épreuve très spéciale du Seigneur. En général on dit que le Seigneur l'a interrogé trois fois parce que Simon-Pierre l'avait renié trois fois. Il est possible que cette faiblesse ait été présente dans l'esprit de Simon-Pierre (ou dans l'esprit de celui qui lit cette histoire) et que le dialogue ait servi à le guérir. Mais nous pouvons aussi penser que le Seigneur a guéri ce reniement par son regard qui fit pleurer amèrement Simon-Pierre (cf. Lc 22,62). Dans cet interrogatoire, nous pouvons voir une manière de procéder du Seigneur, à savoir partir d'une chose bonne – que tous reconnaissaient et dont Simon-Pierre pouvait être content – : « *M'aimes-tu plus que ceux-ci ?* » (Jn 21,v.15) ; le confirmer en le simplifiant en un simple « *m'aimes-tu ?* » (v. 16) qui enlève tout désir de grandeur et de rivalité de l'âme de Simon ; pour finir dans ce « *m'aimes-tu comme un ami ?* » (cf. v.17) qui est ce que Simon-Pierre désirait le plus et évidemment, c'est ce qui tient le plus à cœur à Jésus. Si vraiment c'est un amour d'amitié, cela n'a rien avoir avec aucun type de reproche ou de correction dans cet amour ; l'amitié est l'amitié et c'est la valeur la plus haute qui corrige et améliore tout le reste, sans qu'il soit besoin de parler de la raison.

Peut-être la plus grande tentation du démon est-elle celle-ci : insinuer chez Simon-Pierre l'idée de ne pas se considérer digne d'être l'ami de Jésus parce qu'il l'avait trahi. Mais le Seigneur est fidèle. Toujours. Et il renouvelle de fois en fois sa fidélité. « *Si nous sommes infidèles, lui est fidèle, parce qu'il ne peut se renier lui-même* » (2 Tm 2,13), comme dit Paul à son fils dans la foi, Timothée. L'amitié possède cette grâce : qu'un ami qui est plus fidèle peut, par sa fidélité, rendre fidèle celui qui l'est moins. Et s'il s'agit de Jésus, lui plus que quiconque a le pouvoir de rendre fidèles ses amis. C'est dans cette foi, la foi en un Jésus ami fidèle, que Simon-Pierre est affermi et invité à affermir tous les autres. En ce sens précis, on peut lire la triple mission de faire paître les brebis et les agneaux. Considérant tout ce que comporte le soin pastoral, celui de fortifier les autres dans la foi en Jésus, qui nous aime comme des amis, est un élément essentiel. Pierre se réfère à

cet amour dans sa première Lettre : c'est une foi en Jésus-Christ que, dit-il, « *vous aimez sans l'avoir vu et maintenant, sans le voir, vous croyez en lui* » et cette foi nous fait exulter « *d'une joie indicible et glorieuse* », sûre de parvenir au « *but de (notre) foi : le salut des âmes* » (cf. 1 P 1,7-9).
Toutefois, surgit une nouvelle tentation. Cette fois contre son meilleur ami. La tentation de vouloir enquêter sur la relation de Jésus avec Jean, le disciple aimé. Le Seigneur le corrige sévèrement sur ce point : « *que t'importe ? Toi, suis-moi !* » (Jn 21,22).

* * *

Nous voyons combien la tentation est toujours présente dans la vie de Simon-Pierre. Il nous montre en première personne comme sa foi progresse en confessant et en se laissant mettre à l'épreuve. Et en montrant tout autant que même le péché entre dans le progrès de la foi. Pierre a commis le pire des péchés – renier le Seigneur – et pourtant, il a été fait pape. C'est important pour un prêtre de savoir insérer ses propres tentations et ses propres péchés dans le cadre de cette prière de Jésus pour que notre foi ne vacille pas, mais qu'elle mûrisse et serve à fortifier à son tour la foi de ceux qui nous ont été confiés.
J'aime répéter qu'un prêtre ou un évêque sui ne se sent pas pécheur, qui ne se confesse pas, se replie sur soi, ne progresse pas dans la foi. Mais il faut être attentifs à ce que la confession et le discernement de ses tentations incluent, en en tenant compte, cette intention pastorale que le Seigneur veut leur donner.
Un jeune homme qui faisait une cure dans le *Hogar de Cristo* du père Pepe, à Buenos Aires, racontait qu'il luttait contre son esprit qui lui disait qu'il ne devait pas rester là et qu'il se battait contre ce sentiment. Et il disait que le P. Pepe l'avait beaucoup aidé. Qu'un jour, il lui avait dit qu'il n'y arrivait plus, qu'il ressentait beaucoup l'absence de sa famille, de sa femme et de ses deux enfants et qu'il voulait partir. « *Et le prêtre m'a dit : 'Et avant, quand tu traînais pour te droguer et vendre de la drogue, les tiens te manquaient ? Pensais-tu à eux ?' Je niais de la tête, en silence, raconte l'homme, et le prêtre, sans rien ajouter, me donna une tape sur l'épaule et me dit : 'Allez, cela suffit', comme pour me dire : rends-toi compte de ce qui t'arrive et de ce que tu dis. Remercie le ciel d'en ressentir le manque maintenant* ».
Cet homme disait que le prêtre était grand. Qu'il lui disait les choses en face. Et cela l'aidait à se battre, parce que c'était à lui d'y mettre sa volonté.
Je raconte ceci pour montrer que ce qui aide à faire grandir la foi, c'est de tenir ensemble son propre péché, son désir du bien des autres, l'aide que nous recevons et ce que nous devons donner nous-mêmes. Il ne sert à rien de diviser : il ne faut pas nous sentir parfaits quand nous vivons notre ministère et, quand nous péchons, nous justifier en disant que nous sommes comme tout le monde. Il faut unir les choses : si nous fortifions la foi des autres, nous le faisons en tant que pécheurs. Et quand nous péchons, nous nous confessons pour ce que nous sommes, prêtres, en soulignant que nous avons une responsabilité envers les personnes, nous ne sommes pas comme tout le monde. Ces deux choses s'unissent bien si nous mettons devant les personnes, nos brebis, en particulier les plus pauvres. C'est ce que fait Jésus quand il demande à Simon-Pierre s'il l'aime, mais il ne lui dit rien, ni de la douleur, ni de la joie que cet amour lui cause, il le fait regarder ses frères de cette façon : fais paître mes brebis, affermis dans la foi tes frères. Comme s'il lui disait, comme à ce jeune homme du *Hogar de Cristo* : « *Remercie si maintenant, tu ressens le manque* ».
« *Remercie si tu sens que tu as peu de foi* », cela veut dire que tu es en train d'aimer tes frères. « *Remercie si tu te sens pécheur et indigne du ministère* », cela veut dire que tu te rends compte que si tu fais quelque chose, c'est parce que Jésus prie pour toi et sans lui, tu ne peux rien faire (cf. Jn 15,5).
Nos anciens disaient que la foi grandit quand on fait des actes de foi. Simon-Pierre est l'image de l'homme à qui le Seigneur Jésus fait faire à tout moment des actes de foi. Quand Simon-Pierre comprend cette « dynamique » du Seigneur, sa pédagogie, il ne perd pas une occasion de discerner, à tout moment, quel acte de foi il peut faire dans son Seigneur. Et en cela, il ne se trompe pas. Quand Jésus agit comme son patron, en lui donnant le nom de Pierre, Simon le laisse faire. Son « *ainsi soit-il* » est silencieux, comme celui de saint Joseph, et il se montrera réel au cours de sa vie. Quand le Seigneur l'exalte et l'humilie, Simon-Pierre ne se regarde pas mais il est attentif à apprendre la leçon de ce qui vient du Père et de ce qui vient du diable. Quand le Seigneur lui fait un reproche parce qu'il s'est grandi, il se laisse corriger. Quand le Seigneur lui fait voir, avec humour, qu'il ne doit pas faire semblant devant les collecteurs d'impôts, il va pêcher le poisson avec la pièce de monnaie. Quand le Seigneur l'humilie en lui annonçant qu'il le reniera, il est sincère en disant ce qu'il sent, comme il le sera en pleurant amèrement et en se laissant pardonner. Tous ces moments si divers dans sa vie, et pourtant une seule leçon : celle du Seigneur qui affermit sa foi pour que lui affermisse celle de son peuple. Demandons-nous aussi à Pierre de nous affermir dans la foi, pour que nous puissions affermir celle de nos frères.

© Libreria Editrice Vaticana - 2017

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 12 MARS 2017 – 2EME DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE A

Lecture du livre de la Genèse *(Gn 12, 1-4a)*

En ces jours-là, le Seigneur dit à Abram : « Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, et va vers le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation, je te bénirai, je rendrai grand ton nom, et tu deviendras une bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront ; celui qui te maudira, je le réprouverai. En toi seront bénies toutes les familles de la terre. » Abram s'en alla, comme le Seigneur le lui avait dit, et Loth s'en alla avec lui. – Parole du Seigneur.

Psaume *(Ps 32 (33), 4-5, 18-19, 20.22)*

Oui, elle est droite, la parole du Seigneur ;
il est fidèle en tout ce qu'il fait.
Il aime le bon droit et la justice ;
la terre est remplie de son amour.

Dieu veille sur ceux qui le craignent,
qui mettent leur espoir en son amour,
pour les délivrer de la mort,
les garder en vie aux jours de famine.

Nous attendons notre vie du Seigneur :

il est pour nous un appui, un bouclier.
Que ton amour, Seigneur, soit sur nous
comme notre espoir est en toi !

Lecture de la deuxième lettre de saint Paul apôtre à Timothée *(2 Tm 1, 8b-10)*

Fils bien-aimé, avec la force de Dieu, prends ta part des souffrances liées à l'annonce de l'Évangile. Car Dieu nous a sauvés, il nous a appelés à une vocation sainte, non pas à cause de nos propres actes, mais à cause de son projet à lui et de sa grâce.

Cette grâce nous avait été donnée dans le Christ Jésus avant tous les siècles, et maintenant elle est devenue visible, car notre Sauveur, le Christ Jésus, s'est manifesté : il a détruit la mort, et il a fait resplendir la vie et l'immortalité par l'annonce de l'Évangile. – Parole du Seigneur.

Acclamation *(cf. Mt 17, 5)*

De la nuée lumineuse, la voix du Père a retenti : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le ! »

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 17, 1-9)*

En ce temps-là, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère, et il les emmena à l'écart, sur une haute montagne. Il fut transfiguré devant eux ; son visage devint brillant comme le soleil, et ses vêtements, blancs comme la lumière. Voici que leur apparurent Moïse et Élie, qui s'entretenaient avec lui. Pierre alors prit la parole et dit à Jésus : « Seigneur, il est bon que nous soyons ici ! Si tu le veux, je vais dresser ici trois tentes, une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. » Il parlait encore, lorsqu'une nuée lumineuse les couvrit de son ombre, et voici que, de la nuée, une voix disait : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie : écoutez-le ! » Quand ils entendirent cela, les disciples tombèrent face contre terre et furent saisis d'une grande crainte. Jésus s'approcha, les toucha et leur dit : « Relevez-vous et soyez sans crainte ! » Levant les yeux, ils ne virent plus personne, sinon lui, Jésus, seul. En descendant de la montagne, Jésus leur donna cet ordre : « Ne parlez de cette vision à personne, avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

En Jésus, le Fils bien-aimé, la « grâce est devenue visible à nos yeux »… Prions son Père et notre Père avec ferveur pour nous-mêmes, pour l'Église, pour le monde…

Sois la lumière des messagers de ta Parole qui souffrent « *pour l'annonce de l'Évangile* », … nous t'en prions, Seigneur !

Sois la lumière des catéchumènes qui marchent vers la Nuit pascale de leur baptême, … nous t'en prions, Seigneur !

Sois la lumière de tous ceux qui marchent dans la nuit et cherchent un sens à leur vie, … nous t'en prions, Seigneur !

Sois la lumière de celles et ceux qui sont écrasés sous le poids d'évènement trop lourd à porter, … nous t'en prions, Seigneur !

Sois la lumière de celles et ceux que défigurent la souffrance, la détresse, la peur, … nous t'en prions, Seigneur !

Sois la lumière des membres présents et absents de notre communauté, en marche vers la Pâques, … nous t'en prions, Seigneur !

Père très bon, sur le visage transfiguré de ton Fils bien-aimé tu nous as révélé à quelle vie nous sommes appelés. Accorde-nous d'écouter sa parole et de marcher fidèlement à sa suite sur le chemin de l'amour et du service qui mène à la Vie pour les siècles des siècles. Amen

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Dans l'oraison au début de la Messe, nous avons demandé au Seigneur deux grâces : « *écouter ton Fils bien-aimé* », pour que notre foi soit nourrie de la Parole de Dieu, et — l'autre grâce — « *purifier les yeux de notre esprit, pour que nous puissions jouir un jour de la vision de la gloire* ». Écouter, la grâce d'écouter, et la grâce de purifier nos yeux. Cela est justement en lien avec l'Évangile que nous venons d'entendre. Lorsque le Seigneur se transfigure devant Pierre, Jacques et Jean, ils entendent la voix du Père, qui dit : « *Celui-ci est mon Fils ! Écoutez-le !* ». La grâce d'écouter Jésus. Pourquoi ? Pour nourrir notre foi avec la Parole de Dieu. Et cela est la tâche du chrétien. Quelles sont les tâches du chrétien ? Peut-être me direz-vous : aller à la Messe le dimanche ; faire jeûne et abstinence pendant la Semaine Sainte ; faire ceci... Mais la première tâche du chrétien est d'écouter la Parole de Dieu, écouter Jésus, parce qu'il nous parle et il nous sauve avec sa Parole. Et avec cette Parole, il rend aussi notre foi plus robuste, plus forte. *Écouter Jésus !* « *Mais, mon Père, moi j'écoute Jésus, je l'écoute beaucoup !* ». « *Oui ? Et qu'écoutes-tu ?* ». « *J'écoute la radio, j'écoute la télévision, j'écoute les commérages des personnes...* ». Nous écoutons beaucoup de choses pendant la journée, beaucoup de choses... Mais je vous pose une question : prenons-nous un peu de temps, chaque jour, pour écouter Jésus, pour écouter la Parole de Jésus ? À la maison, avons-nous l'Évangile ? Et chaque jour écoutons-nous Jésus dans l'Évangile, lisons-nous un passage de l'Évangile ? Ou cela nous fait-il peur, ou bien n'en avons-nous pas l'habitude ? Écouter la Parole de Jésus pour nous nourrir ! Cela signifie que la Parole de Jésus est le repas le meilleur pour l'âme : il nourrit notre âme, il nourrit notre foi ! Moi je vous suggère aussi d'avoir un petit Évangile, tout petit, à porter dans votre poche, votre sac et quand nous avons un peu de temps, dans le bus peut-être... quand c'est possible dans le bus, parce que souvent dans le bus nous sommes un peu obligés de garder l'équilibre et aussi de défendre nos poches, non ?... Mais quand tu es assis, ici ou là, tu peux lire, même pendant la journée, prendre l'Évangile et lire deux petits mots. L'Évangile toujours avec nous ! De certains martyrs des premiers temps on disait — sainte Cécile par exemple — qu'ils emportaient toujours l'Évangile avec eux : ils emportaient l'Évangile ; elle, Cécile, emportait l'Évangile. Parce que c'est vraiment notre premier repas, c'est la Parole de Jésus, celle qui nourrit notre foi.

Et puis la deuxième grâce que nous avons demandée est la grâce de la *purification des yeux, des yeux de notre esprit*, pour préparer les yeux de l'esprit à la vie éternelle. Purifier nos yeux ! Je suis invité à écouter Jésus et Jésus se manifeste et avec sa Transfiguration il nous invite à le regarder. Et regarder Jésus purifie nos yeux et les prépare à la vie éternelle, à la vision du Ciel. Peut-être nos yeux sont-ils un peu malades parce que nous voyons tant de choses qui ne sont pas de Jésus, qui sont même contre Jésus : des choses du monde, des choses qui ne font pas de bien à la lumière de l'âme. Et ainsi, cette lumière s'éteint lentement et sans le savoir nous finissons dans l'obscurité intérieure, dans l'obscurité spirituelle, dans l'obscurité de la foi : une obscurité parce que nous ne sommes pas habitués à regarder, à imaginer les choses de Jésus. Voilà ce que nous avons demandé aujourd'hui au Père, qu'il nous enseigne à écouter Jésus et à regarder Jésus. Écouter sa Parole, et pensez à ce que je vous disais de l'Évangile : c'est très important ! Et regarder : quand je lis l'Évangile imaginer et regarder comment était Jésus, comment il faisait les choses. Et ainsi notre intelligence, notre cœur progressent sur le chemin de l'espérance, où le Seigneur nous place, comme nous avons entendu qu'il a fait avec notre père Abraham. Rappelez-vous toujours : écouter Jésus pour rendre notre foi plus forte ; regarder Jésus, pour préparer nos yeux à la belle vision de son visage, où nous tous — puisse le Seigneur nous en donner la grâce — nous nous retrouverons pour une Messe sans fin. Ainsi soit-il.

© Libreria Editrice Vaticana - 2014

CHANTS

SAMEDI 11 MARS 2017 – 2EME DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE A

ENTRÉE :

R- Nous sommes le peuple de la longue marche,
peuple des chrétiens, peuple de frères,
Nous sommes le peuple de la nouvelle alliance,
un peuple appelé à la liberté.

1- Nous continuons la caravane, des peuples de la longue nuit,
Derrière, notre Père Abraham, guidés par le vent de l'esprit.

KYRIE : *Dédé III*

PSAUME :

Seigneur, ton amour soit sur nous,
comme notre espoir est en toi.

ACCLAMATION :

Ta parole, Seigneur est vérité et ta loi délivrance.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e, aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE :

R- Sainte lumière, splendeur du Père, louange à toi Jésus-Christ.

1- À l'aube du monde, lumière du jour,
que Dieu fit éclore en promesse d'amour.

2- Visages des hommes, visage de Dieu,
reflet de sa gloire éternelle sur eux.

3- Tu nous illumines, triomphant Agneau,
pour nous ton regard tiendra lieu du flambeau.

SANCTUS : *Dédé III*

ANAMNESE :

Gloire à toi qui étais mort, gloire à toi qui es vivant,
notre Sauveur, notre Dieu, viens, Seigneur, Jésus.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Dédé III*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

E te feia kiritiano eiaha e haamaoro,
a hoi mai i te Atua, atira te hara. *(bis)*

LA COLLECTE DES CANETTES…
FAUT PAS LACHER… ÇA CONTINUE

Au 17 février 2017 : 723 kg de collecté
soit environ 55 615 canettes… pour 36 150 xfp

En 2016 : 6202 kg de collecté
soit environ 477 000 canettes… pour 312 300 xfp

Depuis juillet 2014 :20 020,5 kg de collecté
soit environ 1 530 000 canettes… pour 1 002 125 xfp

CHANTS

DIMANCHE 12 MARS 2017 – 2EME DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE A

ENTRÉE : *MHN 128*

1- Seigneur, avec toi, nous irons au désert,
poussés, comme toi, par l'Esprit. *(bis)*
Et nous mangerons la parole de Dieu
et nous choisirons notre Dieu
Et nous fêterons notre Pâque au désert
nous vivrons le désert avec toi !

2- Seigneur, nous irons au désert pour guérir
poussés comme toi par l'Esprit. *(bis)*
Et tu ôteras de nos cœurs le péché
et tu guériras notre mal
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
ô vivant qui engendre la vie !

KYRIE : *Dédé I – MH p.5 - tahitien*

PSAUME :

Seigneur ton amour soit sur nous,
comme notre espoir est en toi.

ACCLAMATION : *MH p.51 n°1*

Ei hanahana i te Kirito oia te parau etereno a te Atua ora.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *GANAHOA - MH p.63 n°5*

E te Fatu e,aroha mai ia matou nei.

OFFERTOIRE : *John LITTLETON – G165*

Laissez-vous réconcilier avec Dieu votre Père,
Laissez-vous réconcilier avec le Christ votre frère,
Acceptez-vous de prendre la main qu´il vous tend ?
Et de vous déclarer comme témoin en suivant son chemin ?
Réconciliez-vous, réconcilions-nous maintenant

2- Laissez-vous réconcilier avec Dieu qui est lumière,
Laissez-vous réconcilier avec la vie tout entière,
Dans notre monde ingrat et plein d´agitation,
Ouvrons nos cœurs et vivons dans la réconciliation.
Réconciliez-vous, réconcilions-nous maintenant.

SANCTUS : *Dédé I – MH p.6 - tahitien*

ANAMNESE : *MH p.67 n°1*

Te fa'i atu nei matou i to oe na pohera'a,
E te Fatu, e Iesu e, te faateitei nei matou
i to oe na ti'a faahou ra'a,
E tae noatu, I to Oe ho'i ra'a mai ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : *Dédé I - tahitien*

AGNUS : *Dédé I - tahitien*

COMMUNION :

1- Aimer Jésus, l'écouter en silence
Baiser ses pieds, reposer sur son cœur.
Mettre en lui seul toute ma complaisance.
Voilà ma vie et voilà mon bonheur !
Divin Jésus, doux Sauveur que j'adore
pour vous aimer le temps me fait défaut :
J'attends le ciel pour aimer plus encore.
Ah ! que ne puis-je y voler aussitôt. *(bis)*

2- Quand en silence au-dedans de moi-même
tout doucement je pense à mon Jésus
Lorsque je sers et lui dis que je l'aime.
Je suis heureux et veux rien de plus !
Au fond du cœur, il me parle et murmure
Des mots si doux que j'en brûle d'amour.
J'attends le ciel pour aimer sans meure,
Ah ! que ne puis-je y voler dès ce jour. *(bis)*

ENVOI : *Michel SCOUARNNEC – G 244*

1- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te fait signe. *(bis)*
Marche à la suite de Jésus ! Va crier son nom
Sur les chemins du monde. *(bis)*

2- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te réveille. *(bis)*
Passe la mer avec Jésus ! Va creuser ta soif
Dans les déserts du monde. *(bis)*

3- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te pardonne. *(bis)*
Prends la lumière de Jésus ! Va semer l'amour
Dans les hivers du monde. *(bis)*

Les Cathedates

Les Cathe-messes

Samedi 11 mars 2017

18h00 : **Messe** : Atoni, Marcelline, Yolinda et Francine TEIKIEIHUUPOKO ;

Dimanche 12 mars 2017

2EME Dimanche du Temps de Careme

Bréviaire : 2ème semaine

08h00 : **Messe** : Action de grâce – Jean CHAN YEE KWAI ;

Lundi 13 mars 2017

De la férie – vert

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX – anniversaire de Win et Rava ;

Mardi 14 mars 2017

De la férie – vert

05h50 : **Messe** : Familles CHANZY, CHAVES, TAUX, HOVANNE et MANATE ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

Mercredi 15 mars 2017

De la férie – vert

05h50 : **Messe** : Paul-Emmanuel LIVINE ;
12h00 : **Messe** : Père Christophe, Diacre Carlos, les prêtres, diacres et consacrés ;

Jeudi 16 mars 2017

De la férie – vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

Vendredi 17 mars 2017

S. Patrice, évêque d'Irlande, † 461 – vert

05h50 : **Messe** : Delphine et Irène ;
13h30 à 16h00 : **Confessions** ;
16h30 : **Chemin de Croix** ;

Samedi 18 mars 2017

S. Cyrille, évêque de Jérusalem, docteur de l'Église, † 386 - violet

05h50 : **Messe** : Action de grâce – Brouke et Caley ;
18h00 : **Messe** : Familles REBOURG et LAPORTE ;

Dimanche 19 mars 2017

3EME Dimanche du Temps de Careme

Bréviaire : 2ème semaine

08h00 : **Messe** : Rudolph SAMON et sa famille ;

Semaine Sainte a la Cathedrale

Confessions de la Semaine Sainte
Jeudi 13, Vendredi 14 et Samedi 15 avril
de 8h30 à 11h30 à la Cathédrale ;

Offices de la Semaine Sainte
Jeudi 13 avril à 19h : **Sainte Cène** ;
Vendredi 14 avril à 18h : **Office de la Passion** ;
Samedi 15 avril à 19h : **Veillée pascale** ;
Dimanche 16 avril à 8h : **Messe de Pâques.**

En ce Careme essayons de jeuner non pas en faisant la moue mais avec le sourire.
Pape François

Les Cathe-annonces

Lundi 13 mars de 17h à 18h : **Cours de solfège** ;

Lundi 13 mars de 18h à 19h : **Catéchèse pour les adultes** ;

Mercredi 15 mars de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** ;

Jeudi 16 mars de 17h00 à 18h15 : : **Répétition de chant pour la Semaine Sainte** ;

Quete de la Journee mondiale des Lepreux

Cette année encore vous avez manifesté votre générosité lors de la quête de la Journée mondiale des Lépreux. **La quête 2017 à la Cathédrale** a permis de récolter **154…064 xfp.**

Quete du Mercredi des Cendres

Cette année encore vous avez manifesté votre générosité lors de la quête du Mercredi des Cendres. **La quête 2017 à la Cathédrale** a permis de récolter **222 259 xfp.**

ARCHIDIOCESE DE PAPEETE

SECOURS CATHOLIQUE Caritas France

Les reguliers

Messes : Semaine :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

Messes : Dimanche :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 13h30 à 16h00 au presbytère ; ou sur demande *(Tél : 40 50 30 00) ;*

Exposition du Saint Sacrement :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.0

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°16/2017
Dimanche 19 mars 2017 – 3ème Dimanche du Temps de Carême – Année A

HUMEURS…

« QUE RESSENTONS-NOUS LORSQUE NOUS VOYONS UN SANS-ABRI ? »

« *Que ressentons-nous lorsque nous voyons un sans-abri ?* » C'est la question posée par le Pape François au cours de son homélie ce vendredi matin. Question qui rejoint à la fois notre actualité et notre quotidien…

Dans le bilan d'étape des Maraudes du Truck de la Miséricorde, ci-dessous, que lisons-nous ? Plus du tiers des personnes rencontrées ont entre 30 et 60 ans… bien loin de l'image des « *jeunes désœuvrés* » que l'on se plait à donner au SDF pour se déculpabiliser ! Près d'un quart d'entre eux sont des « *Adultes handicapés* » !

« *Que ressentons-nous lorsque nous voyons un sans-abri ?* » Le temps des « *Manahune* » ne semble pas encore révolu à Tahiti. De plus en plus, l'idée qu'il y ait deux catégories d'homme dans notre société semble acquise… il y a ceux qui ont des droits… et puis les autres à qui de temps en temps on jette une petite pièce ! ou que l'on chasse au gré de nos humeurs ! Ce qui est sûr… ils ne souffrent pas comme nous… ils n'ont pas les mêmes besoins que nous… bref ils ne sont pas des hommes comme nous…

Ces propos vous choquent ? Et pourtant comment expliquer autrement que l'on puisse laisser un homme tel que « *Marc* » vivre dans des conditions indigne, dans sa crasse au milieu de ses ordures en pleine ville de Papeete ? Comment pouvons-nous menacer de jeter tous les biens d'une mère et son fils à la rue au prétexte que ça ne fait pas « *beau* » dans le paysage… alors qu'à quelques pas nos déchets jonchent la rue ?

Alors si l'Évangile est bien arrivé à Tahiti il y a 220 ans… il ne s'y est pas arrêté ! L'Évangile nous parle de l'autre comme un frère à chérir, un autre moi-même… Pas l'ombre d'un « *Manahune* » dans le message du Christ… Et cependant, aujourd'hui encore, ils sont dans nos rues… sur le pas de nos portes… Christ est au milieu d'eux… et nous ne le voyons pas !!!

> Veillons à ne pas prendre la route qui mène du péché à la corruption. Dans la parabole de l'homme riche et de Lazare tirée de l'évangile de Saint-Luc, nous voyons la nécessité, aujourd'hui, de faire attention à ne pas se renfermer sur soi-même, et à ne pas ignorer les pauvres et les sans-abris. Quand une personne vit dans sa bulle, respire l'air de sa satisfaction, de sa vanité, et se fie seulement à lui-même, il perd la direction, il perd la boussole et ne sait pas où sont les limites… Cependant, il y a une limite d'où il est difficile de revenir en arrière : c'est lorsque le péché se transforme en corruption. Que sentons-nous au fond de nous, dans notre cœur, quand nous voyons des enfants faire l'aumône… Non, ceux-là sont d'une ethnie qui volent… Je poursuis mon chemin. N'est-ce pas ainsi que je fais ? Les sans-abris, les pauvres, les laissés-pour-compte, même les sans-abris bien habillés, qui n'ont pas d'argent pour se payer un loyer, parce qu'ils n'ont pas de travail… Qu'est-ce que je ressens ? Ils font partie du paysage, comme une statue, un arrêt de bus, un bureau de poste ? Et les sans-abris… ? Vous trouvez cela normal ? Faites attention. Faisons attention. Quand ces choses résonnent dans notre cœur comme quelque chose de normal… – "mais oui, c'est la vie… je mange, je bois, et pour m'enlever un peu de mauvaise conscience je donne quelque chose et je continue à marcher"– c'est que nous ne sommes pas dans la bonne voie.
>
> Homélie du pape François – 16 mars 2017

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

LE JEUNE

« *Quand nulle bête n'a d'autre choix que vivre son instinct, chaque être humain reçoit la faculté de choisir ; et c'est ce qui le distingue à l'intérieur du règne animal, et c'est ce qu'on nomme intelligence.* » Robert Marteau.

Manger quand la faim se fait sentir, quoi de plus naturel ? C'est même de l'instinct ! Un besoin que nul ne peut fuir. Pour beaucoup d'entre nous, nous vivons au rythme de nos repas.

Or, le sens même de Carême est de mener l'Homme vers sa vraie liberté. Ainsi, par le jeûne, deuxième recommandation de Carême, l'Homme est délivré du joug de ses envies. L'Homme apprend à maîtriser son instinct. L'Homme n'est pas qu'un corps, il est bien plus… le jeûne est une piqûre de rappel. Ainsi, l'Homme n'est pas obligé de manger dès qu'il a faim. Il n'est pas obligé de cesser toute activité dès qu'il a faim. Il n'est pas obligé de se détourner de son frère dès qu'il a faim. Il n'est pas obligé de se tenir au garde-à-vous devant son frigo dès qu'il a faim. L'Homme n'est pas esclave de sa faim.

Un bon régime peut instaurer cette rigueur de vie, me direz-vous et c'est vrai. Mais, ce qui différencie le jeûne à un régime, c'est l'intention de base. À qui va profiter cette restriction ? Dans un régime, c'est tout bonnement notre égo. Pour des raisons de beauté ou de santé, un régime reste une démarche égocentrique. À contrario, la privation du jeûne pousse à la rencontre, la rencontre avec Dieu ou la rencontre avec l'autre. Nous nous libérons de notre instinct pour nous rendre disponibles. Le jeûne nous donne l'occasion de quitter notre « *mortelle* » routine pour faire de l'extraordinaire. Partir à la rencontre de l'autre sans regret. Faire tout ce que le « *quotidien* » nous empêche de faire. Vivre la journée avec et pour les autres, sans autres préoccupations. Voilà, le vrai sens du jeûne !

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.0 – 2017

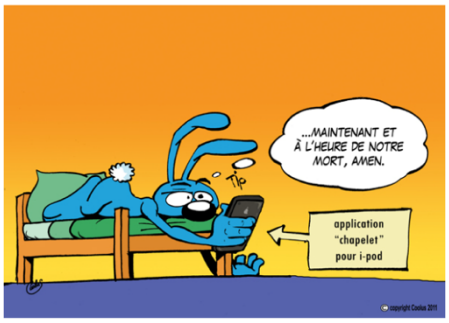
LA PRIERE

EN MARGE DE L'ACTUALITE DU MERCREDI 15 MARS 2017

Depuis ce Mercredi des cendres, nous voici entrés en Carême, ce temps qui nous invite au jeûne, à l'aumône et à la prière. Après avoir évoqué le jeûne et l'aumône, arrêtons-nous aujourd'hui sur le dernier point qui caractérise de façon particulière notre attitude pendant le Carême : la prière.

La prière est toujours liée directement aux événements de la vie. On prie à partir de ce qui est arrivé, de ce qui arrive, ou pour qu'il arrive quelque chose, pour que le salut de Dieu soit donné à la terre.

C'est le livre des Psaumes qui nous livre les mots que Dieu aime entendre, la vraie dimension de la prière. Jésus lui-même fera sienne cette prière des psaumes, et tout ce que clame le psalmiste, Jésus le reprendra à son compte. Les évangiles, surtout celui de Luc, s'accordent à dire que Jésus priait, et que sa prière était pour lui une nécessité absolue. Il prie souvent sur la montagne, seul, à l'écart, la nuit, et même quand tout le monde le cherche. Jésus prie au moment de son baptême, pendant ses 40 jours dans le désert, avant le choix des Douze, lors de la Transfiguration, avant l'enseignement du « *Notre Père* », lors du dernier repas ; il prie pour ses disciples, pour que leur foi ne défaille pas.



Le « *Notre Père* » est bien le centre de l'enseignement de Jésus sur la prière. Ce qui passe avant tout est la préoccupation du dessein de Dieu : « *Que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite* ». Viennent ensuite la demande du pain (qui est le pain du corps, celui de la Parole et enfin celui de l'Eucharistie), celle du pardon et enfin, celle de la grâce de ne pas succomber à la tentation : non celle de nos vies quotidiennes, mais la grande tentation de nous éloigner de Dieu en ne croyant pas qu'il nous aime et nous sauve.

Jésus souligne également que la prière demande

- une attitude de foi et de confiance : être sûr qu'elle sera exaucée : « *S'il n'hésite pas dans son cœur, mais croit que ce qu'il dit va arriver, cela lui sera accordé* » ; (Mc 11, 24) ; « *demandez et vous recevrez, frappez et l'on vous ouvrira* ».
- Cette prière ne saurait être un flot de paroles que l'on rabâche, comme font les païens.
- Elle ne doit pas être ostentatoire, mais dans le secret… « *et ton Père qui voit dans le secret te le revaudra* ».
- Elle doit être persévérante et insistante.
- Elle ne saurait nous isoler des autres, comme la prière du Pharisien au Temple : « *Je ne suis pas comme…* » (Lc 18, 11). Elle garde une dimension communautaire, même si je suis seul lorsque je prie.

Une des caractéristiques des premières communautés est que « *tous étaient d'un même cœur, assidus à la prière* » (Ac 1, 14). À tous les grands moments de sa vie, la communauté des disciples est en prière : pour le remplacement de Judas, l'institution des Sept, lorsque Pierre est en prison, pour les premiers baptisés de Samarie. Enfin, l'apôtre Paul nous le rappelle : c'est par l'Esprit que, comme Jésus, nous pouvons nous tourner vers Dieu en l'appelant « *Abba, Père* » : « *Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie : Abba, Père* » (Ga 4, 6). C'est donc avec un cœur de Fils que nous adressons nos prières au Père, et c'est donc l'Esprit qui prie en nous et nous permet d'atteindre le Père en toute confiance, avec la certitude d'être entendus.

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2017

LES MARAUDES DU TRUCK DE LA MISERICORDE

PREMIER BILAN DES MARAUDES DU MARDI SOIR AVEC LE TRUCK DE LA MISERICORDE

Le « *Truck de la Miséricorde* » a été béni solennellement le 28 juin 2016. Un mois après les « *Maraudes* » hebdomadaire auprès des S.D.F. ont commencé. Sept mois après nous pouvons établir un premier bilan et faire quelques observations concernant la situation des personnes de la rue.

Les maraudes ont lieu tous les mardis soir avec une équipe de bénévoles réguliers, ce qui totalise 31 sorties et occasionnellement le mercredi soir à la demande de groupes particuliers, soit 7 sorties (CCISM, ISEPP, Lions Club, Amma Tahiti…).

L'objectif de ces maraudes est d'aller à la rencontre des personnes à la rue qui ne fréquentent pas les foyers d'accueil tel que Te Vai-ete. Notre rayon d'action actuel couvre la zone entre le Mac Do d'Arue et le pont de l'Uranie.

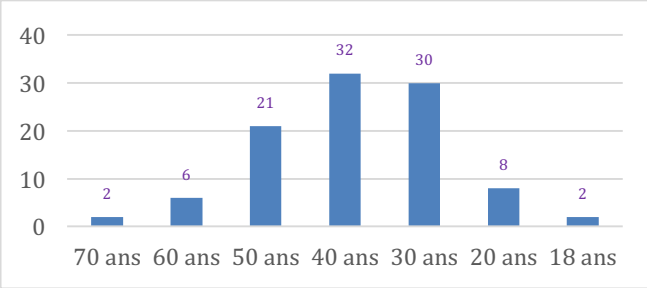
Le repas est confectionné à l'Accueil Te Vai-ete dès 17h, par une équipe de 7 bénévoles, pour un départ peu après 19h. Les tournées se terminent aux environs de 21h30 – 22h. Au début 35 plats étaient réalisés qui sont passés rapidement à 50, deux mois plus tard. Depuis deux semaines, nous sommes à 60 plats par maraude.

Outre les repas distribués, il est proposé aux personnes rencontrées un accompagnement pour la constitution ou le renouvellement de leur dossier R.S.P.F. ainsi que pour les Cartes nationale d'identité (C.N.I.). Cet accompagnement nous permet de donner aujourd'hui une photographie assez précise de la situation générale des personnes rencontrées.

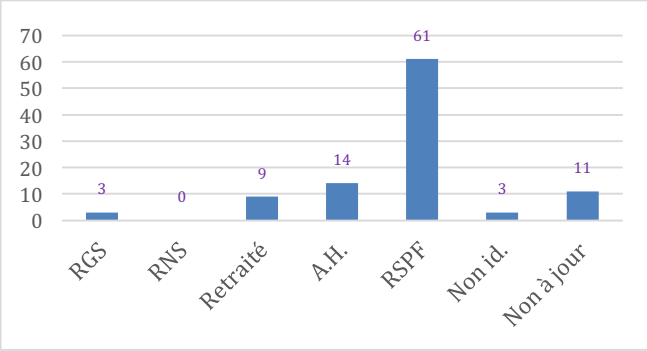
Durant cette période de 7 mois, nous avons rencontré 101 personnes différentes – un peu plus en réalité, considérant que lors de nos premières tournées, les noms des personnes n'étaient pas systématiquement répertoriés. De ces 101 personnes, 42 se situe du côté est (de la zone portuaire au Mac Do d'Arue) et 59 du côté ouest.

Quelques observations :

- 10 femmes et 91 hommes… soit 10% de femmes ; occasionnellement nous avons rencontré des enfants avec leurs parents… mais jamais plus de deux semaines de suite. Jusqu'aux intempéries, une jeune femme de 18 ans enceinte demeurait sous le pont de la Faataua.
- Moyennes d'âges : 70 = 2 ; 60 = 6 ; 50 = 21 ; 40 = 32 ; 30 = 30 ; 20 = 8 ; 18 et + = 2… soit une moyenne de 42/43 ans.



- Couverture médicale : 3 salariés (dont 1 par le conjoint) ; 0 RNS ; 9 retraités dont 2 pour inaptitudes ; 14 adultes handicapés (CPS) ; 3 non identifiés ; les autres relevant du régime RSPF (dont 2 par le conjoint).
  Actuellement, 87 d'entre eux ont une couverture santé à jour… 3 sont non identifiés dont 2 en raison de leur incapacité psychologique à nous donner leur nom et date de naissance… les 11 autres sont en cours d'inscription. En effet, après avoir pris note de leur nom, prénoms et date de naissance, il faut vérifier auprès des services de la CPS leur situation, puis préparer les dossiers, réunir les pièces nécessaires à leur constitution et enfin les retrouver pour la signature du dossier… ce qui peut prendre quelques semaines.



- Si l'on dénombre 14 adultes handicapés reconnus par le service COTOREP-CPS… une dizaine d'autres nécessiteraient la mise en place d'un dossier Adulte handicapé… ce qui avec les 2 retraités pour inaptitude, fait un minimum de 26 personnes handicapés.

L'ensemble de ces handicaps étant des handicaps psychologiques… Ils représentent plus de 22% des personnes rencontrées !

Quelques remarques à partir de ces observations

1°- La majeure partie des personnes rencontrées se situe dans la tranche d'âge de 30 à 60 ans. Si l'accent donné par la politique du Pays est essentiellement, pour ne pas dire exclusivement, la formation des jeunes… il ne faudrait pas oublier la tranche d'âge des hommes et des femmes qui sont les forces vives d'une société !

2°- Le nombre important de personnes handicapées se retrouvant en situation de grande précarité se confirme. Elles sont laissées pour une grande part à elles-mêmes, sans réel suivi même pour celles qui ont un tuteur désigné.

Quelques orientations possibles

Étoffer l'équipe des bénévoles du « *Truck de la Miséricorde* » pour un meilleur suivi médical et administratif de ces personnes et surtout plus de coordination entre les différents services du Territoire (C.P.S., S.A.S., médecin…), des communes (État-civil…), mais aussi de l'État (C.N.I. …).

Conclusion

Cette photographie très succincte de la situation des S.D.F de la zone urbaine de Tahiti, sera complétée d'ici un mois par une observation du même type des personnes qui fréquentent l'Accueil Te Vai-ete les matins du lundi au samedi (nombre, régularité, situation administrative et médicale…).
Nous souhaitons que cette petite étude sans prétention puisse être utile pour mieux cerner la question des S.D.F. de Tahiti afin que des mesures pérennes soient mise en place au plus vite… afin que la dignité de l'homme soit davantage respectée dans notre société polynésienne.

© Accueil Te Vai-ete - 2017

RECEVOIR L'AMOUR COMME UN DON DE DIEU

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 15 MARS 2017

Lors de l'audience générale de ce mercredi, tenue sur la place Saint-Pierre sous un soleil déjà printanier, le Pape François a poursuivi sa série de catéchèses sur l'espérance. Pour la 14e étape de ce parcours, le Pape s'est appuyé sur la lettre de saint Paul aux Romains, dans laquelle l'apôtre invite les chrétiens à vivre « *heureux dans* l'espérance » *et* à ne pas vivre une charité hypocrite.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous savons bien que le grand commandement que nous a laissé le Seigneur Jésus est celui d'aimer : aimer Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme et de tout notre esprit et aimer notre prochain comme nous-mêmes (cf. Mt 22,37-39), c'est-à-dire que nous sommes appelés à l'amour, à la charité. Et c'est là notre vocation la plus haute, notre vocation par excellence ; et la joie de l'espérance chrétienne est liée à celle-ci. Celui qui aime a la joie de l'espérance, d'arriver à rencontrer le grand amour qu'est le Seigneur.
L'apôtre Paul, dans le passage de la Lettre aux Romains que nous venons d'écouter, nous met en garde : il y a le risque que notre charité soit hypocrite, que notre amour soit hypocrite. Nous devons alors nous demander : quand cette hypocrisie advient-elle ? Et comment pouvons-nous être sûrs que notre amour est sincère, que notre charité est authentique ? Que nous ne faisons pas semblant de faire la charité ou que notre amour n'est pas un feuilleton télévisé : un amour sincère, fort…
L'hypocrisie peut s'insinuer partout, y compris dans notre manière d'aimer. Cela se vérifie quand notre amour est intéressé, mû par des intérêts personnels ; et combien y a-t-il d'amours intéressés !… Quand nos services caritatifs dans lesquels il semble que nous nous prodiguions sont effectués pour nous mettre nous-mêmes en avant ou pour nous sentir récompensés : « *Mais comme je suis bon !* » Non, ceci est de l'hypocrisie. Ou encore quand nous visons des choses qui ont une « *visibilité* » pour faire étalage de notre intelligence ou de notre capacité. Derrière tout cela, il y a une idée fausse, trompeuse, ce qui revient à dire que, si nous aimons, c'est parce que nous sommes bons ; comme si la charité était une création de l'homme, un produit de notre cœur. La charité, elle, est avant tout une grâce, un cadeau ; pouvoir aimer est un don de Dieu et nous devons le lui demander. Et il le donne volontiers, si nous le lui demandons. La charité est une grâce : elle ne consiste pas à faire transparaître ce que nous sommes, mais ce que le Seigneur nous donne et que nous accueillons librement ; et elle ne peut s'exprimer dans la rencontre avec les autres si elle n'est pas d'abord générée par la rencontre avec le visage doux et miséricordieux de Jésus.
Paul nous invite à reconnaître que nous sommes pécheurs, et que même notre manière d'aimer est marquée par le péché. Mais en

même temps, il se fait porteur d'une nouvelle annonce, une annonce d'espérance : le Seigneur ouvre devant nous une voie de libération, une voie de salut. C'est la possibilité de vivre nous aussi le grand commandement de l'amour, de devenir des instruments de la charité de Dieu. Et cela se produit quand nous nous laissons guérir et renouveler le cœur par le Christ ressuscité. Le Seigneur ressuscité qui vit parmi nous, qui vit avec nous, est capable de guérir notre cœur ; il le fait si nous le lui demandons. C'est lui qui nous permet, même dans notre petitesse et notre pauvreté, de faire l'expérience de la compassion du Père et de célébrer les merveilles de son amour.

Et l'on comprend alors que tout ce que nous pouvons vivre et faire pour nos frères n'est rien d'autre que la réponse à ce que Dieu a fait et continue de faire pour nous. Ou plutôt, c'est Dieu lui-même qui, en faisant sa demeure dans notre cœur et dans notre vie, continue de se faire proche et de servir tout ceux que nous rencontrons tous les jours sur notre chemin, à commencer par les derniers et par les plus démunis dans lesquels il se reconnaît en premier.

Alors, par ces paroles, l'apôtre Paul ne veut pas tant nous faire des reproches que nous encourager et raviver en nous l'espérance. Tous, en effet, nous faisons l'expérience de ne pas vivre pleinement et comme nous le devrions le commandement de l'amour. Mais ceci aussi est une grâce, parce que cela nous fait comprendre que par nous-mêmes nous ne sommes pas capables d'aimer vraiment : nous avons besoin que le Seigneur renouvelle continuellement ce don dans notre cœur, à travers l'expérience de son infinie miséricorde. Et alors, oui, nous recommencerons à apprécier les petites choses, les choses simples, ordinaires ; nous recommencerons à apprécier toutes ces petites choses de tous les jours et nous serons capables d'aimer les autres comme Dieu les aime, voulant leur bien, c'est-à-dire que nous soyons saints amis de Dieu ; et nous serons contents en raison de la possibilité de nous rendre proches de celui qui est pauvre et humble, comme Jésus le fait avec chacun de nous quand nous sommes loin de lui, de nous plier aux pieds de nos frères comme lui, le bon Samaritain, le fait avec chacun de nous, par sa compassion et son pardon.

Chers frères, ce que l'apôtre Paul nous a rappelé est le secret pour être – j'emploie ses paroles – c'est le secret pour être « *joyeux dans l'espérance* » (Rm 12,12) ; joyeux dans l'espérance. La joie de l'espérance, parce que nous savons qu'en toute circonstance, y compris la plus défavorable, et même à travers nos propres échecs, l'amour de Dieu ne diminue pas. Et alors, le cœur visité et habité par sa grâce et sa fidélité, nous vivons dans la joyeuse espérance de rendre en nos frères, si peu soit-il, tout ce que nous recevons chaque jour de lui. Merci.

© Libreria Editrice Vaticana - 2017

LE PERE MICHEL MARIE, POUR UNE ÉGLISE PLUS PRES DES GENS

ENTRETIEN AVEC UN PRETRE ACTUEL – PERE MICHEL-MARIE ZANOTTI-SORKINE

Après avoir été chanteur et pianiste dans de nombreux piano-bars et cabarets pendant dix ans, Michel-Marie Zanotti-Sorkine est devenu le curé de la paroisse catholique Saint-Vincent-de-Paul, dite « *Les Réformés* », à Marseille sur la célèbre artère de La Canebière. Son ministère dans la cité phocéenne a été marqué par le retour en masse des fidèles, grâce en partie à son charisme, mais aussi à ses talents de prédicateur, de chanteur et d'écrivain. Le père Michel-Marie a baptisé plus de mille personnes en dix ans à Marseille, dont un grand nombre de musulmans. Aujourd'hui, il partage son temps entre le sanctuaire de Notre-Dame du Laus (Hautes-Alpes) où la Vierge serait apparue au XVIIe siècle, et Paris où il enregistre en ce moment un album de chansons qu'il a composées lui-même. Il a écrit pas moins de dix livres, et considère avec bienveillance le monde des médias, car il les estime indispensable pour annoncer l'Évangile. Cependant, sa popularité lui a déjà joué des tours : le père Michel-Marie s'est vu refuser le poste de confesseur à la Chapelle de la Médaille Miraculeuse, rue du Bac, à Paris, pour engouement populaire. Serait-ce là le signe que l'Église catholique ne vise pas son développement ? Le père Michel-Marie livre sa vision d'une Église aux portes grandes-ouvertes, en harmonie avec notre époque, sans pour autant dénaturer la force de la doctrine chrétienne

Le Causeur : En prenant vos fonctions à l'église Saint-Vincent-de-Paul, « les Réformés », aviez-vous en tête un plan pour provoquer cet afflux de fréquentation sans précédent ?

Père Michel-Marie : Aucun plan. J'ai probablement agi par inspiration divine… Je veux le croire puisque rien de grand ne se fait sans que Dieu ne mette sa main. Cependant, j'étais convaincu qu'il fallait tout réorganiser en ce lieu qui ne réunissait plus qu'une petite communauté d'une cinquantaine de fidèles.

Avant de prendre mes fonctions, j'avais pris pour seule décision de me consacrer entièrement à ma mission sans m'accorder un seul jour de repos, car sans investissement passionné, sans concentration sur la mission confiée, il eût été impossible de redonner un nouvel élan à ce lieu agonisant. Les trois premières années, assisté de nombreux bénévoles aux cœurs généreux, j'ai travaillé, avec l'aide de Jésus et de Marie, bien sûr, à la renaissance du lieu : présence continue du prêtre, ouverture de cœur maximale pour comprendre les situations et les êtres, liturgies magnifiques, Messes du Dimanche somptueuses, pleines de foi et de beauté, prédications de feu, confessions tous les jours et prières inlassables adressées à la Vierge Marie. Cet agencement a suffi pour que la foule se presse et que les conversions abondent. J'allais oublier un point essentiel : très rapidement, j'ai consacré l'église à Marie, c'est à dire je la lui ai donnée pour qu'elle en soit l'âme. Quand Marie est là, Jésus débarque ! Au Ciel, ils sont ensemble et depuis 2000 ans sur la terre et ils aiment à travailler l'un avec l'autre, cœur contre cœur.

Le Causeur : Vous avez baptisé plus de mille personnes, parmi lesquels deux cent quatre-vingts adultes. Comment avez-vous fait ?

Père Michel-Marie : La méthode est simple, elle repose essentiellement sur l'amour offert à ceux qui se présentent, autrement dit en réservant un accueil inconditionnel à ceux qui se présentent… en éprouvant un profond respect pour chaque personne et en proposant une préparation soignée mais réduite dans le temps, car aujourd'hui, il me semble que l'on ne peut plus demander à notre monde en perpétuel mouvement de consacrer des années à la réception d'un sacrement. D'autant plus que la majorité des personnes vit dans un rythme effrayant et conduit une vie professionnelle et familiale stressante et donc éprouvante. Il est vraiment dommage que des exigences démesurées dans ce domaine (deux à trois ans selon les diocèses) découragent de nombreuses personnes jusqu'à renoncer à leur baptême. L'église n'est pas une administration, elle doit s'adapter à chaque personne, comme le Christ s'est adapté à chacun. Espérons que demain, les prêtres seront de plus en plus libres intérieurement et baptiseront à tour de cœurs ceux qui ont rencontré Jésus et qui désirent recevoir sa grâce.

Le Causeur : Si vous aviez une baguette magique, que changeriez-vous dans l'Église ?

Père Michel-Marie : Moi, qui ne suis pas complètement asservi à l'Évangile ! En vérité, il est difficile de répondre à votre question car toute généralisation conduit à des erreurs de jugement. Il me

semble qu'il serait bon que l'Église qui est en France s'affranchisse de tout esprit de système, se concentre sur la communication de la foi, manifeste l'amour de Jésus et de Marie pour chaque homme. Tout est là !

Le Causeur : Comment réagissent les gens lorsqu'ils vous voient avec votre soutane ?

Père Michel-Marie : Extrêmement bien dans l'ensemble. Ma tenue ne génère jamais de haine. Ce qui est frappant, c'est que les plus marginaux de nos frères, en me voyant, ouvrent grand leur cœur. La soutane permet au prêtre d'être visible dans les rues, et ainsi tout homme, quelle que soit sa foi ou sa non foi, peut entrer en contact avec lui. Cette soutane offre aussi comme avantage d'être un signe anachronique au milieu du monde. Pourquoi se priver de cette originalité dans un monde saturé de conformisme ? En outre, c'est tout de même regrettable qu'il faille aller à un enterrement pour avoir un contact avec l'Église !

Le Causeur : D'autres chrétiens attendent l'aide de leurs frères européens. La France en fait-elle assez pour venir en aide aux chrétiens d'Orient persécutés ?

Père Michel-Marie : En matière d'amour, personne n'est au point, on n'en fait jamais assez. En ce qui concerne les chrétiens d'Orient, leur persécution passe sous silence. Le gouvernement reconnaît sans nul doute le carnage, mais ne veut pas le révéler par politique politicienne. Lorsque vingt-et-un coptes ont été décapités, le communiqué du gouvernement faisait état de vingt-et-un « *égyptiens* ». C'était inadmissible, car ces hommes sont morts au nom de leur foi chrétienne et non de leur nationalité.
Dernièrement, le président de la République a accepté d'accueillir un certain nombre de familles syriennes. Je m'en réjouis, c'est un premier pas, mais il faudrait aller plus loin. Il faudrait que chaque famille française catholique, qui en a les possibilités matérielles, accueille une famille syrienne. Ce serait l'idéal.
Actuellement, il y a 200 millions de chrétiens persécutés dans le monde. Je crains fort que ce chiffre ne fasse qu'augmenter. Que voulez-vous, quand la foi est profondément ancrée dans un cœur, et que la volonté de vivre selon les principes de l'Évangile irriguent un esprit, la persécution se lève immanquablement, c'est l'éternelle lutte entre la lumière et les ténèbres.

Le Causeur : Craignez-vous les menaces proférées l'État islamique contre le Vatican ?

Père Michel-Marie : Pas du tout. L'Église ne craint rien, le Christ est avec elle. Mais si par impossible, ce péril approchait, on observerait alors une résurgence spirituelle, une croissance dans l'amour et la prière aux cœurs des chrétiens, et ce ne serait pas l'intérêt de Daesh ! La persécution des chrétiens fait naître la foi, et le sang des martyrs irrigue la société. Et puis, j'ai la certitude que la pensée de Jésus, « *qui utilise l'épée, périt par l'épée* », reste un principe indétrônable. Alors, avis aux amateurs !
De son côté, l'Occident doit cesser d'offrir des signes d'irrespect voire de mépris à l'égard des religions. Vous n'êtes pas sans savoir que la parution de Charlie Hebdo au lendemain des attentats a provoqué des massacres au Niger. Je remarque que souvent le monde musulman s'imagine que ce sont les chrétiens qui au nom de la liberté d'expression les offensent. Non, les disciples de Jésus, malgré leurs limites, font tout leur possible pour respecter les êtres. Quant à la liberté d'expression, elle ne peut pas être absolue, puisqu'en démocratie, il n'y a pas de pouvoir absolu !

Le Causeur : Et l'islamisme tel qu'il a sévi contre les chrétiens au Kenya vous inquiète-t-il ?

Père Michel-Marie : Le massacre de Garissa m'a laissé sans voix, mais je l'ai vite reprise surtout dans ma prière pour demander à Dieu notre Père d'éclairer les barbares qui ont tué ces 150 pauvres étudiants avec une cruauté digne des nazis. Dieu doit pleurer dans le ciel en voyant ce que des hommes font en se réclamant de lui !

Le Causeur : Que vous inspirent les projets d'attentats contre des églises qui ont été évités en France ?

Père Michel-Marie : Nous ne sommes qu'au début de nos malheurs. J'attends simplement que les autorités religieuses musulmanes condamnent sévèrement à la une des journaux et sur les plateaux de télévision les actes et les tentatives terroristes perpétrés par les prétendus défenseurs de l'islam, et qu'elles s'expriment avec force, et que cette déclaration soit affichée dans les quelques 2 500 mosquées qui accueillent les 7 millions de musulmans présents en France.

Le Causeur : En tant que prêtre, quelle est votre mission sur terre ?

Père Michel-Marie : Rappeler aux hommes que la vie éternelle existe. Tout homme, au moment de sa mort, qu'il soit chrétien, musulman, juif, ou même athée rencontre Jésus et découvre qu'il a été sauvé par Lui. Je le crois. Aujourd'hui, la majorité des gens se retrouve sans espérance, convaincue que la vie s'arrête à quatre-vingts ans ou quatre-vingt-dix ans. Ce qui génère un désespoir ambiant. L'Église doit rappeler inlassablement que la mort n'est pas un mur mais une porte qui ouvre sur un bonheur infini.

Le Causeur : Vous considérez-vous comme un prêtre moderne ?

Père Michel-Marie : Quelle horreur ! Je ne suis pas moderne, je suis actuel parce que j'entends servir un être éternel que l'on appelle Dieu, et s'il est éternel, il est actuel ! Je suis donc un prêtre au service de mon temps et qui a besoin de la pure lumière de l'Évangile. J'espère en donner un éclat.

Le Causeur : Comment par la musique et après avoir fréquenté le monde de la nuit, êtes-vous arrivé à devenir prêtre ?

Père Michel-Marie : Ma vocation est née à l'âge de 8 ans et il m'a fallu beaucoup de temps – grâce à Dieu ! – pour la réaliser. Mes dix années passées dans les cabarets parisiens ont constitué une étape essentielle dans la marche vers le sacerdoce. Comment servir l'âme humaine si on ne la connaît pas dans sa beauté et ses combats ? J'ai croisé en des lieux d'enfer des êtres lumineux, j'ai vu les amours se faire et se défaire, j'ai senti la foi palpiter dans des cœurs d'enfants prodigues ou de brebis égarées. Grâce à toutes ces rencontres, j'ai cessé de porter des jugements péremptoires, de partager l'humanité entre les purs et les impurs, et même entre les bons et les méchants. La pensée du Christ est plus subtile. Elle repose sur une connaissance approfondie de l'âme humaine qui ne cesse d'offrir mille complexités.

Le Causeur : Si vous deviez résumer conceptuellement la raison de votre engagement, que diriez-vous ?

Père Michel-Marie : Les concepts ne sont pas ma tasse de thé. Je préfère le café fort des images ! Alors, je choisis le beau visage du Christ, avec ses longs cheveux, sa barbe taillée, ses yeux clairs souriant au monde et serrant contre lui pour les féliciter deux êtres qui s'aiment.

Le Causeur : À quoi attribuez-vous l'accroissement du nombre d'athées en France ?

Père Michel-Marie : D'une manière générale, il me semble que les opposants à la foi le sont parce qu'ils ont l'impression que la religion, et donc que l'Église, va leur imposer une manière de vivre. Les athées ne veulent pas mettre en péril leur liberté, et permettez-moi de penser qu'ils ont raison. Faisons découvrir la beauté de la foi à tous ces êtres apeurés par des systèmes de pensée qui peuvent sembler clos, et ces derniers découvriront alors que Dieu notre Père leur accorde une liberté totale pour

conduire leur vie dès l'instant où ils adhèrent au commandement de l'amour révélé par son Fils.

Le Causeur : Dans votre livre intitulé « L'Amour, une affaire sacrée, une sacrée affaire », vous mettez en garde les jeunes contre les rapports sexuels précoces. Ne craignez-vous pas qu'ils vous rient au nez ?

Père Michel-Marie : Tant pis pour leur réaction. S'ils acceptent de m'écouter, c'est déjà bien. Et je suis sûr qu'ils reconnaîtront dans mes propos mon désir de travailler à leur bonheur. Aujourd'hui, l'évidence est là : peu de personnes réussissent leur amour. Que de ruptures, que de divorces, que de pleurs versés en raison d'amours meurtries. Sans compter, mais en comptant, les 280 000 avortements par an. Quel massacre ! Cela serait évitable, dès l'instant où l'on voudrait bien lier le don des corps, la beauté de l'étreinte, à un véritable attachement entre deux personnes. L'amour n'est pas un jeu, et ce n'est pas être moralisateur que de l'affirmer. Quand on a quinze ans, si l'on se jette dans les bras du premier ou de la première venue, on risque de vite déchanter. Et moi, je suis pour l'enchantement de la vie ! Je le répète : l'étreinte des corps sans attachement réciproque n'apporte pas grand-chose, si ce n'est un peu de plaisir immédiat, et souvent de la peine au cœur. On a tout donné à un être : son corps, ses baisers, on a atteint jusqu'à la nudité de l'autre et au petit matin, on se dit « *bye-bye* » pour ne jamais se revoir. C'est nul ! Je souhaite à tous les jeunes de vivre des amours plus denses qui font danser le cœur et pas que le corps !

Le Causeur : Pensez-vous qu'un personnage comme Dominique Strauss-Kahn cristallise ces dérives mieux que quiconque ?

Père Michel-Marie : Pas du tout. On a stigmatisé Monsieur Strauss-Kahn, mais en vérité, il n'a exprimé que les faiblesses propres à l'être humain. Si Jésus était sur la terre, et que Monsieur Strauss-Kahn le rencontrait, ce dernier sentirait son amour, sa compréhension et son pardon. Et puisque j'y suis, permettez-moi de penser que si par impossible, Monsieur Strauss Khan venait me voir, je lui ouvrirais grand mes bras, et je lui dirais : « *Enfant de la terre, tu as cru comme la majorité des hommes que la sexualité pouvait se vivre détachée de l'amour. Ce n'est pas la fin du monde. Mais tu vois où cela t'a conduit…* » Et sur l'instant, j'en suis sûr, d'autant plus qu'il est juif et qu'il est donc dans son être orienté à savourer l'éternel, il retrouverait toute sa dignité et sa place au milieu d'une humanité qui n'est pas meilleure que lui.

Le Causeur : Et les homosexuels qui veulent se marier, comment les recevez-vous ?

Père Michel-Marie : Comme des personnes qui ne méritent pas d'être rejetées en raison de leur choix. La légalisation des chemins particuliers me semble inutile. C'est encore faire preuve de conformisme que de vouloir marier tout le monde ! Que la société défende les droits de chacun, voilà son rôle, mais qu'elle fiche la paix à chacun en laissant chacun vivre sa vie dans sa lumière. Je suis convaincu que si Jean Cocteau et Jean Marais étaient là, ils tireraient à boulets rouges sur le mariage gay, qui est le summum du conventionnel.
En revanche l'amour entre deux êtres doit être enveloppé de respect. Il y a ce verset de l'épître de saint Jean qui indique la route à suivre : « *Celui qui demeure en l'amour demeure en Dieu et Dieu demeure en lui* ». Laissons les êtres vivre comme ils peuvent vivre !

Le Causeur : Quel est le contenu du disque que vous enregistrez aujourd'hui ?

Père Michel-Marie : Ce sont des chansons dont j'ai écrit les paroles et la musique. Elles ne sont pas à proprement parler religieuses, si ce n'est qu'elles exaltent la vie, qu'elles invitent à l'élan, à l'enthousiasme qu'elle exige en plaçant l'amour très haut, à la source du bonheur. J'espère que ce disque sortira l'automne prochain et qu'il donnera lieu à un spectacle d'abord parisien.
Un autre évènement qui me tient très à cœur et dont je vous dis deux mots, c'est la sortie d'un coffret édité par les Editions Artège contenant 130 homélies que j'ai prononcées ; 33 heures d'écoute qui, je l'espère, feront le plus grand bien aux âmes dans leurs maisons mais aussi dans leurs voitures !

Le Causeur : C'est vous donc qui allez chanter ces chansons, et chanter sur scène en soutane ?

Père Michel-Marie : Eh oui, qu'est-ce que vous croyez ! Si je mettais mon sacerdoce dans ma poche, je ne serais plus digne ni du Christ, ni d'un public qui, j'en suis sûr, aime le vrai, l'authentique, et non le faussement racoleur. S'adapter, c'est se nier. Être dans le vent, disait Gustave Thibon, c'est l'ambition d'une feuille morte, et ce n'est pas la mienne !
Puisque l'on parle « *musique* », je suis triste de constater l'engouement d'une certaine jeunesse pour le métal, la techno où la mélodie est absente. Le goût est abîmé. Et pourtant, la mélodie correspond très profondément à la sensibilité humaine. La preuve, c'est que dans une boîte de nuit, quand, à la fin de la soirée le DJ passe une chanson de Claude François ou de Dalida, eh bien tout le monde est content et se met à danser ! C'est la preuve que le monde n'est pas fini. Aujourd'hui, bien des clips sont agressifs ou présentent les impacts d'amours échouées. C'est ainsi, c'est notre temps dépressif et sinistre qui se décrit. J'espère, de mon côté, (mais je ne suis pas le seul !) apporter un peu de clarté à notre monde assombri.

Le Causeur : Que répondez-vous à ceux qui vous reprochent de passer trop de temps avec les médias plus qu'avec les fidèles ?

Père Michel-Marie : Je leur réponds qu'ils ne connaissent pas ma vie. Je rentre de Bruxelles où je viens de prêcher et de donner une conférence à de nombreux fidèles, et je m'apprête dans huit jours à donner trois enseignements sur la Vierge Marie à six-cents fidèles qui se sont inscrits à ces trois rendez-vous.
Et puis, je dis à chacun de s'occuper de sa pomme et de ne pas outrager le parcours d'un homme qui avec ses limites et ses grâces essaie de rejoindre le plus grand nombre.

Le Causeur : Que faites-vous de l'argent que vous gagnez avec vos livres et vos disques ?

Père Michel-Marie : Je mange du maïs, de la salade et de la Vache qui rit. Je fais le plein de ma voiture. Je donne trop d'euros à la SNCF pour mes voyages apostoliques. Et avec l'argent que je n'ai pas encore, je rêve de projets non pas démentiels mais paradisiaques !

Le Causeur : Dernière question : quelle est votre ambition aujourd'hui ? Devenir évêque, voire Pape ?

Père Michel-Marie : Ceux qui me connaissent savent que dans l'Eglise, je fais une anti-carrière. Mon unique ambition, c'est de servir Jésus et Marie tant bien que mal. Et puis permettez-moi de vous faire une petite confidence : mes couleurs préférées ne sont ni le violet, ni le blanc, mais le rouge, couleur de l'amour et du sang, et le bleu, couleur de Marie et des océans aux rivages infinis…

© Le Causeur.fr – 2015

Lecture du livre de l'Exode *(Ex 17, 3-7)*

En ces jours-là, dans le désert, le peuple, manquant d'eau, souffrit de la soif. Il récrimina contre Moïse et dit : « Pourquoi nous as-tu fait monter d'Égypte ? Était-ce pour nous faire mourir de soif avec nos fils et nos troupeaux ? » Moïse cria vers le Seigneur : « Que vais-je faire de ce peuple ? Encore un peu, et ils me lapideront ! » Le Seigneur dit à Moïse : « Passe devant le peuple, emmène avec toi plusieurs des anciens d'Israël, prends en main le bâton avec lequel tu as frappé le Nil, et va ! Moi, je serai là, devant toi, sur le rocher du mont Horeb. Tu frapperas le rocher, il en sortira de l'eau, et le peuple boira ! » Et Moïse fit ainsi sous les yeux des anciens d'Israël. Il donna à ce lieu le nom de Massa (c'est-à-dire : Épreuve) et Mériba (c'est-à-dire : Querelle), parce que les fils d'Israël avaient cherché querelle au Seigneur, et parce qu'ils l'avaient mis à l'épreuve, en disant : « Le Seigneur est-il au milieu de nous, oui ou non ? » – Parole du Seigneur.

Psaume 94 (95), *1-2, 6-7ab, 7d-8a.9*

Venez, crions de joie pour le Seigneur,
acclamons notre Rocher, notre salut !
Allons jusqu'à lui en rendant grâce,
par nos hymnes de fête acclamons-le !

Entrez, inclinez-vous, prosternez-vous,
adorons le Seigneur qui nous a faits.
Oui, il est notre Dieu ;
nous sommes le peuple qu'il conduit.

Aujourd'hui écouterez-vous sa parole ?
« Ne fermez pas votre cœur comme au désert,
où vos pères m'ont tenté et provoqué,
et pourtant ils avaient vu mon exploit. »

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains *(Rm 5, 1-2.5-8)*

Frères, nous qui sommes devenus justes par la foi, nous voici en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ, lui qui nous a donné, par la foi, l'accès à cette grâce dans laquelle nous sommes établis ; et nous mettons notre fierté dans l'espérance d'avoir part à la gloire de Dieu. Et l'espérance ne déçoit pas, puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné. Alors que nous n'étions encore capables de rien, le Christ, au temps fixé par Dieu, est mort pour les impies que nous étions. Accepter de mourir pour un homme juste, c'est déjà difficile ; peut-être quelqu'un s'exposerait-il à mourir pour un homme de bien. Or, la preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ est mort pour nous, alors que nous étions encore pécheurs. – Parole du Seigneur.

Acclamation *(cf. Jn 4, 42.15)*

Tu es vraiment le Sauveur du monde, Seigneur ! Donne-moi de l'eau vive : que je n'aie plus soif.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(Jn 4, 5-42)*

En ce temps-là, Jésus arriva à une ville de Samarie, appelée Sykar, près du terrain que Jacob avait donné à son fils Joseph. Là se trouvait le puits de Jacob. Jésus, fatigué par la route, s'était donc assis près de la source. C'était la sixième heure, environ midi. Arrive une femme de Samarie, qui venait puiser de l'eau. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. – En effet, ses disciples étaient partis à la ville pour acheter des provisions. La Samaritaine lui dit : « Comment ! Toi, un Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ? » – En effet, les Juifs ne fréquentent pas les Samaritains. Jésus lui répondit : « Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : 'Donne-moi à boire', c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive. » Elle lui dit : « Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond. D'où as-tu donc cette eau vive ? Serais-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, avec ses fils et ses bêtes ? » Jésus lui répondit : « Quiconque boit de cette eau aura de nouveau soif ; mais celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle. » La femme lui dit : « Seigneur, donne-moi de cette eau, que je n'aie plus soif, et que je n'aie plus à venir ici pour puiser. » Jésus lui dit : « Va, appelle ton mari, et reviens. » La femme répliqua : « Je n'ai pas de mari. » Jésus reprit : « Tu as raison de dire que tu n'as pas de mari : des maris, tu en a eu cinq, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari ; là, tu dis vrai. » La femme lui dit : « Seigneur, je vois que tu es un prophète !... Eh bien ! Nos pères ont adoré sur la montagne qui est là, et vous, les Juifs, vous dites que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem. » Jésus lui dit : « Femme, crois-moi : l'heure vient où vous n'irez plus ni sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le Père. Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient – et c'est maintenant – où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité : tels sont les adorateurs que recherche le Père. Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent l'adorer. » La femme lui dit : « Je sais qu'il vient, le Messie, celui qu'on appelle Christ. Quand il viendra, c'est lui qui nous fera connaître toutes choses. » Jésus lui dit : « Je le suis, moi qui te parle. » À ce moment-là, ses disciples arrivèrent ; ils étaient surpris de le voir parler avec une femme. Pourtant, aucun ne lui dit : « Que cherches-tu ? » ou bien : « Pourquoi parles-tu avec elle ? » La femme, laissant là sa cruche, revint à la ville et dit aux gens : « Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Christ ? » Ils sortirent de la ville, et ils se dirigeaient vers lui. Entre-temps, les disciples l'appelaient : « Rabbi, viens manger. » Mais il répondit : « Pour moi, j'ai de quoi manger : c'est une nourriture que vous ne connaissez pas. » Les disciples se disaient entre eux : « Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger ? » Jésus leur dit : « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre. Ne dites-vous pas : 'Encore quatre mois et ce sera la moisson' ? Et moi, je vous dis : Levez les yeux et regardez les champs déjà dorés pour la moisson. Dès maintenant, le moissonneur reçoit son salaire : il récolte du fruit pour la vie éternelle, si bien que le semeur se réjouit en même temps que le moissonneur. Il est bien vrai, le dicton : 'L'un sème, l'autre moissonne.' Je vous ai envoyés moissonner ce qui ne vous a coûté aucun effort ; d'autres ont fait l'effort, et vous en avez bénéficié. » Beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en Jésus, à cause de la parole de la femme qui rendait ce témoignage : « Il m'a dit tout ce que j'ai fait. » Lorsqu'ils arrivèrent auprès de lui, ils l'invitèrent à demeurer chez eux. Il y demeura deux jours. Ils furent encore beaucoup plus nombreux à croire à cause de sa parole à lui, et ils disaient à la femme : « Ce n'est plus à cause de ce que tu nous as dit que nous croyons : nous-mêmes, nous l'avons entendu, et nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Que notre prière, en ce jour, dépasse toutes les frontières… Qu'elle appelle sur le monde entier, sur l'Église, sur nous-mêmes, le don de l'Esprit Saint.

Celles et ceux qui sont à la recherche d'une source, qu'ils entendent annoncer la Bonne Nouvelle nous t'en prions, Seigneur !

Celles et ceux qui ont trouvé en toi la Source des eaux vives, qu'ils sachent partager aux autres la joie de leur découverte, nous t'en prions, Seigneur !

Les catéchumènes que nous accompagnons vers les fêtes pascales, qu'ils nous fassent redécouvrir la grâce de notre baptême, nous t'en prions, Seigneur !

Les uns et les autres, rassemblés en ce jour, que nous découvrions les enjeux de nos rencontres dans la vie de tous les jours, nous t'en prions, Seigneur !

Dieu et Père de tous les hommes, entends la prière de ceux qui sont devenus, par le baptême, l'Église de ton Fils. Donne-nous ton Esprit pour que nous soyons, aux carrefours de la vie des hommes, signes et témoins de ton amour. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

Le temps pascal que nous sommes en train de vivre dans la joie, guidés par la liturgie de l'Église, est par excellence le temps de l'Esprit Saint donné « *sans mesure* » (cf. *Jn* 3, 34) par Jésus crucifié et ressuscité. Ce temps de grâce se conclut par la fête de la Pentecôte, où l'Église revit l'effusion de l'Esprit sur Marie et sur les apôtres réunis en prière au cénacle.

Mais qui est l'Esprit Saint ? Dans le *Credo*, nous professons avec foi : « *Je crois en l'Esprit Saint qui est Seigneur et qui donne la vie* ». La première vérité à laquelle nous adhérons dans le *Credo* est que l'Esprit-Saint est *Kyrios*, Seigneur. Cela signifie qu'il est vraiment Dieu comme le sont le Père et le Fils, objet, de notre part, du même acte d'adoration et de glorification que celui que nous adressons au Père et au Fils. L'Esprit Saint, en effet, est la troisième personne de la Très Sainte Trinité ; il est le grand don du Christ Ressuscité qui ouvre notre esprit et notre cœur à la foi en Jésus comme le Fils envoyé par le Père, et qui nous guide à l'amitié, à la communion avec Dieu.

Mais je voudrais m'arrêter surtout sur le fait que *l'Esprit Saint est la source intarissable de la vie de Dieu en nous*. L'homme de tous les temps et de tous les lieux désire une vie pleine et belle, juste et bonne, une vie qui ne soit pas menacée par la mort, mais qui puisse mûrir et grandir jusqu'à atteindre sa plénitude. L'homme est comme un marcheur qui, à travers les déserts de la vie, a soif d'une eau vive, jaillissante et fraîche, capable de désaltérer en profondeur son désir intime de lumière, d'amour, de beauté et de paix. Nous ressentons tous ce désir ! Et Jésus nous donne cette eau vive : c'est l'Esprit Saint, qui procède du Père et que Jésus répand dans nos cœurs. « *Je suis venu pour qu'on ait la vie, et qu'on l'ait surabondante* », nous dit Jésus (*Jn* 10, 10).

Jésus promet à la Samaritaine de donner une « *eau vive* », en surabondance et pour toujours, à tous ceux qui le reconnaissent comme le Fils envoyé par le Père pour nous sauver (cf. *Jn* 4, 5-26 ; 3-17). Jésus est venu nous donner cette « *eau vive* » qu'est l'Esprit Saint pour que notre vie soit guidée par Dieu, soit animée par Dieu, soit nourrie par Dieu. C'est ce que nous voulons dire, lorsque nous disons que le chrétien est un homme spirituel : le chrétien est une personne qui pense et agit selon Dieu, selon l'Esprit Saint. Mais je me pose une question : et nous, est-ce que nous pensons selon Dieu ? Est-ce que nous agissons selon Dieu ? Ou nous laissons-nous guider par beaucoup d'autres choses qui ne sont pas vraiment Dieu ? Chacun de nous doit répondre à cette question au plus profond de son cœur.

Nous pouvons maintenant nous demander : pourquoi cette eau peut-elle désaltérer en profondeur ? Nous savons que l'eau est essentielle à la vie ; sans eau, on meurt ; l'eau désaltère, lave, féconde la terre. Dans la *Lettre aux Romains*, nous trouvons cette expression : « *L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous fut donné* » (5,5). L'« *eau vive* », l'Esprit Saint, Don du Ressuscité qui établit sa demeure en nous, nous purifie, nous éclaire, nous renouvelle, nous transforme parce qu'elle nous rend participants de la vie même de Dieu qui est Amour. C'est pourquoi l'apôtre Paul affirme que la vie du chrétien est animée par l'Esprit et par ses fruits, qui sont « *amour, joie, paix, longanimité, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi* » (*Ga* 5,22-23). L'Esprit Saint nous introduit dans la vie divine comme « *fils du Fils unique* ». Dans un autre passage de la *Lettre aux Romains*, que nous avons rappelé plusieurs fois, saint Paul le synthétise par ces mots : « *En effet, tous ceux qu'anime l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu. Aussi bien n'avez-vous pas reçu un esprit d'esclaves pour retomber dans la crainte ; vous avez reçu un esprit de fils adoptifs qui nous fait nous écrier : "Abba ! Père !". L'Esprit même se joint à notre esprit pour témoigner que nous sommes fils de Dieu. Et si nous sommes fils, nous sommes aussi héritiers : héritiers de Dieu, et cohéritiers du Christ, puisque nous souffrons avec lui pour être aussi glorifiés avec lui* » (8, 14-17). Voilà le don précieux que l'Esprit Saint met dans nos cœurs : la vie même de Dieu, une vie de véritables fils, une relation d'intimité, de liberté et de confiance dans l'amour et dans la miséricorde de Dieu, qui a aussi pour effet de nous donner un regard nouveau sur les autres, qu'ils soient proches ou éloignés, que nous voyons toujours comme des frères et sœurs en Jésus, à respecter et à aimer. L'Esprit Saint nous apprend à regarder avec les yeux du Christ, à vivre notre vie comme le Christ a vécue la sienne, à comprendre la vie comme le Christ l'a comprise. Voilà pourquoi l'eau vive qu'est l'Esprit Saint désaltère notre vie, parce qu'il nous dit que nous sommes aimés de Dieu comme des fils, que nous pouvons aimer Dieu comme ses fils et que, avec sa grâce, nous pouvons vivre en fils de Dieu, comme Jésus. Et nous, écoutons-nous l'Esprit Saint ? Que nous dit l'Esprit Saint ? Il dit : Dieu t'aime. Il nous dit ceci. Dieu t'aime. Dieu t'aime vraiment. Et nous, est-ce que nous aimons Dieu et les autres, comme Jésus ? Laissons-nous guider par l'Esprit Saint, laissons-le parler à notre cœur et nous dire ceci : que Dieu est amour, que Dieu nous attend, que Dieu est le Père, il nous aime comme un véritable Père, il nous aime vraiment et ceci, seul l'Esprit Saint le dit à notre cœur. Soyons attentifs à l'Esprit Saint, écoutons-le et avançons sur ce chemin d'amour, de miséricorde et de pardon. Merci.

[Audience générale du 8 mai 2013]

© Libreria Editrice Vaticana – 2013

CHANTS

SAMEDI 18 ET DIMANCHE 19 MARS 2017 – 3EME DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE A

ENTRÉE :

1- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te fait signe,
marche à la suite de Jésus, va crier son nom,
sur les chemins du monde. *(bis)*

2- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te réveille,
passe la mer avec Jésus, va creuser ta soif
dans les déserts du monde. *(bis)*

3- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te libère,
porte ta croix avec Jésus, va planter la paix
aux carrefour du monde. *(bis)*

KYRIE : *Petiot IX*

PSAUME :

Venez adorons le Seigneur,
crions de joie, vers Dieu, notre Sauveur

ACCLAMATION :

Ei hanahana i te kirito, oia te parau etereno a te Atua ora.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

No te fatu te arha e te maru.

OFFERTOIRE :

R- Il y a longtemps que tu m'aimes, jamais je ne t'oublierai. *(bis)*

1- Te souviens-tu de la claire fontaine
et du chemin où j'allais promener?
C'était au puits de la Samaritaine,
tu étais là, et on s'est rencontré.

2- J'emmènerai à la claire fontaine,
tous mes amis, pour vivre et inventer,
C'était au puits de la Samaritaine,
tu seras là et nous pourrons danser.

SANCTUS : *Stéphane*

ANAMNESE : *Manuera*

Ei hanahana ia oe e te Fatu, o tei pohe na e ua tiafaahou,
e te ora nei oia i roto te Euhari, haere mai na e Iesu e.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Petiot IX*

COMMUNION :

R- Dis seulement une parole et nous serons guéris. *(bis)*

1- Change nos regards et pardonne nos faiblesses,
quand il se fait tard, fais naitre le jour,
Change nos regards en un regard de tendresse
et nos cœurs de pierre en un cœur d'amour.

2- Donne-nous un peu l'eau de la Samaritaine,
pour renaitre mieux à ce don de Dieu,
Ouvre encore nos yeux avec l'eau de ta fontaine
et nos cœurs de pierre aux beauté de Dieu.

ENVOI :

1- Ave Iotefa, to Iesu Metua ra, ave Iotefa, to Maria hoa.

R- Iesu maitai e, aroha mai ia matou nei,
no to Iotefa merite, aroha mai ia matou.

Les Cathedates

Les Cathe-messes

Samedi 18 mars 2017

18h00 : **Messe** : Familles REBOURG et LAPORTE ;

Dimanche 19 mars 2017

3ème Dimanche du Temps de Careme

Bréviaire : 3ème semaine

08h00 : **Messe** : Rudolph SALMON et sa famille ;

Lundi 20 mars 2017

S. JOSEPH, ÉPOUX DE LA VIERGE MARIE – solennité - blanc

05h50 : **Messe** : Pour les amis défunts Annie, Loïse, Élisabeth, Sophie, Rota, Cécile, Luc, Claude et Jacques ;

Mardi 21 mars 2017

De la férie – violet

05h50 : **Messe** : Jean CLARK ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

Mercredi 22 mars 2017

De la férie – violet

05h50 : **Messe** : Père Christophe ;
12h00 : **Messe** : Père Christophe ;

Jeudi 23 mars 2017

S. Turibio de Mogrovejo, évêque de Lima, † 1606 – violet

05h50 : **Messe** : Lucien, Emilia, Bernard et Irène CERAN-JERUSALEMY ;

Vendredi 24 mars 2017

De la férie – violet

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
13h30 à 16h00 : **Confessions** ;
16h30 : **Chemin de Croix** ;

Samedi 25 mars 2017

L'ANNONCIATION DU SEIGNEUR – solennité - blanc

05h50 : **Messe** : Pour la libération et le soulagement des âmes du purgatoire ;
18h00 : **Messe** : Pour ceux qui fêtent leur anniversaire de naissance – action de grâces ;

Dimanche 26 mars 2017

4ème Dimanche du Temps de Careme - rose

Bréviaire : 4ème semaine

08h00 : **Messe** : Anniversaire de Tamatoa – action de grâces ;

SI TU SAVAIS

LE DON

DE DIEU

Les Cathe-annonces

Lundi 20 mars de 17h à 18h : **Cours de solfège** ;

Lundi 20 mars de 18h à 19h : **Catéchèse pour les adultes** ;

ARCHIDIOCESE DE PAPEETE

SECOURS CATHOLIQUE Caritas France

Les reguliers

Messes : Semaine :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

Messes : Dimanche :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 13h30 à 16h00 au presbytère ; ou sur demande *(Tél : 40 50 30 00) ;*

Exposition du Saint Sacrement :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

Semaine Sainte a la Cathedrale

Confessions de la Semaine Sainte
Jeudi 13, Vendredi 14 et Samedi 15 avril
de 8h30 à 11h30 à la Cathédrale ;

Offices de la Semaine Sainte
Jeudi 13 avril à 19h : **Sainte Cène** ;
Vendredi 14 avril à 18h : **Office de la Passion** ;
Samedi 15 avril à 19h : **Veillée pascale** ;
Dimanche 16 avril à 8h : **Messe de Pâques.**

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.0

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°17/2017
Dimanche 26 mars 2017 – 4ème Dimanche du Temps de Carême – Année A

HUMEURS…

HOMMAGE A FRERE CLAUDE SIMON, F.I.C.

Avec le Frère Claude Simon, c'est un grand serviteur de l'Église de Tahiti qui s'en va. Il était arrivé dans le diocèse en 1970 après avoir occupé en France des postes importants notamment celui de directeur du juvénat de Ploërmel, c'est à dire de l'établissement scolaire où les futurs frères de l'Instruction Chrétienne venaient faire leurs études secondaires.
Il a mis au service du Lycée Lamennais sa grande compétence, d'abord comme professeur des matières scientifiques dans le second cycle puis, de 1974 à 1975 comme directeur du second cycle. De 1977 à 1983, il est chef d'établissement.
C'est dans sa dernière année de directorat qu'il vit une expérience spirituelle assez forte. Le P. Emilien Tardif qui faisait un séjour de 3 semaines en Polynésie donna 6 soirs de suite une conférence à Maria no te Hau, suivie chaque soir d'une prière pour les malades. Le Frère Claude Simon assista aux 6 conférences debout sur le parvis au milieu d'une foule compacte. Je ne sais pas s'il participa aussi à la dernière assemblée au stade Pater. Mais il fut profondément marqué dans sa foi. Il avait été plus ou moins influencé par mai 68 et il était assez critique des institutions ecclésiales. Il revint à une foi moins intellectuelle, plus profonde et plus simplement évangélique. Lui le scientifique devint charismatique avec discrétion cependant et sans jamais se départir de sa rigueur de scientifique.
De 1983 à 1986, il est directeur de l'Enseignement Catholique en Polynésie. En 1986, il accepta avec l'accord de ses supérieurs de devenir économe diocésain, il le resta jusqu'en 2001, donc il occupa ce poste durant 15 ans. Il y laissa sa marque : les plans et les titres de propriété furent méticuleusement classés, une bénédiction pour son successeur. Une grande partie de son activité concernait les affaires de terre. Il ne tarda pas à acquérir une grande compétence dans ce domaine au point qu'il rédigeait lui-même ses conclusions et se passait d'avocat. Il forma le personnel à la rigueur tout en se montrant profondément humain et compréhensif. Le type même de collaborateur dont pourrait rêver un évêque.
Dès la deuxième année, il ajouta à ces fonctions d'économe diocésain celles de professeur au Grand Séminaire. Il enseignait l'Ecriture Sainte, il aimait cette matière, mais il aimait aussi former des futurs prêtres, s'efforçant de leur inculquer la discipline intellectuelle et la rigueur qu'il mettait en toute chose. Lorsqu'il cessa ses fonctions d'économe diocésain, il ajouta la patrologie à l'Ecriture Sainte.
Mais en 2005, âgé de 80 ans, il dut arrêter son enseignement et prendre une véritable retraite passant successivement de la communauté de Faaa à celle de Taravao pour revenir en 2016 à celle de Faaa.
Le Frère Claude Simon nous laisse le souvenir d'un homme exemplaire par sa compétence, sa foi, son esprit religieux, sa profonde humilité, son courage dans les épreuves de santé. Le Seigneur nous l'a laissé longtemps mais il l'a repris pour lui donner sa récompense.

© Mgr Hubert COPPENRATH - 2017

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

CHERCHER DIEU LA OU IL EST VRAIMENT !

La femme lui dit : « Seigneur, je vois que tu es un prophète !… Eh bien ! Nos pères ont adoré sur la montagne qui est là, et vous, les Juifs, vous dites que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem. » Jésus lui dit : « Femme, crois-moi : l'heure vient où vous n'irez plus ni sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le Père. » Évangile selon St Jean, chapitre 4, 19-21

Carême est bien entamé et Pâques se profile à l'horizon. Nous nous sommes familiarisés avec l'aumône, la prière et le jeûne… une feuille de route pour mieux trouver Dieu. Cette quête de Dieu est salutaire mais, trop souvent, nous nous imaginons un Dieu loin de nous. D'ailleurs, nous Le cherchons constamment… comme si nous pouvions l'égarer comme un objet. Nous Le cherchons constamment… comme s'Il pouvait se cacher de nous. Nous Le cherchons constamment ailleurs… alors qu'il est plus près qu'on ne le croit.
Quelle panique de croire que Dieu pourrait nous abandonner à notre triste sort ! Pourtant, n'a-t-Il pas sorti chacun d'entre nous du néant par amour ? Ne s'est-Il pas anéanti pour nous sauver du mal ? Autant de preuves d'amour pour nous abandonner un jour ?
Il est temps de prendre conscience de l'intimité de notre relation avec Dieu ! Dieu n'est pas sur un trône sous bonne garde donc insensible. Dieu n'est pas par monts et par vaux donc introuvable. Dieu ne s'est pas enfermé dans son ciel donc complètement inaccessible.
Par la venue du Christ, Dieu s'est fait au plus proche nous. Il s'est fait présent à chaque moment, il ne nous quitte jamais. Et, avec l'envoi de l'Esprit Saint, Il a choisi de demeurer avec nous. Ainsi, nous sommes devenus le temple de Dieu, Le temple qu'Il a choisi d'habiter. Désormais, nul besoin de pèlerinage pour Le trouver. Au lieu de toujours Le chercher ailleurs, il nous suffit d'un petit regard intérieur. Il est sûrement en train de patienter devant la porte de notre cœur. Il est prêt à nous guider sur les chemins de la vie… pour un peu que nous nous laissions conduire… pour un peu que nous nous taisions pour mieux L'écouter.
La Pâques est là justement pour nous rappeler que Dieu s'est toujours fait proche de l'homme, c'est l'homme qui met de la distance. Aussi, que Carême nous pousse à chercher Dieu là où il est vraiment. Qu'au milieu de ce temps d'épreuves, nous puissions expérimenter cette rencontre si intime que bouleversante. Cette rencontre a radicalement changé la vie de Saint Augustin, c'est justement ce qui a fait de lui un saint. Dans une de ses prières, il raconte : « Tu étais au-dedans de moi et moi j'étais dehors, et c'est là que je T'ai cherché. Ma laideur occultait tout ce que Tu as fait de beau. Tu étais avec moi et je n'étais pas avec Toi. »

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.0 – 2017

« JE SUIS LA LUMIERE DU MONDE »

EN MARGE DE L'ACTUALITE DU MERCREDI 22 MARS 2017

L'évangile du quatrième dimanche de Carême raconte avec force détails la guérison d'un aveugle de naissance. En saint Jean, cet épisode de la vie de Jésus possède une portée symbolique forte : plus que la guérison d'un infirme, la puissance divine qui se manifeste en Jésus annonce la victoire définitive sur les puissances du mal.

Du temps de Jésus, la maladie ou l'infirmité était expliquée traditionnellement par l'existence d'un péché grave commis antérieurement soit par le malade lui-même soit par ses ascendants. Au début de l'évangile, les apôtres interrogent d'ailleurs Jésus en ces termes : « *Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ?* »

La réponse de Jésus éclaire de manière nouvelle la compréhension de la maladie : « *Ni lui, ni ses parents n'ont péché.* » Par cela, Jésus met fin à la croyance selon laquelle la maladie équivaut à une sanction divine pour mauvaise conduite. Il y a là une nouveauté inouïe qui éclaire la nature même de Dieu sous un nouveau jour : Dieu est un Père aimant miséricordieux, et il a créé l'homme pour le bonheur !

Les Évangiles rapportent l'attention de Jésus pour les malades et les infirmes. Des passages évoquent sa profonde compassion envers eux (cf. Mt 20,34). Il va jusqu'à s'identifier aux malades : « *J'ai été malade, et vous m'avez visité* » (Mt 25,36). Pour illustrer le commandement de l'amour du prochain, il donne l'exemple du Bon Samaritain qui prend soin du blessé découvert sur la route. Par sa puissance de guérison, sa compassion, Jésus est le signe éclatant que « *Dieu a visité son peuple* » et que Royaume de Dieu est présent à travers lui.

En revenant à l'évangile dominical, la réponse de Jésus se poursuit de la manière suivante : « *Mais c'était pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui.* » Il convient de bien comprendre cette phrase : la maladie n'appartient pas au projet divin, elle ne figure pas parmi les moyens que Dieu aurait créés pour maintenir l'homme sous sa coupe !

En réalité, dans les évangiles, la maladie est traitée sous un angle symbolique pour signifier l'état dans lequel se trouve l'homme pécheur. Spirituellement, le pécheur est aveugle, sourd, paralysé… Et la guérison qui survient à travers Jésus est dès lors une guérison spirituelle avant tout, autrement dit une guérison de la foi et de la confiance en Dieu.

En somme, si Jésus est la lumière, c'est aussi parce qu'il vient nous éclairer sur le plus grand drame qui puisse arriver à l'homme : la rupture de sa relation à Dieu qui le conduit à se méfier de Lui et à penser qu'il puisse être un Dieu punisseur et vengeur. Voilà pourquoi cet évangile de la guérison de l'aveugle-né trouve toute sa place dans le cheminement du Carême. Puisse-t-il donc nous aider passer du doute à la foi, des ombres de mort à la lumière du Christ !

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2017

L'ESPERANCE, LA PERSEVERANCE ET LA CONSOLATION

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 22 MARS 2017

Chers frères et sœurs, bonjour !

Depuis déjà quelques semaines, l'apôtre Paul nous aide à mieux comprendre en quoi consiste l'espérance chrétienne. Et nous avons dit que ce n'était pas de l'optimisme, que c'était autre chose. Et l'apôtre nous aide à comprendre cela. Aujourd'hui, il le fait en la rapprochant de deux attitudes extrêmement importantes pour notre vie et notre expérience de foi : la « *persévérance* » et le « *réconfort* » (vv.4.5). Dans le passage de la lettre aux Romains que nous venons d'écouter, elles sont nommées deux fois : d'abord en référence aux Écritures et ensuite à Dieu lui-même. Quelle est leur signification la plus profonde, la plus vraie ? Et de quelle manière font-elles la lumière sur la réalité de l'espérance ? Ces deux attitudes : la persévérance et le réconfort.

Nous pourrions également définir la persévérance comme la patience : c'est la capacité de supporter, de porter sur les épaules, « *sup-porter* », de rester fidèle, même quand le poids semble devenir trop grand, insoutenable, et que nous serions tentés de juger négativement et d'abandonner tout et tout le monde. Le réconfort, en revanche, est la grâce de savoir saisir et montrer en toute situation, même dans celles qui sont le plus marquées par la désillusion et par la souffrance, la présence et l'action pleine de compassion de Dieu. Maintenant, saint Paul nous rappelle que la persévérance et le réconfort nous sont transmis en particulier par les Écritures (v.4), c'est-à-dire par la Bible. En effet, la Parole de Dieu, en premier lieu, nous pousse à tourner le regard vers Jésus, à mieux le connaître et à nous conformer à lui, à lui ressembler toujours plus. En second lieu, la Parole nous révèle que le Seigneur est vraiment « *le Dieu de la persévérance et du réconfort* » (v.5), qui demeure toujours fidèle à son amour pour nous, c'est-à-dire qu'il est persévérant dans l'amour avec nous, il ne se lasse pas de nous aimer ! Il est persévérant : il nous aime toujours ! Et il prend soin de nous, recouvrant nos blessures avec la caresse de sa bonté et de sa miséricorde, c'est-à-dire qu'il nous réconforte. Il ne se lasse pas non plus de nous réconforter.

Dans cette perspective, on comprend aussi l'affirmation initiale de l'apôtre : « *Nous, les forts, nous devons porter la fragilité des faibles, et non pas faire ce qui nous plaît* » (v.1). Cette expression, « nous les forts » pourrait sembler présomptueuse, mais dans la logique de l'Évangile, nous savons qu'il n'en est pas ainsi, ou plutôt, c'est exactement le contraire parce que notre force ne vient pas de nous, mais du Seigneur. Qui fait l'expérience dans sa vie de l'amour fidèle de Dieu et de sa consolation est en mesure, ou plutôt a le devoir d'être proche de ses frères les plus faibles et de prendre en charge leurs fragilités. Si nous sommes proches du Seigneur, nous aurons cette force pour être proches des plus faibles, des plus démunis, pour les consoler et leur donner de la force. C'est ce que cela signifie. Cela nous pouvons le faire sans faire ce qui nous plaît, mais en sentant que nous sommes comme un « *canal* » qui transmet les dons du Seigneur ; et ainsi il devient concrètement un « semeur » d'espérance. C'est ce que le Seigneur nous demande avec cette force et cette capacité de réconforter et d'être des semeurs d'espérance. Et aujourd'hui, il est nécessaire de semer l'espérance, ce n'est pas facile…

Le fruit de ce style de vie n'est pas une communauté dans laquelle certains sont de « *ligue 1* », à savoir les forts, et les autres de « *ligue 2* », à savoir les faibles. Le fruit, au contraire, est, comme dit Paul, « *être d'accord les uns avec les autres selon le Christ Jésus* » (v.5). La parole de Dieu alimente une espérance qui se traduit concrètement dans le partage, un service réciproque. Parce que même celui qui est « *fort* » se retrouve tôt ou tard à expérimenter la fragilité et à avoir besoin du réconfort des

autres ; et vice-versa dans la faiblesse, on peut toujours offrir un sourire ou une main au frère en difficulté. Et c'est une telle communauté qui « *d'un même cœur et d'une seule voix rend gloire à Dieu* » (cf. v.6). Mais tout ceci est possible si l'on met le Christ au centre avec sa Parole, parce qu'il est le « *fort* », il est celui qui nous donne la force, qui nous donne la patience, qui nous donne l'espérance, qui nous donne la consolation. Il est le « *frère fort* » qui prend soin de chacun de nous : en effet, nous avons tous besoin d'être portés sur les épaules du Bon Pasteur et de nous sentir enveloppés de son regard tendre et prévenant.

Chers amis, nous ne remercierons jamais suffisamment Dieu pour le don de sa Parole qui se rend présente dans les Écritures. C'est là que le Père de notre Seigneur Jésus-Christ se révèle comme le « *Dieu de la persévérance et du réconfort* ». Et c'est là que nous devenons conscients de ce que notre espérance ne se fonde pas sur nos capacités et sur nos forces, mais sur le soutien de Dieu et sur la fidélité de son amour, c'est-à-dire sur la force et le réconfort de Dieu. Merci.

© Libreria Editrice Vaticana - 2017

La Parole aux sans paroles - 71

Portrait d'une medecin benevole - Marion

Médecin au C.P.I., on pourrait croire Marion loin des agitations autour de la syphilis. Pourtant, une femme enceinte peut-être porteuse de la maladie sans le savoir… les conséquences sont parfois désastreuses sur le développement de l'enfant. Consciente de cette réalité, Marion s'est portée volontaire pour suivre le truck de la Miséricorde.

Comment as-tu rejoint l'équipe du Truck de la Miséricorde ?

« *C'est Stéphane, l'infirmier, qui est venu dans notre service nous parler des dépistages du vendredi. Il cherchait en fait des médecins pour renforcer l'équipe médicale. Ça avait l'air intéressant et je me suis dit que je pouvais être utile. Et comme, en général, Stéphane est très rigolo, je me suis dit que ça allait être sympa.* (Rires) »

C'est la première fois que tu travailles avec cette population ?

« *Oui.* »

Le contact a été facile ou avais-tu, quand même, des appréhensions ?

« *Oui, j'avais des appréhensions. J'avais peur de ne pas savoir quoi dire, de ne pas savoir quoi faire, de ne pas être à ma place. En fait, tu ne sais pas trop où tu vas. Bref, j'avais une grosse appréhension ! Et puis, finalement, ce sont des personnes comme toi et moi. Donc, ça s'est super bien passé.* »

En tant que médecin, ton bilan de toutes ces soirées-là ? On a beaucoup entendu parler de syphilis, qu'en est-il vraiment ?

« *Le premier soir où je suis venue, on a eu qu'un cas. Mais quand tu regardes les chiffres de Stéphane, il y en a beaucoup. Donc, c'est une action qui est indispensable ! Chaque soir est différent. Ce n'est pas parce qu'on ne va pas trouver de cas ce soir que le problème est résolu. Et puis, même pour le seul cas, l'action est utile car la syphilis est une maladie très grave. Sur un certain nombre d'années, on peut devenir fou et en mourir ! Et c'est une maladie qui la plupart du temps ne se voit pas, les personnes infectées ne savent pas qu'elles sont malades parce qu'il n'y a aucun signe. Mais ça se traite facilement avec des antibiotiques. D'où la nécessité de se faire dépister ! Sans quoi, les personnes malades peuvent mourir. Aujourd'hui, il existe des dépistages, gratuits en plus, donc il ne faut pas hésiter. On ne sait jamais. C'est sûr qu'il était nécessaire de venir à la rencontre des personnes qui se prostituent. Sans le savoir, elles peuvent être touchées par la maladie et la transmettre. Elles sont une porte d'entrée malgré elles. Ça peut devenir le point de départ.*

Dans mon service, il y a des dames enceintes et on sait qu'il y a des bébés qui meurent de la syphilis ou qui ont des maladies à cause de ça. On sait qu'il peut y avoir des atteintes neurologiques sur les bébés, ou des atteintes au niveau des os. Aujourd'hui, on n'a pas assez de recul pour évaluer exactement les conséquences de la syphilis sur les bébés en Polynésie mais il y aura forcément des conséquences ! En tout cas, dans notre service, et notamment avec ma chef de service, on prend conscience du problème, d'où ma présence le vendredi soir. »

Ton plus beau souvenir ?

« *C'est la première dame que j'ai dépistée. Ce n'est pas une ra'era'e, c'était une dame. Quand elle est arrivée dans le truck, elle ne parlait pas, elle était prostrée. Elle avait l'air super fragile. Elle était un peu perdue. On l'a dépistée. Elle avait peur. On l'a rassurée en disant qu'elle pouvait être traitée ici même. Avec le truck c'est possible de traiter tout de suite. Ça l'a rassurée. Je l'ai invitée à venir dans le service pour être suivie. Je crois que c'était plus facile pour elle. (Et) le jour où je l'ai vue dans mon service, j'étais super contente parce que ça voulait dire qu'elle nous avait fait confiance. Non seulement, on avait été utile mais qu'un échange s'était créé aussi. C'est ça qui est beau ! On ne fait pas que du médical, on fait du social, on fait de la psychologie. On les aide vraiment, tu vois. C'est une aide globale à la personne. Voir cette confiance établie, ça m'a fait plaisir ! Avec cette dame, quelque chose s'est créé. Par exemple, j'ai appris qu'elle ne savait pas lire. Donc elle est vulnérable et marginalisée. Elle n'a pas osé dire à sa famille ce qu'elle fait. Du coup, on est peut-être le seul lien qu'elle peut avoir dans sa vie de tous les jours. Pour cela, il nous faut créer une relation forte ! C'est très important, je pense. Après, ce n'est peut-être pas encore assez intense, dans le sens où il pourrait y avoir plus d'intervenants comme des psychologues. Ça serait peut-être intéressant. Je pense que les prostituées ont un gros besoin d'écoute car ça n'a pas l'air facile tous les jours !* »

Le plus dur ?

« *Justement, cette marginalisation des prostituées. Ce n'est pas normal de ne pas voir la vérité, leur métier existe depuis toujours. Je pense que, même indépendamment de la syphilis, c'est une population qui est complètement marginalisée. Je me rappelle encore d'une ra'era'e qui nous expliquait qu'elle n'arrivait pas à trouver un logement parce qu'elle était ra'era'e. Du coup, elles étaient 5, 6 dans un appartement. Elles sont complètement rejetées. Ça n'a pas l'air facile. Et, ça ne devrait plus exister aujourd'hui une telle injustice ! Elles ont besoin d'avoir une vie normale. Comme n'importe qui, elles ont droit à un logement. Elles doivent être considérées comme une personne !* »

Un dernier message aux gens qui ne connaissent pas le milieu de la prostitution ?

« *C'est toujours pareil, il faut passer outre la différence pour voir la personne réellement. Mais ça, ce n'est pas donné à tout le monde. Il faut déjà vouloir regarder ! Et, la plupart des gens préfèrent regarder superficiellement que d'essayer de connaitre la personne. Il faut vraiment comprendre que les prostituées sont des personnes comme nous. Il suffit d'écouter et de ne pas détourner le regard. Ne pas les regarder, c'est déjà les marginaliser !* »

© Accueil Te Vai-ete - 2017

TRIBUNE LIBRE

LA JUSTICE DU PIRE… OU LE PIRE EST A VENIR ET AVENIR

Que peut-il nous arriver de pire quand on a tout perdu ? Que peut-il nous arriver de pire quand on vit dans la rue ? Que peut-il nous arriver de pire quand la société nous regarde derrière son hublot ? Rien pensez-vous et bien détrompez-vous le pire reste à venir…

Imaginez qu'à une certaine époque vous aviez une maison et que qu'à cette époque-là, déjà difficile, quelqu'un s'introduit chez vous et que, pour vous défendre contre cet intrus, et parce que vous n'avez pas encore la capacité de lire dans ses pensées, vous ne connaissez pas ses « *bonnes intentions* », vous vous saisissez d'une arme blanche pour vous défendre et que vous le chassiez à coup de menaces… le cœur battant, les jambes tremblantes, votre arme encore toute propre à la main, l'individu prend la fuite… Ô joie ! Ô espoir !… Vous vous en êtes sorti sans aucune blessure, juste un bon coup d'adrénaline ; mais l'histoire ne s'arrête pas là… Ce gentil individu plein de « *bonnes intentions* » qui c'est introduit chez vous, court porter plainte contre vous car vous avez osé le menacer avec une arme… Mince alors…

Entre temps vous perdez cette maison dans laquelle le gentil individu s'était introduit et, bon an mal an, vous poussez votre valise à roulettes dans les rues à la recherche d'un endroit pour dormir, d'un repas chaud et d'un peu d'écoute, de réconfort… le pire… Mais non le pire est encore à venir !

Voilà, la justice rend son verdict… le gentil individu qui s'est introduit chez vous a porté sa plainte devant le tribunal correctionnel qui évidemment, pensez-vous, fût outré de… cette intrusion ! Croyez-vous ?... Vous prenez les paris ??? Prêt… Un Deux… Trois… et bien non… perdu … le pire est à venir et surtout avenir…

La justice s'est outrée que le gentil individu dont vous ne connaissiez pas les bonnes intentions ait été menacé avec une arme dans la maison où il s'est introduit frauduleusement… et vous condamne à 4 mois de prison avec sursis et mise à l'épreuve et 15 000 xfp de droits fixe à payer… le pire ? Non il est à venir et avenir…

Outré ? Qui est outré ? Vous ou le gentil individu dont vous ne connaissiez pas les bonnes intentions ? Eh bien vous, bien évidemment, outré d'être condamné alors que vous n'avez rien fait, outré parce que vous vivez dans la rue et que vous ne pouvez pas payer 15 000 xfp. Alors vous demandez conseil pour ne pas payer cette somme car vous êtes un citoyen honnête. Vous chercher à vous acquitter de ce que vous devez envers la société. Mais vous ne pouvez pas payer, cette même société qui vous a condamnée alors que vous n'avez rien fait… cette même société qui vous regarde de l'autre côté de son « *hublot* » à l'abri de la réalité… Alors vous cherchez des réponses, des moyens de vous en sortir… Voici les bons conseils que vous recevez : il n'existe pas de procédure de remise gracieuse des amendes ou des condamnations pénales. Cette procédure existe seulement pour les impôts et pénalités de retard. Ceci dit, si le condamné ne dispose d'aucune ressource ou d'aucun bien, le Trésor ne pourra pas procéder par voie de saisie pour le recouvrement et dans ce cas le dossier sera classé en « *non-valeur* ». C'est-à-dire que le recouvrement sera abandonné par le Trésor. « *Eurêka* » croyez-vous ! Que vous dit-on exactement ? Eh bien, soit vous payez de suite ce qui vous évite les 20 % de majoration de retard, car si vous payez plus tard vous serez majoré de 20% mais avec la possibilité d'obtenir un échelonnement ; soit vous ne payez pas, le Trésor ne poursuivra pas pour si peu et de toutes les façons sur quelle base : vous n'avez rien… Mais vous ? Oui vous du « *mauvais* » côté du hublot, vous essayer de repasser du « *bon* » côté du hublot, de vous réinsérer dans cette société qui vous regarde de si haut. Or le message de cette réinsertion est surréaliste : ne pas respecter les règles car il n'est pas prévu de dispositif pour les gens comme vous, dans la rue, sans rien. Alors quand la société vous contraint à respecter des règles qui ne peuvent pas s'appliquer à vous, on vous conseille tout simplement de ne pas les respecter…c'est juste édifiant.

C'est cela le message de réinsertion que la société envoie ? C'est cela le message que nous adressons à nos frères et sœurs qui souhaitent vivre comme tout le monde en respectant les règles ? Ne les respecte pas, ne paie pas… tu ne peux pas… Ce ne serait pas plus simple de prévoir des règles aussi pour ces frères et sœur ? Eh bien non ! Les règles sont faites pour ceux qui vivent de du « *bon* » côté du hublot, toi qui vit de l'autre côté tu ne peux pas traverser… il n'y a pas de règles que tu puisses respecter… le pire est avenir…

Après ne pas avoir à payer les droits fixes en contrevenant aux règles les plus élémentaires, vous vous dîtes : *« Je vais faire appel de cette décision, j'ai été condamné alors même que je n'ai rien fait…* » Quel idée avez-vous là ??? Faire appel mais vous êtes fou, en appel votre peine sera aggravée, oui aggravée pas annulée, vous avez osé vous défendre chez vous contre un intrus aux intentions si bonnes… donc non surtout n'usez pas de votre droit à interjeter ; l'appel à la justice ne vous sera pas favorable… le pire est avenir.

Donc vous exécuter votre peine avec mise à l'épreuve. Vous vous rendez auprès de votre conseiller de probation, mais là aussi on vous dit qu'il n'est pas là… revenez demain… Stop là ! Surtout pas ! Retournez-y et demandez bien un papier certifiant de votre passage sinon vous resterez définitivement du « *mauvais* » du hublot… mais cette fois ci dans la cale de ce beau bateau… la prison !

Voilà les messages ce que cette société du « *bon* » du hublot renvoie à ceux qui sont de l'autre côté et tentent de nous rejoindre… c'est triste désespérant et encore le pire est avenir.

Chers concitoyens, prenez le temps d'assister aux audiences publiques de correctionnel… vous apprendrez tant sur notre belle société si bien-pensante.

Que penser d'un juge d'instruction qui dit à un bon citoyen venu de Napuka en bateau, qui n'a pas les moyens de repartir, parce que convoqué en audience, et qui lui aussi a subi des menaces de mort d'un individu qui s'est introduit bien alcoolisé chez lui et lui a fracassé sa clôture : « *Pourquoi vous êtes-vous déplacé ? Franchement ce tribunal n'a pas autre chose à traiter que ce genre de dossier ? Il relève des foraines de faire ce travail* »… « *En plus vous avez osé, avec la paume de votre main, pousser cet intrus hors de chez vous. Et puis enfin, votre clôture est abimée… certes il y a des photos, mais quand même, pas de facture… franchement ce dossier n'a rien à faire-là* »… Le pire est avenir…

Peut-être pas tant que ça, car heureusement un procureur a su avoir les mots, a su recadrer le contexte. « *Certes M. le juge vous avez autre chose à traiter et je suis désolée que ce dossier vous prenne 20 minutes de votre temps, d'autant qu'il n'y a pas de foraine à Napuka… Mais je me mets à la place de cet individu qui voit rentrer chez lui un individu fortement alcoolisé, qui a de surcroit défoncé sa clôture… Je me dis que j'aurais fait comme lui repousser cet intrus avec la paume de ma main…* » Il y a donc encore un peu d'espoir pour ceux qui sont de l'autre côté du hublot mais tellement peu, tellement rarement…

La justice du pire c'est quand nos messages ne traversent plus ce satané hublot, le pire est à venir quand les choses s'enchaînent et que vous ne pouvez plus respecter des règles qui n'ont plus de sens pour vous… qu'il vous est impossible à mettre en œuvre ! Lorsqu'on connaît ce fonctionnement judiciaire… alors on se dit que le pire est avenir.

© Accueil Te Vai-ete - 2017

HOMMAGE – PRESENTATION DE FRERE CLAUDE SIMON, F.I.C. DANS « *1960-2010* »

FRERE CLAUDE, UNE VERITABLE ENCYCLOPEDIE SCIENTIFIQUE

Voici comment Mr Dominique SOUPÉ, présentait Frère Claude dans le livre « *1960-2010 – 50 années de mission partagée* ». Un portrait qu'il nous est agréable de relire alors que Frère Claude vient « *d'entrer dans la vie* ».

Ce Nantais de naissance, donc pas tout à fait Breton, depuis sa formation à l'ECAM à Lyon d'où il sortit ingénieur, major de sa promo en 1952, fut doublement marqué par les Frères de Ploërmel et les Frères De La Salle.

Frère Claude vint en Polynésie en 1970 afin de remplacer quelqu'un pendant deux ans. Il y est depuis.

Ses élèves, qu'ils fussent juvénistes, novices, grands séminaristes ou simples lycéens conservent intacte leur admiration pour sa rigueur morale aussi bien que pédagogique ou scientifique. Point besoin d'ordinateur ou de calculatrice électronique, un crayon, un morceau de papier (et parfois une table de logarithmes) lui suffisent... L'astronomie est une récréation, pour lui : chaque année il indiquait avec précision le passage du soleil au zénith. Qui ne l'a vu mesurer la période d'un pendule pour déterminer (avec 4 ou 5 décimales) la valeur de l'intensité de la pesanteur, ou encore plonger à Paea pour mesurer la salinité de l'eau de mer (c'est sans doute la seule fois où il s'est autorisé une baignade en mer en Polynésie !)

Enseigner les mathématiques et la physique sont pour lui un véritable plaisir (la chimie à peine moins). Mais quand on lui parlait d'enseigner "*chrétiennement*", il éclatait de rire : « *Faisons notre boulot avec sérieux, ça suffira bien !* » Il ne supporte pas la médiocrité, les retards, l'à-peu-près... De sa vie, il ne parle pas (ou peu) : ce n'est pas homme à regarder en arrière.

Diriger le Collège-Lycée La Mennais (à l'époque on disait Collège Catholique de Papeete), il le fait par simple obéissance, mais avec rigueur. Il reprend tous les plans des bâtiments et des terrains et découvre bien des erreurs. Gérer n'est pas le bon mot... économiser semble plus juste. Avec Frère Eugène comme économe, il était bien loti.

Puis voici le temps de prendre en main la Direction de l'Enseignement Catholique (la D.E.C.). Il se met à étudier toute la législation Debré-Guermeur et se trouve vite incollable. Il se montre un interlocuteur redoutable et redouté tant par les autorités de l'État que celles du Territoire. Certes il ne sait pas travailler avec des adjoints, le partage du "*pouvoir*" (on dira plutôt "*des responsabilités*") n'était pas de son époque. Mais tous ceux qui lui ont succédé ont apprécié le classement méthodique des documents et archives de la D.E.C. Cela a bien servi en 1981-1982 lorsque le Ministre Savary a tenté de nationaliser les écoles catholiques.

L'heure de la retraite sonnée, un Frère peut encore servir, c'est alors qu'il est nommé Économe diocésain, une première pour la Congrégation des Frères ! Là encore, il se met au travail. Chaîne d'arpenteur en main, il revoit tous les plans de la Mission Catholique. Plus d'une fois on l'entend dire : « *Où donc ont-ils été formés ces géomètres ?* » Il est un appui précieux, et pour Mgr Michel et pour le CAMICA. Son successeur apprécie les travaux de classement de Frère Claude.

Cet infatigable artisan du travail intellectuel quasi permanent, mathématicien acharné, en surprend plus d'un lorsqu'il adhère au mouvement charismatique, intégrant le groupe de prière de la Mission. Il faut le dire, Frère Claude est avant tout un homme de prière, héritage précieux de son papa et de sa maman. C'est sans doute cela qui l'a aidé à affronter toutes les situations et tous les imprévus. Il se nourrit jour après jour de la Parole de Dieu, cela lui permet d'achever sa "*carrière*" en enseignant l'Écriture Sainte et la Patrologie au Grand Séminaire.

Gageons que cet "*ouvrier*" qui a su mener bien des charrues dans toutes sortes de terrains plus ou moins rocailleux, « *sans jamais se reposer ni regarder en arrière* », aura sa part au Royaume des cieux (cf. Le 9, 62). C'est ce que celles et ceux qui l'ont connu lui souhaitent.

Dominique Soupé

© Frère de La Mennais – 2010

POSTES OCCUPES DANS L'ARCHIDIOCESE

Professeur de 2[de,] 1[ère et] Terminale	1970	1974
Directeur du 2[d] cycle	1974	1977
Directeur La Mennais + Économe	1977	1983
Directeur de la D.E.C.	1983	1986
Professeur et Économe Diocésain	1986	1987
Économe diocésain	1986	1987
Économe diocésain et professeur au G[d] séminaire	1987	2001
Prof. d'Écriture S[te], Patrologie et Bibliothécaire	2001	2005
Retraité à Faaa – S[t] Hilaire	2005	2015
Retraité à Taravao – Sacré-Cœur	2015	2016
Retraité à Faaa – S[t] Hilaire	2016	2017

HOMMAGE - REFLEXION SUR L'UNIVERS PAR FRERE CLAUDE SIMON, F.I.C.

DES MULTITUDES D'ENFANTS DE DIEU ?

Claude SIMON est né en 1925. Quand on lui pose des questions sur l'origine de sa vocation, il nous dit que dès son plus jeune âge (6 ans) il voulait être maître d'école. Entré au noviciat des Frères de l'instruction chrétienne (congrégation fondée en 1819 par Jean-Marie de La Mennais, Claude ajoute qu'ils sont les « *petits neveux* » des Frères des Écoles Chrétiennes - St Jean Baptiste de la Salle). Il est candidat pour les « *Missions* » mais c'était la guerre et il n'était pas question de quitter la métropole. Il obtient son diplôme d'ingénieur ECAM en 1952 et reste en France où il enseigne dans différents lycées en Bretagne.

En 1970, il rencontre un Frère du lycée La Mennais de Papeete qui lui propose de le remplacer pendant 2 années. En fait cela fait plus de 40 ans qu'il exerce aux antipodes où il a pu réaliser son rêve : être en pays de mission et enseigner, les maths et les sciences et aussi l'Écriture Sainte, la Patrologie au Grand Séminaire de Tahiti. Aujourd'hui Claude est à la retraite, il a arrêté à 80 ans non sans regrets. Mis à part les membres de sa famille, ses anciens collègues, ses anciens élèves, il garde des contacts avec ses condisciples de l'ECAM.

Bien occupé par ses lectures mais aussi par des travaux de jardinage, il nous dit qu'il réserve « *davantage de temps pour prier Dieu, en attendant de le voir, sans trop tarder peut-être* ». Malicieux, il nous dit avoir une longue série de questions à lui poser sur toutes sortes

de sujets, entre autres sur les « *exoplanètes* », terrain où Claude SIMON nous engage à le suivre dans ses réflexions sur les questions qui se posent aux hommes et à leur place dans la Nature.

Certaines acquisitions récentes en astronomie nous conduisent à de nouvelles réflexions philosophiques et religieuses : je veux parler ici des EXOPLANETES, c'est-à-dire des planètes orbitant autour des étoiles. Chacun le sait, au début du XVIIème siècle, Galilée, Kepler et autres ont bouleversé les idées de l'époque sur la Terre et le système solaire. Ces dernières années, nous vivons un bouleversement encore plus considérable puisqu'il porte sur tout l'univers. Sujet immense, on ne pourra que l'effleurer, je le ferai en 4 questions qui s'enchaînent :

Question 1 : Y a-t-il des planètes hors du système solaire ?

Il y a 20 ans, les avis étaient encore partagés. Depuis, grâce à des travaux de haute technicité menés par des observatoires au sol (spectrographe HARPS...) et des sondes spatiales (Kepler 2009...), la réponse est formelle. Rien que dans notre galaxie, la Voie Lactée, les planètes se comptent en centaine de milliards. Et comme l'univers contient quelque cent milliards de galaxie, on aboutit à un ordre de grandeur « *astronomique* » d'au moins 10 puissance 22 planètes.

Question 2 : Combien de planètes possèdent-elles les conditions physicochimiques permettant l'éclosion de la vie ? Plus ou moins semblables à ce que nous connaissons.

La molécule d'eau, dans sa phase liquide, est indispensable, ce qui impose une température adéquate, une atmosphère satisfaisante. Il faut aussi un sol rocheux, du carbone, de l'oxygène, etc… Ces conditions sont rarement remplies ; autour du soleil, seule la Terre les réunit, parmi les 8 planètes et les 7 satellites principaux ; plusieurs sont torrides, d'autres glacés... Dans l'espace, le constat est semblable, peu de planètes sont habitables. Les évaluations actuelles ne dépassent guère 1 %. On arrive ainsi aux alentours de 10 puissance 20 candidates à la vie, végétale, animale..., un problème énorme : aucun moyen, direct ou indirect, permet d'observer des végétaux ou animaux, même gigantesques. C'est pourquoi 2 hypothèses s'affrontent :

1) Pour les uns, un abîme sépare la chimie de la biologie. Ils en concluent qu'il a fallu un concours de circonstances extraordinaire pour que le premier vivant voie le jour. Cela n'a pu se produire qu'une fois dans l'univers. La vie n'existe que sur la Terre.

2) Pour les autres, la chimie organique débouche normalement sur la vie.

Au cours des années passées, ou plutôt des millions de siècles, le brassage continuel des chaînes carbonées a conduit de temps en temps à des particules d'un type nouveau, capables en particulier de se reproduire si le milieu physico-chimique est favorable. L'abîme actuel chimie-biologie, bien réel, succède à un ancien fossé, lui-même issu de modestes variantes.
Combien de planètes habitables sont ou seront-elles habitées un jour ? Des travaux encore balbutiants essaient de retrouver la genèse de la vie. Et ce thème de recherche a naturellement la préférence de nombreux scientifiques.

Question 3 : Parmi les êtres vivants, certains nous ressemblent-ils ? (pensée, liberté, amour…) ?

Le problème est semblable au précédent, avec cependant une différence de taille : nous disposons maintenant de données importantes sur l'émergence d'un rameau humain à partir d'un groupe de primates. Le facteur temps joue certainement beaucoup, puisqu'il a fallu quatre milliards d'années pour que naissent Toumaï, Orrorin et autres.
Bien des aspects nous échappent encore et on retrouve 2 hypothèses semblables aux précédentes :
- L'aventure humaine est une exception ;
- L'aventure humaine est un exemple parmi bien d'autres.

À priori, les scientifiques préfèrent la deuxième hypothèse, sans pouvoir exclure la première.

ET LA FOI DANS TOUT CELA ?

La foi est muette sur les questions 1 et 2, ainsi que sur les processus évoqués aux numéros 3 et 4. La Foi se place sur un terrain extrascientifique.

Pourquoi (et pour quoi) cet UNIVERS ?

Les philosophes incroyants ne cachent pas leur embarras.
Pour les croyants : Dieu est AMOUR. La joie de Dieu est d'avoir une multitude d'enfants pour les aimer et être aimé par eux.
Cette conviction ne permet pas de répondre oui ou non aux questions 3 et 4. Elle est compatible avec la supposition que les fils et filles de Dieu n'existent que sur la planète Terre (aussi petite que soit cette planète).
Elle s'accorderait bien mieux avec l'hypothèse inverse : Dieu a multiplié ses enfants sur des millions et des milliards de planètes. « *Les cieux racontent la gloire de Dieu* ».

Claude SIMON (1952)

© ECAM – septembre 2013

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 26 MARS 2017 – 4EME DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE A

Lecture du premier livre de Samuel *(1 S 16, 1b.6-7.10-13a)*

En ces jours-là, le Seigneur dit à Samuel : « Prends une corne que tu rempliras d'huile, et pars ! Je t'envoie auprès de Jessé de Bethléem, car j'ai vu parmi ses fils mon roi. » Lorsqu'ils arrivèrent et que Samuel aperçut Éliab, il se dit : « Sûrement, c'est lui le messie, lui qui recevra l'onction du Seigneur ! » Mais le Seigneur dit à Samuel : « Ne considère pas son apparence ni sa haute taille, car je l'ai écarté. Dieu ne regarde pas comme les hommes : les hommes regardent l'apparence, mais le Seigneur regarde le cœur. » Jessé présenta ainsi à Samuel ses sept fils, et Samuel lui dit : « Le Seigneur n'a choisi aucun de ceux-là. » Alors Samuel dit à Jessé : « N'as-tu pas d'autres garçons ? » Jessé répondit : « Il reste encore le plus jeune, il est en train de garder le troupeau. » Alors Samuel dit à Jessé : « Envoie-le chercher : nous ne nous mettrons pas à table tant qu'il ne sera pas arrivé. » Jessé le fit donc venir : le garçon était roux, il avait de beaux yeux, il était beau. Le Seigneur dit alors : « Lève-toi, donne-lui l'onction : c'est lui ! » Samuel prit la corne pleine d'huile, et lui donna l'onction au milieu de ses frères. L'Esprit du Seigneur s'empara de David à partir de ce jour-là. – Parole du Seigneur.

Psaume 22 (23), *1-2ab, 2c-3, 4, 5, 6*

Le Seigneur est mon berger :
je ne manque de rien.
Sur des prés d'herbe fraîche,
il me fait reposer.

Il me mène vers les eaux tranquilles
et me fait revivre ;

il me conduit par le juste chemin
pour l'honneur de son nom.

Si je traverse les ravins de la mort,
je ne crains aucun mal,
car tu es avec moi :
ton bâton me guide et me rassure.

Tu prépares la table pour moi
devant mes ennemis ;
tu répands le parfum sur ma tête,
ma coupe est débordante.

Grâce et bonheur m'accompagnent
tous les jours de ma vie ;
j'habiterai la maison du Seigneur
pour la durée de mes jours.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Éphésiens *(Ep 5, 8-14)*

Frères, autrefois, vous étiez ténèbres ; maintenant, dans le Seigneur, vous êtes lumière ; conduisez-vous comme des enfants de lumière – or la lumière a pour fruit tout ce qui est bonté, justice et vérité – et sachez reconnaître ce qui est capable de plaire au Seigneur. Ne prenez aucune part aux activités des ténèbres, elles ne produisent rien de bon ; démasquez-les plutôt. Ce que ces gens-là font en cachette, on a honte même d'en parler. Mais tout ce qui est démasqué est rendu manifeste par la lumière, et tout ce qui devient manifeste est lumière. C'est pourquoi l'on dit : Réveille-toi, ô toi qui dors, relève-toi d'entre les morts, et le Christ t'illuminera. – Parole du Seigneur.

Acclamation *(Jn 8, 12)*

Moi, je suis la lumière du monde, dit le Seigneur. Celui qui me suit aura la lumière de la vie.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(Jn 9, 1-41)*

En ce temps-là, en sortant du Temple, Jésus vit sur son passage un homme aveugle de naissance. Ses disciples l'interrogèrent : « Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? » Jésus répondit : « Ni lui, ni ses parents n'ont péché. Mais c'était pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui. Il nous faut travailler aux œuvres de Celui qui m'a envoyé, tant qu'il fait jour ; la nuit vient où personne ne pourra plus y travailler. Aussi longtemps que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. » Cela dit, il cracha à terre et, avec la salive, il fit de la boue ; puis il appliqua la boue sur les yeux de l'aveugle, et lui dit : « Va te laver à la piscine de Siloé » – ce nom se traduit : Envoyé. L'aveugle y alla donc, et il se lava ; quand il revint, il voyait. Ses voisins, et ceux qui l'avaient observé auparavant – car il était mendiant – dirent alors : « N'est-ce pas celui qui se tenait là pour mendier ? » Les uns disaient : « C'est lui. » Les autres disaient : « Pas du tout, c'est quelqu'un qui lui ressemble. » Mais lui disait : « C'est bien moi. » Et on lui demandait : « Alors, comment tes yeux se sont-ils ouverts ? » Il répondit : « L'homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, il me l'a appliquée sur les yeux et il m'a dit : 'Va à Siloé et lave-toi.' J'y suis donc allé et je me suis lavé ; alors, j'ai vu. » Ils lui dirent : « Et lui, où est-il ? » Il répondit : « Je ne sais pas. » On l'amène aux pharisiens, lui, l'ancien aveugle. Or, c'était un jour de sabbat que Jésus avait fait de la boue et lui avait ouvert les yeux. À leur tour, les pharisiens lui demandaient comment il pouvait voir. Il leur répondit : « Il m'a mis de la boue sur les yeux, je me suis lavé, et je vois. » Parmi les pharisiens, certains disaient : « Cet homme-là n'est pas de Dieu, puisqu'il n'observe pas le repos du sabbat. » D'autres disaient : « Comment un homme pécheur peut-il accomplir des signes pareils ? » Ainsi donc ils étaient divisés. Alors ils s'adressent de nouveau à l'aveugle : « Et toi, que dis-tu de lui, puisqu'il t'a ouvert les yeux ? » Il dit : « C'est un prophète. » Or, les Juifs ne voulaient pas croire que cet homme avait été aveugle et que maintenant il pouvait voir. C'est pourquoi ils convoquèrent ses parents et leur demandèrent : « Cet homme est bien votre fils, et vous dites qu'il est né aveugle ? Comment se fait-il qu'à présent il voie ? » Les parents répondirent : « Nous savons bien que c'est notre fils, et qu'il est né aveugle. Mais comment peut-il voir maintenant, nous ne le savons pas ; et qui lui a ouvert les yeux, nous ne le savons pas non plus. Interrogez-le, il est assez grand pour s'expliquer. » Ses parents parlaient ainsi parce qu'ils avaient peur des Juifs. En effet, ceux-ci s'étaient déjà mis d'accord pour exclure de leurs assemblées tous ceux qui déclareraient publiquement que Jésus est le Christ. Voilà pourquoi les parents avaient dit : « Il est assez grand, interrogez-le ! » Pour la seconde fois, les pharisiens convoquèrent l'homme qui avait été aveugle, et ils lui dirent : « Rends gloire à Dieu ! Nous savons, nous, que cet homme est un pécheur. » Il répondit : « Est-ce un pécheur ? Je n'en sais rien. Mais il y a une chose que je sais : j'étais aveugle, et à présent je vois. » Ils lui dirent alors : « Comment a-t-il fait pour t'ouvrir les yeux ? » Il leur répondit : « Je vous l'ai déjà dit, et vous n'avez pas écouté. Pourquoi voulez-vous m'entendre encore une fois ? Serait-ce que vous voulez, vous aussi, devenir ses disciples ? » Ils se mirent à l'injurier : « C'est toi qui es son disciple ; nous, c'est de Moïse que nous sommes les disciples. Nous savons que Dieu a parlé à Moïse ; mais celui-là, nous ne savons pas d'où il est. » L'homme leur répondit : « Voilà bien ce qui est étonnant ! Vous ne savez pas d'où il est, et pourtant il m'a ouvert les yeux. Dieu, nous le savons, n'exauce pas les pécheurs, mais si quelqu'un l'honore et fait sa volonté, il l'exauce. Jamais encore on n'avait entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux à un aveugle de naissance. Si lui n'était pas de Dieu, il ne pourrait rien faire. » Ils répliquèrent : « Tu es tout entier dans le péché depuis ta naissance, et tu nous fais la leçon ? » Et ils le jetèrent dehors. Jésus apprit qu'ils l'avaient jeté dehors. Il le retrouva et lui dit : « Crois-tu au Fils de l'homme ? » Il répondit : « Et qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ? » Jésus lui dit : « Tu le vois, et c'est lui qui te parle. » Il dit : « Je crois, Seigneur ! » Et il se prosterna devant lui. Jésus dit alors : « Je suis venu en ce monde pour rendre un jugement : que ceux qui ne voient pas puissent voir, et que ceux qui voient deviennent aveugles. » Parmi les pharisiens, ceux qui étaient avec lui entendirent ces paroles et lui dirent : « Serions-nous aveugles, nous aussi ? » Jésus leur répondit : « Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché ; mais du moment que vous dites : 'Nous voyons !', votre péché demeure. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

En sortant du temple, Jésus a posé son regard de lumière sur l'aveugle de naissance. Dans cette prière universelle, que le Père nous apprenne à poser nous-mêmes sur les autres un regard différent, un regard fraternel.

Les catéchumènes - adolescents, jeunes et adultes -, qu'avec les baptisés, ils soient des témoins fidèles de ta lumière, nous t'en prions, Seigneur !

Ceux qui sont plongés dans la nuit de la souffrance, du désespoir, du péché, qu'ils voient ta lumière inonder leur cœur, nous t'en prions, Seigneur !

Les baptisés, que ton amour illumine leur vie, nous t'en prions, Seigneur !

Notre Archevêque Jean-Pierre, conduit par ton Esprit Saint qu'il soit le bon berger dont ton peuple, nous t'en prions, Seigneur !

Notre communauté de Papeete - présents et absents -, conduite par ta lumière qu'elle s'ouvre aux exclus et aux oubliés, nous t'en prions, Seigneur !

Dieu et Père de tous les hommes, tu as envoyé ton propre Fils pour être la Lumière du monde. Nous te prions : qu'il ouvre nos yeux, qu'il éclaire nos pas, et, comme l'aveugle guéri de l'Évangile, nous serons aujourd'hui les témoins audacieux de tes merveilles. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour,

L'Évangile du jour nous présente l'épisode de l'homme aveugle de naissance, auquel Jésus donne la vue. Le long récit s'ouvre par un aveugle qui commence à voir et se conclut — cela est curieux — avec de présumés voyants qui continuent à rester aveugles dans l'âme. Le miracle est raconté par Jean en deux versets à peine, car l'évangéliste veut attirer l'attention non pas sur le miracle en soi, mais sur ce qui arrive ensuite, sur les discussions qu'il suscite ; sur les médisances aussi : souvent, une bonne œuvre, une œuvre de charité suscite des médisances et des discussions, car certaines personnes ne veulent pas voir la vérité. L'évangéliste Jean veut attirer l'attention sur ce qui arrive aussi de nos jours lorsque l'on fait une bonne œuvre. L'aveugle guéri est d'abord interrogé par la foule étonnée — ils ont vu le miracle et l'interrogent — puis par les docteurs de la loi ; ces derniers interrogent aussi ses parents. À la fin, l'aveugle guéri parvient à la foi, et c'est la grâce la plus grande qui lui est faite par Jésus : non seulement de voir, mais de Le connaître, de Le voir comme « *la lumière du monde* » (*Jn* 9, 5).
Alors que l'aveugle s'approche petit à petit de la lumière, les docteurs de la loi au contraire s'enlisent toujours plus dans leur cécité intérieure. Enfermés dans leurs présomptions, ils croient avoir déjà la lumière ; à cause de cela, ils ne s'ouvrent pas à la vérité de Jésus. Ils font tout pour nier l'évidence. Ils mettent en doute l'identité de l'homme guéri ; puis ils nient l'action de Dieu dans la guérison, en prenant comme excuse que Dieu n'agit pas le samedi ; ils en arrivent même à douter que l'homme soit né aveugle. Leur fermeture à la lumière devient agressive et aboutit à l'expulsion du temple de l'homme guéri.
Le chemin de l'aveugle au contraire est un parcours à étapes, qui part de la connaissance du nom de Jésus. Il ne connaît rien d'autre de Lui ; en effet, il dit : « *L'homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, il m'en a enduit les yeux* » (v.11). Après les questions pressantes des docteurs de la loi, il le considère d'abord comme un prophète (v.17), puis un homme proche de Dieu (v.31). Après qu'il a été éloigné du temple, exclu de la société, Jésus le trouve de nouveau et lui « *ouvre les yeux* » pour la deuxième fois, en lui révélant son identité : « *Je suis le Messie* », lui dit-il. À ce moment-là, celui qui avait été aveugle s'exclame : « *Je crois, Seigneur !* » (v.38), et se prosterne devant Jésus. C'est un passage de l'Évangile qui montre le drame de la cécité intérieure de tant de personnes, y compris la nôtre, car parfois nous avons des moments de cécité intérieure.
Notre vie est parfois semblable à celle de l'aveugle qui s'est ouvert à la lumière, qui s'est ouvert à Dieu, qui s'est ouvert à sa grâce. Parfois malheureusement, elle est un peu comme celle des docteurs de la loi : du haut de notre orgueil, nous jugeons les autres, et même le Seigneur ! Aujourd'hui, nous sommes invités à nous ouvrir à la lumière du Christ pour porter du fruit dans notre vie, pour éliminer les comportements qui ne sont pas chrétiens ; nous sommes tous chrétiens, mais nous tous, tous, nous avons parfois des comportements non chrétiens, des comportements de péché. Nous devons nous en repentir, éliminer ces comportements pour marcher résolument sur la voie de la sainteté. Elle trouve son origine dans le baptême. Nous aussi, en effet, nous avons été « *éclairés* » par le Christ dans le baptême, afin que, comme nous le rappelle saint Paul, nous puissions nous comporter comme des « *enfants de lumière* » (*Ep* 5, 8), avec humilité, patience, miséricorde. Ces docteurs de la loi n'avaient ni humilité, ni patience, ni miséricorde !
Je vous suggère, aujourd'hui, quand vous rentrerez chez vous, de prendre l'Évangile de Jean et de lire ce passage du chapitre 9. Cela vous fera du bien, car vous verrez ainsi cette route de la cécité à la lumière et l'autre mauvaise route vers une cécité plus profonde. Demandons-nous comment est notre cœur ? Ai-je un cœur ouvert ou un cœur fermé ? Ouvert ou fermé à Dieu ? Ouvert ou fermé à mon prochain ? Nous avons toujours en nous quelque fermeture née du péché, des fautes, des erreurs. Nous ne devons pas avoir peur ! Ouvrons-nous à la lumière du Seigneur, Il nous attend toujours pour nous aider à mieux voir, pour nous donner plus de lumière, pour nous pardonner. N'oublions pas cela ! Confions le chemin du Carême à la Vierge Marie, afin que nous aussi, comme l'aveugle guéri, avec la grâce du Christ, nous puissions « *venir à la lumière* », aller plus avant vers la lumière et renaître à une vie nouvelle.

Angélus du 30 mars 2014

© Libreria Editrice Vaticana – 2016

CHANTS

SAMEDI 25 ET DIMANCHE 26 MARS 2017 – 4EME DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE A

ENTRÉE :

R- Ensemble, ensemble, nous pouvons faire ensemble,
ensemble, ensemble, un monde nouveau.

1- Ensemble, pour chanter, nos voix sont accordées,
nos cœurs le sont aussi, on est unis.

2- Ensemble pour prier, quand on est rassemblé,
Jésus est parmi nous, on est unis.

3- Ensemble pour bâtir un plus bel avenir,
plus juste et plus humain, sans guerre, ni faim.

4- Ensemble pour construire, faire vivre et rajeunir,
l'Église de demain est dans nos mains.

KYRIE : *Fabrice*

PSAUME :

Tu es mon berger ô Seigneur,
rien ne saurait manquer ou tu me conduis.

ACCLAMATION :

Louange à toi *(bis)*, louange et gloire à toi Seigneur.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur entend la prière qui monte de nos cœurs.

OFFERTOIRE :

1- Ouvre mes yeux, Seigneur,
aux merveilles de ton amour,
je suis l'aveugle sur le chemin,
guéris-moi, je veux te voir. *(bis)*

2- Ouvre mes mains, Seigneur,
qui se ferment pour tout garder,
le pauvre a faim devant ma maison,
apprends-moi à partager. *(bis)*

3- Fais que je marche, Seigneur,
aussi dur que soit le chemin,
je veux te suivre jusqu'à la croix,
viens me prendre par la main. *(bis)*

4- Fais que j'entende, Seigneur,
tous mes frères qui crient vers toi,
à leurs souffrance et à leurs appels,
que mon cœur ne soit pas sourd.

5- Garde ma foi, Seigneur,
tant de voix proclament ta mort,
quand vient le soir et le poids du jour,
ô Seigneur, reste avec moi. *(bis)*

SANCTUS : *Petiot I - latin*

ANAMNESE : *Léo*

Ei hanahana ia oe e te Fatu, tei pohe na e te tiafaahou,
o oe to matou faaora, to matou Atua,
a haere mai e Iesu, to matou Fatu.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Petiot I - latin*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

R- Tu as tant de choses à nous dire,
au présent, Anne-Marie,
que ton souffle nous fasse écrire,
a notre tour une histoire d'amour.

1- Comme toi, dépasser les frontières,
accueillir quelques soit la couleur,
avancer en des terres étrangères,
simplement là, pour aimer.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 25 MARS 2017

18h00 : **Messe** : Pour ceux qui fêtent leur anniversaire de naissance – action de grâces ;

DIMANCHE 26 MARS 2017

4EME DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME - rose

Bréviaire : 4ème semaine

08h00 : **Messe** : Anniversaire de Tamatoa – action de grâces ;

LUNDI 27 MARS 2017

De la férie – violet

05h50 : **Messe** : Edouard et Joséphine THURET ;

MARDI 28 MARS 2017

De la férie – violet

05h50 : **Messe** : Jimmy ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 29 MARS 2017

De la férie – violet

05h50 : **Messe** : Delphine et Irène ;
12h00 : **Messe** : François, Colette et Frédéric SARCIAUX ;

JEUDI 30 MARS 2017

De la férie – violet

05h50 : **Messe** : Famille TEURU ;
18h00 : **Messe chrismale** ;

VENDREDI 31 MARS 2017

De la férie – violet

05h50 : **Messe** : Famille CHUNG-WONG, Claudine BOCCHECIAMPE, Jean-Pierre FARHNAM et Wenny MARSAULT ;
13h30 à 16h00 : **Confessions** ;
16h30 : **Chemin de Croix** ;

SAMEDI 1ER AVRIL 2017

De la férie – violet

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
18h00 : **Messe** : Claude LUCE ;

DIMANCHE 2 AVRIL 2017

5EME DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME

[S. François de Paule, ermite italien, † 1507 à Plessis-lès-Tours. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 1ère semaine

08h00 : **Messe** : Famille REBOURG et LAPORTE ;
09h30 : **Baptême** de Maruia ;

SEMAINE SAINTE A LA CATHEDRALE

CONFESSIONS DE LA SEMAINE SAINTE

Jeudi 13, Vendredi 14 et Samedi 15 avril
de 8h30 à 11h30 à la Cathédrale ;

OFFICES DE LA SEMAINE SAINTE

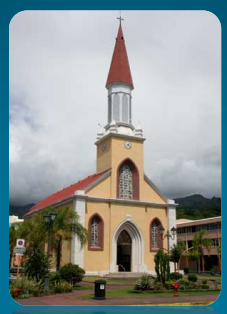
Jeudi 13 avril à 19h : **Sainte Cène** ;
Vendredi 14 avril à 18h : **Office de la Passion** ;
Samedi 15 avril à 19h : **Veillée pascale** ;
Dimanche 16 avril à 8h : **Messe de Pâques.**

LES CATHE-ANNONCES

Lundi 27 mars de 17h à 18h : **Cours de solfège** ;

Communauté paroissiale de la Cathédrale de Papeete

MESSE CHRISMALE



PRESIDE PAR PERE JEAN-PIERRE COTTANCEAU
ARCHEVÊQUE D EPAPEETE

« Et ainsi, à l'image du Bon Berger, le prêtre est un homme de miséricorde et de compassion, proche de son peuple et serviteur de tous. C'est un critère pastoral que je voudrais vraiment souligner : la proximité. La proximité et le service, mais la proximité, être proche !… »

Pape François

Jeudi 30 mars à 18h

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h00 au presbytère ; ou sur demande *(Tél : 40 50 30 00) ;*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

SNACK MADO
PLACE TOATA
Horaires
du lundi au dimanche
de 11h à 14h
et de 18h à 22h
Fermé mardi, mercredi et dimanche soir
(Cartes bancaires acceptées)
Tél : 40 42 61 32 ou 87 74 13 08
SPECIALITES POISSONS

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°18/2017
Jeudi 30 mars 2017 – Messe Chrismale – Année A

NOUS SOMMES DES SERVITEURS INTULES

3EME MEDITATION DU PAPE FRANÇOIS POUR LE JUBILE DES PRETRES – 2 JUIN 2016

Signe et instrument d'une rencontre. Voilà ce que nous sommes. Attrait efficace pour une rencontre. Signe veut dire que nous devons attirer, comme lorsque quelqu'un fait des signes pour attirer l'attention. Un signe doit être cohérent et clair, mais surtout compréhensible. Car il y a des signes qui ne sont clairs que pour les spécialistes, et ces signes ne servent pas. Signe et instrument. La raison d'être de l'instrument réside dans son efficacité – sert-il ou ne sert-il pas –, dans le fait d'être à portée de main et d'influer sur la réalité de manière précise, appropriée. Nous sommes des instruments si les gens rencontrent vraiment le Dieu miséricordieux. Il nous revient « de faire en sorte qu'ils se rencontrent », qu'ils se retrouvent face à face. Ce qu'ils feront ensuite est leur affaire. Il y a un enfant prodigue dans la porcherie et un père qui tous les soirs monte sur la terrasse pour voir s'il arrive ; il y a une brebis perdue et un pasteur qui est sorti pour la chercher ; il y a un blessé étendu au bord du chemin et un samaritain qui a bon cœur. En quoi consiste donc notre ministère ? Être des signes et des instruments pour qu'ils se rencontrent. Qu'il soit clair pour nous que nous ne sommes ni le père, ni le pasteur, ni le Samaritain. Nous sommes plutôt du côté des trois autres, en tant que pécheurs. Notre ministère doit être signe et instrument de cette rencontre. C'est pourquoi nous nous situons dans le domaine du mystère du Saint-Esprit, qui est celui qui crée l'Église, celui qui fait l'unité, celui qui ravive encore et encore la rencontre.

L'autre chose propre à un signe et à un instrument est sa **non référentialité**, pour le dire de manière compliquée. Personne n'en reste au signe, une fois qu'il a compris la réalité. Personne ne reste à regarder le tournevis ou le marteau, mais on regarde le cadre qui a été bien fixé. Nous sommes des serviteurs inutiles. C'est-à-dire des instruments et des signes qui ont été très utiles aux deux intéressés qui se sont fondus dans une accolade, comme le père avec son fils.

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

POUVOIR REPARER LE MAL COMMIS : LA DYNAMIQUE DE LA MISERICORDE

MESSE CHRISMALE 2016

Chers Frères et Sœurs,

Après la lecture du passage d'Isaïe, entendant des lèvres de Jésus, les paroles : « *Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre* » (*Lc* 4, 21, des applaudissements auraient bien pu éclater dans la synagogue de Nazareth. Et ensuite, ils auraient pu pleurer doucement, d'une joie profonde, comme pleurait le peuple quand Néhémie et le prêtre Esdras lisaient le livre de la Loi qu'ils avaient retrouvé en reconstruisant les murailles. Mais les Évangiles nous disent que des sentiments opposés surgirent chez les compatriotes de Jésus : ils l'éloignèrent et lui fermèrent leur cœur. Au début « *tous lui rendaient témoignage et s'étonnaient des paroles de grâce qui sortaient de sa bouche* » (*Lc* 4, 22) ; mais ensuite, une question insidieuse fit son chemin : « *N'est-ce pas là le fils de Joseph, [le charpentier]* », et finalement « *ils devinrent furieux* » (*Lc* 4, 28). Ils voulaient le précipiter en bas du rocher… S'accomplissait ainsi ce que le vieux Siméon avait prophétisé à la Vierge : il sera « *un signe de contradiction* » (*Lc* 2, 34). Jésus, par ses paroles et ses gestes, fait en sorte que se révèle ce que tout homme et toute femme porte en son cœur.

Et là où le Seigneur annonce l'Évangile de la miséricorde sans condition du Père envers les plus pauvres, les plus éloignés et opprimés, c'est justement là que nous sommes appelés à choisir, à « *mener le bon combat, celui de la foi* » (*1Tm* 6, 12). La lutte du Seigneur n'est pas contre les hommes mais contre le démon (cf. *Ep* 6, 12), ennemi de l'humanité. Mais le Seigneur « *passe au milieu* » de ceux qui cherchent à l'arrêter et va son chemin (cf. *Lc* 4, 30). Jésus ne combat pas pour consolider un espace de pouvoir. S'il brise les clôtures et remet en cause les sécurités, c'est pour ouvrir une brèche au torrent de la miséricorde qu'il désire déverser sur la terre, avec le Père et l'Esprit. Une miséricorde qui avance de mieux en mieux : elle annonce et apporte quelque chose de nouveau : elle guérit, elle libère et elle proclame l'An de Grâce du Seigneur.

La miséricorde de notre Dieu est infinie et ineffable ; et nous exprimons le dynamisme de ce mystère comme une miséricorde « *toujours plus grande* », une miséricorde en chemin, une miséricorde qui cherche tous les jours le moyen de faire un pas en avant, un petit pas en avant, avançant sur la terre inconnue, où règnent l'indifférence et la violence.

Telle a été la dynamique du bon Samaritain qui « *pratiqua la miséricorde* » (cf. *Lc* 10, 37) : il s'est ému, s'est approché du blessé, a pansé ses blessures, l'a porté à l'auberge, s'est arrêté cette nuit-là et a promis de revenir payer ce qui aurait été dépensé en plus. C'est la dynamique de miséricorde, qui relie un petit geste à un autre, et, sans offenser aucune fragilité, se répand un peu plus dans l'aide et dans l'amour. Chacun de nous, regardant sa propre vie avec le regard bon de Dieu, peut exercer sa mémoire et découvrir comment le Seigneur a fait preuve de miséricorde avec nous, comment il a été beaucoup plus miséricordieux que nous le pensions, et ainsi nous encourager à lui demander qu'il fasse un petit pas en plus, qu'il se montre beaucoup plus miséricordieux à l'avenir. « *Fais-nous voir, Seigneur, ton amour* » (*Ps* 85, 8). Cette manière paradoxale de prier un Dieu toujours plus miséricordieux aide à briser les

schémas étroits dans lesquels nous enfermons tant de fois la surabondance de son cœur. Cela nous fait du bien de sortir de nos enclos, parce que c'est propre au cœur de Dieu de déborder de miséricorde, [de déborder], répandant sa tendresse, de sorte qu'il en reste toujours, puisque le Seigneur préfère que quelque chose soit perdu plutôt que manque une goutte ; il préfère que les oiseaux mangent beaucoup de graines plutôt que manque une seule graine aux semailles, du moment que toutes ont la capacité de porter du fruit en abondance, 30, 60, et jusqu'à 100 pour un.

En tant que prêtres, nous sommes témoins et ministres de la miséricorde toujours plus grande de notre Père ; nous avons la douce et réconfortante tâche de l'incarner, comme a fait Jésus, qui, « *là où il passait, faisait le bien* » (*Ac* 10, 38) de mille manières, parce qu'il allait à tous. Nous pouvons contribuer à l'inculturer, pour que toute personne la reçoive dans son *expérience* de vie personnelle et puisse ainsi la comprendre et la pratiquer – de manière créative – dans la manière d'être propre à son peuple et à sa famille.

Aujourd'hui, en ce Jeudi Saint de l'Année Jubilaire de la Miséricorde, je voudrais parler des deux *domaines* dans lesquels le Seigneur exagère dans sa miséricorde. Puisque c'est lui qui nous donne l'exemple, nous ne devons pas avoir peur d'exagérer nous aussi : un domaine est celui de la rencontre ; l'autre est celui de son pardon qui nous fait avoir honte et qui nous donne de la dignité.

Le premier domaine dans lequel nous voyons que *Dieu exagère* dans une miséricorde toujours plus grande, est celui de la *rencontre*. Il se donne totalement et de sorte que, dans toute rencontre, il en vient directement à faire une fête. Dans la parabole du Père miséricordieux nous sommes abasourdis devant cet homme qui court, ému, se jeter au cou de son fils ; en voyant comment il le serre dans ses bras et l'embrasse, comment il lui met l'anneau qui le fait sentir égal, les sandales, qui conviennent à celui qui est fils et non domestique ; et ensuite comment il met tout le monde en mouvement, et ordonne d'organiser une fête. En contemplant, toujours émerveillés, cette surabondance de joie du Père, à qui le retour de son fils permet d'exprimer librement son amour, sans résistance ni distance, nous ne devons pas avoir peur d'exagérer notre reconnaissance. Nous pouvons prendre l'attitude juste de ce pauvre lépreux qui, se voyant guéri, laisse ses neuf compagnons qui vont accomplir ce qu'a ordonné Jésus, et revient s'agenouiller aux pieds du Seigneur, glorifiant Dieu et lui rendant grâce à pleine voix.

La miséricorde restaure tout et rend aux personnes leur dignité d'origine. C'est pourquoi la réponse juste est de remercier avec effusion : il faut entrer tout de suite dans la fête, mettre l'habit, se débarrasser des rancœurs du fils ainé, se réjouir et festoyer… Car c'est seulement ainsi, en participant pleinement à ce climat de célébration, que l'on peut ensuite bien réfléchir, demander pardon et voir plus clairement comment pouvoir réparer le mal commis. Cela peut nous faire du bien de se demander : est-ce qu'après m'être confessé, je fais la fête ? Ou bien est-ce que je passe rapidement à autre chose ; comme lorsqu'après être allé chez le médecin nous voyons que les analyses ne vont pas si mal et que nous les remettons dans l'enveloppe et passons à autre chose. Et quand je fais l'aumône, est-ce que je donne à celui qui la reçoit le temps d'exprimer son remerciement, est-ce que je fête son sourire et cette bénédiction que nous donnent les pauvres ; ou bien est-ce que je continue vite mes affaires après « *avoir laissé tomber la pièce* » ?

L'autre domaine dans lequel nous voyons que Dieu *exagère* dans une miséricorde toujours plus grande, c'est le *pardon lui-même*. Non seulement il pardonne des dettes incalculables, comme au serviteur qui le supplie, et qui ensuite se montrera mesquin envers son compagnon, mais il nous fait passer directement de la honte la plus honteuse à la dignité la plus haute sans étapes intermédiaires. Le Seigneur permet à la pècheresse pardonnée de lui laver familièrement les pieds de ses larmes. A peine Simon Pierre lui confesse-t-il son péché et lui demande-t-il de s'éloigner, qu'il l'élève à la dignité de pêcheur d'hommes. Nous, en revanche, nous avons tendance à séparer les deux attitudes : quand nous avons honte du péché, nous nous cachons et allons tête basse, comme Adam et Ève ; et quand nous sommes élevés à une certaine dignité nous cherchons à cacher les péchés et nous aimons nous faire voir, presque nous pavaner.

Notre réponse au pardon surabondant du Seigneur devrait consister à nous maintenir toujours *dans cette saine tension entre une honte digne et une dignité qui sait avoir honte* : attitude de celui qui par lui-même cherche à s'humilier et s'abaisser, mais qui est capable d'accepter que le Seigneur l'élève pour le bien de la mission, sans s'y complaire. Le modèle que consacre l'Évangile, et qui peut nous servir quand nous nous confessons, est celui de Pierre qui se laisse longuement interroger sur son amour et, en même temps, renouvelle son acceptation du ministère de paître les brebis que le Seigneur lui confie.

Pour entrer plus profondément dans cette « *dignité qui sait avoir honte* », qui nous empêche de nous croire plus ou moins ce que nous sommes par grâce, cela peut nous aider de voir comment dans le passage d'Isaïe que le Seigneur lit aujourd'hui dans sa synagogue de Nazareth, le prophète dit : « *Vous serez appelés "Prêtres du Seigneur", on vous dira "Servants de notre Dieu"* » (61, 6). C'est le peuple pauvre, affamé, prisonnier de guerre, sans avenir, résiduel et rejeté, que le Seigneur transforme en peuple sacerdotal.

Comme prêtres, nous nous identifions à ce peuple rejeté, que le Seigneur sauve, et nous nous souvenons qu'il y a d'innombrables personnes pauvres, ignorantes, prisonnières, qui se trouvent dans cette situation parce que d'autres les oppriment. Mais nous nous souvenons aussi que chacun sait dans quelle mesure, souvent, nous sommes aveugles, privés de la belle lumière de la foi, non parce que nous n'aurions pas l'Évangile à portée de la main, mais par excès de théologies compliquées. Nous sentons que notre âme est assoiffée de spiritualité, mais non par manque d'Eau Vive – que nous buvons seulement à petits coups – mais par excès de spiritualité « *pétillante* », de spiritualité « *légère* ». Nous nous sentons aussi prisonniers, non pas entourés, comme tant de peuples, par d'infranchissables murs de pierres ou par des clôtures d'acier, mais par une mondanité virtuelle qui s'ouvre et se ferme d'un simple *clic*. Nous sommes oppressés, non par des menaces et des bourrades, comme beaucoup de pauvre gens, mais par l'attrait de mille propositions de consommation dont nous ne pouvons pas nous défaire en nous secouant pour marcher, libres, sur les sentiers qui nous conduisent à l'amour de nos frères, au troupeau du Seigneur, aux brebis qui attendent la voix de leurs pasteurs.

Et Jésus vient nous racheter, nous faire sortir, pour nous transformer de pauvres et aveugles, de prisonniers et opprimés en ministres de miséricorde et de consolation. Et il nous dit, avec les paroles du prophète Ezéchiel au peuple qui s'était prostitué et qui avait trahi gravement son Seigneur : « *Moi, je me ressouviendrai de mon alliance, celle que j'ai conclue avec toi au temps de ta jeunesse […]. Tu te souviendras de ta conduite, et tu seras déshonorée, quand tu recueilleras tes sœurs, tes ainées et tes cadettes et quand je te les donnerai pour filles, sans que cela découle de ton alliance. Moi, je rétablirai mon alliance avec toi. Alors, tu sauras que je suis le Seigneur. Ainsi tu te souviendras, tu seras couverte de honte. Dans ton déshonneur, tu n'oseras pas ouvrir la bouche quand je te pardonnerai tout ce que tu as fait – oracle du Seigneur Dieu* » (*Ez* 16, 60-63).

En cette Année jubilaire célébrons notre Père, avec toute la gratitude dont est capable notre cœur, et prions-le pour qu'"il se souvienne toujours de sa miséricorde" ; accueillons, avec une dignité qui sait avoir honte, la miséricorde dans la chair blessée de notre Seigneur Jésus-Christ, et demandons-lui de nous laver de

tout péché et de nous libérer de tout mal ; et avec la grâce de l'Esprit Saint engageons-nous à communiquer la miséricorde de Dieu à tous les hommes, en pratiquant les œuvres que l'Esprit suscite en chacun pour le bien de tout le peuple fidèle de Dieu.

FRANÇOIS

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

LITURGIE DE LA PAROLE

JEUDI 30 MARS 2017 – MESSE CHRISMALE – ANNEE A

Lecture du livre du prophète Isaïe *(Is 61, 1-3a.6a.8b-9)*

L'esprit du Seigneur Dieu est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé annoncer la bonne nouvelle aux humbles, guérir ceux qui ont le cœur brisé, proclamer aux captifs leur délivrance, aux prisonniers leur libération, proclamer une année de bienfaits accordée par le Seigneur, et un jour de vengeance pour notre Dieu, consoler tous ceux qui sont en deuil, ceux qui sont en deuil dans Sion, mettre le diadème sur leur tête au lieu de la cendre, l'huile de joie au lieu du deuil, un habit de fête au lieu d'un esprit abattu. Vous serez appelés « Prêtres du Seigneur » ; on vous dira « Servants de notre Dieu ». Loyalement, je vous donnerai la récompense, je conclurai avec vous une alliance éternelle. Vos descendants seront connus parmi les nations, et votre postérité, au milieu des peuples. Qui les verra pourra reconnaître la descendance bénie du Seigneur. – Parole du Seigneur.

Psaume 88 (89), *20ab.21, 22.25, 27.29*

Autrefois, tu as parlé à tes amis,
dans une vision tu leur as dit :
« J'ai trouvé David, mon serviteur,
je l'ai sacré avec mon huile sainte.

« Ma main sera pour toujours avec lui,
mon bras fortifiera son courage.
Mon amour et ma fidélité sont avec lui,
mon nom accroît sa vigueur.

« Il me dira : "Tu es mon Père,
mon Dieu, mon roc et mon salut !"
Sans fin je lui garderai mon amour,
mon alliance avec lui sera fidèle. »

Lecture de l'Apocalypse de saint Jean *(Ap 1, 5-8)*

Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Jésus Christ, le témoin fidèle, le premier-né des morts, le prince des rois de la terre. À lui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang, qui a fait de nous un royaume et des prêtres pour son Dieu et Père, à lui, la gloire et la souveraineté pour les siècles des siècles. Amen. Voici qu'il vient avec les nuées, tout œil le verra, ils le verront, ceux qui l'ont transpercé ; et sur lui se lamenteront toutes les tribus de la terre. Oui ! Amen ! Moi, je suis l'Alpha et l'Oméga, dit le Seigneur Dieu, Celui qui est, qui était et qui vient, le Souverain de l'univers. – Parole du Seigneur.

Acclamation *(cf. Is 61, 1)*

L'Esprit du Seigneur est sur moi : il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc *(Lc 4, 16-21)*

En ce temps-là, Jésus vint à Nazareth, où il avait été élevé. Selon son habitude, il entra dans la synagogue le jour du sabbat, et il se leva pour faire la lecture. On lui remit le livre du prophète Isaïe. Il ouvrit le livre et trouva le passage où il est écrit : L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable accordée par le Seigneur. Jésus referma le livre, le rendit au servant et s'assit. Tous, dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui. Alors il se mit à leur dire : « Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

RENOVATION DES PROMESSES SACERDOTALES

Mgr : Fils très chers, en cet anniversaire du jour où le Christ fit partager son sacerdoce à ses Apôtres et à chacun d'entre nous, voulez-vous, devant votre évêque et le peuple de Dieu, renouveler les engagements que vous avez pris ?

Prêtres : *Oui, je le veux.*

Mgr : Voulez-vous vivre toujours plus unis au Seigneur Jésus et chercher à lui ressembler, en renonçant à vous-mêmes, en étant fidèles aux engagements attachés à la charge ministérielle que vous avez reçue, par amour du Christ et pour le service de son Église, au jour de votre ordination sacerdotale ?

Prêtres : *Oui, je le veux.*

Mgr : Voulez-vous êtres les fidèles intendants des mystères de Dieu par l'eucharistie et les autres célébrations liturgiques, et annoncer fidèlement la Parole de Dieu, à la suite du Christ, notre chef et notre pasteur, avec désintéressement et charité ?

Prêtres : *Oui, je le veux.*

Ensuite, tourné vers le peuple, l'Administrateur Apostolique poursuit :

Mgr : Et vous, mes frères et sœurs, priez pour vos prêtres : que le Seigneur répande sur eux ses dons en abondance, afin qu'ils soient les fidèles ministres du Christ souverain Prêtre et vous conduisent à lui, l'unique source du salut.

Le peuple : *Seigneur écoute-nous, Seigneur exauce-nous.*

Mgr : Priez aussi pour votre évêque : que je sois moi-même fidèle à la charge apostolique qui m'a été confiée ; que je sache mieux tenir au milieu de vous la place du Christ qui est Prêtre, Bon Pasteur, Maître et Serviteur de tous.

Le peuple : *Seigneur, écoute-nous, Seigneur exauce-nous.*

Mgr : Que le Seigneur nous garde les uns et les autres dans son amour ; qu'il conduise lui-même les pasteurs et leur peuple jusqu'à la vie éternelle.

Tous : *Amen*

CHANTS

JEUDI 30 MARS 2017 – MESSE CHRISMALE – ANNEE A

ACCUEIL DE L'ARCHEVÊQUE : *Albert MONTITON*

1- Ia haamaita'i hia tura o te hare mai nei,
i to Iesu ra i'oa e here e haamaita'i mai.

R- O oe te Epikopo e, o to matou Varua,
te tia'i te tia'au here te tamahanahana ra.

ENTRÉE :

1er refrain : *Hinano PARAUE*

A pe'e mai i ia'u i te vahi e parahi e, e au ra te tavini mai,
e faatura ta'u Metua iana, Metua iana.

2ème refrain : *Petiot*

R- Ua tae mai nei te orometua te titau mai nei oia ia'oe,
a ti'a i ni'a a mau i te here eiaha e mata'u a pe'e iana ra
te titau mai ne oia, ia 'oe a ti'a i ni'a a mau i te here
eiaha e mata'u a pee iana ra
te titau ma nei oia ia'oe.

1- A hi'o na i to 'oe huru oe i nomino hia e te Atua,
e'ere 'oe te ta'ata pa'ari, i te hiora'a a to te ao nei,
o'oe ra, o'oe ra ta te Atua e nomino nei.

KYRIE : *Martin HOUARIKI - paumotu*

GLORIA : *Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : *partition - psalmodié*

Dieu tu as les Paroles d'Alliance éternelle.

ACCLAMATION : *TUFAUNUI*

Ta parole Seigneur est Vérité, et ta Loi délivrance.

RÉNOVATION DES PROMESSES SACERDOTALES :

Dans ta miséricorde, Seigneur écoutes-nous.

BÉNÉDICTION DES HUILES :

R- Misericordes sicut pater *(4 fois)*

1- Rendons grâce au père car il est bon,
in aeternum misericordia eius,
il créa le monde avec sagesse,
in aeternum misericordia eius,
il conduit son peuple à travers l'histoire,
in aeternum misericordia eius,
il pardonne et accueille ses enfants,
in aeternum misericordia eius.

OFFERTOIRE :

R- Recevez mon Esprit Saint don du Père entre vos mains,
pour les hommes ils vous consacrent,

1- Du milieu de tous les hommes le Seigneur vous a choisi,
et le nom que Dieu vous donne, fait de vous ses vrais amis.

2- Comme il vit avec le père, Jésus nous fait vivre en lui,
nous donnant l'esprit du père, qui nous guide et nous unit.

SANCTUS : *Mareto TUFAUNUI – paumotu*

E mea raka e mea raka e mea raka te Fatu te Atua o te ao nei,
kua ki te ragi ke te henua nei, ki tou ra hanahana.
Huro ki te ragi teitei roa, kia hakamaitaki hia ko te haere mai,
ma te igoa o te Fatu, huro ki te ragi teitei.

ANAMNESE :

Te kai'e ia 'oe tei mate no matou,
te kai'e ia 'oe te pohue nei ananu.
E te Hatu e Ietu e a tihe mai a tihe mai.

NOTRE PÈRE : Dédé I - tahitien

AGNUS : *Urbain PAEAMARA - mangarevien*

Te 'anio no te Etua, 'a ka'ava, kinoga,
e porotu i 'o koe kia matou,
e porotu i 'o koe kia matou. *(bis)*
Te 'anio no te Etua, 'aka'ava, kinoga,
ho mai koe 'ei ao pu mo matou,
ho mai koe 'ei ao pu mo matou.

COMMUNION :

R- A pou mai e ta'u ora ta'u Fatu, ta'u hinuhinu
e i roto i ta'u mafatu, a pou mai e faaea

1- Na te haere mai nei, o Iesu ta'u hoa here,
i raro tea ta pane, inaha teie mai nei.

2- Aue to'u nei poupou i teie manihini rahi,
te teitei te haere mai, i te ta'ata veve.

ENVOI : *R. VIDAL*

R- Portés par la joie de l'Évangile,
brûlés par le feu de l'Esprit Saint,
semons la parole qui fait vivre,
donnons notre amour et notre pain.

1- Va, je t'envoie, à la croisée des grands chemins,
marcher tout près des pèlerins, offrir tes pas offrir tes mains,
Va je t'envoie, que ton sourire et que ta joie,
soient la lumière de ta foi en Dieu vainqueur de toutes croix.
Va, je t'envoie, c'est ta mission.

2- Sors de chez toi, pour rencontrer les gens exclus
entendre les cris de la rue, voir la misère qu'on ne voit plus.
Sort de chez toi, pour dire aux pauvres et aux sans voix,
que notre Dieu, le roi des rois, comme eux n'a pas choisi sa croix.
Sort de chez toi, c'est ta mission.

P.K.0

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°19/2017
Dimanche 2 avril 2017 – 5ème Dimanche du Temps de Carême – Année A

HUMEURS…

HOMMAGE AU PERE ÉMILE DUBOT, SS.CC.

Le Père Christian MALRIEU, Supérieur Provincial de France – Polynésie, les frères de Sarzeau et toutes les Communautés sscc de France et de Polynésie, sa famille et ses amis, recommandent à votre prière.

Père Émile DUBOT ss.cc.

Né le 28 Mars 1927, ordonné prêtre en 1954 par Mgr Tirilly, Vicaire Apostolique des îles Marquises, le Père Émile arrive en Polynésie en 1956.
Nommé successivement à Mitirapa, Papara, Papeari et Mataiea, Uturoa et Tahaa, Taravao, Tiarei, Moorea, il fut pasteur et bâtisseur. Nous lui devons la construction d'églises (ancienne église de Papeari, église de Mahina, ancienne église de Pirae, St André d'Uturoa, chapelle de Tiarei, église St Joseph de Paopao, Bora Bora, Ste Famille de Huahine), de presbytères (Taravao), de salles paroissiales (Paopao), de bâtiments scolaires (à Uturoa, bâtiment du cours ménager, classes du secondaire, salle omnisports, cantine) et de bâtiments pour les religieux et religieuses (Communauté de Uturoa, Noviciat des Sœurs du Bon Pasteur, Noviciat des Pères des Sacrés Cœurs à Moorea)…
Décédé ce 30 Mars 2017 en sa communauté de Sarzeau. Ses obsèques auront lieu ce Lundi en l'église de Sarzeau.

Une messe présidée par Mgr Jean Pierre COTTANCEAU sera célébrée en action de grâce ce Lundi 3 Avril à 18h30 en l'église Maria No Te Hau.

« *C'est toi, Yahvé Sabaot, Dieu d'Israël, qui as fait cette révélation à ton serviteur : "Je te bâtirai une maison*" » (2 Sm 7, 27)

© Pères des Sacrés-Cœurs

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

L'EPREUVE

« *Lorsque nous passons par l'épreuve, Dieu permet toujours que nous en tirions quelque chose de bon.* » Anonyme

Ah, l'épreuve, partie intégrante de la vie ! Nul ne peut s'y soustraire. Souvent, nous nous demandons comment Dieu, qui n'est qu'amour, peut « *laisser faire* ». Lui, Le Tout-Puissant, il pourrait tout empêcher !
La réponse m'est « *apparue* », en regardant un enfant et sa maman. Le petit jouait avec une porte, malgré les avertissements de l'adulte. La mère a tout tenté, le ton sévère, le divertissement, les caresses, un petit jus… rien n'y faisait, l'enfant retournait toujours jouer avec la porte. Et, ce qui devait arriver arriva, il s'est coincé les doigts… sous le regard de la mère. Aurait-elle pu empêcher cela ? Oui, bien sûr mais elle a compris que, pour le bien de l'enfant, il fallait qu'il expérimente. Aussi, la mère avait laissé faire. Bien évidemment, l'enfant a pleuré et hurlé un petit moment mais il avait appris… et sa mère était là pour le consoler. L'enfant, lui, ne s'est plus du tout approché de la porte, il a joué tranquillement, fort de son expérience.
Cette petite anecdote illustre bien notre relation avec Dieu en temps d'épreuves. Dieu n'est pas le tortionnaire qui nous enverrait des épreuves juste par plaisir. Non, Dieu laisse faire tout simplement… quand seule l'expérience peut nous faire comprendre, apprendre et grandir. Si nous sommes des Hommes en devenir, c'est l'expérience qui nous façonne. L'épreuve est là quand nous avons encore quelque chose à apprendre, quelque chose à changer, quelque chose à améliorer. D'ailleurs, remarquons que les épreuves arrivent toujours par la grande porte de nos faiblesses ! Alors, ayons assez d'humilité, de discernement et de confiance en notre Père pour accueillir l'enseignement.
Mais force est de constater que, dans l'épreuve, à part pour s'apitoyer sur notre sort, nous oublions Dieu et nous réagissons en homme. Nous nous contentons de chercher les coupables et d'être les pauvres victimes. Nous aimons tellement être plaints. Mais, même si nous sommes effectivement victimes, il nous faut prendre conscience que cette question est secondaire, de peur de perdre le sens de l'épreuve. François Gervais disait : « *La victime se demande ce que l'épreuve lui a enlevé, le sage cherche à comprendre les leçons qu'il peut en tirer.* »
Pour que l'épreuve soit salutaire, il nous faut dépasser et abandonner notre orgueil de victime ou notre orgueil de coupable, malgré la douleur de l'offense. L'épreuve n'est pas là *à cause de…*, l'autre n'est pas la cause mais le moyen… donc pas de place pour de la rancœur, le pardon s'impose de lui-même. Il nous faut cessez de vivre l'épreuve seuls avec nos états d'âme, il nous faut la vivre avec Dieu. Il nous faut reconnaitre Dieu… là où beaucoup n'y verraient que malchance et coup du sort. Souvent, l'action de Dieu passe inaperçue, tant elle se fond dans le quotidien. Toute occasion est bonne pour nous faire grandir et continuer notre route vers Lui… et tout se fait dans l'ombre de notre routine !

La chaise masquée
© Nathalie SH – P.K.0 – 2017

« *LE SEIGNEUR M'A CONSACRE PAR L'ONCTION* »

EN MARGE DE L'ACTUALITE DU JEUDI 30 MARS 2017

Cette semaine ecclésiale est marquée par la célébration de la messe chrismale jeudi 30 mars au soir à la Cathédrale de Papeete. Cette célébration eucharistique est particulière car les saintes huiles pour le baptême, la confirmation et le sacrement de l'ordre (saint-chrême), pour l'onction des malades et pour les catéchumènes, y reçoivent la bénédiction de l'évêque. Dans l'Ancien Testament, l'huile tirée du fruit de l'olivier avait une valeur symbolique très riche. Elle fait luire le visage, elle parfume, elle assouplit, elle pénètre, elle adoucit les blessures et fortifie. Elle symbolise l'amitié, le bonheur de l'union fraternelle, la joie rayonnante. Répandre l'huile sur la tête de quelqu'un signifiait lui souhaiter joie et bonheur, lui manifester une marque d'amitié et d'honneur. Pas étonnant que l'onction d'huile ait été le signe de consécration du roi. Sous le nom de saint-chrême, nous retrouvons cette huile dans les sacrements de l'Église.

Au baptême, à la confirmation et dans le sacrement de l'ordre, le saint-chrême marque l'entrée dans une vie nouvelle signifiée par la consécration de la personne à une mission spécifique : prêtre, prophète et roi dans le baptême, témoin du Christ ressuscité et donateur de l'Esprit au milieu du monde dans la confirmation, ministre célébrant le culte, sanctifiant et gouvernant le Peuple de Dieu dans le sacrement de l'ordre.

Le saint-chrême est utilisé également pour la consécration des autels et des églises. À l'image des personnes, autels et églises reçoivent une fonction symbolique nouvelle : l'autel n'est pas une table ordinaire mais le lieu du sacrifice du Christ, l'église n'est pas un bâtiment comme un autre mais le lieu où le peuple de Dieu se rassemble pour célébrer le culte divin.

Pour les malades et les catéchumènes, les huiles symbolisent les dons de réconfort, de paix et de force, de résistance aux tentations du malin. Les dons proviennent de l'Esprit Saint. Ceux-ci en ont besoin respectivement à cause de la situation de détresse que provoque la maladie et du cheminement vers le baptême que constitue le catéchuménat.

Les huiles accompagnent donc le chrétien tout au long de sa vie, depuis ses débuts dans la naissance baptismale jusqu'à ses derniers instants avant le grand passage de cette terre à la maison du Père. Les huiles, frottées, étendues, pénètrent le corps et répandent leur parfum. Chaque chrétien, dans sa situation particulière, est fortifié par l'Esprit. Il vit et témoigne d'une joie, d'une guérison, d'une libération, d'une lumière et d'une consolation divines. Il apporte au monde la bonne odeur du Christ.

À nous qui avons reçu l'onction d'huile dans les sacrements de l'Eglise de faire en sorte que cette huile ne devienne pas rance, mais que, par notre vie et notre foi, elle apporte au monde la lumière, la guérison et le parfum de l'amour, de la miséricorde et de la fidélité du Christ.

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2017

LA PAROLE AUX SANS PAROLES – HORS-SERIE

« *ENTENDREZ-VOUS LES VOIX DE TOUS CEUX QUI SE RETROUVENT SEULS, SANS RESSOURCE* »

Dans une tribune au « *Monde* », un collectif d'associations parmi lesquelles Amnesty International France et ATD-Quart Monde, interpellent les candidats à l'élection présidentielle : « *Quelle place ferez-vous aux personnes en situation de précarité ?* » Par Sylvie Brigot-Vilain, directrice générale d'Amnesty International France, Claire Hédon, présidente d'ATD-Quart Monde, Geneviève Jacques, présidente de la Cimade, Véronique Fayet, présidente du Secours catholique – Caritas France, Rachid Lahlou, président du Secours islamique France.

Vous espérez nos voix ! Mais vous qui êtes candidats à l'élection présidentielle, entendrez-vous celles de tous ceux qui se retrouvent seuls, sans ressource, après un exil, un licenciement, un accident de la vie, de ceux qui vivent la pauvreté depuis des générations ? Les uns et les autres survivent parce qu'ils ont l'espoir chevillé au corps ; parce qu'ils trouvent sur leur chemin celles et ceux qui mettent en pratique le mot « *fraternité* ».

Chaque voix compte, dites-vous, pour mobiliser les électeurs qui feront la décision. La voix de ceux qui souffrent comptera-t-elle aussi dans vos projets ? Vous nous proposez des solutions pour les sortir de la crise qu'ils traversent. Mais savez-vous qu'ils font chaque jour preuve d'ingéniosité pour trouver les moyens de surmonter la misère, pour conserver leur dignité de femmes et d'hommes ? Savez-vous que plusieurs piliers de notre protection sociale (le RMI, la CMU, etc.) ont été pensés avec eux ? Les entendre, tenir compte de leur expérience de la vie, nous paraît indispensable pour redéfinir en profondeur la solidarité dans notre pays.

Chaque personne et les organisations de la société civile ont de l'intelligence collective à partager. Le bien commun ne se dessinera pas sans leur contribution, particulièrement celle des personnes en situation de précarité. Alors, saurez-vous leur faire confiance en leur permettant de contribuer avec les autres au renforcement de notre cohésion sociale ? C'est ce que nous vous proposons avec la création d'un « *Fonds pour la démocratie d'initiative citoyenne* » porté notamment par le collectif « *Pas sans nous* » et soutenu par de nombreuses associations.

UNE RELEGATION

Ce Fonds aurait pour objectif de développer la participation des personnes en situation de précarité au niveau des communes, des départements et au sein de l'ensemble des instances concernées par la lutte contre la pauvreté et l'exclusion, de les associer aux grands chantiers tels que la réforme de la protection sociale. Leur permettre de participer directement aux débats publics qui les concernent nécessite des moyens.

Vous voulez que les politiques publiques soient plus efficaces ? Vous voulez sortir d'une logique d'assistance dont nous connaissons les limites ? Vous voulez que les pauvres soient des citoyens responsables ? Alors, permettez-leur d'être acteurs de leur avenir ! Ce « *Fonds pour la démocratie d'initiative citoyenne* » est un moyen de faire entendre la voix de ces « *sans voix* ».

Ils n'ont pas d'hébergement ou de logement sain. Nous chassons de nos villes tentes et abris d'infortune parce qu'ils nous dérangent… Les effacer ainsi de notre vue n'est pas une solution, c'est une relégation ailleurs, une illusion de résolution !

Il est maintenant plus que temps d'accueillir et de mettre à l'abri, dans des conditions dignes, les personnes en situation de précarité, quelle que soit leur situation familiale et administrative. Pour cela, il faut prévoir des lieux d'hébergement et d'accompagnement social en nombre suffisant.

LA CONSTRUCTION DE LOGEMENTS SOCIAUX

Il faut aussi garantir les principes d'inconditionnalité et de continuité de l'accueil, ainsi que l'assurance de la non remise à la rue, qui sont définis dans le Code de l'action sociale et des familles. Résorber les bidonvilles est une exigence de dignité. Encore faut-il des solutions de relogement adaptées. La construction de logements sociaux est une réponse impérative à l'urgence de la situation existante.

Loin des coups de menton et de la démagogie ciblée en réponse, c'est à une revivification de notre démocratie que nous vous appelons. Nous sommes témoins de l'intelligence, de la créativité, de la solidarité de concitoyens, d'élus, de personnes en précarité, de bénévoles de tous milieux, de tous statuts. Nous croyons que peuvent être relevés les défis posés par le poids des inégalités, les effets des discriminations à l'emploi, à l'école, au logement, l'abandon de territoires… Le vrai sens du mot politique ne relève-t-il pas de l'organisation du « *vivre ensemble* » ?

Dans l'avenir que vous proposez pour notre pays, quelle place ferez-vous aux personnes en situation de précarité ? Quelles réponses apporterez-vous à leurs attentes, à leurs espoirs ? Saurez-vous entendre la parole des sans voix ?

Les signataires : Sylvie Brigot-Vilain, directrice générale d'Amnesty International France, Claire Hédon, présidente d'ATD-Quart Monde, Geneviève Jacques, présidente de la Cimade, Véronique Fayet, présidente du Secours catholique – Caritas France, Rachid Lahlou, président du Secours islamique France.

© Le Monde - 2017

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 29 MARS 2017

ABRAHAM EST NOTRE PERE DANS L'ESPERANCE

Lors de l'audience générale de ce mercredi 29 mars 2017, pour la 16e étape de son parcours catéchétique sur l'espérance, le Pape est revenu sur la figure d'Abraham, « *non seulement notre père dans la foi, mais notre père dans l'espérance* ».

Le passage de la lettre de saint Paul aux Romains que nous venons d'écouter nous fait un grand don. En effet, nous sommes habitués à reconnaître en Abraham notre père dans la foi ; aujourd'hui, l'apôtre nous fait comprendre qu'Abraham est pour nous un père dans l'espérance ; non seulement père dans la foi, mais père dans l'espérance. Et ceci, parce que dans son histoire, nous pouvons déjà saisir une annonce de la résurrection, de la vie nouvelle qui vainc le mal et la mort elle-même.

Le texte dit qu'Abraham crut dans le Dieu « qui donne la vie aux morts et qui appelle à l'existence ce qui n'existe pas » (Rm 4,17) ; puis il précise : « *Il n'a pas faibli dans la foi quand, presque centenaire, il considéra que son corps était déjà marqué par la mort et que Sara ne pouvait plus enfanter* » (Rm 4,19). Voilà, c'est l'expérience que nous sommes appelés à vivre nous aussi. Le Dieu qui se révèle à Abraham est le Dieu qui sauve, le Dieu qui fait sortir du désespoir et de la mort, le Dieu qui appelle à la vie. Dans l'histoire d'Abraham, tout devient un hymne à Dieu qui libère et régénère, tout devient prophétie. Et le devient pour nous, pour nous qui, maintenant, reconnaissons et célébrons l'accomplissement de tout cela dans le mystère de la Pâque. Dieu, en effet, « *a ressuscité d'entre les morts Jésus* » (Rm 4,24) pour que nous aussi nous puissions passer en lui de la mort à la vie. Et alors vraiment, Abraham peut bien se dire « *père de nombreux peuples* » dans la mesure où il resplendit comme l'annonce d'une humanité nouvelle – nous – rachetée par le Christ du péché et de la mort et introduite une fois pour toutes dans l'étreinte de l'amour de Dieu.

À ce point, Paul nous aide à mettre au point le lien très étroit entre la foi et l'espérance. En effet, il affirme qu'Abraham « *crut, espérant contre toute espérance* » (Rm 4,18). Notre espérance ne porte pas sur des raisonnements, prévisions et assurances humaines ; et elle se manifeste là où il n'y a plus d'espérance, où il n'y a plus rien en quoi espérer, justement comme cela s'est produit pour Abraham, devant sa mort imminente et la stérilité de sa femme Sara. Pour eux, la fin approche, ils ne pouvaient pas avoir d'enfants et dans cette situation, Abraham a cru et a eu l'espérance contre toute espérance. Et ceci est grand ! La grande espérance s'enracine dans la foi, et précisément pour cela, elle est capable d'aller au-delà de toute espérance. Oui, parce qu'elle n'est pas fondée sur notre parole, mais sur la Parole de Dieu. En ce sens aussi, nous sommes alors appelés à suivre l'exemple d'Abraham qui, pourtant devant l'évidence d'une réalité qui semble vouée à la mort, fait confiance en Dieu « *pleinement convaincu que Dieu a la puissance d'accomplir ce qu'il a promis* » (Rm 4,21). J'aimerais vous poser une question : nous, nous tous, en sommes-nous convaincus ? Sommes-nous convaincus que Dieu nous aime et que tout ce qu'il nous a promis, il est disposé à l'accomplir ? Mais, Père, combien devons-nous payer pour cela ? Il n'y a qu'un prix : « *ouvrir son cœur* ». Ouvrez vos cœurs et cette force de Dieu vous fera aller de l'avant, fera des choses miraculeuses et il vous enseignera ce qu'est l'espérance. C'est l'unique prix : ouvrir son cœur à la foi et il fera le reste.

C'est le paradoxe et en même temps l'élément le plus fort, le plus élevé de notre espérance. Une espérance fondée sur une promesse qui, du point de vue humain, semble incertaine et imprévisible, mais qui ne diminue même pas devant la mort, quand c'est le Dieu de la résurrection et de la vie qui promet. Celui qui promet n'est pas n'importe qui ! Celui qui promet est le Dieu de la résurrection et de la vie.

Chers frères et sœurs, demandons aujourd'hui au Seigneur la grâce de rester fondés non pas tant sur nos sécurités, sur nos capacités, mais sur l'espérance qui jaillit de la promesse de Dieu, comme de vrais enfants d'Abraham. Quand Dieu promet, il accomplit ce qu'il promet. Il ne manque jamais à sa parole. Alors, notre vie prendra une lumière nouvelle, avec la conscience que celui qui a ressuscité son Fils nous ressuscitera nous aussi et fera que nous serons un avec lui, avec tous nos frères dans la foi. Nous tous, nous croyons. Aujourd'hui, nous sommes tous sur la place, nous louons le Seigneur, nous chanterons le Notre Père puis nous recevrons la bénédiction… Mais cela passe. Mais ceci est aussi une promesse d'espérance. Si, aujourd'hui, nous avons le cœur ouvert, je vous assure que nous tous, nous nous rencontrerons sur la place du ciel qui ne passe jamais, pour toujours. C'est la promesse de Dieu et c'est notre espérance, si nous ouvrons nos cœurs. Merci.

© Libreria Editrice Vaticana - 2017

DISCOURS D'OUVERTURE DE MGR GEORGES PONTIER A L'ASSEMBLEE DES ÉVEQUES DE FRANCE

« NOUS NE POUVONS PAS PENSER NOTRE AVENIR, CHACUN REPLIE SUR SOI-MEME »

Lors de son discours d'ouverture de l'Assemblée plénière des évêques de France, à Lourdes, Mgr Georges Pontier a mis en garde, mardi 28 mars, contre le « *repli sur soi* » et le « *dangereux regard de méfiance* » porté sur les musulmans. Une manière de s'opposer au Front National sans jamais mentionner le nom du parti de Marine Le Pen.

Je suis heureux d'être ici avec vous pour vivre cette Assemblée plénière de printemps. Je vous remercie pour votre prière et vos marques d'amitié durant cette longue période d'hospitalisation et de convalescence. Je pense à tous ceux d'entre nous qui vivent une épreuve de santé ; qu'ils soient assurés de notre fraternelle amitié.

Nous vivons ce temps de Carême et cette montée vers Pâques en union avec le pape François dont nous venons de fêter le quatrième anniversaire de l'élection. Nous lui exprimons toute notre profonde reconnaissance pour son ministère et son témoignage. Nous l'assurons de notre prière.

La joie de suivre le Christ

Nous vivons également ce temps avec nos communautés chrétiennes et tout particulièrement avec les catéchumènes qui recevront les sacrements de l'initiation chrétienne lors des fêtes pascales. C'est un émerveillement pour nous chaque année, une action de grâce profonde, une contemplation de l'œuvre de l'Esprit Saint reconnue par ces hommes et ces femmes dans des vies aux contours souvent sinueux et éprouvants. Ils ont perçu l'amour que Dieu leur porte. Ils sont saisis par sa miséricorde, sa patience, sa présence aimante. Ils découvrent la vie en Église à travers des personnes qui les accueillent, les accompagnent, marchent avec eux. Ils rejoignent la communauté chrétienne le dimanche lorsqu'elle se rassemble pour rendre grâce. Ils trouvent là comme une nouvelle famille. Ils sont plus de quatre mille adultes de toutes catégories sociales, de tous âges. Ils sont heureux et impatients d'être baptisés, confirmés et de communier au corps et au sang du Seigneur Jésus. Ils s'ouvrent à une autre dimension, à la foi en un Dieu, source de toute vie et de tout amour. Ils mettent en Lui leur espérance. À sa lumière ils veulent marcher et orienter leur existence. La résurrection du Christ est la bonne nouvelle qui révèle le projet de Dieu de nous introduire dans la communion d'amour vécue entre le Père, le Fils et l'Esprit Saint. Leur vie quotidienne n'en sera pas vraiment changée dans sa matérialité, mais elle sera habitée par la présence de Celui qui invite au pardon, au service, au souci des frères et qui ne nous laisse jamais seul. Le mystère pascal fonde notre espérance, soutient notre marche ici-bas, nous oriente vers une vie donnée à la ressemblance de celle que le Christ a vécue, « *Lui qui est passé en faisant le bien* » (Actes 10, 38).

Nos fragilités et nos fautes

L'Église se tourne vers le Christ. C'est en Lui qu'est son espérance. C'est Lui la lumière du monde et le sauveur. Nous, nous connaissons nos fragilités et nos fautes. Nous ne sommes pas parfaits. On nous rappelle souvent celles qui concernent les évêques ou les prêtres, parfois avec des approximations et des généralisations qui n'apparaissent pas toujours à ceux qui n'ont que ces informations. Au mois de novembre dernier, nous avons ici même demandé pardon au Seigneur et à ceux et celles qui ont été victimes d'actes inqualifiables de la part de prêtres et de consacrés ou d'erreurs de décisions de notre part. Cela n'était pas pour nous distraire de nos responsabilités. Tout au long de l'année, nous avons mis en place dans nos diocèses et au plan national différentes mesures dont des cellules d'écoute des victimes. Nous avons développé des outils de formation pour tous ceux et celles qui sont en responsabilité auprès d'enfants et de jeunes. Nous nous sommes entourés d'une commission d'experts pour nous conseiller dans la gestion des faits. Qu'on veuille bien nous croire : nous sommes profondément touchés par la souffrance des victimes et nous voulons les accueillir et les écouter de notre mieux. Nous sommes résolus à aider la justice à faire son travail. Rien ne peut-nous en dispenser. Nous invitons les victimes à porter plainte auprès des autorités judiciaires auxquelles, pour notre part nous signalerons les faits qui nous seraient révélés. Mais qu'on veuille bien cesser de laisser entendre que tout prêtre est un pédophile potentiel. Qu'on arrête de taire toutes les décisions prises en ce domaine par notre Conférence depuis des années et tous les changements dans notre manière d'aborder ces faits. En votre nom, je renouvelle notre confiance et notre reconnaissance aux prêtres de nos diocèses qui vivent de belle manière leur ministère. Avec eux dans quelques jours, nous célébrerons la messe chrismale au cours de laquelle chacun renouvellera sa disponibilité pour être prêtre. Et nous poursuivrons notre mission de disciples, soutenant l'espérance, invitant au partage, à l'accueil, à la fraternité et à la confiance en Dieu.

Les responsabilités politiques

Le 20 juin 2016 d'abord puis le 14 octobre 2016, le Conseil permanent des évêques de France a pris la parole pour participer au débat national qui allait être lancé en vue des futures élections. C'est un moment important de notre vie nationale puisqu'il s'agit d'élire d'abord le futur président de la République, puis les députés qui exerceront leur responsabilité, particulièrement, celle de voter les lois. Le document du mois de juin désignait quelques points d'attention précis en vue d'une lecture attentive des programmes électoraux. Celui d'octobre invitait à une réflexion plus fondamentale sur notre société : « *Dans un monde qui change, retrouver le sens du politique* ». « *Si nous parlons aujourd'hui,* écrivions-nous, *c'est parce que nous aimons notre pays, et que nous sommes préoccupés par sa situation (…) Plus que jamais, nous sentons que le vivre ensemble est fragilisé, fracturé, attaqué. Ce qui fonde la vie en société est remis en cause (…) La crise de la politique est d'abord une crise de confiance envers ceux qui sont chargés de veiller au bien commun et à l'intérêt général. (…) S'il ne s'agit pas de rêver à une illusoire pureté dans les rapports sociaux et politiques, l'attitude et l'image de quelques-uns jettent le discrédit sur l'ensemble de ceux qui vivent l'engagement politique comme un service de leur pays.* » La campagne électorale qui se déroule a apporté son lot d'informations, de suspicions, d'outrances, de fautes et finalement de violence même par rapport à cette part de la population française qui arrive tout juste à vivre et à faire des projets. Le rapport à l'argent peut aveugler et empêcher de percevoir le drame profond que vivent ceux qui n'ont pas accès au travail, à un logement digne, à la culture. Au cours de ces dernières années l'écart des revenus entre les plus riches et les plus pauvres n'a cessé d'augmenter. Ainsi notions-nous : « *Une France inquiète des injustices, et qui comprend mal par exemple le salaire indécent de certains grands patrons pendant que l'immense majorité des petits entrepreneurs se battent pour que leur entreprise vive et se développe.* » L'exercice du pouvoir est exigeant. Il nécessite une vigilance de tous les instants pour demeurer au service du bien commun et ne pas en tirer un profit personnel aux effets désastreux. Vivre dans une démocratie est une chance ; c'est aussi une responsabilité.

Notre société apparaît bien divisée. Faut-il s'en accommoder ? C'est à cette réflexion que nous invitera M. Pierre Manent jeudi. Nous la poursuivrons en échangeant sur notre ministère de communion dans nos diocèses et au sein de nos *presbyterium* devenus de plus en plus divers.

Les exigences de la fraternité

Souvent sont rappelées de manière incantatoire les valeurs de la République, telles qu'elles sont affichées au fronton des mairies : « *Liberté, égalité, fraternité* ». Il s'agit d'un idéal jamais atteint et toujours en chantier. Mais on pourrait dire qu'aujourd'hui la fraternité a besoin d'être mise à la première place. Non pas la fraternité affichée comme un vague sentiment qui donne bonne conscience, mais celle qui se transforme en engagement concret en faveur des plus défavorisés, des chômeurs et aussi des migrants, des réfugiés venus en France en fuyant les conditions de vie devenues dangereuses ou misérables dans leur pays d'origine. Heureusement, au ras du terrain, cette fraternité se vit dans un tissu associatif généreux, engagé, durable, qui mérite d'être encouragé et soutenu. Nous ne pouvons pas penser notre avenir, chacun replié sur soi-même. Certains le pensent. C'est un leurre. Ceux qui viennent chez nous et sont accueillis, peuvent s'intégrer, apporter leur savoir-faire, leur dynamisme et contribuer ensuite au bien-être de tous. Notre conviction chrétienne et citoyenne nous invite à la générosité, à la recherche du bien commun, à l'ouverture, à l'accueil, à la fraternité universelle avec le sens des responsabilités qui nous incombent. Le pape François nous invite souvent à « *ce devoir de solidarité* » ; ainsi récemment, le 21 février dernier devant les participants au Forum international « *Migrations et Paix* ». Après avoir rappelé la nécessité d'œuvrer pour le développement des peuples afin que nul ne soit forcé de quitter son pays, il s'exprimait ainsi : « *Devant les tragédies qui "marquent au fer rouge" la vie de tant de migrants et de réfugiés – guerres, persécutions, abus, violence, mort – on ne peut qu'éprouver des sentiments spontanés d'empathie et de compassion. "Où est ton frère ?" (Cf. Gn 4,9) : cette question, que Dieu pose à l'homme depuis les origines, nous implique, spécialement aujourd'hui par rapport à des frères et des sœurs qui migrent : "Ce n'est pas une question adressée à d'autres, c'est une question adressée à moi, à toi, à chacun de nous". La solidarité naît justement de la capacité à comprendre les besoins du frère et de la sœur en difficulté et de s'en charger. C'est là, en substance, que se fonde la valeur sacrée de l'hospitalité présente dans les traditions religieuses. Pour nous, chrétiens, l'hospitalité offerte à l'étranger qui a besoin d'un refuge est offerte à Jésus-Christ lui-même, qui s'identifie avec l'étranger : "J'étais étranger et vous m'avez accueilli" (Mt 25, 35). C'est un devoir de solidarité de s'opposer à la culture du rejet et de nourrir une plus grande attention envers les plus faibles, pauvres et vulnérables. C'est pourquoi un changement d'attitude envers les migrants et les réfugiés est nécessaire de la part de tous ; le passage d'une attitude de défense et de peur, de désintérêt ou de marginalisation – qui, à la fin, correspond exactement à la "culture du rejet" – à une attitude qui soit basée sur la "culture de la rencontre", la seule capable de construire un monde plus juste et fraternel, un monde meilleur.* » En ce sens, comment ne pas se réjouir du protocole d'accord qui vient d'être signé entre l'État français, la communauté de Sant'Egidio, la Fédération protestante de France, la Fédération de l'entraide protestante, la Conférence des évêques de France et le Secours catholique, pour la mise en œuvre d'un couloir humanitaire visant l'accueil de 500 réfugiés en provenance du Liban ?

Une société qui donne sa place à tous

Le mardi 14 mars, à la fin du journal de 20 heures, sur une grande chaîne nationale, la météo du week-end suivant était présentée par Stéphanie Ségard, jeune femme trisomique, âgée de 21 ans. Quel bonheur de voir son stress, sa joie et sa fierté. Cela ne fait que souligner l'engagement des familles et de la société pour entourer les personnes porteuses de handicaps et leur permettre de s'épanouir au maximum de leurs capacités. C'est le beau fruit de l'amour. Dès lors, qui pourrait dire que ces vies ne méritent pas d'être vécues et qu'elles n'apportent rien à notre société ? Qui n'a pas expérimenté que la faiblesse n'est pas sans signification ? Qui n'a pas reçu de ceux qui en sont porteurs ? Les communautés de l'Arche, comme ceux et celles qui se retrouvent dans des mouvements confessionnels ou non en sont des témoins merveilleux. Nous déplorons une fois de plus que notre société aille vers des pratiques eugéniques et ne puisse prendre en compte les démarches de soutien et de réflexion auprès des couples qui découvrent le handicap prévisible d'un de leurs enfants à naître. Les progrès scientifiques fournissent des informations qui étaient ignorées auparavant. Cela devrait déboucher sur de meilleures thérapies et non sur une culture qui, voulant l'enfant parfait, recommande d'éliminer l'embryon porteur de handicap. Oui, nous déplorons que toutes les procédures de dialogue et de réflexion contenues dans la loi Veil aient peu à peu disparu et laissent les femmes souvent seules face à la culture du rejet et ne puissent entendre d'autres alternatives possibles grâce aux solidarités disponibles. L'Église catholique est toujours engagée pour redire la dignité de toute personne humaine de sa conception à sa mort naturelle. Elle était présente dans les débats de 1974-1975 de manière claire. Elle l'est encore aujourd'hui pour défendre une vraie culture de la vie qui ne se satisfait pas des solutions qui s'en remettent à la mort provoquée.

La richesse des familles

Lors des synodes sur la famille, les Pères synodaux ont porté sur la vie des familles un regard réaliste qui n'ignore pas les difficultés et les souffrances de la vie, mais aussi un regard rempli d'espérance et d'encouragement. La famille est un lieu essentiel d'humanisation, d'apprentissage de la vie et de l'amour, un soutien tout au long de l'existence, un lieu de bonheur quand les inévitables épreuves sont traversées dans l'humilité, le pardon et la confiance. Dans l'exhortation apostolique « *La joie de l'amour* » (*Amoris laetitia*) que le pape François a donnée à l'issue de ces synodes, il insistait sur l'importance des familles pour la bonne santé de la société : « …*Nous devons insister sur les droits de la famille et pas seulement sur les droits individuels. La famille est un bien dont la société ne peut pas se passer, mais elle a besoin d'être protégée. (…) Les familles ont, parmi d'autres droits, celui de pouvoir compter sur une politique familiale adéquate de la part des pouvoirs publics dans les domaines juridique, économique, social et fiscal* » (n. 44). Par ailleurs, il n'y a pas de droit à l'enfant et brouiller les repères de la filiation devrait apparaître comme une limite à ne pas franchir. Nous espérons que les futurs gouvernants de notre pays en auront une vive conscience.

La place des musulmans dans notre société

Parmi les réalités qui marquent notre société française, on ne peut oublier la présence nombreuse de concitoyens de religion musulmane. C'est une réalité maintenant ancienne dont les jeunes font l'expérience quotidienne dans leur vie scolaire et associative. Le contexte international marque notre manière de l'appréhender. Les conflits du Moyen-Orient sont venus rompre un équilibre longtemps vécu pour le mieux. Nos frères chrétiens en sont des victimes douloureuses. Nous soutenons toujours le projet du financement des études supérieures de jeunes adultes à Kirkouk en Irak. Par bien des côtés ces conflits opposent des musulmans entre eux. L'existence des islamistes extrémistes qui recrutent jusque chez nous de jeunes adultes en vue de s'en servir pour leurs intérêts, les attentats perpétrés dans notre pays au nom de Daech, ont provoqué des peurs compréhensibles mais qui peuvent faire porter sur tout musulman un dangereux regard de méfiance. Notre société hésite sur la place à faire à la religion musulmane dans notre pays, et du coup elle se pose à nouveau la question du fait religieux et de sa manifestation dans le paysage social. Plus qu'un risque cette question est un défi qu'il nous faut ensemble relever. Il est nécessaire que du sein de la population

française musulmane se lèvent des responsables qui aident leurs frères à inscrire la pratique de l'islam dans notre République et se démarquent de ceux qui distillent des enseignements fermés ou des pratiques communautaristes, dangereuses pour le vivre ensemble. On sait bien que la formation des imams est une question fondamentale ainsi que celle de l'organisation d'une représentation lisible de l'islam dans notre pays. Il appartient à la communauté musulmane de trouver la forme d'organisation compatible avec sa réalité et avec la vie dans la République. Mais d'autre part, il est nécessaire que le reste de la population s'engage dans la construction de relations citoyennes les meilleures possible, apaisées et confiantes. Pour nous, catholiques, nous savons que seuls le dialogue et la rencontre permettent de grandir dans la connaissance et le respect mutuel. Les différences ne deviennent des richesses que lorsqu'elles se rencontrent et cherchent les voies d'une forme de communion, de respect et d'estime. On ne peut accepter l'idée d'une neutralisation progressive de l'espace public souhaitée par certains. La laïcité dans laquelle nous voulons vivre est celle qui promeut la liberté de conscience, celle de croire ou de ne pas croire, celle de pouvoir exprimer et vivre ses convictions d'une manière qui ne provoque pas un trouble à l'ordre public. Interdire de s'exprimer à certains les désigne comme de dangereux citoyens et fracture la société.

Regarder l'avenir de l'Europe avec confiance

Ce samedi 25 mars 2017, se fêtait à Rome le soixantième anniversaire de la signature des traités de Rome, acte fondateur de l'union européenne. La veille, le pape François en a reçu les 27 chefs d'État. Dans un discours apprécié, il les a encouragés dans leurs responsabilités en rappelant ce qui a guidé les pères fondateurs « *les piliers sur lesquels ils ont voulu édifier la communauté économique européenne et que j'ai déjà rappelés : la centralité de l'homme, une solidarité effective, l'ouverture au monde, la poursuite de la paix et du développement, l'ouverture à l'avenir… L'Europe retrouve l'espérance dans la solidarité qui est aussi le plus efficace antidote contre les populismes modernes* ». Beaucoup de voix s'expriment pour que l'Europe retrouve cet esprit solidaire qui a présidé à son histoire.

Au printemps 2007, les services de la Conférence épiscopale se sont installés avenue de Breteuil. Dix ans après, on s'en réjouit. Ce lieu permet des rencontres, facilite le travail en commun, donne une visibilité à la Conférence des évêques et permet des événements ouverts à l'extérieur. Les réalités de la société et de l'Église ont évolué depuis. Il est devenu nécessaire de faire le point sur nos fonctionnements, sur des besoins nouveaux et des réalités qui s'estompent. Nos moyens ne sont pas infinis. Des choix s'imposent. Au cours de cette assemblée nous poursuivrons notre réflexion sur la réforme de nos structures.

Il me reste à nous souhaiter une bonne session de travail, d'amitié et de prière. Nous ne manquerons pas de confier au Seigneur par l'intercession de la Vierge Marie notre pays ainsi que la recherche de la paix dans le monde, au Moyen-Orient particulièrement. Le visage de Bernadette nous désigne les plus pauvres comme ceux que le Seigneur aime rejoindre par Marie comme par de grandes figures de sainteté, telle celle de saint Vincent de Paul dont on fête le 400e anniversaire des congrégations qu'il a fondées dans notre pays. C'est à partir du souci des plus pauvres que se trouvent les chemins porteurs d'espérance.

Je vous remercie pour votre attention.

© Conférence des Évêques de France - 2017

ENTRETIEN AVEC MGR EMMANUEL LAFONT, EVEQUE DE CAYENNE

LA COLERE DES GUYANAIS EST AUSSI LA MIENNE

Évêque de Cayenne depuis 2004, Mgr Emmanuel Lafont plaide pour une prise en compte des spécificités de la Guyane afin de mieux responsabiliser ses habitants.

La Croix : Partagez-vous la colère des habitants de la Guyane ?

Mgr Emmanuel Lafont : Leur colère est la mienne depuis longtemps. Les Guyanais sont à bout. Ils n'en peuvent plus de cette insécurité galopante liée au chômage, au manque de perspectives, à la dégradation accélérée du système d'éducation et de santé. Rien que l'an dernier, nous avons déploré 42 meurtres. Cette violence gratuite, ignoble, nous plonge à nouveau dans un mal-être qui crie de ne pas être entendu. Tant de promesses n'ont pas été tenues… Le bouchon a fini par sauter.

La Croix : Avez-vous des contacts avec le collectif des « 500 frères contre la délinquance » qui fait sensation dans les médias ?

Mgr Emmanuel Lafont : Bien sûr. Les deux tiers d'entre eux sont d'ailleurs des catholiques. Je les connais et ils me connaissent tous. L'image que l'on donne d'eux en métropole est assez caricaturale. Mais leur attitude jusqu'à présent n'est pas violente et vise au contraire à calmer les jeunes. Une chose est sûre, ils sont déterminés à obtenir du changement.

La Croix : Que faut-il pour permettre à la Guyane d'aller de l'avant ?

Mgr Emmanuel Lafont : D'abord, signer et mettre en œuvre le plus vite possible ce fameux « *pacte d'avenir* » qui n'en finit plus de ne pas être signé. La responsabilité de ce blocage n'est pas seulement à rechercher du côté de Paris, mais chez nous aussi. La mise en route de ce pacte conditionne le redémarrage économique de la Guyane. Par ailleurs, il est temps d'en finir avec un jacobinisme inadapté qui prétend gouverner à 7 000 km de distance une région amazonienne sans tenir compte des réalités locales. Pour responsabiliser davantage les Guyanais, il faut redessiner leur avenir institutionnel.

La Croix : Ne craignez-vous pas un effet promesses électorales avant que le silence ne retombe une fois de plus ?

Mgr Emmanuel Lafont : Ce qui est vrai pour la Guyane vaut malheureusement pour l'ensemble de cette campagne présidentielle. Jamais la défiance n'a été aussi grande envers les politiques. Comme je l'ai écrit aux élus locaux le mois dernier, nous avons à changer profondément le climat social et spirituel de notre société. C'est une entreprise de longue haleine, certes, mais que nous ne pouvons plus retarder et à laquelle les Guyanais doivent prendre toute leur part. L'État, l'administration, personne ne pourra faire à notre place ce qui nous revient, tout simplement parce que nous sommes le peuple de cette région.

La Croix : Changer le climat social et spirituel, qu'entendez-vous par là ?

Mgr Emmanuel Lafont : Il faut rétablir une culture de partage de la richesse propre au « *mayouri* », qui s'oppose à l'individualisme occidental exacerbé. N'oublions pas que les sociétés premières de la Guyane ne vivaient pas selon le principe de la propriété privée. Avant que nous n'arrivions avec nos clôtures et nos permis de construire, personne n'était pauvre.

La Croix : En 2014, vous avez observé une grève de la faim pour alerter sur le niveau de pauvreté de l'Église en Guyane. Comment prenez-vous part aux mouvements dans la rue ?

Mgr Emmanuel Lafont : L'Église fait partie de ce mouvement. Elle n'est pas un corps étranger et les personnes présentes sur les barrages sont en majorité des catholiques. Chaque jour, je prends des contacts avec les différents collectifs, avec d'autres responsables religieux protestants ou bouddhistes, avant de me rendre moi-même sur les lieux névralgiques. Les gens sont heureux quand je passe les voir. Il y a une forme de symbiose très différente de ce qui se vit en métropole.

La Croix : Êtes-vous optimiste pour la suite ?

Mgr Emmanuel Lafont : Cela va passer… ou casser. Mais je crois que ça va passer car bien plus qu'une simple revendication sectorielle, il s'agit de la détermination de tout un peuple. Pour paraphraser Aimé Césaire, les Guyanais veulent être des Français à part entière et non plus des Français entièrement à part.

Recueilli par Samuel Lieven

© La Croix - 2017

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 2 AVRIL 2017 – 5EME DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE A

Lecture du livre du prophète Ézékiel *(Ez 37, 12-14)*

Ainsi parle le Seigneur Dieu : Je vais ouvrir vos tombeaux et je vous en ferai remonter, ô mon peuple, et je vous ramènerai sur la terre d'Israël. Vous saurez que Je suis le Seigneur, quand j'ouvrirai vos tombeaux et vous en ferai remonter, ô mon peuple ! Je mettrai en vous mon esprit, et vous vivrez ; je vous donnerai le repos sur votre terre. Alors vous saurez que Je suis le Seigneur : j'ai parlé et je le ferai – oracle du Seigneur. – Parole du Seigneur.

Psaume 129 (130)*, 1-2, 3-4, 5-6ab, 7bc-8*

Des profondeurs je crie vers toi, Seigneur,
Seigneur, écoute mon appel !
Que ton oreille se fasse attentive
au cri de ma prière !

Si tu retiens les fautes, Seigneur,
Seigneur, qui subsistera ?
Mais près de toi se trouve le pardon
pour que l'homme te craigne.

J'espère le Seigneur de toute mon âme ;
je l'espère, et j'attends sa parole.
Mon âme attend le Seigneur
plus qu'un veilleur ne guette l'aurore.

Oui, près du Seigneur, est l'amour ;
près de lui, abonde le rachat.
C'est lui qui rachètera Israël
de toutes ses fautes.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains *(Rm 8, 8-11*

Frères, ceux qui sont sous l'emprise de la chair ne peuvent pas plaire à Dieu. Or, vous, vous n'êtes pas sous l'emprise de la chair, mais sous celle de l'Esprit, puisque l'Esprit de Dieu habite en vous. Celui qui n'a pas l'Esprit du Christ ne lui appartient pas. Mais si le Christ est en vous, le corps, il est vrai, reste marqué par la mort à cause du péché, mais l'Esprit vous fait vivre, puisque vous êtes devenus des justes. Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Jésus, le Christ, d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous. – Parole du Seigneur.

Acclamation *(cf. Jn 11, 25a.26)*

Moi, je suis la résurrection et la vie, dit le Seigneur. Celui qui croit en moi ne mourra jamais.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(Jn 11, 1-45)*

En ce temps-là, il y avait quelqu'un de malade, Lazare, de Béthanie, le village de Marie et de Marthe, sa sœur. Or Marie était celle qui répandit du parfum sur le Seigneur et lui essuya les pieds avec ses cheveux. C'était son frère Lazare qui était malade. Donc, les deux sœurs envoyèrent dire à Jésus : « Seigneur, celui que tu aimes est malade. » En apprenant cela, Jésus dit : « Cette maladie ne conduit pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu, afin que par elle le Fils de Dieu soit glorifié. » Jésus aimait Marthe et sa sœur, ainsi que Lazare. Quand il apprit que celui-ci était malade, il demeura deux jours encore à l'endroit où il se trouvait. Puis, après cela, il dit aux disciples : « Revenons en Judée. » Les disciples lui dirent : « Rabbi, tout récemment, les Juifs, là-bas, cherchaient à te lapider, et tu y retournes ? » Jésus répondit : « N'y a-t-il pas douze heures dans une journée ? Celui qui marche pendant le jour ne trébuche pas, parce qu'il voit la lumière de ce monde ; mais celui qui marche pendant la nuit trébuche, parce que la lumière n'est pas en lui. » Après ces paroles, il ajouta : « Lazare, notre ami, s'est endormi ; mais je vais aller le tirer de ce sommeil. » Les disciples lui dirent alors : « Seigneur, s'il s'est endormi, il sera sauvé. » Jésus avait parlé de la mort ; eux pensaient qu'il parlait du repos du sommeil. Alors il leur dit ouvertement : « Lazare est mort, et je me réjouis de n'avoir pas été là, à cause de vous, pour que vous croyiez. Mais allons auprès de lui ! » Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), dit aux autres disciples : « Allons-y, nous aussi, pour mourir avec lui ! » À son arrivée, Jésus trouva Lazare au tombeau depuis quatre jours déjà. Comme Béthanie était tout près de Jérusalem – à une distance de quinze stades (c'est-à-dire une demi-heure de marche environ) –, beaucoup de Juifs étaient venus réconforter Marthe et Marie au sujet de leur frère. Lorsque Marthe apprit l'arrivée de Jésus, elle partit à sa rencontre, tandis que Marie restait assise à la maison. Marthe dit à Jésus : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. Mais maintenant encore, je le sais, tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera. » Jésus lui dit : « Ton frère ressuscitera. » Marthe reprit : « Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour. » Jésus lui dit : « Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? » Elle répondit : « Oui, Seigneur, je le crois : tu es le Christ, le Fils de Dieu, tu es celui qui vient dans le monde. » Ayant dit cela, elle partit appeler sa sœur Marie, et lui dit tout bas : « Le Maître est là, il t'appelle. » Marie, dès qu'elle l'entendit, se leva rapidement et alla rejoindre Jésus. Il n'était pas encore entré dans le village, mais il se trouvait toujours à l'endroit où Marthe l'avait rencontré. Les Juifs qui étaient à la maison avec Marie et la réconfortaient, la voyant se lever et sortir si vite, la suivirent ; ils pensaient qu'elle allait au tombeau pour y pleurer. Marie arriva à l'endroit où se trouvait Jésus. Dès qu'elle le vit, elle se jeta à ses pieds et lui dit : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. » Quand il vit qu'elle pleurait, et que les Juifs venus avec elle pleuraient aussi, Jésus, en son esprit, fut saisi d'émotion, il fut bouleversé, et il demanda : « Où l'avez-vous déposé ? » Ils lui répondirent : « Seigneur, viens, et vois. » Alors

Jésus se mit à pleurer. Les Juifs disaient : « Voyez comme il l'aimait ! » Mais certains d'entre eux dirent : « Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas empêcher Lazare de mourir ? » Jésus, repris par l'émotion, arriva au tombeau. C'était une grotte fermée par une pierre. Jésus dit : « Enlevez la pierre. » Marthe, la sœur du défunt, lui dit : « Seigneur, il sent déjà ; c'est le quatrième jour qu'il est là. » Alors Jésus dit à Marthe : « Ne te l'ai-je pas dit ? Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu. » On enleva donc la pierre. Alors Jésus leva les yeux au ciel et dit : « Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé. Je le savais bien, moi, que tu m'exauces toujours ; mais je le dis à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé. » Après cela, il cria d'une voix forte : « Lazare, viens dehors ! » Et le mort sortit, les pieds et les mains liés par des bandelettes, le visage enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit : « Déliez-le, et laissez-le aller. » Beaucoup de Juifs, qui étaient venus auprès de Marie et avaient donc vu ce que Jésus avait fait, crurent en lui. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

« Seigneur, celui qui tu aimes est malade ». Avec la foi de Marthe et Marie, supplions le Seigneur pour tous nos frères les hommes.

Les catéchumènes qui, avec les baptisés vont professer leur foi, dans la Nuit pascale, que ton Fils soit pour eux la Résurrection et la Vie, nous t'en prions, Seigneur !

Tous nos frères et sœurs malades, avec leurs familles, que ton Fils soit pour eux la Résurrection et la Vie, nous t'en prions, Seigneur !

Celles et ceux qui sont murés dans leur peur ou leur souffrance, que ton Fils soit pour eux la Résurrection et la Vie, nous t'en prions, Seigneur !

Celles et ceux qui accompagnent les malades en phase terminale, que ton Fils soit pour eux la Résurrection et la Vie, nous t'en prions, Seigneur !

Celles et ceux qui accompagnent les familles en deuil, que ton Fils soit pour eux la Résurrection et la Vie, nous t'en prions, Seigneur !

Celles et ceux qui s'engagent au service des autres et deviennent acteurs de la solidarité, que ton Fils soit pour eux la Résurrection et la Vie, nous t'en prions, Seigneur !

Les membres de notre communauté qui viennent de perdre un être cher, que ton Fils soit pour eux la Résurrection et la Vie, nous t'en prions, Seigneur !

Toi, Père très bon, qui as accueilli la prière de Jésus, ton Fils et qui as fait sortir du tombeau son ami Lazare, Écoute le cri de notre foi : Que ton Fils soit notre Vie, Seigneur, et notre Résurrection, Dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Les trois lectures d'aujourd'hui nous parlent de Résurrection, nous parlent de vie. Cette belle promesse du Seigneur : « *Voici que j'ouvre vos tombeaux ; je vais vous faire remonter de vos tombeaux* » (*Ez* 37, 12), est la promesse du Seigneur qui a la vie et qui a la force de donner la vie, pour que ceux qui sont morts puissent retrouver la vie. La seconde lecture nous dit que nous sommes sous le Saint-Esprit et le Christ en nous, son Esprit, nous ressuscitera. Et dans la troisième lecture, l'Évangile, nous avons vu comment Jésus a donné la vie à Lazare. Lazare, qui était mort, est revenu à la vie.

Je veux simplement dire une toute petite chose. Nous avons tous en nous certaines régions, certaines parties de notre cœur qui ne sont pas vivantes, qui sont un peu mortes ; et certains ont beaucoup de parties du cœur mortes, une véritable nécrose spirituelle ! Et nous, quand nous avons cette situation, nous nous en apercevons, nous avons envie d'en sortir, mais nous ne pouvons pas. Seul le pouvoir de Jésus, le pouvoir de Jésus est capable de nous aider à sortir de ces zones mortes du cœur, ces tombes de péché, que nous avons tous. Nous sommes tous pécheurs ! Mais si nous sommes très attachés à ces tombeaux et que nous les abritons en nous et que nous ne voulons pas que tout notre cœur ressuscite à la vie, nous devenons corrompus et notre âme commence, comme le dit Marthe, à « *sentir* » (*Jn* 11, 39), à avoir l'odeur d'une personne qui est attachée au péché. Et le Carême sert un peu à cela. Pour que nous tous, qui sommes pécheurs, nous ne finissions pas attachés au péché, mais que nous puissions entendre ce que Jésus a dit à Lazare : « *Il s'écria d'une voix forte : "Lazare, viens dehors !"* » (*Jn* 11, 43).

Aujourd'hui, je vous invite à penser un instant, en silence, ici : où se trouve ma nécrose en moi ? Où est la partie morte de mon âme ? Où est ma tombe ? Pensez, une petite minute, tous en silence. Pensons : Quelle est la partie du cœur qui peut être corrompue, parce que je suis attaché aux péchés ou à un péché, ou à certains péchés ? Et ôter la pierre, ôter la pierre de la honte et laisser le Seigneur nous dire, comme il a dit à Lazare : « *Viens dehors !* ». Afin que toute notre âme soit guérie, soit ressuscitée par l'amour de Jésus, par la force de Jésus. Lui est capable de nous pardonner. Nous en avons tous besoin ! Tous. Nous sommes tous pécheurs, mais nous devons être attentifs à ne pas devenir corrompus ! Nous sommes pécheurs, mais il nous pardonne. Écoutons la voix de Jésus qui, avec la puissance de Dieu, nous dit : « *Viens dehors ! Sors de cette tombe que tu as en toi. Sors. Moi je te donne la vie, je te rends heureux, je te bénis, je te veux pour moi* ».

Puisse le Seigneur aujourd'hui, en ce dimanche, où l'on parle tant de la Résurrection, nous donner à tous la grâce de ressusciter de nos péchés, de sortir de nos tombes ; avec la voix de Jésus qui nous appelle, sortir, aller auprès de Lui.

Et une autre chose : le cinquième dimanche de Carême, ceux qui se préparaient au baptême dans l'Église, recevaient la Parole de Dieu. Cette communauté aussi aujourd'hui, fera le même geste. Et moi, je voudrais vous donner l'Évangile ; que vous apportiez l'Évangile chez vous. Cet Évangile est un Évangile de poche à emporter toujours avec nous, pour en lire un petit passage ; l'ouvrir comme ça et lire un peu de l'Évangile, quand je dois faire la queue ou quand je suis dans le bus ; mais quand je suis confortablement installé dans le bus, parce que si je ne suis pas confortablement installé, je dois faire attention à mes poches ! Toujours lire un petit bout de l'Évangile. Cela nous fera beaucoup de bien, cela nous fera beaucoup de bien ! Un peu tous les jours. C'est un cadeau, que je vous ai amené pour toute votre communauté, pour qu'ainsi aujourd'hui, cinquième dimanche de Pâques, vous receviez la Parole de Dieu et aussi que vous puissiez ainsi entendre la voix de Jésus qui vous dit : « *Sors ! Viens ! Viens dehors !* », et vous préparer à la nuit de Pâques.

Homélie du 30 mars 2014

© Libreria Editrice Vaticana - 2014

CHANTS

SAMEDI 1ER AVRIL ET DIMANCHE 2 AVRIL 2017 – 5EME DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE A

ENTRÉE : *Gilles du BOULLAY*

R- Je vous donnerai un cœur nouveau,
Je mettrai en vous un esprit nouveau,
J'ôterai de vous le cœur de pierre
Et vous donnerai un cœur de chair.

1- Je répandrai sur vous une eau pure
De vos péchés je vous purifierai
Alors je mettrai en vous mon Esprit
Afin que vous marchiez selon mes lois.

2- Je vous rassemblerai de tout pays
Et vous mènerai sur votre sol.
Vous habiterez le pays de vos pères
Je serai, Ô mon peuple, votre Dieu.

3- Alors les yeux des peuples s'ouvriront
Tous, ils sauront que Je suis le Seigneur.
C'est pour sanctifier mon Nom que J'agis,
Moi, je Seigneur, j'ai dit et je fais.

KYRIE : *Martin HOUARIKI – paumotu*

E te Fatu e, karoha mai, koe kia matou, e te Fatu e. *(bis)*

E te Kirito e, karoha mai koe kia matou, e te Kirito e. *(bis)*

E te Fatu e, karoha mai, koe kia matou, e te Fatu e. *(bis)*

PSAUME :

Près du Seigneur est l'amour, près de lui abonde le rachat.

ACCLAMATION : *TUFAUNUI*

Ta parole Seigneur est Vérité, et ta Loi délivrance.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Ô Ô Seigneur en ce jour, écoutes ma prière.

2- E te Fatu e, Aroha mai la matou.

OFFERTOIRE : *Lucien DEISS – M20*

R- Sans te voir, nous t'aimons, sans te voir, nous croyons
Et nous exultons de joie, Seigneur, sûrs que tu nous sauves.
Nous croyons en toi.

1- Qui écoute ta Parole, Seigneur, ne verra jamais la mort.
Il possède en lui la vie éternelle.
À qui irions-nous, Seigneur ?
Tu as les paroles de la vie éternelle !

2- Qui demeure en ta Parole, Seigneur, dans la vérité vivra,
Et ta vérité, ô Christ, le rend libre.
À qui irions-nous, Seigneur ?
Tu as les paroles de la vie éternelle !

3- Par la foi, Seigneur, habites en nos cœurs,
Garde-nous dans ton amour,
Donne-nous la force dans l'espérance.
À qui irions-nous, Seigneur ?
Tu as les paroles de la vie éternelle !

SANCTUS : *Mareto TUFAUNUI – paumotu*

E mea raka e mea raka e mea raka te Fatu te Atua o te ao nei,
kua ki te ragi ke te henua nei, ki tou ra hanahana.
Huro ki te ragi teitei roa, kia hakamaitaki hia ko te haere mai,
ma te igoa o te Fatu, huro ki te ragi teitei.

ANAMNESE :

Te kai'e ia 'oe tei mate no matou,
te kai'e ia 'oe te pohue nei ananu.
E te Hatu e Iesu e a tihe mai a tihe mai.

NOTRE PÈRE : *Dédé I - tahitien*

AGNUS : *Urbain PAEAMARA*

Te 'anio no te Etua, 'a ka'ava, kinoga,
e porotu i 'o koe kia matou, e porotu i 'o koe kia matou. *(bis)*

Te 'anio no te Etua, 'aka'ava, kinoga,
ho mai koe 'ei ao pu mo matou, ho mai koe 'ei ao pu mo matou.

COMMUNION :

R- A pou mai e ta'u ora ta'u Fatu, ta'u hinuhinu e
i roto i ta'u mafatu, a pou mai e faaea

1- Na te haere mai nei, o Iesu ta'u hoa here,
I raro tea ta pane, inaha teie mai nei.

2- Aue to'u nei poupou i teie manihini rahi,
te teitei te haere mai, i te ta'ata veve

ENVOI : *MHN 201*

1- E te Paretenia e, e te Imakurata e
Ta matou e fa'ahanahana e te Varua Maitai

R- E te Imakurata, te hoa no te Toru-Tahi
A fa'ari'i ta matou pure : ume ia matou i te Ra'i.

Les Cathedates

Les Cathe-messes

Samedi 1er avril 2017

18h00 : **Messe** : Claude LUCE – Franck MONNOT ;

Dimanche 2 avril 2017

5ème Dimanche du Temps de Careme

[S. François de Paule, ermite italien, † 1507 à Plessis-lès-Tours. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 1ère semaine

08h00 : **Messe** : Famille REBOURG et LAPORTE ;
09h30 : **Baptême** de Maruia ;

Lundi 3 avril 2017

De la férie – violet

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

Mardi 4 avril 2017

S. Isidore, évêque de Séville, docteur de l'Église, † 636 – violet

05h50 : **Messe** : Familles CAHUZAC, DALLE, CARBONARE et VERARDO ;

Mercredi 5 avril 2017

S. Vincent Ferrier, prêtre dominicain espagnol, † 1419 à Vannes – violet

05h50 : **Messe** : Âmes purgatoire ;
12h00 : **Messe** : Yannick PETERANO ;

Jeudi 6 avril 2017

De la férie – violet

05h50 : **Messe** : Teroru, Étienne, Nelson, Tokorani et Mélanie PETERS ;

Vendredi 7 avril 2017

S. Jean-Baptiste de la Salle, prêtre, fondateur des Frères des Écoles chrétiennes, † 1719 à Rouen – violet

05h50 : **Messe** : À tous nos amis qui ont quitté cette terre ;
13h30 à 16h00 : **Confessions** ;
16h30 : **Chemin de Croix** ;

Samedi 8 avril 2017

De la férie – violet

05h50 : **Messe** : Mme WONG CHE YO ;
18h00 : **Messe** : Familles CHUNG-WONG, Claudine BOCCHECIAMPE, Jean-Pierre FARHNAM ET Wenny MARSAULT ;

Dimanche 9 avril 2017

Dimanche des Rameaux et de la Passion du Seigneur

Bréviaire : 2ème semaine

08h00 : **Messe** : Alfred et Valérie TEVARIA ;
09h30 : **Baptême** ;

Semaine Sainte a la Cathedrale

Confessions de la Semaine Sainte
Jeudi 13, Vendredi 14 et Samedi 15 avril
de 8h30 à 11h30 à la Cathédrale ;

Offices de la Semaine Sainte
Jeudi 13 avril à 19h : **Sainte Cène** ;
Vendredi 14 avril à 18h : **Office de la Passion** ;
Samedi 15 avril à 19h : **Veillée pascale** ;
Dimanche 16 avril à 8h : **Messe de Pâques.**

Les Cathe-annonces

Lundi 3 avril de 17h à 18h : **Cours de solfège** ;

Mardi 4 avril de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** ;

Jeudi 6 avril de 17h00 à 18h15 : : **Répétition de chant pour la Semaine Sainte** ;

Dimanche des Rameaux et de la Passion

Il y aura bénédiction des rameaux aux deux messes dominicales (samedi 18h et dimanche 8h). Vous pouvez rapporter vos rameaux de l'année 2016 au presbytère de la Cathédrale.

ARCHIDIOCESE DE PAPEETE

SECOURS CATHOLIQUE Caritas France

Campagne de Careme 2017

La collecte de la Campagne de Carême, à ce jour, à la Cathédrale, s'élève à 171 412…xfp [Carême 2016 : 481 049 xfp]. Merci pour votre solidarité.

Les reguliers

Messes : Semaine :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

Messes : Dimanche :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 13h30 à 16h00 au presbytère ; ou sur demande *(Tél : 40 50 30 00) ;*

Exposition du Saint Sacrement :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.0

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°20/2017
Dimanche 9 avril 2017 –Dimanche des Rameaux et de la Passion de Notre Seigneur Jésus Christ – Année A

HUMEURS…

LE RESPECT DU AUX MORTS

Le respect dû aux morts. Antigone le formule clairement lorsqu'elle explique pourquoi elle a bravé l'interdit posé par Créon d'ensevelir son frère : « *... j'ai obéi à une loi, de ces lois que personne n'a écrites, qui existent on ne sait depuis quand et qui sont éternelles. Ces lois dictent aux êtres humains de traiter leurs semblables avec humanité et de ne pas bafouer leurs dépouilles mortelles.* »

La méditation sur le mystère de la mort du Christ en croix en ce dimanche des rameaux, nous donne une occasion de vous partager notre ressenti sur l'évolution du rapport à la mort à Tahiti. Ordonné il y a maintenant près d'un quart de siècle, nous constatons une évolution significative dans le traitement de la mort et des funérailles.

La première remarque concerne la dimension commerciale que sont les obsèques aujourd'hui. En vingt-cinq ans nous sommes passé des corbillards sobres et dignes… aux petites fourgonnettes simplement aménagées d'un « *cale-cercueil* » et surtout en support publicitaire pour la compagnie des pompes-funèbres. Le mort est devenu malgré lui un support publicitaire… Ceci entrainant cela… les cortèges funèbres doivent se débrouiller pour ne pas être éparpillé parmi les autres voitures qui se faufilent sans le moindre égard pour le défunt, sa famille et ses amis en deuil… Aujourd'hui… il n'y a plus de place pour l'humanité… seule l'efficacité voire le rendement est pris en compte.

La deuxième remarque est pour partager le choc émotionnel subit il y a deux semaines lors de l'inhumation de Mr Bruno Barillot au cimetière de Papeari. Choc, et le mot n'est pas trop fort, lorsqu'après les prières et témoignages d'usage, les personnes présentent s'éloignant de la tombe, j'ai vu un « *case* » refermer la tombe en deux coups de pelleteuse comme on recouvrirait une fausse à ordures ou un charnier !

Gandhi disait : « *On reconnaît le degré de civilisation d'un peuple à la manière dont il traite les animaux* »… Que dire d'une communauté humaine qui ne semble plus considérer les dépouilles mortelles de ses semblables que comme une occasion de commerce lucratif ou d'un « *déchet* » à enfouir sans plus de forme !

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

LA SEMAINE SAINTE

« *Ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin.* » Évangile de St Jean 13, 1

Nous allons entrer dans la Semaine Sainte, une semaine de tous les mystères, une semaine décisive dans notre relation à Dieu. Elle commence en toute gloire, le Seigneur entre à Jérusalem où il est accueilli tel un roi. La foule l'acclame. Le sol est tapissé de manteaux et de rameaux verts, formant comme un chemin royal en son honneur. Rien ne laisse présager qu'avant la fin de la semaine, cette même foule va préférer sauver Barabbas et Jésus sera condamné tel un petit brigand.

C'est la semaine du mystère de l'humilité où le Seigneur en deviendra le modèle. Alors que les discussions pour savoir qui est le plus grand vont bon train, le Seigneur va montrer la vraie grandeur : devenir Homme, c'est l'oubli de soi pour le bien de l'autre. Aujourd'hui encore, cet enseignement est plus que jamais d'actualité. Apprenons à nous oublier nous-mêmes pour laisser le Seigneur agir !

C'est la semaine du mystère du don, un don total par amour. L'amour de Dieu n'a pas de limités. Par Son Fils, Dieu se donne pour chacun de nous et ne s'épargne en rien. L'Eucharistie du Jeudi saint est un prélude de son sacrifice où il va faire don de sa vie à notre pauvre humanité. Aujourd'hui encore, savons-nous vraiment à quel point Jésus nous a aimés ? Apprenons à saisir pleinement le don de Dieu !

C'est la semaine du mystère des trahisons. Jésus sera livré par Judas pour 30 pièces d'argent. Jésus sera renié par Simon-Pierre, à trois reprises. Et, enfin, Jésus sera condamné par la foule, qui L'acclamait quelques jours avant. Aujourd'hui encore, combien de fois, nous aussi, nous trahissons Jésus ?

C'est la semaine du mystère des douleurs, d'injustices et d'acceptation. Souvent, nous oublions que la croix est l'aboutissement d'un long calvaire. Pourtant, « *Il a été maltraité et opprimé, et il n'a point ouvert la bouche, semblable à un agneau qu'on mène à la boucherie, à une brebis muette devant ceux qui la tondent ; Il n'a point ouvert la bouche.* » Oui, à aucun moment, le Christ a cherché à éviter la Croix. Il a tout accompli, il a tout subi… il s'est anéanti volontairement. Aujourd'hui encore, prenons conscience du sacrifice de Jésus !

C'est la semaine du mystère des doutes et des incertitudes. Après l'épreuve de la croix, tout semblait perdu. De toutes les promesses de Jésus, il ne restait qu'un grand silence. Ce silence était plus que nécessaire pour que le message d'espérance de Jésus parvienne jusqu'aux tréfonds de la terre. Il est mort pour vaincre la mort. Aujourd'hui encore, devant un silence, ayons foi !

C'est la semaine du mystère d'amour. Semaine où le Seigneur montrera un amour qui ne connaît pas d'obstacles, un amour qui supporte tout. Un amour où seul notre bonheur compte. Un amour que notre imperfection ne peut concevoir, tant il défie les lois de la raison !

Une semaine et tant de leçons de vie !

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.0 – 2017

LA SEMAINE DE TOUS LES DANGERS

EN MARGE DE L'ACTUALITE DU JEUDI 6 AVRIL 2017

Les Églises chrétiennes sont à la veille de vivre les « *jours saints* », dont la portée est si décisive pour elles-mêmes et pour l'histoire de l'humanité. Jésus entre dans la ville de Jérusalem et nous savons déjà qu'il n'en sortira plus. Au fil des heures, les ténèbres vont s'accumuler comme les nuages par mauvais temps au-dessus du Fils de l'homme et la violence humaine parviendra à son terme destructeur.

Depuis 2000 ans que cette histoire s'est produite et qu'elle a été racontée à travers le monde, il n'y a plus vraiment de suspense. Dans le mécanisme de son déroulement, Pâque ne surprend plus. A-t-elle encore seulement de la pertinence pour aujourd'hui ?

La Semaine Sainte est à vivre comme une grande retraite spirituelle. L'invitation est lancée. Toute personne a le choix : se mettre soit dans la peau d'un disciple accompagnant Jésus soit dans la peau d'un membre de la foule qui accueille Jésus à grands cris de louanges aux portes de la ville sainte… et réclamera sa mort devant Ponce Pilate.

Chacun pourra s'inspirer du geste de Marie, la sœur de Lazare et de Marthe, qui verse du parfum sur les pieds de Jésus et les essuie avec ses cheveux, annonçant de manière mystérieuse le sacrifice à venir ; ou s'inspirer des femmes, comme Marie, la mère de Jésus, Marie Madeleine et les autres, qui suivront Jésus portant sa croix, jusqu'au bout ; ou s'inspirer des apôtres qui fuiront par peur, à l'exception toutefois de Jean…

Au fil des jours, chacun peut donc suivre Jésus, de près ou de loin : comme disciple, ami, persécuteur, incroyant jusqu'au bout, comme celui qui trahit. Il y a de la place pour tout le monde. La palette est large : d'une humanité résistant de manière obstinée à une humanité debout au pied de la croix.

Une chose est sûre, un événement s'est produit il y a 2000 ans : la mort d'un homme juif, qui a grandi dans un village du nom de Nazareth, auprès de parents dénommés Marie et Joseph ; qui a proclamé l'avènement du règne de Dieu en sa personne, suscitant de grands espoirs auprès des malades, des exclus, des parias de la société ; qui s'est comporté et a parlé comme un prophète des derniers temps, revendiquant une autorité à l'égale de Dieu qui a provoqué le scandale.

Il est clair que l'annonce chrétienne peine à convaincre : comment croire à un sauveur crucifié ? Hier comme aujourd'hui, les hommes se situent diversement par rapport à Jésus : de l'indifférence la plus plate à l'engagement jusqu'au martyre. Ayons à l'esprit qu'à l'origine du christianisme, il n'y a pas une doctrine théologique ou un ensemble de belles idées éthiques, mais « *la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive* » (Benoît XIV, *Deus caritas est*, n°1).

Que chacun puisse vivre cette rencontre au cours de la Semaine Sainte, voilà ce que nous pouvons souhaiter de mieux. Mais aussi que nos chrétiens pratiquants, nos communautés dispersées entre ici et les îles puissent vivre une véritable générosité dans leur accueil des nouveaux venus, de ceux qui s'interrogent au sujet de Jésus. Qu'ensemble, nous passions de la foule au pied de la croix.

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2017

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 5 AVRIL 2017

L'ESPERANCE EST UNE PERSONNE, LE SEIGNEUR JESUS

« *L'espérance n'est pas un concept ou un sentiment, c'est une personne, le Christ* » : le Pape l'a affirmé ce mercredi matin, au cours de l'audience générale hebdomadaire. Toujours dans le cadre thématique de l'Espérance chrétienne, François a centré sa catéchèse sur un passage de la première épître de Pierre (1 P 3, 8-17), où l'apôtre invite les chrétiens à rendre raison de l'espérance qui est en eux.

Chers frères et sœurs, bonjour !

La première lettre de l'apôtre Pierre porte en soi un poids extraordinaire ! Il faut la lire une, deux, trois fois pour comprendre ce poids extraordinaire : il parvient à insuffler beaucoup de consolation et de paix, en faisant percevoir combien le Seigneur est toujours à côté de nous et ne nous abandonne jamais, surtout dans les circonstances les plus délicates et difficiles de notre vie. Mais quel est le « *secret* » de cette lettre et, particulièrement, du passage que nous venons d'écouter (cf. 1 P 3,8-17) ? C'est une question. Je sais qu'aujourd'hui, vous prendrez le Nouveau Testament, vous chercherez la première lettre de Pierre et vous la lirez « *adagio adagio* » (lentement, ndlr) pour comprendre le secret et la force de cette lettre. Quel est le secret de cette lettre ?

1 Le secret vient du fait que cet écrit plonge ses racines directement dans la Pâque, dans le cœur du mystère que nous allons célébrer, nous faisant ainsi percevoir toute la lumière et la joie qui jaillissent de la mort et de la résurrection du Christ. Le Christ est vraiment ressuscité et ceci est une belle salutation à nous échanger le jour de Pâques : « *Le Christ est ressuscité ! Le Christ est ressuscité !* », comme le font tant de peuples. Nous rappeler que le Christ est ressuscité, qu'il est vivant parmi nous, qu'il est vivant et habite en chacun de nous. C'est pour cela que saint Pierre nous invite avec force à l'adorer dans notre cœur (cf. v.15). Là, le Seigneur a pris sa demeure au moment de notre baptême, et de là il continue à nous renouveler, nous et notre vie, nous comblant de son amour et de la plénitude de l'Esprit. Voilà alors pourquoi l'apôtre nous recommande de rendre raison de l'espérance qui est en nous (cf. v.15) : notre espérance n'est pas un concept, ce n'est pas un sentiment, ce n'est pas un téléphone portable, ce n'est pas un tas de richesses ! Notre espérance est une personne, c'est le Seigneur Jésus que nous reconnaissons vivant et présent en nous et en nos frères, parce que le Christ est ressuscité. Lorsqu'ils se saluent, les peuples slaves, au lieu de dire « *bonjour* », « *bonsoir* » les jours de Pâques, se saluent par ce « *Le Christ est ressuscité* », « *Christos voskrese !* » disent-ils entre eux ; et ils sont heureux de le dire ! Et c'est le « *bonjour* » et le « *bonsoir* » qu'ils se donnent : « *Le Christ est ressuscité !* »

2 Nous comprenons alors qu'il ne faut pas tant rendre raison de cette espérance au niveau théorique, en paroles, mais surtout par le témoignage de la vie, et que ceci soit à l'intérieur de la communauté chrétienne, que ce soit en-dehors d'elle. Si le Christ est vivant et habite en nous, dans notre cœur, alors nous devons aussi lui permettre de se rendre visible, ne pas le cacher, et d'agir en nous. Cela signifie que le Seigneur Jésus doit toujours plus devenir notre modèle, modèle de vie, et que nous devons apprendre à nous comporter comme il s'est comporté. Faire ce que faisait Jésus. Par conséquent, l'espérance qui habite en nous ne peut rester cachée à l'intérieur de nous-même, dans notre

cœur : ce serait une espérance faible qui n'a pas le courage de sortir et de se faire voir ; mais notre espérance, comme cela transparaît dans le psaume 33 cité par Pierre, doit nécessairement sortir de sa prison, prenant la forme exquise et incomparable de la douceur, du respect et de la bienveillance envers le prochain, arrivant carrément à pardonner celui qui nous fait du mal. Une personne qui n'a pas d'espérance ne réussit pas à pardonner, ne réussit pas à donner la consolation du pardon et à avoir la consolation de pardonner. Oui, parce que c'est ce qu'a fait Jésus et ce qu'il continue de faire à travers ceux qui lui font de la place dans leur cœur et dans leur vie, conscients que le mal n'est pas vaincu pas par le mal mais par l'humilité, la miséricorde et la douceur. Les mafieux pensent que le mal peut être vaincu par le mal et c'est ainsi qu'ils font la « *vendetta* » (vengeance, ndlr) et qu'ils font beaucoup d'autres choses que nous connaissons tous. Mais ils ne savent pas ce qu'est l'humilité, la miséricorde et la douceur. Et pourquoi ? Parce que les mafieux n'ont pas d'espérance. Pensez à cela.

3 Voilà pourquoi saint Pierre affirme que « *mieux vaudrait souffrir en faisant le bien plutôt qu'en faisant le mal* » (v.17) : il ne veut pas dire que c'est bien de souffrir mais que, quand nous souffrons pour le bien, nous sommes en communion avec le Seigneur, qui a accepté de souffrir et d'être mis en croix pour notre salut. Alors quand nous aussi, dans les situations plus petites ou plus grandes de notre vie, nous acceptons de souffrir pour le bien, c'est comme si nous jetions autour de nous des graines de résurrection, des graines de vie et que nous faisions resplendir dans l'obscurité la lumière de Pâques. C'est pour cela que l'apôtre nous exhorte à toujours répondre en invoquant la bénédiction (v.9) : la bénédiction n'est pas une formalité, ce n'est pas seulement un signe de courtoisie mais c'est un grand don que nous avons reçu en premier et que nous avons la possibilité de partager avec nos frères. C'est l'annonce de l'amour de Dieu, un amour démesuré, qui ne s'épuise pas, qui ne diminue jamais et qui constitue le vrai fondement de notre espérance.

Chers amis, comprenons aussi pourquoi l'apôtre Pierre nous appelle « *heureux* » s'il nous arrivait de souffrir pour la justice (v.14). Ce n'est pas seulement pour une raison morale ou ascétique, mais c'est parce que chaque fois que nous prenons la part des derniers et des marginaux ou que nous ne répondons pas au mal par le mal, mais en pardonnant, sans vengeance, en pardonnant et en bénissant, chaque fois que nous faisons cela, nous resplendissons comme des signes vivants et lumineux d'espérance, devenant ainsi un instrument de consolation et de paix, selon le cœur de Dieu. Et ainsi, avançons avec la douceur, l'humilité, l'amabilité et en faisant du bien aussi à ceux qui ne nous aiment pas ou qui nous font du mal. Avançons !

© Libreria Editrice Vaticana - 2017

PROPOS DE BERNARD SESBOÜE, THEOLOGIEN ET JESUITE

LA PASSION EST-ELLE HISTORIQUE ?

La croix, instrument de supplice

La pratique antique de la crucifixion est sans doute d'origine perse. Elle fut d'abord en usage chez les « *barbares* » qui l'utilisaient comme un châtiment politique et militaire pour des personnes de haut rang. Les Grecs puis les Romains l'adoptèrent. Dans l'empire romain, elle était généralement précédée d'une flagellation et le condamné portait lui-même la poutre transversale de la croix sur le lieu du supplice. Elle fut aussi pratiquée dans le monde juif.

La forme de la croix comportait bien des variantes : celle-ci pouvait être un simple pieu droit, ou avoir la forme d'un T majuscule (*tau* grec), la poutre transversale étant fixée au sommet de la verticale, ou celle d'une fourche à deux dents, ou encore prendre la forme de la croix latine, la poutre horizontale étant engagée plus profondément dans la poutre verticale. Un écriteau indiquait le motif du supplice. Le condamné pouvait être complètement nu, tête en haut ou en bas, parfois empalé, les bras étendus.

Ce supplice n'était utilisé que pour les basses classes de la société et les esclaves. Normalement les citoyens romains n'y étaient pas soumis, à moins que la gravité de leur crime ne les fasse considérer comme déchus de leurs droits civiques. Elle était aussi appliquée aux étrangers séditieux, aux criminels et aux brigands. Ce fut le cas en Judée lors des différents troubles politiques de l'époque de Jésus. Les forces romaines en abusèrent vis-à-vis des Juifs.

À la cruauté propre du supplice de la crucifixion - supplice de la mort lente qui donnait libre cours à nombre de gestes sadiques -, correspondait son caractère infamant (Celse), scandaleux et même « *obscène* ». Le crucifié était normalement privé de sépulture et abandonné aux bêtes sauvages ou aux oiseaux de proie. La croix était un « *signe de honte* », un « *infâme poteau* », « *un bois criminel* » (Sénèque), « *le supplice le plus cruel et le plus repoussant* » (Cicéron). « *La mort en croix, suprême infamie* », dit Origène. On lui attribuait de ce fait un grand pouvoir de dissuasion. Elle avait pour but de déshumaniser au maximum la mort et d'enlever au supplicié toute dignité dans sa manière de mourir. Il se débattait généralement dans des cris atroces.

Dans la tradition juive « *un pendu est une malédiction de Dieu* » (Dt 21,23). Paul reprendra ce thème en disant que le Christ est devenu « *malédiction pour nous* », puisqu'il est écrit : « *Maudit soit quiconque est pendu au bois* » (Ga 3,13). Le thème de la crucifixion est assez absent de la mythologie grecque (le supplice de Prométhée). Mais Platon, pensant à Socrate, a senti la grandeur du juste souffrant.

Ces quelques indications suffisent à faire comprendre la forme de provocation que pouvait constituer l'annonce d'un sauveur crucifié. Quand saint Paul parle de « *folie* » et de « *scandale* », aux yeux des païens et des juifs, il ne se laisse aller à aucune exagération rhétorique. Les païens, écrit Justin, disent que notre démence consiste à placer un homme crucifié à la seconde place, après le Dieu immuable et éternel. Les juifs ont exactement la même réaction : « *Vous mettez votre espoir en un homme qui a été crucifié* ».

Sur la colline romaine du Palatin, on a retrouvé parmi des graffiti une caricature, représentant un homme en prière levant le bras en signe d'adoration devant l'image d'un crucifié à tête d'âne. Une inscription porte : « *Aléxamène adore son Dieu* ». Cette dérision traduit la réaction populaire des païens. La crucifixion de Jésus constituera longtemps une objection radicale à la prédication du christianisme.

La passion de Jésus crucifié

Sur la Passion de Jésus, nous sommes renseignés avec beaucoup de précision. Sa crucifixion et sa mort sont bien attestées par les documents historiques extérieurs (Tacite, Flavius Josèphe). De source chrétienne, nous disposons de quatre récits sur la chronologie des événements, qui comportent de nombreuses variantes, mais suivent le même schéma global et donnent les mêmes éléments essentiels. Les rédactions évangéliques font à la Passion une place littéraire considérable. On a pu écrire que les évangiles sont un récit de la passion précédé d'une longue introduction (M. Kähler). L'ordre suivi par l'évangile de Jean semble le plus proche de la réalité. La discrétion et la sérénité de

ces récits sont aussi des signes d'authenticité. De l'avis universel, même chez les plus pessimistes, c'est l'événement le plus clairement attesté de l'existence de Jésus au plan de l'histoire.
De nombreux traits sont en effet confirmés par la coutume des crucifixions : le titre de la condamnation inscrit sur la croix, le partage des vêtements, la boisson enivrante, le fait de briser les jambes du condamné, les lamentations des femmes, le supplice de plusieurs condamnés à la fois. Certains détails mentionnés l'ont sans doute été parce qu'ils rappelaient le trait d'un Psaume ou d'une prophétie. Mais on ne peut pas dire que ces récits auraient été « *inventés* » à partir des textes de l'Ancien Testament.
La rapidité avec laquelle tout s'est enchaîné, de l'arrestation de Jésus à sa mort, nous surprend aujourd'hui. Dans la mentalité de l'époque elle est très vraisemblable. Les divers partenaires avaient hâte d'en finir, en raison de la proximité de la fête de Pâques.
Plusieurs points de doute demeurent dans l'histoire de la passion. Le premier concerne ce qui s'est passé dans la nuit qui a précédé l'exécution. Jésus a-t-il comparu devant le Sanhédrin la nuit (Matthieu, Marc) ou « *lorsqu'il fit jour* » (Luc) ? Cette comparution avait-elle la valeur d'un procès en forme ? Car il semble peu vraisemblable qu'un procès ait pu avoir lieu juridiquement la nuit ou au petit matin. Jean est le seul à parler d'une comparution devant Hanne, le beau-père de Caïphe, avant que le premier n'adresse Jésus à son gendre. Luc mentionne que Pilate a renvoyé Jésus devant Hérode, pour chercher à se tirer d'affaire. Mais que signifiait un procès juif avant le procès romain, si le Sanhédrin n'avait plus le droit de condamner à mort (« *le droit du glaive* ») ? Avait-il valeur d'information complémentaire ? On estime donc aujourd'hui qu'il n'y a pas eu de procès juif au sens juridique du terme, mais une comparution « *informelle* » de Jésus.
Autre point : quel fut le libellé exact de l'écriteau sur la croix ? Les récits fournissent des variantes autour d'une affirmation essentielle. Jésus a été condamné parce qu'ils se prétendait « *Roi des Juifs* ».

La part des Juifs et des Romains

Le grand problème qui préoccupe nos contemporains est celui de la responsabilité respective des Juifs et des Romains dans la condamnation de Jésus. Le christianisme traditionnel a retenu avant tout la responsabilité juive allant jusqu'à en donner des interprétations abusives. Le peuple juif a été appelé le « *peuple déicide* ». On a affirmé que cette mort engageait non seulement la responsabilité de tous les Juifs du temps de Jésus, mais celle des Juifs de tous les temps. Cette accusation a même motivé des persécutions. Ces abus sont scandaleux. Comment la croix, symbole de réconciliation entre le ciel et la terre et entre les hommes, en est-elle venue à devenir un motif nouveau de condamnation ? Heureusement, le Concile de Vatican II a remis avec courage les choses au point.
Aujourd'hui, la tendance s'est inversée. Les historiens soulignent la responsabilité romaine et diminuent celle Juifs. Ils donnent plusieurs arguments en ce sens. Les autorités juives n'avaient plus à l'époque le droit de condamner à mort. C'est le procès romain de Jésus qui en a décidé. Le mode d'exécution par la croix était romain, tandis que les Juifs pratiquaient la lapidation. C'est l'armée romaine qui a assuré l'exécution elle-même. Certains accusent aussi les témoignages évangéliques, et après eux les écrits chrétiens, d'avoir tout fait pour innocenter Pilate, en le présentant comme un homme faible et craintif qui a cédé à la pression populaire, alors que Flavius Josèphe et surtout Philon le disent cruel et sanguinaire.
Tout cela est vrai et l'on ne peut oublier que les évangiles ont été écrits dans le climat de la séparation des premières communautés chrétiennes avec les synagogues juives. Mais cela n'explique pas pourquoi Jésus a été déféré à la justice romaine. La cohorte qui a arrêté Jésus était faite de soldats romains, mais elle était conduite par Judas et des serviteurs des Grands-Prêtres. Des traditions juives anciennes reconnaissent que les chefs du peuple ont pris une part réelle dans les accusations portées contre Jésus. Il semble bien qu'il y eût un accord préalable entre les deux autorités pour en finir avec Jésus. Toute la communauté juive ne lui était certainement pas opposée, en particulier le parti des Pharisiens, qui n'a pris aucune part à l'affaire. Une accusation globale des Juifs de l'époque est donc injuste. Par contre, le parti des Sadducéens, très présent parmi les Grands-Prêtres et au Sanhédrin - autorités d'ailleurs devenues à l'époque plus politiques que religieuses -, ont poussé à la mort de Jésus. Cela n'innocente en rien Pilate et les Romains qui auraient dû exercer une vraie justice. Dans l'état actuel de la recherche, il est difficile d'aller au-delà d'une responsabilité partagée et d'une certaine forme de collusion dans la méfiance réciproque. Symboliquement parlant, il est signifiant que ce soient les païens et les Juifs, représentant les deux dimensions religieuses de l'humanité de l'époque, qui aient participé à la mort de Jésus. Selon la même symbolique, on peut voir dans le sommeil et la fuite des disciples le rôle des chrétiens, qui n'ont rien fait pour porter secours à leur maître.

Le site du Calvaire

Les découvertes récentes (1960-1980) de l'archéologie (B. Bagatti) viennent confirmer les données de la crucifixion. On peut remonter dans l'histoire du site actuel de la Basilique du Saint-Sépulcre jusqu'au VIIe siècle avant J.-C. C'était primitivement une colline dont on avait fait à l'époque des anciens rois de Juda une carrière de pierre. Mais un bloc de pierre à la configuration torturée (onze mètres de haut et quelques mètres de côté), et sans doute inexploitable pour la construction, avait été laissé de côté. Une fois la carrière abandonnée, des tombeaux avaient été creusés dans les parois verticales de la carrière laissée par l'exploitation. Le mur d'enceinte construit sous Hérode était venu s'élever non loin de la butte de pierre, elle-même en partie remblayée. Cette butte, restée en dehors de la ville (à la différence d'aujourd'hui) était devenue le lieu des exécutions publiques. Le nom de « *Golgotha* » ou « *lieu du crâne* » peut venir de l'aspect inégal, torturé et creusé d'orbites, de ce monticule de pierre blanche. Une cinquantaine de mètres sépare la butte de la tombe creusée dans le roc où sera déposé Jésus.

© La Croix - 2016

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 9 AVRIL 2017 –DIMANCHE DES RAMEAUX ET DE LA PASSION – ANNEE A

ENTRÉE MESSIANIQUE

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 21, 1-11)*

Jésus et ses disciples, approchant de Jérusalem, arrivèrent en vue de Bethphagé, sur les pentes du mont des Oliviers. Alors Jésus envoya deux disciples en leur disant : « Allez au village qui est en face de vous ; vous trouverez aussitôt une ânesse attachée et son petit avec elle. Détachez-les et amenez-les moi. Et si l'on vous dit quelque chose, vous répondrez : 'Le Seigneur en a besoin'. Et aussitôt on les laissera partir. » Cela est arrivé pour que soit accomplie la parole prononcée par le prophète : Dites à la fille de Sion : Voici ton roi qui vient vers toi, plein de douceur, monté sur une ânesse et un petit âne, le petit d'une bête de somme. Les disciples partirent et firent ce que Jésus leur avait ordonné. Ils amenèrent l'ânesse et son petit, disposèrent sur eux leurs

manteaux, et Jésus s'assit dessus. Dans la foule, la plupart étendirent leurs manteaux sur le chemin ; d'autres coupaient des branches aux arbres et en jonchaient la route. Les foules qui marchaient devant Jésus et celles qui suivaient criaient : « Hosanna au fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna au plus haut des cieux ! » Comme Jésus entrait à Jérusalem, toute la ville fut en proie à l'agitation, et disait : « Qui est cet homme ? » Et les foules répondaient : « C'est le prophète Jésus, de Nazareth en Galilée. » – Acclamons la Parole de Dieu.

LITURGIE DE LA PAROLE

Lecture du livre du prophète Isaïe *(Is 50, 4-7)*

Le Seigneur mon Dieu m'a donné le langage des disciples, pour que je puisse, d'une parole, soutenir celui qui est épuisé. Chaque matin, il éveille, il éveille mon oreille pour qu'en disciple, j'écoute. Le Seigneur mon Dieu m'a ouvert l'oreille, et moi, je ne me suis pas révolté, je ne me suis pas dérobé. J'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe. Je n'ai pas caché ma face devant les outrages et les crachats. Le Seigneur mon Dieu vient à mon secours ; c'est pourquoi je ne suis pas atteint par les outrages, c'est pourquoi j'ai rendu ma face dure comme pierre : je sais que je ne serai pas confondu. – Parole du Seigneur.

Psaume 21 (22)*, 8-9, 17-18a, 19-20, 22c-24a)*

Tous ceux qui me voient me bafouent,
ils ricanent et hochent la tête :
« Il comptait sur le Seigneur : qu'il le délivre !
Qu'il le sauve, puisqu'il est son ami ! »

Oui, des chiens me cernent,
une bande de vauriens m'entoure.
Ils me percent les mains et les pieds ;
je peux compter tous mes os.

Ils partagent entre eux mes habits
et tirent au sort mon vêtement.
Mais toi, Seigneur, ne sois pas loin :
ô ma force, viens vite à mon aide !

Tu m'as répondu !
Et je proclame ton nom devant mes frères,
je te loue en pleine assemblée.
Vous qui le craignez, louez le Seigneur.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Philippiens *(Ph 2, 6-11)*

Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers, et que toute langue proclame : « Jésus Christ est Seigneur » à la gloire de Dieu le Père. – Parole du Seigneur.

Acclamation *(cf. Ph 2, 8-9)*

Pour nous, le Christ est devenu obéissant, jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom.

La Passion de notre Seigneur Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 26, 14 – 27, 66)*

*Les sigles désignant les divers interlocuteurs son les suivants : **X** = Jésus ; **L** = Lecteur ; **D** = Disciples et amis ; **F** = Foule ; **A** = Autres personnages.*

L. En ce temps-là, l'un des Douze, nommé Judas Iscariote, se rendit chez les grands prêtres et leur dit :

D. « Que voulez-vous me donner, si je vous le livre ? »

L. Ils lui *remirent trente pièces d'argent*. Et depuis, Judas cherchait une occasion favorable pour le livrer. Le premier jour de la fête des pains sans levain, les disciples s'approchèrent et dirent à Jésus :

D. « Où veux-tu que nous te fassions les préparatifs pour manger la Pâque ? »

L. Il leur dit :

X. « Allez à la ville, chez un tel, et dites-lui : 'Le Maître te fait dire : Mon temps est proche ; c'est chez toi que je veux célébrer la Pâque avec mes disciples.' »

L. Les disciples firent ce que Jésus leur avait prescrit et ils préparèrent la Pâque. Le soir venu, Jésus se trouvait à table avec les Douze. Pendant le repas, il déclara :

X. « Amen, je vous le dis : l'un de vous va me livrer. »

L. Profondément attristés, ils se mirent à lui demander, chacun son tour :

D. « Serait-ce moi, Seigneur ? »

L. Prenant la parole, il dit :

X. « Celui qui s'est servi au plat en même temps que moi, celui-là va me livrer. Le Fils de l'homme s'en va, comme il est écrit à son sujet ; mais malheureux celui par qui le Fils de l'homme est livré ! Il vaudrait mieux pour lui qu'il ne soit pas né, cet homme-là ! »

L. Judas, celui qui le livrait, prit la parole :

D. « Rabbi, serait-ce moi ? »

L. Jésus lui répond :

X. « C'est toi-même qui l'as dit ! »

L. Pendant le repas, Jésus, ayant pris du pain et prononcé la bénédiction, le rompit et, le donnant aux disciples, il dit :

X. « Prenez, mangez : ceci est mon corps. »

L. Puis, ayant pris une coupe et ayant rendu grâce, il la leur donna, en disant :

X. « Buvez-en tous, car ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude en rémission des péchés. Je vous le dis : désormais je ne boirai plus de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, avec vous dans le royaume de mon Père. »

L. Après avoir chanté les psaumes, ils partirent pour le mont des Oliviers. Alors Jésus leur dit :

X. « Cette nuit, je serai pour vous tous une occasion de chute ; car il est écrit : *Je frapperai le berger, et les brebis du troupeau seront dispersées.* Mais, une fois ressuscité, je vous précéderai en Galilée. »

L. Prenant la parole, Pierre lui dit :

D. « Si tous viennent à tomber à cause de toi, moi, je ne tomberai jamais. »

L. Jésus lui répondit :

X. « Amen, je te le dis : cette nuit même, avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois. »

L. Pierre lui dit :

D. « Même si je dois mourir avec toi, je ne te renierai pas. »

L. Et tous les disciples dirent de même. Alors Jésus parvient avec eux à un domaine appelé Gethsémani et leur dit :

X. « Asseyez-vous ici, pendant que je vais là-bas pour prier. »

L. Il emmena Pierre, ainsi que Jacques et Jean, les deux fils de Zébédée, et il commença à ressentir tristesse et angoisse. Il leur dit alors :

X. « Mon âme est triste à en mourir. Restez ici et veillez avec moi. »

L. Allant un peu plus loin, il tomba face contre terre en priant, et il disait :

X. « Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ! Cependant, non pas comme moi, je veux, mais comme toi, tu veux. »

L. Puis il revient vers ses disciples et les trouve endormis ; il dit à Pierre :

X. « Ainsi, vous n'avez pas eu la force de veiller seulement une heure avec moi ? Veillez et priez, pour ne pas entrer en tentation ; l'esprit est ardent, mais la chair est faible. »

L. De nouveau, il s'éloigna et pria, pour la deuxième fois ; il disait :

X. « Mon Père, si cette coupe ne peut passer sans que je la boive, que ta volonté soit faite ! »

L. Revenu près des disciples, de nouveau il les trouva endormis, car leurs yeux étaient lourds de sommeil. Les laissant, de nouveau il s'éloigna et pria pour la troisième fois, en répétant les mêmes paroles. Alors il revient vers les disciples et leur dit :

X. « Désormais, vous pouvez dormir et vous reposer. Voici qu'elle est proche, l'heure où le Fils de l'homme est livré aux mains des pécheurs. Levez-vous ! Allons ! Voici qu'il est proche, celui qui me livre. »

L. Jésus parlait encore, lorsque Judas, l'un des Douze, arriva, et avec lui une grande foule armée d'épées et de bâtons, envoyée par les grands prêtres et les anciens du peuple. Celui qui le livrait leur avait donné un signe :

D. « Celui que j'embrasserai, c'est lui : arrêtez-le. »

L. Aussitôt, s'approchant de Jésus, il lui dit :

D. « Salut, Rabbi ! »

L. Et il l'embrassa. Jésus lui dit :

X. « Mon ami, ce que tu es venu faire, fais-le ! »

L. Alors ils s'approchèrent, mirent la main sur Jésus et l'arrêtèrent. L'un de ceux qui étaient avec Jésus, portant la main à son épée, la tira, frappa le serviteur du grand prêtre, et lui trancha l'oreille. Alors Jésus lui dit :

X. « Rentre ton épée, car tous ceux qui prennent l'épée périront par l'épée. Crois-tu que je ne puisse pas faire appel à mon Père ? Il mettrait aussitôt à ma disposition plus de douze légions d'anges. Mais alors, comment s'accompliraient les Écritures selon lesquelles il faut qu'il en soit ainsi ? »

L. À ce moment-là, Jésus dit aux foules :

X. « Suis-je donc un bandit, pour que vous soyez venus vous saisir de moi, avec des épées et des bâtons ? Chaque jour, dans le Temple, j'étais assis en train d'enseigner, et vous ne m'avez pas arrêté. »

L. Mais tout cela est arrivé pour que s'accomplissent les écrits des prophètes. Alors tous les disciples l'abandonnèrent et s'enfuirent. Ceux qui avaient arrêté Jésus l'amenèrent devant Caïphe, le grand prêtre, chez qui s'étaient réunis les scribes et les anciens. Quant à Pierre, il le suivait à distance, jusqu'au palais du grand prêtre ; il entra dans la cour et s'assit avec les serviteurs pour voir comment cela finirait. Les grands prêtres et tout le Conseil suprême cherchaient un faux témoignage contre Jésus pour le faire mettre à mort. Ils n'en trouvèrent pas ; pourtant beaucoup de faux témoins s'étaient présentés. Finalement il s'en présenta deux, qui déclarèrent :

A. « Celui-là a dit : 'Je peux détruire le Sanctuaire de Dieu et, en trois jours, le rebâtir.' »

L. Alors le grand prêtre se leva et lui dit :

A. « Tu ne réponds rien ? Que dis-tu des témoignages qu'ils portent contre toi ? »

L. Mais Jésus gardait le silence. Le grand prêtre lui dit :

A. « Je t'adjure, par le Dieu vivant, de nous dire si c'est toi qui es le Christ, le Fils de Dieu. » L. Jésus lui répond :

X. « C'est toi-même qui l'as dit ! En tout cas, je vous le déclare : désormais vous verrez *le* Fils de l'homme siéger à la droite du Tout-Puissant et venir sur les nuées du ciel. »

L. Alors le grand prêtre déchira ses vêtements, en disant :

A. « Il a blasphémé ! Pourquoi nous faut-il encore des témoins ? Vous venez d'entendre le blasphème ! Quel est votre avis ? »

L. Ils répondirent :

F. « Il mérite la mort. »

L. Alors ils lui crachèrent au visage et le giflèrent ; d'autres le rouèrent de coups en disant :

F. « Fais-nous le prophète, ô Christ ! Qui t'a frappé ? »

L. Cependant Pierre était assis dehors dans la cour. Une jeune servante s'approcha de lui et lui dit :

A. « Toi aussi, tu étais avec Jésus, le Galiléen ! »

L. Mais il le nia devant tout le monde et dit :

D. « Je ne sais pas de quoi tu parles. »

L. Une autre servante le vit sortir en direction du portail et elle dit à ceux qui étaient là :

A. « Celui-ci était avec Jésus, le Nazaréen. »

L. De nouveau, Pierre le nia en faisant ce serment :

D. « Je ne connais pas cet homme. »

L. Peu après, ceux qui se tenaient là s'approchèrent et dirent à Pierre :

A. « Sûrement, toi aussi, tu es l'un d'entre eux ! D'ailleurs, ta façon de parler te trahit. »

L. Alors, il se mit à protester violemment et à jurer :

D. « Je ne connais pas cet homme. »

L. Et aussitôt un coq chanta. Alors Pierre se souvint de la parole que Jésus lui avait dite : « Avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois. » Il sortit et, dehors, pleura amèrement. Le matin venu, tous les grands prêtres et les anciens du peuple tinrent conseil contre Jésus pour le faire mettre à mort. Après l'avoir ligoté, ils l'emmenèrent et le livrèrent à Pilate, le gouverneur. Alors, en voyant que Jésus était condamné, Judas, qui l'avait livré, fut pris de remords ; il rendit les trente pièces d'argent aux grands prêtres et aux anciens. Il leur dit :

D. « J'ai péché en livrant à la mort un innocent. »

L. Ils répliquèrent :

A. « Que nous importe ? Cela te regarde ! »

L. Jetant alors les pièces d'argent dans le Temple, il se retira et alla se pendre. Les grands prêtres ramassèrent l'argent et dirent :

A. « Il n'est pas permis de le verser dans le trésor, puisque c'est le prix du sang. »

L. Après avoir tenu conseil, ils achetèrent avec cette somme le champ du potier pour y enterrer les étrangers. Voilà pourquoi ce champ est appelé jusqu'à ce jour le Champ-du-Sang. Alors fut accomplie la parole prononcée par le prophète Jérémie : *Ils ramassèrent les trente pièces d'argent, le prix de celui qui fut mis à prix, le prix fixé par les fils d'Israël, et ils les donnèrent pour le champ du potier, comme le Seigneur me l'avait ordonné.*

L. On fit comparaître Jésus devant Pilate, le gouverneur, qui l'interrogea :

A. « Es-tu le roi des Juifs ? »

L. Jésus déclara :

X. « C'est toi-même qui le dis. »

L. Mais, tandis que les grands prêtres et les anciens l'accusaient, il ne répondit rien. Alors Pilate lui dit :

A. « Tu n'entends pas tous les témoignages portés contre toi ? »

L. Mais Jésus ne lui répondit plus un mot, si bien que le gouverneur fut très étonné. Or, à chaque fête, celui-ci avait coutume de relâcher un prisonnier, celui que la foule demandait. Il y avait alors un prisonnier bien connu, nommé Barabbas. Les foules s'étant donc rassemblées, Pilate leur dit :

A. « Qui voulez-vous que je vous relâche : Barabbas ? ou Jésus, appelé le Christ ? »

L. Il savait en effet que c'était par jalousie qu'on avait livré Jésus. Tandis qu'il siégeait au tribunal, sa femme lui fit dire :

A. « Ne te mêle pas de l'affaire de ce juste, car aujourd'hui j'ai beaucoup souffert en songe à cause de lui. »

L. Les grands prêtres et les anciens poussèrent les foules à réclamer Barabbas et à faire périr Jésus. Le gouverneur reprit :

A. « Lequel des deux voulez-vous que je vous relâche ? »

L. Ils répondirent :

F. « Barabbas ! »

L. Pilate leur dit :

A. « Que ferai-je donc de Jésus appelé le Christ ? »

L. Ils répondirent tous :

F. « Qu'il soit crucifié ! »

L. Pilate demanda :

A. « Quel mal a-t-il donc fait ? »

L. Ils criaient encore plus fort :

F. « Qu'il soit crucifié ! »

L. Pilate, voyant que ses efforts ne servaient à rien, sinon à augmenter le tumulte, prit de l'eau et se lava les mains devant la foule, en disant :

A. « Je suis innocent du sang de cet homme : cela vous regarde ! »

L. Tout le peuple répondit :

F. « Son sang, qu'il soit sur nous et sur nos enfants ! »

L. Alors, il leur relâcha Barabbas ; quant à Jésus, il le fit flageller, et il le livra pour qu'il soit crucifié. Alors les soldats du gouverneur emmenèrent Jésus dans la salle du Prétoire et rassemblèrent autour de lui toute la garde. Ils lui enlevèrent ses vêtements et le couvrirent d'un manteau rouge. Puis, avec des épines, ils tressèrent une couronne, et la posèrent sur sa tête ; ils lui mirent un roseau dans la main droite et, pour se moquer de lui, ils s'agenouillaient devant lui en disant :

F. « Salut, roi des Juifs ! »

L. Et, après avoir craché sur lui, ils prirent le roseau, et ils le frappaient à la tête. Quand ils se furent bien moqués de lui, ils lui enlevèrent le manteau, lui remirent ses vêtements, et l'emmenèrent pour le crucifier. En sortant, ils trouvèrent un nommé Simon, originaire de Cyrène, et ils le réquisitionnèrent pour porter la croix de Jésus. Arrivés en un lieu-dit Golgotha, c'est-à-dire : Lieu-du-Crâne (ou Calvaire), ils donnèrent à boire à Jésus du vin mêlé de fiel ; il en goûta, mais ne voulut pas boire. Après l'avoir crucifié, *ils se partagèrent ses vêtements en tirant au sort ;* et ils restaient là, assis, à le garder. Au-dessus de sa tête ils placèrent une inscription indiquant le motif de sa condamnation : « Celui-ci est Jésus, le roi des Juifs. » Alors on crucifia avec lui deux bandits, l'un à droite et l'autre à gauche. Les passants l'injuriaient en hochant la tête ; ils disaient :

F. « Toi qui détruis le Sanctuaire et le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même, si tu es Fils de Dieu, et descends de la croix ! »

L. De même, les grands prêtres se moquaient de lui avec les scribes et les anciens, en disant :

A. « Il en a sauvé d'autres, et il ne peut pas se sauver lui-même ! Il est roi d'Israël : qu'il descende maintenant de la croix, et nous croirons en lui ! *Il a mis sa confiance en Dieu. Que Dieu le délivre maintenant, s'il l'aime !* Car il a dit : 'Je suis Fils de Dieu.' »

L. Les bandits crucifiés avec lui l'insultaient de la même manière. À partir de la sixième heure (c'est-à-dire : midi), l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure. Vers la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte :

X. « *Éli, Éli, lema sabactani* ? »,

L. ce qui veut dire :

X. « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné* ? »

L. L'ayant entendu, quelques-uns de ceux qui étaient là disaient :

F. « Le voilà qui appelle le prophète Élie ! »

L. Aussitôt l'un d'eux courut prendre une éponge qu'il trempa dans une boisson vinaigrée ; il la mit au bout d'un roseau, et il lui donnait à boire. Les autres disaient :

F. « Attends ! Nous verrons bien si Élie vient le sauver. »

L. Mais Jésus, poussant de nouveau un grand cri, rendit l'esprit

(Ici on fléchit le genou et on s'arrête un instant)

Et voici que le rideau du Sanctuaire se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas ; la terre trembla et les rochers se fendirent. Les tombeaux s'ouvrirent ; les corps de nombreux saints qui étaient morts ressuscitèrent, et, sortant des tombeaux après la résurrection de Jésus, ils entrèrent dans la Ville sainte, et se montrèrent à un grand nombre de gens. À la vue du tremblement de terre et de ces événements, le centurion et ceux qui, avec lui, gardaient Jésus, furent saisis d'une grande crainte et dirent :

A. « Vraiment, celui-ci était Fils de Dieu ! »

L. Il y avait là de nombreuses femmes qui observaient de loin. Elles avaient suivi Jésus depuis la Galilée pour le servir. Parmi elles se trouvaient Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques et de Joseph, et la mère des fils de Zébédée. Comme il se faisait tard, arriva un homme riche, originaire d'Arimathie, qui s'appelait Joseph, et qui était devenu, lui aussi, disciple de Jésus. Il alla trouver Pilate pour demander le corps de Jésus. Alors Pilate ordonna qu'on le lui remette. Prenant le corps, Joseph l'enveloppa dans un linceul immaculé, et le déposa dans le tombeau neuf qu'il s'était fait creuser dans le roc. Puis il roula une grande pierre à l'entrée du tombeau et s'en alla. Or Marie Madeleine et l'autre Marie étaient là, assises en face du sépulcre. Le lendemain, après le jour de la Préparation, les grands prêtres et les pharisiens s'assemblèrent chez Pilate, en disant :

A. « Seigneur, nous nous sommes rappelé que cet imposteur a dit, de son vivant : 'Trois jours après, je ressusciterai.' Alors, donne l'ordre que le sépulcre soit surveillé jusqu'au troisième jour, de peur que ses disciples ne viennent voler le corps et ne disent au peuple : 'Il est ressuscité d'entre les morts.' Cette dernière imposture serait pire que la première. »

L. Pilate leur déclara :

A. « Vous avez une garde. Allez, organisez la surveillance comme vous l'entendez ! »

L. Ils partirent donc et assurèrent la surveillance du sépulcre en mettant les scellés sur la pierre et en y plaçant la garde.

– Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Les yeux levés vers la Croix de Jésus qui s'est abaissé « jusqu'à mourir » et que « Dieu a élevé au-dessus de tout » supplions le Père avec ferveur.

Père très bon, par Jésus que l'on a bafoué sans raison, prends pitié de ceux dont l'amour est trahi.

Père très bon, par Jésus, que l'Amour du Royaume a perdu, prends pitié de ceux que l'on met en prison.

Père très bon, par Jésus, qui n'a pas trouvé de consolateur, prends pitié de ceux qui sont affligés.

Père très bon, par Jésus, que l'on abreuva de vinaigre, prends pitié de ceux qui souffrent pour la justice.

Père très bon, par Jésus, humilié par les hommes, sauvé par Dieu, sois la joie et la fête des pauvres.

Dieu notre Père, tu as exaucé le cri de ton Fils, à l'heure de sa Passion. Tu exauceras aussi l'immense clameur de ceux qui souffrent et que Jésus te présente aujourd'hui par nos lèvres. Lui qui règne avec toi pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

La foule de Jérusalem criait, tout en fête, en accueillant Jésus : « *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur* » (cf. *Lc* 19, 38). Nous avons fait nôtre cet enthousiasme : en agitant les palmes et les rameaux d'olivier, nous avons exprimé la louange et la joie, le désir de recevoir Jésus qui vient à nous. Oui, tout comme il est entré à Jérusalem, de la même manière il désire entrer dans nos villes et dans nos vies. Il vient humblement à nous, comme il le fait dans l'Évangile, monté simplement sur un âne, mais il vient « au nom du Seigneur » : avec la puissance de son amour divin il pardonne nos péchés et nous réconcilie, avec le Père et avec nous-mêmes.

Jésus est content de la manifestation populaire d'affection des gens, et lorsque les pharisiens invitent à faire taire les enfants et les autres personnes qui l'acclament, il répond – : « *Si eux se taisent, les pierres crieront* » (*Lc* 19, 40). Rien n'a pu arrêter l'enthousiasme provoqué par l'entrée de Jésus ; que rien ne nous empêche de trouver en lui la source de notre joie, de la vraie joie, qui demeure et qui donne la paix. Car seul Jésus nous sauve des liens du péché, de la mort, de la peur et de la tristesse.

Mais la liturgie de ce jour nous enseigne que le Seigneur ne nous a pas sauvés par une entrée triomphale ni par le moyen de puissants miracles. L'Apôtre Paul, dans la seconde Lecture, synthétise par deux verbes le parcours de la rédemption : « il s'est anéanti » et « *il s'est abaissé* » lui-même. (*Ph* 2, 7.8) Ces deux verbes nous disent jusqu'à quelle extrémité est arrivé l'amour de Dieu pour nous. Jésus *s'est anéanti lui-même* : il a renoncé à la gloire de Fils de Dieu et il est devenu Fils de l'homme pour être en tout solidaire avec nous, pécheurs, lui qui est sans péché. Et pas seulement : il a vécu parmi nous une « *condition de serviteur* » (v.7) ; non pas de roi, ni de prince, mais de serviteur. Il s'est donc *abaissé*, et l'abîme de son humiliation, que nous montre la Semaine Sainte, semble ne pas avoir de fond.

Le premier geste de cet amour « *jusqu'au bout* » (*Jn* 13, 1) est le lavement des pieds. « *Le Seigneur et le Maître* » (*Jn* 13, 14) s'abaisse aux pieds des disciples, comme seuls le font les serviteurs. Il nous a montré par l'exemple que nous avons besoin d'être rejoints par son amour qui se penche sur nous ; nous ne pouvons pas nous en passer, nous ne pouvons pas aimer sans nous faire d'abord aimer par lui, sans faire l'expérience de sa surprenante tendresse, et sans accepter que l'amour véritable consiste dans le service concret.

Mais c'est seulement le début. L'humiliation que subit Jésus devient extrême dans la Passion. Il est vendu pour trente deniers et trahi par le baiser d'un disciple qu'il avait choisi et appelé ami. Presque tous les autres fuient et l'abandonnent ; Pierre le renie trois fois dans la cour du temple. Humilié dans l'âme par des moqueries, des insultes et des crachats, il souffre dans son corps d'atroces violences : les coups, le fouet et la couronne d'épine rendent son aspect méconnaissable. Il subit aussi l'infamie et la condamnation inique des autorités, religieuse et politique : *il est fait péché et reconnu injuste*. Ensuite, Pilate l'envoie à Hérode, et celui-ci le renvoie au gouverneur romain : alors que toute justice lui est refusée, Jésus éprouve aussi l'indifférence, parce que personne ne veut assumer la responsabilité de son destin. Et je pense à tant de gens, aux nombreux marginalisés, aux nombreux déplacés, aux nombreux réfugiés, à ceux dont beaucoup ne veulent pas assumer la responsabilité en ce qui concerne leur destin. La foule, qui l'avait acclamé peu de temps avant, change ses louanges en cri d'accusation, préférant même qu'un homicide soit libéré à sa place. Il arrive ainsi à la mort de la croix, la plus douloureuse et infamante, réservée aux traitres, aux esclaves et aux pires criminels. La solitude, la diffamation et la douleur ne sont pas encore le sommet de son dépouillement. Pour être en tout solidaire avec nous, il fait aussi, sur la croix, l'expérience du mystérieux abandon du Père. Mais dans l'abandon, il prie et s'en remet : « *Père, entre tes mains, je remets mon esprit* » (*Lc* 23, 46). Suspendu au gibet, en plus de la dérision, il affronte la dernière tentation : la provocation à descendre de la croix, à vaincre le mal par la force et à montrer le visage d'un Dieu puissant et invincible. Jésus, au contraire, précisément ici, au faîte de l'anéantissement, révèle le vrai visage de Dieu, qui *est* miséricorde. Il pardonne à ceux qui l'ont crucifié, il ouvre les portes du paradis au larron repenti et touche le cœur du centurion. Si le mystère du mal est abyssal, la réalité de l'Amour qui l'a transpercé est infinie, parvenant jusqu'au tombeau et aux enfers, assumant toute notre souffrance pour la racheter, portant la lumière aux ténèbres, la vie à la mort, l'amour à la haine.

La manière d'agir de Dieu peut nous sembler si lointaine ; lui, il s'est anéanti pour nous, alors que même nous oublier un peu nous-mêmes nous paraît difficile. Il vient nous sauver ; nous sommes appelés à choisir sa route : la route du service, du don, de l'oubli de soi. Puissions-nous emprunter cette route en nous arrêtant ces jours-ci pour regarder le Crucifié ; c'est la « Chaire de Dieu ». Je vous invite à regarder cette semaine cette « Chaire de Dieu », pour apprendre l'amour humble qui sauve et qui donne la vie, pour renoncer à l'égoïsme, à la recherche du pouvoir et de la renommée. Par son humiliation, Jésus nous invite à marcher sur sa route. Tournons le regard vers lui, demandons la grâce de comprendre au moins quelque chose de ce mystère de son anéantissement pour nous ; ainsi, en silence, contemplons le mystère de cette Semaine.

Homélie du 20 mars 2016

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

CHANTS

SAMEDI 8 AVRIL ET DIMANCHE 9 AVRIL 2017 – DIMANCHE DES RAMEAUX ET DE LA PASSION – ANNEE A

BÉNÉDICTION DES RAMEAUX :

R- Hosanna, Hosanna, Hosana au plus haut des cieux. *(bis)*

1- Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !

2- Il est le Messie, il est le Fils de David !

R- Hotana, Hotana i te Tamaiti a Davida,
Hotana, Hotana, Hotana, i te ra'i teitei.

1- Ia haamaitai hia o tei haere mai, ma te i'oa o te Fatu.
Hotana i te ra'i teitei.

PROCESSION DES RAMEAUX : *MH p.77*

1- Teie te Arii, no te mau merahi, teie te Arii, tei io tatou.

R- O te haamaitai, te tura iana, i te mau fenua, mai te ra'i atoa.

2- Te titau nei oia i te taata, te titau nei, aroha mai.

ENTRÉE : *Médéric BERNARDINO*

1- Portes levez vos frontons, élevez-vous portes éternelles,
qu'il entre le Roi de gloire, le roi de gloire, le roi de gloire.

R- Louez-le, chantez-le, adorez-le présent dans l'eucharistie (bis)

2- Portes levez vos frontons, élevez-vous portes éternelles,
il est là le roi de gloire, le roi de gloire, le roi de gloire

3- Qui donc est ce roi des rois, c'est le Seigneur dans l'eucharistie,
c'est lui le Roi de gloire, le roi de gloire, le roi de gloire.

PSAUME : *Petiot*

Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?
Mon Dieu mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?

ACCLAMATION : *MH p.58 n°4*

Teie te parau ora o te Evaneria, o te faaro'o iana e ora oia.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *MH p.66 n°16*

E te Fatu e, a faaro'o mai, e a farii mai, i ta matou pure

OFFERTOIRE : *MHN 166*

1- Na tei ni'a te reva, i to te tatauro mana, ua pohe to tatou ora,
o tei pohe râ, ua ora, o tei pohe râ ua ora, o tei pohe râ ua ora.

2- Puta 'tura i te mahae, na te hoe faehau taehae,
tahe mai te vai te toto,
Ua mâ te Kiritiano, Ua mâ te Kiritiano, Ua mâ te Kiritiano

SANCTUS : *S. MERCIER – tahitien*

ANAMNESE : *TUFAUNUI*

Te fa'i atu nei matou I to oe na pohera'a e te Fatu e Iesu e,
te faateitei nei matou I to oe na ti'a faahou ra'a e tae noatu
i to oe ho'i ra'a mai, ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : *Jimmy TERIIHOANIA - tahitien*

AGNUS : *Maui MERCIER - tahitien*

COMMUNION : *Médéric BERNARDINO*

R- Ton corps de Dieu pour mon cœur blessé
pour mon âme souillé ton corps de Dieu,
qui m'invite à pardonner, à tous ceux qui m'ont offensé.
Ton corps de Dieu, pour le pauvre et le riche
pour les faibles et les forts ton corps de Dieu,
où se brise la haine où l'amour est plus fort.

1- (Pour ton corps) hum, qui se livre aux pécheurs,
qui se livre aux pécheurs, (condamné à la croix) ha
(tout couvert de crachats) lacéré par les fouets.

2- (Pour ton corps) hum, bafoué humilié,
bafoué humilié, (de chardons couronnés) ha
(comme un vers méprisé), par les clous déchirés (déchirés).

3- (Pour ton corps) hum, sans éclat ni beauté,
(qui n'est rien qu'une plaie) ha,
où chacun a son nom, où tout homme est aimé (est aimé)

ENVOI :

1- Par la croix du Fils de Dieu, signe levé
qui rassemble les nations,
Par le corps de Jésus Christ dans nos prisons,
innocent et torturé,
Sur les terres désolées, terres d'exil,
sans printemps, sans amandier.

R- Fais paraître ton Jour, et le temps de ta grâce,
Fais paraître ton Jour : que l'homme soit sauvé !

2- Par la croix du Bien-Aimé,
fleuve de paix où s'abreuve toute vie,
Par le corps de Jésus Christ,
hurlant nos peurs dans la nuit des hôpitaux,
Sur le monde que tu fis, pour qu'il soit beau,
et nous parle de ton nom.

3- Par la croix du Serviteur,
porche royal où s'avancent les pécheurs,
Par le corps de Jésus Christ, nu,
outragé, sous le rire des bourreaux,
Sur les foules sans berger et sans espoir
qui ne vont qu'à perdre cœur.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 8 AVRIL 2017

18h00 : **Messe** : Familles CHUNG-WONG, Claudine BOCCHECIAMPE, Jean-Pierre FARHNAM ET Wenny MARSAULT ;

DIMANCHE 9 AVRIL 2017

DIMANCHE DES RAMEAUX ET DE LA PASSION DU SEIGNEUR

Bréviaire : 2ème semaine

08h00 : **Messe** : Alfred et Valérie TEVARIA ;
09h30 : **Baptême** de Ginette ;

LUNDI 10 AVRIL 2017

Lundi Saint – violet

05h50 : **Messe** : Père Christophe, Diacre Carlos, les prêtres, les diacres et les consacrés ;

MARDI 11 AVRIL 2017

Mardi Saint – violet

05h50 : **Messe** : Claude et Suzanne CHEN ;

MERCREDI 12 AVRIL 2017

Mercredi Saint – violet

05h50 : **Messe** : Vaea - anniversaire ;
12h00 : **Messe** : Familles PUHETINI, TUMAHAI et KIIPUHIA ;

JEUDI 13 AVRIL 2017

Jeudi Saint – CÈNE DU SEIGNEUR - blanc

08h30 à 11h30 : **Confessions à la Cathédrale**
19h00 : **Messe** : pour les prêtres et les évêques ;

VENDREDI 14 AVRIL 2017

Vendredi Saint – PASSION ET MORT DU SEIGNEUR- rouge

08h30 à 11h30 : **Confessions à la Cathédrale**
18h00 : **Office de la Passion** ;

SAMEDI 15 AVRIL 2017

Samedi Saint – TOMBEAU VIDE

08h30 à 11h30 : **Confessions à la Cathédrale**
19h00 : **Messe** : pour la paroisse ;

DIMANCHE 16 AVRIL 2017

DIMANCHE DE PÂQUES ET RÉSURRECTION DU SEIGNEUR

Bréviaire : 1ère semaine

08h00 : **Messe** : pour la paroisse ;
09h30 : **Baptême** de Daniel, Maëlys, Gatien et Jordan ;

LES CATHE-ANNONCES

Lundi 3 avril de 17h à 18h : **Cours de solfège** ;

Mardi 4 avril de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** ;

ARCHIDIOCESE DE PAPEETE

SECOURS CATHOLIQUE Caritas France

CAMPAGNE DE CAREME 2017

La collecte de la Campagne de Carême, à ce jour, à la Cathédrale, s'élève à 222 923 xfp [Carême 2016 : 481 049 xfp]. Merci pour votre solidarité.

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h00 au presbytère ; ou sur demande *(Tél : 40 50 30 00) ;*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

« TOUT MOMENT EST DERNIER PARCE QU'IL EST UNIQUE. »

MARGUERITE YOURCENAR

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°21/2017
Jeudi 13 avril 2017 – Jeudi Saint – Sainte Cène – Année A

LA DATE DE LA DERNIERE CENE

EXTRAIT DU LIVRE « JESUS DE NAZARETH » DU PAPE BENOIT XVI

Le problème de la datation de la dernière Cène de Jésus se fonde sur l'opposition en cette matière entre les Évangiles synoptiques, d'une part, et l'Évangile de Jean, de l'autre. Marc, que Matthieu et Luc suivent essentiellement, offre à ce sujet une datation précise. « *Le premier jour des Azymes, où l'on immolait la Pâque, ses disciples lui disent : "Où veux-tu que nous allions faire les préparatifs pour que tu manges la Pâque ?" […] Le soir venu, il arrive avec les Douze* » (Mc 14,12.17). Le soir du premier jour des Azymes, où dans le Temple étaient immolés les agneaux pascals, est la veille de la Pâque. Selon la chronologie des Synoptiques il s'agit d'un jeudi.

Après le coucher du soleil commençait la Pâque, et alors la cène pascale était consommée – par Jésus et ses disciples, comme par tous les pèlerins venus à Jérusalem. Dans la nuit entre jeudi et vendredi – toujours selon la chronologie synoptique – Jésus est arrêté et conduit devant le tribunal, au matin du vendredi, chez Pilate, il est condamné à mort et ensuite « *vers la troisième heure* » (neuf heures du matin) il est crucifié. La mort de Jésus est datée de la neuvième heure (quinze heures). « *Déjà le soir était venu et comme c'était la Préparation, c'est-à-dire la veille du sabbat, Joseph d'Arimathie… s'en vint hardiment trouver Pilate et réclama le corps de Jésus* » (Mc 15,42s.). La sépulture devait encore avoir lieu avant le coucher du soleil, parce que ensuite commençait le sabbat. Le sabbat est le jour du repos de Jésus au sépulcre. La Résurrection a lieu le matin du « *premier jour de la semaine* », le dimanche.

Cette chronologie est compromise par le problème que le procès et la crucifixion de Jésus auraient eu lieu au cours de la fête de la Pâque, qui cette année-là tombait un vendredi. Il est vrai que beaucoup de chercheurs ont tenté démontrer que le procès et la crucifixion étaient compatibles avec les prescriptions de la Pâque. Malgré cette érudition, il semble problématique qu'en cette fête très importante pour les Juifs, le procès devant Pilate et la crucifixion aient été admissibles et possibles. Du reste, une information rapportée par Marc fait aussi obstacle à cette hypothèse. Il nous dit que deux jours avant la fête des Azymes, les grands prêtres et les scribes cherchaient la manière de s'emparer de Jésus par ruse pour le tuer, mais à ce sujet ils déclarent : « *Pas en pleine fête, de peur qu'il y ait du tumulte parmi le peuple* » (14,1s.). Selon la chronologie synoptique, cependant, l'exécution capitale de Jésus, de fait, aurait eu lieu justement le jour même de la fête.

Tournons-nous maintenant vers la chronologie johannique. Jean veille avec soin à ne pas présenter la dernière Cène comme une cène pascale. Au contraire : les autorités juives qui mènent Jésus devant le tribunal de Pilate évitent d'entrer dans le prétoire « *pour ne pas se souiller, mais pour pouvoir manger la Pâque* » (18,28). La Pâque commence ensuite, seulement le soir ; durant le procès, la cène pascale est encore à venir ; procès et crucifixion ont lieu la veille de la Pâque, au cours de la « *Préparation* », et non au cours de la fête elle-même. Cette année-là, la Pâque s'étend donc du soir du vendredi au soir du samedi et non du soir du jeudi au soir du vendredi.

Pour le reste, le déroulement des événements demeure le même. Jeudi soir la dernière Cène de Jésus avec ses disciples, qui cependant n'est pas une cène pascale ; vendredi – veille de la fête et non la fête elle-même : le procès et l'exécution capitale ; samedi : le repos du sépulcre ; dimanche : la Résurrection. Avec cette chronologie, Jésus meurt au moment où, dans le Temple, sont immolés les agneaux pascals. Il meurt comme le véritable Agneau qui, parmi l'ensemble des agneaux, était le seul à avoir été annoncé par avance.

Cette coïncidence, théologiquement importante, de la mort de Jésus au moment de l'immolation des agneaux pascals, a conduit beaucoup de chercheurs à se débarrasser de la version johannique considérée comme une chronologie théologique. Jean aurait changé la chronologie pour créer cette connexion théologique qui, toutefois, dans l'Évangile n'est pas manifestée explicitement. Aujourd'hui, cependant, on voit toujours plus clairement que la chronologie johannique est historiquement plus probable que celle des Synoptiques. Car – comme il a été dit – procès et exécution capitale le jour de la fête semblent peu imaginables. D'autre part, la dernière Cène de Jésus apparaît si étroitement liée à la tradition de la Pâque que la négation de son caractère pascal se révèle problématique.

Des tentatives de concilier les deux chronologies ont été faites pour cette raison, depuis toujours. La tentative la plus importante – et, en de nombreux points, la plus fascinante – d'arriver à une compatibilité entre les deux traditions vient de la chercheuse française Annie Jaubert, qui, depuis 1953, a développé sa thèse dans une série de publications. Nous n'entrerons pas ici dans les détails de cette proposition ; nous nous limiterons à l'essentiel.

Mme Jaubert se base surtout sur deux textes anciens qui semblent conduire à une solution du problème. Il y a avant tout l'indication d'un ancien calendrier sacerdotal, transmis dans le Livre des Jubilés, qui a été rédigé en langue hébraïque dans la seconde moitié du IIe siècle av. J.-C. Ce calendrier ne prend pas en considération la révolution de la lune et prévoit une année de trois cent soixante-quatre jours, divisée en quatre saisons de trois mois, dont deux ont trente jours et un trente et un. Avec toujours quatre-vingt-onze jours, chaque trimestre comprend exactement treize semaines et chaque année ensuite exactement cinquante-deux semaines. Par conséquent, les fêtes liturgiques de chaque année tombent toujours le même jour de la semaine. Cela signifie, pour ce qui concerne la Pâque, que le 15 Nisan est toujours un mercredi et que le repas pascal est toujours consommé après le coucher du soleil le soir du mardi. Jaubert soutient que Jésus aurait célébré la Pâque selon ce calendrier, c'est-à-dire le mardi soir, et il aurait été arrêté dans la nuit du mercredi.

Par-là, la chercheuse voit résolus deux problèmes : d'une part, Jésus aurait célébré un vrai repas pascal comme le rapportent les Synoptiques ; de l'autre, Jean aurait raison en ce que les autorités juives, qui s'en tenaient à leur calendrier, auraient célébré la Pâque seulement après le procès de Jésus et donc celui-ci aurait été exécuté la veille de la véritable Pâque et non au cours de la fête elle-même. De cette façon, la tradition synoptique et la tradition johannique apparaissent également justes sur la base de la diversité entre les deux calendriers.

Le deuxième avantage, souligné par Annie Jaubert, montre en même temps le point faible de cette tentative de trouver une solution. La chercheuse française fait remarquer que les chronologies transmises (dans les Synoptiques et chez Jean) doivent mettre ensemble une série d'événements dans l'espace étroit de quelques heures : l'interrogatoire devant le sanhédrin, le transfert devant Pilate, le rêve de la femme de Pilate, l'envoi chez Hérode, le retour chez Pilate, la flagellation, la condamnation à mort, le chemin de Croix et la crucifixion. Placer tout cela dans le cadre de quelques heures semble – selon Jaubert – quasi impossible. Par rapport à cela sa solution offre un espace de temps qui va de la nuit entre mardi et mercredi jusqu'au matin du vendredi.

Dans ce contexte, la chercheuse montre que chez Marc pour les jours « *dimanche des Rameaux* », lundi et mardi, il y a une succession précise des événements, mais qu'ensuite il passe directement au repas pascal. Selon la datation transmise il resterait alors deux jours pour lesquels rien n'est rapporté. Enfin, Jaubert rappelle que de cette façon le projet des autorités juives de tuer Jésus, précisément avant la fête, aurait pu fonctionner. Toutefois, Pilate, par son hésitation, aurait renvoyé la crucifixion au vendredi.

Contre le changement de la date de la dernière Cène du jeudi au mardi s'élève, cependant, l'antique tradition du jeudi, que d'ailleurs nous rencontrons clairement dès le IIe siècle. Mais à cela Mme Jaubert objecte en citant le second texte sur lequel se base sa thèse : il s'agit de la Didascalie des Apôtres, un écrit du début du IIIe siècle, qui fixe la date de la Cène de Jésus au mardi. La chercheuse veut démontrer que ce livre aurait recueilli une vieille tradition, dont les traces pourraient être retrouvées dans d'autres textes également.

À cela, il faut cependant répondre que les traces de la tradition, manifestées de cette façon, sont trop faibles pour pouvoir convaincre. L'autre difficulté vient du fait que l'utilisation par Jésus d'un calendrier répandu principalement à Qumran, est peu vraisemblable. Pour les grandes fêtes, Jésus se rendait au Temple. Même s'il en a prédit la fin et qu'il l'a confirmée par un acte symbolique dramatique, il a suivi le calendrier juif des festivités, comme le montre surtout l'Évangile de Jean. Certes, on peut être d'accord avec la chercheuse française sur le fait que le Calendrier des Jubilés n'était pas strictement limité à Qumran et aux Esséniens. Mais cela ne suffit pas à le faire valoir pour la Pâque de Jésus. Ce qui explique pourquoi la thèse, à première vue fascinante, d'Annie Jaubert est refusée par la majorité des exégètes.

Je l'ai illustrée de façon aussi détaillée, parce qu'elle laisse imaginer un peu plus la multiplicité et la complexité du monde juif au temps de Jésus – un monde que nous-même, malgré toute l'ampleur de nos connaissances des sources, nous ne pouvons reconstituer que de façon insuffisante. Je reconnaîtrais, donc, à cette thèse une certaine probabilité, bien que – tenant compte des problèmes abordés– il ne soit simplement pas possible de l'accueillir.

Que devons-nous donc dire ? J'ai trouvé l'évaluation la plus précise de toutes les solutions imaginées jusqu'à maintenant dans le livre sur Jésus de John P. Meier, qui a exposé une vaste étude sur la chronologie de la vie de Jésus à la fin de son premier volume. Il arrive au résultat qu'il faut choisir entre la chronologie synoptique et la chronologie johannique et il montre, selon l'ensemble des sources, que la décision doit être en faveur de Jean.

Jean a raison : au moment du procès de Jésus devant Pilate, les autorités juives n'avaient pas encore mangé la Pâque et pour cela elles devaient se maintenir encore cultuellement pures. Il a raison : la crucifixion n'a pas eu lieu le jour de la fête, mais la veille. Cela signifie que Jésus est mort à l'heure à laquelle les agneaux pascals étaient immolés dans le Temple. Que par la suite les chrétiens aient vu en cela plus qu'un pur hasard, qu'ils aient reconnu Jésus comme le véritable Agneau, qu'ainsi ils aient justement trouvé le rite des agneaux porté à sa vraie signification – tout cela est donc tout à fait normal.

Reste la question : mais alors pourquoi les Synoptiques ont-ils parlé d'un repas pascal ? Sur quoi se fonde cette ligne de la tradition ? Meier ne peut pas non plus donner une réponse vraiment convaincante à cette question. Il en fait toutefois la tentative – comme beaucoup d'autres exégètes – au moyen de la critique rédactionnelle et littéraire. Il cherche à montrer que les passages de Mc 14,1a et 14,12-16 – les seuls passages où chez Marc on parle de la Pâque – auraient été insérés par la suite. Dans le récit proprement dit de la dernière Cène, la Pâque ne serait pas mentionnée.

Cette tentative – pour autant qu'elle soit soutenue par de nombreux experts importants – est artificielle. Demeure juste, cependant, l'observation de Meier quant au rituel pascal qui apparaît peu dans le récit de la Cène elle-même chez les Synoptiques comme chez Jean. Avec cependant quelques réserves, on pourra adhérer ainsi à l'affirmation : « *Toute la tradition johannique… concorde pleinement avec celle originaire des Synoptiques pour ce qui concerne le caractère de la Cène comme n'appartenant pas à la Pâque* » (A Marginal Jew I, p. 398).

Mais alors, que fut vraiment la dernière Cène de Jésus ? Et comment est-on arrivé à la conception certainement très ancienne de son caractère pascal ? La réponse de Meier est étonnamment simple et convaincante sous de nombreux aspects. Jésus était conscient de sa mort imminente. Il savait qu'il n'aurait pas pu manger la Pâque. Dans cette claire conscience, il invita ses disciples à une dernière Cène de caractère très particulier, une Cène qui n'appartenait à aucun rite juif déterminé, mais qui était ses adieux, dans lesquels il donnait quelque chose de nouveau, il se donnait lui-même comme le véritable Agneau, instituant ainsi sa Pâque.

Dans tous les Évangiles synoptiques, la prophétie de Jésus sur sa mort et celle sur sa Résurrection font partie de cette Cène. En Luc, elle a une forme particulièrement solennelle et mystérieuse : « *J'ai ardemment désiré manger cette pâque avec vous avant de souffrir ; car je vous le dis, jamais plus je ne la mangerai jusqu'à ce qu'elle s'accomplisse dans le royaume de Dieu* » (22,15s.). La parole demeure équivoque : elle peut signifier que Jésus, pour la dernière fois, mange la Pâque habituelle avec les siens. Mais elle peut aussi signifier qu'il ne la mange plus, mais qu'il s'achemine vers la Pâque nouvelle.

Une chose est évidente dans toute la tradition : l'essentiel de cette Cène de congé n'a pas été la Pâque ancienne, mais la nouveauté que Jésus a réalisée dans ce contexte. Même si ce banquet de Jésus avec les Douze n'a pas été un repas pascal selon les prescriptions rituelles du judaïsme, en rétrospective la connexion intérieure de l'ensemble avec la mort et la Résurrection de Jésus est apparue évidente : c'était la Pâque de Jésus. Et, en ce sens, il a célébré la Pâque et il ne l'a pas célébrée : les rites anciens ne pouvaient pas être pratiqués ; quand vint leur moment, Jésus était déjà mort. Mais il s'était donné lui-même et ainsi il avait vraiment célébré la Pâque avec eux. De cette façon, l'ancien rite n'avait pas été nié, mais il avait seulement été porté ainsi à son sens plénier.

Le premier témoignage de cette vision unifiante du nouveau et de l'ancien, que réalise la nouvelle interprétation de la Cène de Jésus par rapport à la Pâque dans le contexte de sa mort et de sa Résurrection, se trouve chez Paul, dans 1 Corinthiens 5,7 : « *Purifiez-vous du vieux levain pour être une pâte nouvelle, puisque vous êtes des azymes. Car notre Pâque, le Christ, a été immolé !* » (cf. Meier, A Marginal Jew I, p.429 s.). Comme en Marc 14,1, le premier jour des Azymes et la Pâque se succèdent ici, mais le sens rituel d'alors est transformé dans une signification christologique et existentielle. Les « *azymes* » doivent maintenant être constitués par les chrétiens eux-mêmes, libérés du levain du péché. L'Agneau immolé, cependant, c'est le Christ. En cela Paul concorde parfaitement avec la description johannique des événements. Pour lui, la mort et la Résurrection du Christ sont devenues ainsi la Pâque qui perdure.

D'après cela, on peut comprendre comment la dernière Cène de Jésus, qui n'était pas seulement une annonce, mais qui comprenait aussi, dans les dons eucharistiques, une anticipation de la Croix et de la Résurrection, a bien vite été considérée comme Pâque – comme sa Pâque. Et elle l'était réellement.

© Libreria Editrice Vaticana - 2011

LITURGIE DE LA PAROLE

JEUDI 13 AVRIL 2017 – JEUDI SAINT – SAINTE CENE – ANNEE A

Lecture du livre de l'Exode *(Ex 12, 1-8.11-14)*

En ces jours-là, dans le pays d'Égypte, le Seigneur dit à Moïse et à son frère Aaron : « Ce mois-ci sera pour vous le premier des mois, il marquera pour vous le commencement de l'année. Parlez ainsi à toute la communauté d'Israël : le dix de ce mois, que l'on prenne un agneau par famille, un agneau par maison. Si la maisonnée est trop peu nombreuse pour un agneau, elle le prendra avec son voisin le plus proche, selon le nombre des personnes. Vous choisirez l'agneau d'après ce que chacun peut manger. Ce sera une bête sans défaut, un mâle, de l'année. Vous prendrez un agneau ou un chevreau. Vous le garderez jusqu'au quatorzième jour du mois. Dans toute l'assemblée de la communauté d'Israël, on l'immolera au coucher du soleil. On prendra du sang, que l'on mettra sur les deux montants et sur le linteau des maisons où on le mangera. On mangera sa chair cette nuit-là, on la mangera rôtie au feu, avec des pains sans levain et des herbes amères. Vous mangerez ainsi : la ceinture aux reins, les sandales aux pieds, le bâton à la main. Vous mangerez en toute hâte : c'est la Pâque du Seigneur. Je traverserai le pays d'Égypte, cette nuit-là ; je frapperai tout premier-né au pays d'Égypte, depuis les hommes jusqu'au bétail. Contre tous les dieux de l'Égypte j'exercerai mes jugements : Je suis le Seigneur. Le sang sera pour vous un signe, sur les maisons où vous serez. Je verrai le sang, et je passerai : vous ne serez pas atteints par le fléau dont je frapperai le pays d'Égypte. Ce jour-là sera pour vous un mémorial. Vous en ferez pour le Seigneur une fête de pèlerinage. C'est un décret perpétuel : d'âge en âge vous la fêterez. » – Parole du Seigneur.

Psaume 115 (116b), *12-13, 15-16ac, 17-18*

Comment rendrai-je au Seigneur
tout le bien qu'il m'a fait ?
J'élèverai la coupe du salut,
j'invoquerai le nom du Seigneur.

Il en coûte au Seigneur
de voir mourir les siens !
Ne suis-je pas, Seigneur, ton serviteur,
moi, dont tu brisas les chaînes ?

Je t'offrirai le sacrifice d'action de grâce,
j'invoquerai le nom du Seigneur.
Je tiendrai mes promesses au Seigneur,
oui, devant tout son peuple.

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens *(1 Co 11, 23-26)*

Frères, moi, Paul, j'ai moi-même reçu ce qui vient du Seigneur, et je vous l'ai transmis : la nuit où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain, puis, ayant rendu grâce, il le rompit, et dit : « Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi. » Après le repas, il fit de même avec la coupe, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi. » Ainsi donc, chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. – Parole du Seigneur.

Acclamation *(cf. Jn 13, 34)*

Je vous donne un commandement nouveau, dit le Seigneur : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. »

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(Jn 13, 1-15)*

Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout. Au cours du repas, alors que le diable a déjà mis dans le cœur de Judas, fils de Simon l'Iscariote, l'intention de le livrer, Jésus, sachant que le Père a tout remis entre ses mains, qu'il est sorti de Dieu et qu'il s'en va vers Dieu, se lève de table, dépose son vêtement, et prend un linge qu'il se noue à la ceinture ; puis il verse de l'eau dans un bassin. Alors il se mit à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture. Il arrive donc à Simon-Pierre, qui lui dit : « C'est toi, Seigneur, qui me laves les pieds ? » Jésus lui répondit : « Ce que je veux faire, tu ne le sais pas maintenant ; plus tard tu comprendras. » Pierre lui dit : « Tu ne me laveras pas les pieds ; non, jamais ! » Jésus lui répondit : « Si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec moi. » Simon-Pierre lui dit : « Alors, Seigneur, pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête ! » Jésus lui dit : « Quand on vient de prendre un bain, on n'a pas besoin de se laver, sinon les pieds : on est pur tout entier. Vous-mêmes, vous êtes purs, mais non pas tous. » Il savait bien qui allait le livrer ; et c'est pourquoi il disait : « Vous n'êtes pas tous purs. » Quand il leur eut lavé les pieds, il reprit son vêtement, se remit à table et leur dit : « Comprenez-vous ce que je viens de faire pour vous ? Vous m'appelez "Maître" et "Seigneur", et vous avez raison, car vraiment je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Rassemblés en ce soir de la Cène, prions pour tous les invités au Repas du Seigneur.

Pour le Pape, pour les Évêques, les prêtres et les diacres, appelés pour le service de ton peuple, Seigneur, nous te prions !

Pour nos frères et sœurs chrétiens de toutes les Églises, à travers le monde entier, et pour tous les hommes qui ne partagent pas notre foi, Seigneur, nous te prions !

Pour tous ceux qui exercent des responsabilités politiques, sociales, économiques et pour celles et ceux qui exercent des responsabilités dans l'Église et dans notre communauté, Seigneur, nous te prions !

Pour ceux qui vivent sans amour, délaissés, oubliés, laissés pour compte, et pour ceux qui portent sur eux un regard différent, … ton regard, Seigneur, nous te prions !

Pour les catéchumènes qui vont recevoir le baptême, au cours de la Nuit pascale et pour ceux qui les accompagnent, Seigneur, nous te prions !

Les uns pour les autres, pour nos malades et pour tous ceux qui n'ont pu nous rejoindre, Seigneur, nous te prions !

Dieu le Père de Jésus, le Christ, lui qui a aimé les siens qui étaient dans le monde, et qui les aimés jusqu'au bout, nous te prions : Que le témoignage de notre vie fraternelle fasse mémoire de lui, le Serviteur passé de ce monde à ta gloire pour les siècles des siècles. Amen.

CHANTS

JEUDI 13 AVRIL 2017 – JEUDI SAINT – SAINTE CENE – ANNEE A

ENTRÉE :

1- L'Eglise ouvre le livre et se souvient,
l'amour nous a aimés jusqu'à la fin.
Que nul ne désespère du pardon,
Jésus nous a saisis dans sa passion,
Seigneur, fais-nous brûler de ton amour. *(bis)*

2- Voici la croix dressée sur nos chemins,
l'amour nous a aimés jusqu'à la fin,
la lance a fait jaillir l'eau et le sang,
Jésus est retourné au Dieu vivant,
Seigneur fais-nous brûler de ton amour. *(bis)*

3- Veilleurs, ne doutez pas du jour qui vient :
L'amour nous a aimés jusqu'à la fin.
À l'heure où son offrande est accomplie,
Jésus nous donne encore le Pain de vie.
Seigneur, fais-nous brûler de ton amour ! *(bis)*

KYRIE : *Maui MERCIER - tahitien*

GLORIA : *Léon MARERE*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : *André GOUZE - psalmodié*

La coupe de bénédiction est communion au sang du Christ.

ACCLAMATION :

Gloire au Christ parole éternelle du Dieu vivant,
gloire à toi Seigneur.

LAVEMENT DES PIEDS :

R- Lave-moi Seigneur mon Dieu, purifie-moi,
prends pitié de moi. *(bis)*

1- Pitié pour moi, en ta bonté, en ta tendresse efface mon péché.
Garde moi de toute malice et de ma faute purifie moi.

2- Car mon péché, moi je le connais,
et devant moi, il est sans relâche.
Contre toi, toi seul j'ai péché,
ce qui est mal à tes yeux je l'ai fait

3- Ne me repousse pas loin de ta face,
ne m'ôte pas ton Esprit-Saint.
Recrée en moi, ô Dieu un cœur pur,
remets en moi, un esprit résolu

4- D'un cœur brisé tu n'as point de mépris,
Rends-moi la joie de ton salut.
Fais que j'entende les chants d'allégresse,
afin qu'ils dansent, les os que tu broyas !

PRIÈRE UNIVERSELLE : *MH n°16 p.66*

E te Fatu e, a faaro'o mai, e a farii mai, i ta matou pure.

OFFERTOIRE :

R- Ha'amo'a mai oe, ha'a maita'i mai oe,
a farii aroha mai, I ta matou tutia
Eaha ra ta'u e hopoi na te Atua *(bis)*,
no te mau hamani maita'i, tana hô mai no'u nei.

1- E pupu ia vau *(bis)*, te hotu fenua,
ohipa na te ta'ata ia riro e pane ora mau. *(bis)*

2- E pupu ia vau (bis), te hotu tumu vine,
ohipa na te ta'ata ia riro ei inu varua.

SANCTUS : *S. MERCIER - tahitien*

ANAMNESE : *TUFAUNUI*

Te fa'i atu nei matou I to oe na pohera'a e te Fatu e Iesu e,
te faateitei nei matou I to oe na ti'a faahou ra'a e tae noatu
i to oe ho'i ra'a mai, ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : Jimy TERIIHOANIA - tahitien

AGNUS : *Maui MERCIER - tahitien*

COMMUNION : Ps 62

R- Je ne vous appellerai plus serviteurs, mais amis,
Heureux les invités au festin de l'Agneau.

1- Dieu, toi mon Dieu, je te cherche dès l'aurore,
mon âme a soif de toi.
Après toi languit ma chair,
comme une terre aride altérée et sans eau.

2- Dans ton lieu Saint, je te verrai,
je contemplerai ta puissance et ta Gloire.
Car ton Amour est meilleur que la vie ;
mes lèvres chanteront ta louange.

3- Je veux te bénir tout au long de ma vie,
j'élèverai les mains en invoquant ton nom,
Comme un festin tu rassasies mon âme,
joie sur mes lèvres louange en ma bouche

PROCESSION DU SAINT SACREMENT :

***1er chant** : MH 182*

R- Ei hanahana ei tura iana, te haere mai io matou nei,
ia haruru ra, te arue ra'a tae noatu te ra'i teitei.
Aue i te poupou rahi e, inaha te haere mai nei,
mai roto mai iho te Tekene, Ietu te Fatu no te ra'i.

***2ème chant** :*

Tantum ergo Sacramentum, Veneremur cernui,
Et antiqum documentum, Novo cedat ritui.
Praestet fides supplementum, sensuum defectui
Genitori, genitoque, laus et jubilatio,
salus, honor, virtus quoque. Sit et benedictio,
procedenti ab utroque, compar sit laudatio, Amen.

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°22/2017
Vendredi 14 avril 2017 – Vendredi Saint – La Passion de Notre Seigneur Jésus Christ – Année A

LITURGIE DE LA PAROLE

VENDREDI 14 AVRIL 2017 – VENDREDI SAINT – LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JESUS CHRIST – ANNEE A

Lecture du livre du prophète Isaïe *(Is 52, 13 – 53, 12)*

Mon serviteur réussira, dit le Seigneur ; il montera, il s'élèvera, il sera exalté ! La multitude avait été consternée en le voyant, car il était si défiguré qu'il ne ressemblait plus à un homme ; il n'avait plus l'apparence d'un fils d'homme. Il étonnera de même une multitude de nations ; devant lui les rois resteront bouche bée, car ils verront ce que, jamais, on ne leur avait dit, ils découvriront ce dont ils n'avaient jamais entendu parler. Qui aurait cru ce que nous avons entendu ? Le bras puissant du Seigneur, à qui s'est-il révélé ? Devant lui, le serviteur a poussé comme une plante chétive, une racine dans une terre aride ; il était sans apparence ni beauté qui attire nos regards, son aspect n'avait rien pour nous plaire. Méprisé, abandonné des hommes, homme de douleurs, familier de la souffrance, il était pareil à celui devant qui on se voile la face ; et nous l'avons méprisé, compté pour rien. En fait, c'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous pensions qu'il était frappé, meurtri par Dieu, humilié. Or, c'est à cause de nos révoltes qu'il a été transpercé, à cause de nos fautes qu'il a été broyé. Le châtiment qui nous donne la paix a pesé sur lui : par ses blessures, nous sommes guéris. Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait son propre chemin. Mais le Seigneur a fait retomber sur lui nos fautes à nous tous. Maltraité, il s'humilie, il n'ouvre pas la bouche : comme un agneau conduit à l'abattoir, comme une brebis muette devant les tondeurs, il n'ouvre pas la bouche. Arrêté, puis jugé, il a été supprimé. Qui donc s'est inquiété de son sort ? Il a été retranché de la terre des vivants, frappé à mort pour les révoltes de son peuple. On a placé sa tombe avec les méchants, son tombeau avec les riches ; et pourtant il n'avait pas commis de violence, on ne trouvait pas de tromperie dans sa bouche. Broyé par la souffrance, il a plu au Seigneur. S'il remet sa vie en sacrifice de réparation, il verra une descendance, il prolongera ses jours : par lui, ce qui plaît au Seigneur réussira. Par suite de ses tourments, il verra la lumière, la connaissance le comblera. Le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes, il se chargera de leurs fautes. C'est pourquoi, parmi les grands, je lui donnerai sa part, avec les puissants il partagera le butin, car il s'est dépouillé lui-même jusqu'à la mort, et il a été compté avec les pécheurs, alors qu'il portait le péché des multitudes et qu'il intercédait pour les pécheurs. – Parole du Seigneur.

Psaume 30 (31), *2ab.6, 12, 13-14ad, 15-16, 17.25*

En toi, Seigneur, j'ai mon refuge ;
garde-moi d'être humilié pour toujours.
En tes mains je remets mon esprit ;
tu me rachètes, Seigneur, Dieu de vérité.

Je suis la risée de mes adversaires
et même de mes voisins ;
je fais peur à mes amis,
s'ils me voient dans la rue, ils me fuient.

On m'ignore comme un mort oublié,
comme une chose qu'on jette.
J'entends les calomnies de la foule :
ils s'accordent pour m'ôter la vie.

Moi, je suis sûr de toi, Seigneur,
je dis : « Tu es mon Dieu ! »
Mes jours sont dans ta main : délivre-moi
des mains hostiles qui s'acharnent.

Sur ton serviteur, que s'illumine ta face ;
sauve-moi par ton amour.
Soyez forts, prenez courage,
vous tous qui espérez le Seigneur !

Lecture de la lettre aux Hébreux *(He 4, 14-16 ; 5, 7-9)*

Frères, en Jésus, le Fils de Dieu, nous avons le grand prêtre par excellence, celui qui a traversé les cieux ; tenons donc ferme l'affirmation de notre foi. En effet, nous n'avons pas un grand prêtre incapable de compatir à nos faiblesses, mais un grand prêtre éprouvé en toutes choses, à notre ressemblance, excepté le péché. Avançons-nous donc avec assurance vers le Trône de la grâce, pour obtenir miséricorde et recevoir, en temps voulu, la grâce de son secours. Le Christ, pendant les jours de sa vie dans la chair, offrit, avec un grand cri et dans les larmes, des prières et des supplications à Dieu qui pouvait le sauver de la mort, et il fut exaucé en raison de son grand respect. Bien qu'il soit le Fils, il apprit par ses souffrances l'obéissance et, conduit à sa perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent la cause du salut éternel. – Parole du Seigneur.

Acclamation *(cf. Ph 2, 8-9)*

Pour nous, le Christ est devenu obéissant, jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom.

La Passion de notre Seigneur Jésus Christ selon saint Jean *(Jn 18, 1 – 19, 42)*

L. En ce temps-là, après le repas, Jésus sortit avec ses disciples et traversa le torrent du Cédron ; il y avait là un jardin, dans lequel il entra avec ses disciples. Judas, qui le livrait, connaissait l'endroit, lui aussi, car Jésus et ses disciples s'y étaient souvent réunis. Judas, avec un détachement de soldats ainsi que des gardes envoyés par les grands prêtres et les pharisiens, arrive à cet endroit. Ils avaient des lanternes, des torches et des armes. Alors Jésus, sachant tout ce qui allait lui arriver, s'avança et leur dit :

X. **« Qui cherchez-vous ? »**

L. Ils lui répondirent :

F. « Jésus le Nazaréen. »

L. Il leur dit :

X. **« C'est moi, je le suis. »**

L. Judas, qui le livrait, se tenait avec eux. Quand Jésus leur répondit : « C'est moi, je le suis », ils reculèrent, et ils tombèrent à terre. Il leur demanda de nouveau :

X. **« Qui cherchez-vous ? »**

L. Ils dirent :

F. « Jésus le Nazaréen. »

L. Jésus répondit :

X. **« Je vous l'ai dit : c'est moi, je le suis. Si c'est bien moi que vous cherchez, ceux-là, laissez-les partir. »**

L. Ainsi s'accomplissait la parole qu'il avait dite : « Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés. » Or Simon-Pierre avait une épée ; il la tira, frappa le serviteur du grand prêtre et lui coupa l'oreille droite. Le nom de ce serviteur était Malcus. Jésus dit à Pierre :

X. **« Remets ton épée au fourreau. La coupe que m'a donnée le Père, vais-je refuser de la boire ? »**

L. Alors la troupe, le commandant et les gardes juifs se saisirent de Jésus et le ligotèrent. Ils l'emmenèrent d'abord chez Hanne, beau-père de Caïphe, qui était grand prêtre cette année-là. Caïphe était celui qui avait donné aux Juifs ce conseil : « Il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple. » Or Simon-Pierre, ainsi qu'un autre disciple, suivait Jésus. Comme ce disciple était connu du grand prêtre, il entra avec Jésus dans le palais du grand prêtre. Pierre se tenait près de la porte, dehors. Alors l'autre disciple – celui qui était connu du grand prêtre – sortit, dit un mot à la servante qui gardait la porte, et fit entrer Pierre. Cette jeune servante dit alors à Pierre :

A. « N'es-tu pas, toi aussi, l'un des disciples de cet homme ? »

L. Il répondit :

D. « Non, je ne le suis pas ! »

L. Les serviteurs et les gardes se tenaient là ; comme il faisait froid, ils avaient fait un feu de braise pour se réchauffer. Pierre était avec eux, en train de se chauffer. Le grand prêtre interrogea Jésus sur ses disciples et sur son enseignement. Jésus lui répondit :

X. **« Moi, j'ai parlé au monde ouvertement. J'ai toujours enseigné à la synagogue et dans le Temple, là où tous les Juifs se réunissent, et je n'ai jamais parlé en cachette. Pourquoi m'interroges-tu ? Ce que je leur ai dit, demande-le à ceux qui m'ont entendu. Eux savent ce que j'ai dit. »**

L. À ces mots, un des gardes, qui était à côté de Jésus, lui donna une gifle en disant :

A. « C'est ainsi que tu réponds au grand prêtre ! »

L. Jésus lui répliqua :

X. **« Si j'ai mal parlé, montre ce que j'ai dit de mal. Mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ? »**

L. Hanne l'envoya, toujours ligoté, au grand prêtre Caïphe. Simon-Pierre était donc en train de se chauffer. On lui dit :

A. « N'es-tu pas, toi aussi, l'un de ses disciples ? »

L. Pierre le nia et dit :

D. « Non, je ne le suis pas ! »

L. Un des serviteurs du grand prêtre, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, insista :

A. « Est-ce que moi, je ne t'ai pas vu dans le jardin avec lui ? »

L. Encore une fois, Pierre le nia. Et aussitôt un coq chanta. Alors on emmène Jésus de chez Caïphe au Prétoire. C'était le matin. Ceux qui l'avaient amené n'entrèrent pas dans le Prétoire, pour éviter une souillure et pouvoir manger l'agneau pascal. Pilate sortit donc à leur rencontre et demanda :

A. « Quelle accusation portez-vous contre cet homme ? »

L. Ils lui répondirent :

F. « S'il n'était pas un malfaiteur, nous ne t'aurions pas livré cet homme. »

L. Pilate leur dit :

A. « Prenez-le vous-mêmes et jugez-le suivant votre loi. »

L. Les Juifs lui dirent :

F. « Nous n'avons pas le droit de mettre quelqu'un à mort. »

L. Ainsi s'accomplissait la parole que Jésus avait dite pour signifier de quel genre de mort il allait mourir. Alors Pilate rentra dans le Prétoire ; il appela Jésus et lui dit :

A. « Es-tu le roi des Juifs ? »

L. Jésus lui demanda :

X. **« Dis-tu cela de toi-même, Ou bien d'autres te l'ont dit à mon sujet ? »**

L. Pilate répondit :

A. « Est-ce que je suis juif, moi ? Ta nation et les grands prêtres t'ont livré à moi : qu'as-tu donc fait ? »

L. Jésus déclara :

X. **« Ma royauté n'est pas de ce monde ; si ma royauté était de ce monde, j'aurais des gardes qui se seraient battus pour que je ne sois pas livré aux Juifs. En fait, ma royauté n'est pas d'ici. »**

L. Pilate lui dit :

A. « Alors, tu es roi ? »

L. Jésus répondit :

X. **« C'est toi-même qui dis que je suis roi. Moi, je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. Quiconque appartient à la vérité écoute ma voix. »**

L. Pilate lui dit :

A. « Qu'est-ce que la vérité ? »

L. Ayant dit cela, il sortit de nouveau à la rencontre des Juifs, et il leur déclara :

A. « Moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. Mais, chez vous, c'est la coutume que je vous relâche quelqu'un pour la Pâque : voulez-vous donc que je vous relâche le roi des Juifs ? »

L. Alors ils répliquèrent en criant :

F. « Pas lui ! Mais Barabbas ! »

L. Or ce Barabbas était un bandit. Alors Pilate fit saisir Jésus pour qu'il soit flagellé. Les soldats tressèrent avec des épines une couronne qu'ils lui posèrent sur la tête ; puis ils le revêtirent d'un manteau pourpre. Ils s'avançaient vers lui et ils disaient :

F. « Salut à toi, roi des Juifs ! »

L. Et ils le giflaient. Pilate, de nouveau, sortit dehors et leur dit :

A. « Voyez, je vous l'amène dehors pour que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. »

L. Jésus donc sortit dehors, portant la couronne d'épines et le manteau pourpre. Et Pilate leur déclara :

A. « Voici l'homme. »

L. Quand ils le virent, les grands prêtres et les gardes se mirent à crier :

F. « Crucifie-le ! Crucifie-le ! »

L. Pilate leur dit :

A. « Prenez-le vous-mêmes, et crucifiez-le ; moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. »

L. Ils lui répondirent :

F. « Nous avons une Loi, et suivant la Loi il doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu. »

L. Quand Pilate entendit ces paroles, il redoubla de crainte. Il rentra dans le Prétoire, et dit à Jésus :

A. « D'où es-tu ? »

L. Jésus ne lui fit aucune réponse. Pilate lui dit alors :

A. « Tu refuses de me parler, à moi ? Ne sais-tu pas que j'ai pouvoir de te relâcher, et pouvoir de te crucifier ? »

L. Jésus répondit :

X. **« Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi si tu ne l'avais reçu d'en haut ; c'est pourquoi celui qui m'a livré à toi porte un péché plus grand. »**

L. Dès lors, Pilate cherchait à le relâcher ; mais des Juifs se mirent à crier :

F. « Si tu le relâches, tu n'es pas un ami de l'empereur. Quiconque se fait roi s'oppose à l'empereur. »

L. En entendant ces paroles, Pilate amena Jésus au-dehors ; il le fit asseoir sur une estrade au lieu dit le Dallage – en hébreu : Gabbatha. C'était le jour de la Préparation de la Pâque, vers la sixième heure, environ midi. Pilate dit aux Juifs :

A. « Voici votre roi. »

L. Alors ils crièrent :

F. « À mort ! À mort ! Crucifie-le ! »

L. Pilate leur dit :

A. « Vais-je crucifier votre roi ? »

L. Les grands prêtres répondirent :

F. « Nous n'avons pas d'autre roi que l'empereur. »

L. Alors, il leur livra Jésus pour qu'il soit crucifié. Ils se saisirent de Jésus. Et lui-même, portant sa croix, sortit en direction du lieu dit Le Crâne (ou Calvaire), qui se dit en hébreu Golgotha. C'est là qu'ils le crucifièrent, et deux autres avec lui, un de chaque côté, et Jésus au milieu. Pilate avait rédigé un écriteau qu'il fit placer sur la croix ; il était écrit : « Jésus le Nazaréen, roi des Juifs. » Beaucoup de Juifs lurent cet écriteau, parce que l'endroit où l'on avait crucifié Jésus était proche de la ville, et que c'était écrit en hébreu, en latin et en grec. Alors les grands prêtres des Juifs dirent à Pilate :

F. « N'écris pas : "Roi des Juifs" ; mais : "Cet homme a dit : Je suis le roi des Juifs." »

L. Pilate répondit :

A. « Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit. »

L. Quand les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses habits ; ils en firent quatre parts, une pour chaque soldat. Ils prirent aussi la tunique ; c'était une tunique sans couture, tissée tout d'une pièce de haut en bas. Alors ils se dirent entre eux :

A. « Ne la déchirons pas, désignons par le sort celui qui l'aura. »

L. Ainsi s'accomplissait la parole de l'Écriture : Ils se sont partagé mes habits ; ils ont tiré au sort mon vêtement. C'est bien ce que firent les soldats. Or, près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie Madeleine. Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère :

X. **« Femme, voici ton fils. »**

L. Puis il dit au disciple :

X. **« Voici ta mère. »**

L. Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui. Après cela, sachant que tout, désormais, était achevé pour que l'Écriture s'accomplisse jusqu'au bout, Jésus dit :

X. **« J'ai soif. »**

L. Il y avait là un récipient plein d'une boisson vinaigrée. On fixa donc une éponge remplie de ce vinaigre à une branche d'hysope, et on l'approcha de sa bouche. Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit :

X. **« Tout est accompli. »**

L. Puis, inclinant la tête, il remit l'esprit.

(Ici on fléchit le genou, et on s'arrête un instant.)

Comme c'était le jour de la Préparation (c'est-à-dire le vendredi), il ne fallait pas laisser les corps en croix durant le sabbat, d'autant plus que ce sabbat était le grand jour de la Pâque. Aussi les Juifs demandèrent à Pilate qu'on enlève les corps après leur avoir brisé les jambes. Les soldats allèrent donc briser les jambes du premier, puis de l'autre homme crucifié avec Jésus. Quand ils arrivèrent à Jésus, voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais un des soldats avec sa lance lui perça le côté ; et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau. Celui qui a vu rend témoignage, et son témoignage est véridique ; et celui-là sait qu'il dit vrai afin que vous aussi, vous croyiez. Cela, en effet, arriva pour que s'accomplisse l'Écriture : Aucun de ses os ne sera brisé. Un autre passage de l'Écriture dit encore : Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé. Après cela, Joseph d'Arimathie, qui était disciple de Jésus, mais en secret par crainte des Juifs, demanda à Pilate de pouvoir enlever le corps de Jésus. Et Pilate le permit. Joseph vint donc enlever le corp sde Jésus. Nicodème – celui qui, au début, était venu trouver Jésus pendant la nuit – vint lui aussi ; il apportait un mélange de myrrhe et d'aloès pesant environ cent livres. Ils prirent donc le corps de Jésus, qu'ils lièrent de linges, en employant les aromates selon la coutume juive d'ensevelir les morts. À l'endroit où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin et, dans ce jardin, un tombeau neuf dans lequel on n'avait encore déposé personne. À cause de la Préparation de la Pâque juive, et comme ce tombeau était proche, c'est là qu'ils déposèrent Jésus.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

CHANTS

VENDREDI 14 AVRIL 2017 – VENDREDI SAINT – LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JESUS CHRIST – ANNEE A

ENTREE : *silence*

PSAUME : *Petiot*

Te pupu nei ho'i au, i ta'u Varua e,
I roto to oe rima e, e ta'u Atua e.

ACCLAMATION : *MH p.54 n°3*

Ua auraro te Kirito e tae noatu, i te pohe,
i te pohe tatauro ra, i te pohe tatauro ra.

VENERATION DE LA CROIX

Présentation de la croix :

D- Voici le bois de la croix
qui vient apporter le salut du monde.

A- Venez adorons

R- Ô Croix dressée sur le monde
Ô Croix de Jésus Christ.

1er chant : *partition*

R- O Jésus, c'était un vendredi, et j'étais là, je t'insultais,
O Jésus, pardonnes-moi.

1- O Jésus, sur la route du Golgotha,
mes péchés alourdissaient ta croix,
sur ton visage martyrisé, du sang coulait,
O précieux sang qui donne la vie à l'humanité.

2 Tout au long du chemin portant la croix
Tu avançais titubant tombant parfois
Sur ton visage se lisait l'amour de Dieu
Et dans tes yeux était gravé le pardon de Dieu

3- Au calvaire entre ciel et terre sur la croix
On te cloua et on te perça le cœur
Tu nous as donné ta vie en rançon
Pour réconcilier tous les hommes avec le Père

2ème chant : *MHN 166*

1- Na tei ni'a te reva, i to te tatauro mana,
Ua pohe to tatou ora, o tei pohe râ, ua ora,
o tei pohe râ ua ora, o tei pohe râ ua ora.

2- Puta 'tura i te mahae, na te hoe faehau taehae,
tahe mai te vai te toto, Ua mâ te Kiritiano,
Ua mâ te Kiritiano, Ua mâ te Kiritiano

3ème chant :

R- Croix du Christ nous t'acclamons, Jésus Christ nous t'adorons

1- Hosanna la sainte croix, de Jésus Vainqueur du monde,
célébrons à haute voix, et sa gloire et sa puissance.

3- Dans la nuit dans l'ouragan, quand le vent gronde en colère,
tu te dresses au firmament, dans la paix et la lumière

5- Par ta croix tu nous sauvas, de l'enfer de l'esclavage,
sur ta croix tu nous léguas, ton Royaume en héritage.

4ème chant

R- Ô Croix d'amour, ô croix de Jésus-Christ,
protège nous, dissipe notre nuit,
Ô Croix d'Amour, ô croix de Jésus-Christ,
protège nous, illumine nos vies.

1- Elevé vers les cieux, pour me montrer d'où je viens,
tu es le doigt de Dieu qui m'indique le chemin
du vrai bonheur, qui passe par la croix,
pour que mon cœur s'abandonne avec foi.

2- Lumière dans la nuit comme une étoile des cieux,
ta clarté me conduit vers le cœur même de Dieu
Ô croix d'amour, quand je suis dans le noir,
sois mon secours, ravive notre espoir

3- Dans l'ombre dans la croix se tient la Vierge Marie,
tout comme au Golgotha,
amoureusement elle prie pour ses enfants,
qui rejetent la croix, pour ses enfants qui ont perdu la Foi.

5ème chant :

1- Laissez-vous réconcilier avec Dieu Votre Père
Laissez-vous réconcilier avec le Christ votre Frère.
Acceptez-vous de prendre la main qu'IL vous tend
Et de vous déclarer comme témoin en suivant Son chemin

R- Réconciliez-vous Réconcilions-nous Maintenant

2 Laissez-vous réconcilier avec Dieu qui est Lumière
Laissez-vous réconcilier avec la vie toute entière
Dans notre monde ingrat et plein d'agitation
Ouvrons nos cœurs et vivons dans la réconciliation

3- Que chaque jour soit la fête du jubilé
Que chaque jour soit la fête pour aimer
La réconciliation Entre les nations
Entre les familles Entre frères et sœurs du même sang

PREPARATION DE L'AUTEL : *silence*

PATER : *récité*

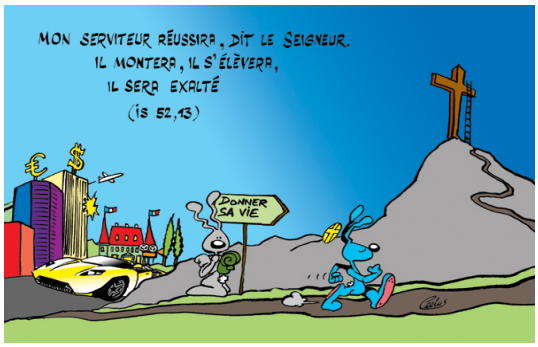
COMMUNION : *MHN 161 bis*

R- Aue te aroha te Arenio a te Atua,
I ni'a i te tatauro, tei pupu hia ei tutia, no ta tatou mau hara,
O ta Iesu i mauiui, Aroha mai e Ietu e, to matou tara'e hara.

1- A hi'o ia Ietu, to tatou faaora, a hi'o i tona mau mamae,
ei ni'a i te tatauro

2- Ia pina'i to reo, i te pi'i aroha mai, e aroha ana'e te Atua,
e te here ia tatou.

ENVOI : *Silence*



Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.0

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°23/2017
Samedi 15 et Dimanche 16 avril 2017 – Dimanche de la résurrection – Année A

HUMEURS…

JESUS EST LA PARMI NOUS POUR L'ETERNITE

Il est là. Il est là comme au premier jour. Il est là parmi nous comme au premier jour. Il est là parmi nous comme au jour de sa mort. Éternellement il est là parmi nous autant qu'au premier Jour. Éternellement tous les jours. Il est là parmi nous dans tous les jours de son éternité. Son corps, son même corps, pend sur la même croix ; Ses yeux, ses mêmes yeux, tremblent des mêmes larmes ; Son sang, son même sang, saigne des mêmes plaies ; Son cœur, son même cœur, saigne du même amour. Le même sacrifice fait couler le même sang. Une paroisse a brillé d'un éclat éternel. Mais toutes les paroisses brillent éternellement, car dans toutes les paroisses, il y a le corps de Jésus-Christ. Le même sacrifice crucifie le même corps, le même sacrifice fait couler le même sang. Le même sacrifice immole la même chair, le même sacrifice verse le même sang. Le même sacrifice sacrifie la même chair et le même sang. C'est la même histoire, exactement la même, éternellement la même, qui est arrivée dans ce temps-là et dans ce pays-là et qui arrive tous les jours dans tous les jours de toute éternité. Dans toutes les paroisses de toute chrétienté. Amen.

[…]

La foi que j'aime le mieux, dit Dieu, c'est l'Espérance. La Foi ça ne m'étonne pas. Ce n'est pas étonnant. J'éclate tellement dans ma création. La Charité, dit Dieu, ça ne m'étonne pas. Ça n'est pas étonnant. Ces pauvres créatures sont si malheureuses qu'à moins d'avoir un cœur de pierre, comment n'auraient-elles point charité les unes des autres. Ce qui m'étonne, dit Dieu, c'est l'Espérance. Et je n'en reviens pas. L'Espérance est une toute petite fille de rien du tout. Qui est venue au monde le jour de Noël de l'année dernière. C'est cette petite fille de rien du tout. Elle seule, portant les autres, qui traversa les mondes révolus. La Foi va de soi. La Charité va malheureusement de soi. Mais l'Espérance ne va pas de soi. L'Espérance ne va pas toute seule. Pour espérer, mon enfant, il faut être bienheureux, il faut avoir obtenu, reçu une grande grâce. La Foi voit ce qui est. La Charité aime ce qui est. L'Espérance voit ce qui n'est pas encore et qui sera. Elle aime ce qui n'est pas encore et qui sera. Sur le chemin montant, sablonneux, malaisé. Sur la route montante. Traînée, pendue aux bras de des grandes sœurs, qui la tiennent par la main, la petite espérance s'avance. Et au milieu de ses deux grandes sœurs elle a l'air de se laisser traîner. Comme une enfant qui n'aurait pas la force de marcher. Et qu'on traînerait sur cette route malgré elle. Et en réalité c'est elle qui fait marcher les deux autres. Et qui les traîne, et qui fait marcher le monde. Et qui le traîne. Car on ne travaille jamais que pour les enfants. Et les deux grandes ne marchent que pour la petite.

Charles Péguy *(1873-1914)*

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

PAQUES

« *La Pâque modèle le visage des chrétiens sur celui de l'espérance, du courage, de la miséricorde, de l'audace évangélique : la mort a été vaincue, le Christ a triomphé des enfers ! Désormais, il n'existe plus aucune situation humaine "à ciel fermé". Si la Pâque est un passage des ténèbres à la lumière, le chrétien est alors appelé à expérimenter dans sa propre vie et à témoigner pour les autres que la lumière est possible, y compris dans les ténèbres, dans l'angoisse, dans la souffrance.* » Enzo Bianchi, fondateur de la communauté monastique de Bose, en Italie.

Voilà, nous sommes rendus à Pâques, forts de notre cheminement de Carême. Aujourd'hui, l'âme est en fête et le cœur à la louange… comment peut-il en être autrement devant la fête Pascale ?

Par Jésus, la mort a perdu son emprise sur nous. Nous ne tomberons plus dans le néant. Certes, notre corps périra mais, tout comme une fleur qui n'est qu'une étape et qui doit mourir pour donner un fruit, notre mort n'est désormais qu'un passage pour rejoindre notre Seigneur. Avec la Pâque, il n'y plus de mort qui ne puisse être vaincue. Hosanna !

Le péché a perdu son emprise sur nous. Si, Dieu nous a sauvés du néant, c'est Jésus qui nous a sauvés du péché. Par orgueil, l'homme avait préféré la connaissance, voulant ainsi se mettre au même rang que Dieu. Cet orgueil est encore présent aujourd'hui, il suffit de regarder nos décisions et nos aspirations au quotidien. Mais, Dieu a fait le premier pas de la réconciliation en envoyant Jésus, signe vivant de Sa grande miséricorde. Quels que soient nos choix, Dieu nous donne la promesse d'être accueilli comme le fils prodigue. Aucun reproche, aucun esclandre, seulement la joie d'être enfin réunis. Avec la Pâque, il n'y a plus d'erreurs qui ne puissent trouver de pardon. Hosanna !

L'imperfection a perdu son emprise sur nous. Depuis donc Eve et Adam, Dieu connait nos imperfections, nos faiblesses et, pourtant, Il est résolu à nous aimer pour l'éternité. Quelle consolation de nous savoir tant aimés ! Peu importe qui nous sommes, peu importe notre statut social, peu importe nos richesses, peu importe nos défauts, nous avons Son amour. Aussi insignifiants que nous soyons, Il nous place à sa droite et fait de nous ses héritiers. Avec la Pâque, il n'y aucun homme qui ne puisse être aimé de Dieu. Hosanna !

En cette fête de Pâques, laissons notre cœur contempler ce si grand amour… en espérant qu'il s'en inspire !

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.0 – 2017

À TOUS LES DISCIPLES DE JESUS CHRIST

EN MARGE DE L'ACTUALITE DU MERCREDI 12 AVRIL 2017

À tous les disciples de Jésus Christ, et particulièrement à nos frères et sœurs des Iles sous le Vent, des Tuamotu, des Gambier et des Australes, je voudrais redire ce joyeux message qui retentit en ces jours de fête pascale dans nos églises partout dans le monde : Christ est ressuscité, Alleluia ! Alleluia ! Message de Foi qui nous redit la victoire éclatante de la vie sur la mort. Message d'espérance qui ouvre pour nous les portes de la vie éternelle. Message d'amour qui nous révèle jusqu'où va la miséricorde de Dieu pour chacun et chacune, même les plus petits, les plus pauvres. La victoire du crucifié sur la mort nous invite à nous relever de nos peurs, de nos misères, à nous redonner courage pour poursuivre notre route à la suite du Christ, pour nous remplir de confiance, car rien, pas même la mort ne saurait nous séparer de l'amour qui vient du Christ. Dans nos îles, dans nos villages, dans nos communautés paroissiales, dans nos familles et jusque dans nos cœurs, que la lumière de Pâques nous illumine pour qu'à notre tour, nous puissions transmettre cette lumière et cette bonne Nouvelle à ceux et celles qui souffrent ou qui sont dans l'épreuve.

À vous qui vivez loin de Tahiti, à vous qui n'avez pas eu la grâce de la présence d'un prêtre ou d'un diacre en ces jours de Semaine Sainte, je veux vous dire que je pense à vous, à vos communautés. Sachez que vous avez votre place dans mon cœur d'évêque et de pasteur, particulièrement en ces jours de fête pascale. Jésus nous dit : « *Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux !* » Oui, Christ nous invite à quitter les lieux de mort car il vient à notre rencontre sur le chemin de vie et d'espérance, il marche à nos côtés, dans nos vies, dans nos communautés Chrétiennes, dans nos familles, comme il accompagnait les disciples d'Emmaüs. Alors, ouvrons nos yeux pour le reconnaître et laissons le brûler nos cœurs par sa présence. La croix du Christ devient croix de lumière et d'espérance.

Joyeuses fêtes de Pâques à tous

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2017

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 12 AVRIL 2017

C'EST DE LA CROIX QUE GERME L'ESPERANCE

C'est sous un soleil radieux et devant une foule nombreuse que le Pape François a poursuivi son cycle de catéchèse sur l'espérance chrétienne. S'appuyant sur l'épisode évangélique du grain qui meurt en terre pour donner du fruit, François a rappelé que Jésus aussi, venu sur Terre, est mort sur la croix d'où jaillit l'espérance nouvelle. À l'image du Christ, il a alors invité les fidèles à donner leur vie par amour.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dimanche dernier, nous avons fait mémoire de l'entrée de Jésus dans Jérusalem, parmi les acclamations festives des disciples et d'une grande foule. Ces gens mettaient beaucoup d'espoirs en Jésus : beaucoup attendaient de lui des miracles et de grands signes, des manifestations de puissance et jusqu'à la liberté par rapport aux occupants ennemis. Qui d'entre eux aurait imaginé que, peu après, Jésus serait au contraire humilié, condamné et tué sur la croix ? Les espérances terrestres de ces gens s'écroulent devant la croix. Mais nous croyons que c'est précisément dans le Crucifié que notre espérance renaît. Les espérances terrestres s'écroulent devant la croix, mais des espérances nouvelles renaissent et elles durent pour toujours. L'espérance qui naît de la croix est différente. C'est une espérance différente de celles qui s'écroulent, de celles du monde. Mais de quelle espérance s'agit-il ? Quelle espérance naît de la croix ?

Ce que dit Jésus juste après être entré dans Jérusalem peut nous aider à le comprendre : « *Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit* » (Jn 12,24). Essayons de penser à un grain ou à une petite graine, qui tombe dans la terre. S'il reste fermé sur lui-même, il ne se passe rien ; si en revanche il se fend, il s'ouvre, alors il donne vie à un épi, à un germe, puis à une plante et la plante donnera son fruit.

Jésus a apporté dans le monde une espérance nouvelle et il l'a fait à la manière de la graine : il s'est fait tout petit, comme un grain de blé ; il a laissé sa gloire céleste pour venir parmi nous : il est « *tombé en terre* ». Mais cela n'était pas encore suffisant. Pour porter du fruit, Jésus a vécu l'amour jusqu'au bout, se laissant rompre par la mort comme une graine qui se laisse rompre sous la terre. C'est justement là, au point extrême de son abaissement – qui est aussi le point le plus élevé de l'amour – qu'a germé l'espérance. Si quelqu'un de vous demande : « *Comment naît l'espérance ? – De la croix. Regarde la croix, regarde le Christ crucifié et de là t'arrivera l'espérance qui ne disparaît plus, celle qui dure jusqu'à la vie éternelle* ». Et cette espérance a germé précisément par la force de l'amour : parce que l'amour qui « *espère tout, supporte tout* » (1 Cor 13, 7), l'amour qui est la vie de Dieu a renouvelé tout ce qu'il a atteint. Ainsi, à Pâques, Jésus a transformé, en le prenant sur lui, notre péché en pardon. Mais écoutez bien comment est la transformation que produit Pâques : Jésus a transformé notre péché en pardon, notre mort en résurrection, notre peur en confiance. Voilà pourquoi là, sur la croix, notre espérance et née et renaît toujours ; voilà pourquoi, avec Jésus, toute nos obscurités peuvent être transformées en lumière, tous nos échecs en victoire, toutes nos déceptions en espérance. Toutes, oui, toutes. L'espérance surpasse tout, parce qu'elle naît de l'amour de Jésus qui s'est fait comme le grain de blé en terre et qui est mort pour donner la vie et c'est de cette vie pleine d'amour que vient l'espérance.

Quand nous choisissons l'espérance de Jésus, nous découvrons petit à petit que la manière gagnante de vivre est celle de la graine, celle de l'amour humble. Il n'y a pas d'autre voie pour vaincre le mal et donner l'espérance au monde. Mais vous pouvez me dire : « *Non, c'est une logique perdante !* » C'est ce qu'il semble, que ce soit une logique perdante, parce que qui aime perd le pouvoir. Avez-vous pensé à cela ? Qui aime perd le pouvoir, qui donne se dépossède de quelque chose et aimer est un don. En réalité, la logique de la graine qui meurt, de l'amour humble, est la voie de Dieu et elle seule donne du fruit. Nous le voyons aussi en nous : posséder pousse toujours à vouloir quelque chose d'autre : j'ai obtenu quelque chose pour moi et aussitôt j'en veux une autre plus grande et ainsi de suite, et je ne suis jamais satisfait. C'est une mauvaise soif ! Plus tu as, plus tu veux. Qui est vorace n'est jamais *rassasié. Et Jésus le dit de manière nette : « Qui* aime sa vie la perd » (Jn 12,25). Tu es vorace, tu cherches à avoir beaucoup de choses mais… tu perdras tout, même ta vie en fait : qui aime ce qu'il a et vit pour ses propres intérêts se gonfle uniquement de lui-même et perd. En revanche, qui accepte est disponible et sert, il vit à la manière de Dieu : alors il est gagnant, il se sauve et il sauve les autres ; il devient semence d'espérance pour le monde. Mais c'est beau d'aider les autres, de servir les autres… Peut-être nous lasserons-nous ! Mais la vie est ainsi et le cœur se remplit de joie et d'espérance. C'est l'amour et l'espérance ensemble : servir et donner.

Certes, cet amour vrai passe à travers la croix, le sacrifice, comme pour Jésus. La croix est le passage obligatoire, mais elle n'est pas le but, elle est un passage : le but est la gloire, comme nous le montre Pâques. Et là, une autre très belle image vient à notre aide, celle que Jésus a laissée à ses disciples pendant la dernière Cène. Il dit : « *La femme qui enfante est dans la peine parce que son heure est arrivée. Mais, quand l'enfant est né, elle ne se souvient plus de sa souffrance, tout heureuse qu'un être humain soit venu au monde* » (Jn 16,21). Voilà : donner sa vie, ne pas la posséder. Et c'est ce que font les mamans : elles donnent une autre vie, elles souffrent, mais ensuite elles sont joyeuses, heureuses parce qu'une autre vie est venue au monde. Cela donne de la joie ; l'amour donne la vie au monde et il donne même du sens à la souffrance. L'amour est le moteur qui fait avancer notre espérance. Je le répète : l'amour est le moteur qui fait avancer notre espérance. Et chacun de nous peut se demander : « *Est-ce que j'aime ? Ai-je appris à aimer ? Est-ce que j'apprends tous les jours à aimer plus ?* », parce que l'amour est le moteur qui fait avancer notre espérance.

Chers frères et sœurs, ces jours-ci, jours d'amour, laissons-nous envelopper par le mystère de Jésus qui, comme un grain de blé, en mourant nous donne la vie. C'est lui la semence de notre espérance. Contemplons le Crucifié, source d'espérance. Petit à petit nous comprendrons qu'espérer avec Jésus, c'est apprendre à voir dès maintenant la plante dans la graine, Pâques dans la croix, la vie dans la mort. Je voudrais maintenant vous donner un devoir à faire à la maison. Cela nous fera du bien à tous de nous arrêter devant le crucifix – vous en avez tous un à la maison – le regarder et lui dire : « *Avec toi, rien n'est perdu. Avec toi, je peux toujours espérer. Tu es mon espérance* ». Imaginons maintenant le crucifix et tous ensemble, disons à Jésus crucifié trois fois : « *Tu es mon espérance* ». Tous : « *Tu es mon espérance* ». Plus fort : « *Tu es mon espérance* ». Merci.

© Libreria Editrice Vaticana – 2017

LITURGIE DE LA PAROLE

SAMEDI 15 AVRIL 2017 –VEILLEE PASCALE – ANNEE A

MESSE DE LA VEILLÉE PASCALE

PREMIÈRE LECTURE

Lecture du livre de la Genèse *(Gn 1, 1 – 2, 2)*

Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. La terre était informe et vide, les ténèbres étaient au-dessus de l'abîme et le souffle de Dieu planait au-dessus des eaux. Dieu dit : « Que la lumière soit. » Et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne, et Dieu sépara la lumière des ténèbres. Dieu appela la lumière « jour », il appela les ténèbres « nuit ». Il y eut un soir, il y eut un matin : premier jour. Et Dieu dit : « Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux, et qu'il sépare les eaux. » Dieu fit le firmament, il sépara les eaux qui sont au-dessous du firmament et les eaux qui sont au-dessus. Et ce fut ainsi. Dieu appela le firmament « ciel ». Il y eut un soir, il y eut un matin : deuxième jour. Et Dieu dit : « Les eaux qui sont au-dessous du ciel, qu'elles se rassemblent en un seul lieu, et que paraisse la terre ferme. » Et ce fut ainsi. Dieu appela la terre ferme « terre », et il appela la masse des eaux « mer ». Et Dieu vit que cela était bon. Dieu dit : « Que la terre produise l'herbe, la plante qui porte sa semence, et que, sur la terre, l'arbre à fruit donne, selon son espèce, le fruit qui porte sa semence. » Et ce fut ainsi. La terre produisit l'herbe, la plante qui porte sa semence, selon son espèce, et l'arbre qui donne, selon son espèce, le fruit qui porte sa semence. Et Dieu vit que cela était bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : troisième jour. Et Dieu dit : « Qu'il y ait des luminaires au firmament du ciel, pour séparer le jour de la nuit ; qu'ils servent de signes pour marquer les fêtes, les jours et les années ; et qu'ils soient, au firmament du ciel, des luminaires pour éclairer la terre. » Et ce fut ainsi. Dieu fit les deux grands luminaires : le plus grand pour commander au jour, le plus petit pour commander à la nuit ; il fit aussi les étoiles. Dieu les plaça au firmament du ciel pour éclairer la terre, pour commander au jour et à la nuit, pour séparer la lumière des ténèbres. Et Dieu vit que cela était bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : quatrième jour. Et Dieu dit : « Que les eaux foisonnent d'une profusion d'êtres vivants, et que les oiseaux volent au-dessus de la terre, sous le firmament du ciel. » Dieu créa, selon leur espèce, les grands monstres marins, tous les êtres vivants qui vont et viennent et foisonnent dans les eaux, et aussi, selon leur espèce, tous les oiseaux qui volent. Et Dieu vit que cela était bon. Dieu les bénit par ces paroles : « Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez les mers, que les oiseaux se multiplient sur la terre. » Il y eut un soir, il y eut un matin : cinquième jour. Et Dieu dit : « Que la terre produise des êtres vivants selon leur espèce, bestiaux, bestioles et bêtes sauvages selon leur espèce. » Et ce fut ainsi. Dieu fit les bêtes sauvages selon leur espèce, les bestiaux selon leur espèce, et toutes les bestioles de la terre selon leur espèce. Et Dieu vit que cela était bon. Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. Qu'il soit le maître des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, des bestiaux, de toutes les bêtes sauvages, et de toutes les bestioles qui vont et viennent sur la terre. » Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme. Dieu les bénit et leur dit : « Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la. Soyez les maîtres des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, et de tous les animaux qui vont et viennent sur la terre. » Dieu dit encore : « Je vous donne toute plante qui porte sa semence sur toute la surface de la terre, et tout arbre dont le fruit porte sa semence : telle sera votre nourriture. À tous les animaux de la terre, à tous les oiseaux du ciel, à tout ce qui va et vient sur la terre et qui a souffle de vie, je donne comme nourriture toute herbe verte. » Et ce fut ainsi. Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait ; et voici : cela était très bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : sixième jour. Ainsi furent achevés le ciel et la terre, et tout leur déploiement. Le septième jour, Dieu avait achevé l'œuvre qu'il avait faite. Il se reposa, le septième jour, de toute l'œuvre qu'il avait faite. – Parole du Seigneur.

Psaume 103 (104), *1-2a, 5-6, 10.12, 13-14ab, 24.35c*

Bénis le Seigneur, ô mon âme ;
Seigneur mon Dieu, tu es si grand !
Revêtu de magnificence,
tu as pour manteau la lumière !

Tu as donné son assise à la terre :
qu'elle reste inébranlable au cours des temps.
Tu l'as vêtue de l'abîme des mers :
les eaux couvraient même les montagnes.

Dans les ravins tu fais jaillir des sources
et l'eau chemine aux creux des montagnes ;
les oiseaux séjournent près d'elle :
dans le feuillage on entend leurs cris.

De tes demeures tu abreuves les montagnes,
et la terre se rassasie du fruit de tes œuvres ;
tu fais pousser les prairies pour les troupeaux,
et les champs pour l'homme qui travaille.

Quelle profusion dans tes œuvres, Seigneur !
Tout cela, ta sagesse l'a fait ;
la terre s'emplit de tes biens.
Bénis le Seigneur, ô mon âme !

DEUXIÈME LECTURE

Lecture du livre de la Genèse *(Gn 22, 1-18)*

En ces jours-là, Dieu mit Abraham à l'épreuve. Il lui dit : « Abraham ! » Celui-ci répondit : « Me voici ! » Dieu dit : « Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac, va au pays de Moriah, et là tu

l'offriras en holocauste sur la montagne que je t'indiquerai. » Abraham se leva de bon matin, sella son âne, et prit avec lui deux de ses serviteurs et son fils Isaac. Il fendit le bois pour l'holocauste, et se mit en route vers l'endroit que Dieu lui avait indiqué. Le troisième jour, Abraham, levant les yeux, vit l'endroit de loin. Abraham dit à ses serviteurs : « Restez ici avec l'âne. Moi et le garçon, nous irons jusque là-bas pour adorer, puis nous reviendrons vers vous. » Abraham prit le bois pour l'holocauste et le chargea sur son fils Isaac ; il prit le feu et le couteau, et tous deux s'en allèrent ensemble. Isaac dit à son père Abraham : « Mon père ! – Eh bien, mon fils ? » Isaac reprit : « Voilà le feu et le bois, mais où est l'agneau pour l'holocauste ? » Abraham répondit : « Dieu saura bien trouver l'agneau pour l'holocauste, mon fils. » Et ils s'en allaient tous les deux ensemble. Ils arrivèrent à l'endroit que Dieu avait indiqué. Abraham y bâtit l'autel et disposa le bois, puis il lia son fils Isaac et le mit sur l'autel, par-dessus le bois. Abraham étendit la main et saisit le couteau pour immoler son fils. Mais l'ange du Seigneur l'appela du haut du ciel et dit : « Abraham ! Abraham ! » Il répondit : « Me voici ! » L'ange lui dit : « Ne porte pas la main sur le garçon ! Ne lui fais aucun mal ! Je sais maintenant que tu crains Dieu : tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique. » Abraham leva les yeux et vit un bélier retenu par les cornes dans un buisson. Il alla prendre le bélier et l'offrit en holocauste à la place de son fils. Abraham donna à ce lieu le nom de « Le-Seigneur-voit ». On l'appelle aujourd'hui : « Sur-le-mont-le-Seigneur-est-vu. » Du ciel, l'ange du Seigneur appela une seconde fois Abraham. Il déclara : « Je le jure par moi-même, oracle du Seigneur : parce que tu as fait cela, parce que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique, je te comblerai de bénédictions, je rendrai ta descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable au bord de la mer, et ta descendance occupera les places fortes de ses ennemis. Puisque tu as écouté ma voix, toutes les nations de la terre s'adresseront l'une à l'autre la bénédiction par le nom de ta descendance. » – Parole du Seigneur.

Psaume 15 (16)*, 5.8, 9-10, 11*

Seigneur, mon partage et ma coupe :
de toi dépend mon sort.
Je garde le Seigneur devant moi sans relâche ;
il est à ma droite : je suis inébranlable.

Mon cœur exulte, mon âme est en fête,
ma chair elle-même repose en confiance :
tu ne peux m'abandonner à la mort
ni laisser ton ami voir la corruption.

Tu m'apprends le chemin de la vie :
devant ta face, débordement de joie !
À ta droite, éternité de délices !

TROISIÈME LECTURE

Lecture du livre de l'Exode *(Ex 14, 15 – 15, 1a)*

En ces jours-là, le Seigneur dit à Moïse : « Pourquoi crier vers moi ? Ordonne aux fils d'Israël de se mettre en route ! Toi, lève ton bâton, étends le bras sur la mer, fends-la en deux, et que les fils d'Israël entrent au milieu de la mer à pied sec. Et moi, je ferai en sorte que les Égyptiens s'obstinent : ils y entreront derrière eux ; je me glorifierai aux dépens de Pharaon et de toute son armée, de ses chars et de ses guerriers. Les Égyptiens sauront que je suis le Seigneur, quand je me serai glorifié aux dépens de Pharaon, de ses chars et de ses guerriers. » L'ange de Dieu, qui marchait en avant d'Israël, se déplaça et marcha à l'arrière. La colonne de nuée se déplaça depuis l'avant-garde et vint se tenir à l'arrière, entre le camp des Égyptiens et le camp d'Israël. Cette nuée était à la fois ténèbres et lumière dans la nuit, si bien que, de toute la nuit, ils ne purent se rencontrer. Moïse étendit le bras sur la mer. Le Seigneur chassa la mer toute la nuit par un fort vent d'est ; il mit la mer à sec, et les eaux se fendirent. Les fils d'Israël entrèrent au milieu de la mer à pied sec, les eaux formant une muraille à leur droite et à leur gauche. Les Égyptiens les poursuivirent ; tous les chevaux de Pharaon, ses chars et ses guerriers entrèrent derrière eux jusqu'au milieu de la mer. Aux dernières heures de la nuit, le Seigneur observa, depuis la colonne de feu et de nuée, l'armée des Égyptiens, et il la frappa de panique. Il faussa les roues de leurs chars, et ils eurent beaucoup de peine à les conduire. Les Égyptiens s'écrièrent : « Fuyons devant Israël, car c'est le Seigneur qui combat pour eux contre nous ! » Le Seigneur dit à Moïse : « Étends le bras sur la mer : que les eaux reviennent sur les Égyptiens, leurs chars et leurs guerriers ! » Moïse étendit le bras sur la mer. Au point du jour, la mer reprit sa place ; dans leur fuite, les Égyptiens s'y heurtèrent, et le Seigneur les précipita au milieu de la mer. Les eaux refluèrent et recouvrirent les chars et les guerriers, toute l'armée de Pharaon qui était entrée dans la mer à la poursuite d'Israël. Il n'en resta pas un seul. Mais les fils d'Israël avaient marché à pied sec au milieu de la mer, les eaux formant une muraille à leur droite et à leur gauche. Ce jour-là, le Seigneur sauva Israël de la main de l'Égypte, et Israël vit les Égyptiens morts sur le bord de la mer. Israël vit avec quelle main puissante le Seigneur avait agi contre l'Égypte. Le peuple craignit le Seigneur, il mit sa foi dans le Seigneur et dans son serviteur Moïse. Alors Moïse et les fils d'Israël chantèrent ce cantique au Seigneur :

Cantique - Ex 15*, 1b, 2, 3-4, 5-6, 17-18*

Je chanterai pour le Seigneur !
Éclatante est sa gloire :
il a jeté dans la mer
cheval et cavalier.

Ma force et mon chant, c'est le Seigneur :
il est pour moi le salut.
Il est mon Dieu, je le célèbre ;
j'exalte le Dieu de mon père.

Le Seigneur est le guerrier des combats ;
son nom est « Le Seigneur ».
Les chars du Pharaon et ses armées, il les lance dans la mer.
L'élite de leurs chefs a sombré dans la mer Rouge.

L'abîme les recouvre :
ils descendent, comme la pierre, au fond des eaux.
Ta droite, Seigneur, magnifique en sa force,
ta droite, Seigneur, écrase l'ennemi.

Tu les amènes, tu les plantes sur la montagne, ton héritage,
le lieu que tu as fait, Seigneur, pour l'habiter,
le sanctuaire, Seigneur, fondé par tes mains.
Le Seigneur régnera pour les siècles des siècles.

QUATRIÈME LECTURE

Lecture du livre du prophète Baruc *(Ba 3, 9-15.32 – 4, 4)*

Écoute, Israël, les commandements de vie, prête l'oreille pour acquérir la connaissance. Pourquoi donc, Israël, pourquoi es-tu exilé chez tes ennemis, vieillissant sur une terre étrangère, souillé par le contact des cadavres, inscrit parmi les habitants du séjour des morts ? – Parce que tu as abandonné la Source de la Sagesse ! Si tu avais suivi les chemins de Dieu, tu vivrais dans la paix pour toujours. Apprends où se trouvent et la connaissance, et la force, et l'intelligence ; pour savoir en même temps où se trouvent de longues années de vie, la lumière des yeux et la paix. Mais qui donc a découvert la demeure de la Sagesse, qui a pénétré jusqu'à ses trésors ? Celui qui sait tout en connaît le chemin, il l'a découvert par son intelligence. Il a pour toujours aménagé la terre, et l'a peuplée de troupeaux. Il lance la lumière, et elle prend sa course ; il la rappelle, et elle obéit en tremblant. Les étoiles brillent, joyeuses, à leur poste de veille ; il les appelle, et elles répondent : « Nous voici ! » Elles brillent avec joie pour celui qui les a faites. C'est lui qui est notre Dieu : aucun autre ne lui est comparable. Il a découvert les chemins du savoir, et il les a confiés à Jacob, son serviteur, à Israël, son bien-aimé. Ainsi, la Sagesse est apparue sur la terre, elle a vécu parmi les hommes. Elle est le livre des préceptes de Dieu, la Loi qui demeure éternellement : tous ceux qui l'observent vivront, ceux qui l'abandonnent mourront. Reviens, Jacob, saisis-la de nouveau ; à sa lumière, marche vers la splendeur : ne laisse pas ta gloire à un autre, tes privilèges à un peuple étranger.

Heureux sommes-nous, Israël ! Car ce qui plaît à Dieu, nous le connaissons. – Parole du Seigneur.

Psaume 18 (19), *8, 9, 10, 11*

La loi du Seigneur est parfaite,
qui redonne vie ;
la charte du Seigneur est sûre,
qui rend sages les simples.

Les préceptes du Seigneur sont droits,
ils réjouissent le cœur ;
le commandement du Seigneur est limpide,
il clarifie le regard.

La crainte qu'il inspire est pure,
elle est là pour toujours ;
les décisions du Seigneur sont justes
et vraiment équitables :

plus désirables que l'or,
qu'une masse d'or fin,
plus savoureuses que le miel
qui coule des rayons.

CINQIÈME LECTURE

Lecture du livre du prophète Ézékiel *(Ez 36, 16-17a.18-28)*

La parole du Seigneur me fut adressée : « Fils d'homme, lorsque les gens d'Israël habitaient leur pays, ils le rendaient impur par leur conduite et leurs actes. Alors j'ai déversé sur eux ma fureur, à cause du sang qu'ils avaient versé dans le pays, à cause des idoles immondes qui l'avaient rendu impur. Je les ai dispersés parmi les nations, ils ont été disséminés dans les pays étrangers. Selon leur conduite et leurs actes, je les ai jugés. Dans les nations où ils sont allés, ils ont profané mon saint nom, car on disait : 'C'est le peuple du Seigneur, et ils sont sortis de son pays !' Mais j'ai voulu épargner mon saint nom, que les gens d'Israël avaient profané dans les nations où ils sont allés. Eh bien ! tu diras à la maison d'Israël : Ainsi parle le Seigneur Dieu : Ce n'est pas pour vous que je vais agir, maison d'Israël, mais c'est pour mon saint nom que vous avez profané dans les nations où vous êtes allés. Je sanctifierai mon grand nom, profané parmi les nations, mon nom que vous avez profané au milieu d'elles. Alors les nations sauront que Je suis le Seigneur – oracle du Seigneur Dieu – quand par vous je manifesterai ma sainteté à leurs yeux. Je vous prendrai du milieu des nations, je vous rassemblerai de tous les pays, je vous conduirai dans votre terre. Je répandrai sur vous une eau pure, et vous serez purifiés ; de toutes vos souillures, de toutes vos idoles, je vous purifierai. Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau. J'ôterai de votre chair le cœur de pierre, je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai en vous mon esprit, je ferai que vous marchiez selon mes lois, que vous gardiez mes préceptes et leur soyez fidèles. Vous habiterez le pays que j'ai donné à vos pères : vous, vous serez mon peuple, et moi, je serai votre Dieu. – Parole du Seigneur.

Psaume 50 (51), *12-13, 14-15, 18-19*

Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu,
renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit.
Ne me chasse pas loin de ta face,
ne me reprends pas ton esprit saint.

Rends-moi la joie d'être sauvé ;
que l'esprit généreux me soutienne.
Aux pécheurs, j'enseignerai tes chemins ;
vers toi, reviendront les égarés.

Si j'offre un sacrifice, tu n'en veux pas,
tu n'acceptes pas d'holocauste.
Le sacrifice qui plaît à Dieu, c'est un esprit brisé ;
tu ne repousses pas, ô mon Dieu, un cœur brisé et broyé.

ÉPÎTRE

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Romains *(Rm 6, 3b-11)*

Frères, nous tous qui par le baptême avons été unis au Christ Jésus, c'est à sa mort que nous avons été unis par le baptême. Si donc, par le baptême qui nous unit à sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, comme le Christ qui, par la toute-puissance du Père, est ressuscité d'entre les morts. Car, si nous avons été unis à lui par une mort qui ressemble à la sienne, nous le serons aussi par une résurrection qui ressemblera à la sienne. Nous le savons : l'homme ancien qui est en nous a été fixé à la croix avec lui pour que le corps du péché soit réduit à rien, et qu'ainsi nous ne soyons plus esclaves du péché. Car celui qui est mort est affranchi du péché. Et si nous sommes passés par la mort avec le Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui. Nous le savons en effet : ressuscité d'entre les morts, le Christ ne meurt plus ; la mort n'a plus de pouvoir sur lui. Car lui qui est mort, c'est au péché qu'il est mort une fois pour toutes ; lui qui est vivant, c'est pour Dieu qu'il est vivant. De même, vous aussi, pensez que vous êtes morts au péché, mais vivants pour Dieu en Jésus Christ. – Parole du Seigneur.

Acclamation *Ps 117 (118), 1.2, 16-17, 22-23*

Rendez grâce au Seigneur : Il est bon !
Éternel est son amour !
Oui, que le dise Israël :
Éternel est son amour !

Le bras du Seigneur se lève,
le bras du Seigneur est fort !
Non, je ne mourrai pas, je vivrai,
pour annoncer les actions du Seigneur.

La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs
est devenue la pierre d'angle :
c'est là l'œuvre du Seigneur,
la merveille devant nos yeux.

ÉVANGILE

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 28, 1-10)*

Après le sabbat, à l'heure où commençait à poindre le premier jour de la semaine, Marie Madeleine et l'autre Marie vinrent pour regarder le sépulcre. Et voilà qu'il y eut un grand tremblement de terre ; l'ange du Seigneur descendit du ciel, vint rouler la pierre et s'assit dessus. Il avait l'aspect de l'éclair, et son vêtement était blanc comme neige. Les gardes, dans la crainte qu'ils éprouvèrent, se mirent à trembler et devinrent comme morts. L'ange prit la parole et dit aux femmes : « Vous, soyez sans crainte ! Je sais que vous cherchez Jésus le Crucifié. Il n'est pas ici, car il est ressuscité, comme il l'avait dit. Venez voir l'endroit où il reposait. Puis, vite, allez dire à ses disciples : 'Il est ressuscité d'entre les morts, et voici qu'il vous précède en Galilée ; là, vous le verrez.' Voilà ce que j'avais à vous dire. » Vite, elles quittèrent le tombeau, remplies à la fois de crainte et d'une grande joie, et elles coururent porter la nouvelle à ses disciples. Et voici que Jésus vint à leur rencontre et leur dit : « Je vous salue. » Elles s'approchèrent, lui saisirent les pieds et se prosternèrent devant lui. Alors Jésus leur dit : « Soyez sans crainte, allez annoncer à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée : c'est là qu'ils me verront. » – Acclamons la Parole de Dieu.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

« *Pierre courut au tombeau* » (*Lc* 24, 12). Quelles pensées pouvaient donc agiter l'esprit et le cœur de Pierre pendant cette course ? L'Évangile nous dit que les Onze, parmi lesquels Pierre, n'avaient pas cru au témoignage des femmes, à leur annonce pascale. Plus encore, « *ces propos leur semblèrent délirants* » (v.11). Il y avait donc le doute dans le cœur de Pierre, accompagné de nombreuses pensées

négatives : la tristesse pour la mort du Maître aimé, et la déception de l'avoir trahi trois fois pendant la Passion.
Mais il y a un détail qui marque un tournant : Pierre, après avoir écouté les femmes et ne pas les avoir cru, cependant « *se leva* » (v.12). Il n'est pas resté assis à réfléchir, il n'est pas resté enfermé à la maison comme les autres. Il ne s'est pas laissé prendre par l'atmosphère morose de ces journées, ni emporter par ses doutes ; il ne s'est pas laissé accaparer par les remords, par la peur ni par les bavardages permanents qui ne mènent à rien. Il a cherché Jésus, pas lui-même. Il a préféré la voie de la rencontre et de la confiance et, tel qu'il était, il s'est levé et a couru au tombeau, d'où il revint « *tout étonné* » (v.12). Cela a été le début de la « résurrection » de Pierre, la résurrection de son cœur. Sans céder à la tristesse ni à l'obscurité, il a laissé place à la voix de l'espérance : il a permis que la lumière de Dieu entre dans son cœur, sans l'éteindre.
Les femmes aussi, qui étaient sorties tôt le matin pour accomplir une œuvre de miséricorde, pour porter les aromates à la tombe, avaient vécu la même expérience. Elles étaient « *saisies de crainte et gardaient le visage incliné vers le sol* », mais elles ont été troublées en entendant les paroles de l'ange : « *Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ?* » (v.5).
Nous aussi, comme Pierre et les femmes, nous ne pouvons pas trouver la vie en restant tristes, sans espérance, et en demeurant prisonniers de nous-mêmes. Mais ouvrons au Seigneur nos tombeaux scellés – chacun de nous les connais –, pour que Jésus entre et donne vie ; portons-lui les pierres des rancunes et les amas du passé, les lourds rochers des faiblesses et des chutes. Il souhaite venir et nous prendre par la main, pour nous tirer de l'angoisse. Mais la première pierre à faire rouler au loin cette nuit, c'est le manque d'espérance qui nous enferme en nous-mêmes. Que le Seigneur nous libère de ce terrible piège d'être des chrétiens sans espérance, qui vivent comme si le Seigneur n'était pas ressuscité et comme si nos problèmes étaient le centre de la vie.
Nous voyons et nous verrons continuellement des problèmes autour de nous et en nous. Il y en aura toujours. Mais, cette nuit, il faut éclairer ces problèmes de la lumière du Ressuscité, en un certain sens, les « *évangéliser* ». Évangéliser les problèmes. Les obscurités et les peurs ne doivent pas accrocher le regard de l'âme et prendre possession du cœur ; mais écoutons la parole de l'Ange : le Seigneur « *n'est pas ici, il est ressuscité* » (v.6), il est notre plus grande joie, il est toujours à nos côtés et ne nous décevra jamais.
Voilà le fondement de l'espérance, qui n'est pas un simple optimisme, ni une attitude psychologique ou une bonne invitation à nous donner du courage. L'espérance chrétienne est un don que Dieu nous fait, si nous sortons de nous-mêmes et nous ouvrons à lui. Cette espérance ne déçoit pas car l'Esprit Saint a été répandu dans nos cœurs (cf. *Rm* 5,5). Le Consolateur ne rend pas tout beau, il ne supprime pas le mal d'un coup de baguette magique, mais il infuse la vraie force de la vie, qui n'est pas une absence de problèmes mais la certitude d'être toujours aimés et pardonnés par le Christ qui, pour nous, a vaincu le péché, a vaincu la mort, a vaincu la peur. Aujourd'hui c'est la fête de notre espérance, la célébration de cette certitude : rien ni personne ne pourra jamais nous séparer de son amour (cf. *Rm* 8,39).
Le Seigneur est vivant et veut être cherché parmi les vivants. Après l'avoir rencontré, il envoie chacun porter l'annonce de Pâques, *susciter et ressusciter l'espérance* dans les cœurs appesantis par la tristesse, chez celui qui peine à trouver la lumière de la vie. Il y en a tellement besoin aujourd'hui. Oublieux de nous-mêmes, comme des *serviteurs joyeux de l'espérance*, nous sommes appelés à annoncer le Ressuscité avec la vie et par l'amour ; autrement nous serions une structure internationale avec un grand nombre d'adeptes et de bonnes règles, mais incapables de donner l'espérance dont le monde est assoiffé.
Comment pouvons-nous nourrir notre espérance ? La liturgie de cette nuit nous donne un bon conseil. Elle nous apprend à *faire mémoire* des œuvres de Dieu. Les lectures nous ont raconté, en effet, sa fidélité, l'histoire de son amour envers nous. La Parole vivante de Dieu est capable de nous associer à cette histoire d'amour, en alimentant l'espérance et en ravivant la joie. L'Évangile que nous avons entendu nous le rappelle aussi : les anges, pour insuffler l'espérance aux femmes, disent : « *Rappelez-vous ce qu'il vous a dit* » (v.6). Faire mémoire des paroles de Jésus, faire mémoire de tout ce qu'il a fait dans notre vie. N'oublions pas sa Parole ni ses œuvres, autrement nous perdrions l'espérance et deviendrions des chrétiens sans espérance ; au contraire, faisons mémoire du Seigneur, de sa bonté et de ses paroles de vie qui nous ont touchés ; rappelons-les et faisons-les nôtres, pour être les sentinelles du matin qui sachent découvrir les signes du Ressuscité.
Chers frères et sœurs, le Christ est ressuscité ! Et nous avons la possibilité de nous ouvrir et de recevoir son don d'espérance. Ouvrons-nous à l'espérance et mettons-nous en route ; que la mémoire de ses œuvres et de ses paroles soit une lumière éclatante qui guide nos pas dans la confiance, vers cette Pâque qui n'aura pas de fin.

Pape François - Homélie du 26 mars 2016

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

CHANTS

SAMEDI 15 AVRIL 2017 – VEILLEE PASCALE – ANNEE A

ACCUEIL : *Coco MAMATUI*

R- Te haamori nei matou, ia oe e te Varua mo'a,
haere mai haere mai.

1- E Iesu here, a tono mai to Varua, ia rahi te here i roto,
i to matou mau mafatu.
A haere mai, e te Varua Maitai, te hia'ai nei matou ia Oe,
Haere mai haere mai.

FEU NOUVEAU

R- Joyeuses Lumières, splendeur éternelle du Père,
Saint et bienheureux, Jésus-Christ

1- Venant au coucher du soleil, contemplant la lumière du soir,
nous chantons le Père et le Fils, et le Saint-Esprit de Dieu.

2- Digne es-tu en tout temps d'être loué, par de saintes voix,
Fils de Dieu, qui donnas la vie, et le monde te glorifie.

PROCESSION D'ENTRÉE :

V- Lumière du Christ !

R- Nous rendons grâce à Dieu !

EXULTET

R- Sainte Lumière, Splendeur du Père Louange à Toi, Jésus Christ.

1- Qu'éclate dans le ciel la joie des anges !
Qu'éclate de partout la joie du monde !
Qu'éclate dans l'Église la joie des fils de Dieu !
La lumière éclaire l'Église
La lumière éclaire la terre. Peuple chantez !

R- Sainte Lumière, Splendeur du Père.

2- Voici pour tous les temps l'unique Pâques !
Voici pour Israël le grand passage !
Voici la longue marche vers la terre de liberté !
Ta lumière éclaire la route.
Dans la nuit ton peuple s'avance, libre vainqueur !

R- Sainte Lumière, Splendeur du Père.

3- Voici maintenant la victoire !
Voici la liberté pour tous les peuples !
Le Christ ressuscité triomphe de la mort !
Ô nuit qui nous rend la Lumière

Ô nuit qui vit dans sa gloire, le Christ Seigneur !

R- Sainte Lumière, Splendeur du Père.

4- Amour infini de notre Père !
Suprême témoignage de tendresse !
Pour libérer l'esclave tu as livré le Fils !
Bienheureuse faute de l'homme
Qui valut au monde en détresse le Seul Sauveur.

R- Sainte Lumière, Splendeur du Père.

5- Victoire qui rassemble ciel et terre !
Victoire où Dieu se donne un nouveau Peuple
Victoire de l'amour ! Victoire de la Vie
Ô Père accueille la flamme
Qui vers toi s'élève en offrande Feu de nos cœurs.

R- Sainte Lumière, Splendeur du Père.

6- Que brille devant Toi cette lumière !
Demain se lèvera l'aube nouvelle
D'un monde rajeuni dans la Pâques de ton Fils !
Et que règne la Paix, la Justice et l'Amour !
Et que passe tous les hommes
De cette terre à ta grande maison par Jésus Christ.

R- Sainte Lumière, Splendeur du Père.

LITURGIE DE LA PAROLE

PSAUME 1 : *Tufaunui*

E haamaita'i i te Fatu, e ta'u Varua e,
e haamaita'i i tona i'oa mo'a

PSAUME 2 : *Petiot*

Seigneur mon partage et ma coupe, de toi dépend mon sort,
la part qui me revient fait mes délices,
car j'ai toujours le plus bel héritage.

PSAUME 3 : *Psalmodie Exode 15 de GOUZES*

Chantons pour le Seigneur, éclatante est sa gloire.

PSAUME 4 : *MH*

Te ia 'oe na ho'i te mau parau e noa 'a ai te ora mure ore

PSAUME 5 : *Ariane SOLOMON RAVEINO*

A poiete na oe e te Atua e, i te mafatu mâ i roto ia'u

GLOIRE A DIEU *: Petiot III*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

ACCLAMATION : *Grande acclamation*

Alléluia Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia

APRES L'EVANGILE : *Léon MARERE*

H Alléluia, Alléluia, Alléluia *(bis)*

E Christ est ressuscité, Il est Vivant à jamais Alléluia.

LITURGIE BAPTISMALE

LITANIE DES SAINTS

BÉNÉDICTION DE L'EAU BAPTISMALE : *Dédé*

Haamo'a mai oe e te Fatu e, i teie nei pape,
ia riro ei pape ora no ta'u Varua.

BAPTÊME : *Acclamation Pascale - Psaume 117*

Alleluia ! Alleluia ! Alléluia ! Alléluia

REMISE DE LA LUMIERE : *Albert MONTITON*

Je suis chrétien, voilà ma gloire,
mon espérance et mon soutien,
mon chant d'amour et de victoire,
je suis chrétien, je suis chrétien.

BÉNÉDICTION DES FIDÈLES : *I 14-09-8*

Voir Dimanche de Pâques page 8

PRIÈRE UNIVERSELLE

1- Christ Ressuscité exauce-nous.

2- Par Jésus – Christ ressuscité, exauce-nous Seigneur.

LITURGIE DE L'EUCHARISTIE

OFFERTOIRE

1er chant *: I 217*

R- Qui nous roulera la pierre, à l'entrée du tombeau,
qui nous roulera la pierre, pour être des hommes nouveaux.

1- Christ est vivant, Christ près de Dieu,
souffle intérieur qui nous visite,
feu de l'esprit qui nous habite,
Christ est vivant alléluia, alléluia

2- Christ est vivant, froment de Dieu,
prêt à germer corps de souffrance,
dans le soleil, cri d'espérance,
Christ est vivant alléluia, alléluia

3- Christ est vivant, face de Dieu,
gloire immergée dans la faiblesse,
gloire irradiée par la tendresse,
Christ est vivant alléluia, alléluia

2ème chant *: Petiot IV*

E mahana 'oa'oa teie, no te feia o te faaro'o ia Iesu,
e ua vi te pohe ianara, Alléluia, Alléluia, Alléluia,
e ua vi te pohe iana ra, alléluia, alléluia, alléluia.

Aroha mai 'oe, e Ietu here, i teie nei mahana 'oa'oa rahi,
ua ti'a mai, ua ti'a mai, to tatou Fatu,
i teie nei mahana no te Pakate.
E Iesu here aroha mai, aroha mai 'oe, aroha mai 'oe ia matou,
e Iesu here aroha mai, i teie nei mahana Pakate.

SANCTUS : *Petiot IX - tahitien*

ANAMNESE : *Petiot XXX*

Voir Dimanche de Pâques page 8

NOTRE PÈRE : *Petiot III - tahitien*

AGNUS : *Petiot XIX - tahitien*

COMMUNION : *Louis MAMATUI*

Voir Dimanche de Pâques page 8

ENVOI : *MHN 170*

Voir Dimanche de Pâques page 8

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 16 AVRIL 2017 –RESURRECTION DU SEIGNEUR – ANNEE A

MESSE DU JOUR DE PÂQUES

Lecture du livre des Actes des Apôtres *(Ac 10, 34a.37-43)*

En ces jours-là, quand Pierre arriva à Césarée chez un centurion de l'armée romaine, il prit la parole et dit : « Vous savez ce qui s'est passé à travers tout le pays des Juifs, depuis les commencements en Galilée, après le baptême proclamé par Jean : Jésus de Nazareth, Dieu lui a donné l'onction d'Esprit Saint et de puissance. Là où il passait, il faisait le bien et guérissait tous ceux qui étaient sous le pouvoir du diable, car Dieu était avec lui. Et nous, nous sommes témoins de tout ce qu'il a fait dans le pays des Juifs et à Jérusalem. Celui qu'ils ont supprimé en le suspendant au bois du supplice, Dieu l'a ressuscité le troisième jour. Il lui a donné de se manifester, non pas à tout le peuple, mais à des témoins que Dieu avait choisis d'avance, à nous qui avons mangé et bu avec lui après sa résurrection d'entre les morts. Dieu nous a chargés d'annoncer au peuple et de témoigner que lui-même l'a établi Juge des vivants et des morts. C'est à Jésus que tous les prophètes rendent ce témoignage : Quiconque croit en lui reçoit par son nom le pardon de ses péchés. » – Parole du Seigneur.

Psaume 117 (118), *1.2, 16-17, 22-23*

Rendez grâce au Seigneur : Il est bon !
Éternel est son amour !
Oui, que le dise Israël :
Éternel est son amour !

Le bras du Seigneur se lève,
le bras du Seigneur est fort !
Non, je ne mourrai pas, je vivrai,
pour annoncer les actions du Seigneur.

La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs
est devenue la pierre d'angle :
c'est là l'œuvre du Seigneur,
la merveille devant nos yeux.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Colossiens *(Col 3, 1-4)*

Frères, si vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les réalités d'en haut : c'est là qu'est le Christ, assis à la droite de Dieu. Pensez aux réalités d'en haut, non à celles de la terre. En effet, vous êtes passés par la mort, et votre vie reste cachée avec le Christ en Dieu. Quand paraîtra le Christ, votre vie, alors vous aussi, vous paraîtrez avec lui dans la gloire. – Parole du Seigneur.

SÉQUENCE

À la Victime pascale,
chrétiens, offrez le sacrifice de louange.

L'Agneau a racheté les brebis ;
le Christ innocent a réconcilié
l'homme pécheur avec le Père.

La mort et la vie s'affrontèrent
en un duel prodigieux.
Le Maître de la vie mourut ; vivant, il règne.

« Dis-nous, Marie Madeleine,
qu'as-tu vu en chemin ? »

« J'ai vu le sépulcre du Christ vivant,
j'ai vu la gloire du Ressuscité.
J'ai vu les anges ses témoins,
le suaire et les vêtements.

Le Christ, mon espérance, est ressuscité !
Il vous précédera en Galilée. »

Nous le savons : le Christ
est vraiment ressuscité des morts.

Roi victorieux,
prends-nous tous en pitié !
Amen.

Acclamation *(cf. 1 Co 5, 7b-8a)*

Notre Pâque immolée, c'est le Christ ! Célébrons la Fête dans le Seigneur !

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(Jn 20, 1-9)*

Le premier jour de la semaine, Marie Madeleine se rend au tombeau de grand matin ; c'était encore les ténèbres. Elle s'aperçoit que la pierre a été enlevée du tombeau. Elle court donc trouver Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit : « On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a déposé. » Pierre partit donc avec l'autre disciple pour se rendre au tombeau. Ils couraient tous les deux ensemble, mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau. En se penchant, il s'aperçoit que les linges sont posés à plat ; cependant il n'entre pas. Simon-Pierre, qui le suivait, arrive à son tour. Il entre dans le tombeau ; il aperçoit les linges, posés à plat, ainsi que le suaire qui avait entouré la tête de Jésus, non pas posé avec les linges, mais roulé à part à sa place. C'est alors qu'entra l'autre disciple, lui qui était arrivé le premier au tombeau. Il vit, et il crut. Jusque-là, en effet, les disciples n'avaient pas compris que, selon l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

En ce jour de fête de joie, tournons-nous vers le Père du Ressuscité du matin de Pâques, présent au milieu de nous, dans une prière ouverte à tous nos frères, les hommes.

Tous les témoins de l'Évangile de par le monde, et les nouveaux baptisés, comble-les de la joie pascale !

Tes enfants qui s'efforcent de laisser l'Évangile renouveler leur vie, comble-les de la joie pascale !

Les hommes et les femmes qui travaillent pour la paix et la solidarité entre les hommes comble-les de la joie pascale !

Tes enfants attristés par les épreuves de la vie ou la violence des hommes, comble-les de la joie pascale !

Et nous, que tu rassembles en ce jour, et tous ceux qui nous sont unis, comble-les de la joie pascale !

Père très bon toi qui te tiens présent au milieu de tes amis assemblés au nom de ton Fils Jésus, nous te prions : Envoie sur nous l'Esprit qui fait toute chose nouvelle, et nous vivrons de la vie du Ressuscité, Dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.

ENTRÉE : *COLOMBIER*

R- Glory glory Alléluia, glory glory alléluia,
glory glory alléluia, Jésus Christ est Vivant

1- Voici que le jour se lève au bout de la longue nuit,
la vie fleurit sur la tombe que la haine avait creusée,
l'Esprit Saint nous met en marche, pour aller dire aux amis,
il est ressuscité,

2 Ce Jésus qui, sur nos routes, passait en faisant du bien,
ouvrant son cœur aux détresses, accueillant les rejetés.
Il est mort sous la torture, mais nous en sommes témoins,
il est ressuscité

3- Celui qui fut par ses gestes, par ses paroles et sa vie,
le visage et la présence, de son Père bien aimé,
Dieu l'a fait Seigneur du monde, à sa droite il est assis,
il est ressuscité

BÉNÉDICTION DES FIDÈLES : *I 14-09-8*

R- Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia, alléluia, alléluia

1- J'ai vu l'eau vive jaillissant du cœur du Christ, Alléluia,
Tous ceux que lave cette eau seront sauvés, Ils chanteront :

2- J'ai vu la source devenir un fleuve immense, Alléluia,
les fils de Dieu rassemblés chantaient leur joie d'être sauvés

3- J'ai vu le temple désormais s'ouvrir à tous, Alléluia,
le Christ revient victorieux montrant la plaie de son côté,

4- J'ai vu le Verbe nous donner la paix de Dieu, Alléluia,
tous ceux qui croient en son om seront sauvés et chanteront :

GLOIRE A DIEU *: Petiot III*

voir Veillée pascale

PSAUME : *Pauline KAVERA - psalmodie*

Ce jour que fît le Seigneur, est un jour de joie Alléluia.

Séquence :

Qu'as tu à nous dire de si bon matin Marie Madeleine : *(bis)*
Il est ressuscité *(bis)*, mais qui (bis) Jésus *(bis)*

ACCLAMATION : *Léon MARERE*

H Alléluia, Alléluia, Alléluia *(bis)*
E Christ est ressuscité, Il est Vivant à jamais Alléluia.

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE

1- Christ Ressuscité exauce-nous.

2- Par Jésus – Christ ressuscité, exauce-nous Seigneur.

OFFERTOIRE

1er chant *: I 217*

voir Veillée pascale

2ème chant *: Petiot IV*

voir Veillée pascale

SANCTUS : *Petiot IX - tahitien*

ANAMNESE : *Petiot XXX*

Ei hanahana e te Fatu e, ei hanahana ia 'oe,
o'oe to matou faaora, o tei pohe na e te ti'a faaohou,
haere mai e Iesu e.

NOTRE PÈRE : *Petiot III - tahitien*

AGNUS : *Petiot XIX - tahitien*

COMMUNION : *Louis MAMATUI*

1- A poupou a oaoa ra e te feia faaroo e
Ua vî ia Iesu te pohe. Alleluia ! *(bis)*
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! *(bis)*

2- Ua tia i te aahiata no te mahana pakate
o te ora no te pohe. Alleluia ! *(bis)*
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! *(bis)*

3- Hoi maira te Varua ra tia ihora Iesu ra
Horo tura no te Papa. Alleluia ! *(bis)*
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! *(bis)*

ENVOI : *MHN 170*

Atira te heva, a 'oa'oa ra, o outou tei 'oto ia Iesu Kirito,
Ua ti'a faahou ra, ua ti'a oia i ni'a,
Ua vi te pohera'a, Ua vi te po ia na
Ua ti'a faahou ra, ua ti'a oia i ni'a,
Ua vi te pohera'a,e te po ia na.
Alléluia Alléluia, alléluia, Alléluia, Alléluia,
Alléluia, Alléluia, Alléluia Alléluia.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 15 AVRIL 2017

19h00 : **Messe** : pour la paroisse ;

DIMANCHE 16 AVRIL 2017

DIMANCHE DE PÂQUES ET RÉSURRECTION DU SEIGNEUR

Bréviaire : 1ère semaine

08h00 : **Messe** : pour la paroisse ;
09h30 : **Baptême** de Daniel, Maëlys, Gatien et Jordan ;

LUNDI 17 AVRIL 2017

Octave de Pâques - blanc

05h50 : **Messe** : Jeannine JOUFOQUES ;

MARDI 18 AVRIL 2017

Octave de Pâques - blanc

05h50 : **Messe** : Action de grâce ;

MERCREDI 19 AVRIL 2017

Octave de Pâques - blanc

05h50 : **Messe** : Rudolph SALMON et sa famille ;
12h00 : **Messe** : Saturnin CABRAL et sa famille ;

JEUDI 20 AVRIL 2017

Octave de Pâques - blanc

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX – intention particulière ;

VENDREDI 21 AVRIL 2017

Octave de Pâques – blanc

S. Anselme, évêque de Cantorbéry, docteur de l'Église, † 1109. On omet la mémoire.]

05h50 : **Messe** : Paul KWONG et Marie AKY ;

SAMEDI 22 AVRIL 2017

Octave de Pâques - blanc

05h50 : **Messe** : Pour l'amour, la louange, l'adoration et la gloire de la Miséricorde Divine ;
18h00 : **Messe** : Action de grâce – Anniversaire d'Alexandre ;

DIMANCHE 23 AVRIL 2017

DIMANCHE DE LA MISÉRICORDE

[S. Georges, martyr à Lod en Palestine, 3e-4e siècle
S. Adalbert, évêque de Prague, martyr, † 997 près de Gdansk (Pologne).
On omet les mémoires.]

Bréviaire : 2ème semaine

08h00 : **Messe** : Famille Teatiu SCALLAMERA ;
09h30 : **Baptême** de Vaihiarii et Vaihauarii et Sarah ;

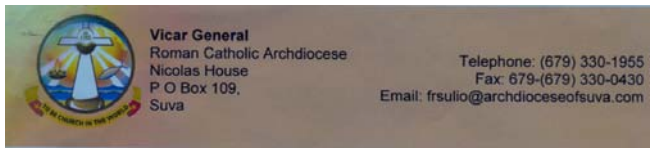
CAMPAGNE DE CAREME 2017

La collecte de la Campagne de Carême, à ce jour, à la Cathédrale, s'élève à 222 923 xfp [Carême 2016 : 481 049 xfp]. Merci pour votre solidarité.

LES CATHE-ANNONCES

Jeudi 20 avril de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** ;

REMERCIEMENTS DE L'ARCHIDIOCESE DE SUVA - FIDJI



Réf. : Archidiocèse de Suva - Appel de Fond Cyclone Winston

Cher Mgr Jean-Pierre COTTANCEAU,

En référence à l'objet ci-dessus, nous envoyons nos remerciements et notre plus chaleureuse gratitude à vous et aux [fidèles de la Cathédrale de Papeete] pour votre contribution à notre appel de fonds suite au cyclone Winston.
Vous trouverez ci joint notre reçu (N° 12088) d'un montant de $13 697.34[1] que nous avons réceptionné via le CEPAC de la part de votre Archidiocèse suite à l'appel de fonds [suite aux dégâts du cyclone] Winston.
La réhabilitation de nos églises, nos écoles et les maisons individuelles continuent en parallèle à l'assistance que nous procurons auprès des membres moins chanceux de notre église ainsi que de nos voisins. Votre généreuse contribution est bien appréciée.
Un grand merci pour votre grand aide et nous prions que l'Archidiocèse continue à être béni pour toujours par votre soutien abondant et vos preuves d'amour envers notre peuple.
Sincèrement en Jésus Christ.

Rev. Fr Sulio Turagakavici

[1] **Cette somme correspond au 737 995 xfp collectés par la communauté paroissiale de la Cathédrale. Ces remerciements sont donc pour vous… Que Dieu vous bénisse.**

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(Tél : 40 50 30 00) ;*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.0

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°24/2017
Dimanche 23 avril 2017 – 2ème Dimanche de Pâques – Dimanche de la Miséricorde Divine – Année A

HUMEURS…

LA CHASSE EST OUVERTE !

La chasse est ouverte… les vieux démons municipaux sont de retour. Mercredi soir, 22h… deux voitures de la Police municipale se garent dans un premier temps devant le presbytère… six personnes en sorte pour réveiller deux S.D.F. qui dormaient paisiblement : « *Vous devez quitter les lieux… des personnes se sont plaintes !* » Les deux voitures repartent [*peut-être dérangé par la présence du vicaire de la Cathédrale à ce moment-là !*] pour revenir par l'autre côté et réveiller la dizaine de personnes qui dorment derrière la Cathédrale… Aux S.D.F. qui leur demande pourquoi ? « *C'est pas nous !… Nous ne faisons que notre travail… Faut nous comprendre !* »

Des personnes se sont plaintes ! Qui ? Les commerçants qui n'ont aucun scrupule à laisser à longueur de journée les poubelles sur les trottoirs ou des grenouilles de bénitier dérangées par la vision de ses frères en Jésus peu présentables autour et dans la Cathédrale ? Ou alors, plus probable et tout simplement, une réaction de « *la minuscule portion de ceux qui possèdent et détiennent la plus grande partie de la richesse, prétendant déterminer le destin de l'humanité* » (Pape François) ?

Il est affligeant de voir cette classe dirigeante étaler autour des fêtes de Noël, leur attention au S.D.F. en organisant des repas à la Mairie, à grand renfort de Média, et qui au milieu de la nuit, lorsqu'il n'y a personne pour s'offusquer de leur attitude s'adonnent à la chasse au S.D.F. Attitude méprisable qui nous renvoie à ces hommes courageux qui vont arrêter Jésus en cachette au milieu de la nuit !

Que devons-nous répondre aux Autorités du Territoire qui viennent de nous manifester le désir de nous accompagner lors d'une maraude du mardi soir : « *Vous risquez de donner à manger à des personnes que la municipalité s'empressera de chasser juste après !* »

Qu'en est-il de l'arrêté municipal 2014-487 DGS du 28 août 2014 précise que l'interdiction de dormir à ces endroits entre 5h et 22h !

Les vieux démons de la municipalité sont toujours là ! À quand la reprise de cette vieille tradition, pratiqué dans les années 90… ou la police municipale avait pour mission de ramasser les S.D.F. de la ville pour aller les déposer à 2h du matin à Papenoo ?

Pour la ville de Papeete les S.D.F. sont plus nuisibles à son image que les poubelles, parfois débordantes, restant le long des trottoirs du centre-ville à longueur de journée…

> « *Aujourd'hui, lorsqu'on parle d'exclusion, viennent à l'esprit immédiatement des personnes concrètes ; pas des choses inutiles, mais des personnes précieuses. La personne humaine, placée par Dieu au sommet de la création, est souvent rejetée, car on préfère les choses qui passent. Et cela est inacceptable, parce que l'homme est le bien le plus précieux aux yeux de Dieu. Et c'est grave qu'on s'habitue à ce rejet ; il faut s'inquiéter, lorsque la conscience est anesthésiée et ne prête plus attention au frère qui souffre à côté de nous ou aux problèmes sérieux du monde, qui deviennent seulement des refrains entendus dans les revues de presse des journaux télévisés* ». (Pape François – Jubilé des pauvres – 11 novembre 2016)

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

ALORS VIVONS !

« *J'étais sans vie et sans voix*
Sans espérance et sans joie
Presque rendu au bout de mon temps
Mais, voici que se sont ouverts
Les grands bras de la lumière
Et voilà que je pars vers l'univers
Je pars, je pars
Je monte, je monte
Je vole
Le ciel est à moi »

Chanson du film « *Le papillon bleu* »,
interprétée par Marie-Hélène Thibert

La mort, cette terrible échéance qui rendait vaines toutes nos réalisations a été vaincue.

La mort, ce néant qui devait nous condamner à l'oubli éternel a été vaincu.

La mort, cette faucheuse qui devait nous arracher à jamais tous nos proches a été vaincue.

La mort, cette interminable nuit noire qui devait s'abattre sur nous a été vaincue.

La mort, ce silence assourdissant qui devait nous engloutir a été vaincu.

La mort, ce mystère qui devait nous envelopper, malgré nous, a été vaincu.

La mort, cette fin logique et immuable à toute vie qui assombrissait nos jours a été vaincue.

Alors, vivons !

Vivons car la vie n'est pas un cadeau qui nous sera repris !

Vivons car nos vies ont été rachetées au prix fort !

Vivons car notre humanité a été transfigurée pour survivre à l'éternité !

Vivons car rien n'est vain et tout est possible !

La chaise masquée
© Nathalie SH – P.K.0 – 2017

TOUT NE FAIT QUE COMMENCER

EN MARGE DE L'ACTUALITE DU JEUDI 20 AVRIL 2017

La dramaturgie de la Semaine Sainte nous a fait suivre un itinéraire éprouvant, mais à l'issue extraordinaire. Aux heures si sombres et violentes du jugement et de la persécution de Jésus, au désespoir et à la tristesse inondant les cœurs tandis que le corps du Sauveur gît dans le tombeau, la lumière de la résurrection a imposé sa puissance de joie, d'espérance, d'amour.

Devant l'impressionnante et définitive victoire de la Vie sur la mort, d'aucuns penseraient que tout fut accompli, qu'il n'y aurait plus à attendre très longtemps pour que le Règne de Dieu s'établisse définitivement. Les premiers chrétiens, les apôtres eux-mêmes, vivaient effectivement avec cet espoir d'un retour tout imminent du Christ.

À un peu plus de 2000 ans de distance, nous connaissons l'étendue d'une attente qui semble maintenant interminable. En fait, la résurrection a été autant un point culminant qu'un point de départ : l'apogée de la révélation de l'amour du Père et du Fils pour l'humanité, mais aussi le début du déploiement progressif de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ dans le monde.

L'Église, comme légataire d'une mission confiée par le Christ d'aller dans le monde entier pour proclamer cette Bonne Nouvelle, ne peut faire autrement que comme le Christ a fait : proposer et non imposer, attirer et non tirer de force, accueillir et non tourner le dos, aimer et non ôter la liberté.

Il faut du temps pour mener à bien cette grande œuvre. Le cœur des hommes est un mystère, il ne change pas du jour au lendemain. En saint Jean, lorsque le Christ ressuscité apparaît à ses apôtres, à plusieurs reprises Il leur dit cette parole : « *La paix soit avec vous !* », signe que l'extraordinaire espérance portée par l'événement de la résurrection a besoin d'être accueillie progressivement par les apôtres.

Malgré la distance qui nous sépare de cet événement, nous en sommes toujours les contemporains : le Christ ressuscité, transcendant les obstacles du temps et de l'espace, peut rejoindre toute personne « *ici et maintenant* ». C'est pourquoi la résurrection conserve un dynamisme intact à travers les siècles, à condition toutefois que l'espérance qu'elle représente soit accueillie par les générations.

Voilà donc le défi qui nous attend comme chrétiens : témoigner de l'actualité de la résurrection du Christ et, ce faisant, participer au progrès de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ dans le monde et dans le cœur des hommes. En cette grande œuvre, que la paix de notre Seigneur soit avec nous tous !

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2017

LA PAROLE AUX SANS PAROLES – HORS-SERIE

PETIT BILAN DES PETITS-DEJEUNERS DE L'ACCUEIL TE VAI-ETE

Il y a un mois, nous vous proposions un premier bilan des « *Maraudes* » du mardi soir avec le Truck de la Miséricorde. Aujourd'hui c'est une « *photographie* » de l'Accueil Te Vai-ete sur une période d'un mois et demi… À l'heure ou la Pape François déploie une énergie nouvelle pour secourir les S.D.F. de la place Saint Pierre… et ou la Municipalité de Papeete cède à ses vieux démons de la « *chasse au S.D.F.* » une lecture qui nous sera profitable…

Depuis l'inauguration de l'« *Accueil Te Vai-ete* », le 23 décembre 1994, nous avons entrepris, pour la première fois, une étude systématique de la présence des accueillis, et de leur situation sanitaire. Ainsi, depuis le mois de mars 2017, nous relevons chaque jour le nom des personnes qui y prennent un repas.

L'Accueil est ouvert tous les jours du lundi au samedi de 6h30 à 8h30 environ, à l'exception du 1er janvier et du 25 décembre.

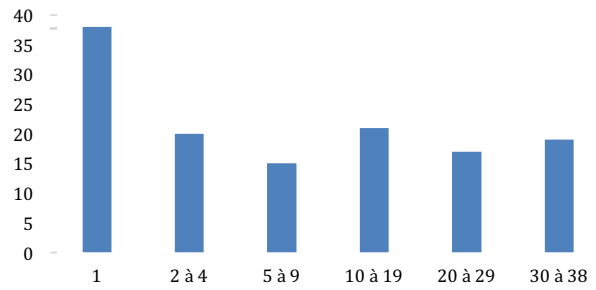
L'objectif de l'Accueil est d'offrir aux personnes à la rue l'occasion d'un repas à table, de se laver et de laver leur linge… éléments fondamentaux de la dignité humaine.

Le repas confectionné à l'Accueil Te Vai-ete dès 6h30, par les bénévoles et les accueillis eux-mêmes, y est servi entre 7h15 et 7h30 ; l'Accueil ferme vers 8h30. Au mois de mars-avril 2017 ce sont 130 personnes différentes qui l'ont fréquenté à raison de 40 personnes en moyenne chaque jour.

Outre les repas qui y sont distribués, il est proposé aux personnes accueillies un accompagnement pour la constitution ou le renouvellement de leur dossier R.S.P.F. ainsi que pour leurs Cartes nationale d'identité (C.N.I.). Cet accompagnement nous permet de donner aujourd'hui une photographie assez précise de la situation générale des personnes accueillies.

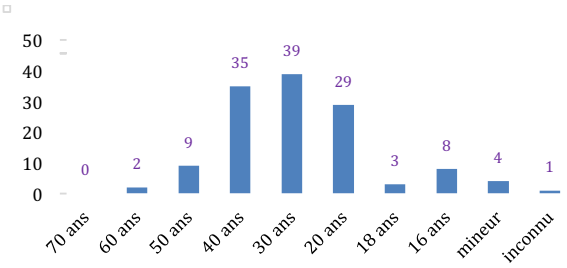
Durant de cette période d'un mois et demi au cours de laquelle 1562 repas ont été servis, nous avons pu constater la fréquence à laquelle les 130 personnes les ont pris.

19 personnes ont pris de 30 à 38 repas, 17 de 20 à 29 repas, 21 de 10 à 19 repas, 15 de 5 à 9 repas, 20 de 2 à 4 repas et une personne y a pris 38 repas.

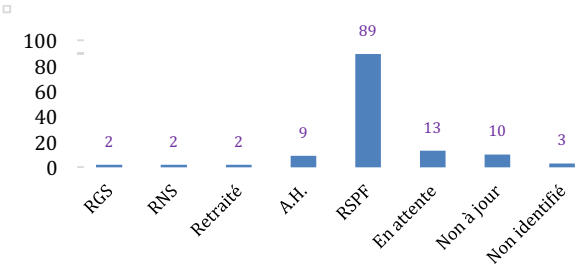


Quelques constats :

- Nous constatons, en recoupant la liste des personnes rencontrées lors des maraudes du mardi soir qui sont au nombre de 169 à ce jour et la liste des personnes reçues à l'Accueil… une concordance de 20 noms. La règle se voulant être que les personnes qui ont pris un repas le matin à l'Accueil ne soient pas servies le soir. Ainsi, nous pouvons établir que 279 personnes différentes sont atteintes lors de nos actions.
- Sur les 130 personnes reçues à « *Te-Vaiete* » 39 sont des femmes et 91 des hommes… soit 30% de femmes ; occasionnellement nous recevons des enfants avec leurs parents… essentiellement durant les vacances scolaires.
- Moyennes d'âge : 2 personnes ont entre 60 et 70 ans, 9 entre 50 et 60 ans, 35 entre 40 et 50, 39 entre 30 et 40, 29 entre 20 et 30, 3 entre 18 et 20, 8 entre 16 et 18 ans, si ajoutent 4 mineurs et une personne dont l'âge nous est inconnu.



- Couverture médicale : 2 salariés (dont 1 mineur couvert par les parents) ; 2 RNS (dont 1 mineur couvert par les parents) ; 2 retraités ; 9 adultes handicapés (CPS) ; 3 dont la situation n'a pu être identifiée ; les autres relèvent du régime RSPF (dont 3 par le conjoint).
  Actuellement pour 105 d'entre eux la couverture santé est à jour ; 13 sont en attente d'admission au SAS ; pour 10 personnes, les dossiers sont en cours de constitution… 3 sont encore non identifiés. La constitution des dossiers peut prendre un peu de temps : après avoir pris note de leur nom, prénoms et date de naissance, il faut vérifier auprès des services de la CPS leur situation, puis préparer les dossiers, réunir les pièces nécessaires à leur constitution et enfin les retrouver pour la signature du dossier… ce qui peut prendre quelques semaines.



- Par ailleurs, nous notons que 9 adultes handicapés sont reconnus par le service COTOREP-CPS… cependant 4 autres nécessiteraient la mise en place d'un dossier Adulte handicapé…, ainsi nous recensons au minimum 13 personnes handicapées … dont 2 schizophrènes avérés. Toutes ces personnes souffrent de handicaps psychologiques… Ils représentent 10% des personnes rencontrées !

Quelques remarques à partir de ces constats

1°- La majeure partie des personnes rencontrées se situe dans la tranche d'âge entre 20 et 50 ans soit 81% de l'ensemble… en décalage avec les personnes rencontrées lors de nos maraudes du mardi soir… entre 30 et 60 ans. Si l'accent donné par la politique du Pays est essentiellement, pour ne pas dire exclusivement, la formation des jeunes… il ne faudrait pas oublier la tranche d'âge des hommes et des femmes qui sont les forces vives d'une société !

2°- Le nombre important de personnes handicapées se retrouvant en situation de grande précarité se confirme. Elles sont laissées pour une grande part à elles-mêmes, sans réel suivi même pour celles qui ont un tuteur désigné.

Projet

Nous sommes à la recherche d'un nouveau local mieux adapté pour le fonctionnement de l'Accueil. L'ancien « *Cercle des marins* » à Vaininiore serait idéal. Il appartient au Port autonome… Notre politique étant ne pas avoir recours à l'aide publique… l'idéal serait la mise à disposition de ce terrain et de ce qui reste de la bâtisse à titre gracieux pour une période idéale de 20 ans… sous condition que son utilisation reste exclusivement l'accueil et l'accompagnement des personnes en grande précarité à la rue. Vos prières sont les bienvenues !

Conclusion

Cette photographie très succincte de la situation des S.D.F de la zone urbaine de Tahiti, des personnes qui fréquentent l'Accueil Te Vai-ete les matins du lundi au samedi (nombre, régularité, situation administrative et médicale…) est à mettre en lien avec la précédente au sujet des maraudes du mardi soir.

Nous souhaitons que cette petite étude sans prétention puisse d'une part vous « *éclairer* » un peu plus sur ce sujet délicat, en plus de vouloir être utile pour mieux cerner la question des S.D.F. de Tahiti afin que des mesures pérennes soient mise en place au plus vite…et ce, pour permettre que la dignité de l'homme soit davantage respectée dans notre société polynésienne.

© Accueil Te Vai-ete - 2017

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 19 AVRIL 2017

LE CHRISTIANISME N'EST PAS UNE IDEOLOGIE

Le christianisme « *n'est pas une idéologie, ce n'est pas un système philosophique, mais c'est un chemin de foi qui part d'un événement dont ont été les témoins les premiers disciples de Jésus* ». Quelques jours après Pâques, le Pape François a voulu parler du « *Christ ressuscité, notre espérance tel que nous le présente saint Paul dans la première Lettre aux Corinthiens* ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous nous rencontrons en ce jour, dans la lumière de Pâques, que nous avons célébré et que nous continuons de célébrer dans la liturgie. C'est pourquoi, dans notre parcours de catéchèses sur l'espérance chrétienne, je désire aujourd'hui vous parler du Christ ressuscité, notre espérance, comme le présente saint Paul dans la première Lettre aux Corinthiens (cf. chap.15)

L'apôtre veut résoudre une problématique qui était certainement au centre des discussions dans la communauté de Corinthe. La résurrection est le dernier sujet abordé dans la Lettre, mais, en ordre d'importance, c'est probablement le premier : en effet, tout repose sur ce présupposé.

En parlant à ses chrétiens, Paul part d'un donné irréfutable qui n'est pas l'aboutissement de la réflexion de quelque sage, mais un fait, un simple fait qui est intervenu dans la vie de plusieurs personnes. Le christianisme naît d'ici. Ce n'est pas une idéologie, ce n'est pas un système philosophique, mais c'est un chemin de foi qui part d'un événement, dont les premiers disciples de Jésus ont témoigné. Paul le résume ainsi : Jésus est mort pour nos péchés, il a été enseveli et le troisième jour il est ressuscité et il est apparu à Pierre et aux Douze (cf. 1 Cor 15, 3-5). Voilà le fait : il est mort, il est enseveli, il est ressuscité et il est apparu. C'est-à-dire Dieu est vivant ! C'est le cœur du message chrétien.

En annonçant cet événement, qui est le noyau central de la foi, Paul insiste surtout sur le dernier élément du mystère pascal, à savoir le fait que Jésus soit ressuscité. En effet, si tout avait fini avec la mort, nous aurions en lui un exemple de dévouement suprême, mais cela ne pourrait pas engendrer notre foi. Il a été un héros. Non ! Il est mort, mais il est ressuscité. Parce que la foi naît de la résurrection. Accepter que le Christ soit mort, et qu'il soit mort crucifié n'est pas un acte de foi, c'est un fait historique. En revanche, croire qu'il est ressuscité, oui. Notre foi naît le matin de Pâques. Paul fait une liste des personnes auxquelles Jésus ressuscité est apparu (cf. vv.5-7). Nous avons ici une petite synthèse de tous les récits de Pâques et de

toutes les personnes qui sont entrées en contact avec le Ressuscité. Au sommet de la liste, il y a Céphas, c'est-à-dire Pierre, et le groupe des Douze, ensuite « cinq cents frères », dont un grand nombre pouvaient encore rendre témoignage, puis Jacques est cité. Le dernier de la liste – comme le moins digne de tous – c'est lui-même. Paul dit de lui-même « l'avorton que je suis » (cf. v.8).

Paul emploie cette expression parce que son histoire personnelle est dramatique : ce n'était pas un enfant de chœur, mais c'était un persécuteur de l'Église, fier de ses convictions ; il se sentait arrivé, avec une idée très limpide de ce qu'était la vie avec ses devoirs. Mais, dans ce cadre parfait – tout était parfait chez Paul, il savait tout – dans ce cadre de vie parfait, un jour se produit ce qui était absolument imprévisible : la rencontre avec Jésus ressuscité, sur la route de Damas. Là, il n'y a pas seulement eu un homme qui est tombé par terre ; il y a eu une personne saisie par un événement qui allait bouleverser le sens de sa vie. Et le persécuteur est devenu apôtre, pourquoi ? Parce que j'ai vu Jésus vivant ! J'ai vu Jésus-Christ ressuscité ! C'est le fondement de la foi de Paul, comme de la foi des autres apôtres, comme de la foi de l'Église, comme de notre foi.

Qu'il est beau de penser que le christianisme est essentiellement cela ! Ce n'est pas tant notre recherche de Dieu – une recherche, en vérité, si hésitante – mais plutôt la recherche de Dieu à notre égard. Jésus nous a pris, nous a saisis, nous a conquis pour ne plus nous lâcher. Le christianisme est une grâce, c'est une surprise et cela suppose donc un cœur capable de s'étonner. Un cœur fermé, un cœur rationaliste est incapable d'étonnement et ne peut comprendre ce qu'est le christianisme. Parce que le christianisme est une grâce et la grâce ne peut que se percevoir et en plus, elle se manifeste dans l'étonnement de la rencontre.

Et alors, même si nous sommes pécheurs – nous le sommes tous – si nos bonnes résolutions sont restées sur le papier ou si, en regardant notre vie, nous nous apercevons que nous avons accumulé les échecs… Au matin de Pâques, nous pouvons faire comme ces personnes dont nous parle l'Évangile : aller au sépulcre du Christ, voir la grande pierre roulée et penser que Dieu est en train de réaliser pour moi, pour nous tous, un avenir inattendu. Aller à notre sépulcre : nous en avons tous un petit à l'intérieur. Y aller, et voir comment Dieu est capable de ressusciter de là. Là, il y a le bonheur, là il y a la joie, la vie, là où tous pensaient qu'il n'y avait que tristesse, échec et ténèbres. Dieu fait croître ses plus belles fleurs au milieu des pierres les plus arides.

Être chrétien signifie ne pas partir de la mort, mais de l'amour de Dieu pour nous, qui a vaincu notre ennemie la plus implacable. Dieu est plus grand que le néant et il suffit d'une bougie allumée pour vaincre la plus obscure des nuits. Paul crie, se faisant l'écho des prophètes : « Ô Mort, où est ta victoire ? Ô Mort, où est-il, ton aiguillon ? » (v.55). En ces jours de Pâques, portons ce cri dans notre cœur. Et si l'on nous demande le pourquoi de notre sourire donné et de notre partage patient, nous pourrons alors répondre que Jésus est encore ici, qu'il continue d'être vivant parmi nous, que Jésus est ici, sur la place, avec nous : vivant et ressuscité.

© Libreria Editrice Vaticana - 2017

LETTRE DU PAPE FRANÇOIS POUR L'INAUGURATION DU SANCTUAIRE DU DEPOUILLEMENT A ASSISE

UNE ECONOMIE QUI TUE !

« *Tu as ajouté une perle au panorama religieux de la* "Cité séraphique", *offrant à la communauté chrétienne et aux pèlerins une autre grande opportunité dont on peut justement espérer recueillir des fruits spirituels et pastoraux*. » C'est avec ces mots que le Pape François remercie, dans une lettre rendue publique ce dimanche 16 avril 2017, l'évêque d'Assise-Nocera Umbra-Gualdo Tadino, Mgr Domenico Sorrentino, pour la création du sanctuaire du Dépouillement. Ce nouveau lieu de prière sera officiellement inauguré le 20 mai prochain. Il se trouve dans l'église de Sainte-Marie-Majeure, ancienne cathédrale d'Assise. C'est dans ces lieux que « *saint François se dépouilla, jusqu'à la nudité, de tous ses biens terrestres pour se donner entièrement à Dieu* ».

À mon vénéré frère Mgr Domenico Sorrentino,
évêque d'Assise-Nocera Umbra-Gualdo Tadino

Tu m'as informé, cher frère, de ton initiative liée de manière particulière à la visite que tu as faite à Assise le 4 octobre 2013 quand, dans l'évêché, tu t'es arrêté dans la Salle du Dépouillement. Là, on se remémore le geste du jeune François qui se dépouilla, jusqu'à la nudité, de tous ses biens terrestres pour se donner entièrement à Dieu et à ses frères. Pour mettre en lumière cet épisode singulier, tu as voulu ériger, dans l'église Sainte Marie Majeure, antique cathédrale d'Assise, et dans les lieux de l'évêché qui furent témoins de l'événement, le Sanctuaire du Dépouillement. Ainsi, tu as ajouté une perle au panorama religieux de la « *Ville séraphique* », offrant à la communauté chrétienne et aux pèlerins une autre grande opportunité de laquelle ils peuvent à juste titre espérer des fruits spirituels et pastoraux. Je suis donc heureux d'accompagner par une réflexion et une bénédiction l'inauguration officielle que tu en feras le 20 mai prochain.

Je me souviens bien de l'émotion de ma première visite à Assise. Ayant choisi pour inspiration de mon pontificat le nom de François, la Salle du Dépouillement me faisait revivre avec une intensité particulière ce moment de la vie du saint. Renonçant à tous les biens terrestres, il se déliait du charme du dieu-argent qui avait séduit sa famille, en particulier son père, Pietro di Bernardone. Le jeune converti n'entendait certainement pas manquer du respect dû à son père, mais il se rappelait qu'un baptisé doit mettre l'amour du Christ au-dessus de ses liens affectifs les plus chers. Sur une peinture qui décore la Salle du Dépouillement, le regard contrarié de son père est bien visible, lorsqu'il s'éloigne avec l'argent et les vêtements de son fils tandis que celui-ci, nu mais désormais libre, se jette dans les bras de l'évêque Guido. Dans la Basilique supérieure de Saint François, le même épisode est évoqué par une fresque de Giotto qui souligne l'élan mystique du jeune désormais projeté vers son Père céleste, tandis que l'évêque le couvre de son manteau, pour exprimer l'étreinte maternelle de l'Église.

En venant visiter la Salle du Dépouillement, je t'ai demandé de me faire surtout rencontrer une représentation de pauvres. Dans cette salle si éloquente, ils étaient le témoignage de la scandaleuse réalité d'un monde encore tellement marqué par le fossé entre le nombre sans fin des indigents, souvent privés du strict nécessaire, et la minuscule portion de ceux qui possèdent et détiennent la plus grande partie de la richesse, prétendant déterminer le destin de l'humanité. Malheureusement, deux mille ans après l'annonce de l'Évangile et après huit siècles du témoignage de François, nous sommes devant un phénomène d' « *inégalité mondiale* » et d'« *économie qui tue* » (cf. E.A. *Evangelii gaudium*, 52-60). La veille exactement de mon arrivée à Assise, dans les eaux de Lampedusa, une grande hécatombe de migrants avait eu lieu. En parlant, dans le lieu du « dépouillement », avec une émotion causée par cet événement qui nous endeuillait, je sentais toute la vérité de ce dont avait témoigné le jeune François : c'est seulement lorsqu'il s'approchait des plus pauvres, à l'époque représentés surtout par les malades de la lèpre, en exerçant envers eux la miséricorde, qu'il expérimentait la « *douceur de l'âme et du corps* » (Testament, FF 110).

Le nouveau sanctuaire d'Assise naît comme la prophétie d'une société plus juste et solidaire, tout en rappelant à l'Église son devoir de vivre sur les traces de François, en se dépouillant de la mondanité et en se revêtant des valeurs de l'Évangile. Je répète ce que j'ai dit dans la Salle du Dépouillement : « Nous sommes tous appelés à être pauvres, à nous dépouiller de nous-mêmes : et pour cela, nous

devons apprendre à rester avec les pauvres, à partager avec celui qui est privé du nécessaire, à toucher la chair du Christ ! Le chrétien n'est pas quelqu'un qui remplit la bouche des pauvres, non ! C'est quelqu'un qui les rencontre, qui les regarde dans les yeux et qui les touche ». Aujourd'hui, il est plus que jamais nécessaire que les paroles du Christ caractérisent le chemin et le style de l'Église. Si, dans tant de régions du monde traditionnellement chrétiennes, on observe un éloignement de la foi, nous sommes donc appelés à une nouvelle évangélisation, le secret de notre prédication ne réside pas tant dans la force de nos paroles mais dans la fascination exercée par le témoignage, soutenu par la grâce. Et la condition est que nous n'oubliions pas les indications que le Maître a données à ses apôtres dans le discours sur la mission, faisant à la fois appel à la générosité des évangélisateurs et à l'attention fraternelle à leur égard : « *Vous avez reçu gratuitement : donnez gratuitement. Ne vous procurez ni or ni argent, ni monnaie de cuivre à mettre dans vos ceintures, ni sac pour la route, ni tunique de rechange, ni sandales, ni bâton. L'ouvrier, en effet, mérite sa nourriture.* » (Mt 10,8-10)

C'était bien clair pour François d'Assise. Il l'avait assimilé dans la méditation de l'Évangile, mais surtout dans la contemplation du visage du Christ dans les lépreux et sur le Crucifié de Saint Damien, de qui il avait reçu le mandat : « *François, va réparer ma maison* ». Oui, comme au temps de François, l'Église a toujours besoin d'être « *réparée* ». En effet, elle est sainte dans les dons qu'elle reçoit d'en-haut, mais elle est formée de pécheurs et, pour cette raison, elle a toujours besoin de pénitence et de renouvellement. Et comment pourrait-elle se renouveler, sinon en regardant son Seigneur « *nu* » ? Le Christ est le modèle originel du « *dépouillement* » comme tu as voulu, cher frère, le souligner en promulguant ta lettre d'institution du nouveau sanctuaire en la solennité de Noël. Dans l'enfant de Bethléem, la gloire divine s'est pour ainsi dire cachée. Elle sera encore plus voilée sur le Golgotha. « *Ayez en vous les dispositions qui sont dans le Christ Jésus : Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix.* » (Ph 2,5-8).

De Noël à Pâques, le chemin du Christ est tout un mystère de « *dépouillement* ». La toute-puissance, d'une certaine manière, s'éclipse afin que la gloire du Verbe fait chair s'exprime surtout dans l'amour et dans la miséricorde. Le dépouillement est un mystère d'amour ! Elle ne signifie pas le mépris des réalités du monde. Et comment le pourrait-elle ? Le monde vient tout entier des mains de Dieu. Dans le Cantique de Frère Soleil, François lui-même nous invite à chanter et à garder la beauté de toutes les créatures. Le dépouillement nous fait bénéficier de celles-ci d'une façon sobre et solidaire, avec une hiérarchie de valeurs qui met l'amour à la première place. En substance, il faut se dépouiller plus que des choses, de soi-même, en mettant à part l'égoïsme qui nous fait nous retrancher dans nos propres intérêts et dans nos biens, nous empêchant de découvrir la beauté de l'autre et la joie de lui ouvrir le cœur. Un chemin chrétien authentique ne mène pas à la tristesse mais à la joie. Dans un monde marqué par tant de « *tristesse individualiste* » (E.A. *Evangelii gaudium*, 2), le Sanctuaire du Dépouillement se propose d'alimenter dans l'Église et dans la société la joie évangélique, simple et solidaire.

Un bel aspect du nouveau sanctuaire est donné par le fait que, dans l'événement du dépouillement de François, émerge aussi la figure d'un pasteur, l'évêque Guido, qui l'avait probablement connu, sinon carrément accompagné dans son chemin de conversion, et qui maintenant l'accueillait dans son choix décisif. C'est une image de la maternité de l'Église qui mérite d'être redécouverte, tandis que la condition des jeunes, dans un contexte général de crise de la société, soulève des interrogations sérieuses que j'ai voulu mettre en avant en convoquant un synode qui leur soit dédié. Les jeunes ont besoin d'être accueillis, valorisés et accompagnés. Il ne faut pas craindre de leur proposer le Christ et les idéaux exigeants de l'Évangile. Mais il faut pour cela se mettre au milieu d'eux et marcher avec eux. Le nouveau sanctuaire acquiert ainsi aussi la valeur d'un lieu précieux où les jeunes peuvent être aidés dans le discernement de leur vocation. En même temps, les adultes y sont appelés à s'unir d'intentions et de sentiments pour que l'Église fasse émerger toujours plus son caractère familial, et que les nouvelles générations se sentent soutenues dans leur chemin.

Je bénis donc de tout cœur le nouveau sanctuaire, étendant ma bénédiction aux pèlerins qui le visiteront et à toute la communauté diocésaine. Que la Vierge Sainte, à laquelle le sanctuaire reste dédié, fasse sentir toute sa maternelle protection.

Le 16 avril 2017, Pâques de Résurrection.

© Libreria Editrice Vaticana - 2017

TRIBUNE LIBRE

ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE – LE RESPECT DU CARACTERE PROPRE

« La personne de chacun, dans ses besoins matériels et spirituels, est au centre de l'enseignement de Jésus : c'est pour cela que la promotion de la personne humaine est le but de l'école catholique ». Jean-Paul II,1991

Il faut se demander pourquoi nous inscrivons nos enfants en écolé privé catholique ? Pourquoi le faisons nous : parce que le niveau est meilleur que celui du public ? Parce que les horaires sont moins aléatoires ? Parce que les professeurs sont moins absents ? Parce que les élèves y sont plus calmes ? Parce… Pour toutes ces raisons à la fois très certainement…

Sans se poser la question de leur bienfondé évidemment mais pourtant il manque une seule bonne raison qui disparaît un peu plus chaque année alors que les autres bonnes raisons augmentent : parce que je veux que mon enfant suive une instruction religieuse. Cette raison n'est jamais énoncée. Pourquoi ? Parce qu'on semble oublier un mot essentiel lorsque l'on parle de ces écoles on dit communément : « écoles privées » on oublie le reste de la phrase : « école privée catholique » … Ce qualificatif disparait de notre vocabulaire et pourtant il est certainement le plus important, le plus essentiel, il doit même être l'essence de cette motivation qui nous pousse à inscrire nos enfants dans ce type d'établissement. Combien d'entre nous choisissions ce type d'établissement pour cette raison ? il serait intéressant de faire ce sondage. Oui aujourd'hui nos enfants vont en école privée. Mais surtout en école privée catholique oui c'est bien cela mais notre bouche avale ce dernier terme il reste comme coincé au fond de notre gorge et refuse de sortir spontanément. Et pourtant nos écoles privées catholiques ne sont pas n'importe lesquelles elles sont bien ancrées dans un enseignement catholique voulue, elles ont ce qu'on appelle un « *caractère propre…* » mais qu'est-ce que le caractère propre de ces écoles ? C'est cela qu'on a oublié et dont on ne parle jamais qui fonde tout le reste.

En fait il existe bien un statut de l'école catholique, un statut qui prévoit que ces écoles enseignent, diffusent, fassent respecter les enseignements de la bible. Ainsi en affirmant, comme elle l'a toujours fait, son droit de fonder des écoles, l'Eglise aide les parents à assumer leur droit naturel d'éduquer leurs enfants. Elle fait en sorte qu'ils puissent se sentir accueillis dans des lieux où l'Evangile est à la fois vécu et proposé. (Article 9 du statut de l'enseignement catholique 1er juin 2013)

L'Ecole catholique est attachée au respect de la personne qui n'accède vraiment et pleinement à l'humanité que par la culture. C'est pourquoi elle est un lieu de « transmission systématique et critique de la culture

en vue de la formation intégrale de la personne ». (Article 36 du statut de l'enseignement catholique 01 juin 2013)
Au nom de l'Evangile, l'Ecole catholique est attachée à la liberté des consciences, à l'écoute des croyances dans leur diversité et accueillante aux différents parcours personnels. C'est pourquoi elle permet à chacun, au sein d'une communauté, de grandir en humanité, en répondant librement à sa vocation. (Article 37 du statut de l'enseignement catholique 1 juin 2013)

La mission éducative se fonde sur la pédagogie du Christ. Elle déploie solidairement une attention : « Que veux-tu que je fasse pour toi ?», un appel toujours personnel : « Viens … », une confiance en chacun : « Va … », une promesse d'accompagnement : « Je serai avec vous … ». (Article 74 du statut de l'enseignement catholique 01 juin 2013)
Et oui le caractère propre c'est tout cela et bien plus encore ces textes existent réellement et pourtant on en parle jamais, on ne les diffuse pas alors même qu'ils devraient prôner dans chaque entrée de chaque établissement privé catholique pour que personne n'oublie, pour que personne ne puisse ignorer que l'école privé catholique fait tout cela et le fait dans son bon droit.
Si l'école privé est catholique alors l'enfant y suit des préceptes catholiques, cela ne doit pas nous choquer et pourtant… que dire quand une grande école privée catholique de la place qui enseigne le catéchisme une fois par semaine aux classe de 6° refuse durant la période de carême de demander aux élèves d'une classe de faire des efforts de carême car un, et un seul des parents de cette même classe, trouve que cela fait trop… refuse que cette période si sacrée aux catholiques soit respectée… un seule parent à suffit à faire fléchir une classe de 30 élèves, un seul parent a su faire oublier le caractère propre de l'école privée catholique, un seul parent a réussi à priver une classe entière du respect des 40 jours de carême… nous avons perdu un combat cette année, et il y en aura bien d'autre à perdre encore c'est dans l'air du temps, nous oublions l'essentiel, nous ne le prononçons plus, nous mettons un genou à terre face à un seul individu, nous avons perdu le sens de notre religion, le sens de notre engagement, le sens des mots simples, nous sommes comme le répète à foison notre cher vicaire des « chrétiens tièdes »… et nous devenons des chrétiens glacés au fur et à mesure de ces laisser faire, au nom du rien dire pour ne pas déranger, nous refusons d'admettre et de nous battre pour dire oui j'inscris mon enfant dans une école privée catholique car je souhaite qu'il aille à la messe du vendredi à l'école, car je souhaite qu'il suive le catéchisme… L'école privée catholique ne doit pas fléchir devant un sel d'entre nous, il doit respecter le caractère propre et nous, parents, nous devons insister sur ce devoir envers nos enfants de respecter l'enseignement catholique. Il existe des écoles qui dans leur règlement intérieur prévoit une disposition comme suit :

« *LE RÔLE DES PARENTS*

En tant que Parents, je souscris aux propositions suivantes :
L'école étant sous tutelle de l'Enseignement Catholique, l'inscription d'un élève à l'école (…) implique de la part des parents, l'acceptation du caractère propre de l'établissement en référence aux valeurs de l'enseignement Catholique, afin de préserver un climat serein et en adéquation avec nos valeurs catholiques.
Dans ce cadre, le chef d'établissement se réserve le droit de remettre en cause la poursuite de la scolarité de l'élève au sein de l'école (..) »

Rappelons-nous de l'importance des mots, rappelons-nous de l'importance de nos croyances pour que nos enfants comprennent le sens des mots, le sens du devoir et des obligations d'un vrai chrétien.

© Tribune libre - 2017

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 23 AVRIL 2017 – 2EME DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE A

Lecture du livre des Actes des Apôtres *(Ac 2, 42-47)*

Les frères étaient assidus à l'enseignement des Apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières. La crainte de Dieu était dans tous les cœurs à la vue des nombreux prodiges et signes accomplis par les Apôtres. Tous les croyants vivaient ensemble, et ils avaient tout en commun ; ils vendaient leurs biens et leurs possessions, et ils en partageaient le produit entre tous en fonction des besoins de chacun. Chaque jour, d'un même cœur, ils fréquentaient assidûment le Temple, ils rompaient le pain dans les maisons, ils prenaient leurs repas avec allégresse et simplicité de cœur ; ils louaient Dieu et avaient la faveur du peuple tout entier. Chaque jour, le Seigneur leur adjoignait ceux qui allaient être sauvés. – Parole du Seigneur.

Psaume 117 (118), *2-4, 13-15b, 22-24*

Oui, que le dise Israël :
Éternel est son amour !
Que le dise la maison d'Aaron :
Éternel est son amour !
Qu'ils le disent, ceux qui craignent le Seigneur :
Éternel est son amour !

On m'a poussé, bousculé pour m'abattre ;
mais le Seigneur m'a défendu.
Ma force et mon chant, c'est le Seigneur ;
il est pour moi le salut.
Clameurs de joie et de victoire
sous les tentes des justes.

La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs
est devenue la pierre d'angle ;
c'est là l'œuvre du Seigneur,
la merveille devant nos yeux.
Voici le jour que fit le Seigneur,
qu'il soit pour nous jour de fête et de joie !

Lecture de la première lettre de saint Pierre apôtre *(1 P 1, 3-9)*

Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ : dans sa grande miséricorde, il nous a fait renaître pour une vivante espérance grâce à la résurrection de Jésus Christ d'entre les morts, pour un héritage qui ne connaîtra ni corruption, ni souillure, ni flétrissure. Cet héritage vous est réservé dans les cieux, à vous que la puissance de Dieu garde par la foi, pour un salut prêt à se révéler dans les derniers temps. Aussi vous exultez de joie, même s'il faut que vous soyez affligés, pour un peu de temps encore, par toutes sortes d'épreuves ; elles vérifieront la valeur de votre foi qui a bien plus de prix que l'or – cet or voué à disparaître et pourtant vérifié par le feu –, afin que votre foi reçoive louange, gloire et honneur quand se révélera Jésus Christ. Lui, vous l'aimez sans l'avoir vu ; en lui, sans le voir encore, vous mettez votre foi, vous exultez d'une joie inexprimable et remplie de gloire, car vous allez obtenir le salut des âmes qui est l'aboutissement de votre foi. – Parole du Seigneur.

Acclamation *(Jn 20, 29)*

Thomas, parce que tu m'as vu, tu crois, dit le Seigneur. Heureux ceux qui croient sans avoir vu !

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(Jn 20, 19-31)*

C'était après la mort de Jésus. Le soir venu, en ce premier jour de la semaine, alors que les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient verrouillées par crainte des Juifs, Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : « La paix soit avec vous ! » Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur. Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. » Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus. » Or, l'un des Douze, Thomas, appelé

Didyme (c'est-à-dire Jumeau), n'était pas avec eux quand Jésus était venu. Les autres disciples lui disaient : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur déclara : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas ! » Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vient, alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d'eux. Il dit : « La paix soit avec vous ! » Puis il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant. » Alors Thomas lui dit : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu. » Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceux-là ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Apparu à ses disciples, au soir du « premier jour de la semaine », puis de nouveau « huit jours plus tard », Jésus le Ressuscité est aujourd'hui présent au milieu de nous. Prions-le avec confiance pour tous ses frères les hommes.

Pour tes frères chrétiens de toutes confessions en marche vers leur unité,… nous te prions.

Pour ceux qui président en ton nom à la vie et à la mission des communautés chrétiennes,… nous te prions.

Pour les hommes qui croient,… et pour ceux qui ne croient pas,… nous te prions.

Pour les bâtisseurs de paix et les artisans de réconciliation à travers le monde,… nous te prions.

Pour tes frères et sœurs marqués par les épreuves et les blessures de la vie,… nous te prions.

Pour les communautés chrétiennes prisonnières de la peur… et pour celles qui s'éveillent au grand Souffle de la mission,… nous te prions.

Pour notre communauté, pour nous-mêmes, nos absents, nos anciens, nos malades,… nous te prions.

O Christ ressuscité, tu nous rassemble en ce jour pour nous envoyer vers nos frères et sœurs ; Que descende sur nous le souffle de l'Esprit, et nous annoncerons par le témoignage de notre vie, la puissance de ta résurrection. Toi, le Vivant, pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

« *Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas écrits dans ce livre* » (*Jn* 20, 30). L'Évangile est le livre de la miséricorde de Dieu, à lire et à relire, parce que tout ce que Jésus a dit et accompli est une expression de la miséricorde du Père. Toutefois, tout n'a pas été écrit ; l'Évangile de la miséricorde demeure *un livre ouvert*, où continuer à écrire les signes des disciples du Christ, gestes concrets d'amour, qui sont le meilleur témoignage de la miséricorde. Nous sommes tous appelés à devenir écrivains vivants de l'Évangile, porteurs de la Bonne Nouvelle à tout homme et à toute femme d'aujourd'hui. Nous pouvons le faire en mettant en pratique les œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles, qui sont *le style de vie du chrétien*. Par ces gestes simples et forts, parfois même invisibles, nous pouvons visiter tous ceux qui sont dans le besoin, portant la tendresse et la consolation de Dieu. On poursuit ainsi ce que Jésus a accompli le jour de Pâques, quand il a répandu dans les cœurs des disciples effrayés la miséricorde du Père, soufflant sur eux l'Esprit Saint qui pardonne les péchés et donne la joie.

Toutefois, dans le récit que nous avons écouté émerge un contraste évident : il y a *la crainte* des disciples, qui ferment les portes de la maison ; de l'autre, il y a *la mission* de la part de Jésus, qui les envoie dans le monde porter l'annonce du pardon. Il peut y avoir aussi en nous ce contraste, une lutte intérieure entre la fermeture du cœur et l'appel de l'amour à ouvrir les portes closes et à sortir de nous-mêmes. Le Christ, qui par amour est passé à travers les portes closes du péché, de la mort et des enfers, désire entrer aussi chez chacun pour ouvrir tout grand les portes closes du cœur. Lui, qui par la résurrection a vaincu la peur et la crainte qui nous emprisonnent, veut ouvrir tout grand nos portes closes et nous envoyer. La route que le Maître ressuscité nous indique est à sens unique, elle avance dans une seule direction : sortir de nous-mêmes, sortir pour témoigner de la force de guérison de l'amour qui nous a conquis. Nous voyons devant nous une humanité souvent blessée et craintive, qui porte les cicatrices de la douleur et de l'incertitude. Face à l'imploration douloureuse de miséricorde et de paix, nous entendons, aujourd'hui adressée à chacun de nous, l'invitation confiante de Jésus : « *De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie* » (v. 21).

Chaque infirmité peut trouver dans la miséricorde de Dieu un secours efficace. Sa miséricorde, en effet, ne s'arrête pas à distance : il désire venir à la rencontre de toutes les pauvretés et libérer des nombreuses formes d'esclavage qui affligent notre monde. Il veut rejoindre les blessures de chacun, pour les soigner. Être *apôtres de miséricorde* signifie toucher et caresser ses plaies, présentes aussi aujourd'hui dans le corps et dans l'âme de tant de ses frères et sœurs. En soignant ces plaies nous professons Jésus, nous le rendons présent et vivant ; nous permettons à d'autres, de toucher de la main sa miséricorde, de le reconnaître « *Seigneur et Dieu* » (cf. v. 28), comme fit l'Apôtre Thomas. C'est cela la mission qui nous a été confiée. Tant de personnes demandent d'être *écoutées* et *comprises*. L'Évangile de la miséricorde, à annoncer et à écrire dans la vie, cherche des personnes au cœur patient et ouvert, « *bons samaritains* » qui connaissent la compassion et le silence face au mystère du frère et de la sœur ; il demande des serviteurs généreux et joyeux, qui aiment gratuitement sans rien exiger en échange.

« *La paix soit avec vous !* » (v. 21) : c'est le salut que le Christ adresse à ses disciples ; c'est la même paix qu'attendent les hommes de notre temps. Ce n'est pas une paix négociée, ce n'est pas l'arrêt de quelque chose qui ne va pas : c'est sa paix, la paix qui vient du cœur du Ressuscité, la paix qui a vaincu le péché, la mort et la peur. C'est la paix qui ne divise pas, mais unit ; c'est la paix qui ne laisse pas seuls, mais nous fait sentir accueillis et aimés ; c'est la paix qui demeure dans la douleur et fait fleurir l'espérance. Cette paix, comme le jour de Pâques, naît et renaît toujours du pardon de Dieu, qui enlève l'inquiétude du cœur. Être *porteuse de sa paix* : c'est la mission confiée à l'Église le jour de Pâques. Nous sommes nés dans le Christ comme instruments de réconciliation, pour porter à tous le pardon du Père, pour révéler son visage de seul amour dans les signes de la miséricorde.

Dans le Psaume responsorial il a été proclamé : « *Son amour est pour toujours* » (117/118, 2). C'est vrai, la miséricorde de Dieu est éternelle ; elle ne finit pas, elle ne s'épuise pas, elle ne se rend pas face aux fermetures, et elle ne se fatigue jamais. Dans ce « pour toujours » nous trouvons un soutien dans les moments d'épreuve et de faiblesse, parce que nous sommes certains que Dieu ne nous abandonne pas : il demeure avec nous pour toujours. Remercions pour son si grand amour, qu'il nous est impossible de comprendre : il si grand ! Demandons la grâce de ne jamais nous fatiguer de puiser la miséricorde du Père et de la porter dans le monde : demandons d'être nous-mêmes miséricordieux, pour répandre partout la force de l'Évangile, pour écrire ces pages de l'Évangile que l'apôtre Jean n'a pas écrites.

Homélie du 3 avril 2016

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

CHANTS

SAMEDI 22 AVRIL 2017 – 2EME DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE A

ENTRÉE :

R- Misericordes sicut Pater. *(bis)*

1- Rendons grâce au Père car il est bon,
il créa le monde avec sagesse,
il conduit son peuple à travers l'histoire,
il pardonne et accueille ses enfants.

2- Rendons grâce au Fils, lumière des nations,
il nous aima avec un cœur de chair, tout vient de lui,
tout est à lui, ouvrons nos cœurs
aux affamés et aux assoiffés.

3- Demandons la paix au Dieu de toute paix,
la terre attend l'Evangile du Royaume,
joie et pardon dans le cœur des petits,
seront nouveaux les cieux et la terre.

KYRIE : *Petiot IV - tahitien*

GLOIRE A DIEU *:*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Rendez grâce au Seigneur car il est bon *(ter)*
éternel est son amour.

ACCLAMATION : *TUFAUNUI*

Alléluia, alléluia Christ est ressuscité,
il est vivant à jamais, alléluia, alléluia.

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e, a aroha mai ia'u, a faaroo to'u reo, te pure nei.

OFFERTOIRE :

1- Au matin dans la clarté, Jésus est ressuscité,
au matin dans la clarté, de a tombe, il s'est levé.
Chantons, alléluia, Christ est vainqueur de la mort,
Christ, notre espoir est en toi.

2- Chez les siens est revenu, à sa Mère est apparu,
chez les siens est revenu, ses amis l'ont reconnu.
Chantons, alléluia, Christ est vainqueur de la mort,
Christ, gardes-nous près de toi.

3- Il nous a montré ses mains, on l'a vu dans le jardin,
il nous a montré ses mains, il a partagé le pain.
Chantons, alléluia, Christ est vainqueur de la mort,
Christ, fais-nous vivre de toi.

SANCTUS : *Petiot XIV - tahitien*

ANAMNESE : *Léo*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Mozart*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

R- Criez de joie, Christ est ressuscité,
il est vivant comme il l'avait promis, alléluia,
Christ est ressuscité, il nous ouvre la vie.

1- Au milieu de notre nuit, la lumière a resplendis,
la vie a détruit la mort, Christ ressuscité.

CHANTS

DIMANCHE 23 AVRIL 2017 – 2EME DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE A

ENTRÉE :

R- Dieu de miséricorde tu nous aimes pour la vie,
Dieu de miséricorde, par Jésus tu nous guéris,
Avec lui nous rendons grâce, allélu, alléluia,
Gloire à toi le Dieu de Pâques, allélu, alléluia

1- Par ton fils ressuscité, tu réveilles notre foi,
le Sauveur aux mains percées, nous libère par sa croix,
il se montre à ses amis, et la peur s'évanouit

2- Par l'esprit du premier né, tu guéris nos plaies du cœur,
notre doute est dissipé, nous chantons Jésus Seigneur,
pour toujours, il est vivant, dans le monde il est présent

3- Dans l'Eglise rassemblée, Christ annonce un mot de paix,
son pardon nous est donné, bienheureux qui le connaît,
il ira porter la joie, sur la terre où tu l'envoies.

KYRIE : *Petiot XIX - tahitien*

GLOIRE A DIEU *: Petiot III*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : *PS 117 - psalmodié*

Rendez grâce au Seigneur il est bon, Eternel est son amour.

ACCLAMATION : *TUFAUNUI*

Alléluia alléluia, Christ est ressuscité,
Alléluia, Alléluia, Jésus est Vivant. *(bis)*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Voir au verso

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Christ Ressuscité exauce-nous.

2- Par Jésus-Christ ressuscité, exauce-nous Seigneur.

OFFERTOIRE :

1er chant *: MHN 186*

R- Ua puta i te aroha, ua ati i te oto.
O to tatou mafatu ra, ta na i hina'aro. *(bis)*

1- Teie mai nei te mafatu, no to tatou Faaora,
Te vai puna no te maru, te here e te haeha'a. *(bis)*

2- E te mau parauti'a e, ia Iesu, a hopoi mai na,
i to outou mafatu here, Ei tao'a mau nana.

3- I roto teie mafatu, e ora ana'e tei pohe,
e puai tei paruparu, e pâ mai ta te veve.

2ème chant *:*

R- Ouvert est le tombeau alléluia, ouvert notre avenir, alléluia,
voici le jour nouveau, que Dieu a fait surgir ! Alléluia, alléluia !

1- L'espoir assassiné s'est rallumé au cœur des pauvres,
ils ont vu de leurs yeux Jésus en Galilée Alléluia

2-Le voile est déchiré, qui séparait Dieu de son peuple,
ils ont vu de leur yeux Jésus le bien-aimé, Alléluia

3-Le corps du crucifié est devenu le pain des hommes,
ils ont pris dans leurs mains, Jésus transfiguré, alléluia

SANCTUS : *Petiot IX - tahitien*

ANAMNESE : *Petiot XXX*

Ei hanahana e te Fatu e, ei hanahana ia 'oe,
o'oe to matou faaora, o tei pohe na e te ti'a faaohou,
haere mai e Iesu e.

NOTRE PÈRE : *Petiot III - tahitien*

AGNUS : *Petiot XIX - tahitien*

COMMUNION : *Louis MAMATUI*

1- A poupou a oaoa ra e te feia faaroo Ua vî ia Iesu te pohe.
Alleluia ! *(bis* Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! *(bis)*

2- Ua tia i te aahiata no te mahana pakate o te ora no te pohe.
Alleluia ! *(bis)* Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! *(bis)*

3- Hoi maira te Varua ra tia ihora Iesu ra Horo tura no te Papa.
Alleluia ! *(bis)* Alleluia ! Alleluia !

ENVOI :

R- Alléluia, Alléluia, Alléluia

1- Réjouis toi Reine des cieux, Alléluia,
et sèche les pleurs de tes yeux, alléluia,
l'aurore de la Pâque a lui, alléluia !
Au loin ton deuil de mère a fui, alléluia

2- Réjouis toi ton fils si beau, alléluia,
que tu pleurais mis au tombeau alléluia,
brisant les chaînes de la mort alléluia,
revit et prend son noble essor, alléluia

Les Cathedates

Les Cathe-messes

Samedi 22 avril 2017

18h00 : **Messe** : Action de grâce – Anniversaire d'Alexandre ;

Dimanche 23 avril 2017

DIMANCHE DE LA MISÉRICORDE

[S. Georges, martyr à Lod en Palestine, 3e-4e siècle

S. Adalbert, évêque de Prague, martyr, † 997 près de Gdansk (Pologne). On omet les mémoires.]

Bréviaire : 2ème semaine

08h00 : **Messe** : Famille Teatiu SCALLAMERA ;
09h30 : **Baptême** de Fabrice, Kathleen, Vaihiarii, Vaihauarii et Sarah ;

Lundi 24 avril 2017

S. Fidèle de Sigmaringen, capucin, martyr à Seewis (Suisse), † 1622 - blanc

05h50 : **Messe** : Père Christophe ;

Mardi 25 avril 2017

S. Marc, évangéliste – fête –rouge

05h50 : **Messe** : Dean SHAU ;

Mercredi 26 avril 2017

De la férie - blanc

05h50 : **Messe** : Jules, Raymond et François KWONG ;
12h00 : **Messe** : Paul KWONG et Marie AKY ;

Jeudi 27 avril 2017

De la férie - blanc

05h50 : **Messe** : Père Jacques BROWN ;

Vendredi 28 avril 2017

S. Pierre Chanel, prêtre, mariste français, 1er martyr d'Océanie, † 1841 à Futuna – mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Père Peter CHOY ;
13h30 à 16h00 : **Confessions** ;

Samedi 29 avril 2017

Ste Catherine de Sienne, vierge, tertiaire dominicaine, docteur de l'Église, † 1380 à Rome – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Père James SIAOU CHIN ;
11h30 : **Mariage** d'Éliane et Jean-Claude ;
18h00 : **Messe** : Thierry - anniversaire ;

Dimanche 30 avril 2017

3EME DIMANCHE DE PAQUES

[S. Pie V, pape, † 1572 à Rome. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 3ème semaine

08h00 : **Messe** : Kevin CHAN YEE KWAI – action de grâces ;
09h30 : **Baptême** de Waikea, Corsini et Manuera ;

Publication de bans en vue du mariage

Il y a projet de mariage entre :

Jean-Claude TEAI et **Éliane BARRAS**. Le mariage sera célébré le **samedi 29 avril** 2017 à 11h30 à la cathédrale Notre-Dame de Papeete ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.

Les Cathe-annonces

Lundi 24 avril de 17h à 18h : **Cours de solfège** ;

Lundi 24 avril de 18h à 19h : **Catéchèse pour les adultes** ;

Mercredi 26 avril de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** ;

Campagne de Careme 2017

La collecte de la Campagne de Carême, à ce jour, à la Cathédrale, s'élève à **551 263 xfp** [Carême 2016 : 481 049 xfp]. Merci pour votre solidarité.

Quete pour les Lieux Saints de Jerusalem

La quête du vendredi Saint est intégralement reversée à Rome pour l'entretien des Lieux Saints de Jérusalem. À la Cathédrale, cette année la quête s'élève à **92 089 xfp** [2016 :143 187 xfp]. Merci à tous

Quetes de Paques

Les quête de la Vigile pascale et du Dimanche de Pâques sont intégralement reversée à l'Archevêché. À la Cathédrale, cette année la quête s'élève à **285 561 xfp** [2016 :243 832 xfp]. Merci à tous

Les reguliers

Messes : Semaine :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

Messes : Dimanche :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 13h30 à 16h00 au presbytère ; ou sur demande *(Tél : 40 50 30 00) ;*

Exposition du Saint Sacrement :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.0

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°25/2017
Dimanche 30 avril 2017 – 3ème Dimanche de Pâques – Année A

HUMEURS…

HOMMAGE AU PERE JACQUES BUR, D.

Jeudi Saint 13 avril dernier… fête par excellence de l'Institution des Douze… fête des prêtres… Jour où vos prêtres se mettent à vos pieds pour les laver… ce jour-là, un vrai serviteur de Dieu s'en est allé ! Nous pouvons dire qu'il est mort comme il a vécu… un prêtre selon le cœur de Dieu !

Peut-être que peu d'entre vous se souviennent de lui… il a quitté la Polynésie il y a déjà plus de quinze ans… mais les prêtres diocésains qui ont été formés au Grand Séminaire de Tahiti ne peuvent oublier celui qui fût leur professeur de théologie dogmatique : Père Jacques !

J'ai eu le bonheur d'être un de ses étudiants… un homme qui savait se mettre à la portée de ceux qui étaient en face de lui… d'une simplicité de cœur… attentif à chacun… Si les petites choses de la vie quotidienne étaient bien souvent pour lui des obstacles insurmontables (chauffer de l'eau !!! par exemple)… il était sans crainte devant les questions métaphysiques et théologiques des séminaristes…

On ne saurait mieux le décrire que ce qu'en a dit Mgr Michel dans son discours lors de la remise de la médaille du Mérite nationale : « *Le troisième point que je voudrais relever c'est l'homme très attachant que vous êtes. Votre premier débarquement à Papeete m'a saisi ! Vous aviez un méchant bagage - peu de papiers et de vêtements, et encore votre valise n'était pas pleine ! Vous avez parfois des inquiétudes, qui n'en a pas ? Mais il y a quelque chose que vous ignorez complètement c'est l'encombrement ! Est-ce cela la raison de votre grande proximité avec tous, et en particulier avec vos élèves ? Depuis vos jeunes années jusqu'à l'âge respectable où vous êtes parvenu, vous avez vécu dans le climat parfois austère d'un Grand Séminaire ; vous partagez, dans la bonne humeur, les multiples activités, souvent monotones, d'une communauté d'études ; vous vous adaptez au tempérament de chacun - aux mentalités - vous êtes disponible pour assurer toutes vos obligations envers tous, et même le ministère en paroisse en fin de semaine. Vous avez cette qualité exquise, de savoir beaucoup de choses sur toutes sortes de prélats et d'événements d'Église des 40 dernières années, et de n'en abuser jamais au détriment des personnes. Jamais vous ne vous départissez de votre délicatesse qui crée ou soutient constamment un climat de fraternité.* »

Merci Père Jacques d'avoir été sur notre chemin et d'avoir largement contribué au prêtre que nous sommes aujourd'hui… Tu contemples à présent ce que tu as cherché et enseigné !

Merci !

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

LES PETITS RIENS DU QUOTIDIEN !

« *L'homme qui déplace des montagnes commence par déplacer des cailloux.* » Confucius

Et si la vie se résumait à un travail de fourmis. On est là, avec nos grandes idées, nos grands rêves. On se demande si on aura assez de courage pour affronter nos grandes épreuves. Nous nous imaginons crouler sous le poids d'un projet titanesque. Bref, à défaut de toujours voir la vie en rose, force est de constater qu'on la voit systématiquement en grand.

Cependant, nous serons constamment frustrés par nos limites humaines. Jamais nous ne pourrons déplacer une montagne tel que notre orgueil le voudrait. La vie semble nous condamner à de l'ordinaire… a priori.

Il nous faudra du temps pour comprendre que les plus belles victoires se font de petites choses, au quotidien.

Les plus belles victoires, ce n'est pas braver l'impossible, c'est s'obstiner à faire le possible inlassablement. Elles s'obtiennent par de petits efforts répétés… indéfiniment. Les plus belles victoires sont l'œuvre de toute une vie. Elles ne se gagnent pas comme un sprint, ça se construit qu'à coups d'endurance. Les plus belles victoires ont besoin d'une constance qui rayerait définitivement « *désespoir* » et « *abandon* » de notre vocabulaire. Elles ne se permettraient jamais de dédaigner le moindre effort, au contraire elles y puisent toute leur énergie. Un petit caillou n'est rien mais un amas de cailloux peut presque rivaliser avec une montagne. Même infime, un pas nous mène toujours de l'avant. Donc les plus belles victoires n'apparaissent pas d'un coup de baguette magique mais disparaissent devant un quelconque grandiose. Les plus belles victoires s'entretiennent en toute humilité. Humilité de faire de l'ordinaire, un travail dans l'ombre qui n'attend aucune gloire. Un travail ingrat, loin du bling-bling du monde.

Au fond, peu importe nos capacités et nos limites. Nous ne serons jamais égaux. Cependant, nous avons tous "l'essentiel" : notre détermination ! Elle est la contribution humaine à tout miracle, le reste dépend uniquement de Dieu.

La chaise masquée
© Nathalie SH – P.K.0 – 2017

À PROPOS DES ELECTIONS

EN MARGE DE L'ACTUALITE DU JEUDI 27 AVRIL 2017

En ces jours où l'actualité oriente nos regards vers les élections présidentielles, la conférence des évêques de France propose quelques réflexions susceptibles de nous éclairer. En voici l'essentiel.

« *À la lumière de l'Évangile qui inspire son Enseignement social, l'Église catholique veut éclairer les consciences en donnant des éléments pour le discernement. Ainsi, n'appelle-t-elle pas à voter pour l'un ou l'autre candidat mais, en rappelant les enjeux de l'élection, elle souhaite donner à chacun des éléments pour son discernement propre… Dépositaire du message de l'Évangile qui inspire l'Enseignement Social, l'Église catholique en rappelle certains principes fondateurs comme la recherche du bien commun, la destination universelle des biens, la mise en œuvre de la fraternité, l'attention aux plus fragiles, la dignité de la personne humaine…*

Pour que notre démocratie ne se transforme pas en société de violence, il faut favoriser un véritable débat sans posture, petite phrase, ni ambition personnelle ; un débat favorisé par un rôle ajusté des médias, un débat dans lequel le fait religieux a une place et les religions ont un rôle. Quelle société voulons-nous construire ? À quel projet de société pouvons-nous aspirer ? Nous croyons en une société où l'être humain est plus qu'un élément du processus économique ou technologique. La dignité de notre société se reconnait au respect des plus faibles de ses membres depuis le début de leur vie jusqu'à leur fin naturelle.

C'est par un véritable pacte éducatif que les familles et l'école se rapprocheront alors qu'un climat de concurrence ou de méfiance ne peut que les éloigner. Et c'est en soutenant la famille, tissu nourricier de la société, en respectant les liens de filiation, que l'on fera progresser la cohésion sociale. Une société vivante repose nécessairement sur la recherche du bien commun et la mise en œuvre de moyens de solidarité efficaces.

L'État doit intégrer la solidarité dans la construction du projet de société et mettre en œuvre concrètement sa préoccupation des plus pauvres, des personnes âgées, des personnes handicapées, des chômeurs. Négliger les plus fragiles revient à diviser la société… Aujourd'hui, le risque principal serait de renoncer à lutter pour l'avenir et de céder à la tentation du fatalisme. Notre foi chrétienne nous appelle à l'Espérance : les difficultés que nous rencontrons ne sont pas un appel au renoncement. Au contraire, elles nous invitent à investir toutes nos capacités pour construire une société plus juste, plus fraternelle dans ses diversités et plus respectueuse de chacun. »

Ces éclairages sont valables en tout temps et à toutes les échéances électorales. En les accueillant, puissions-nous, à la suite des pèlerins d'Emmaüs, passer des chemins de désespoir et de fatalisme aux chemins d'espérance où Jésus nous rejoint. N'est-il pas sorti vivant du tombeau ?

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2017

LA PAROLE AUX SANS PAROLES 72

PORTRAIT D'UNE SŒUR DE LA NUIT - GLENDA

Le parcours de Glenda est touchant. Adopté par une famille qui voulait un garçon, il lui a fallu beaucoup de courage pour s'assumer. Néanmoins et par amour pour son père adoptif, Glenda a promis de ne pas finaliser sa féminité avec une opération tant que ce dernier vit encore. Plus du tout homme mais pas encore femme, c'est l'histoire de Glenda !

D'où viens-tu ? Où as-tu grandi ?

« *J'ai grandi ici, à Tahiti. Mes vrais parents sont de la commune de Tiarei. Mais mon père est né aux Marquises et ma mère vient de Huahine. Mais, moi, j'ai été adopté tout bébé par une famille chinoise qui habitait à la Mission. J'ai grandi auprès de mes parents fa'amu. À 14 ans, j'ai voulu connaître mes vrais parents. Donc on m'a présenté mes vrais parents. Et c'est comme ça que je peux en parler.* »

Qu'as-tu ressenti lorsque tu as rencontré tes vrais parents à 14 ans ?

« *C'est vrai que, quand tu es adopté, tu n'as plus le même sentiment d'amour envers tes propres parents. Mais de voir mon vrai père et ma vraie mère, ça m'a fait beaucoup de bien parce qu'ils restent mes vrais parents, même si je n'ai plus le même amour. J'ai tout donné pour mes parents adoptifs.* »

Et, chez tes parents adoptifs, as-tu eu des frères et sœurs ?

« *Oui. Alors, mes parents adoptifs ont eu un enfant unique, une fille. C'est donc ma sœur de lait, parce que j'ai vraiment grandi avec elle. Jusqu'à aujourd'hui, je la considère comme ma propre sœur.* »

Tu les vois encore ?

« *Oui, bien sûr ! Bon, c'est vrai qu'on n'a plus les mêmes occupations et on est très occupé. Donc, on se voit quand il le faut, quand on le peut.* »

Vers quel âge tu t'es sentie femme ?

« *En fait, je pense que, si je suis devenue comme cela, c'est peut-être le fait d'avoir côtoyé des amis comme ça aussi ! Eux étaient déjà efféminés. Au fur et à mesure, j'ai aimé ce monde-là. Je voyais que je me sentais mieux en tant que femme qu'en homme. Et, là, j'étais très jeune. Je me rappelle qu'à 9 ans, je me savais efféminée. Je me voyais déjà porter des robes, me faire jolie comme une fille. Avec tous ces signes-là, j'ai compris que je me prenais pour une femme. Aujourd'hui, j'ai 38 ans et je suis bien dans ma peau.* »

Et comment ont réagi tes parents adoptifs ?

« *À l'adolescence, les parents ont du mal à accepter leur enfant tel qu'il est. Mais j'ai assumé et aujourd'hui mes parents m'acceptent comme je suis.* »

À quel âge tu t'es vraiment affirmée ?

« *Ah ! À un moment donné, mon papa fa'amu a compris qu'il ne pouvait plus rien faire pour me changer, qu'il ne pouvait plus me remettre sur le droit chemin. C'était devenu trop dur pour lui, alors il a préféré me laisser faire ce que je voulais en tant que femme. Mais, c'est vrai qu'il m'avait demandé de faire un pacte avec lui. Tant qu'il est vivant, il me demandait de ne jamais m'opérer… tant qu'il est vivant. Pour lui, il a adopté un enfant, un garçon, et que ça reste ainsi jusqu'à ce qu'il ferme ses yeux.* »

Tu as accepté ?

« *Oui, j'ai accepté. Je me suis dit que c'est peut-être sa dernière parole envers moi, donc pourquoi pas.* »

C'est difficile de tenir cette parole ?

« *Non ! Parce qu'à mon âge, j'arrive à prendre du recul, je réfléchis un peu plus. Adolescent, je sais que j'ai fait des erreurs, j'ai dit des choses qu'il ne fallait pas. Alors, aujourd'hui, à 38 ans, j'essaye de me rattraper auprès de mon père fa'amu. J'essaye d'être comme ce qu'il veut que je sois. Aujourd'hui, c'est mon fardeau ! Mais, il me reste qu'eux, mes vrais parents sont décédés.*

Tu sais, ça fait quand même 20 ans que je pratique ce métier, de travesti. J'ai commencé à l'âge de 14 ans. À 14 ans, j'étais tellement grand qu'on ne pensait pas que j'étais encore mineur. »

Pourquoi la prostitution ?

« *Tout simplement parce que c'était le seul moyen de me débrouiller par moi-même. Pour avoir de l'argent, c'était plus facile avec ce métier parce que c'est un métier. On dit même que c'est le plus vieux métier au monde. Je savais exactement ce que je faisais et pourquoi je le faisais.* »

Le plus dur quand tu arrives dans ce milieu-là à 14 ans ?

« *La famille, l'incompréhension de la famille. Déjà que, j'étais le seul efféminé de la famille. Dans leur famille, il n'y avait pas ça. Alors, quand j'ai décidé de me prostituer, ça a été dur pour moi d'affronter ma famille. Bon, je les comprends un petit peu aussi. Mais, pour moi, c'était la période la plus dure.* »

Comment l'as-tu annoncé ?

« *Ils l'ont chopé, comme je fuguais tous les soirs et je revenais après 4h. C'est ma grand-mère qui m'a vu d'abord, sans deviner où j'allais. Après, comme je suis efféminé, automatiquement ils ont pensé à la prostitution. Pour eux, j'allais forcément par derrière des ra'era'e.* »

Comment apprend-on le métier ?

« *En regardant comment les autres travailler. À cet âge, j'étais fasciné de voir une travestie. C'était mon image, je voulais vraiment être comme elle. En venant tous les soirs, je regardais comme elles faisaient et je me comportais comme elles. Jusqu'au point d'arriver comme elles.* »

Tes clients sont plutôt des occasionnels ou des réguliers ?

« *Occasionnels, uniquement.* »

Le plus dur dans le métier ?

« *Pour moi, c'est de vendre son corps. Le corps humain est une chose sacrée que personne ne devrait salir. Le corps est quand même un coin secret. C'est comme une femme qui, lorsqu'elle vend son corps, se sent un peu dégoutée, écœurée. Et c'est normal ! Souvent celles qui vendent leur corps se considèrent comme des serpillères. Et c'est les conséquences de ce métier-là. Tu te donnes quand même à des inconnus pour avoir de quoi manger demain. C'est une souffrance ! Mais, on connaissait les conséquences de ce métier. Et, tu sais, je préfère me prostituer que d'aller voler. Au moins là, je me nourris grâce à mon courage. Je n'aurais jamais pu voler.* »

Tu as essayé de changer de métier ?

« *Oui, en 2004 mais j'ai arrêté en 2015. Donc ça fait 1 an que je travaille plus. Mais lorsque je travaillais, je continuais la prostitution. Pourquoi ? Pour arrondir mes fins de mois, tout simplement. Donc j'ai cumulé les deux.* »

Et, entre nous, si un client arrive et il est moche, pas du tout attirant, ni charmant, rien. Que fais-tu ?

« *Moi, aujourd'hui, j'accepte tout. Je n'ai pas d'autres choix si je veux continuer à manger. Je le fais pour l'argent. Donc s'il est moche, gros, sale ou saoul, ça ne me gêne pas, tant qu'il me paie ce qu'il me doit. Comment j'y arrive ? Parce que c'est primordial que j'ais de l'argent. C'est sale ce que nous faisons mais l'essentiel c'est de pouvoir manger le lendemain. Si ça me permet d'avoir une tasse de café avec un petit pain-beurré à côté, je ne vais pas cracher dessus.* »

Là, on parle beaucoup de maladie, tu n'as pas peur ?

« *Mais, tu sais, même avec la capote, on n'est pas en sécurité. Beaucoup utilisent la capote mais s'y prennent mal ! Quand c'est fait à la va-vite avec des gestes brusque, on peut avoir un doute. On ne sait jamais !* »

Tes clients acceptent la capote ?

« *La majorité ! Mais certains me demandent ça sans capote… et je me sacrifie.* »

Tu fais ça tous les soirs ?

« *Non, plutôt le week-end. La semaine, je vais frapper à des portes pour proposer mes services.* »

Tu as essayé d'aller au SEFI s'il y pas des formations ?

« *Si, bien sûr, mais, comme je suis à la rue, c'est difficile d'étudier dans ces conditions. Mais, s'il faut chercher du travail et se donner à fond, ça je peux.* »

Tu es en couple ?

« *Oui, avec un homme, ça va faire 5 ans !* »

Un dernier message ?

« *Je souhaite à tous ceux qui me ressemblent de prendre leur courage à deux mains, s'il n'y a pas d'autres solutions. D'avoir confiance en soi-même aussi, parce que ce n'est que comme ça qu'on franchit les obstacles. Je leur souhaite un grand faaitoito. De faire très attention aux maladies. Et que Dieu nous garde dans Sa grande Miséricorde.* »

© Accueil Te Vai-ete - 2017

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 26 AVRIL 2017

DIEU EST AVEC NOUS, IL N'EST PAS SEQUESTRE DANS LE CIEL

« *Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde* » : c'est sur cette parole du Christ dans l'Évangile de Matthieu que le Pape a appuyé sa catéchèse, lors de l'audience générale de ce mercredi 26 avril 2017. Pour la 20e étape de son parcours sur l'espérance, le Pape François a insisté sur le caractère concret et actuel de la présence de Dieu parmi nous.

Chers frères et sœurs, bonjour !

« *Et voici que je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde* » (Mt 28, 20). Ces dernières paroles de l'Évangile de Matthieu rappellent l'annonce prophétique que nous trouvons au début : « On l'appellera du nom d'Emmanuel, qui se traduit par: *Dieu avec nous* » (Mt 1, 23 ; cf. Is 7, 14). Dieu sera avec nous, tous les jours, jusqu'à la fin du monde. Jésus marchera avec nous, tous les jours, jusqu'à la fin du monde. Tout l'Évangile est contenu dans ces deux citations, des paroles qui communiquent le mystère de Dieu, dont le nom, dont l'identité est *être-avec* : ce n'est pas un Dieu isolé, c'est un Dieu-avec, en particulier *avec nous*, c'est-à-dire avec la créature humaine. Notre Dieu n'est pas un Dieu absent, séquestré par un ciel très lointain : c'est au contraire un Dieu « *passionné* » de l'homme, si tendrement aimant qu'on ne peut se séparer de lui. Nous, humains, sommes habiles à couper les liens et les ponts. Lui, au contraire, non. Si notre cœur se refroidit, le sien reste toujours incandescent. Notre Dieu nous accompagne toujours, même si par malheur nous devions l'oublier. Sur la crête qui sépare l'incrédulité de la foi, la découverte d'être aimés et accompagnés par notre Père, de ne jamais être laissés seuls par Lui, est décisive.

Notre existence est *un pèlerinage, un chemin.* Même ceux qui sont mus par une espérance simplement humaine, perçoivent la séduction de l'horizon, qui les pousse à explorer des mondes qu'ils ne connaissent pas encore. Notre âme est une *âme migrante*. La Bible est pleine d'histoires de pèlerins et de voyageurs. La vocation d'Abraham commence par ce commandement : « *Quitte ton pays* » (Gn 12, 1). Et le patriarche quitte cette région du monde qu'il connaissait bien et qui était l'un des berceaux de la civilisation de son époque. Tout s'opposait au bon sens de ce voyage. Pourtant, Abraham part. On ne devient pas des hommes et des femmes mûrs si l'on ne perçoit pas l'attirance de l'horizon : cette limite entre le ciel et la terre qui demande à être atteinte par un peuple de marcheurs.

Sur son chemin dans le monde, l'homme n'est jamais seul. En particulier, le chrétien ne se sent jamais abandonné, parce que Jésus nous assure qu'il ne nous attendra pas seulement au terme de notre long voyage, mais qu'il nous accompagnera chacun de nos jours.

Jusqu'à quand durera l'attention de Dieu à l'égard de l'homme ? Jusqu'à quand le Seigneur Jésus, qui marche avec nous, jusqu'à quand prendra-t-il soin de nous ? La réponse de l'Evangile ne laisse aucun doute : *jusqu'à la fin du monde !* Les cieux passeront, la terre passera, les espérances humaines seront effacées, mais la Parole de Dieu est plus grande que tout et ne passera pas. Et Lui sera le Dieu avec nous, le Dieu Jésus qui marche avec nous. Il n'y aura pas de jour de notre vie où nous cesserons d'être une préoccupation pour le cœur de Dieu. Mais certains pourraient dire : « *Mais que dites-vous donc ?* ». Je dis cela : il n'y aura pas de jour dans notre vie où nous cesserons d'être une préoccupation pour le cœur de Dieu. Il se préoccupe de nous, et marche avec nous. Et pourquoi fait-il cela ? Simplement parce qu'il nous aime. Comprenez-vous cela ? Il nous aime ! Et Dieu répondra certainement à tous nos besoins, il ne nous abandonnera pas à l'heure de l'épreuve et de l'obscurité. Cette certitude doit s'enraciner dans notre âme pour ne jamais s'éteindre. Certains l'appellent par le nom de « *Providence* ». C'est-à-dire la proximité de Dieu, l'amour de Dieu, Dieu qui marche avec nous s'appelle aussi la « *Providence de Dieu* » : il pourvoit à notre vie.

Ce n'est pas par hasard si parmi les symboles chrétiens de l'espérance, il y en a un que j'aime beaucoup : l'*ancre*. Elle exprime que notre espérance n'est pas vague ; elle ne doit pas être confondue avec le sentiment changeant de qui veut améliorer les choses de ce monde de façon velléitaire, en s'appuyant sur sa seule force de volonté. L'espérance chrétienne, en effet, trouve son origine non pas dans l'attraction du futur, mais dans la *sécurité de ce que Dieu nous a promis et a réalisé en Jésus Christ*. S'il nous a assuré de ne jamais nous abandonner, si le début de chaque vocation est un « *Suis-moi* », avec lequel Il nous assure de rester toujours devant nous, pourquoi alors avoir peur ? Avec cette promesse, les chrétiens peuvent marcher partout. Même en traversant des portions de monde blessé, où les choses ne vont pas bien, nous sommes parmi ceux qui continuent là aussi d'espérer. Le psaume dit : « *Passerais-je un ravin de ténèbres, je ne crains aucun mal car tu es près de moi* » (Ps 23, 4). C'est précisément là où règne l'obscurité qu'il faut garder une lumière allumée. Revenons à l'ancre. Notre foi est l'ancre au ciel. Notre vie est ancrée au ciel. Que devons-nous faire ? Nous agripper à la corde : elle est toujours là. Et nous allons de l'avant car nous sommes certains que notre vie a comme une ancre dans le ciel, sur la rive où nous arriverons.

Certes, si nous ne nous reposions que sur nos forces, nous aurions raison de nous sentir déçus et vaincus, parce que souvent, le monde se révèle réfractaire aux lois de l'amour. Il préfère, tant de fois, les lois de l'égoïsme. Mais si survit en nous la certitude que Dieu ne nous abandonne pas, alors la perspective change immédiatement. « *Homo viator, spe erectus* », disaient les anciens. Le long du chemin la promesse de Jésus, « *Je suis avec vous* », nous fait rester debout, avec espérance, certains que le bon Dieu est déjà à l'œuvre pour réaliser ce qui semble humainement impossible, parce que l'ancre est sur la plage du ciel.

Le saint peuple fidèle de Dieu est constitué de gens qui sont debout — « *homo viator* » — et qui marchent, mais debout, « *erectus* », et qui marchent dans l'espérance. Et partout où il va, il sait que l'amour de Dieu l'a précédé : il n'y a pas de région du monde qui échappe à la victoire du Christ ressuscité. Et quelle est la victoire du Christ ressuscité ? La victoire de l'amour. Merci.

© Libreria Editrice Vaticana - 2017

DISCOURS DE MGR MICHEL COPPENRATH – 28 FEVRIER 1991

PERE JACQUES BUR, CHEVALIER DE L'ORDRE NATIONAL DU MERITE

En hommage au Père Jacques BUR qui a formé une grande partie du clergé diocésain actuel, nous vous proposons de relire le discours de Mgr Michel Coppenrath à l'occasion de la remise de la médaille du Mérite nationale en 1991.

Cher Père Jacques,

Jamais le titre de « *Fidei donum* » - « *Don de la Foi* » - ne s'est aussi bien appliqué qu'à vous Prêtre séculier du diocèse de Fréjus et Toulon, c'est en 1978 que pour la première fois vous franchissez les frontières de l'Hexagone pour être missionnaire au Burundi jusqu'en 1984 pendant 6 ans. Puis revenu en France vous repartirez à Bangui où, pour des raisons de santé, vous revenez en votre diocèse. C'est à ce moment-là que vous rencontrez le P. Hodée et que vous vous décidez pour Tahiti où depuis 4 ans vous êtes, comme depuis votre ordination sacerdotale le 29 juin 1949 et partout où vous avez enseigné, professeur en théologie, donc à un titre éminent appelé à transmettre la Foi.

En vous nous avons le témoignage vivant qu'ont donné plusieurs centaines de prêtres français séculiers qui, depuis l'encyclique « *Fidei donum* » du Pape Pie XII, année 1957, ont quitté quelques années, parfois pour toujours (c'est ce que nous souhaitons pour vous !) leurs diocèses métropolitains pour partir en Amérique latine, en Afrique, au Liban, en Asie et même enfin en Océanie. Le diocèse d'Angers a été généreux pour nous puisque nous avons eu le Père Cochard, fondateur du Foyer Jean XXIII, le Père Michel Girard, et surtout le Père Paul Hodée depuis 15 ans dans le Pacifique, notre Vicaire général, actif et en qui je trouve, comme en vous cher Père Jacques, la fibre missionnaire, qui fait partie de ces ressources spirituelles immenses de la France dont a parlé le Pape Paul VI.

Sans doute devez-vous votre décoration en grande partie au service que vous avez aussi assuré pendant de longues années en Afrique, en Polynésie, mais aussi à Rome, au Canada. Monsieur le Haut-Commissaire, présent à cette cérémonie et si attentif au rayonnement intellectuel des élites qui ont accepté de s'expatrier, pourra sans doute vous le confirmer tout à l'heure.

Votre vie est si bien remplie que je ne pourrais en rappeler toutes les dates qui, je l'ai constaté, ont cependant eu toutes leur importance décisive dans l'orientation de votre existence. Vous allez une fois de plus souffrir un peu, mais nous savons que chez vous c'est toujours un large sourire qui prend le dessus.

Tout d'abord, il me faut rappeler que vous êtes un professeur de 42 ans d'exercice et que vous n'avez jamais, au principal, enseigné d'autre discipline que la théologie fondamentale ! Et vous n'êtes toujours pas à la retraite ! Votre vocation a commencé tôt. Avant même d'avoir achevé votre Grand Séminaire vous obtenez votre licence en théologie, avec la plus haute mention à l'Université catholique de Toulouse où Mgr Gaudel vous a envoyé ; sitôt votre ordination à 23 ans (il vous a fallu une dispense) le même Mgr Gaudel à qui vous avez gardé une vénération très grande, vous nomme professeur de Dogme au Grand Séminaire de Toulon à la Castille… Vous auriez préféré achever tout de suite votre thèse et aller jusqu'au doctorat… vous patienterez 2 ans et en 51, 52 vous voici à nouveau à Toulouse où finalement vous pouvez achever et rédiger votre thèse sur la médiation mariale le 16 juin 1952. Un sujet délicat qui renvoie au seul médiateur Jésus Christ mais au rôle éminent de Marie, et surtout à sa mission propre dans la médiation de son Fils.

Revenu à Toulon vous reprenez l'enseignement dans votre diocèse ; au Bas-Thorenc où la maladie vous oblige à séjourner, vous enseignez un an (1959) aidant les séminaristes arrêtés par la tuberculose à ne pas être retardés dans leurs études. Pendant ce temps, la Castille ferme et vous enseignez à Aix-en-Provence où six diocèses ont regroupé leurs élèves. C'est l'époque des Grands Séminaires

régionaux. Vous devenez même supérieur adjoint de 1959 à 1964. Puis vous vous coupez en deux : vous partez 6 mois à Rome pour enseigner au sein de « *Jésus magister* », un Institut qui vient d'être créé pour tous les Frères enseignants - et vous faites le second semestre à Ottawa à la faculté de théologie. Après cette expérience fatiguante de 6 ans, et « *Jesus magister* » ayant fermé, vous enseignez tour à tour à Clermont Ferrand au Séminaire Régional pendant 5 ans demandé et soutenu par Mgr Brunon, évêque de Tulle et ancien supérieur général de la Compagnie de St Sulpice. Puis c'est Avignon pendant un an et en même temps vous êtes à la formation permanente du Clergé à Toulon.

Votre santé s'étant améliorée, vous pouvez enfin partir pour l'Afrique au Burundi. Votre médecin qui était en même temps un sage vous a dit : « *Faites l'essai* », un essai très réussi car vous renouvellerez 2 fois de suite votre contrat *Fidei donum* et séjournerez de 1978 à 1984. Votre enseignement à Bangui n'aura pas la même durée car le climat n'est pas bon pour vous. Bien que le « *moustique* » soit un petit animal très dangereux à Tahiti comme en Afrique, nous lui sommes cependant reconnaissant qu'après un an d'enseignement chez nous, vous n'ayez pu remplir votre contrat au Tchad, à cause de « *lui* » car après 12 jours à N'Djamena le Colonel-médecin est formel... ne restez pas au Tchad ! Et avec une grande joie nous vous avons vu revenir chez nous où la théologie est enseignée dans les différentes années, par un homme d'expérience, avec une compétence reconnue et appréciée partout. Depuis le début de la mission, il y a plus de 150 ans il n'y avait jamais eu de prêtre dont la mission essentielle soit la théologie. En ce sens vous avez comblé un vide, ouvert un sentier et clairement prouvé que le clergé diocésain ne doit pas seulement faire nombre, mais se diversifier par ses compétences et fournir en priorité un théologien ou plusieurs.

Le second point que je voudrais souligner c'est que vous avez « *écrit* », publié et que vos œuvres ont fait avancer plusieurs questions.

Déjà dans la préface à votre ouvrage « *Le sens chrétien de l'Histoire* », Initiation au Mystère du Salut, paru en 1973 dans sa première présentation, le Cardinal Garonne alors Préfet de la Sacrée Congrégation pour l'Éducation catholique, avait noté que vous vous étiez fait connaître par deux remarquables travaux.

D'abord votre thèse « *Médiation mariale* » qui vous a valu de rédiger dans l'encyclopédie « *Maria* » l'article sur la « *médiation de Marie* » et qui va trouver son prolongement définitif dans l'ouvrage en cours de rédaction dont nous souhaitons la parution rapide car ce sera le second ouvrage publié pendant votre séjour ici. Ayant été l'expert de Mgr de Provenchère à Aix pour la question mariale pendant le Concile, vous affirmez clairement que Marie n'est pas médiatrice en ce sens qu'elle serait entre Dieu et nous, mais qu'elle a joué et continue de jouer un rôle dans l'unique médiation du Christ, en étant celle qui nous dispose au Salut par son consentement personnel à toute l'œuvre du Salut.

Le Cardinal Garonne dit aussi dans sa même préface que le second travail qui vous a fait connaître c'est en 1959 votre publication « *Laïcité et problème scolaire* ». Loin de la polémique, sans pouvoir non plus vous rallier à tel ou tel courant, car il n'y avait pas de travaux sérieux sur une question d'actualité, la Loi Debré... cette publication connaîtra une heureuse renommée. Elle fut remarquée par le Général de Gaulle, alors Président de la République, qui vous enverra une lettre de félicitation. Puis l'ouvrage sera couronné par l'Académie Française et en 1962 traduit en italien à Milan. Mgr Blanchet avait préfacé l'édition française ; Mgr Stoffa devenu plus tard Cardinal a préfacé l'édition italienne. Votre si bon travail n'a qu'un défaut, c'est que le livre est épuisé et introuvable en librairie, mais vous y avez justifié « *la laïcité* » en même temps que l'aide de l'État à l'école privée chrétienne. Je souhaite personnellement qu'en raison des nouveaux aspects de la laïcité, et de la présence très forte maintenant de l'Islam en Europe et dans le monde vous puissiez compléter votre présentation du problème et lui faire dépasser les frontières de l'école, et de la métropole.

Quand le Concile du Vatican s'ouvre, votre cœur vibre ! Vous êtes sur le point de rassembler et de présenter tous vos cours et notes sur le « *sens chrétien de l'Histoire* » ; vous en différez la publication ; mais les travaux du Concile, notamment *Gaudium et spes,* viennent confirmer votre désir de présenter le christianisme « *dans sa pensée et son agir* » comme la révélation et la réalisation de l'unique signification, ultime et absolue de l'histoire. Votre livre publié en 1973 connaîtra un grand succès et il est publié à nouveau au Cerf en 1988. Le P. Congar saluera le livre comme une réussite « *dans cette histoire enveloppante, Jacques Bur situe, sans complaisance tout le mystère chrétien* ».

Et en 1988 paraît aussi votre livre « *Le péché originel* ». Il voit le jour dans un climat moins tourmenté que celui d'avant le Concile ; vous vous attachez à respecter le dogme en en tirant la proposition exacte, vous renouvelez la présentation, mais vous entraînez vos lecteurs à une réflexion sérieuse à partir des progrès scientifiques sur l'origine de l'homme - progrès exégétiques - et surtout une meilleure conception de l'histoire. J'ai eu personnellement beaucoup de joie à lire les 130 pages où comme vous le dites vous-mêmes « *vous donnez des réponses précises à des questions précises* ».

Le troisième point que je voudrais relever c'est l'homme très attachant que vous êtes. Votre premier débarquement à Papeete m'a saisi ! Vous aviez un méchant bagage - peu de papiers et de vêtements, et encore votre valise n'était pas pleine ! Vous avez parfois des inquiétudes, qui n'en a pas ? Mais il y a quelque chose que vous ignorez complètement c'est l'encombrement ! Est-ce cela la raison de votre grande proximité avec tous, et en particulier avec vos élèves ? Depuis vos jeunes années jusqu'à l'âge respectable où vous êtes parvenu, vous avez vécu dans le climat parfois austère d'un Grand Séminaire ; vous partagez, dans la bonne humeur, les multiples activités, souvent monotones, d'une communauté d'études ; vous vous adaptez au tempérament de chacun - aux mentalités - vous êtes disponible pour assurer toutes vos obligations envers tous, et même le ministère en paroisse en fin de semaine. Vous avez cette qualité exquise, de savoir beaucoup de choses sur toutes sortes de prélats et d'événements d'Église des 40 dernières années, et de n'en abuser jamais au détriment des personnes. Jamais vous ne vous départissez de votre délicatesse qui crée ou soutient constamment un climat de fraternité.

Pourtant vous avez été marqué bien souvent par des épreuves, et dès votre enfance puisque vous avez perdu votre maman alors que vous aviez à peine 2 mois. Et pourtant vous aimez à dire que cette maman non seulement vous donna la vie, mais sans doute aussi la vocation. Ne vous a-t-elle pas, en sentant la mort approcher, offert à Dieu pour qu'il daigne faire de vous un prêtre ? Vous n'apprendrez cela que bien plus tard et seulement après votre ordination, sans doute de votre père qui avait conservé ce secret intime pour ne vous influencer en rien. Comme beaucoup de prêtres de votre génération, vos premières années de sacerdoce ont été traversées par des épreuves de santé : après avoir séjourné aux Voirons étant séminariste, vous avez été au Bas-Thorenc en 1955-56,... mais là encore ce qui vous a sauvé ce ne sont pas les traitements du Dr Feneau mais que vous ayez pu continuer à enseigner la théologie aux séminaristes du sana !

Malgré votre belle taille et votre démarche parfois hésitante, vous avez la stature solide et massive des Lorrains qui correspond parfaitement au développement clair, solidement fondé de votre pensée. Toute votre vie vous avez désiré être constructif : renouveler le regard de la Foi, et l'asseoir davantage dans le cœur des fidèles. Cela vous a valu la sympathie, la confiance d'ecclésiastiques qui ont exercé une influence sur vous, mais que vous avez magnifiquement prolongés et dépassés dans vos recherches.

Mgr Gaude!, qui était bon et lui-même pasteur et théologien, vous a accueilli à Fréjus et Toulon et guidé dans vos premières années d'étudiant et de professeur. Le Cardinal Garonne rencontré d'abord à Toulouse, puis à Rome - Paris. Le Cardinal Tisserant, un grand compatriote. Le Cardinal B. Gantin qui vous a aidé à comprendre l'Afrique. Le Cardinal Villot, auvergnat, droit et avisé qui vous posait

tant de questions. Monseigneur Brunon, votre père spirituel, très bon directeur de Séminaire que vous avez apprécié à Toulouse comme ensuite Monseigneur Constant Bouchaud qui s'est déplacé jusqu'ici en 1988 pour parfaire notre cycle de formation. Mgr Pirolet encore, ancien évêque de Nancy.

Mais, cher Père, ce qui vous rend si sympathique à tous c'est que l'homme et le prêtre se confondent en vous. Ce n'est naturel pour personne et nous pouvons imaginer vos mérites depuis la réponse qu'il vous a fallu donner à votre vocation jusqu'à aujourd'hui : heures de recherche, de travail, fidélité aux tâches les plus humbles, temps illimité accordé aux séminaristes et prêtres qui vous ont choisi comme confesseur ou conseiller, ou les deux à la fois, que ce soit à Toulon, à Toulouse, à Aix, à Avignon, à Rome, à Ottawa, au Burundi, à Bangui, à Tahiti... et vous avez été professeur et directeur spirituel à une époque les plus dures aussi bien pour le clergé d'Europe, que le clergé africain. Vous avez vécu en pleine crise et cela aussi éprouve mais nous force à clarifier notre identité. Vous avez veillé à faire apparaître au milieu de tant de remises en question... la spiritualité du prêtre. Vous avez applaudi au document conciliaire « *Prebyterorum ordinis* ». On vous entend dire parfois « *je n'ai voulu être que prêtre ... cela et rien que cela* ». Vous exprimez ainsi la grandeuur de la prêtrise, combien elle peut faire vivre un homme, l'épanouir et combien aussi par sa fidélité à sa mission, il peut aider les hommes et le monde à progresser et à se sauver.

Merci, Père Jacques, de m'avoir choisi pour vous remettre la décoration qu'unanimement on aimera voir sur le revers de votre veston, tant vous en êtes digne. Merci de m'avoir donné l'occasion de parcourir d'un bout à l'autre votre existence si rectiligne dans l'ordre de la vocation, si mouvementée par vos engagements multiples - vos déplacements - mouvementé surtout car « *mue par l'Esprit Saint* ».

Pardonnez-moi tous cette longue biographie et pourtant elle est incomplète, pas assez détaillée... mais vos qualités n'ont pas échappé à l'attention de la République et votre modestie ne fait que mieux apparaître en cet instant cette belle figure de professeur théologien prêtre que vous nous laissez.

Papeete, le 28-02-1991

Mgr Michel Coppenrath

© Archevêché de Papeete - 1991

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 30 AVRIL 2017 – 3EME DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE A

Lecture du livre des Actes des Apôtres *(Ac 2, 14.22b-33)*

Le jour de la Pentecôte, Pierre, debout avec les onze autres Apôtres, éleva la voix et leur fit cette déclaration : « Vous, Juifs, et vous tous qui résidez à Jérusalem, sachez bien ceci, prêtez l'oreille à mes paroles. Il s'agit de Jésus le Nazaréen, homme que Dieu a accrédité auprès de vous en accomplissant par lui des miracles, des prodiges et des signes au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes. Cet homme, livré selon le dessein bien arrêté et la prescience de Dieu, vous l'avez supprimé en le clouant sur le bois par la main des impies. Mais Dieu l'a ressuscité en le délivrant des douleurs de la mort, car il n'était pas possible qu'elle le retienne en son pouvoir. En effet, c'est de lui que parle David dans le psaume : *Je voyais le Seigneur devant moi sans relâche : il est à ma droite, je suis inébranlable. C'est pourquoi mon cœur est en fête, et ma langue exulte de joie ; ma chair elle-même reposera dans l'espérance : tu ne peux m'abandonner au séjour des morts ni laisser ton fidèle voir la corruption. Tu m'as appris des chemins de vie, tu me rempliras d'allégresse par ta présence.* Frères, il est permis de vous dire avec assurance, au sujet du patriarche David, qu'il est mort, qu'il a été enseveli, et que son tombeau est encore aujourd'hui chez nous. Comme il était prophète, il savait que Dieu lui avait juré de faire asseoir sur son trône un homme issu de lui. Il a vu d'avance la résurrection du Christ, dont il a parlé ainsi : *Il n'a pas été abandonné à la mort, et sa chair n'a pas vu la corruption.* Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité ; nous tous, nous en sommes témoins. Élevé par la droite de Dieu, il a reçu du Père l'Esprit Saint qui était promis, et il l'a répandu sur nous, ainsi que vous le voyez et l'entendez. – Parole du Seigneur.

Psaume 15 (16), *1-2a.5, 7-8, 9-10, 11*

Garde-moi, mon Dieu : j'ai fait de toi mon refuge.
J'ai dit au Seigneur : « Tu es mon Dieu !
Seigneur, mon partage et ma coupe :
de toi dépend mon sort. »

Je bénis le Seigneur qui me conseille :
même la nuit mon cœur m'avertit.
Je garde le Seigneur devant moi sans relâche ;
il est à ma droite : je suis inébranlable.

Mon cœur exulte, mon âme est en fête,
ma chair elle-même repose en confiance :
tu ne peux m'abandonner à la mort
ni laisser ton ami voir la corruption.

Tu m'apprends le chemin de la vie :
devant ta face, débordement de joie !
À ta droite, éternité de délices !

Lecture de la première lettre de saint Pierre apôtre *(1 P 1, 17-21)*

Bien-aimés, si vous invoquez comme Père celui qui juge impartialement chacun selon son œuvre, vivez donc dans la crainte de Dieu, pendant le temps où vous résidez ici-bas en étrangers. Vous le savez : ce n'est pas par des biens corruptibles, l'argent ou l'or, que vous avez été rachetés de la conduite superficielle héritée de vos pères ; mais c'est par un sang précieux, celui d'un agneau sans défaut et sans tache, le Christ. Dès avant la fondation du monde, Dieu l'avait désigné d'avance et il l'a manifesté à la fin des temps à cause de vous. C'est bien par lui que vous croyez en Dieu, qui l'a ressuscité d'entre les morts et qui lui a donné la gloire ; ainsi vous mettez votre foi et votre espérance en Dieu. – Parole du Seigneur.

Acclamation *(cf. Lc 24, 32)*

Seigneur Jésus, ouvre-nous les Écritures ! Que notre cœur devienne brûlant tandis que tu nous parles.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc *(Lc 24, 13-35)*

Le même jour (c'est-à-dire le premier jour de la semaine), deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem, et ils parlaient entre eux de tout ce qui s'était passé. Or, tandis qu'ils s'entretenaient et s'interrogeaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux. Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. Jésus leur dit : « De quoi discutez-vous en marchant ? » Alors, ils s'arrêtèrent, tout tristes. L'un des deux, nommé Cléophas, lui répondit : « Tu es bien le seul étranger résidant à Jérusalem qui ignore les événements de ces jours-ci. » Il leur dit : « Quels événements ? » Ils lui répondirent : « Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth, cet homme qui était un prophète puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple : comment les grands prêtres et nos chefs l'ont livré, ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié. Nous, nous espérions que c'était lui qui allait délivrer Israël. Mais avec tout cela, voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé. À vrai dire, des femmes de notre groupe nous ont remplis de stupeur. Quand, dès l'aurore, elles sont allées au tombeau, elles n'ont pas trouvé son corps ; elles sont venues nous dire qu'elles avaient même eu une vision : des anges, qui disaient qu'il est vivant. Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses

comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu. » Il leur dit alors : « Esprits sans intelligence ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce que les prophètes ont dit ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ? » Et, partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur interpréta, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait. Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin. Mais ils s'efforcèrent de le retenir : « Reste avec nous, car le soir approche et déjà le jour baisse. » Il entra donc pour rester avec eux. Quand il fut à table avec eux, ayant pris le pain, il prononça la bénédiction et, l'ayant rompu, il le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards. Ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ? » À l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent réunis les onze Apôtres et leurs compagnons, qui leur dirent : « Le Seigneur est réellement ressuscité : il est apparu à Simon-Pierre. » À leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route, et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Au Ressuscité qui nous a rompu le pain de la Parole, répondons par une prière ouverte à tous les hommes, nos compagnons de route.

Pour tous nos frères et sœurs chrétiens qui se rassemblent en ce dimanche pour l'écoute de ta parole et la fraction du pain,… nous te prions !

Pour tous ceux qui n'ont plus d'espérance et qui marchent sans but,… nous te prions !

Pour celles et ceux, témoins brûlants de Pâques, qui rejoignent leurs frères et sœurs sur la route de leurs peines et de leurs joies,… nous te prions !

Pour celles et ceux qui, comme toi, sur la route d'Emmaüs, se mettent à l'écoutent de leur frères en situation de détresse,… nous te prions !

Pour nous tous, appelés à témoigner de toi auprès de nos frères,… nous te prions !

Reste avec nous, Seigneur Jésus ; envoie sur nous le souffle de ton Esprit : Qu'il ranime notre foi, relève notre espérance, réchauffe notre charité. Toi, le Vivant pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

« *Reste avec nous Seigneur, car le soir tombe et le jour déjà touche à sa fin* ».

William Barclay disait que cet évangile des disciples d'Emmaüs est l'un des plus beaux récits de la littérature mondiale. Luc est le seul à nous le raconter. Marc en fait allusion dans un unique verset (Mc 16, 12).

Découragés, les deux disciples retournent à leur village. « *Nous espérions…* » C'est toujours tragique lorsque nous parlons de notre espérance au passé. L'imparfait traduit bien le désespoir : « *Nous espérions, mais maintenant nous n'avons plus d'espérance* ».

Ce manque d'espérance, nous le retrouvons partout. Dans la vie de l'Église, l'espérance est une flamme fragile. Nous espérions que le christianisme puisse se développer mais nos églises se ferment et se vendent, nos diocèses risquent la faillite, peu de jeunes étudient pour la prêtrise. Nous espérions qu'après 2000 ans de christianisme… qu'après Vatican II… Nous espérions que nos enfants, avec l'éducation qu'ils ont reçue de nous, puissent transmettre le flambeau de la foi à leurs enfants…

Dans nos propres vies, nous devons parfois faire face à des situations humainement sans issue : un grand espoir déçu, un deuil cruel, un échec cuisant, une maladie incurable, la fin d'une grande amitié, un revers de fortune, une calomnie ou une médisance provenant d'un ami, une « *dépendance* » à la drogue, à l'alcool, au jeu, une infidélité désastreuse… Et comme les disciples d'Emmaüs, nous rentrons à la maison, la tête basse, le regard éteint.

Nous sommes tous, à un moment ou l'autre, sur la route d'Emmaüs : Nous nous retrouvons alors à la tombée du jour, quand la lumière faiblit et menace de s'éteindre, découragés et sans solutions à nos problèmes. Nous continuons à avancer parce qu'il faut bien aller de l'avant, mais le cœur n'y est plus. Notre route s'enfonce déjà dans la nuit…

C'est à ce moment que Dieu veut entrer de nouveau dans notre vie. Il vient à travers un ami, un collègue de travail, un parfait étranger, un événement heureux ou malheureux.

Au premier abord, nous ne reconnaissons pas le Christ qui fait route avec nous. Nous l'avions laissé dans nos églises, dans le tabernacle. Mais il est là, qui accompagne notre pèlerinage de vie.

Le Christ écoute avec attention nos histoires et nos mésaventures. « *Tu es bien la seule personne qui ne se rend pas compte de ce qui se passe. Dans la famille, ça va mal. Il y a la maladie, l'incompréhension, les frictions… Dans l'Église ça va mal. Le dimanche, nous ne sommes plus que des vieux à participer à l'eucharistie… Dans le monde, nous avons toutes sortes de problèmes avec la santé, les taxes, les gouvernements… Partout on ne parle que de guerres, de violence, de drogue, de conflits de toutes sortes… Tu es sûrement la seule personne qui ne sait pas ce qui se passe dans le monde.* »

Alors l'étranger fait relire les Écritures. Mais cette fois, il en fourni des clés d'interprétation. Et voici que la Parole de Dieu, que nous pensions connaître, se met à éclairer nos réalités quotidiennes d'une lumière nouvelle.

Avec calme, l'inconnu fait revoir ces événements sous un angle nouveau. La condamnation par les chefs, c'est vrai… la cruauté et l'injustice, c'est vrai… la mort sur la croix, c'est vrai… Mais si on projetait sur ces faits une autre lumière ! Si on essayait une autre explication ! Si on tentait d'éclairer tout cela par la Foi !

Le Père n'a pas dit à son Fils : « *Tu devras mourir sur la croix* ». Mais il lui a dit : « *Tu aimeras jusqu'à la fin, d'un amour sans limite* ». La mort du Christ était le point culminant de cet amour sans frontière, et non pas le signe de sa défaite. Petit à petit, pour les disciples d'Emmaüs, la lumière se fait. La Parole de Dieu fournit un éclairage différent.

Le point tournant du récit a lieu lorsque les deux compagnons de voyage offrent l'hospitalité à l'inconnu : « *Reste avec nous… il se fait tard, le jour baisse… viens à table chez-nous* ». Le Christ se fait reconnaître là où il y a communion fraternelle. Ce sens profond du partage, nous le retrouvons dans toute la Bible : Abraham sous le chêne de Mambré (Gn 18)… Le Christ qui frappe à la porte (Ap 3,20)… Le dogme de l'amour fraternel dans S. Mattieu, chap.25 : « *J'avais faim et vous m'avez donné à manger…* »

L'étranger qui leur fait relire le passé à la lumière de la Parole de Dieu, leur ouvre un avenir nouveau. À la fraction du pain, ils le reconnaissent et peuvent maintenant retourner à Jérusalem en plein cœur de la nuit pour retrouver les autres, ceux qu'ils ont abandonnés le matin même.

Le texte d'évangile d'aujourd'hui se termine sur une très belle scène : les disciples s'échangent le message pascal : « *Le Seigneur est ressuscité* ». Et c'est la grande joie. La foi vivante, la foi véritable commence là où commence la joie de la rencontre. « *Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux* ». (Mt 18,20).

L'histoire des disciples d'Emmaüs nous invite aujourd'hui à relire notre passé à la lumière de la Parole de Dieu, à accueillir le frère et la sœur dans le besoin et à partager ensemble le pain eucharistique : trois chemins que Jésus emprunte pour venir à notre rencontre et redonner un sens à notre vie.

« ***Reste avec nous Seigneur, car le soir tombe et le jour déjà touche à sa fin*** ».

© Cursillo -2017

CHANTS

SAMEDI 29 AVRIL 2017 – 3EME DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE A

ENTRÉE :

R- Ouvert est le tombeau, Alléluia !
Ouvert notre avenir, Alléluia !
Voici le jour nouveau que Dieu a fait surgir ! Alléluia, Alléluia !

1- L'espoir assassiné s'est rallumé au cœur des pauvres.
Ils ont vu de leurs yeux Jésus en Galilée, Alléluia !

2 Le voile est déchiré qui séparait Dieu de son peuple.
Ils ont vu de leurs yeux Jésus le Bien-aimé, Alléluia !

3 Le corps du crucifié est devenu le pain des hommes.
Ils ont pris dans leurs mains Jésus transfiguré, Alléluia !

4 La langue des muets s'est déliée pour la nouvelle.
Ils ont repris la voix du Fils ressuscité, Alléluia !

KYRIE : *Dédé II - latin*

GLOIRE A DIEU *:*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Seigneur mon partage et ma coupe de toi dépend mon sors
la part qui me reviens fais mes délices,
car j'ai toujours le plus belle héritage.

ACCLAMATION :

Alléluia, alléluia Jésus est vivant ! *(bis)*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e, hakarare mai koe teie pure
na to haga tamariki (tamariki nui e), aroha mai. *(x4)*

OFFERTOIRE :

1- Il est vivant! Tu l'as vu la première.
Parle, Marie de Magdala !
Hors du tombeau, debout dans la lumière,
Il dit Marie ! c'était sa voix !

R- Nous l'avons vu ressuscité, nous, témoins de la vérité :
Il est venu, il reviendra, Amen, alléluia ! Amen, alléluia !

2- Le cœur brûlant, vous alliez près du Maître,
Vers Emmaüs, sur le chemin.
Nous étions deux, il s'est fait reconnaître,
Le soir à la fraction du pain.

SANCTUS : *Petiot II - latin*

ANAMNESE : *Léon MARERE*

Ua puhapa mai te Kirito, io tatou nei,
Ua mauiui e ua pohe oia, ua ti'a faahou e te ora nei a,
E ho'i mai oia ma tona hanahana rahi

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Gaby*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

Atira te heva, a 'oa'oa ra, o outou tei 'oto ia Iesu Kirito,
Ua ti'afaahou ra, ua ti'a oia i ni'a, ua vi te pohera'a,
Ua vi te po ia na, ua ti'afaahou ra, ua ti'aoia i ni'a,
Ua vi te pohera'a, e te po ia na.

Alléluia ! *(x9)*

CHANTS

DIMANCHE 30 AVRIL 2017 – 3EME DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE A

ENTRÉE :

R- Qui nous roulera la pierre, à l'entrée du tombeau,
qui nous roulera la pierre, pour être des hommes nouveaux.

1- Christ est vivant, Christ près de Dieu,
souffle intérieur qui nous visite,
feu de l'esprit qui nous habite,
Christ est vivant alléluia, alléluia

2- Christ est vivant, froment de Dieu,
prêt à germer corps de souffrance,
dans le soleil, cri d'espérance,
Christ est vivant alléluia, alléluia

3- Christ est vivant, face de Dieu,
gloire immergée dans la faiblesse,
gloire irradiée par la tendresse,
Christ est vivant alléluia, alléluia.

KYRIE : *ALVÈS - tahitien*

GLOIRE A DIEU *: Léon MARERE*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Tu m'as montré Seigneur, le chemin de la vie.

ACCLAMATION : *TUFAUNUI - partition*

Alléluia alléluia, Christ est ressuscité,
Alléluia, Alléluia, Jésus est Vivant. *(bis)*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Voir au verso

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Ma te hohonu o to matou mafatu, a faaro'o mai e te Fatu e,
E a fari'i mai, I ta matou Pure.

2- Christ ressuscité, écoutes ma prière,
Christ ressuscité, exauces-là et prends pitié.

OFFERTOIRE : *A 64-47*

R- Aux sources de la vie, nous venons puiser,
aux sources de la vie, nous sommes sauvés

1- La croix de Jésus-Christ Folie de Dieu pour son peuple
En moi se greffe et fleurit Et me donne la vie aujourd'hui.

2- Tu viens, j'ouvre mon cœur Amour de Dieu pour son peuple
Tu parles, je prête l'oreille Tu me donnes la vie aujourd'hui.

3- Torrent de sources vives Folie de Dieu pour son peuple
Je bois de ton eau vive Tu abreuves ma vie aujourd'hui.

4- Flambeaux de notre foi Amour de Dieu pour son peuple
Lumière guide mes pas Tu éclaires ma vie aujourd'hui.

5- Repas des compagnons Folie de Dieu pour son peuple
Jésus ressuscité Tu nous donnes ta vie aujourd'hui.

6- Allons dire la nouvelle L'amour de Dieu pour son peuple
Chantons, crions de joie Jésus-Christ nous libère aujourd'hui.

SANCTUS : *ALVÈS - tahitien*

ANAMNESE : *TEIPO – MH p.68*

Ia amu matou teie nei pane, e ia inu i teie nei au'a, e
Faaite matou i to oe pohera'a, e te Fatu e, e tae noatu
I to oe hoira'a mai.

NOTRE PÈRE : *Jimmy TERIIHOANIA - tahitien*

AGNUS : *Petiot XIX - tahitien*

COMMUNION :

R- Ouvre nos yeux, toi qui nous rejoins,
ouvres nos cœurs, donne-nous ton pain.

1- Sur la route d'Emmaüs notre cœur est dans la nuit.
Qui pourrait lever la tête ? Qui pourrait lever la tête ?
Jésus le Grand Prophète sur la croix s'est endormi.

2- En chemin vers Emmaüs, Tu nous parles du Messie :
« Vos esprits sont lents à croire ! »
« Vos esprits sont lents à croire ! »
Voyez à quelle Pâque Le Sauveur était promis.

3 Pas à pas vers Emmaüs un espoir en nous renaît,
Sous la cendre un feu qui brûle.
Sous la cendre un feu qui brûle.
La voix des Ecritures nous réveille au plus secret.

4- C'est le soir sur Emmaüs, tu seras notre invité ;
Près de nous viens prendre place !
Près de nous viens prendre place !
À toi de rendre grâce, Le repas est préparé.

5- À la table d'Emmaüs, tu partages notre pain,
Et ta gloire se révèle et ta gloire se révèle.
Nos yeux te reconnaissent, mais déjà tu es si loin.

ENVOI :

R- Alléluia, Alléluia, Alléluia

1- Réjouis toi Reine des cieux, Alléluia,
et sèche les pleurs de tes yeux, alléluia,
l'aurore de la Pâque a lui, alléluia !
Au loin ton deuil de mère a fui, alléluia

2- Réjouis toi ton fils si beau, alléluia,
que tu pleurais mis au tombeau alléluia,
brisant les chaînes de la mort alléluia,
revit et prend son noble essor, alléluia.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 29 AVRIL 2017

18h00 : **Messe** : Thierry - anniversaire ;

DIMANCHE 30 AVRIL 2017

3EME DIMANCHE DE PAQUES

[S. Pie V, pape, † 1572 à Rome. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 3ème semaine

08h00 : **Messe** : Kevin CHAN YEE KWAI – action de grâces ;
09h30 : **Baptême** de Waikea, Corsini et Manuera ;

Mois de Marie : Depuis plus de deux siècles le mois de mai est pour les catholiques le mois de Marie.

LUNDI 1ER MAI 2017

S. Joseph travailleur - blanc

05h50 : **Messe** : Taiarua Anna TEMATA ;

MARDI 2 MAI 2017

S. Athanase, évêque d'Alexandrie, docteur de l'Église, † 373 – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

MERCREDI 3 MAI 2017

S. PHILIPPE ET S. JACQUES, APOTRES – FETE -ROUGE

05h50 : **Messe** : Carl UEVA - anniversaire ;
12h00 : **Messe** : Gustave et Madeleine MAIHUTI et Jacqueline MAAMAATUA ;

JEUDI 4 MAI 2017

De la férie - blanc

05h50 : **Messe** : Mgr Michel COPPENRATH ;

VENDREDI 5 MAI 2017

De la férie - blanc

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX – intention particulière ;
13h30 à 16h00 : **Confessions** ;

SAMEDI 6 MAI 2017

De la férie - blanc

05h50 : **Messe** : Pour tous mes amis malades ;
18h00 : **Messe** : Jean-Claude et Willy LY ;

DIMANCHE 7 MAI 2017

4EME DIMANCHE DE PAQUES

Journée des Vocations

Bréviaire : 4ème semaine

08h00 : **Messe** : Jean, Renée et leur fille Chantal COQUET ;
09h30 : **Baptême** de Waikea, Corsini et Manuera ;

PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

John WONG SING et **Jocelyne SCALLAMERA**. Le mariage sera célébré le **samedi 13 mai** 2017 à 13h00 à la cathédrale Notre-Dame de Papeete ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.

LES CATHE-ANNONCES

Mercredi 3 mai de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** ;

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h00 au presbytère ; ou sur demande *(Tél : 40 50 30 00) ;*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.